REVUE

HISTORIQUE

NOBILIAIRE ET BIOGRAPHIQUE

RECUEIL DE MÉMOIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

M. L. SANDRET

Avec la Collaboration de littérateurs et d'archéologues.

Nouvelle Série. — Tome neuvième.

PARIS

LIBRAIRIE HISTORIQUE DE J. B. DUMOULIN, LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
DES ANTIQUAIRES DE FRANCE
13, QUAI DES AUGUSTINS, 13

1874

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

REVUE

HISTORIQUE

NOBILIAIRE ET BIOGRAPHIQUE

IX.

LISTE DES COLLABORATEURS

DE CE VOLUME.

MM.

ALBRIER (A.).
AUDIAT (Louis).
BARTHÉLEMY (A. DE).
CHASTELLUX (Comte DE).
FINOT (Jules).
HÉRON DE VILLEFOSSE.
LECLERC DE BUSSY.
MARSY (A. DE).
SANDRET (Louis).
SORNAY (Comte DE).
SOULTRAIT (Comte DE).

ÉPIGRAPHIE HÉRALDIQUE

DU DÉPARTEMENT DE LA NIÈVRE

*(Suite *)*

ARRONDISSEMENT DE COSNE.

CANTON DE LA CHARITÉ-SUR-LOIRE.

Champvoux. — L'église de cette paroisse, qui était autrefois celle d'un prieuré de l'ordre de Cluny, date de l'époque romane, et offre encore beaucoup d'intérêt au point de vue archéologique, malgré le triste état dans lequel elle se trouve. Un grand écusson *de sable, à trois rencontres de bélier d'or*, peint au milieu de l'abside centrale, avec la date 1668 et les lettres A, D, B, est celui d'un prieur de l'endroit, comme l'indique le bâton prioral posé en pal derrière l'écusson ; nous n'avons pu retrouver le nom de ce prieur.

Une dalle du chœur de la même église offre un écu *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles de même*, timbré d'une couronne de comte, et l'inscription suivante gravée en lettres romaines :

CI GIST PIERRE DESPRES
ECUYER SEIGR. DE BEAVREGARD
EN SON VIVANT COMMANDANT
LA NOBLESSE DV NIVERNOIS ET
QVI A BEAVCOVP SERVY LE ROY
DANS SES ARMEES AAGE DE 41 ANS
DECEDE LE IOVR DE MAY 1694
PRIES DIEV POVR...

La famille des Prés fut l'une de ces races considérables de notre province qui, comme nous le disions ci-dessus, appartinrent en

* Voyez 2e liv., février 1870, p. 64 et 3e liv., Mars 1873, p. 97.

quelque sorte à la noblesse et à la bourgeoisie, portant les armes et servant dans la magistrature et dans l'administration de leur pays.

Le dossier des des Prés conservé aux archives de la Nièvre renferme un tableau généalogique montrant que cette famille, non contente de son ancienneté très-réelle et des services rendus par beaucoup de ses membres, prétendait à une origine aristocratique fort contestable.

Le nom de des Prés est fort commun ; il y eut en Nivernais des personnages de ce nom décorés de qualifications nobiliaires, dès la fin du XIII^e^ siècle, aux environs de Decize [1] et dans le centre de la province [2]. Nos des Prés avaient la prétention de descendre de l'une de ces familles. Leur tableau généalogique les fait commencer à Guy ou Guyot des Prés, qualifié écuyer au milieu du XIV^e^ siècle, quatrième aïeul d'un Guillaume des Prés, écuyer, seigneur de La Motte, maître d'hôtel de Charles VIII, auquel se rattache Charles-Nicolas des Prés, écuyer, seigneur de Bligny, dans un factum qu'il fit imprimer, en 1747, pour soutenir sa noblesse contre les habitants de Saint-Franchy [3].

Ce Guillaume ayant suivi Charles VIII en Italie, comme maître d'hôtel du roi, et chargé d'importantes missions, se serait fixé à Naples, jouissant d'une grande fortune et d'une haute position jusqu'en 1503 ; chassé de Naples à cette époque, sans pouvoir rien emporter de ses richesses, il serait revenu mourir à Nevers, et son fils Pierre, se trouvant sans ressources, aurait été obligé de se livrer au commerce.

Guillaume des Prés est en effet le premier auteur connu de sa famille, mais il ne fut jamais maître d'hôtel de Charles VIII ; il était tout simplement marchand et bourgeois de Nevers, où il vivait au milieu du XV^e^ siècle, comme le prouvent diverses pièces des Archives de la Nièvre. Son fils Pierre, marié à Madeleine Perron, continua le commerce paternel, dans lequel il amassa une grande fortune. Il eut quatre fils qui prirent rang dans la haute bourgeoisie nivernaise, et qui forment des branches, toutes les quatre bien alliées et promptement affiliées à la noblesse.

L'aîné des enfants de Pierre, Jacques, seigneur de La Motte,

[1] Archives de Decize.
[2] *Inv. des titres de Nevers*, col. 59, 142, 150, 154, 219, 232, etc.
[3] Archives de la Nièvre.

était encore marchand à Nevers en 1511 [1] ; mais ses petits-fils portaient, vers 1600, des qualifications nobiliaires et l'un d'eux, André, seigneur de La Pointe et des Barres, épousait Renée de Clèves, issue de Louis, seigneur de Fontaine, fils naturel de François de Clèves, abbé de Tréport, frère du comte de Nevers Charles de Clèves [2].

Cette branche, dont un rameau porta le nom de Charly, posséda les seigneuries de La Motte, de Charly, de La Pointe, des Barres, de Roches, de Lancray, et de Montigny-sur-Canne. Elle s'allia aux familles Grène, de Clèves, des Jours, Le Mareschal, du Crest, de Maumigny, de Chargère, Gascoing, de Champs, etc. Nous croyons pouvoir rattacher à cette branche aînée le dernier membre de la famille, Charles des Prés, seigneur de Roches-sur-Arron, qualifié aussi, par réminiscence des prétentions italiennes de ses pères, marquis de Montaguenau et de Limozane au royaume de Naples, qui, seul de son nom, figure dans le catalogue des gentilshommes du bailliage de Saint-Pierre-le-Moustier en 1789.

Le second fils de Pierre, Jean, fut receveur de tailles à Nevers et vécut fort âgé. Marié à Charlotte Tenon, puis à Marie du Coing, il eut trois fils qui donnèrent naissance aux rameaux suivants : celui des seigneurs de Torteron, éteint dans les Nourry ; celui des seigneurs de Cougny-aux-Amognes, fondu dans les Andras de Marcy ; enfin celui des seigneurs de Châlons, dont les héritières entrèrent dans les familles Gascoing, Bouzitat de Selines, Brisson, Guillois et Sallonnier de Nyon.

Plusieurs descendants du receveur des tailles occupèrent, au XVII[e] siècle, des emplois importants dans les finances.

De Michel des Prés, frère de Jacques et de Jean, sortit la branche des seigneurs de Bruzeaux, partagée en deux rameaux dont l'un s'éteignit en 1720, et dont l'autre avait pour représentants, en 1747, ce seigneur de Bligny, de Montgazon et de Saint-Firmin, auteur du factum mentionné ci-dessus, qui n'eut point d'enfants, et son frère Louis-Antoine, dont les deux fils moururent probablement sans postérité [3].

Bien que nous possédions des notes assez complètes sur les des

[1] Archives de la Nièvre.

[2] *Histoire des grands officiers de la Couronne*, t. III, p. 452.

[3] Archives de la Nièvre et de Decize. — Collections nivernaises de M. de Soultrait. — *Inventaire des titres de Nevers.* — *Dict. de la noblesse.* — Preuves de page du roi au cabinet des titres.

Prés, il nous a été impossible de retrouver à quelle branche appartenait le seigneur de Beauregard enterré à Champvoux ; peut-être était-il fils de Jacques, du rameau de Charly, et d'Anne de Maumigny.

Les des Prés portaient pour armoiries : *D'azur, au chevron accompagné de trois coquilles* indifféremment d'or ou d'argent [1]. L'écusson des seigneurs de La Pointe est ainsi reproduit dans l'*Armorial de la ville de Nevers* de 1638, que nous avons eu souvent occasion de citer : *Ecartelé, aux* 1 *et* 4, *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent* ; *au* 2 *écartelé* de Clèves et de Bourgogne-Nevers ; *et au* 3 de Bourbon-Vendôme, ces écartelures, dépourvues cependant de toute marque de bâtardise, avaient été adoptées à cause de l'alliance de cette branche de la famille des Prés avec les bâtards de Clèves.

La Charité-sur-Loire. — La grande et belle église de l'ancien prieuré de La Charité, l'un des monuments romans les plus remarquables du centre de la France, n'offre à nos investigations héraldiques qu'un seul écusson, celui du prieur Jean de La Magdelaine de Ragny, qui gouverna ce prieuré de 1504 à 1537 ; Jean de La Magdelaine fit reconstruire le logis prioral, en même temps qu'il décorait la façade de son église d'un fort beau portail, peu en rapport avec le reste du monument, mais enrichi de toutes les merveilles de sculpture de la dernière période de l'architecture gothique. Le portail est fort mutilé, ainsi que le blason de son fondateur qui se remarque, supporté par un lion, à la retombée de l'une des nervures.

Jean de La Magdelaine descendait d'une ancienne et fort noble famille du Charollais ; Thomas de La Magdelaine était bailli de cette contrée en 1275 [2]. On peut citer parmi les descendants de ce Thomas, outre notre prieur qui fut un homme de valeur, Jean, abbé de Cluny au XVIe siècle ; Jacques, abbé de Sainte-Marguerite, nommé à l'évêché de Paris ; Édouard, seigneur de Chagne, dont le fils Girard, bailli d'Auxois, chevalier de l'ordre, épousa, en 1524, Claude Damas, qui lui apporta la terre de Ragny ; François, page de Henri II, lieutenant de cent hommes d'armes, gouverneur du Nivernais, maréchal de camp, chevalier de l'ordre, pour qui la terre

[1] *Armorial de la généralité de Moulins.* — *Armorial de Challudet.*
[2] *La noblesse aux états de Bourgogne.*

de Ragny fut érigée en marquisat en 1597 ; Léonor, son fils, aussi chevalier de l'ordre, lieutenant-général en Bresse, père d'Anne, femme de François de Créquy, duc de Lesdiguières, et de Claude, évêque d'Autun, élu du clergé en 1626 et 1645 ; plusieurs chevaliers et commandeurs de l'ordre de Malte. La famille de La Magdelaine, qui avait possédé, au XVII^e^ siècle, d'importantes seigneuries en Nivernais, s'est éteinte il y a environ cent ans ; elle portait : *D'hermine, à trois bandes de gueules, celle du milieu chargée de cinq coquilles d'or, et les deux autres de trois de même.* C'est ainsi que ces armes sont figurés à La Charité et sur divers monuments de la dernière période ogivale à Charolles ; mais, dès la fin du XVI^e^ siècle, la plupart des membres de la famille compliquèrent d'écartelures leur blason primitif, afin de conserver le souvenir d'illustres parentés. C'est ainsi qu'au XVII^e^ siècle, les marquis de Ragny écartelaient : *au* 1^er^ de La Magdelaine ; *au* 2 *d'or, à la croix ancrée de gueules*, qui est de Damas ; *au* 3 *de gueules, à trois bandes d'argent* ; et au 4 de Bourgogne ancien ; et que, dans le même temps, Claude de La Magdelaine, évêque d'Autun, portait suivant Paillot [1] : *Parti de deux et coupé d'un ; au* 1 *du chef de* La Magdelaine, *parti* de Damas, *tiercé fascé d'or et d'azur, à la bordure de gueules*, qui est de Palatin de Dyo ; *au* 1^er^ *de la pointe, d'argent, à trois lions de sinople, couronnés d'or, lampassés de gueules, parti* de Bourgogne ancien, *le dernier de gueules, à trois bandes d'argent.*

L'église de La Charité devait renfermer autrefois beaucoup de tombes intéressantes ; il ne reste plus que quelques dalles tout à fait effacées ; une seule, actuellement placée hors de l'église, est lisible, elle porte l'inscription suivante gravée, en lettres capitales, autour d'une croix :

CY GIST HONNESTE FEMME . CATERINE . DE . LA . MICHE .
EN . SON . VIVANT . FEMME . DE . MAISTRE . GIRAR . DE BERNE .
LAQVELLE . DECEDA . LE 2^e^ DE . MAY 1554 DIEV . LVY . FACE . MERCI .
CI . GIST . HONNESTE . FEMME . MARIE . DE BERNE . FEMME .
DE FEV . HONORABLE . HOME . IACQVES . DE VAVLX LAQUELLE .
DECEDA . LE . 9 . MAY . 1567 . PRIES . DIEV . POVR . ELLE .
REQVIESCAT . IN . PACE.

Catherine de La Miche appartenait à une très-vieille famille

[1] P. 594 et 595.

bourgeoise, originaire de Moulins-Engilbert [1], qui joua un certain rôle à Nevers et à Saint-Pierre-le-Moustier aux XVe et XVIe siècles et qui s'éteignit vers 1560.

Girard de Berne était le parent, peut-être le frère, de Jacques de Berne, qui fit aveu en 1535 pour un fief de la châtellenie de Donzy [2], et de Pierre de Berne, licencié-ès-lois, qui en qualité de lieutenant général du bailliage d'Orval en Berry, rédigea l'inventaire des biens et meubles laissés par l'évêque de Nevers Jacques d'Albret, mort à Saint-Amand-Montrond le 22 février 1539 [3]. Nous ne savons si Jacques de Vaulx appartenait à la famille des seigneurs de Germancy, près de Decize, dont il a été question dans ce travail.

Chaulgnes. — Le petit château de Charly, ancienne possession des prieurs de La Charité, renferme une cheminée dont le haut manteau est décoré de l'écusson sculpté de l'un de ces prieurs, Jean de Clèves, accompagné de la date 1616. Cet écusson, surmonté d'une mitre et d'une crosse, est *écartelé : aux 1 et 4 d'azur, à trois fleurs de lys d'or, à la bande de gueules, chargée de trois lionceaux d'argent, brochant sur le tout*, qui est de Bourbon-Vendôme ; et *aux 2 et 3, contre-écartelé, aux 1 et 4 parti de gueules, au ray d'escarboucle pommeté et fleurdelysé d'or de huit pièces, enté en cœur d'argent, à l'escarboucle de sinople*, qui est de Clèves, *et d'or, à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits*, qui est de La Marck ; et *au 2 et 3, écartelé de* France, *et de gueules, à la bordure engrelée d'argent,* qui est d'Albret-Orval.

Jean de Clèves, qui fut chanoine régulier de Saint-Augustin, abbé de Toussaints à Châlons-sur-Marne, enfin prieur de La Charité, en 1607, et évêque de Bethléem neuf ans plus tard, était issu de Louis, seigneur de Fontaine, fils de François de Clèves, abbé de Tréport et prieur de Saint-Eloi, de Paris, et d'Argenteuil, frère lui-même du comte de Nevers Charles de Clèves.

Cet abbé de Tréport avait eu six enfants naturels ; l'aîné, Louis, nommé ci-dessus, forma une branche dont le P. Anselme a donné la filiation [4]. Jusqu'à Anne-Henry, seigneur de Rosoy, mort sans enfants à la fin du XVIIe siècle.

[1] *Noms féodaux.*
[2] *Inv. des titres de Nevers,* col. 565.
[3] *Inv. des titres de Nevers,* col. 466.
[4] T. III, p. 452.

Bernot de Charant [1] et l'*Histoire des grands officiers de la couronne* ont donné, d'une manière un peu différente, les armes de l'évêque Jean de Clèves, dont le blason véritable nous est connu par l'écusson décrit ci-dessus, et par une belle plaque de cheminée, datée de 1607, conservée au château de Busset en Bourbonnais ; il est à remarquer toutefois que, sur ce dernier blason, l'écu de Bourbon-Vendôme est aux quartiers 2 et 3, et qu'un filet en barre broche sur le tout.

Jean de Clèves ajoutait au blason paternel l'écu de Bourbon-Vendôme, en souvenir de Catherine de Bourbon-Vendôme, femme de son bisaïeul Engilbert, comte de Nevers ; il est plus difficile de dire pour quel motif il écartelait d'Albret-Orval, ce dernier blason n'ayant pris place dans l'écusson de Clèves-Nevers que par suite du mariage de Charles, comte de Nevers, grand oncle de notre évêque avec Marie d'Albret.

Il ne faut pas confondre cette branche bâtarde de la maison de Clèves avec une autre branche, aussi bâtarde, de la même famille, issue d'Hermann de Clèves, seigneur d'Asnois, d'Amazy et de Saligny, en Nivernais, fils naturel de Jean II, duc de Clèves, légitimé par lettres patentes de son parent le roi Louis XII, données à Blois le 14 janvier 1506. Cette branche, dont les *Mémoires de Castelnau* [2] donnent la généalogie, portait seulement l'écu de Clèves, écartelé de La Marck, avec une barre pour brisure.

M. Ferdinand de Champs conserve, au château de Chazelles, près de Chaulgnes, l'épitaphe de l'une de ses aïeules, qui se lisait autrefois dans l'église de Rouy (canton de Saint-Saulge, Nièvre). Voici cette épitaphe, gravée en lettres capitales romaines :

IN MEMORIA ETERNA
ERIT JUSTUS
DANS CE CIMETIERE
REPOSE LE CORPS
DE LA MERE DES PAUVRES ET
BIENFAITRICE DE CETTE
EGLISE, DAME, MADAME
ADRIENNE GODARD ÉPOUSE
DE MESSIRE GUILLAUME

[1] *Abrégé historique du prieuré et de la ville de La Charité*, p. 110.
[2] T. III.

CHARLES DE CHAMPS,
CHEVALIER, SEIGNEUR
DE CHAMPS, LE CREUSET,
MONT ET AUTRES LIEUX.
ELLE DECEDA LE HUIT MAI
1781. REQUIESCAT IN PACE
AMEN

L'inscription est encadrée, accompagnée de divers attributs funèbres et surmontée d'un écu ovale *d'azur, à cinq plantes de mandragore d'argent, mal ordonnées, au franc canton d'hermine*, timbré d'une couronne de comte.

Ces armes sont celles de la famille de Champs [1], d'ancienne noblesse de la province, dont la filiation est suivie et prouvée depuis Guillaume de Champs, écuyer, seigneur de Champs, dans la châtellenie de Montreuillon, qui vivait à la fin du XIV^e^ siècle [2].

Antérieurement à Guillaume, on trouve et l'on doit évidemment rattacher à cette famille Raoulin de Champs, damoiseau, qui, en 1353, fit l'aveu et dénombrement de divers biens dans la châtellenie de Montreuillon, et Perronnet de Champs, écuyer, mort avant 1387 [3].

On pourrait aussi peut-être compter parmi les auteurs de Guillaume, un Robert des Champs mentionné, avec divers autres personnages, dans une charte de 1139, relatant une visite que Guillaume, comte de Nevers, fit aux prisons de Decize [4].

Quoiqu'il en soit, du XV^e^ siècle au XVII^e^, les de Champs possédèrent les seigneuries de Champs, de Pesselières, de Bussy, de Champcourt, de Saint-Léger-de-Fougeret, de Salorges, etc., et s'allièrent aux familles d'Orouer, d'Aunay, de Bussy, de Champdio, Tridon, des Prés, de Bourgoing, de Nourry et de Blanchefort, appartenant à la bonne noblesse de la province.

François de Champs, écuyer, seigneur de Saint-Léger, des Prés et de Salorge, descendant au huitième degré de Guillaume, marié

[1] Armorial de la généralité de Moulins. — *Généalogie de la maison de Courvol.*

[2] Généalogie au cabinet des titres de la bibliothèque Richelieu. — Preuves pour la maintenue de noblesse.

[3] *Inventaire des titres de Nevers de l'abbé de Marolles*, publié par le comte de Soultrait, col. 172 et 132.

[4] *Invent. de Marolles*, col. 250.

en 1650 à Françoise Moreau, laissa trois fils qui formèrent les branches dites de Saint-Léger, du Creuset et de Salorge.

La première fut représentée à l'assemblée de la noblesse du Nivernais de 1789 par François-Marie de Champs de Saint-Léger, écuyer, seigneur de Saint-Léger, capitaine au régiment de Poitou et chevalier de Saint-Louis, qui laissa de Jeanne d'Ougny deux fils : Paul-Augustin, père de M. Albert de Champs de Saint-Léger, officier de la légion d'honneur et, depuis de longues années, membre du conseil général de la Nièvre ; et Louis-Jacques, marié à Marie-Augustine-Henriette de Bréchard, dernier rejeton de cette illustre famille ; les nombreux descendants de Louis-Jacques ont relevé le nom et les armes de Bréchard, comme nous l'avons dit plus haut [1].

Madame de Ladmirault, femme de l'éminent général qui commande l'armée de Paris, appartient à cette branche, qui s'est aussi alliée aux familles de Montagu, de Rolland, Cellard du Sordet, de Raffin, d'Abbadie de Barrau, Thiroux de Gervilliers, Dervieu de Varey et de Gassard.

La branche du Creuset, issue de Jacques de Champs, écuyer, seigneur du Creuset, de Salorge et de Ris, sous-brigadier des gendarmes de la garde du roi, chevalier de Saint-Louis, fournit à l'assemblée de la noblesse de 1789 Amable-Charles, chevalier, seigneur du Creuset, de Champs, de La Boube et de Mont, fils de Guillaume-Charles et d'Adrienne Godard dont nous avons donné l'épitaphe. Amable-Charles fut marié deux fois : 1° avec N. Léveillé du Fournay, dont un fils Guillaume-Auguste, mort préfet de la Creuse et officier de la Légion d'honneur ; 2° avec Charlotte-Elizabeth de Prevost de la Croix, ancienne chanoinesse du chapitre de Leigneux, en Forez, qui fut mère de M. Ferdinand de Champs.

Auguste de Champs épousa Agathe-Henriette Richard de Soultrait, fille de Jean-Baptiste-Charles, écuyer, seigneur de Soultrait, de Toury-sur-Abron, de Fleury-sur-Loire, capitaine de cavalerie et chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Benoît de Vaulx ; il en eut deux filles, M^mes^ de La Porte et d'Echerac, et trois fils dont l'aîné, Emile, chevalier de la Légion d'honneur et ancien payeur du trésor public, a laissé un fils marié à M^lle^ de Sezeray, d'une famille noble de la Bourgogne.

M. Ferdinand de Champs, ancien garde du corps, chevalier de la

[1] Article de Saint-Pierre-le-Moustier.

Légion d'honneur, a eu plusieurs enfants d'Agathe Dollet de Chassenet. L'aîné de ses fils, capitaine d'infanterie, a été glorieusement tué, en 1870, au siége de Metz ; le second, Guillaume, est lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur ; deux filles de M. de Champs ont épousé les généraux de division Ducrot et Périgaud.

La troisième branche, dite de Salorge, est actuellement représenté par M. de Champs de Salorge, officier de la Légion d'honneur, ingénieur de la marine, marié à M^lle^ de Dormy, qui lui a donné deux fils.

Les de Champs, maintenus comme d'ancienne noblesse à la fin du XVII^e^ siècle, ont en outre fait des preuves pour la maison de Saint-Cyr et pour les pages du roi [1]. Leur blason primitif ne portait sans doute que les cinq plantes de mandragore, meuble héraldique assez rare ; il est probable que le franc canton d'hermine fut ajouté à l'occasion du mariage de François de Champs, écuyer, seigneur de Champs, avec Claude de Champdiou, vers 1540 ; en effet les Champdiou, qui portaient d'*hermine, à la fasce de gueules,* étaient l'une des plus grandes races du pays et il était naturel qu'on voulût conserver le souvenir d'une alliance avec eux. Les de Champs de Bréchard ajoutent à leur blason de famille celui de la vieille maison féodale dont ils ont relevé le nom, ils portent donc : *Ecartelé, aux* 1 *et* 4 de Champs ; et *aux* 2 *et* 3, *bandé d'argent et d'azur.*

Il ne faut pas confondre les de Champs, de noblesse militaire comme nous l'avons dit, avec une famille des Champs qui faisait partie, au XVII^e^ siècle, de la haute bourgeoisie de Nevers et dont les armes étaient : *D'azur, à la gerbe d'or, sur laquelle est perché un oiseau contourné d'argent* [2].

Murlin. — On remarque dans l'église paroissiale une épitaphe, à peu près illisible, de la fin du XVII^e^ siècle, qui signale la tombe d'un seigneur de Montifaut, fief situé aux environs, du prénom de Guy, qui fut sans doute l'un des derniers rejetons d'une branche de la maison de La Platière, mentionnée ci-dessus [3].

Narcy.—Deux inscriptions se lisent dans l'église de Narcy ; l'une, scellée dans le mur sud, est l'épitaphe de *noble René Lasné, avocat au parlement, seigneur de Ville et de Minard,* mort en 1685, bienfai-

[1] Archives de la Nièvre et de Decize. — *Invent. de Marolles.* — Preuves au cabinet des titres.

[2] Archives départementales de la Nièvre. — *Armorial de Challudet.*

[3] Article d'Urzy (canton de Pougues).

teur de l'église. La famille Lasné nous est peu connue, nous la croyons encore existante, elle appartient à l'ancienne bourgeoisie de la province ; peut-être René Lasné était-il parent du chanoine de Nevers du même nom, dont le blason parlant est ainsi décrit dans l'*Armorial général*[1] : *D'argent, à l'âne de sable.* Ville et Minard étaient de petites seigneuries situées aux environs de Narcy.

Voici l'autre inscription gravée, en lettres capitales romaines, sur une dalle au milieu du chœur.

CY GIST LE CORPS
DE DAME ELISABETH
DE BEAUVEAU FILLE
DEFF^{t} PAUL DE BEAUVEAU
ESC^{r}. SEIG^{r} DE MIGNARD
ET . DE . DAME IANNE DE
CHARLIER . SES PERE
ET MÈRE . EN . SON . V^{vant}
ESPOUSE . DE . IEAN . DE
VEILLAN . ESC^{r} . SEIG^{r}.
DV BOIS . DARCY . DECE
DEE . LE 28^{me}. IANVIER
1652 PRIEZ . DIEV . POR
SON AME

Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu de rattacher le seigneur de Mignard et sa fille à l'illustre maison de Beauvau, toutefois les Veilhan, de vieille noblesse de l'Auvergne et du Limousin, dont nous parlerons plus loin, étaient de race à s'allier aux Beauvau. Nous possédons une généalogie de cette famille de Veilhan où ne figure point le seigneur du Bois d'Arcy, qui devait être nn cadet dans une position assez modeste.

CANTON DE PRÉMERY.

Arzembouy. — Au milieu des ruines de l'église paroissiale, se trouve une cloche provenant de la Chartreuse de Bellary, située dans les environs. Cette cloche porte l'inscription suivante :

[1] Généralité de Moulins, élection de Nevers.

† IHS MA A SOLIS ORTV VSQVE AD OCCASVM
LAVDABILE NOMEN DOMINI
ISTA CAMPANA CONFLATA FVIT XIIII CAL. MAII
ANNO DOMINI 1633 ET BENEDICTA
IN HONOREM BEATISSIMÆ VIRGINIS MARIÆ
DD IOANNE BAPTISTA DE BEAVQVEMARE
EXISTENTE TVNC PRIORE HVIVS DOMVS
BELLILARICI ORDINIS CARTVSIENSIS
DIOCESIS AVTISIODORENSIS

Au-dessous de l'inscription se voient les empreintes de deux sceaux de la Chartreuse de Bellary, tous deux datant des premières années du XV^e^ siècle. Le plus grand, qui est elliptique, offre une figure de la Sainte-Vierge, tenant l'Enfant Jésus, placée dans une niche décorée de pinacles, et un religieux en prières, sous une petite niche ogivale, dans le bas du sceau ; on lit autour en lettres minuscules gothiques : SIGILLU DOMUS BELLILARRICI ORDIS CARTHUSIEN (*ordinis carthusiensis*).

L'autre sceau, plus petit, est rond et décoré d'une figure de la Vierge, avec cette légende : S. P. (*sigillum prioris* ou *parvum*) DOMUS BELLILARRICI. Nous aurons occasion de parler de ces sceaux. Jean-Baptiste de Beauquemare, ou mieux de Bauquemare, appartenait à une famille noble de la Normandie, issue de Jean de Bauquemare, fameux avocat du Parlement de Rouen, père de Jacques, premier président de la même cour en 1565 [1].

Le prieur de Bellary était fils de Jean, chevalier, seigneur de Bourdeni, maître des requêtes, et de Anne de Hacqueville.

Les Bauquemare, que nous croyons éteints, portaient : *D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois têtes de léopard de même* [2].

Champlemy. — L'église paroissiale et le château nous offrent des souvenirs de la maison de La Rivière, l'une des plus illustres du Nivernais, qui posséda Champlemy du XV^e^ siècle au XVIII^e^.

La baronnie de La Rivière, dans la commune de Couloutre, au nord de Donzy, a donné son nom à cette famille, dont on trouve la

[1] *Dict. de la noblesse.*
[2] *Dict. de la noblesse.* — *Armorial* de Dubuisson, etc.

trace dès le milieu du XII^e^ siècle [1], mais dont la filiation n'est régulièrement établie que depuis Bureau de La Rivière, seigneur de La Rivière et de Champallemand, bailli du Nivernais à la fin du XIII^e^ siècle [2]. Jean I^er^, fils de Bureau, laissa entr'autres enfants Jean II, dont la descendance a fourni quatre chambellans de nos rois; l'un d'eux, Bureau, principal ministre et favori de Charles V et de Charles VI, joua un grand rôle à la cour de ces rois et fut enterré à Saint-Denis, aux pieds de Charles V, comme ce prince l'avait ordonné. Cette branche, la plus illustre de la famille, s'éteignit en la personne de Charles, comte de Dammartin, chambellan de Charles VI et grand-maître des eaux et forêts de France, mort en 1429.

De Bureau, second fils de Jean I^er^, sortit la branche des seigneurs de Perchin, de Champlemy et de Marcy-sur-Yonne, qui fournit également des chambellans et des officiers distingués aux rois de France et aux princes de la maison de Bourgogne, et d'autres personnages marquants. De cette branche, éteinte au XVII^e^ siècle, est sortie celle des vicomtes de Tonnerre et de Quincy, seigneurs de Corvol-Dambernard, éteinte elle-même un siècle plus tard.

Les La Rivière portaient : *De sable, à la bande d'argent.* Ce blason est sculpté en divers endroits du château de Champlemy, composé de tours et de corps de logis élevés du XIV^e^ siècle au XVI^e^, groupés d'une manière peu régulière.

L'église paroissiale fut construite par François de La Rivière II^e^ du nom, seigneur de Champlemy, qualifié comte dans l'inscription suivante, gravée à droite du portail, en partie effacée pendant la Révolution :

† CESTE . EGLISE . A . ESTE . BASTIE
. PAR . MONSIEUR . LE . COMTE...
. . . . . .
. COMTESSE. . . . . .
. L'AN . 1590 . ESTANCT . LORS.
. PROCVREVRS . DICELLE . CLAV
. DE . MAVGRAS . IEHAN . LE
. BRETHON . GEORGE . MARQVET.

[1] *Gallia christiana*, t. XII, col. 122. — *Inv. de Marolles*, col. 749 et suiv.

[2] *Hist. des grands officiers de la Couronne.* — *Dict. de la noblesse.* — *Invent. de Marolles*, etc.

La femme de François de La Rivière, aussi mentionnée dans l'inscription, se nommait Anne de Veilhan; ses armes, parties de celles de son mari et augmentées d'écartelures, figurent sur la plus grosse cloche de l'église.

Une épitaphe blasonnée se voit à l'entrée du chœur de la même église; elle désigne la sépulture des personnages suivants : *Honneste femme Françoise Tallevard*, femme de *Maistre Edme Gavdinot, notaire royal*, morte en 1635 ; *Clavde Gavdinot*, fils de la précédente, mort en 1639 ; *Honneste fille Jeanne Tallevard*, morte en 1645 ; enfin *Honnorable homme Estienne Gavdinot*, marchand, bourgeois de Champlemy, mort en 1660.

L'écusson ovale, entouré d'une guirlande de laurier, gravé sur cette tombe est *à une fasce, accompagnée en chef de deux étoiles, et en pointe, d'un cœur soutenu d'un croissant*. C'était sans doute le blason des Gaudinot, famille qui nous est tout à fait inconnue, comme celle des Tallevard.

Champlin. — Une petite chapelle du XVI^e^ siècle, ouverte dans le chœur de l'église, offre, à sa clef de voûte et au-dessous d'une console, un écu à *un trèfle soutenu d'un croissant,* posé sur une crosse en pal. Nous avons parlé [1] d'une famille Bardin, dont le blason était pareil à celui de la chapelle de Champlin, mais nous avons vainement cherché, dans nos notes sur cette famille, un ecclésiastique qui ait pu décorer ses armes d'une crosse.

La cloche porte cette inscription :

† IHS MA N. ANTHOINE DE VEILHAN SEIGNEVR
DE CHAMPLIN ET ANTOINETTE DE VEILHAN
ENFANS DE PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE
ADRIAM DE VEILHAN CHER (*chevalier*) DE LORDRE DV ROY
SEIG DE CHAMPLIN. MIL VI^c^ XIII

Voici encore trois membres de cette famille de Veilhan sur laquelle nous nous étendrons dans l'article suivant.

Giry. — L'église paroissiale renferme trois pierres tombales intéressantes : la plus ancienne se trouve au milieu du chœur ; elle offre, gravée au trait, la représentation d'une femme en longs vêtements, les mains jointes, sous une arcade trilobée. Quatre

[1] Article de Saint-Pierre-le-Moustier.

écussons sont gravés près de la tête ; le seul qui soit encore visible est chargé de *trois tierce-feuilles*, les autres ont été effacées, ainsi qu'une partie de l'inscription en belles capitales gothiques, dont on ne peut plus lire que ces mots :

CI GIST : DAME : MARGVERITE : IADIS : DAME :
DE : GIRI : ET : DE : ROSEMONT : QVI : TRESPASSA :
LAN : DE : GRASE : M : CCC :.... KAROIME . PRENENT.
. . . . . POVR LAME . DE.
LI . DONNE . MERCY

Plusieurs chartes du commencement du XIV^e^ siècle, des archives du château de Giry, mentionnent Marguerite de Sancerre, femme de noble homme monseigneur Jean de Thianges, chevalier, seigneur de Rosemont et de Giry ; cette Marguerite, morte vers 1340, ne se trouve point nommée dans les généalogies de la maison de Sancerre, qui eut pour chef Etienne de Champagne, troisième fils de Thibault IV, comte de Champagne et de Brie.

Jean de Thianges appartenait à une ancienne famille de chevalerie du Nivernais, qui prenait son nom d'un fief important des environs de Decize, passé plus tard dans les maisons de Digoine et de Damas. Le premier auteur connu de cette famille, Guillaume, figure dans diverses chartes du commencement du XIII^e^ siècle [1] ; Jean était sans doute son petit-fils ; toutefois nous ne connaissons pas et nous n'avons pu dresser nous-même de filiation suivie des seigneurs de Thianges qui possédèrent, pendant les XIII^e^ et XIV^e^ siècles, avec Thianges, les fiefs importants de Druy, de Rosemont, dont le château, bâti par eux, est l'une des ruines féodales les plus considérables du Nivernais, de Giry et de Champallemand [2]. Cette famille, comme la plupart des races féodales, était, à la fin du XIV^e^ siècle, un peu déchue de son ancienne puissance. En 1453, Béleasses, son unique héritière, épousa Charles de Villelume, d'une ancienne noblesse chevaleresque d'Auvergne, dont le fils aîné Hugues releva le nom et les armes de sa mère [3].

C'est à tort que Paillot et quelques autres héraldistes donnent des roses pour armes aux Thianges ; ces armoiries étaient : *D'or, d*

[1] *Invent. des titres de Nevers*, col. 232, 476, 514, 522. — *Noms féodaux.*
[2] *Inv. des titres de Nevers.* — Archives de la Nièvre. — Archives de Giry et de Druy.
[3] *Nobiliaire d'Auvergne*, t. VI, p. 306 et t. VII, p. 134.

trois tierce-feuilles de gueules, comme le prouvent l'écu gravé sur la tombe de Giry et la description du sceau équestre de Jean, seigneur de Rosemont, probablement fils de Marguerite de Sancerre, donnée par l'abbé de Marolles [1] ; toutefois l'auteur de l'Inventaire a vu des trèfles dans ces tierce-feuilles, et la même erreur a été reproduite plus tard [2].

Le bras sud du transept de l'église de Giry, sous lequel se trouve l'ancien caveau sépulcral des seigneurs de la paroisse, offre deux monuments funéraires de la famille de La Rivière, qui avait acquis Giry au milieu du xv^e^ siècle.

L'un de ces monuments est l'épitaphe fort longue, gravée en lettres minuscules gothiques et surmontée de deux écussons aux armes de La Rivière, de *Noble damoiselle Jheanne de Longueville dame de Giry de Champlin, vefve de feu noble home Jacques de La Rivière*, morte en 1480. Il est fait mention dans cette épitaphe de diverses fondations faites pour le repos des âmes de Jeanne, de son mari et de ses deux fils, Claude et Philibert,

Jeanne de Longueville était issue d'une famille de l'Auxerrois, possessionnée et alliée en Nivernais, connue depuis le xv^e^ siècle, qui existait encore au xviii^e^.

Les Longueville portaient, selon l'*Armorial historique de l'Yonne*, de M. Dey [3], et *La Noblesse aux Etats de Bourgogne* [4] : *D'argent, au chevron d'azur* ; l'*Inventaire des titres de Nevers*, mentionnant [5] un aveu et dénombrement rendu, en 1575, par Paul de Longueville, écuyer, seigneur de La Breuille, décrit l'écusson qui y était peint : *D'argent, au chevron de gueules.*

Jacques de La Rivière, écuyer, seigneur de Giry, était le second fils de Bureau II, seigneur de Perchin, conseiller et chambellan du comte de Nevers, puis du roi Charles VI, et de Philiberte de Champlemy. Il fut lui-même bailli de Donzy et chambellan du comte de Nevers Charles de Bourgogne; il acheta, en 1445, la moitié de la seigneurie de Giry, dont la totalité appartint ensuite à sa famille [6]. Jacques, mort avant 1477, eut deux fils, Claude et Phili-

[1] *Inv. des titres de Nevers*, col. 169.

[2] *Gastelier de La Tour.* — Preuves de Malte. — La Thaumassière, *Hist. du Berry*, p. 1125.

[3] P. 74.

[4] P. 225.

[5] Col. 251.

[6] Archives du château de Giry.

bert; le premier, chambellan de Louis XI et grand veneur du comte de Nevers, ne laissa point d'enfants de sa femme, N. de Boutillat; Philibert, qui avait précédé ses parents dans la tombe, fut enterré dans l'église de Giry, où se voit sa dalle funéraire. Cette dalle offre la représentation d'un prêtre en chasuble, coiffé du chapeau de protonotaire et tenant un calice, sous une arcade à contre-courbe ; deux anges accostant la tête du personnage. Bien que l'inscription, en lettres minuscules gothiques, soit très-effacée, on peut encore lire ces mots :

CY GIST VENERABLE ET DISCRETE PERSONNE
.... PHELIBERT DE LA RIUIERE PROTHONOTAIRE
.... ET TRESPASSA LE II^{e}... DE...
MIL IIII^{c} LX ET XII VEILES PRIES
DIEU POUR LUY.

L'une des dispositions du contrat de mariage de noble homme Pierre de Longueville, frère de la dame de Giry et par conséquent oncle de Philibert, analysé dans les *Extraits des titres de Bourgogne et de Nivernais* [1], nous apprend que notre protonotaire avait postulé le siége épiscopal d'Auxerre, sans doute après la mort de Laurent Pinon, en 1449. Ce contrat de mariage porte la date de 1477, date évidemment mal lue par Marolles et qui devait être 1467 ; en effet le protonotaire, mentionné comme ayant assisté audit contrat, était mort depuis cinq ans en 1477.

Giry passa à Jacquette de La Rivière, mère de Jacques, mariée à Guillaume Stuart, puis, vers 1508, à Jacques de Veilhan.

Le château de Giry s'élève à mi-côte, à l'ouest de l'église; c'est un édifice intéressant composé de parties de différentes époques. Il fut dans l'origine, probablement au XIV^{e} siècle, construit sur un plan carré, avec une tour à chaque angle et une porte fortifiée. Il ne reste de cette construction primitive que la grosse tour du nord-est et une partie de la courtine nord. Le château fut presque entièrement rebâti, à la fin du XV^{e} siècle, par les La Rivière, dont les armoiries sont sculptées en divers endroits. Nous avons remarqué, dans la grande salle, décorée au XVI^{e} siècle, des poutres peintes d'écussons de France et de bâtons fleurdelysés, pièces du blason de la famille de Veilhan qui portait : *D'azur, au ray d'escarbouclé d'or, pom-*

[1] Appendice à l'*Inventaire des titres de Nevers*, col. 741,

meté et fleurdelysé d'or de huit pièces, mais dont l'écu se trouve généralement écartelé de celui de La Rivière depuis le second mariage de Jacques [1].

Le *Nobiliaire d'Auvergne* de M. Bouillet mentionne [2] deux familles du nom de Veilhan, auxquelles il attribue la même origine, bien que leur jonction ne soit pas connue et que leurs armoiries soient différentes. Ces familles tiraient leur nom d'un fief situé dans la commune de St-Illide, près de St-Cernin en haute Auvergne, et étaient connues depuis Bernard de Veilhan, seigneur du lieu et de St-Christophe, qui vivait à la fin du XIIIe siècle. Une généalogie des Veilhan, peu détaillée, que nous avons copiée dans les manuscrits de l'historien Guichenon [3], s'accorde avec la notice de M. Bouillet pour les noms des premiers auteurs de cette famille, mais elle passe sous silence la branche auvergnate qui, d'après le *Nobiliaire d'Auvergne*, portait : *D'azur, à trois croissants d'or,* et qui s'éteignit au milieu du XVIIIe siècle.

La généalogie de Guichenon nous donne certains détails sur l'origine de Jacques de Veilhan qui, le premier de sa famille, vint en Nivernais.

Ce Jacques de Veilhan, fils de Pierre, seigneur de Veilhan et de Chassin, et de Marguerite de Franceillon, était en 1490 gouverneur de la Puisoye [4]. Il s'était marié avec Hélène de Chabannes, que nous avons vainement cherchée dans les généalogies de cette illustre famille, et qui pouvait être une des filles naturelles du comte de Dammartin; en effet, on sait que le fameux Antoine de Chabannes possédait Saint-Fargeau, capitale de la Puisoye, et c'est dans cette petite contrée que nous voyons arriver les Veilhan à la fin du XVe siècle.

Devenu veuf vers l'an 1500, Jacques de Veilhan épousa Jacquette de La Rivière, et ses descendants, alliés aux d'Estutt, aux Jaucourt, aux Damas, aux de Vieure, aux Gascoing et aux Melun, ayant possédé les seigneuries de Chaumigny, de Chavroche, de Gippy, de Montigny, de Champlin, de Champlemy, d'Arzemboury, etc.,

[1] Voir un jeton d'Antoine de Veilhan, seigneur de Giry, chevalier de St-Michel vers 1560, publié par M. de Soultrait dans son *Essai sur la numismatique nivernaise*, p. 195.

[2] T. VII, p. 48 et 50.

[3] A la bibliothèque de la faculté de médecine de Montpellier.

[4] Petite contrée comprise entre l'Auxerrois, le Gâtinais, le Berry et le Nivernais, qui a été partagée entre les départements de la Nièvre, de l'Yonne et du Loiret.

tinrent un rang considérable dans la noblesse du Nivernais jusqu'aux dernières années du XVIII^e^ siècle[1].

Lurcy-le-Bourg. — L'abside de l'église paroissiale est entourée d'une litre du XVII^e^ siècle fort effacée, sur laquelle se voient encore des écussons *d'azur*, *à la croix ancrée d'argent*, blason de la famille de Charry.

Cette famille, encore représentée, est l'une des plus anciennes et des plus marquantes de la noblesse militaire de notre province, où elle est connue depuis la fin du XIII^e^ siècle. Sa filiation suivie commence à Guillaume de Charry (*de Charriaco*), damoiseau, qui vivait en 1303. Elle posséda en Nivernais, outre le fief de Charry situé près de Saint-Saulge, de nombreuses et importantes seigneuries, et, en Bourbonnais, la terre de Châtel-Perron, le comté d'Ainay, le marquisat des Gouttes, etc.

A la fin du XVI^e^ siècle, la famille de Charry se divisa en quatre branches : celle des seigneurs de Charry, de Huez, de Bona et de Morancy, dont d'Hozier [2] a donné la filiation à l'occasion des preuves de Saint-Cyr faites, en 1724, pour Françoise de Charry ; celle des seigneurs des Gouttes en Bourbonnais ; celle des seigneurs de Lurcy-le-Bourg, à laquelle appartenait le personnage qui fit peindre son blason sur la litre de l'église de Lurcy ; enfin celle des seigneurs de Beuvron, près de Clamecy. Les deux premières branches étaient éteintes avant 1789 ; nous ne trouvons dans le cahier de la noblesse du bailliage de Saint-Pierre-le-Moustier que : Hugues-Michel, comte de Charry, chevalier, seigneur de Lurcy-le-Bourg, dont le petit-fils, ancien officier de la garde royale, est mort sans laisser de postérité vers 1850 ; et Pierre-Henri-Ferdinand, comte de Charry-Beuvron, seigneur de Beuvron ; les Charry actuels sont, nous le croyons, issus de ce dernier.

La famille de Charry a donné des chevaliers de Malte, beaucoup d'officiers et de chevaliers de Saint-Louis ; elle a fait ses preuves pour monter dans les carrosses du roi [3].

[1] Archives de la Nièvre. — *Invent. des titres de Nevers.* — Preuves au cabinet des titres.

[2] *Armorial général*, reg. 1, p. 125.

[3] Archives de la Nièvre. — Registres paroissiaux de Beuvron. — Preuves de cour à la bibliothèque nationale. — *Invent. des titres de Nevers.* — *Noms féodaux.* — *Mémoires de Castelnau.* — *Abrégé chronologique de la maison du roi.* — *Armorial du Bourbonnais, etc.*

L'église de Lurcy nous offre encore des écussons sculptés de l'évêque de Nevers Pierre de Fontenay, dont nous avons parlé à l'article de Nevers, et, dans les fragments anciens des vitraux du chœur, deux blasons du XVI^e^ siècle, que nous ne pouvons attribuer, le premier *d'azur, à la fasce d'argent, accompagnée de deux besans de même, l'un en chef, l'autre en pointe;* le second *d'azur, à la bande d'argent.*

Lurcy-le-Bourg était un prieuré autrefois important ; la demeure du prieur, sorte de maison-forte du XV^e^ siècle, a été remaniée au XVII^e^, comme le prouvent des écussons de l'évêque Eustache de Chéry, sculptés dans les frontons des lucarnes avec la date 1665. Il a été aussi fait mention dans notre travail de la famille de Chéry [1].

Le château du Marais, situé près de Lurcy-le-Bourg, date de la dernière période ogivale ; au-dessus de la porte principale sont sculptés des écussons fort mutilés de la famille de Chassy, qui posséda le Marais du milieu du XIV^e^ siècle aux premières années du XVII^e^. Les *Archives de la noblesse de France* de M. Lainé donnent [2] une généalogie fort complète et fort détaillée de cette famille, qui eut pour berceau une terre seigneuriale et paroissiale située aux environs de Perrecy, en Bourgogne, mouvante du comté de Charolais. Perrin de Chassy, écuyer, seigneur de Chassy, fils de Guillaume, premier auteur connu de la famille, contracta alliance, vers 1345, avec Jacquette de Sarre, fille et héritière de l'un des membres d'une famille importante du Morvan nivernais ; le fils de Perrin, nommé Jean, épousa Jacquette d'Anlezy, qui lui apporta en dot la seigneurie du Marais. Par suite de ces deux alliances, la famille de Chassy devint tout à fait nivernaise jusqu'au milieu du XVII^e^ siècle ; à partir de cette époque elle habita le Berry, où elle posséda la baronnie de Douais et la seigneurie de Saint-Hilaire-de-Gondilly ; elle devint aussi propriétaire des terres de Bazarne, de Looze et de Brion, en Champagne. Philibert-Thomas de Chassy, chevalier de la Légion d'honneur, dernier rejeton mâle de cette ancienne famille, fut officier à la fin de l'Empire et sous la Restauration ; marié à une parente du général comte de L'Espinasse, il n'a laissé que trois filles, mesdames Baucheron de Boissoudy, Berault des Billiers et Auzouy.

[1] Article de Nevers.
[2] F. V.

La famille de Chassy a fourni deux maîtres d'hôtel du roi Charles VIII, un chevalier de Saint-Michel, avant l'institution de l'ordre du Saint-Esprit, et des gentilshommes ordinaires des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII; elle a fait des preuves pour la maison de Saint-Cyr en 1735 [1]; elle portait : *D'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois étoiles de même* [2].

Moussy. — La cloche de l'église paroissiale porte l'inscription suivante :

MDCXXX IHS MA GABRIELLLE DE BOISSERAN DAME
DE BVSSEAUX ET LAMENA MARINE (marraine)
MESSIRE LEONARD DARMES ESCVYER SEIGNEVR
DE BVSSEAVX MOYSSI VEFVRES ET SEGOVLLE PARAIN

Il a été parlé dans notre travail des familles de Boisserand [3] et d'Armes [4], nous reviendrons sur cette dernière; disons seulement que Gabrielle de Boisserand, dame de Lamenay, Craux, etc., dernière de sa famille, avait épousé, en 1558, Gilbert d'Armes, chevalier, seigneur de Busseaux, Vesvre, Moussy, etc., dont elle eut, entr'autres enfants, Léonard d'Armes, chevalier, seigneur des mêmes terres que son père, qualifié quelquefois comte de Busseaux, parrain de notre cloche. Gabrielle de Boisserand devait avoir au moins quatre-vingt-dix ans lorsqu'elle donna son nom à la cloche de Moussy.

Premery. — Dans la curieuse église paroissiale de Prémery, ancienne collégiale, nous voyons deux écussons : l'un, sculpté à la voûte d'une chapelle, est aux armes de l'évêque de Nevers Jacques d'Albret-Orval (1519-1539), mentionné à l'article de la cathédrale de Nevers; l'autre, figurant dans les débris d'une verrière, porte la croix des Charry. Les évêques de Nevers étaient comtes de Prémery; leur château, assez bien conservé, est un ensemble de bâtiments élevés du XIV^e^ siècle au XVIII^e^, adossés à une enceinte carrée flanquée de tours d'angles à bases légèrement coniques. Les courtines

[1] *Armorial général de d'Hozier*, t. I, p. 126.
[2] Archives de la Nièvre. — *Invent. des titres de Nevers.* — *Histoire du Berry*, de La Thaumassière. — Preuves au cabinet des titres.
[3] Article de Saint-Firmin (canton de Saint-Benin d'Azy).
[4] Article de la cathédrale de Nevers.

et les tours, solidement construites, sont partout couronnées de toits modernes ; la porte ogivale, ouverte entre l'une des tours d'angle et une tourelle, est surmontée de trois écussons, dont un seul offre encore les armes de France à peu près visibles ; les deux autres, posés sur des crosses en pal, sont tout à fait mutilés. L'écu de l'évêque Jean d'Albret se voit au-dessus d'une porte ; puis l'évêque Pierre de Séguiran a signé de son blason : *D'azur, au cerf élancé d'or,* certains arrangements de l'intérieur du château exécutés sous son épiscopat (1783-1789).

Pierre de Séguiran, fils de Jean-Baptiste, avocat-général à la chambre des comptes d'Aix, appartenait à une ancienne famille noble de la Provence, que l'abbé Robert de Briançon [1] dit être originaire d'Allemagne. Quoi qu'il en soit de cette origine, la généalogie des Séguiran est prouvée depuis le milieu du XIV^e^ siècle, et leurs services dans l'armée et la magistrature, leurs importantes possessions, les alliances qu'ils ont contractées, leur assignent un rang considérable dans la noblesse du midi de la France. Cette famille existait au commencement de ce siècle [2] et est peut-être encore représentée.

La présence de trois autres blasons, sculptés au XVII^e^ siècle sur un contrefort intérieur, nous semble difficile à expliquer. L'un en accolade, timbré d'un casque, porte *une bande, accompagnée en chef d'une merlette ;* un autre ovale, surmonté d'une couronne de marquis et entouré du collier de l'ordre du Saint-Esprit, avec la date 1650, est à *six besants ou tourteaux* ; un autre enfin, *échiqueté, à la bande engrelée brochant sur le tout, et au chef de malte,* est timbré d'un casque et environné du chapelet des chevaliers de Malte ; on lit au-dessous le nom de Montigny. Une famille du Deffand portant pour armes : *D'argent, à la bande de sable, accompagnée en chef d'une merlette de même,* est mentionnée par M. de Soultrait [3] comme ayant fait partie de la noblesse du Nivernais et du Berry. L'auteur de l'*Armorial du Nivernais* cite, à l'appui de son attribution, l'*Armorial* de Chevillard et l'*Histoire de Malte* de l'abbé de Vertot.

Nous croyons que cette famille du Deffand, à laquelle appartenait le chevalier de Malte dont le blason se voit à Prémery, était du

[1] *Etat de la Provence dans sa noblesse,* t. III, p. 57.
[2] Lainé, *Dictionnaire véridique.*
[3] *Armorial du Nivernais.*

Berry et tout à fait étrangère au Nivernais. Il y eut, dans cette dernière province et en Bourbonnais, des gentilshommes du nom de du Deffand, mais ils se rattachaient à la famille de Varigny qui portait *d'hermine plein* [1].

Le second écusson est celui de Nicolas de Brichanteau, marquis de Nangis, baron de Charenton, maréchal des camps et armées du roi, etc., reçu chevalier des ordres du roi le 31 décembre 1619, mort en 1654, fils d'Antoine de Brichanteau, amiral de France, aussi chevalier du Saint-Esprit, et d'Antoinette de La Rochefoucauld. La famille de Brichanteau connue depuis le XII^e^ siècle dans la Beauce, dont la généalogie est donnée par le P. Anselme [2], portait : *D'azur, à six besants d'argent*, 3, 2 *et* 1.

Nous ne savons à quelle famille de Montigny il y a lieu de donner l'écu du chevalier de Malte décrit par nous en dernier.

Sichamps. — Un écusson de la fin du XVI^e^ siècle, portant *trois chiens courants l'un sur l'autre*, sculpté sur le meneau central d'une fenêtre du chœur de l'église paroissiale, est celui de la famille du Lys, dont il a été parlé à l'article de Nevers.

[1] *Inv. des titres de Nevers. — Armorial du Bourbonnais.*
[2] *Histoire des grands officiers de la couronne*, t. VII, p. 888.

Comte de SORNAY.

NOTES

Prises aux archives de l'État-civil de Paris.

(*Suite* *)

Gouvello (Renaud de), écuyer, seigneur de Keriaval, conseiller du roi, mort dans la nuit du 6 au 7 juillet 1674 (S. A. des A.).

— Artus-Augustin, né le 10 janvier 1789, fils du comte Joseph-Pierre, et d'Anne-Émilie Picot de Dampierre (S. M. M. la V. l'É.).

Gouvenain (Jeanne-Octavie-Joséphine de), née le 30 avril 1777, et Jean-Charles-Pierre, né le 16 février 1779, enfants de Claude-Antoine, avocat en parlement, et d'Anne de Gréen de Saint-Marsault (S. N. des Ch.).

Goux de la Berchère (Louise-Charlotte le), morte le 14 février 1699 à soixante-six ans, veuve de Jean-François le Cocq, marquis de Goupillières (S. S.).

— Urbain, marquis de Santenay, baron de Thoisy, mort le 30 août 1721 à soixante-dix-neuf ans (S. S.).

— Louis, mort le 26 avril 1737 à soixante-deux ans, veuf de Madeleine-Charlotte Voisin (S. S.).

Goux-Maillard (Antoinette le), morte le 20 juillet 1765 à soixante-dix-neuf ans, veuve de Louis de Bouthillier, marquis de Chavigny (S. P.).

Gouy (Louis de), né le 18 février 1717, fils de Michel-Jean, marquis d'Arsy, et de Françoise-Mélanie de la Lande (S. R.).

— Balthasar-Joseph, comte d'Arsy, mort le 29 avril 1774 à soixante-dix-neuf ans (S. J. du H. P.).

— François, comte d'Arsy, capitaine de dragons, mort le 29 août 1781 à vingt-six ans (S. E.).

* Voyez 11e et 12e liv., Novembre et Décembre 1873, p. 504.

— Anne-Marie-Joséphine-Thérèse-Michelle, née le 8 mars 1787, morte le 12 février 1790, et Marie-Antoinette-Félicité-Marguerite-Adolphine, née le 24 octobre 1788, morte le 24 janvier 1789, filles de Louis-Marthe, marquis d'Arsy, colonel de cavalerie, et d'Amable de Bayeux (S. E.).

— Louis, marquis d'Arsy, lieutenant-général des armées du roi, mort le 10 avril 1790 à soixante-treize ans, époux de Marie-Esther de Rivière (S. E.).

— Michel-Balthazar, marquis d'Arsy, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis, mort le 22 avril 1792 à soixante-deux ans, époux de Marie-Charlotte Hardouin de Beaumois (S. G. des Prés).

Gouyon des Hurlières (Arnaud-Bernard), mort le 25 mars 1777 à vingt-huit ans (S. S.).

Gouyon de Marcé (Augustine-Marie-Émilie de), native de Paris, morte le 23 août 1811 à deux ans onze mois, fille d'Amaury-Louis-Hyacinthe, et d'Adélaïde-Émilie de la Queuille (X^e^ arr.).

Gouyon de Salvert (Antoine-Jacques-Pierre), né le 16 juillet 1776, fils d'Antoine, garde du corps, et d'Anne-Geneviève Barois (S. E.).

Goyon (Catherine-Thérèse de), demoiselle de Matignon, morte le 7 décembre 1699 à trente-huit ans, épouse de Charles de Lorraine, comte de Marsan (S. S.).

— Marie-Françoise, demoiselle de Matignon, morte le 12 octobre 1719 à soixante-onze ans, veuve de Jean-Antoine de Franquetot, comte de Coigny (S. S.).

— Charlotte, demoiselle de Matignon, morte le 5 avril 1721 à soixante-quatre ans, épouse de Jacques de Matignon, comte de Thorigny (S. S.).

— Marie-Charlotte, née le 28 avril 1721, morte le 4 novembre 1726; Josèphe, née le 9 août 1722; Antoinette-Marie, née le 6 janvier 1725, filles de Marie-Thomas-Auguste, marquis de Matignon, et d'Edmée-Charlotte de Brenne (S. S.).

— Louis-Hippolyte, né le 10 août 1722, fils de Henri-François, marquis de Matignon, et de Marie-Anne de Matignon (S. S.).

— Jacques-Cyr, comte de Thorigny, baron de Saint-Lô, mort le 14 janvier 1725 à quatre-vingts ans sept mois (S. S.).

— Jacques, chevalier de Matignon, évêque de Condom, abbé de Saint-Victor de Marseille, mort le 15 mars 1727 à quatre-vingt-quatre ans (S. S.).

— Charles-Auguste, comte de Gacé, baron de Briquebec, mort le 6 décembre 1729 à quatre-vingt-trois ans (S. S.).

— Marie-Anne, demoiselle de Matignon, morte le 23 janvier 1738 à quarante ans, épouse d'Henri-François de Grave (S. S.).

— Louis-Jean-Baptiste, comte de Gacé, mort le 29 août 1747 à soixante-six ans (S. S.).

— Marie-François-Auguste, né le 22 décembre 1753, mort le 12 juillet 1762, et Louis-Charles, né le 22 avril 1755, fils de Marie-François-Auguste, comte de Matignon et de Gacé, et de Diane-Jacqueline-Josèphe-Henriette de Clermont d'Amboise (S. S.).

— Marie-François-Auguste, comte de Gacé, mort le 8 février 1763 à trente-deux ans (S. S.).

— Marie-Thomas-Auguste, marquis de Matignon, mort le 13 juin 1766 à quatre-vingt-deux ans (S. S.).

— Antoinette-Marie, demoiselle de Matignon, morte le 8 mars 1770 à quarante-cinq ans, épouse de Claude-Constant-Juvénal de Harville des Ursins (S. S.).

— Anne-Louise-Caroline, née à Naples, le 3 mai 1774, et baptisée à Paris, fille de Louis-Charles, comte de Matignon, mort à Naples le 18 décembre 1773, et d'Angélique-Élisabeth le Tonnelier de Breteuil (S. M. M. la V. l'É.).

— Louis-Charles, gentilhomme du duc de Penthièvre, mort le 14 mai 1768 à cinquante ans (S. E.).

— Comte Armand-Louis, brigadier des armées du roi, mort le 29 novembre 1778 à cinquante-neuf ans (S. R.).

— François-Augustin, abbé de Saint-Prix et prieur de la Trinité de Fougères, mort le 6 janvier 1784 à soixante-deux ans (S. R.).

Goyon-Vaudurand (Renée-Modeste de), morte le 20 avril 1811,

âgée de soixante ans, veuve de Claude-François-Jean-Baptiste-Donatien de Sesmaisons (X^e^ arr.).

GRAMONT (Louis-Antoine-Armand de), né le 7 août 1713; Marie-Louise-Victoire, née le 27 juillet 1723, et Louise-Charlotte, née le 11 juin 1725, enfants de Louis-Antoine-Armand, duc de Louvigny, et de Louise-Françoise d'Aumont (S. S.).

— Antoine-Charles, duc, mort le 25 octobre 1720 à soixante-quinze ans (S. R.).

— Antoine, né le 19 avril 1722 (S. R.); Antoine-Adrien-Charles, né le 22 juillet 1726, et Marie-Perpétue, née le 20 novembre 1727 (S. S.), enfants du comte Louis-Antoine, et de Geneviève de Gontaut-Biron.

— Antoine, duc, souverain de Bidache, sire de Lesparre, mort le 16 septembre 1725 à cinquante-trois ans dix mois, époux de Marie-Christine de Noailles (S. R.).

— Catherine-Charlotte, morte le 25 janvier 1739 à soixante-neuf ans, veuve de Louis-François, duc de Boufflers (S. R.).

— Louis-Antoine-Armand, duc, mort le 16 mai 1740 à cinquante-trois ans, époux de Louise-Françoise d'Aumont (S. R.).

— Louise-Charlotte, morte le 3 février 1742 à dix-sept ans, épouse de Louis-Charles de Lorraine, comte de Brionne (S. S.).

— Louis-Antoine-Armand, né le 17 septembre 1746, et Charles-Antoine-Victoire, né le 18 septembre 1748, fils du duc Antoine-Antonin, et de Marie-Louise-Victoire de Gramont (S. R.).

— Geneviève, née le 28 juillet 1751; Antoine-François, né le 3 octobre 1752 (S. R.), mort le 23 janvier 1759 (S. S.), et Antoine-Louis-Marie, né le 17 août 1755 (S. R.), enfants du comte Antoine-Adrien-Charles, et de Marie-Louise-Sophie de Faoucq.

— Catherine-Charlotte-Thérèse, morte le 20 mars 1755 à quarante-huit ans, veuve de Philippe-Alexandre, prince de Bournonville, et en secondes noces de Jacques-Louis de Saint-Simon, duc de Ruffec (S. S.).

— Marie-Louise-Victoire, demoiselle de Crevant d'Humières, morte le 11 janvier 1756 à trente-trois ans, épouse d'Antoine, duc de Gramont et pair de France (S. R.).

— Antoine-Louis-Marie, duc de Guiche, fils d'Antoine-Adrien-Charles, et de Marie-Louise de Faoucq, marié le 11 juillet 1780 à Louise-Gabrielle-Aglaé de Polignac, fille du comte Armand-Jules-François, seigneur de Claye, et d'Yolande-Gabrielle-Martine de Polastron, dont : Corisandre-Armandine-Sophie-Léonice-Hélène, née le 7 octobre 1782 (S. S.).

— Amélie-Marie-Louise, née le 16 août 1781, et Emmanuel-Marie-Pierre-Félix-Isidore, né le 25 juin 1783, enfants d'André-Joseph-Hippolyte, marquis de Vachères, seigneur de Caderousse, et de Marie-Gabrielle de Sinéty (S. S.).

— Antoine-François, âgé de vingt-trois ans, fils d'Antoine-Adrien-Charles, et de Marie-Louise-Sophie de Faoucq, marié le 13 septembre 1781 à Gabrielle-Charlotte-Marie-Eugénie de Boisgelin, fille de Charles-Eugène, vicomte de Pléhédel, et de Sainte de Boisgelin, dont : N., né le 27 et mort le 28 septembre 1785; Antoine-Louis-Raymond-Geneviève, né le 24 juillet 1787, et Antoine-Sainte-Eugénie-Cornélie, née le 17 septembre 1788 (S. S.).

Grammond (Marie-Louise de), née le 25 décembre 1701, fille de Richard, et de Guillemette Monet (S. A. des A.).

Grammont (N. de), né et mort le 31 août 1788; Pierre-Louis-Théodule, né le 23 février 1790, et Rosalie, née le 9 février 1792, enfants du marquis Alexandre-Marie-François-de-Sales-Théodule, et d'Angélique-Françoise-d'Assise-Rosalie de Noailles (S. R.), et Ferdinand, né à Villersexel le 6 juin 1805, marié le 11 mai 1829 à Ernestine-Victurnienne des Balbes Berton, née à Paris le 22 août 1807, fille de Marie-Gérard-Louis-Félix-Rodrigue, duc de Crillon, et de Françoise-Zoé-Victurnienne de Rochechouart (I^er^ arr.).

Grand (Adélaïde-Suzanne le), née le 14 mai 1741, fille de Georges-Alexandre, écuyer, conseiller du roi, président-prévôt, lieutenant-général de police de Saint-Germain-en-Laye, et de Jeanne-Marie-Louise Guyhon de Brulon (S. R.).

— François-Joseph-Emmanuel, né le 12 octobre 1760, Amélie-Françoise-Victorine, née le 14 janvier 1763, et Anne-Marie-Adélaïde-Victoire, née le 9 juillet 1766, enfants de François-Joseph, seigneur de Marisy, du Fresne, et de la baronnie de Vautourneux, et d'Adélaïde-Élisabeth de la Fontaine (S. R.).

GRANGE (Marie-Françoise de la), morte le 10 février 1729 à soixante-dix-sept ans, veuve de Jean-Jacques Charon, marquis de Ménars (S. R.).

— Louise-Marguerite-Madeleine, demoiselle d'Arquien, morte le 3 janvier 1782 à soixante-quinze ans (S. R.).

GRANGES (François des), marquis de Puiguion, comte de Surgères, lieutenant-général des armées du roi, mort le 21 février 1723 à soixante-seize ans (S. S.).

— Louis-Armand-François, né le 10 avril 1744, mort le 9 avril 1767, et Charlotte-Françoise, morte le 10 août 1756 à seize ans, enfants de Charles-François, comte de Surgères, marquis de Puiguion, et de Thérèse-Catherine-Emmanuelle Gaillard de la Bouexière (S.R.).

GRAND DE BLAIRFINDY (Alexandre-François), né le 28 juin 1782, fils du baron Jean-Charles-Adolphe, et d'Élisabeth-Françoise Pancelet (S. M. M. la V. l'É.).

GRAS (Marie le), née le 20 septembre 1720, et Anne-Jean, né le 11 mars 1722, enfants de François, seigneur du Luart, et de Marie-Françoise Lucas de Dumeux (S. S.).

GRASSE (Jacques-François de), né le 16 juin 1765 (S. S.), et Bertrand-Louis-Agathe, mort le 19 avril 1790 à dix-neuf ans, fils du marquis François, des princes d'Antibes, et de Marie-Anne-Françoise-Louise le Sénéchal de Carcado (S. M. M. la V. l'É.).

— Jacques, évêque d'Angers, mort le 24 juillet 1782 à soixante-deux ans (S. S.).

— François-Joseph-Paul, comte, mort le 14 janvier 1788 à soixante-cinq ans, marié; 1° à Antoinette-Rosalie Accaron; 2° à Marie-Catherine Pin, veuve du comte de Villeneuve-Tourrette; 3° à Christine-Marie-Delphine-Lazare de Cibon (S. R.).

— Christine-Delphine, native d'Houdan, morte le 14 mai 1811 à cinq ans, fille d'Alexandre-François-Auguste, et d'Anne-Sophie de Laque (X^e^ arr.).

GRAVE (Charlotte-Edmée de), née le 4 juillet 1721, morte le 20 août 1726; Marie-Nicole, née le 28 février 1725; Louis-Hippolyte,

mort le 1er mai 1726, à trois ans neuf mois, Marie-Henriette, morte le 1er septembre 1727 à trois semaines, enfants d'Henri-François, marquis de Solas, seigneur de Saint-Martin, et de Marie-Anne de Matignon (S. S.).

— Louise-Josèphe, morte le 1er août 1749 à quarante-deux ans, veuve de Pierre-Armand, comte de Jaucourt, inhumée en présence de ses fils, Pierre-Armand, comte de Jaucourt, et de Jacques-Anne, chevalier de Jaucourt (S. S.).

— Augustine, née le 18 octobre 1759, et Marie-Antoinette, née le 1er octobre 1763, filles de François, comte de Durfort, seigneur de Comberbelle, et de Marie-Anne-Éléonore de Grave (S. S.).

— Henri-François, mort le 22 janvier 1763 à soixante-dix-huit ans (S. S.).

— Thérèse-Joseph, morte le 8 janvier 1780 à vingt ans trois mois, fille du vicomte Jean-Hyacinthe, et de Josèphe-Anne-Thérèse de Boyer de Sourgues (S. S.).

— Edme-Charles-François, âgé de vingt-sept ans, fils du comte François, et de Marie-Anne-Éléonore de Grave, marié le 7 juin 1781 à Adélaïde-Henriette-Élisabeth de Bésiade, âgée de dix-neuf ans, fille de Claude-Antoine, marquis d'Avaray, et d'Angélique-Adélaïde-Sophie de Mailly, dont : Henriette-Adélaïde, morte le 6 octobre 1783 à onze mois; Antoinette-Charlotte-Éléonore-Zoé, née le 5 octobre 1783, et Claire-Mélanie-Françoise, née le 21 et morte le 26 juillet 1785 (S. S.).

— Comte François, mort le 28 mai 1788 à soixante-deux ans, époux de Marie-Anne-Éléonore de Grave (S. S.).

— Fiacre-François, évêque de Valence, mort le 1er juillet 1788 à soixante-quatre ans (S. S.).

Gravet de Livry (Suzanne-Catherine), morte le 28 octobre 1778, à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Charles-Frédéric de la Tour du Pin-Gouvernet (S. S.).

Gravier (Jean-François de), garde du corps du roi, fils de François, seigneur de Fos, et de Marguerite Bouillant, marié le 30 mai 1778 à Marie-Thérèse-Henriette de Collins, fille de Jean-Baptiste-Gilles, écuyer, et de Marie-Nicole Moreau (S. S.).

— Claire-Élisabeth-Jeanne, née le 5 janvier 1780 (S. E.), et Jeanne-Françoise-Adélaïde, née le 31 mars 1781 (S. R.), enfants de Charles-Bonaventure-François, marquis de Vergennes, et d'Élisabeth-Françoise-Adélaïde de Bastard.

— Constantin, âgé de dix-neuf ans, fils de Charles. comte de Vergennes, baron d'Uchon, seigneur de Bordeaux, ministre des affaires étrangères, et d'Anne de Viviers, marié le 26 février 1781 à Louise-Jeanne-Marie-Catherine de Lentilhac, âgée de dix-huit ans, fille de Louis-Marie-Anne, comte de Sedières, brigadier des armées du roi, et de Catherine Juchereau de Saint-Denis (S. S.).

— Jean-Charles, âgé de vingt-cinq ans, fils de Jean, marquis de Vergennes, et de Jeanne-Claude Chevignard de Chavigny, marié le 30 avril 1782 à Jeanne-Sophie Pierre, âgée de treize ans, fille de Louis, seigneur de Passy, et de Jeanne-Louise Gaucherel (S. J. du H. P.).

— Louise-Antoinette, née le 12 avril 1787, morte le 29 juin 1788, et Constance-Pauline, née le 27 novembre 1789, filles de Louis-Charles-Joseph, vicomte de Vergennes, et de Claire-Gabrielle Pinel de la Palun (S. S.).

Gréen (André-Charles-Marie), né le 1er octobre 1785, fils d'André-Ilane, baron de Saint-Marsault, et de Jeanne-Adélaïde de la Coudré (S. S.).

Grégoire (Anastasie-Françoise), morte le 11 août 1762 à vingt-quatre ans, épouse de François-Louis de Villiers, seigneur de la Berge (S. P.).

— Adélaïde-Jeanne, née le 9 novembre 1767, fille d'Hyacinthe-Philémon, comte de Saint-Sauveur, et de Jeanne-Madeleine Olivier (S. E.).

— Amédée, mort le 15 mars 1781 à dix-neuf ans, fils de Vital-Auguste, comte de Saint-Sauveur et de Nozières, maréchal des camps et armées, et de Françoise-Marie Terray de Rozières, marié le 5 du même mois à Adélaïde-Charlotte de la Porte, âgée de vingt-cinq ans, fille de Guy-François, marquis de Riantz, mestre de camp de cavalerie, et d'Henriette-Bibiane de Colbert (S. S.).

— Louise-Joséphine, née le 27 décembre 1782, et Auguste-François-Philémon, né le 7 janvier 1784, enfants de Jean-Baptiste-

Amédée, marquis de Saint-Sauveur, et d'Élisabeth-Augustine-Françoise de Joussineau de Tourdonnet (S. R.).

Grente (Félix-Edmond de), né à Rouen le 14 avril 1812, fils de Félix-Marie, mort à Glos en août 1834, et de Suzanne le Chartier de Beuzevillette, marié le 17 juin 1835 à Marie-Octavie du Hauvel, née au Pin le 9 juillet 1811, fille de Jean-Maurice, et de Marie-Julie-Suzanne d'Erneville (X^e^ arr.).

Grève (Catherine de), inhumée le 29 mai 1683, veuve du sieur des Aages, et paroissienne de Saint-Aubin près Issoudun (S. A. des A.).

Grimaldi (Jacques-François-Léonor de), duc de Valentinois, mort le 23 avril 1751 à soixante-deux ans, veuf de Louise-Hippolyte de Grimaldi de Monaco, dont : Charlotte, née le 19 mai 1719 ; Honoré-Camille-Léonor, né le 10 septembre 1720 ; Marie-Charles-Auguste, né le 1^er^ janvier 1722 ; N. mort le 9 juin 1723 ; Louise-Françoise, née le 21 juillet 1724, morte le 15 septembre 1724 ; François-Charles-Madeleine-Joseph, né le 4 février 1726 ; Charles-Maurice, né le 14 mai 1727 ; Louise-Françoise-Thérèse, née le 20 juillet 1728, morte le 19 juin 1743 (S. S.).

— Marguerite-Camille, morte le 27 avril 1758 à cinquante-huit ans, épouse de Louis de Mérode, prince d'Isenghien (S. S.).

— Joseph-Marie-Jérôme-Honoré, né le 10 septembre 1763 (S. S.), fils d'Honoré-Camille-Léonor, prince de Monaco, marquis de Baux, et de Marie-Catherine Brignole, marié à Françoise-Thérèse de Choiseul, dont : Honorine-Camille-Athénaïs, née le 22 avril 1784 (S. R.) ; Athénaïs-Euphrosine-Louise-Philippine, née le 22 juin 1786 (S. E.), et Delphine-Aimée-Charlotte, née le 22 juillet 1788 (S. S.).

— Honoré-Anne-Charles-Maurice, frère du précédent, marié le 15 juillet 1777 à Louise-Félicité-Victoire d'Aumont, fille de Louis-Marie-Guy, duc de Mazarin, et de Louise-Jeanne de Durfort de Duras (S. S.).

— Marie-Marguerite, morte le 7 juin 1783 à quatre-vingt-trois ans, veuve de Jean-Baptiste, marquis d'Agut (S. S.).

GRIMAUDET (Alexandre-Paul-René de), né le 11 août 1726, et Anne-Marie-Catherine, née le 22 février 1729, enfants de François-René, seigneur de Grandmaison, et de Marie-Catherine-Geneviève Boucher (S. R.).

GRIMAULD (Alexandre-René de), chevalier, seigneur de Grandmaison, mort le 29 juin 1717 à soixante-six ans (S. R.).

GRIMOARD DE BEAUVOIR (Émilie-Marie-Adélaïde de), née le 6 janvier 1689, fille de Louis-Scipion, et de Louise-Victoire de Caumont la Force, baptisée le 14 août 1714 et mariée peu après à Gabriel, comte de Laval-Montmorency, âgé de soixante-dix-huit ans (S. S.).

— Jacqueline, morte le 7 novembre 1721, veuve de Louis-Armand, vicomte de Polignac (S. S.).

— Anne-Victoire, née le 18 juillet 1722, Armand-Scipion, né le 8 août 1724, mort le 9 avril 1725, Melchior-Scipion-Louis, né le 28 mai 1734, mort le 31 mai 1736, Denis-Auguste, né le 8 novembre 1735, et Charles-Antoine-Scipion, mort le 2 avril 1740, enfants de Louis-Claude-Scipion, comte du Roure, et de Marie-Victoire-Antonine de Gontaut (S. S.).

— Fleurie-Thérèse, morte le 2 décembre 1726 à quatre ans, (S. S.); Louis-Alexandre, né le 6 octobre 1730 (S. R.), et Victoire-Adélaïde, morte le 14 mai 1737 à huit ans, enfants d'Ange-Urbain, marquis du Roure, comte de Florac, gouverneur du Pont-Saint-Esprit, et de Jeanne-Marie-Louise le Gagneux (S. S.).

— Louis-Claude-Scipion, comte du Roure, mort le 15 juillet 1752 à soixante-trois ans (S. S.).

— Marie-François-Scipion, né le 4 octobre 1760, mort le 17 avril 1782, époux de Françoise-Marie-Antoinette de Noailles; Marie-Louise-Sophie, née le 3 janvier 1762, Françoise-Antoinette-Catherine-Denise, née le 29 janvier 1763, Louise-Antoinette, morte le 17 décembre 1781 à dix-sept ans, et Charlotte-Louise, née le 4 août 1765, enfants de Denis-Auguste, marquis du Roure, colonel de grenadiers, et de Françoise-Sophie-Scolastique de Baglion (S. S.).

— Nicolas-Louis-Auguste, vicomte du Roure, âgé de vingt-neuf ans, fils de François-Denis-Auguste, comte de Brison, et d'Anne-Françoise de Chaponay, marié le 26 août 1782 à Françoise-

Antoinette-Catherine-Denise de Grimoard de Beauvoir, âgée de dix-neuf ans, fille de Denis-Auguste, marquis du Roure, et de Françoise-Sophie-Scolastique de Baglion, dont : Auguste-François-Louis-Scipion, né le 10 août 1783; Augustine-Marie-Françoise-Antoinette-Nathalie, née le 1er et morte le 8 septembre 1784; Marie-Charlotte, née le 20 février 1786; et Claudine-Anne-Pauline, née le 15 septembre 1787 (S. S.).

Grimod de la Reynière (Louise-Madeleine), morte le 11 janvier 1776 à trente-deux ans, épouse de Marc-Antoine, comte de Lévis (S. E.).

Grimoult (Alexandre-Louis de), né le 22 septembre 1774 et baptisé en 1786, fils de Louis, comte de Mogon, et de Charlotte-Françoise-Julie de Helldorff (S. S.).

Grivel (Paul de), comte d'Ouroy, seigneur de Faulin, Trucy-l'Orgueilleux, etc., mort le 2 novembre 1752 à soixante-dix-sept ans, veuf de Marguerite-Françoise de Bourgoing, dont : Marguerite-Françoise, morte le 30 avril 1700 à dix jours; Marguerite-Paul, née le 7 décembre 1702, morte le 4 avril 1743, veuve de Charles-Antoine de Pas, marquis de Feuquières, et Léonor-Hubert, mort le 4 avril 1737 à vingt-huit ans (S. S.).

Grizot de Bellecroix (Catherine-Frédérique-Charlotte), morte le 3 avril 1779 à soixante-trois ans, veuve de Vincent-Antoine-Pierre Pellard de Sebbeval, conseiller.

Grollier de Ternières (Gaspard-Charles de), né le 9 novembre 1674, fils de Gaspard, chevalier, capitaine de chevau-légers, et d'Élisabeth Baudoin (S. A. des A.).

Grollier de Servières (Charles-Joseph de), grand'croix de Malte, commandeur de Maisonnisse, lieutenant-général des armées du roi, mort le 11 mars 1776 à soixante-sept ans (S. R.).

Grooss (Emmanuel de), chevalier de Saint-Louis, lieutenant aux gardes suisses, mort le 6 juin 1762 à trente-neuf ans, époux de Marie-Renée de Belleville (S. R.).

Groshourdy de Saint-Pierre du Chatel (Charles-César-Antoine-Henri de), mort le 25 mars 1782 à quarante-sept ans (S. M. M. la V. l'É.).

GROSLÉE DE VIRIVILLE (Jeanne-Anne-Madeleine de), morte le 2 septembre 1775 à quatre-vingt-deux ans, veuve de François Ollivier, seigneur de Sénozan (S. R.).

GROSSOLLES (Agésilas-Gaston de), marquis de Flamarens, mort le 13 décembre 1761 à soixante-dix-huit ans (S. S.).

— Agésilas-Gaston, abbé du Thorouet, mort le 1er avril 1785 à cinquante-deux ans (S. S.).

GROSSON (Henri-Bernard-Jean-Baptiste de), natif de Paris, mort le 13 février 1834 à huit ans et demi, fils de Lazare-Marie-Bernard, chef de bataillon, et d'Anne-Joséphine de Barthélemy (Xe arr.).

GROUCHY (Jean-Baptiste-René de), secrétaire honoraire du roi, mort le 6 août 1743 à quatre-vingt-seize ans (S. P.).

— Jacques-Louis, clerc tonsuré, mort le 14 octobre 1786 à soixante-seize ans (S. J. du H. P.).

— Henriette-Ernestine, née le 27 décembre 1787, fille du comte Emmanuel, et de Cécile-Félicité-Céleste le Doulcet de Pontécoulant (S. M. M. la V. l'É.).

GROULARD (Marie-Angélique), morte le 12 avril 1790 à soixante-huit ans, veuve de Louis-Nicolas de Dauvet, marquis de Maineville (S. E.).

GUARRIGUE DE SAVIGNY (Michel-Guillaume de la), mort le 10 janvier 1768 à soixante ans, capitaine d'infanterie (S. E.).

GUÉ (Marie-Angélique de), morte le 3 août 1723 à quatre-vingt-deux ans, veuve de Philippe-Emmanuel de Coulanges (S. P.).

GUÉAU DE GRAVELLE (Jacques-Philippe-Étienne), né le 3 octobre 1764; Élisabeth-Henriette, née le 23 novembre 1765, Louise-Élisabeth, née le 28 mai 1768, Anne-Élisabeth, née le 3 mai 1769, Marie-Angélique-Élisabeth, née le 22 janvier 1771, et Jacques-Philippe-François, né le 8 décembre 1771, enfants de Jacques-Philippe-Isaac, chevalier, marquis de Reverseaux, seigneur de Rouvray, Saint-Florentin, etc., et d'Élisabeth-Charlotte Barthélemot-Sorbier (S. S.).

Gueidan (Marie de), née le 9 novembre 1776, fille du marquis Joseph-Gaspard-Léon (S. S.).

Guénaud (Pauline de), née le 28 août 1765, fille de Nicolas-Simon, chevalier, lieutenant-colonel de dragons, et de Jacquette-Louise de Lacvivier (S. S.).

Guénégaud de Castillac (Henri de), comte de Sézanne, marquis de Plancy, mort le 22 mai 1722 à quatre-vingts ans (S. S.).

Guerchois (Pierre-Hector le), fils de feu Pierre, et de Barbe de Becdelièvre, marié le 6 septembre 1700 à Madeleine Daguesseau, fille d'Henri, avocat général, et de Claire-Eugénie le Picart (S. A. des A.).

— Anne, morte le 19 décembre 1722 à soixante-un ans, veuve de Marc-Antoine de Languedoue, seigneur de Bois-le-Vicomte (S. S.).

Guérin (Anne), morte le 19 mai 1721 à quarante-sept ans, veuve de Mathurin-Joseph de Boisgelin (S. S.).

Guérin de Brulard (Marie-Victoire-Esther de), morte le 20 février 1778 à vingt-cinq ans, épouse de Jean-Nicolas-Joseph de Maubeuge, seigneur de Tannière (S. E.).

Guérin de Tencin (Angélique), morte le 1er février 1736, épouse d'Augustin de Ferriol (S. R.).

Guernoval (Henri-Louis de), né le 21 août 1757, fils de Philippe-Joseph-Alexandre, marquis d'Esquelbocq, et de Louise-Antonine du Bouchet de Sourches (S. S.).

Guéroult (Pierre-Claude-Nicolas de), né le 4 juin 1779, fils de Nicolas, seigneur de Boisroger, et de Victoire-Geneviève de Thierion de Chanlay (S. S.).

Guerrier de Romagnat (Angélique-Marie-Adélaïde), née le 19 mai 1781, fille d'Ange-Joseph-René, seigneur de Changé, et d'Adélaïde-Marie Durant (S. S.).

Guesclin (Marie-Louise-Marguerite du), ondoyée le 31 janvier 1732; Bertrand-Joseph, mort le 2 septembre 1739, à sept ans; Bertrand-Joseph-Paul, né le 14 mai 1735; Bertrand-Hercule-César, né le 21 novembre 1738, enfants du marquis Bertrand-César, et de Marguerite Bosc (S. R.).

— Jean-Baptiste-René, évêque de Cahors, mort le 2 août 1766 à soixante-trois ans (S. S.).

— Marquis Bertrand-Michel-Henri, mort le 20 mars 1783 à quarante ans (S. S.).

Guestre de Préval (Thérèse-Éléonore), morte le 4 décembre 1727 à quarante-deux ans, veuve de René-Anne de Carbonnel, comte de Canisy (S. S.).

Gueullay (Angélique-Marie-Madeleine de), née le 23 avril 1782, fille de Philippe, comte de Rumigny, et de Marie-Olympe-Françoise de Siry (S. N. des Ch.).

— Marie-Hippolyte, né le 7 septembre 1784, et Marie-Théodore, né le 12 mars 1789, fils de Louis-Gabriel-Philippe-Augustin, marquis de Rumigny, et de Marie-Julie Hatte de Chevilly (S. R.).

Gueuteville (Jacques-Daniel de), écuyer, seigneur d'Orsigny, mort le 20 août 1762 à quatre-vingt-sept ans (S. R.).

Guibert (Charles), avocat et procureur, fils de Jacques, et de Catherine Douard, marié le 23 août 1785 à Françoise-Nicole-Amélie de la Roue, fille de Guillaume-Louis, avocat au parlement, et de Marie-Nicole Rollin (S. S.).

Guibert (François-Apolline, comte de), maréchal des camps et armées du roi, membre de l'Académie française, mort le 6 mai 1790 à quarante-sept ans, époux d'Alexandrine-Louise Boutinon des Hayes de Courcelles, dont : Apolline-Charlotte-Adélaïde, née le 15 décembre 1776 (S. E.).

Guignard (Jean-Emmanuel de), né le 20 mars 1714, fils de Denis-Emmanuel, vicomte de Saint-Priest, et de Catherine de Lescot (S. S.).

— Marie-Sophie-Constance, née le 17 septembre 1777 (S. S.), et Pulchérie-Cécile, née le 28 juillet 1786 (S. M. M. la V. l'É.), filles de François-Emmanuel, comte de Saint-Priest, seigneur de Mure, et de Constance-Guillelmine de Ludolff.

Guillard (Marguerite-Marthe), morte le 26 février 1777 à soixante-six ans, veuve de Thomas Comte, baron du comté Palatin de Kerry (S. E.).

Guillard de la Vacherie (Marie-Victoire), morte le 20 janvier 1784 à soixante-quatorze ans, veuve : 1°. de Jean-Baptiste-Martin d'Artaguiette, écuyer, receveur-général des finances ; 2° de Jacques-Charles, marquis de la Rochecourbon, brigadier des armées du roi ; 3° de Bernard-François Guéreau, comte de Beuil, colonel d'infanterie (S. E.).

Guillauden du Plessis (Pierre-Marie-François-Hilarion de), seigneur de Ponthay, mort le 25 mars 1779 à soixante ans (S. R.).

— Anne-David-Sophie-Christine-Marie-Françoise-Augustine, née le 4 janvier 1789, et Alexandre-Augustin-Louis-Hyacinthe, né le 1er mars 1790, enfants naturels d'Augustin-François-Marie, et d'Anne-Christine Dalbert (S. E.).

Guillaume de Chavaudon de Sainte-Maure (Anne-Andrée-Eugénie-Guillaume), morte le 26 janvier 1778 à dix-neuf ans neuf mois, Agnès-Nicole, morte le 23 mai 1786 à vingt-un ans, et Augustine-Jeanne, morte le 24 avril 1789 à trente ans, filles de Pierre, et de Catherine-Renée Chaillon de Jonville (S. S.).

— Marie-Agathe, morte le 15 janvier 1788 à vingt-deux ans, épouse de Gabriel-Honoré-Élisabeth-Henri de Cosnac (S. S.).

— Anne-Perrette, morte le 24 février 1788 à dix-neuf ans, épouse de Charles-Louis de Thimonet, comte des Gaudières, sous-lieutenant aux gardes françaises (S. E.).

Guillaume de Fontaine (Jules-Armand), écuyer, fermier général, mort le 4 mars 1758 à quarante-neuf ans (S. P.).

Guillaumye (Jean-Nicolas de la), mort le 31 décembre 1776 à soixante-dix-huit ans, conseiller du roi, sous-doyen du parlement, veuf de Claude Jouy, et en secondes noces de Marie-Anne de Bèze du Lys (S. R.).

— Charles-Jacques-Henri, mort le 2 mai 1782 à sept ans, fils de François-Nicolas, et de N. Marquet (S. M. M. la V. l'É.).

Guillemain (Marie de), née le 28 mars 1780, fille d'Émeric, écuyer, sieur de Chaumont, chevau léger de la garde du roi, et d'Anne-Marie Burai de la Rue (S. S.).

Guillemeau (Anne-Nicolas-Camille-Eustache) né le 20 septembre

1787, fils d'Anne-Claude, comte de Saint-Souplet, écuyer ordinaire du roi, et d'Angélique-Rosalie-Marie de l'Escalopier.

GUILLEMIN (Clément-Jean-Charles), baron de Courchamp, conseiller au parlement, mort le 4 août 1764 à quarante ans (S. P.).

GUILLER (Marie-Madeleine), morte le 29 juin 1791 à quatre-vingt-huit ans, veuve de Barthélemy le Couteulx, écuyer, seigneur de Vertron, la Brosse Montacher (S. E.).

GUILLERMIN (Jean-Marie-Antoine-Armand-Pierre-Edme), né le 27 septembre 1789, fils d'Antoine-Hilaire, comte de Courcenay, et d'Antoinette-Delphine de Barral (S. N. des Ch.).

GUILLOIRE (Michel), baptisé le 27 septembre 1638, et Marguerite, baptisée le 26 janvier 1640, enfants de Claude, commissaire du roi et receveur des consignations, et de Madeleine Boulanger (S. G.).

GUILLON (Madeleine le), inhumée le 2 juillet 1683, veuve d'Hercule Vauquelin, seigneur des Yveteaux, marquis d'Hermanville (S. A. des A.).

GUILLOT DE LORME (Marie), morte le 14 juillet 1785 à vingt ans, épouse de Jean-François Fontaine, chevalier, seigneur de Cramayel (S. E.).

GUILLOTEAU (Raoul-Louis-André de), né à Villedieu le 21 juillet 1798, fils d'André, comte de Grandeffe, mort à Yèvre-la-Ville en février 1825, et de Marie-Louise de Poix, marié le 19 mars 1831 à Charlotte-Claire-Noémi de Faudoas, née à Rouen le 5 avril 1806, fille du marquis Anne-Marie-Félix-Gabriel, et d'Aglaé-Charlotte-Désirée de Toustain de Limésy (X^e^ arr.).

GUIMARENS (Dominique-Antoine-Silva de), natif de Porto, baptisé le 8 novembre 1782 à treize ans, fils d'Antoine-Joseph, chevalier de l'ordre du Christ, et de Rose-Raymonde de Silva de Guimarens (S. R.).

GUINES (Guy-Louis, comte de), marquis de Villiers-Bruslin, pair et châtelain de Sens, lieutenant du roi en Artois, mort le 17 janvier 1763 à soixante ans, veuf d'Isabelle-Françoise-Adrienne de Melun (S. R.).

— Charles-Marie, chevalier de Malte, commandeur de Coulours, mort le 14 juin 1777 à soixante-quinze ans (S. E.).

Guinot (Armand-Charles-Catherine de), né le 26 septembre 1728, Cécile-Marguerite-Séraphine, née le 20 mars 1737, et Cécile-Adélaïde-Pauline, née le 10 septembre 1738, enfants d'Étienne, comte de Monconseil, marquis de Tesson, et de Cécile-Thérèse-Pauline Rioult de Curzay (S. R.).

Guiraud (Antonin-Pierre-Joseph de), né le 7 avril 1786, fils de Pierre-Ignace, et de Marie-Thérèse d'Alboin (S. E.).

Gulliot de Genouillac (Sophie-Mélanie-Eugénie), morte le 22 janvier 1836, veuve d'Ange-François le Lièvre, marquis de la Grange (V^e^ arr.).

Gutierrez los rios Fernandez de Cordova Rohan-Chabot (Louis-Barthélemy et Antoine-Barthélemy), nés le 24 août 1788, et Brune-Narcisse-Louise-Émilie, née le 29 octobre 1789, enfants de Charles, et de Marie de l'Esclavage de Sarmiento Sotomayor et Caceres (S. S.).

Guyet. — « L'an mil sept cent treize, du vingt-sept avril, m^re^ François Guyet, éc^er^, s^r^ de la Sourdière, cy-d^t^ éc^r^ de madame la Dauphine, âgé d'environ cinquante-huit ans, décédé hier rue S^t^-Honnoré en cette parr^e^, a esté aporté en clergé en cette église d'où après les vespres des morts chantez, son corps p^ñt^ a esté transporté dans un carrosse en l'église des religieux carmes de la place Maubert pour y estre inhumé en la sépulture de ses parens. P^ñs^ Germain Guyet, son cousin germain, éc^r^, s^r^ des Minières, dem^t^ rue de Poitou au Marais du Temple, parroise S^t^-Paul, et Charles Guyet s^r^ de Chanterine, aussy cousin germain, demeurant ordinairement au bourg de Prunay sous Sably, diocèse de Chartres, ainsi signé : — Guyet — Guyet » (S. R.).

Guyhon de Marcois (Antoine-Thérèse-Charles-Fortuné), né le 25 avril 1788, fils de Charles-Paul, capitaine de cavalerie, et de Rose-Perrine de Verdière (S. M. M. la V. l'É.).

Guyol de Guiran (Jean-Baptiste-Élisabeth), seigneur de Rivière, mort le 14 juin 1770 à soixante-dix-huit ans (S. E.).

Guyon (Jean-Baptiste) seigneur de Sardière, l'un des seigneurs du

canal de Briare, mort le 20 février 1759 à quatre-vingt-huit ans (S. R.).

Guyot de la Boissière (Antoine-Jean), conseiller du roi en sa cour des aides, mort le 6 mars 1764 à soixante-deux ans (S. P.).

Guyot de Chenisot (Charlotte-Marie-Françoise), née le 21 janvier 1763, fille de François-Vincent, conseiller du roi, et de Marie-Madeleine Engilbert (S. P.).

— Marie-Thérèse-Julie, morte le 11 octobre 1772 à soixante-sept ans, veuve d'André Jubert, comte de Bouville (S. S.).

Guyot de Laval (Anne-François), né le 3 janvier 1776, fils de Jean-Baptiste, écuyer, et de Marie-Sophie Solas (S. M. M. la V. l'É.).

— Christophe, écuyer, mort le 2 juin 1779 à soixante-treize ans (S. M. M. la V. l'É.).

Guyot de la Mirande (Marie-Claire-Françoise), morte le 20 avril 1778 à soixante-neuf ans, veuve de Joseph-Hyacinthe de Rigaud, marquis de Vaudreuil (S. S.).

H

Habert de Montmort (Claude-Madeleine), morte le 19 avril 1713 à cinquante-trois ans, veuve de Bernard de Rieux, seigneur du Targis (S. S.).

Hacqueville (Joseph de), baptisé le 7 octobre 1565; Pierre, baptisé le 30 août 1567, et Anne, baptisée le 16 mars 1572, enfants de noble homme Joseph, écuyer, seigneur de Garges et d'Attichy, conseiller du roi et maître des eaux et forêts du comté de Clermont et pays de Beauvoisis et Picardie, et capitaine de la Neufville en Hès, et de damoiselle Marguerite Boette (S. G.).

Haincque (Anne-Marie-Emmanuelle), morte le 28 septembre 1768 à trente-cinq ans, épouse de Jean-André de Brossin, baron de Méré (S. E.).

Hallay (Emmanuel-Louis-Léonor de), né le 5 décembre 1761, fils du marquis Emmanuel-Agathe, et d'Éléonore-Louise le Gendre de Berville (S. M. M. la V. l'É.).

Hallé (Jacques-François de), écuyer, sieur de Beaupré, mort le 3 septembre 1718 à cinquante-cinq ans (S. R.).

Hallencourt (Charlotte-Françoise d'), née le 29 octobre 1745, fille de Charles-Gabriel-François, comte de Droménil, et de Jeanne-Edme de Boullogne (S. R.).

Hallencourt de Boulainvilliers (Adrien-François d'), abbé de Saint-Quentin en l'Isle, mort le 3 février 1757 à soixante-dix-huit ans (S. P.).

Haller (Auguste-Charles-Xavier de), né le 18 décembre 1784, et Auguste-Louis-Waldemar-Jean-Camille, né sur mer le 11 janvier 1787, et baptisé à Paris en 1788, fils de Waldemar-François-Xavier-Joseph, vicomte d'Hallet, officier de chasseurs, et de Madeleine-Anne-Louise-Françoise-Marthe d'Abon (S. M. M. la V. l'É.).

Hallet (Clémentine-Victoire-Claudine), née à Liége, paroisse Sainte-Véronique, le 3 août 1763 et baptisée à Paris en 1782, fille du baron Jean, colonel d'infanterie, et de Barbe Vienne (S. N. des Ch.).

Hallo (Charles de), chevalier, seigneur de Lettourville, et baron de Puiset, mort le 24 mars 1684 (S. A. des A.).

Hallot (Ambroise de), né le 3 mars 1719, fils de Robert, seigneur de la Mairie, et de Marguerite-Françoise de Hallot (S. S.).

— Marie-Marguerite-Jeanne, morte le 23 juillet 1778 à soixante-huit ans, veuve de Jean-Jacques de l'Isle, marquis de Marivaux (S. R.).

Hallwyll (Alexandre-François-Joseph d'), né le 22 février 1770, fils du comte François-Joseph, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie-Thérèse-Nicole de Midorge (S. N. des Ch.).

Hangest (Louis d'), vicomte d'Argenlieu, mort le 23 avril 1677 à soixante-dix-huit ans (S. S.).

— Louis-Gabriel, né le 31 décembre 1775, fils du comte Pierre-Remy-Louis, et de Marie-Élisabeth-Isabelle des Prés de Barchon (S. R.).

HANNICQUES (Louis de), baptisé le 23 mars 1638; Madeleine, baptisée le 15 mars 1639, et Suzanne, baptisée le 21 mars 1640, enfants de Charles, écuyer, sieur des Bordes, écuyer de Monsieur, frère du roi, et d'Anne Larcher (S. G.).

HANNOT (Denis), lieutenant des gabelles, fils de défunts Jean, et de Jeanne Lescharnier, marié le 5 juin 1685 à Marie-Anne Drouard de Longchamp, fille de François, sous-brigadier, et de Madeleine Hotman (S. A. des A.).

HANYVEL (Marie de), morte le 17 décembre 1727 à soixante-trois ans, veuve de François-Joseph, duc de Clermont-Tonnerre (S. P.).

HARAUCOURT (Marie-Thérèse d'), morte le 18 juillet 1782 à quatre-vingt-deux ans, veuve de Pierre-François Gorge d'Entraigues, duc de Phalaris (S. M. M. la V. l'É.).

HARCOURT (Louis d'), marquis de Thury, mort le 17 avril 1699 à soixante-six ans (S. S.).

— Anne-Pierre, né le 2 avril 1701, fils du duc Henri, et de Marie-Anne-Claude Brulart de Genlis (S. S.).

— Catherine-Henriette, morte le 11 mai 1701 à soixante-onze ans, veuve de Louis, duc d'Arpajon (S. S.).

— François, âgé de vingt-six ans, fils du duc Henri et de Marie-Anne-Claude Brulart de Genlis, marié le 14 janvier 1716 à Marguerite-Louise-Sophie de Neuville, âgée de dix-sept ans, fille de Louis-Nicolas, duc de Villeroy, et de Marguerite le Tellier (S. R.).

— Françoise-Claire, née le 12 mai 1718, Angélique-Adélaïde, née le 30 août 1719, Gabrielle-Lydie, née le 21 décembre 1722, Louis-François, né le 6 octobre 1728, enfants du duc François, et de Marie-Madeleine le Tellier de Barbézieux (S. S.).

— Henri, mort le 5 août 1721 à soixante-deux ans, fils de Louis, marquis de Thury, et de Guyonne-Marie-Julie d'Harcourt (S. S.).

— François-Henri, né le 11 janvier 1726; Anne-François, né le 4 octobre 1727; Anne-Henri, né le 23 septembre 1728, mort le 9 mai 1736, et son jumeau Anne-Louis, mort le 4 janvier 1734, enfants d'Anne-Pierre, comte de Beuvron, et de Thérèse-Eulalie Beaupoil de Saint-Aulaire (S. S.).

— Marquis François, mort le 15 mars 1748 à dix-neuf ans cinq mois dix jours (S. S.).

— Claude-Lydie, morte le 25 décembre 1750 à cinquante-quatre ans, veuve de Gabriel-René, marquis de Maillat (S. S.).

— François-Henri, âgé de vingt-six ans, fils d'Anne-Pierre, comte de Beuvron, marquis de Lillebonne, et de Thérèse-Eulalie Beaupoil de Saint-Aulaire, marié le 13 juin 1752 à Françoise-Catherine-Scolastique d'Aubusson, fille du vicomte Hubert-François, et de Catherine-Scolastique Bazin de Besons, dont : N. née le 8 mars 1753 (S. S.).

— Angélique-Louise, demoiselle de Beuvron, morte le 8 septembre 1762 à soixante-trois ans (S. S.).

— Guillaume-Charles, mort le 24 juin 1764 à vingt-trois ans, fils de Jacques, marquis d'Olonde, et d'Anne-Charlotte-Françoise de Maillart (S. S.).

— Comte Henri-Claude, mort le 5 décembre 1769 à soixante-six ans (S. S.).

— N. née et morte le 21 octobre 1766, Cécile-Marie-Charlotte-Gabrielle, née le 27 février 1770, et Anne-Marie-Lydie, morte le 10 juin 1773 à quatorze mois, filles d'Anne-François, marquis de Beuvron, et de Marie-Catherine Rouillé (S. S.).

— Marie-Anne-Henriette, morte le 21 septembre 1769 à vingt mois, Anne-Charlotte, née le 1er juillet 1769, Claude-Emmanuel, né le 29 mai 1774, François-Charles-Henri, mort le 3 septembre 1774 à vingt-un mois onze jours, Henri-Cécile-Casimir, né le 25 janvier 1779, mort le 13 février 1779, et Alexandrine-Louise, née le 3 avril 1782, enfants du marquis Charles-Louis-Hector, et d'Anne-Marie-Louise d'Harcourt (S. S.).

— Anne-Catherine-Gabrielle, morte le 11 avril 1778 à vingt-cinq ans, épouse de Victurnien-Jean-Baptiste-Marie de Rochechouart, duc de Mortemart (S. S.).

— Marie-François, fils d'Anne-François, marquis de Beuvron, et de Marie-Catherine Rouillé, marié le 3 juillet 1780 à Madeleine-Jacqueline le Veneur, fille de François-Jacques-Tanneguy, comte de Tillières, maréchal des camps et armées, et d'Aymardine-Marie-Antoinette de Nicolay, dont : Aymardine-Marie-Juliette, née le 29 février 1784 ; François-Marie-Alphonse, né le 30 janvier

1785, et Anne-Michelle-Eulalie, née le 15 décembre 1790 (S. S.).

— Anne-Pierre, maréchal de France, mort le 28 décembre 1783 à quatre-vingt-deux ans neuf mois (S. S.).

— Henri-Marie-Nicolas-Charles, né à Paris le 14 novembre 1808, fils du comte François-Eugène-Gabriel, et d'Aglaé Terray, marié le 30 novembre 1829 à Césarine-Charlotte-Laure-Slanie de Choiseul, née à Paris le 29 octobre 1807, fille de Charles-Raynard-Laure-Félix, duc de Praslin, et de Charlotte-Laure-Olympe le Tonnelier de Breteuil (X^e^ arr.).

Hardi du Fay de la Trousse (Marie-Henriette le), morte le 26 novembre 1720 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Jacques-Claude de la Pallu, comte de Bouligneux (S. S.).

Hardivillé (Charles d'), sieur des Rougesterres, marié le 31 mai 1691 à Jacqueline Paimparé, fille de Charles, et d'Anne Bardet (S. A. des A.).

Hardouin — « Le 24 avril 1619, convoi d'un jeune gentilhomme du pays de M. Louis Hardouin » (S. P.).

Hardouin de Beaumois (Charles), mort le 20 décembre 1788 à quatre-vingt-sept ans, trésorier général du marc d'or de l'ordre du Saint-Esprit, veuf de Jeanne-Marguerite de Nesle (S. R.).

Hardy de Vicques (Marie-Agathe), née le 29 janvier 1723, fille de Jacques, seigneur en partie de Beaulinet, et de Marie-Françoise Lavau (S. S.).

Hardy du Plessis (Anne-Bonne), morte le 19 septembre 1773 à vingt-cinq ans, épouse de Marie-Pierre-Charles de Meulan d'Ablois, conseiller du roi (S. R.).

Hariague (Geneviève-Charlotte), née le 12 février 1747, morte le 14 février 1753, Hermine-Françoise, née le 21 avril 1748, Louis-Émilie, né le 3 mai 1750, enfants de Dominique, conseiller du roi, et de Charlotte-Hermine-Françoise de Salaberry (S. R.).

Harlay (François-Bonaventure du), fils d'Achille, conseiller du roi, seigneur de Champvallon, et d'Odette de Vautedard, marié le 31 mai 1644 avec Geneviève de Fortia, fille de François, conseiller du roi, et d'Anne de la Barre, remariée audit Achille de Harlay (S. Victor).

— Marie-Madeleine, née le 14 mai 1710, fille d'Achille, et de Marie-Françoise de Mornay (S. S.).

— Louis-Charles-Achille, mort le 5 août 1717 à dix-sept ans, fils de Louis-Auguste-Achille, comte de Cély, et de Marie-Charlotte de Lavie (S. G.).

Harlus (Anne-Angélique d'), née le 2 mai 1700, fille de René, marquis de Vertilly, et d'Anne-Angélique Godet de Soudé (S. A. des A.).

— René, marquis de Vertilly, mort le 29 avril 1729 à soixante-dix-huit ans (S. S.).

Harville (Louis de), baptisé le 25 janvier 1588, fils de Claude, seigneur de Palaiseau, et de Catherine des Ursins (S. A. des A.).

— François, marquis de Palaiseau, mort le 12 octobre 1701 à soixante-onze ans (S. S.).

— Anne-Polyxène, morte le 31 mars 1720 à cinquante-sept ans, veuve de Roger, marquis de la Tournelle, seigneur d'Arleuf, Chaumard, Corancy, etc. (S. S.).

— Claude-François, né le 27 octobre 1724, mort le 21 février 1726, et Marie-Anne, morte le 25 décembre 1752 à vingt-trois ans, enfants du marquis Anne-François, et de Marie-Anne Boucher (S. S.).

— Marie-Antoinette-Louise-Esprit-Juvénal-Claude, née le 29 juillet 1745 ; Marie-Edmée, née le 21 novembre 1747 ; Louis-Auguste-Juvénal, né le 23 avril 1749, et Marie-Louise-Madeleine, née le 31 mai 1754, enfants de Claude-Constant-Juvénal, comte des Ursins, et de Marie-Antoinette de Goyon de Matignon (S. S.).

— Marquis Anne-François, mort le 20 avril 1750 à soixante-deux ans (S. S.).

— Constance, morte le 4 juillet 1756 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Nicolas-Simon Arnaud, marquis de Pomponne (S. S.).

— Isabelle-Françoise, morte le 12 juillet 1759 à quatre-vingts ans, veuve d'Éléonor-François-Palatin de Dio, marquis de Montperroux, seigneur d'Yrouerre (S. J. du H. P.). et inhumée à S. S.

— Louise-Adélaïde, religieuse de la Visitation, morte le 23 août 1764 à soixante-dix ans (S. J. du H. P.).

HATTE DE CHEVILLY (Claude-Charles), veuf le 12 mai 1737 de Catherine-Élisabeth de Turgot, remarié le 2 janvier 1738 à Perrette Gibert, veuve de Pierre Fage, seigneur des Champs.

HATZFELDT (Marie-Louise-Françoise-Jeanne-Walbourge de), inhumée le 25 janvier 1784 à trente-six ans six mois, épouse de Léopold, comte de Neipperg (S. R.).

HAUBITZ (Charles-Louis de), né le 26 juin 1726, fils du baron Charles-Louis, et de Louise-Élisabeth-Nicole le Maçon de Trèves (S. S.).

HAUDICQUER DE BLANCOURT (Marie), morte le 27 avril 1684, épouse de maître Lambert Glasson, avocat (S. A. des A.).

HAUSSONVILLE DE VAULENOU (Charlotte d'), morte le 20 juillet 1703, veuve d'Achille de Battefort, comte de Laubespin (S. A. des A.).

HAUTEFORT (Philippe d'), né le 30 octobre 1678, fils de Jean-Louis, marquis de Brusac, et de Jeanne-Charlotte de Tissart (S. N. des Ch.).

— Louis-Charles, marquis de Surville, mort le 19 décembre 1721 à soixante-trois ans (S. S.).

— Comte Gilles, mort le 7 février 1727 à soixante ans (S. S.).

— Marquis François-Marie, mort le 8 juillet 1727 à soixante-treize ans (S. S.).

— Jean-Louis-Emmanuel, né le 17 septembre 1728, fils du marquis Emmanuel, et de Reine-Madeleine de Durfort de Duras (S. S.).

— Camille-Françoise-Gabrielle, née le 6 avril 1739, Armand-Charles-Emmanuel, né le 26 janvier 1741, Adélaïde-Julie, née le 12 octobre 1743, Angélique-Rosalie, née le 12 août 1745, Agathe-Félicité, née le 12 octobre 1746 et Abraham-Frédéric, né le 16 avril 1748, enfants du marquis Emmanuel, et de Françoise-Claire d'Harcourt (S. S.).

— Angélique, morte le 5 juillet 1749 à quatre-vingt-onze ans, veuve de César-Phébus, marquis de Bonneval (S. S.).

— Henri, marquis de Brusac, mort le 24 août 1751 à quatre-vingt-quatorze ans (S. S.).

— Henri-Jean-Louis, né le 22 juillet 1750, mort le 16 avril 1752, Jeanne–Marie, née le 11 avril 1752, enfants de Jean-Louis, et d'Anne-Marie de la Baume–Forsac (S. S.).

— Marie-Thérèse, morte le 1er avril 1753 à quatre-vingts ans, veuve de Claude-Charles de Montmorency, marquis de Laval (S. S.).

— Adélaïde-Gabrielle, demoiselle de Juillac, morte le 4 février 1767 à vingt-quatre ans, épouse de Louis-Sophie-Antoine du Plessis de Richelieu, duc de Fronsac (S. R.).

— Amélie-Thérèse-Alexandrine, née le 20 janvier 1775, et Amédée-Louis-Frédéric, né le 20 janvier 1776, enfants d'Abraham-Frédéric, comte de Neuvy et de la Celle-sur-Loire, et de Jeanne–Marie d'Hautefort (S. S.).

— Marquis Emmanuel-Dieudonné, mort le 30 janvier 1777 à soixante-dix-sept ans (S. S.).

— Adélaïde-Julie, morte le 4 mai 1783 à quarante ans, épouse de Louis-Joseph, comte de Mailly, marquis de Neelle (S. S.).

— Marie–Thérèse-Thaïs, née le 26 mars 1784, et Jean–Louis-Gustave, né le 22 mars 1785, enfants du comte Jean–Louis–Anne, et de Pétronille–Françoise–Louise Bidé de la Grandville (S. M. M. la V. l'É.).

— Agathe-Félicité, demoiselle d'Héricourt, morte le 16 août 1788 à quarante-un ans (S. S.).

— Angélique-Sophie, morte le 3 mai 1789 à quatre-vingt–six ans et veuve de Jean-Luc de Lauzières, marquis de Thémines et en secondes noces d'Henri-Camille, marquis de Béringhen (S. S.).

Hautoy (Léopold-Charles, comte du), seigneur de Goussainville, mort le 22 octobre 1783 à cinquante–neuf ans (S. E.).

Havet (Jean–Thomas), conseiller du roi, seigneur de Neuilly etc., mort le 26 février 1759, époux de Marie-Françoise le Maistre (S. R.).

HAY (Charles-Paul), marquis du Châtelet, mort le 29 novembre 1701 (S. A. des A.).

HAYE (Rose de la), morte le 25 avril 1756 à soixante-un ans, épouse de Charles de Biencourt, marquis de Poutrincourt (S. R.).

— Antoinette-Euphrasie-Laure-Stéphanie, née le 13 février 1786, fille d'Étienne-Marie, chevalier, fermier-général, et d'Anne-Angélique-Charlotte Pignon (S. M. M. la V. l'É.).

— Louis-Marie, né le 6 janvier 1788, et Anne-Joséphine-Pauline, née le 6 mars 1789, enfants de Marie-François-Joseph, sieur de Cormenin, conseiller du roi, et de Victoire-Henriette Foacier (S. N. des Ch.).

HÉBERT (Charles-Mathieu-Hippolyte), né le 15 août 1784, fils de Charles-Amable, marquis de Beauvoir, maréchal de camp d'infanterie, capitaine aux gardes françaises, chevalier de Saint-Louis, et d'Adrienne-Thérèse Gobier-Valcour de Beauvoir.

HEERE (Marguerite-Françoise de), morte le 10 novembre 1760 à soixante-quinze ans, veuve de Jacques-François Tardieu, comte de Maleissye (S. R.).

— Pierre-François, seigneur de Prenouvellon, président du bailliage d'Orléans, mort le 26 août 1767 à cinquante-six ans (S. E.).

HÉLIAND (François-Pierre-Henri d'), né le 19 janvier 1768, et Augustine-Louise, née le 30 janvier 1769, enfants d'Henri-René, seigneur d'Ampoigné, et de Marie-Françoise Guérin (S. E.).

— Henri-Jean-René, né à Saint-Domingue le 25 avril 1796, fils du comte François-Pierre-Henri, chevalier de Saint-Louis, et de Laurence-Joséphine-Caroline-Anne-Marie-Louise de Colheux de Longpré de Baliziers, marié le 4 janvier 1830 à Cécile-Charlotte Bazouin, née à Paris le 20 mai 1802, fille de Pierre-Martin, et de Jeanne-Charlotte Schrender (Ier arr.).

HÉLIN DE FIENNES (Marie-Barbe-Pauline), morte le 8 mars 1764 à seize ans neuf mois huit jours, fille de Jean-Baptiste, conseiller du roi, et de Marie-Jeanne du Theil (S. J. du H. P.).

HELLDORFF (Maurice de), né le 20 avril 1749 (S. S.), fils du baron Charles-Auguste, seigneur de Wilficht, Clinguerch, et de Marie-

Françoise Constant de Villemont, depuis remariée à Pierre-Edme Dupé, comte de Louesme, marié, étant mousquetaire de la garde du roi, le 17 juillet 1764, à Louise-Félicité-Émilie de Creil, fille de Jean-François, marquis de Soizay, seigneur de Nancré, et d'Émilie de Mailly du Breuil (S. J. du H. P.).

Helman (Louis-Marie-Joseph–Hubert), né à Wurtzbourg le 23 mai 1795, fils d'Henri–Marie-Gérard-Joseph, vicomte de Grimberghe, mort à Bruxelles en janvier 1828, et de Marie-Thérèse-Hyacinthe le Clément de Taintegnies, marié le 19 mai 1829 à Sophie–Louise-Marie–Françoise Lacuée, née à Paris le 1er octobre 1811, fille de Jean–Gérard, comte de Cessac, et de Louise–Augustine-Sibylle de Blanc de Brantes (Xe arr.).

Helvétius (Anne), morte le 8 juin 1726, épouse de Louis Bérault de la Haye, gentilhomme de la Manche du roi (S. S.).

— Élisabeth-Charlotte, née le 3 août 1752, et Claude-François-Joseph, mort le 23 avril 1758 à quatorze mois, enfants de Claude, chevalier, conseiller, maître d'hôtel ordinaire de la reine, et de Catherine de Ligniville (S. R.).

— Béatrix, née le 7 octobre 1760, fille de Claude, seigneur de Lumigny, maître d'hôtel de la reine, et d'Anne–Catherine d'Amicourt (S. R.).

— Joseph–Alexandre, mort le 11 août 1751, et Henriette-Adélaïde-Louise, née le 25 décembre 1757, enfants de Joseph, écuyer, et de Marie–Madeleine-Gabrielle Roussel (S. M. M. la V. l'É.).

— Gabrielle–Adélaïde, morte le 11 avril 1774 à trois mois, fille du comte (S. M. M. la V. l'É.).

Hénault (Charles-Jean-François), chevalier, conseiller du roi, membre de l'Académie française, mort le 24 novembre 1770 à quatre–vingt-six ans (S. R.).

Hénin-Liétard (Jean-Francois-Gabriel d'), archevêque d'Embrun, mort le 26 avril 1724 à cinquante-huit ans (S. S.).

Hennequin (Claude), maître des requêtes, mort le 12 septembre 1589, veuf de Madeleine Séguier (S. A. des A.).

— Charles-Marie, mort le 8 mars 1720 à deux ans, fils d'Au-

gustin-Vincent, marquis d'Ecquevilly, et de Madeleine du Monceau (S. G.).

— Nicolas-François, mort le 19 avril 1727 à cinquante-six ans (S. S.).

HENNET DE COURBOIS (Marie-Josèphe-Antoinette-Colette), née le 28 septembre 1754, fille de Laurent-Alexis-Juvénal, conseiller du roi, grand maître des eaux et forêts du département du Lyonnais, et de Thérèse-Jacqueline Goethals (S. P.).

HENRY (Anne), morte le 4 novembre 1775 à quatre-vingts ans, veuve de Jacques-Vincent Languet, comte de Gergy (S. S.).

HÉRAULT (Marie-Jean), né le 20 octobre 1759, fils de Jean-Baptiste-Martin, seigneur de Séchelles, Mézières, et de Marie-Marguerite de la Lande-Magon (S. S.).

— Louis-Gustave, mort le 11 mai 1763 à cinquante-cinq ans, époux de N.... de Montagu d'O (S. S.).

— Isaac-René, conseiller du roi, mort le 20 janvier 1784 à soixante-un ans, époux de Marie-Anne Garnier (S. J. en G.).

HERBOUVILLE (Charles-Louis d'), né le 29 juillet 1709, et Jacques-Adrien, né le 7 juillet 1710, fils d'Adrien, et de Françoise-Christine Dauvet d'Eguilly (S. S.).

— Charles-Joseph-Fortuné, mestre de camp de cavalerie, né le 14 avril 1756 (S. P.), fils du comte François-Fortuné, mestre de camp de cavalerie, sous-lieutenant de gendarmes, seigneur de Longueval, et d'Anne-Victoire de Cambis de Velleron, marié le 15 avril 1788 à Marie-Louise-Victoire le Bascle, abbesse du chapitre noble d'Épinal, fille de Jean-Louis-Nicolas, marquis d'Argenteuil, et de Marie-Angélique-Philippe le Veneur (S. S.).

HÉRICART (Louis-Guillaume), né le 18 juillet 1731 ; Louis-Jean-Baptiste, né le 3 avril 1734 ; Jean-Baptiste-Louis, né le 5 avril 1735 ; et Louis-Nicolas, né le 8 avril 1736, fils de Jacques-Louis-Sébastien, seigneur de Thury, et d'Anne-Madeleine Leschassier (S. R.).

HÉRICY (Marie-Françoise-Alexandre d'), née à Rouen le 1er décembre 1783, morte le 7 septembre 1811, épouse de Barthélemy-Philippe-Félix Fyot de la Marche (Xe arr.).

Hernard de la Panousy (Hyacinthe), chevalier, mort le 28 décembre 1779 à cinquante-sept ans (S. M. M. la V. l'É).

Herte (Charles-François de), né et mort le 12 mars 1714 (S. A. des A.), Catherine-Charlotte, née le 27 juin 1719, et Charles, né le 12 mars 1721, enfants de Charles, seigneur de Raincourt, et de Catherine de Jossany ou Seynas (S. S.).

Hertel de Cournoyer (Anne-Louise-Charlotte-Sophie), née le 9 juillet 1785, fille de Jacques-Ange, et de Marie-Monique Amidieu (S. S.).

Herville (Henri-Joseph-Paul d'), fils de Charles-François-Paul, seigneur de Limé, et de Marie-Anne-Nicole le Seur de Baine, marié le 26 avril 1786 à Amélie-Élisabeth des Plasses, fille d'Antoine-Pierre, seigneur de Montgobert, et d'Henriette-Élisabeth Desprez (S. J. du H. P.).

Hervilly (Louis-Charles d'), né le 26 février 1755, fils de Louis-Michel-César, seigneur de l'Échelle, etc., et de Rose-Adélaïde-Victoire de Castille de Chenoise (S. P.).

— Marie-Catherine, inhumée le 6 septembre 1782.

— Julienne-Blanche-Louise, née le 5 janvier 1784, fille du comte Louis-Charles, et de Louise de la Cour de Balleroy (S. S.).

— Marc-Pierre-Antoine-Augustin-César, fils de Charles-François, comte de Canisy, colonel de dragons, et de Marie-Anne-Madeleine-Augustine Manessier de Guibermaisnil, marié le 15 mai 1786 à Catherine-Victoire Chapelle, fille de Pierre-Marie, comte de Jumilhac, et de Catherine-Françoise d'Estrabonne, dont : Louis-François-César, né le 5 juillet 1788 (S. S.).

Hesse-Rhinfels (Charlotte-Amélie de), morte le 18 février 1722 à quarante-trois ans, épouse de François Rakoczy, alors en Turquie (S. S.).

— Caroline, veuve de Louis-Henri, duc de Bourbon, morte le 14 juin 1741, portée le 24 chez les Carmélites de la rue Saint-Jacques (S. S.).

Hessy (Gabriel d'), seigneur de Gloise et de Gironville, mort le 21 novembre 1729 à quatre-vingt-trois ans (S. S.).

HEUDEY (Marie-Louise de), née le 13 mai 1719, fille de Jacques-Étienne, marquis de Pommainville, et d'Armande de Vassé (S. S.).

HINNISDAL (Marie-Eugène-François-Hermann d'), capitaine de cavalerie, fils du comte Adrien-Eugène-Hermann, et de Madeleine-Philippine de Bournel, marié le 12 mars 1776 à Catherine-Louise-Silvine de Seiglières de Belleforière, fille de Joachim-Charles, comte de Soyecourt, et de Marie-Silvine de Bérenger, dont : Joachim-Louis-Ernest, né le 29 décembre 1779 (S. S.).

HINSELIN (René), seigneur de Hautecourt, mort le 25 mai 1700, fils de Pierre, conseiller du roi et correcteur en sa chambre des comptes, et de Madeleine Gibot, marié le 26 octobre 1681 à Madeleine Pétau, veuve de Charles Briçonnet, président au Parlement de Metz (S. A. des A.).

— Gabriel-François, seigneur de Mesnil-la-Croix, mort le 23 décembre 1761 à soixante-treize ans (S. P.).

HOCHEPIED (Pétronille de), morte le 26 août 1766 à soixante-douze ans, veuve de Gaspard de Fontenu, conseiller du roi (S. R.).

HOCQUART (Jean-Hyacinthe), mort le 17 octobre 1723 à soixante-treize ans, conseiller du roi, époux de Marie-Françoise Michelet (S. R.).

— Jean-Baptiste-Marie, né le 24 décembre 1740, fils de Jean-Hyacinthe, et de Marie-Anne Gaillard de la Bouexière (S. R.).

— Jean-Hyacinthe-Louis, né le 29 août 1752, Louise-Emmanuelle-Rose, née le 22 juillet 1758 (S. R.), et Marie-Amable-Charlotte, morte le 3 avril 1774 à dix-neuf ans un mois dix-huit jours (S. E.), enfants de Jean-Hyacinthe-Emmanuel, chevalier, seigneur de Noisel, conseiller du roi, et de Louise-Rose Poullard.

— Jeanne-Louise, morte le 29 septembre 1753 à cinquante-six ans, veuve de Claude-François le Tellier, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roi (S. R.).

— Anne-François, né le 23 septembre 1753 mort le 7 mai 1760, Louis-Onésime, mort le 10 avril 1755, Charles-Emmanuel, né le 23 février 1759, mort le 5 juillet 1760, Matthieu-Louis, né le 4 juin 1760, Marie-Hyacinthe-Louise, née le 3 août 1762, et Marie-

Charlotte, née le 29 novembre 1764, enfants de Louis-Jacques-Charles, seigneur de Cueilly, et de Marie-Suzanne-Éléonore Bergeret (S. R.).

— Marie-Élisabeth, morte le 16 janvier 1757 à soixante-quatorze ans, veuve de Guy le Petit de Richebourg (S. R.).

— Jean-Hyacinthe, seigneur de Montfermeil, mort le 3 mai 1764 à soixante-dix ans, veuf de Marie-Anne-Françoise Gaillard de la Bouexière (S. R.).

— Charles-François-Hyacinthe, seigneur de Bésigny, mort le 12 mai 1770 à trente-deux ans (S. E.).

— Louis-Hyacinthe, fils de Louis-Jacques-Charles, seigneur de Cueilly, et de Marie-Suzanne-Éléonore Bergeret, marié le 16 juillet 1770 à Marie-Charlotte Bergeret de Frouville, baptisée le 8 novembre 1751, fille de Jean-François, conseiller du roi, et d'Élisabeth-Marguerite-Thérèse de la Haye des Fossés, inhumée le 4 janvier 1770, dont : Adélaïde-Suzanne-Françoise, née le 19 mai 1771, Aglaé-Louise-Marie, née le 16 juillet 1772, et Aimée-Charlotte, née le 4 février 1774 (S. N. des Ch.).

— Jean-Hyacinthe-Louis, fils de Jean-Hyacinthe-Emmanuel, marquis de Montfermeil, et de Louise-Rose Poullard, marié le 2 mars 1778 à Catherine-Eugène Gaillard, fille de Jean-Baptiste, baron de Beaumanoir, et de Marie-Eugène Préaudeau (S. S.), dont : Jean-Marie-Gilles, né le 23 août 1779, et Adélaïde-Jeanne, née le 21 juillet 1781 (S. E.).

— Jean-Hyacinthe-Emmanuel, marquis de Montfermeil, conseiller du roi, mort le 18 décembre 1778 à cinquante-deux ans (S. E.).

— Marie-Anne, morte le 29 septembre 1779 à cinquante-trois ans, veuve d'Hugues-René de Cossé-Brissac, lieutenant-général des armées du roi (S. R.).

— Louis-Jacques-Charles, seigneur de Cueilly, mort le 19 mars 1783 à quatre-vingt-quatre ans, époux de Marie-Suzanne-Éléonore Bergeret (S. R.).

— Gilles, conseiller d'État, mort le 15 avril 1783 à quatre-vingt-huit ans, veuf de Catherine-Anne de la Lande-Calan (S. R.).

— Luce, mort le 21 décembre 1784 à quatre-vingt-trois ans (S. R.).

— Éléonore-Louise, née le 18 août 1785, et Antoinette-Marie-Philippine, née le 8 septembre 1786, fille de Philippe-Christophe, seigneur de Landricourt, et de Marie-Charlotte Hocquart (S. E.).

— Marie-Charlotte, morte le 31 décembre 1786 à vingt-deux ans, épouse de Philippe-Christophe, chevalier, seigneur de Landricourt, lieutenant en premier aux gardes françaises (S. E.).

— Jean-Baptiste-Marie-Hyacinthe, lieutenant-colonel d'infanterie, gouverneur de Chandernagor, mort le 1er juillet 1791 à cinquante ans, époux d'Anne-Sophie Olivier (S. E.).

Hodic (Pierre de), seigneur et comte de Maily, conseiller du roi, mort le 25 mars 1672 à soixante-treize ans (S. A. des A.).

Holbach (François-Adam, baron de), seigneur de Heere, mort le 5 septembre 1753 (S. R.).

Horion (Ferdinande-Louise d'), morte le 12 mars 1782 à quarante-cinq ans, veuve de Maximilien, comte d'Arberg, Valengin et Neufchâtel (S. R.).

Hôspital (Antoine de l'), né le 2 février 1655, fille d'Anne, seigneur de Saint-Mesme, et d'Élisabeth Gobelin (S. J. en G.).

— François-Marie, duc de Vitry, inhumé le 10 mai 1679 (S. G.).

— Gabriel, fils de René, marquis de Choisy, et d'Hélène des Moustiers, marié le 7 septembre 1680 à Élisabeth de Challet, fille de Léonard, seigneur de Chauseville, et d'Anne de Laumônier (S. A. des A.).

— Nicolas-Louis, marquis de Vitry, baron du Plessis, inhumé la 12 février 1685 (S. G.).

— Rémond-Anne, mort le 20 octobre 1723 à soixante ans (S. P.).

— Geneviève, sœur de la Croix, morte le 18 novembre 1727 à soixante-dix-neuf ans (S. P.).

— Marie-Élisabeth-Charlotte-Pauline, née le 14 août 1737, fille de Paul, et d'Élisabeth-Louise de Boullongne (S. R.).

Hostun (Louis-Charles d'), né le 14 février 1716, fils du duc Marie-Joseph, comte de Tallard, et de Marie-Louise-Angélique-Élisabeth de Rohan.

— Catherine-Ferdinande, morte le 21 avril 1751, veuve de Louis-Gabriel-Alphonse, marquis de Sassenage, et remariée à Nicolas-Gabriel Gilbert, marquis de Villennes (S. S.).

Hotman (Catherine), morte le 5 août 1677, veuve de Philippe, chevalier, seigneur de Montmélian (S. A. des A.).

Hottemer (Léopold-Gaston d'), né le 5 août 1732, fils d'Edme-Louis-Joseph, écuyer, seigneur de Volly, capitaine d'infanterie, et de Louise de Couhé de Lusignan (S. S.).

Houchin (Marie-Louise-Isabelle-Claire-Eugénie de), née le 8 janvier 1757, fille du marquis Jean-Joseph-Aimé-Marie, et de Georgette-Toussainte de Kérouartz (S. S.).

Houdetot (Antoine-Louis d'), né le 1er mai 1721; Anne-Simonette-Charlotte, née le 31 août 1722; Claude-Constant-César, né le 5 août 1724, enfants du marquis Charles, brigadier, et de Madeleine-Catherine Carrel (S. S.).

— Louise-Charlotte, née le 8 janvier 1722; Charlotte-Marie, née le 21 juillet 1724; Adélaïde-Louise-Camille, née le 9 juin 1726, enfants du comte Louis-Pierre, mort le 11 août 1726 à quarante ans, et de Marie-Louise-Françoise Fillion de Villemur (S. S.).

— Antoine-Louis, clerc, mort le 28 décembre 1739 à dix-neuf ans (S. S.).

— Marquis Charles, mort le 5 juin 1748 (S. S.).

— César-Louis-Marie-François-Ange, né le 12 juillet 1749; Louise-Charlotte-Élisabeth, née le 25 août 1756, et Louise-Sophie-Denise, morte le 23 mai 1759 à deux ans, enfants du comte Claude-Constance-César, et de Marie-Élisabeth-Françoise-Sophie de Lalive (S. S.).

— Charlotte-Marie, morte le 3 février 1771 à quarante-six ans, épouse de François-Charles de Monestay, marquis de Chazeron, baron de Mareuil (S. R.).

— Armand-Louis-César, né le 9 août 1776, mort le 15 novembre 1778; Frédéric-Christophe, né le 16 mai 1778, et Anne-Louise, née le 10 septembre 1779, enfants du vicomte César-Louis-Marie-François-Ange, et de Louise Perrinet de Faugues (S. M. M. la V. l'É.).

— Charlotte-Madeleine, morte le 5 novembre 1779 à quarante-huit ans, veuve de Charles-Gabriel, marquis d'Acher (S. M. M. la V. l'É.).

— Marquis Adrien-Charles-François-Marie, mort à Yères, le 10 octobre 1781 à quarante-six ans, et rapporté à Paris (S. S.).

HOULLEY (Adrien-Marie-Jean, baron du), chevalier, mort le 22 août 1772 à trente-un ans (S. R.).

HOUSSET (Claude du), conseiller, secrétaire du roi, mort le 7 septembre 1685 (S. G.).

HOWARD DE STRAFFORT (Marie), morte le 24 avril 1765 à quatre-vingt-deux ans, dame de la reine d'Angleterre et veuve de François Plowden de Plonden, maître de la maison du roi Jacques II (S. J. du H. P.).

HOZIER (Louis-Pierre d'), né le 20 novembre 1685, fils de Louis-Roger, généalogiste du roi, et de Madeleine de Bourgeois (S. A. des A.).

— Antoinette-Louise-Thérèse, morte le 9 mai 1710, épouse de Denis Petitpied (S. A. des A.).

— Denis-Louis, président en la cour des comptes, mort le 14 octobre 1788 à soixante-huit ans, époux d'Adélaïde-Geneviève de la Croix (S. G.).

HUBERT DE CRUGI (Pierre-Constant), marquis de Marcillac, capitaine en second au régiment Royal Normandie, mort le 1er janvier 1780 à vingt-six ans (S. E.).

HUCHET (Jeanne-Charlotte), demoiselle de la Bédoyère, morte le 14 octobre 1761 à quarante-deux ans, épouse de Thomas-Scolastique Dubot, comte de Grégo (S. S.).

— Charlotte-Marie-Angélique-Thaïs, morte le 22 février 1766 à quinze ans, fille de Noël-Florimond, comte de la Bédoyère, et de Marguerite-Angélique Costé de Saint-Suplix, dame d'Harfleur (S. S.).

— Charles-Marie-Philippe, capitaine de dragons, frère de la précédente, marié le 5 février 1782 à Judith-Félicité-Françoise des Barres, âgée de vingt-quatre ans, fille du marquis Antoine-Henri-

Claude, et d'Agnès-Henriette–Félicité Testu de Balincourt, dont Henri-Noël-François, né le 21 novembre 1782, et François-Charles-Angélique, né le 17 avril 1786 (S. S.).

Hue (Jean-Baptiste), marquis de Miroménil, mort le 28 décembre 1719 à cinquante-trois ans (S. S.).

— Michel, seigneur de la Trouise, capitaine de cavalerie, mort le 1er août 1726 à soixante-neuf ans (S. R.).

— Marie-Thomas-Jérôme, né le 27 juillet 1753, fils d'Armand-Thomas, marquis de Miroménil, et de Marie-Anne-Louise-Georgette du Hamel (S. S.).

— Nicolas-Thomas, fils de Thomas, marquis de Miroménil, et d'Anne Lambert, marié le 13 février 1765 à Marie–Antoinette-Victoire de Ségur, fille de Nicolas–Alexandre, seigneur de Frans, Lafitte, Villeneuve-le-Roi, Ablon sur Seine, etc., et de Charlotte-Émilie le Fèvre de Caumartin (S. J. du H. P.) dont Anne-Marie, née le 22 décembre 1765, et Anne–Armande-Antoinette, née le 14 novembre 1766 (S. R.).

— Angélique–Blanche, demoiselle de Vermanoir, morte le 7 février 1778 à cinquante-neuf ans, veuve d'Armand–Jérôme Bignon, maître des cérémonies des ordres du roi ((S. E.).

— Marie–Madeleine-Élisabeth, morte le 15 novembre 1786 à cinquante-cinq ans, veuve de Jean-Baptiste-Claude Bosguérard de Croisy, chevalier, conseiller du roi (S. E.).

— Marie–Blanche-Rosalie, demoiselle de Miroménil, morte le 8 avril 1787 à vingt-un ans, épouse d'Amable–Pierre–Albert, marquis de Bérulle (S. R.).

Huguet (Élisabeth-Marguerite), morte le 4 décembre 1735 à quarante ans, veuve de François de la Rochefoucauld, comte de Roye (S. S.).

— Charles-Louis, vicomte de Sémonville, conseiller au parlement, fils de Charles, seigneur de Montaran, et d'Antoinette–Marguerite Baudin, marié le 27 mai 1790 à Angélique-Aimée de Rostaing, veuve de Matthieu de Montholon, comte de Lée (S. S.).

Humel (Armande des), née le 13 mars 1677, fille de Jean, sieur de Fontenay, et d'Anne du Thiboust (S. N. des Ch.).

HUNOLSTEIN (Félix-Philippe-Charles de), né le 22 avril 1778, fils du comte Philippe-Antoine, et de Charlotte-Gabrielle-Élisabeth-Aglaé de Puget (S. S.).

— Louis-Marie-Paul-Vogt, né à Paris le 22 juin 1804, fils du comte Félix-Philippe-Charles, et de Marie-Henriette-Claire de Bourdeilles, morte à Metz en avril 1814, marié le 10 janvier 1830 à Hélène-Anne-Aldegonde du Bouchet de Sourches, née à Abondant le 19 août 1806, fille de Charles-Louis-Yves, marquis de Tourzel, mort le 4 avril 1815, et d'Augustine-Éléonore de Pons (Xe arr.).

HUOT (Charles), fils d'Antoine, sieur du Haut-Moulin, et de Geneviève Mareschal, marié le 7 février 1703 à Marie Briçonnet, fille de Charles, seigneur de Glatigny, et de Madeleine Pétau (S. A. des A.).

HURAULT (Madeleine), morte le 30 décembre 1594, fille de Robert, conseiller du roi en son conseil privé et chancelier de la duchesse de Savoie, et d'Olympe du Faur (S. A. des A.).

— Antoine, baptisé le 6 février 1604, fils de noble homme et sage Christophe, conseiller du roi en sa cour de parlement, et de damoiselle Marie de Bérulle (S. G.).

— Claire, demoiselle de l'Hôpital, baptisée le 21 octobre 1638, fille d'Henri, seigneur de Belesbat, conseiller du roi en sa cour de parlement, et de Renée de Flesselles (S. G.).

— François-Nicolas, né le 13 avril 1732 ; Louis, né le 11 octobre 1733 ; Adélaïde-Julie-Sophie, née le 28 novembre 1734 ; Alexandre-Maximilien, né le 5 novembre 1737; Charles-François, né le 29 janvier 1739, enfants de Paul-Maximilien, marquis de Vibraye, comte de la Roche des Aubiers, baron de la Guerche, et d'Anne-Renée de Frémont (S. R.).

— Paul-Maximilien, marquis de Vibraye, lieutenant-général des armées du roi, mort le 28 décembre 1771 à soixante-dix ans (S. P.).

— Julie-Augustine, demoiselle de Vibraye, morte le 7 mai 1773 à quatre-vingt-deux ans et demi (S. S.).

— Marie-Gabrielle-Simone, née le 9 juin 1816, fille d'Anatole-Maximilien, comte de Vibraye, et d'Angélique-Camille-Armande de la Luzerne (Xe arr.).

— Guillaume-Marie-Paul-Louis, né à Paris le 28 juillet 1809, fils d'Anne-Victor-Denis, marquis de Vibraye, pair de France, et d'Alexandrine-Nicole de la Luzerne, morte le 27 septembre 1827, marié le 22 juin 1835 à Augustine-Gabrielle de Loménie, née à Paris le 21 septembre 1817, fille du comte Martial-Jacques-Louis, mort à Dienville le 6 juillet 1819, et d'Antoinette-Jeanne-Isidore de Damas, dont Louise-Marie-Maximilienne, née le 30 décembre 1840 (X^e^ arr.).

Huterelle (Marie-Catherine), morte le 11 mars 1756 à cinquante deux ans, épouse de messire Gaspard-Louis de Mathé, chevalier (S. P.).

I.

Illiers d'Entragues (Claude-Louise-Jeanne d'), morte le 27 novembre 1770 à quarante-trois ans, veuve de Louis-Auguste-Cyr de Rieux (S. S.).

Imbert-Bourdillon (Louis-Bénigne-François-Marie d'), né le 9 octobre 1785, fils de Pierre-Joseph-Laurent, écuyer, chef de bureau de l'intendance de la généralité de Paris, et de Marie-Marguerite de Varagne (S. N. des Ch.).

Isangrenet (Anne-Marie-Catherine d'), née le 9 avril 1789, fille de Pierre, chevalier, seigneur d'Hérissart, et de Marie-Catherine Thivend (S. E.).

Isle (Claude de l'), chevalier, marquis d'Andrezy, de Pisieux, etc., inhumé le 12 juillet 1682 (S. A. des A.).

— Louis-Jean-Jacques, baptisé à S. J. du H. P. le 5 mai 1700, fils d'Ardouin, chevalier, marquis de Marivault, et d'Isabelle-Alphonsine de Guénégaud, marié le 15 septembre 1738 à Marie-Marguerite de Hallot, baptisée à Fontenay-Saint-Père en 1710, fille de Robert, seigneur de Lamery, et de Gabrielle-Marguerite-Françoise de Hallot (S. M. M. la V. l'É.).

Isle (Henri-Zacharie d') seigneur de Beauchaine, mort le 23 décembre 1776 à cinquante-neuf ans (S. S.).

J

JABLONOWSKA (Marie-Louise), morte le 20 décembre 1773 à soixante-treize ans, veuve d'Anne-Charles-Frédéric de la Trémoille, prince de Talmond (S. S.).

JACOMEL DE BIENASSISE (Marie-Renée), morte le 3 mars 1772 à soixante-quatre ans, veuve de Louis Chauvelin (S. S.).

JACQUES DE LA BORDE (Marie-Anne-Madeleine de), morte le 11 janvier 1773 à soixante-un ans, épouse de Charles-Vincent Barrin, marquis de la Gallissonnière (S. S.)

JACQUES (Marie-Catherine), morte le 24 mai 1786 à soixante-huit ans, épouse d'Hugues des Nos, chevalier, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare (S. E.).

JADON (Claude de), âgé de quarante-cinq ans, fils de feu Adrien, seigneur de la Garde, et de Françoise Regnault de Chandio, marié le 13 mars 1717 à Catherine-Charlotte de Fussey, chanoinesse de Poussay, fille de Nicolas, marquis de Mennesserre, et de Marguerite de Cossard d'Espiés (S. R.).

JAILLE (Marie-Julie de la), morte le 23 décembre 1754 à quarante-quatre ans, épouse d'André-Antoine, vicomte de Sabran (S. S.).

JANNEL (Gabriel-Louis de), né le 24 septembre 1779, fils de Robert, comte de Vauréal, et de Marie-Ursule Aumont (S. S.).

JASSAUD (Pierre de), né le 4 octobre 1721 ; Ambroise-Auguste, né le 18 novembre 1726 ; Catherine-Michelle, née le 29 juillet 1729, enfants de Pierre-Guillaume, chevalier, seigneur de la Borde, Vernon, et de Michelle Auger (S. S.).

— Augustine-Marie-Jeanne, morte le 22 mars 1761 à cinquante-quatre ans (S. P.).

— Baron Pierre, officier d'infanterie, mort le 16 janvier 1791 à soixante-neuf ans, veuf de Marie-Anne Thomas de Boischantel (S. N. dés Ch.).

Jau (Marie-Jeanne-Françoise le), morte le 5 décembre 1758 à trente-deux ans, épouse de Jacques-Achille de Picot, marquis de Combreux (S. R.).

Jauche-Bouton (François de), comte de Chamilly, mort le 23 janvier 1722 (S. S.).

— Madeleine, morte le 24 janvier 1773 à soixante-seize ans, épouse de Louis-Robert Mallet, comte de Graville (S. M. M. la V. l'É.).

Jaucourt (François de), chevalier, seigneur d'Aigremont, enseigne des vaisseaux du roi, fils de Philippe, chevalier, seigneur de la Vaiserie, et de Marie de Courault, marié le 22 mars 1692 à Jeanne-Baptiste Girard, veuve de Martin Guillot, entrepreneur-général pour le roi des fortifications d'Alsace, en présence de son frère Charles de Jaucourt, seigneur de la Vaiserie, capitaine au régiment de la marine, et de Gabriel de Jaucourt, seigneur du Vergnon, son oncle (S. A. des A.).

— Hardouine-Françoise, née le 29 janvier 1695 ; Louise-Marie-Anne, née le 28 mai 1696 ; Geneviève-Émilie, née le 19 juin 1697 ; Louis-Étienne, né le 10 septembre 1700 (S. A. des A.), et Isabelle, née le 30 avril 1703, tenue par sa sœur Catherine-Julie, enfants de Pierre-Antoine, marquis d'Espeuilles, et de Marie de Monginot.

— Claude-Armande, née le 6 mars 1717, fille de Charles de Saint-Andeux, gouverneur du comte de Charolais, et d'Anne-Bénigne du Faur de Pibrac (S. S.).

— Catherine-Renée, baronne de Villarnoul, veuve de Charles, comte du Bellay, morte le 19 avril 1724 à cinquante-cinq ans, et inhumée en présence de Jacques, chevalier de Jaucourt, seigneur de Baffot, lieutenant-général d'artillerie, et brigadier des armées du roi, son cousin au troisième degré (S. S.).

— Étienne-Vivant, né le 7 octobre 1727, tenu par son aïeule Marie de Monginot ; Suzanne-Isabelle, née le 5 juin 1730, morte le 12 avril 1732, tenue par Étienne-Auguste de Jaucourt et par Isabelle de Jaucourt, et Armand-Henri, né le 10 août 1732, enfants de Pierre-Antoine, chevalier, marquis d'Espeuilles, baron d'Huban, et de Suzanne-Marie de Vivans (S. S.).

— Jacques, lieutenant d'artillerie du département d'Alsace, chevalier de Saint-Louis et brigadier des armées du roi, mort le 6 avril 1729 à cinquante-neuf ans (S. S.).

— Pierre-Antoine, marquis d'Espeuilles, baron d'Huban, mort le 10 octobre 1736 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Marguerite, morte le 16 octobre 1739 à soixante ans, fille de Philippe, marquis de Villarnoul, et de Marie de Gazeau, inhumée en présence de François-André de Cléry, époux de Marie-Anne de Jaucourt, cousine de la défunte (S. S.).

— Anne-Antoinette-Éléonore, née le 21 septembre 1775, tenue par son aïeul Pierre-Antoine, marquis de Jaucourt; Charles-Étienne, né le 3 et mort le 5 avril 1777, et Charles-Étienne-Eugène, né le 23 avril 1778, mort le 13 mai 1778, enfants du vicomte Étienne-Vivant, colonel du régiment de la marine, et de Thaïs-Simone-Pauline de la Cour de Balleroy (S. S.).

— Pierre, commandeur de l'ordre de Malte, chambellan du duc d'Orléans, colonel du régiment de Chartres, infanterie, mort le 9 février 1777 à trente-deux ans, et inhumé en présence de son frère Charles-Léopold, marquis de Jaucourt (S. S.).

— Louis-Pierre, baron d'Huban, Brinon, etc., veuf d'Élisabeth-Pierre Gilly, remarié le 15 mars 1777 à Louise-Élisabeth de la Châtre, veuve de Michel de Dreux, marquis de Brézé (S. S.).

— Antoine-Pierre, marquis d'Espeuilles, mort le 17 octobre 1780 à quatre-vingt-treize ans, inhumé en présence de son fils Armand-Henri, chevalier de Jaucourt, capitaine des vaisseaux du roi, et de son petit-fils Arnail-François, comte de Jaucourt, colonel en second du régiment de Condé (S. S.).

— Isabelle, morte le 19 mars 1783 à soixante-dix-neuf ans, inhumée en présence de ses neveux Louis-Pierre, comte de Jaucourt, maréchal des camps et armées du roi, et d'Arnail-François, comte de Jaucourt, mestre de camp en second du régiment de Condé, dragons (S. S.).

Jégout (Françoise-Pétronille), morte le 16 juillet 1728 à soixante-six ans, veuve d'Henri-François de Rougé, marquis du Plessis-Bellière (S. S.).

Jehannin (Armand-Jules-Louis), né le 25 avril 1756, et Marie-Joséphine, née le 8 mai 1757, enfants de René-Joseph-Pierre, seigneur de la Ville, et d'Olive-Josèphe-Claudine Marion (S. S.).

Jehannot (Caroline-Louise-Geneviève), née le 7 juillet 1787, fille de Louis-François-Jules, marquis de Bartillat, et de Jeanne-Marguerite de Maistre (S. E.).

Joannis (Louis-Dominique de), brigadier des armées navales du roi, mort le 5 mars 1784 à soixante-douze ans (S. E.).

Joantho (Marie-Madeleine-Françoise de) née le 11 octobre 1767, Marie-Jeanne-Pauline, née le 26 décembre 1768, Marie-Jean-Louis, né le 12 juin 1770, Marie-Armand-Mandé, né le 19 mai 1772, enfants de Jean-Pierre, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, seigneur de Mignabure, et de Catherine-Françoise Jarday ou Jourdan (S. R.).

Jobal (Antoine-Louis-Gonzalve de), né à Metz le 13 septembre 1805, fils du comte Joseph-François-Louis, mort à Metz en avril 1831, et de Françoise-Louise-Henriette de Couet de Lorry, morte à Metz en mars 1825, marié le 7 juillet 1832 à Marie-Charlotte-Léonille-Alix de Blocquel, née à Paris le 20 mars 1811, fille d'Arnould-Louis-Armand, vicomte de Wismes, et de Bonne-Thérèse-Louise-Hélène-Léonille de Polignac (Xe arr.).

Jobelot (Jean-François-Adrien), comte de Montureux, capitaine de dragons, mort le 8 février 1784 à quatre-vingt-quatre ans (S. R.).

Jogues de Martinville (Angélique-Michelle-Rosalie), morte le 19 avril 1783 à quarante-deux ans, épouse de Jean-Jacques Lafreté, secrétaire du roi (S. E.).

Joguet (Marie-Louise de), née le 28 octobre 1767, fille de Guillaume-Ignace, conseiller du roi, et de Marie-Anne-Louise Maréchal de Bièvre (S. R.).

Johanne de la Carre (Marie de), morte le 18 janvier 1727 à soixante-cinq ans, veuve de Louis de Clermont, comte de Cheverny, marquis de Montglas (S. R.).

— Jean-Baptiste, abbé de la Madeleine de Châteaudun, mort le 7 janvier 1728 à trente-cinq ans (S. S.).

— Marguerite-Charlotte-Bénigne, morte le 10 novembre 1729 à quatre ans trois mois, fille de Jean-Baptiste, marquis de Saumery, et de Madeleine-Bénigne de Leusse (S. S.).

— Marie-Madeleine, morte le 23 juin 1784 à soixante-trois ans et demi, veuve de Louis, comte de Coëtlogon (S. S.).

Joly de Chavigny (Henri-Marie), né le 6 avril 1722, Anne-Henriette et Henri-Marie, nés le 3 février 1730, enfants de Henri-Philibert, écuyer, et d'Henriette Benoist de la Barre (S. R.).

— Henri-Marie, écuyer, mort le 7 décembre 1777 à cinquante-sept ans, époux d'Anne-Victoire-Emerencienne Faraude de la Charpenterie (S. R.).

— Henri-Marie, mort le 5 juillet 1781 à cinquante-neuf ans (S. R.).

Joly de Choin (Marie-Émilie de), morte le 28 novembre 1776 à cinquante ans, épouse de Charles-Pierre Savalete, maître des requêtes honoraire au Trésor royal (S. R.).

Joly de Fleury (Jean-Matthieu), prêtre, mort le 12 janvier 1687 (S. S.).

— Madeleine, morte le 7 janvier 1694, fille de Jean-François (S. A. des A.).

— Charles-Joseph, mort le 26 mars 1705, fils de Joseph-Omer, seigneur de Fleury (S. A. des A.).

— Jeanne-Louise, morte le 16 juin 1713 à deux ans huit mois onze jours, fille de Guillaume-François, et de Marie-Françoise le Maistre (S. A. des A.).

— Jeanne-Louise, inhumée le 24 novembre 1717 à dix-neuf ans, épouse de Claude-François Bidal, marquis d'Asfeld (S. R.).

— Françoise-Bonne-Geneviève, née le 5 janvier 1742, Omer-Louis-François, né le 24 mai 1743, et Armand-Guillaume-Marie, né le 16 mars 1746, enfants d'Omer, premier avocat général, et de Madeleine-Geneviève-Mélanie Desvieux (S. M. M. la V. l'É.).

— Adélaïde-Marie-Louise, née le 1er juillet 1762, fille d'Omer, conseiller du roi, et de Marie-Françoise le Maistre (S. S.).

— Louise-Françoise, morte le 16 mars 1776 à soixante-douze ans, veuve de Jean-Nicolas Mégret de Sérilly (S. S.).

— Adélaïde-Marie-Louise, morte le 24 janvier 1783 à vingt-un ans, épouse de Louis-Michel le Pelletier, comte de Saint-Fargeau (S. S.).

— Angélique-Marie-Célestine, née le 1er mars 1787 (S. E.), et Bon-Gabriel-Jean-Guillaume, né le 30 juin 1789, enfants d'Armand-Guillaume-Marie, conseiller du roi, et d'Angélique-Claudine-Gabrielle Doüet de la Boulaye (S. M. M. la V. l'É.).

Jonquières (Charles-Amédée de), né à Paris le 2 juillet 1806, fils de Claude-Louis, et de Charlotte-Anne-Antoinette Aumont, morte en octobre 1830, marié le 30 mai 1835 à Marguerite Guillaume de Seligny, née à Paris le 20 février 1815, fille de Louis-Josselin-Hercule, mort en décembre 1819, et d'Anne-Marguerite Falbert (Xe arr.).

Jouanin (Jean-Baptiste), marchand épicier, ancien marguillier, ancien administrateur des pauvres de la Charité sous l'invocation de Saint-Charles Borromée et ancien administrateur de la confrérie du Saint-Sacrement, inhumé le 17 janvier 1784 (S. J. de la Boucherie).

Jouenne d'Esgrigny (Jean-René), né le 8 juin 1722, fils de Jean-René, seigneur de Fontenay, colonel d'infanterie, et de Marie Quentin (S. R.).

— Louis, chevalier d'Herville, chevalier de Notre-Dame du Mont-Carmel, capitaine au régiment royal Comtois, infanterie, mort le 10 mars 1786 à trente-deux ans (S. E.).

Jouffroy (Antide, comte de), fils de François-Joseph, comte d'Uzelle, et de Louise Durand d'Auxy, marié le 30 mars 1776 à Agathe-Mathurine-Anne de Vassé, veuve de dom Baptiste, comte de Ros, capitaine des carabiniers (S. S.).

— Marthe-Madeleine, morte le 7 juin 1778 à cinquante-cinq ans, veuve d'Antide-François, marquis de Constable (S. E.).

— Joseph-François-Claude-Astolphe, né le 8 juin 1783, fils du comte Claude, et de Marie-Marguerite-Perrine-Claudine de Scépeaux (S. E.).

— Louis-François-Félix, né à Montain le 23 décembre 1792, fils de Jean-Emmanuel Martin, comte de Gonssans, et de Louise-Gabrielle-Philippine-Joséphine de Froissard-Broissia, veuf le 7 septembre 1825 de Marie-Anne-Amélie de Bonneval, remarié le 19 avril 1830 à Adélaïde-Geneviève-Claire le Maistre, née à Paris le 18 août 1806, veuve le 4 mars 1827 de Pierre-Jean-Adolphe Langlois de Chevry, et fille de Jean-Jacques Taurin, conseiller référendaire honoraire à la cour des comptes, et d'Adélaïde-Madeleine Masson (I^er^ arr.).

JOURDAIN (Louise-Julie), née le 20 mars 1768, fille de Charles-Louis, seigneur de Boistille, et de Julie-Dorothée Desruaux de Rouffiac (S. S.).

JOURDAN DE LAUNAY (Adrienne-Renée-Ursule), née le 24 novembre 1764, fille de Bernard-René, chevalier, seigneur de la Bretonnière, et d'Ursule Philippe (S. R.).

— Charlotte-Gabrielle, née le 23 juillet 1770, fille de Bernard-René, seigneur de la Bretonnière, et de Geneviève-Thérèse le Boursier (S. N. des Ch.).

JOUSSINEAU (Joseph de), chevalier, marquis de Tourdonnet, mort le 16 novembre 1787 à soixante-cinq ans, époux d'Élisabeth-Charlotte Gillet, dont : Élisabeth-Augustine-Françoise, née le 26 février 1760 ; Marie-Françoise, née le 27 février 1761 ; Jeanne-Marguerite, née le 26 juillet 1762 ; Marie-Françoise, née le 24 janvier 1764 ; Joseph-François, né le 20 janvier 1766 ; Jean-Marie, né le 30 novembre 1779 (S. G.)., mort le 15 janvier 1780 (S. E.).

— Marie-Françoise, morte le 18 février 1785 à vingt-trois ans, épouse de Charles Bernard, baron de Ballainvilliers (S. S.).

JOYEUSE (Renée-Marguerite de), morte le 5 octobre 1687 à cinquante-cinq ans (S. S.).

— Anne-Gédéon-Armand, né le 22 février 1755, et Anne-Antoine-Armand, né le 14 septembre 1756, fils du marquis Jean-Ar-

mand, brigadier des armées du roi, et d'Anne-Madeleine Delpech de Cailly (S. P.).

. — Marquis Daniel, chevalier, colonel de cavalerie, baron de Cernay, mort le 28 août 1759 à soixante dix-huit ans (S. P,).

— Louis-Anne, né le 31 août 1760, et Anne-Marie-Geneviève, née le 16 juillet 1761, enfants d'Anne-Gédéon, comte de Grandpré, et de Marie-Geneviève de Peleton (S. S.).

Jubert (Jacques), chevalier, seigneur de Bouville, Bizy, Saint-Martin aux Buneaux, Vinnemerville, Veulette, Beuzevillette, Harquency, etc., fils d'Alphonse, seigneur desdits lieux, et de Françoise de Civille, marié le 16 juillet 1640 à Catherine Potier, fille d'André, seigneur de Novion et d'Aubervilliers-lès-Meudon, président à mortier au parlement de Paris, et de Catherine Cavelier, dont : André, baptisé le 21 juillet 1645 (S. Merry).

— Catherine, née le 10 juin 1677, François-Édouard, né le 25 juin 1678, et Georges, né le 5 juillet 1680, enfants de Jacques, chevalier, marquis du Thil, et d'Olympe Vallot (S. N. des Ch.).

— Henriette-Alphonse, née le 25 décembre 1713, fille d'Alphonse, marquis de Bouville, et d'Henriette Goujon (S. S.).

— André-Nicolas, marquis de Bizy, comte de Bouville, mort le 30 août 1722 à quarante-neuf ans (S. G.).

— Jean-Baptiste, abbé de Bouville, grand-vicaire d'Evreux, prieur de Beaumont-le-Roger, mort le 17 mai 1724 (S. Benoît).

— Georges, chevalier, marquis du Thil, seigneur de Magnan, Bourguignon, Belleface, etc.; colonel du régiment du Thil réformé et incorporé au régiment de Navarre, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, fils de défunt messire Jacques, chevalier, marquis du Thil, brigadier des armées du roi, et d'Olympe Vallot, marié le 4 juillet 1724 à Élisabeth-Geneviève Cousinet, fille d'Ambroise, chevalier, seigneur de Boisroger, et de Geneviève-Marguerite le Moyne, dont : N..., né et mort la nuit du 26 au 27 septembre 1726 (S. G.).

Comte de Chastellux.

(*La suite prochainement.*)

LES

TRÉSORIERS GÉNÉRAUX

DE FRANCE

Près les Bureaux des Finances.

La charge de président-trésorier de France, aux bureaux des Finances, occupait l'un des premiers rangs parmi celles qui servaient à acquérir la noblesse. Comme on est d'ordinaire très-imparfaitement renseigné à leur égard, il nous a paru qu'il ne serait pas inutile, de résumer dans une rapide étude l'organisation, les attributions et les prérogatives de ces compagnies.

I.

Jusqu'au règne de Philippe de Valois, il n'y eut qu'un seul trésorier de France et il avait rang parmi les grands officiers de la couronne ; il avait l'administration du domaine royal et ordonnançait les dépenses. Philippe VI dédoubla cette charge et institua sous ces fonctionnaires quatre généraux de finance. Jean II créa quatre trésoriers, réduits à trois par l'ordonnance du 27 janvier 1359, et Charles V, le 22 février 1371, régla leurs attributions en ajoutant un titulaire et en leur assignant à chacun un des quatre départements entre lesquels le royaume fut alors divisé au point de vue des finances : Languedoc, Languedoïl, Outre-Seine-et-Yonne, et Normandie. Le 2 avril 1390, une nouvelle charge fut créée, mais parfois le nombre n'était pas tenu au complet : le personnel des titulaires généraux n'avait pas varié. François Ier réforma cette organisation devenue insuffisante et dont on appréciait aisément les imperfections si pré-

judiciables à l'État : le 7 décembre 1542, il signa un édit établissant seize recettes générales, à Paris, Châlons, Amiens, Rouen, Caen, Bourges, Tours, Poitiers, Issoire, Agen, Toulouse, Montpellier, Aix, Lyon, Grenoble et Dijon, dans lesquelles devaient être « voiturés » les deniers provenant des domaines, des tailles, des aides et des autres sources extraordinaires. Un commis du trésorier fut attaché à chacune de ces recettes, et remplacé, lors de l'avénement de Henri II, par un trésorier et un général des finances. Ce prince en même temps établit une dix-septième recette générale à Nantes ; puis, ne trouvant pas logique la distinction maintenue entre les trésoriers et les généraux, dont les attributions n'étaient pas assez distinctes, il les réunit par un édit du mois de septembre 1552, en donnant à leurs titulaires la qualification de trésorier général des finances avec toutes les attributions et prérogatives accordées aux quatre trésoriers et aux quatre généraux, avec entrée et voix délibérative aux chambres des comptes et des aides, et rang d'officiers commensaux de la maison du roi. Dès le mois d'août 1557, cette union cessa, et les charges redevinrent distinctes : le trésorier conserva la direction des domaines, et les généraux celle de toutes les impositions extraordinaires : dix-sept généraux furent en outre créés, un auprès de chaque recette générale, un dix-huitième fut établi à Limoges en 1558. Sur la réclamation des Etats d'Orléans, un édit décida, en février 1566, la réduction de ces recettes à sept, à Paris, Rouen, Toulouse, Lyon, Tours, Bordeaux et Nantes, mais il ne reçut aucune exécution, et au contraire, dix-sept nouvelles charges de généraux furent instituées au mois de novembre 1570, et autant de trésoriers au mois d'octobre 1571. En 1571, la recette d'Orléans, créée en 1554, fut rétablie. Enfin au mois de juillet 1577, furent définitivement constitués les bureaux des finances, à raison d'un par généralité ; la charge de trésorier et celle de général des finances furent de nouveau réunies ; chaque bureau fut composé de cinq « conseillers du roi, trésoriers de France et généraux des finances, » d'un greffier en chef et de deux huissiers.

II.

De fréquentes modifications, souvent rapportées avant d'avoir été exécutées, intervinrent dans l'organisation de ces compagnies :

un édit de janvier 1581 créa dans chaque bureau un président et un nouveau trésorier ; un autre de janvier 1586, créa deux charges de trésorier par bureau avec un second président, et institua un bureau à Moulins ; un édit en établit également un au mois de novembre 1595 à Soissons. Des lettres-patentes du mois d'août 1615 attribuèrent à tous ces magistrats le titre uniforme de présidents trésoriers généraux de France, en accordant la présidence effective aux plus anciens ; enfin, six ans après, le nombre de ces officiers fut porté à douze dans chaque bureau.

Nouveau bureau à Alençon en mai 1636. En outre, création dans chaque bureau d'une chancellerie, avec audiencier, contrôleur, commis, etc. [1].

En novembre 1661, bureau à Metz. — Edit de février 1672, réduction des trésoriers à quatorze par bureau [2] ; maintien d'un seul procureur du roi. — Mai 1691, création d'un premier président dans chaque bureau, séparément des quatorze trésoriers. — Septembre, création d'un bureau à Lille ; avril 1694, à la Rochelle ; février 1696, à Besançon, supprimé presque aussitôt sur la réclamation de la chambre des comptes de Dôle ; septembre 1700, suppression du bureau de Rennes, d'abord transféré à Vannes, sur la demande de la chambre des comptes de Bretagne ; juillet 1702, création de deux charges de chevaliers d'honneur dans chaque bureau pour le corps de la noblesse ; mai 1703, création de deux charges de trésorier dans chaque bureau pour assister les intendants dans la perception des tailles et la surveillance du service des ponts et chaussées, supprimées en mai suivant par rachat offert par la compagnie ; février 1704, constitution pour chaque bureau de deux semestres et deux chambres, avec un second président ; février 1706, création d'un bureau à Ypres ; novembre 1707, création dans chaque bureau de deux secrétaires du roi audienciers, deux secrétaires contrôleurs et deux secrétaires du roi ordinaires ; décembre 1719, création d'une nouvelle charge de trésorier dans chaque bureau, pour la conservation des gages intermédiaires des charges vacantes, supprimées en août 1716.

[1] En 1641, 1645, 1646 des bureaux furent créés à Nîmes, La Rochelle, Chartres, Angers, Beaucaire, et presque immédiatement reconnus inutiles et supprimés.

[2] Chacun dut payer une somme de 10,000 livres pour être conservé.

En dernier lieu, les vingt bureaux de finances étaient ainsi composés :

Paris, deux présidents, trente-six trésoriers, un chevalier d'honneur, deux avocats et deux procureurs du roi, un greffier en chef, deux commis au greffe, un huissier en chef.

Tours, un président, vingt-quatre trésoriers, comme ci-dessus.

Toulouse, vingt-huit trésoriers, comme ci-dessus.

Châlons, Lyon, Orléans, Dijon, vingt-cinq trésoriers, etc.

Montpellier, vingt-cinq trésoriers, etc.

Amiens, vingt-trois trésoriers.

Rouen, quatre présidents, vingt-deux trésoriers.

Caen, vingt-deux trésoriers, un avocat, un procureur du roi, etc.

Poitiers, vingt-trois trésoriers, deux avocats, deux procureurs, etc.

Aix, vingt-trois trésoriers, etc.

Bordeaux (d'abord à Agen), vingt-trois trésoriers, etc.

Riom (d'abord à Issoire), vingt-trois trésoriers, etc.

Limoges, vingt-quatre trésoriers, etc.

Moulins, vingt-trois trésoriers, etc.

Soissons, vingt-quatre trésoriers, etc.

Grenoble, quatre présidents, vingt-trois trésoriers, etc.

Montauban, vingt-cinq trésoriers, etc.

Alençon, vingt-un trésoriers, etc.

Metz, un président, dix-sept trésoriers, etc.

Lille, deux présidents, treize trésoriers, un chevalier d'honneur, un procureur du roi, un greffier en chef, un premier huissier.

Auch, un président, huit trésoriers, un avocat, un procureur, un greffier, un huissier.

III.

Les trésoriers de France eurent originairement séance aux conseils du roi et aux États généraux ; ils conservèrent cette dernière prérogative et furent encore convoqués en 1615, mais quand ils furent plus nombreux, ils perdirent la première, sinon de droit, du moins de fait ; ils demeurèrent cependant investis du droit de siéger aux parlements et d'avoir entrée et voix délibérative aux chambres des comptes et aux cours des aides.

Comme assimilés aux officiers des cours souveraines, les trésoriers généraux des finances jouissaient de tous leurs priviléges : droits d'indulte, de pied-fort, de bûche et de robe de Pâques et de Toussaint ; de roses, de harengs ; des Rois, d'écurie, de verre, de sel blanc, outre le papier, le parchemin, les plumes, les jetons, les bourses, la bougie, la cire rouge, les tranche-plumes, poinçons, racloirs et lacets ; pouvoir de vérifier et d'entériner les lettres et mandements à eux adressés, de recevoir directement du Conseil les lettres-patentes, édits, déclarations, etc. ; d'être invités aux entrées du roi et autres cérémonies royales ; qualifications de nosseigneurs et messires ; les mêmes robes et parures pour eux, leurs femmes et filles que pour les membres des chambres des comptes, en un mot toutes les prérogatives reconnues aux officiers des compagnies souveraines. Ils jouissaient pareillement des mêmes exemptions. Ils eurent originairement la préséance sur tous les officiers de la généralité, puis sur les officiers des présidiaux, bailliages et sénéchaussées seulement : de nombreuses contestations furent soulevées, et un arrêt du Conseil du 16 mars 1680 décida que dans les cérémonies, les présidents de présidial et les lieutenants généraux précéderaient les trésoriers, lesquels précéderaient ensuite les autres officiers du présidial, sauf dans les villes où il existait une cour souveraine, parce qu'alors les trésoriers, en faisant partie, marchaient avec ses membres. Ils avaient le pas partout sur les gentilshommes lorsque leurs terres étaient égales en dignité. Ils avaient préséance et autorité sur les officiers des élections, des greniers à sel, cours des monnaies, maîtrises des eaux et forêts. Leurs fonctions consistaient particulièrement à veiller à la conservation des domaines de la couronne, à l'entretien des bâtiments, surveiller les devis, ordonnancer les paiements, connaître des contestations pour les mouvances et mutations des fiefs relevant du roi, recevoir les aveux et hommages des terres non titrées, connaître des contentions à ce sujet, donner souffrance aux mineurs dans ces circonstances, apposer les scellés sur les biens des étrangers morts dans la généralité, faire procéder à leur vente, agir de même à l'égard des bâtards morts sans avoir été légitimés, rapporter sur les demandes de naturalisation et légitimation ; « faire les chevauchées » dans les états de la généralité pour les contrôler, assister l'intendant pour l'assiette des tailles de chaque élection et la signer avec lui ; tenir la main à la tenue exacte des livres des comptables, informer des accusations et fautes

desdits comptables, parapher les registres des receveurs généraux des finances et des domaines, viser les contraintes de ceux-ci contre les receveurs des tailles, arrêter et juger leurs états, faire la liquidation des finances, par commission du conseil, surveiller la voirie, donner l'alignement dans les villes et villages.

IV.

La noblesse a toujours été reconnue comme privilége inhérent à la charge de trésorier-général de finances; Bouquet constate ce fait dans son *Traité de l'anoblissement*, mais en ajoutant « qu'on tient pour certain en la cour des aydes que quand les ayeul ou père successivement ont été pourveus desdits états ou sont décédés pourveus ou iceux exerçant, les enfants jouissent de tous les droits, autorités, priviléges, franchises et immunités dont jouissent les nobles de race. » L'avocat général Lebret établit que pour ces officiers, la noblesse n'est pas acquise immédiatement mais par degré seulement. Ils prenaient le titre d'*écuyers*, parce qu'ils étaient eux-mêmes juges de la noblesse, ayant le droit dans leurs chevauchées de se faire représenter les titres des gentilshommes ou d'en ordonner l'enregistrement dans leurs bureaux pour en connaître les usurpateurs, suivant l'avis du Conseil du 11 octobre 1634.

De toute ancienneté même, les trésoriers ont eu la qualification plus élevée de chevalier et les rois la leur ont donnée dans tous leurs brevets et actes depuis le XIVe siècle : un arrêt du grand Conseil du 21 mars 1674 avait maintenu ce droit comme principe à un des trésoriers du bureau de Rouen.

Le règlement royal du 24 octobre 1639, relatif aux contestations soulevées entre les ordres de la province de Dauphiné, porte dans son article XII que les trésoriers généraux qui ont eu ou auront père ou ayeul exerçant ledit office, ou qui auront exercé durant vingt ans, acquerront noblesse entière à leur postérité. Ces divers priviléges nobiliaires furent solennellement consacrés ou confirmés par l'édit du mois d'avril 1694, renouvelé au mois d'août 1715. Ce dernier acte souverain retire seulement aux trésoriers généraux la noblesse au premier degré qui leur avait été accordée par un autre édit du mois d'avril 1705, par assimilation aux membres de cours souveraines. Cette mesure restrictive souleva de vives récla-

mations, et elle fut rapportée au mois de septembre 1720. En conséquence, un trésorier, après vingt ans d'exercice, ayant eu son père en fonctions pendant le même temps, ou décédé en exercice, était complétement anobli, laissait succession noble et avait la garde noble de ses enfants mineurs.

Un autre édit du mois d'octobre 1704 accorda à chaque bureau des finances quatre dispenses d'un degré pour l'anoblissement par la charge, faveur transformée par la déclaration du 30 mars 1705 en la concession perpétuelle de deux dispenses par bureau, en faveur du doyen et du sous-doyen, et, à leur défaut, de deux trésoriers élus tous les cinq ans par leurs collègues. Cette perpétuité fut supprimée par un édit contraire du mois d'avril 1715, et on révoqua même les anoblissements obtenus en vertu de l'acte de mars 1705.

E. B. H.

Nous recevons une Notice, extraite de la *Revue de Bretagne et de Vendée,* sur le comte de Plélo, Louis-Robert-Hippolyte de Bréhan, composée par un membre de sa famille, s'il faut s'en rapporter aux initiales N. de B. dont elle est signée. C'est plus qu'un soin pieux de la mémoire des siens, c'est un service rendu à l'histoire, que de ressusciter le souvenir de ces hommes utiles à leur pays, trop vite oubliés. Le comte de Plélo fut à la fois littérateur, savant, bibliophile, diplomate et homme de guerre. Ambassadeur de France en Danemarck en 1729, il ne put voir sans indignation la retraite d'une escadre française, envoyée contre les Russes ; il se chargea de la ramener lui-même devant l'ennemi, entra dans la Vistule, et se fit tuer dans un brillant combat. Voltaire a célébré cet héroïsme dans le *Siècle de Louis XV.*

La Notice se termine par quelques détails généalogiques sur les descendants du comte de Plélo.

L. S.

ENQUÊTE DE 1666

SUR

LA NOBLESSE

DE

LA GÉNÉRALITÉ DE SOISSONS

(*Suite* *)

ÉLECTION DE CHATEAUTHIÉRY [1].

Etienne d'Alquin (Nogent l'artault).

Il a justifié qu'il était mineur lorsqu'il a pris la qualité d'écuyer, renvoyé de l'assignation sans amende avec défense de la prendre à l'avenir.

Bonnaventure et Elie Marteau (Rocourt).

Condamnés par forclusion et faute de remettre leur production au greffe de M. Dorieux, savoir : ledit Bonnaventure à 150 livres d'amende qu'il a payé, et ledit Elie à 300 livres dont on n'a pu tirer aucun paiement, étant gueux et misérable.

Claude Champagne, sieur de Coupigny.

A produit des titres en bonnes formes de cinq races depuis 1546, il y a eu contestation sur ce qu'il porte les armes de Champagne, néanmoins jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur à la bande d'argent, accompagnée de deux doubles cottices d'or, potencées et contrepotencées de même de* 13 *piéces de chaque côté, qui sont les armes pleines de Champagne.*

* Voyez 3e liv., mars 1869, p. 117.

[1] Annotations de M. le comte de Merlemont.

François de Sorny (Monlibault).

A produit des titres en bonnes formes de quatre races depuis 1556, il y a eu quelques contestations sur quelques nouvelles levées dont il a représenté les minutes; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de gueules, à trois coustres d'argent.*

Olivier de Pompéry (Coribert).

A produit des titres de quatre races en bonnes formes depuis 1546, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de gueules, à trois coquilles d'argent.*

François de Montregnier, sieur de la Saussaye (Corboing).

Il y a eu une inscription de faux qui n'est point encore jugée.

Nicolas de Laistre, sieur de la Motte et Jean-Baptiste de Laistre, sieur de Nuisemeut, demeurant à Montibault.

Ils ont produit des titres en très-bonnes formes de cinq races depuis 1539; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois étoiles de même, et surmonté d'un croissant d'argent en chef.*

Louis de Harlus (La Croix).

A produit des titres en très-bonnes formes qui justifient sa noblesse de cinq races avec la qualité de chevalier depuis 1515, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à trois aigles volants, d'or* alias *de sable, au lion d'argent, couronné d'or, armé et lampassé de gueules.* — Ces dernières armes sont celles d'Harlus en Champagne.

Jacques du Grais, sieur de Mont Saint-Père (Coribert).

A produit des titres de quatre races depuis 1550, son bisaïeul était chevalier de l'ordre Saint-Michel; n'est point encore jugé.

François de Grainsbert, vicomte de Nogentel.

Charles de Grainsbert, seigneur de Belleau.

Jean de Grainsbert, seigneur de Nogentel.

Louis de Grainsbert, seigneur de Tordy.

Ils ont produit des articles de leur aïeul, seulement depuis 1640. Il y avait eu auparavant une inscription de faux contre des titres dont ils se sont désistés; les préposés ont donné un référé sur les titres de 1561, jugés bons par M. Dorieux; ils n'ont pas de réputation de noblesse dans le pays.

Grainsberg porte : *d'azur, à trois besans d'or.*

Louis de Fruges, sieur de la Massonnière (Chuby).

Il y a eu une inscription de faux contre les titres dudit de Fruges qui n'avait point été admise. Quoiqu'il y ait toutes les apparences que lesdits titres soient effectivement faux, jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à la tour d'argent, terrassée de sinople, accostée de deux lions d'or, armés et lampassés de gueules.*

Jean Doucet, sieur Daucourt (Marchais).

François Doucet de Courthuy (Margny).

Ils sont jugés nobles par M. Dorieux, conjointement avec Antoine Doucet, leur frère, de l'élection de Laon, y demeurant.

Porte : *de gueules, à la tête de bélier de front d'or, écartelé d'un losange d'argent et de sable,* alias *au* 1 *et* 4 *de gueules, au bélier d'argent, au* 2 *et* 3 *losangé d'argent et de sable.*

Pierre de Chenault, sieur de Villette (Cittry).

A justifié ses provisions de garde du corps de la reine mère, il n'a pris la qualité que depuis qu'il est pourvu de la charge ; renvoyé de l'assignation par M. de Machault.

André de Cheno sieur de Courteuil (Champrenault).

Il y a eu inscription de faux contre les grosses et contre les minutes de ses titres qui ont été déclarés faux, et condamné en 100 livres d'amende qu'il a payées.

Josias de Turcy, sieur de Castor (Selles).

A produit des titres qui ont été contestés, il est mort depuis la contestation, sa veuve a retiré la production du greffe, elle a renoncé à la succession de son mari, de sorte qu'il n'y a plus de partie.

Olivier de Vendômois, sieur de Montereux (Corribert).

Condamné faute de titres suffisants à 600 livres d'amende par M. Dorieux, et a été modéré par ordre du conseil à 300 livres.

Jean Bachelier, sieur de Montigny.

Eustache et Louis, ses neveux (Montmajon).

Ils ont produit des titres de quatre races, en bonnes formes depuis 1540. Les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux, on ne les tient pas gentilshommes dans le pays.

Porte : *d'argent, au chevron d'azur, accompagné de* 3 *molettes de même.*

Robert d'Autray, sieur de Saint-Gobert (Corribert).

Il y a un Robert d'Autray, avocat à Paris, qui a comparu, a justifié que ce n'est pas lui qui est le sieur de Saint-Gobert, qui a pris la qualité d'écuyer, il a été renvoyé de l'assignation, à son égard; et pour le sieur de Saint-Gobert, on ne sait où il demeure.

Claude Cocquetel, sieur des Écuyères (Verny).

Il est mort depuis l'assignation, sa veuve a déclaré qu'elle n'entendait point soutenir la qualité d'écuyer, prise par son dit mari, dans le temps qu'il était valet de chambre du roi, elle a été renvoyée de l'assignation.

Charles du Houx, sieur de Bezu (Nesle).

Louis-César, sieur de Maisonneuve (Bezu).

Jonas, sieur de la Longue (Bezu).

Ils ont produit des titres en bonnes formes de quatre races, depuis 1544, jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de gueules, à trois bandes d'argent, le champ chargé de 4 besans d'or posés en barre.*

Jean Lefèvre, sieur de Bailly (Verdon).

Il a justifié que sa demeure actuelle est à Paris, renvoyé de l'assignation.

Henri de Courdon (Orbais).

Condamné, faute de titres suffisants, à 300 liv. d'amende. C'est un misérable, que l'on a mis prisonnier à Châteauthiéry, pour être payé, et que l'on a été contraint d'élargir, sa femme et ses enfants n'ayant point de pain; on a seulement tiré, tant sur l'amende que sur les frais, environ 25 écus.

Pierre Morin, sieur des Greneaux (Marchais).

Condamné, faute de titres suffisants, par M. Dorieux, à 2,000 livres d'amende; il est appelant au conseil, où il a produit il y a longtemps.

Pierre Seguin, lieutenant particulier à Châteauthiéry et Charles Seguin, son fils (Brasles).

Condamné, sur son désistement, à 500 livres, laquelle somme a été modérée au conseil, suivant un rôle, à 200 livres, il a payé, et au regard du dit Charles Seguin, son fils, il ne se trouve pas d'extrait contre lui.

Jean de la Fontaine, maître des eaux et forêts de Châteauthiéry.

Condamné, sur son désistement, à 1,200 livres, par M. Dorieux, il a obtenu décharge entière de la dite somme, suivant l'ordre de M. de Colbert.

Jérôme Tixier, sieur des Grangés (Bayard).

Condamné, sur son désistement, à 200 livres d'amende. par M. Dorieux, qu'il a payé.

Pierre des Masures (Montlibault).

Condamné, par défaut, à 500 livres d'amende, par M. Dorieux, on ne peut être payé. C'est un misérable, qui a abandonné le pays, et sa femme et ses enfants, qui sont réduits à la mendicité.

Jean Josse de la Fossille (Châteauthiéry).

Condamné, sur son désistement, à 300 livres d'amende, par M. Dorieux, qu'il a payées.

Claude Boussetel, lieutenant-général de Châteauthiéry.

Il a produit au conseil, où il a obtenu arrêt de maintenue, il n'est aucunement tenu pour gentilhomme dans le pays.

Nicolas de Clavigny (Corroin).

Louis, sieur de Sainte-Colombe (Colombe).

Ils ont produit des titres de six races, depuis 1454, il y a eu inscription de faux contre quelques-uns de leurs titres, mais ils en ont produit d'autres en bonnes formes, qui ont suppléé; jugés bons par M. Dorieux.

René de Mousseron, sieur de la Roche (Verdelot).

A produit des titres en bonnes formes de quatre races depuis 1634, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'argent, à la fasce de sable, accompagné en chef de trois trèfles, et en pointe de trois ancres de même.*

Jacques Lesguisé (Rocq).

Et Nicolas, sieur d'Aigremont (Blesmes).

Ils ont produit des titres en bonnes formes, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux, ils n'ont pas grande réputation de noblesse dans le pays.

Porte : *d'azur, à trois têtes de léopards d'or, lampassés de gueules.*

Marc Lefébure, *louvetier* chez le roi (Verdelot).

Il n'y a point d'extrait contre lui, il a été assigné de l'ordre de M. Dorieux, s'étant trouvé exempt sur le rôle des tailles.

François Lautenoy, chef de gobelet chez la reine (Verdelot).

Assigné de l'ordre de M. Dorieux, s'étant trouvé exempt sur les rôles.

Henri de Lescoux, sieur de Torcy (Hautevesnes).

A produit des titres de cinq races depuis 1523, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de gueules, au sautoir échiqueté de deux traits d'argent et d'azur.*

François de Renais sieur Dormay (Marigny).

Jean-Baptiste de Renais (Marigny).

Ils ont produit des titres en bonnes formes de cinq races depuis 1498, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Augustin Vitard, sieur de Sainte-Gilles (Châteauthiéry).

Pierre, sieur de Belval (Chateauthiéry).

Ils ont produit des titres en bonnes formes de quatre races depuis 1588 ; jugé bon par M. Dorieux ; ils n'ont pas de réputation de noblesse dans le pays.

Jacques-Charles *Mayard*, seigneur des Fourches.

A produit des titres en bonnes formes de quatre races depuis 1349, son bisaïeul, conseiller au parlement et depuis maître des requêtes, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Maillart porte : *d'argent, au lion de sable armé et lampassé de gueules, accompagné de trois maillets de même.*

Antoine Pintrel, gentilhomme de la Vennerie du roi (Châteauthiéry).

Il a obtenu un arrêt du Conseil du 24 décembre 1664, qui le décharge des poursuites avec défense de prendre la qualité à l'avenir, renvoyé de l'assignation n'ayant pas pris la qualité depuis.

Pierre Pintrel secrétaire du roi (Châteauthiery).

Il a produit les provisions de sa charge et n'a pris la qualité que depuis qu'il en a été pourvu, renvoyé de l'assignation.

Jean Pintrel de Montyon (Villeneuve-sur-Fère).
Exempt des gardes du roi, n'est point encore jugé.

Charles Bertrand, sieur de Pommesson.
A produit des titres en bonnes formes de cinq races depuis 1519, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.
Porte : *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de trois têtes de faucon de même.*

Louis de Marguerie, sieur de Toral (Verdelot).
Olivier, sieur de Coribetin (Vandière).
Ils ont produit des titres de cinq races depuis 1510, les préposés ont donné leur désistement; jugé bon par M. Dorieux.
Originaire de Normandie, porte : *d'azur, à trois marguerites de pré tigées et feuillées d'or.*

Gabrielle de Gonzalle (Nogent).
Il est gentilhomme espagnol, naturalisé au mois de janvier 1650 et a obtenu des lettres de dispense de preuve du mois de juillet 1667, en conséquence les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Claude de Morienne, sieur Daugy (Ville-Moyenne).
Guillaume (Saint-Germain).
Hugues (Bouvarde).
Antoine (Ville-Moyenne).
Ils ont produit des titres en très-bonnes formes de cinq races depuis 1478, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.
Porte : *d'or, à la fasce d'azur, accompagné de trois têtes de mores de sable, liées d'argent.*

Jacques de Gaulier, sieur de Couvron (Bonnarde).
A produit des titres de quatre races en bonnes formes depuis 1543, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Jacques de Soisy, seigneur des Marests (Desmarest).
Il a produit des titres en bonne forme de cinq races depuis 1512, les préposés ont donné leur désistement; jugé bon par M. Dorieux.
Porte : *d'argent, à la croix de sable, chargée de cinq coquilles d'or.*

Yves de *Salus*, sieur des Granges (Marchais).

Il a rapporte un jugement de maintenue rendu à son profit par M. de Caumartin, avec les titres sur lesquels il a été rendu; les préposés ont donné un référé sur ce que la preuve n'était pas bien justifiée et seulement à cause dudit jugement de maintenue; jugé bon par M. Dorieux.

Saluces porte : *d'argent au chef d'azur.*

François de Fauvilliers, sieur du Moutiers.

Condamné faute de titres suffisants par M. Dorieux en 200 livres d'amende, il s'est porté pour appelant au Conseil, où il a fait production nouvelle et a obtenu arrêt de maintenue avec restitution d'amende.

Samuel de Ponce, sieur de Flets.

Paroisse de Cistel. A produit des titres en très-bonnes formes de son aïeul depuis 1556, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, au chevron d'argent, accompagné d'une rouette de même en pointe, au chef d'or, chargé de trois roses de gueules.*

Louis Guérin, sieur de Champnoissy, demeurant aux Anglos, paroisse d'Orbais.

A produit des titres de quatre races, depuis 1547 avec un jugement de maintenue à son profit, par M. de Caumartin, en Champagne; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'or, à trois lions de sable, couronnés, lampassés et armés de gueules.*

Pierre du Liége, sieur de la Place (Bouvarde).

Condamné faute de titres suffisants à 500 livres d'amende. Sur une inscription de faux, il est appelant au Conseil où il a produit.

Claude Gauthier, sieur de Guiry.

Il y a une inscription de faux contre ses titres, il s'en est volontairement désisté et a fait production nouvelle d'autres titres qui ont suppléé dont il a rapporté les minutes; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à la croix d'or, cantonnée au* 1 *et* 4 *d'un col de grue d'argent, au* 2 *et* 3 *d'un trèfle d'or.*

Louis le Lieur vicomte de la Lagette (Bourèche).

A produit des titres en bonnes formes de son aïeul depuis 1553, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'or, à la croix endentée de gueules, cantonnée de 4 testes de léopards d'azur, lampassés de gueules.*

Pierre Cossart, sieur de Momont (Ciergy).

Florimont Cossart (Ciergy).

Ils ont produit avec René de Cossart leur frère de l'élection de Soissons; et jugés nobles par M. Dorieux sur de bons titres de quatre races qui sont au-delà du temps.

Porte : *de gueules, à une croix ancrée, chargée de cinq ancres d'azur*. De la famille des Cossart d'Espieds en Beauvaisis.

Charles de la Haye, prévost de Chateauthiéry,

Et Etienne son frère (Brasle).

Ils tirent leur origine de Charles de la Haye, leur aïeul ennobli par lettres de Henri III, du mois de novembre 1588, confirmées par Henri-le-Grand, le 22 août 1598, il est cousin de M. l'ambassadeur de Turquie; jugé bon par M. de Machault.

Porte : *parti chevronné et contre chevronné de l'un en l'autre de huit pièces d'or et de gueules.*

Claude de *Bruxelle*, lieutenant au bailliage de Chateauthiéry.

Il a une inscription de faux contre une partie de ses titres desquels il s'est désisté et a fait production nouvelle d'autres titres dont il a représenté les minutes depuis 1556, et en conséquence jugé bon par M. Dorieux; on ne le tenait pas pour noble au pays.

Brucelles porte : *d'or, au chevron de gueules, accompagné en chef de deux grappes de raisin de sable, et en pointe d'un écureuil de gueules.*

Jean Jacquet, exempt des gardes du corps de la feue reine mère (Sablonière).

Il a produit ses lettres de provision de sa charge, l'affaire n'est pas encore jugée.

Robert le Clercq, sieur de la Tour (Ciergy).

Le roi lui a donné arrêt au rapport de M. d'Aligre qui le décharge de toutes poursuites pour raison de la qualité d'écuyer : il est ennobli par lettres de 1559 non enregistrées.

Jacques *Jeannard*, sieur de Lhuy (Lhuy).

Condamné pour forclusion à 100 livres d'amende par M. Dorieux, il a produit pour appel au Conseil où il a obtenu arrêt qui le maintient en sa noblesse, avec restitution d'amende.

Janart porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois cors de chasse.* Famille sortie du Chastelet de Paris.

Nicolas Cousin, sieur de Balloy (Chezy).

Il est déchargé de toutes poursuites par arrêt du Conseil du 11 août 1667, au rapport de M. Marin, avec défense de prendre la qualité à l'avenir.

Porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois cœurs de même.*

François de Lextor de Busserolles (Bouvarde).

C'était un garçon qui a été tué aux dernières campagnes de Flandres et par ce moyen l'affaire est demeurée sans effet.

Crespin de Hérisson, sieur de Vigreux (Corribert).

Condamné pour forclusion à 50 livres d'amende par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à trois roses d'argent.*

Louis de la Brayère, sieur d'Arocourt (Bouvarde).

A produit des titres en bonnes formes de cinq races depuis 1558, avec un jugement de maintenue rendu en faveur de ses parents par M. Caumartin, les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, au lion d'or, accompagné de trois hermines de sable.*

Adolphe de Beauveau, sieur de Launay-Regnault (Launay-Regnault);

Et François son frère (Launay-Regnault).

Ils sont de la même famille de M. de Beauveau d'Espence qui est une des anciennes maisons de France, ils ont produit le jugement de maintenue rendu par M. de Caumartin, en faveur du sieur d'Espence, avec les titres de leur branche, l'affaire est prête à juger.

Porte : *d'argent, à quatre lions cantonnés de gueules, couronnés, armés et lampassés d'or.*

Maurice de Courmont (Vandières),

A produit le jugement rendu à son profit par M. de Caumartin, avec ses parents qui demeurent en Champagne, les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Jean de Courmont ennobli en 1370.

Martin Bombars, héritier de Louis Vizier (Corribert).

Il a fait sa déclaration qu'il n'est point héritier dudit Vizier, et quant à lui, il a produit en Champagne qui est sa généralité demeurant en l'élection de Sézanne.

Jean de la Haye, commissaire des montres (Chateauthiéry).

Condamné par M. Dorieux, faute de titres suffisants, à 110 livres d'amende. Ce sont des misérables qui n'ont pas de pain et qui passent pour être gentilshommes.

Porte : *échiqueté d'or et de sable.*

François et Robert de la Haye, ses frères (Chateauthiéry).

Ils sont compris dans la note ci-dessus.

Porte : *échiqueté d'or et de sable.*

Roch et Emery d'Azia, frères (Corribert).

Condamné sur inscription de faux à 200 livres d'amende, par M. de Machault.

Charles de Goullart, sieur de Villeray.

Il a produit des titres de cinq races, depuis 1518, il y a eu quelques petites contestations ; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de sable, au lion d'argent, couronné, armé et lampassé d'or.*

La veuve de Georges de Reignart, vivant sieur de Villeray des Bordes (Chapelle-Mouthaudon).

Elle a produit les titres de noblesse de son défunt mari de quatre races depuis 1544, les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de gueules, au léopard d'or.*

Charles de Vacher, sieur de Saint-Victor (Nesle).

Il a produit des titres de quatre races, depuis 1548, avec des services très-considérables en sa personne, les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *de gueules, à la fasce d'or, accompagnée de deux croissants de même.*

Jean du Breuille, sieur Darpheville (Lanois).

Condamné sur son désistement à 500 livres d'amende qu'il a payé.

Gabriel Bedel (Grisolles).

Condamné par désistement à 500 livres d'amende qu'il a payé.

Jonas Duhoux, sieur de la Longue, tuteur des enfants de défunt François de Vezier, sieur de la Maire (Monne).

Condamné en qualité de tuteur desdits enfants à 2000 livres d'amende faute de produire, laquelle amende a été payée.

Jean-Jacques de Sirmont, sieur de Neron.

Il s'est pourvu au roi, qui lui a donné arrêt qui le maintient en l'ennoblissement donné à son défunt père, en considération de services. Ledit arrêt est du 19 janvier 1668.

Porte : *d'azur, à une molette d'or, au chef d'hermines.*

La veuve de Louis Brunet, sieur de la Roqueterie (Janvilliers).

Condamnée par forclusion à 20 livres d'amende, par M. Dorieux.

Marguerite du Moulin (Orbais)

Condamnée par forclusion à 30 livres d'amende par M. Dorieux.

Claude Piquet, sieur de Sautour (Espaux).

Condamné par forclusion à 1,000 livres d'amende, par M. Dorieux, il a produit au Conseil où il a obtenu arrêt de maintenue avec restitution d'amende.

Porte : *d'argent, à un pal au pied fiché de sable, au chef d'azur chargé de trois roses du champ.*

La veuve Antoine de Vezier (Chaufour).

Condamnée par forclusion à 1,700 livres d'amende, par M. Dorieux, qu'elle a payé.

François de Louviers, sieur de Vauchamps.

Condamné par forclusion à 1,000 livres d'amende, par M. Dorieux, il y a ordre de M. de Colbert de ne faire aucune poursuite contre lui; il est écuyer ordinaire de l'écurie du roi.

Porte : *d'or, à la fasce de gueules, accompagnée de trois têtes de loup de sable.*

Gérard Oudinet, sieur de Beaurevoir (Seringes).

Il a été renvoyé de l'assignation sans amende par M. Dorieux, avec défense de ne plus prendre la qualité d'écuyer à l'avenir, il a pris ladite qualité par son contrat de mariage et par deux autres contrats, il pouvait payer 1,000 livres au moins.

Louis Judas, dit Duclos (Beauné).

Condamné sur son désistement, à 100 livres d'amende qu'il a payé.

Jean Pagest, ministre à Nogentel.

Condamné sur son désistement à 550 livres, par M. Dorieux, qu'il a payé.

Nicolas d'Alquin (Nogent-Lartault).

Condamné sur son désistement à 400 livres, qu'il a payé.

Tristant de Vizier, sieur de la Presle (les Fourneaux).

Condamné pour forclusion à 300 livres d'amende, par M. Dorieux, c'est un misérable qui est à l'aumône dont on n'a pu être payé.

Antoine de Lautrecq, sieur dudit lieu.

Condamné sur son désistement à 300 livres d'amende, par M. Dorieux qu'il a payé, il avait présenté sa requête au Conseil pour en être déchargé, de laquelle il est débouté.

Marie Cousin, veuve d'Antoine Boucher (la Fère).

Elle a fait sa déclaration qu'elle n'entendait point soutenir la qualité prise par son mari et en conséquence renvoyée de l'assignation.

La veuve de défunt Nicolas Josse, sieur de la Sasserie (Courchamps).

Elle a fait sa déclaration qu'elle n'entendait point soutenir la qualité prise par son mari et en conséquence renvoyée de l'assignation.

Charles de Muslan, sieur des Fontaines (la Voussière).

Il fait sa demeure à Paris où il a été renvoyé pour produire, par jugement de M. Dorieux.

Voil Touillon, porte-manteau (Montbazin).

Il n'y a pas d'extrait contre lui, il a été assigné de l'ordre de M. Dorieux, s'étant trouvé exempt sur les rôles des tailles.

Blaise du Bourget, procureur au vol de corneille.
Point d'extrait; assigné d'ordre de M. Dorieux.

François Gennin, piqueur au vol (Châteauthiery).
Il a obtenu arrêt du Conseil du 26 mai 1665, qui le décharge des poursuites avec défense de prendre à l'avenir les qualités.

Louis Nacquart (Châteauthiéry).
Il n'a pris la qualité d'écuyer que lorsqu'il était gendarme de la compagnie du roi, actuellement servant, renvoyé de l'assignation.

Pierre Nacart sieur de Chamartin (Orbais).
Il a été renvoyé de l'assignation par M. Dorieux, sans amende, attendu son service actuel de capitaine d'infanterie.

Pièrre de Halus (la Fère).
Il était mineur quand il a pris la qualité, ce qui l'a justifié.

Jacques de Lŏis Bourne, capitaine du château de la Fère.
Il est gentilhomme anglais, a obtenu arrêt du conseil du 22 septembre 1675, qui le décharge de toutes poursuites et ordonne qu'il jouira de la qualité et priviléges.

Nicolas Virivier (Châteauthiéry).
A produit des lettres de vétéran de la charge de garde du corps du roi par lui obtenue, et renvoyé de l'assignation.

Claude de la Groue, sieur de la Tourelle (Ocuilly).
N'est point encore jugé, c'est un garde du corps de M. le duc d'Orléans.

Michel Clérion (Montreuil).
Condamné, par forclusion, à 800 livres d'amende, il s'est pourvu au conseil où il a obtenu arrêt de décharge de la dite amende.

Antoinette Beguin, veuve de Robert de Fleury, sieur Desprez (Brasle).
Condamné par forclusion à 2,000 livres d'amende par monsieur Dorieux.
Elle a été renvoyée à produire les titres de son défunt mari, qui ont justifié sa noblesse de quatre races, depuis 1530, et que son

aïeul a été chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en 1570. Elle a obtenu jugement du dit sieur Dorieux, sur les dits titres, qui déclare sa noblesse bonne avec restitution de 550 livres qu'elle avait consignées.

Porte : *d'azur, à la croix ancrée d'or.*

Marie Bellanger, veuve de feu Antoine Josse, sieur de Pressay (Châteauthiéry)

Elle a justifié que son mari était pourvu de la charge d'exempt des gardes du corps du roi, quand il a pris la qualité, et qu'elle est revêtue de la charge, renvoyée de l'assignation.

Anne Lefébure, veuve de feu Guillaume de Brucelles, sieur de Hazeau (Châteauthiéry).

N'a point encore produit, mais a été déclarée noble.

Brucelles porte : *d'or, au chevron de gueules, accompagné de 2 grappes de raisins en chef, et d'un escureuil de gueules en pointe.*

Jacques Pingard, sieur Danfort, Roch et Jean-Baptiste, frères (Condé-en-Brie).

Condamnés par forclusion à 100 livres d'amende chacun. On dit qu'ils sont dans le service en Flandres, en qualité de commissaires d'artillerie.

Jérôme Thiéry, sieur de Frocq (Chaufour).

N'a point encore produit.

La veuve Antoine de la Rue et ses enfants (Bezu-Saint-Germain).

N'a point encore produit.

Porte : *d'argent, à 3 fasces de gueules.*

Anne Dufresné, veuve de Charles de Vertus, Vincent de Vertus, son fils (Ruhailly).

Condamnés faute de titres suffisants par M. Dorieux en 750 livres d'amende, ils se sont portés pour appelants au conseil où ils ont obtenu arrêt de maintenue de noblesse avec restitution d'amende.

Jean Bauné, sieur de la Magdelaine (la Fère).

Condamné à 50 livres d'amende sur son désistement de qualité de lieutenant de robe courte.

Louis du Hald, sieur de Trugny.

A produit des titres de 4 races, que son bisaïeul a été ennobli

pour services dans les armées, par lettres du mois d'août 1547, les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'or, à 3 pieds au naturel.*

Anne du Boulet, veuve de Nicolas de Lyons, vicomte d'Espaux (Espaux).

Elle a produit des titres authentiques de la noblesse de son défunt mari de cinq races depuis 1492. Le père était chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Lyons porte : *d'azur, à la tête de léopard d'or, lampassé de gueules.*

Anne *Graimbert,* veuve de Robert de Méry, sieur du dit lieu (Méry).

Elle a produit des titres en très-bonnes formes, qui justifient la noblesse de son mari de cinqraces depuis 1513, les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Méry porte : *de gueules, à 3 bandes d'or.*

Pierre le Comte, garde du corps du roi (la Fère).

A produit les provisions de sa charge, jugé, renvoyé.

Claude Couturier, aussi garde du corps du roi (la Fère).

A produit des titres de sa charge, et n'a pris la qualité que depuis qu'il en est pourvu, jugé et renvoyé de l'assignation.

Marie de la Voute, veuve de François Tasseré (Croustes).

Elle a produit des titres de vétéran de la charge d'exempt des gardes du corps du roi, obtenue par son défunt mari, jugée et renvoyée de l'assignation.

Charles Bellanger, conseiller au siége de Châteauthiéry.

Il a justifié qu'il était pourvu de la charge de secrétaire du roi, quand il a pris la qualité d'écuyer, renvoyé de l'assignation en conséquence.

Marie Clerson, veuve de Nicolas l'Empereur, tutrice de Nicolas l'Empereur, son fils (Sablonière).

N'est point encore jugée.

L'Empereur porte : *d'azur, à une aigle éployée d'argent, à la fasce de gueules brochant sur le tout, et accompagné en pointe*

d'une croix de chevalier d'or, à 6 *branches, suspendue à un cordon de gueules.*

Jean de Conflans, sieur de Enancourt (Saint-Jean-Goust).

Il a produit des titres authentiques de quatre races depuis 1520, les préposés ont donné désistement.

Porte : *d'azur, au lion d'or, l'écu semé de billettes de même.*

Nicolas Johannart, conseiller au siége de Châteauthiéry.

Condamné par M. Dorieux faute de titres suffisants, il en a appelé au conseil, où il a été également condamné, avec modération de son amende, à la somme de 1600 livres qu'il a payées.

Claude de la Croix, sieur de Tigecourt.

Il a produit des titres authentiques, qui justifient une ancienne noblesse avec la qualité de chevalier sur chacun depuis 1500, les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à la croix d'or, chargée d'un croissant de gueules en cœur, comme brisure de puisné.*

Barthélemy de Gaune, baron de Caingis.

Il a produit des titres authentiques pour justifier quatre races depuis 1519, les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à la bande de gueules, chargée de* 3 *coquilles d'or, et cottoyée de deux cottices de sable.*

François de Ligny, vicomte de Charmeil.

Il a produit des titres authentiques qui justifient sa noblesse de cinq races, avec la qualité de chevalier sur chaque degré, depuis 1593. Les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'or, à la bande de gueules.*

Pierre de Ville-Maison, sieur de Villiers-sur-Marne.

Il a fait branche de l'ancienne et noble famille de Ville-Maison, dont les aînés sont de l'élection de Soissons. Il a produit les titres justificatifs de sa branche ; les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *lozangé d'argent et d'azur, au chef de gueules.*

Esmery de Chossemé, sieur de Ortonge.

Il est originaire de Poitou, ancienne noblesse. Il a produit des

titres en bonne forme de huit races, depuis 1422, et beaucoup de services. Les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Robert Baudier, vicomte de la (Chapelle-Montaudon).

Il a produit des titres en très-bonnes formes ; jugés bons par M. Dorieux.

Porte : *d'argent, à* 3 *têtes de mores de sable, tortillées du champ.*

Marthe de Turey, veuve de Jacques de Montigny, sieur de Saint-Oyne ou Saint-Eugène, et Charles de Montigny, son fils (Saint-Oine).

Ils ont produit des titres de cinq races, depuis 1500, avec un jugement de maintenue, rendu par M. de Caumartin, en faveur de leurs parents. Les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *semé de France, au lion naissant d'argent* (alias *d'azur*), *semé de fleurs de lys d'or, au lion naissant d'argent, brochant sur le tout.*

Philbert le Danois, marquis de Geoffreuille, seigneur de Ronchères.

Il est neveu du sieur de Fussigny, de l'élection de Laon. Ils ont produit des titres authentiques de cinq races, depuis 1508, et justifient leur alliance dans la maison de Bourbon, et que le père et l'aïeul dudit de Geoffreuille ont été successivement gouverneurs de Rocroy. Les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Porte : *d'azur, à la croix d'argent, fleurdelisée d'or.*

Antoine d'Argouges, sieur des Grèves.

Il est mort avant de produire.

Il n'y a plus que le sieur abbé d'Argouges et un fils dudit sieur Antoine d'Argouges, qu'il faudra réassigner.

Porte : *écartelé d'or et d'azur, à* 3 *quintefeuilles de gueules sur le tout, posés* 2 *et* 1.

Charles de Ripault, sieur de Veuilly.

Il a été renvoyé de l'assignation étant conseiller d'État et demeurant à Paris.

Porte : *de gueules, au sautoir échiqueté de gueules et d'azur, cantonné de* 4 *fleurs de lys d'or.*

Simon Gobert, sieur de Sainte-Marie, garde du corps du roi (Espieds).

N'a point encore produit.

Jacques Guyard, sieur de Hardy, exempt des gardes du corps du roi (Châteauthiéry).

N'a point encore produit, étant dans le service dans sa charge actuellement.

Charles d'Epinenil, sieur de Fontenay, est ci-après de l'élection de Crespy.

LETTRE

DE

Sainte-Marthe à Pierre d'Hozier.

Monsieur j'ai tantost esté en vostre logis pour avoir l'honneur de vous voir et vous remercier, et pour vous dire que je fus hier reçeu chevalier par M. de Saint Luc. Mais sur la difficulté que son secretaire fait de me rendre la commission du roi adressante au dit sieur de Saint Luc pour me recevoir, je vous prie me faire scavoir ce qu'il fault qu'il me rende et ce qu'il doit retenir, — pour la commission il la veut signée du Secrétaire d'Estat, — parmi les papiers que j'ai eu de vous et mesme la lettre du roi adressante au chevalier qui vous a reçeu si je ne me trompe. Je vous supplie donc me donner advis par un billet de ce qu'il fault que je retire des mains du dit Secrétaire.

Vostre très-humble serviteur,

SAINTE-MARTHE.

TABLETTES CONTEMPORAINES

Année 1873.

MARIAGES :

AOUT. — M. le vicomte de Châteaubriand a épousé Mlle Antoinette de Rochetaillée.

SEPTEMBRE. — M. le baron Franck de Jerphanion — Mlle de Lyle-Taulane.

M. Albert de Roux, — Mlle Joséphine de la Boulle.

M. Ernest Duvergier de Hauranne, député, — Mlle Berthe de la Rue.

OCTOBRE. — M. le vicomte de Turenne, — Mlle de Fitz-James.

M. le vicomte Georges du Breuil de Pontbriant, — Mlle Léonie Guibert.

Année 1873.

DÉCÈS :

AOUT. — *Baillod* (baron), intendant militaire, décédé à Rennes, à l'âge de 59 ans,

Beaumont (Mme la comtesse de), née de Chaumont de Mareil, décédée le 4, à Paris.

Segoing d'Augis, commandant du génie à Auch, décédé à l'âge de 49 ans.

Despaignes de Bostenney, décédée à la Saussaye (Eure), à l'âge de 72 ans.

Marmier (duc de), député de la Haute-Saône, décédé le 8, à Ray, à l'âge de 68 ans.

Dompierre d'Hornoy, président du Conseil général de la Somme, décédé à Hornoy le 12.

Rinequesen (de), député du Pas-de-Calais, décédé le 15, à Rinxent, près Marquise.

Chef-de-Bien (Mme la baronne de), décédée à Perpignan.

Dardenne de la Grangerie, décédé à l'âge de 38 ans.

Hullier (vicomte de), décédé à Paris le 18.

Christol (Isidore de), ancien garde du corps, décédé à l'âge de 75 ans.

Drouet de Vallée (baron Paul), décédé à Paris à l'âge de 62 ans.

Rigny (vicomte de), général de division, décédé à Fougères à l'âge de 83 ans.

Toulouzette (baron de), décédé à Saint-Sever (Landes).

SEPTEMBRE. — *Jonquières* (Amédée de), décédé à Châtillon (Loiret), le 1er.

Foulques de Feuquières, décédé le 2, à l'âge de 52 ans.

Tarteron (Mme de), religieuse ursuline, décédée à Montpellier à l'âge de 69 ans.

Mallins (vicomte de), décédé à Paris, le 5, à l'âge de 78 ans.

Baille de Beauregard, conseiller à la Cour d'appel de Bourges, décédé dans cette ville le 6.

Simony (comte de), chevalier de Saint-Louis, décédé à Rivières, à l'âge de 87 ans.

Vallin (Mme la vicomtesse de), née de la Guiche, décédée le 8, au château de Chelles, à l'âge de 69 ans.

Laurenceau (baron), député, décédé à Poitiers.

Lespinay (comte Albert de), décédé aux Moulinets (Vendée).

Bearn (comte Centelle de), secrétaire de légation à Washington, décédé à l'âge de 30 ans.

Mirville (marquis de), décédé le 12.

Sesmaisons (comte Robert de), conseiller général des Côtes-du-Nord, décédé à l'âge de 64 ans.

Broë (de), membre du Conseil général de l'Oise.

Le Caron de Canettemont, décédé à Arras le 19, à l'âge de 69 ans.

Coislin (marquis de), décédé à Angers à l'âge de 68 ans.

La Garde (Jules de), consul de France à Saint-Pétersbourg, décédé à l'âge de 43 ans.

Durand de Bussac, décédé à l'âge de 70 ans.

Gouyon-Matignon (de), général de division, décédé à Ris (Indre-et-Loire).

Puységur (comte de), ancien capitaine de la garde royale, décédé le 28, à l'âge de 72 ans.

Bessay (vicomte Xavier de), décédé le 30.

OCTOBRE. — *La Boutresse* (Mme de), née d'Houdetot, décédée à Moulins.

Pouilly (Mme la comtesse de), née de Saluces, décédée au château de Cornay, à l'âge de 26 ans.

Lespérut (baron de), député de la Haute-Marne, décédé à Chaumont.

Flavigny (comte de), ancien pair de France, ancien député, décédé à Tours.

Daudé-d'Alzon (Mme la vicomtesse), née de Saint-Germain, décédée le 15, à Canet (Hérault), à l'âge de 45 ans.

Chateaubriand (comte de), décédé à Malesherbes (Loiret).

Miramon (Mme la marquise de), décédée le 19 au château de Fargues.

Genestet de Planhol, général de division, décédé à Paris le 20, à l'âge de 60 ans.

La Tombelle (baron de), décédé au château d'Ampouillac (Haute-Garonne).

Arbouville (d'), général de division, décédé à l'âge de 75 ans.

Léon des Ormeaux (Ange de), ancien maire de Rennes, décédé dans cette ville.

Ussel (comte Jacques d'), décédé à Flayat (Creuse), à l'âge de 93 ans.

Cossé-Brissac (Mme la comtesse de), née Gonteau-Saint-Blancart.

Caplane (Henri de), ancien député, décédé à Saint-Omer, à l'âge de 70 ans.

Aure (comte d'), ancien écuyer de Madame la duchesse de Berry.

Istrie (Mme la duchesse d'), née de Lagrange, décédée à Paris le 27, à l'âge de 64 ans.

La Galissonnière (marquis de), enseigne de vaisseau, décédé au Sénégal.

L'ENTRÉE DES ROIS

A SAINTES

Dans l'existence calme et monotone des petites villes, il y a des jours solennels, pleins de tumulte et de joie. C'est quand un événement extraordinaire met en émoi les habitants, paisibles bourgeois, modestes marchands, occupés le reste du temps à leur négoce et à leurs affaires. La cité, ce jour-là, présente un spectacle curieux. Après avoir étudié la bonne ville dans ses habitudes quotidiennes on peut l'examiner dans une matinée exceptionnelle. C'est toujours le même peuple, mais avec quelle différence ! La joie est diverse chez les populations; ici elle est expansive; là, plus contenue. Elle pourra se traduire par une chaude poignée de main, ou bien par de grandes démonstrations. L'observateur peut donc trouver des remarques à faire. Et puis, il y a les circonstances, les accessoires, l'imprévu.

S'il s'agit d'une fête, on est bien aise de savoir comment on la prépare. Chez les uns tout est spontané; ailleurs le détail en est exactement et minutieusement réglé. L'un s'amuse, l'autre se laisse amuser. Celui-ci improvise son allégresse, celui-là attend qu'on la lui envoie. Il y a des tarifs pour nos solennités comme pour nos pompes funèbres. Selon le prix on a le contentement, l'enthousiasme, l'ivresse, le délire. Les entrepreneurs savent la valeur d'un lampion, d'un mât, d'une oriflamme. Il m'a paru intéressant de rechercher comment on s'amusait extraordinairement dans l'antique cité de Saintes. Et pour cela j'ai pris les entrées des rois et des princes. J'ai montré ailleurs le cérémonial de l'intronisation de l'évêque et raconté l'installation du maire. La royauté devait avoir son tour puisque le tiers et le clergé avaient eu le leur. Le récit tien-

dra ici une large place. Le narrateur contemporain, en effet, traduit ses sentiments qui sont un peu ceux de la foule. Un témoignage de l'époque vaut mieux qu'une appréciation moderne. On a l'impression du moment toute fraîche, toute naïve. Cependant je me permettrai de tirer quelques conclusions. Le programme de ces cérémonies devait souvent être le même dans les différentes cités. On aura du moins là un point de comparaison[1].

Bien des princes ont passé à Saintes. Saintes était sur la route de Bordeaux ; et au lieu de traverser Poitiers et Angoulême, on prenait par Niort et Saint-Jean-d'Angély. Longtemps les voies romaines ont servi aux Mérovingiens et aux Carlovingiens. Avant d'avoir tracé nos routes nationales, on se servait des chaussées construites par les Romains. Or, de Mediolanum Santonum partaient des voies qui se dirigeaient vers Lyon par Périgueux, vers Limoges par Chassenon, vers Poitiers par Aulnay, vers Bordeaux par Blaye. Mais rien ne signale l'entrée des rois de France avant le XVI^e^ siècle. Nous savons par les chroniqueurs que tel souverain s'arrêta dans la capitale de la Saintonge. Et c'est tout. Ils n'ont conservé du fait aucuns détails. L'histoire n'a que faire dans ces minces incidents. Et pourtant ils sont la vie du peuple lui-même ; ils l'expliquent et le font comprendre.

I.

Il faut d'abord mentionner rapidement certains faits. Ainsi Clovis, après la bataille de Vouillé (507), passa à Saintes. Pépin le Bref, en 768, après la défaite de Waïfre, duc d'Aquitaine, y vint rejoindre la reine Bertrade. On l'accueillit en grande pompe, *cum magno triumpho*, dit Frédégaire[2]. La joie des habitants ne l'em-

[1] Ce Mémoire, lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, en 1869, m'est doublement précieux. D'abord il est le seul de mes travaux que j'aie retrouvé dans les débris de l'incendie du 11 novembre 1871, qui a dévoré la bibliothèque et la mairie de Saintes. Rongé tout autour par les flammes qui ont presque partout respecté le texte, il est tel que je l'avais écrit. Puis il contient quelques délibérations du corps de ville de Saintes dont les originaux ont tous péri. J'espère donc qu'il offrira quelque intérêt.

[2] DCCLXVIII. Dominus rex iter faciens in Aquitania cepit Revastagnum. Ad Sanc-

pêcha pas d'y tomber malade de la fièvre. Charlemagne y séjourna. Il alla prier sur le tombeau de saint Saloine, martyr du IIIe siècle, dont il aimait à se faire lire les actes. On dit même, sans aucune preuve, qu'il y bâtit une église à saint Pierre. Saint-Pierre en effet existait déjà. Et les *Guides* modernes ne manquent jamais d'indiquer que la cathédrale actuelle, terminée vers 1505, porte la lettre Y, Charlemagne ayant donné une lettre de l'alphabet à chacune des vingt-quatre basiliques qu'il éleva. Sous Louis le Débonnaire, Pépin, second fils de ce prince, qui avait l'Aquitaine en partage, fit séjour en Saintonge, habitant alternativement pendant quelques mois les nombreux châteaux qu'il avait dans la province.

Urbain II, en 1074, était à Saintes pour la fête de Pâques. Il y consacra l'autel de l'église de Saint-Eutrope, pendant que l'évêque Ramnulf de Foucauld y consacrait celui de la crypte.

La présence du roi Louis VII à Saintes, en 1145, est attestée par la charte 87 du cartulaire de Saintes (page 79) qu'il signe. Il y est venu pour régler ses affaires et y terminer un différend entre l'église de Sainte-Marie et Pierre de Nieul. Il condamne Pierre de Nieul. Après les grands officiers, la pièce cite parmi les *Poitevins*, « Adfuerunt autem et de Pictavensibus, » Bernard, évêque de Saintes; Geoffroy, un de ses archidiacres; Michel, chantre de Saintes; Geoffroy de Rancon, sire de Taillebourg; Guillaume de Mauzé, sénéchal de Poitou; Mainguet, prévôt de Saintes; Hélie Vigier.*

Louis IX, après la bataille de Taillebourg, qui eut lieu le 21 juillet 1242, et celle de Saintes, 22 juillet, entra dans cette ville,

tones civitatem usque venit, et ibi captam matrem Waïferi et sororem, et neptes ejus usque Garonam perrexit in loco qui dicitur Montis et sanus reversus est. Celebravit Pascha in castro dicitur Sels. Iterum adsumens cum domna Bertana regina ad Sanctones pervenit; ibique eam dimisit et filiam suam, et partibus Petrocorico perrexit; et interrempto Waïferio ad Sanctones reversus est, ibique ægrotare cœpit; ad S. Dionysium venit, ibique diem obiens finivit. *Recueil des Historiens*, t. V, pag. 18.

Dum hæc agerentur, ut asserunt, consilio regis factum, Waifarius princeps a suis interfectus est. Præfatus rex Pippinus, jam tota Aquitania acquisita, omnes ad eum venientes ditionis suæ, sicut antiquitus fuerat, se faciunt, cum magno triumpho et victoria Santonis, ubi Bertrada regina residebat, venit.

CXXXVI. Dum Santonis præfatus rex venisset, et causas pro salute patriæ et utilitate Francorum tractaret, a quadam febre vexatus ægrotare cœpit, comites suos ac judices ibidem constituit. — Fredegariani chronici continuati pars IV. — *Recueil des Historiens*, tom. V, p. 8.

le 29. Guillaume Guiart, dans *la Branche des royaus lingnages*, dit simplement :

Cil de Saintes qui à pais tendent
Lendemain au saint roi se rendent.
Sans li vaer (interdire), portes ne ponz [1].

Guillaume de Nangis est un peu plus explicite : « Lors quant vint le lendemain matin, li citoyen de Saintes vindrent au roy Loys et li rendirent les clés du chatel et de la cité. Li roys fist maintenant mestre garnison de sa gent [2]. »

[1] *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, tom. XX, pag. 185. Le chroniqueur ajoute :

Lors vint faire Renaut de Ponz,
Douteus de recevoir dommage,
Au conte de Poitiers hommage;
. . . . . .
Cil qui el tens de cest ouvraingne
Tindrent Mirabel et Mortaingne,
Revont tantost homage faire
Au roi, qui tant est débonnaire,
Et touz les autres (qui qu'en gronde)
Jusqu'à la rive de Gironde,
Uns par amour, autres par craintes.
Sainz Loïs part après de Saintes....

[2] Lendemain le jour de la feste a la Magdelene, li roys Loys et son ost passèrent la rivière de Charente par le pont; lors commanda tantost li roys que ses fourriés courussent vers la cité de Saintes... Tantost li cuens de la Marche et si troys fils se armerent, et avec eulz plenté de chevaliers englés et gascoins, et alerent encontre les fourriés le roy de France et lor coururent sus : més ce fu a leur male aventure... et lors a cel prumier assaut fut ocis li chatelains de Saintes, qui portoit lensengne au comte de la Marche.... La ot merveilleuse bataille et fort, et grant occison de gent et dura moult longuement la bataille aspre et dure; mes au darrain ne porent li Englès soufrir les assaus des François; ainçois commencierent a fuir. Quant ce vit li roys d'Engleterre, si fu esbahis, et s'en tourna au plus tot qu'il pot vers la cité de Saintes. Li François qui desrouter les virent, les en chacierent, hastivement et tost, et en occirent grant plenté et en retiendrent. Iluec furent pris XXII chevaliers et IIII haus clercs et nobles, avec XIXX serjans. Après ce, li roys Loys recueilli ses gens qui trop asprennent enchaussaient la gent au roy d'Engleterre et fit ces prisonniers mener par divers lieux en son royaume. La nuit dou jour de cette bataille, avint que li roys d'Engleterre et le cuens de la Marche senfuirent à tout le remennant de lor gent, de la cité de Saintes viendrent au roy Loys et li rendirent les clés de la cité et du chastel; li roys fist maintenant mestre garnison de sa gent... En ceste manière conquist li roys de France Loys grant pârtie de la terre au comte de la Marche; mès il perdit moult de bons chevaliers et de nobles serjans, qui moururent pour le grant chaut qu'il faisit, et pour lair qui estoit corrompus et enfers. Le mardi après la feste de Saint-Jaques, Renaus, sire de Pons, qui avait esté en layde au comte de la Marche, fu

Le Nain de Tillemont dit en outre que « ceux de Saintes abandonnez ou délivrez de Henri se rendirent dès la matin à Saint Louis et le receurent avec respect[1]. » Matthieu Paris[2] ajoute que « le roi, étant venu à Saintes, fut reçu avec respect par les citoyens et le clergé, et il rangea sans aucune difficulté sous sa domination cette très-noble cité. »

Ce doit être ainsi. Une population reçoit toujours avec allégresse un vainqueur. Les romanciers en savent plus. Saint Louis logea au palais épiscopal ; et la reine Blanche, avec ses belles-filles, choisit pour demeure l'abbaye de Sainte-Marie. Ils racontent même un repas champêtre aux arènes[3]. A leur suite les historiens vous apprennent comment « précédé d'un nombreux clergé, environné de preux capitaines et d'une brillante cour, le pieux monarque se rendit à l'église où il fut reçu par l'évêque Pierre V[4]. » C'était Pierre IV, celui qui fut le médiateur entre le roi victorieux et Hugues, fils aîné du comte de la Marche. Cette « cour brillante » du guerrier, chaque jour aux prises avec les Anglais, rappelle assez bien la poudre et les cosmétiques que Scipion Dupleix donne à Clovis pour son baptême « tres richement vestu, musqué, la perruque pendante, curieusement peignée, gauffrée, ondoiante, crespée et parfumée selon la coutume des anciens rois françois. »

II.

Vers l'Octave de la Purification de la Vierge, 1270, Philippe III le Hardi, roi de France, raconte Pierre Coral dans la *Grande chronique de Limoges,* vint à Poitiers, à Angoulême, à la Rochelle et à Saintes[5].

tous espouentez de la force le roy et de la grant victoire que Diex li avoit envoié ; si vint à lui en la vile de Colonbiers, qui siet a une leue de Pons, et fit son houmage au conte de Poitiers, communalment devant tous. » *Recueil des Historiens,* tom. XX, pag. 339.

[1] *Vie de saint Louis, roi de France,* tom. II, pag. 454.

[2] *Grande Chronique,* traduite en français par A. Huillard-Bréholles, t.V, pag. 299.

[3] Le comte Pierre de Vaudreuil. *Tableau des mœurs françaises au temps de la chevalerie,* tom. II, pag. 207 et 212.

[4] Lacurie, *Monographie de la ville de Saintes,* pag. 197.

[5] MCCLXXX. Primo, circa octabas Purificationis beatæ Mariæ, Philippus rex Franciæ, de quo scripsi superius, venit Pictavos, et post Engolismam, et post apud Rupellam et Sanctonas, et mansit in partibus illis usque post Pascha. *Recueil des Historiens,* tom. XXI, pag. 778.

Au XIV^e^ siècle, Saintes eut plusieurs visites dont elle se serait pourtant bien passée. En 1330, une troupe Anglo-Gasconne ravage le pays qui est au nord de la Charente, terre du roi de France. Philippe de Valois envoie en Saintonge son frère Charles, comte d'Alençon, avec une armée. Saintes fut prise après une résistance opiniâtre, et le capitole, ou plutôt le château, monument que les siècles n'avaient pu ébranler et qu'avaient respecté les Visigoths, les Francs et les Normands, tomba sous le coup des Français[1]. Le pays est foulé, pressuré, pillé, brûlé, occis. En 1377 Owen de Galles, chargé par le duc d'Anjou de mettre le siége devant le château de Mortagne, passe la Garonne avec les sires de Pons, de Surgères, de Thors, de Vivonne, entre en Saintonge, se dirigeant vers Saint-Jean-d'Angély et s'arrête en chemin à Saintes pour faire rafraîchir ses troupes, « en ce beau païs gras autour de Xaintes et Pons, sur ces belles rivières et prairies qui là sont[2]. »

Charles VIII était le 20 juin 1451 à Saint-Jean-d'Angély, et le 22 août 1451 à Taillebourg, où il assistait au mariage de son favori, Jean de Levis, avec Thomme de Villequier. Il vint assurément à Saintes, mais je ne sais l'époque; car dans les lettres patentes de Saint-Germain-en-Laye, mai 1492, par lesquelles il accorde à Saintes le droit d'élire un maire à la place de deux jurés, comme cela avait lieu anciennement, il dit : « Ayant regard aux choses dessusdictes, mesmement à la bonne et grant loyaulté que les dits suppliants nous démonstrèrent quand derrenierement feusme en noctre dicte ville de Xaintes, et de ce qu'ilz nous advertirent et firent savoir aucunes mauvaises intreprinses, machinacions et conspiracions qui avaient été faictes à l'encontre de nous et d'icelle notre

[1] Survindrent esmeutes, excès et voyes de faict de la part des Anglois assemblés à Xaintes, contre lesquels fut envoié monseigneur Charles de Valois, comte d'Alençon, frère du roy Philippe, qui print, ardit et gasta les chasteau et ville du dit Xaintes. Du Tillet, *Annales*, tom. II, pag. 213.

[2] Si ce despartirent bien cinq cens lances de bons gens d'armes et prirent le chemin de Xaintonge pour venir devers Sainct-Jehan-d'Angely. Yvain de Galles s'envint à Xaintes et la se rafraischirent tous ces gens d'armes en ce bon païs et gras autour de Xaintes et Pons sur ces belles rivières et prairies qui là sont. Si estoyent en sa compagnie le sire de Pons, le sire de Tors, le sire de Vivonne, le sire Jacques de Surgières et grand foison de chevaliers et escuyers de Poictou.... Si se despartirent ces gens d'armes quand ordonné fut et s'envindrent mettre le siége devant Mortaigne, lequel chasteau est le plus bel et le plus fort, séant sur la rivière de Cironde qui soit sur les frontières de ces marches du Poitou, de la Rochelle et de Xaintonge. *Chronique de Jehan Froissart*, liv. II, chap. XII, éd. Buchon.

dicte ville, de nos pays et duchié de Guienne, et de la résistance qu'ils firent contre ceulx qui conduisaient et machinaient les dictes entreprinses, à iceux supplianz en faveur des choses dessusdictes, et des grans services qu'ilz ont faitz, et bonnes loyautez et obéissance qu'ilz ont toujours eues et tenues à nosdiz prédécesseurs et à nous [1]. »

On trouve à Saint-Jean Louis XI le 5 février 1462 et le 2 juin 1472; à la Rochelle, le 11 janvier 1463, où il séjourne en simple particulier, et le 24 mai 1472, où il fut reçu en grande pompe. Massiou a raconté [2], et après lui M. Lacurie, qu'au mois d'août de 1467, il reçut à Saintes dans le palais épiscopal l'hommage de vassalité de Charles de Valois, son frère, pour son duché de Guyenne [3]. Personne ne parle de la présence du roi, et le procès-verbal de cet acte, que l'historien transcrit, ne nomme pas Louis XI parmi les assistants [4]. Les deux frères ne se virent que plus tard le 8 septembre au Braud, sur la Sèvre entre Charron et Marans.

En mai 1472, Louis XI prit Saintes en personne. Il dut venir plus d'une fois en cette ville. La Rochelle l'inquiétait, et Charles aussi, son frère, à qui il avait donné le gouvernement de la Guyenne, si bien qu'il se rendit maître de la Rochelle, et empoisonna son frère. Il bâtit à Saintes l'élégant clocher de Saint-Eutrope, plein de vénération pour l'apôtre de la Saintonge, et voulant sans doute expier par là la mort du duc de Guyenne. Sans doute aussi, il y continua la fondation d'un cierge brûlé sur le corps du martyr,

[1] *Ordonnances des Rois de France*, tom. XX, pag. 330.

[2] Massiou, *Histoire de la Saintonge*, tom. III, pag. 332.

[3] « Le samedy dix-neuvième jour d'aoust, l'an mil quatre cens soixante-neuf, Monsieur Charles, duc de Guyenne, fils du Roy, estant en la ville de Xaintes, et en l'hostel épiscopal d'icelle, a fait le serment sur la vraye croix de Dieu, nommé de Saint-Lo lès Angiers, portée au dit lieu de Xaintes, par deux prêtres de Saint-Lô, en la forme et manière qu'il est contenu et déclaré cy-dessus en ce présent escript, mondit sieur tenant en sa main ce dit présent escript, en le lisant de sa bouche, et mettant la maiu dextre sur et au droit du fust de la dite vraye croix, presens à ce des gens du Roy, Monsieur de Damp-Martin, grand-maistre d'hostel de France, maistre Pierre Doriolle, conseiller du dit Sieur, et général de ses finances, Monsieur du Bouchaige, et Jehan Bourré; et des gens de mondit sieur de Guyenne, Monsieur de Villars, Monsieur de Curton, sénéchal de Guyenne; Patrix Foucart, sénéchal de Xaintonges; Loys Sorbier, grand écuyer d'écurie de mon dit sieur, et maistre Lorens Paumier, son secrétaire. Bourré. » *Preuves des Mémoires de Philippe de Comines*, tom. III, pag. 107.

[4] « Il vint le 19 août de la même année 1469 faire entre les mains de Louis XI, qui s'était rendu à Saintes, l'hommage de vassalité pour son duché. » *Monographie de la ville de Saintes*, pag. 213.

qu'avaient déjà offert Edouard d'Angleterre et Alphonse de Poitiers, et que renouvela pour la dernière fois Louis XIV, le 13 janvier 1682.

François Ier, né le 12 septembre 1494 à Cognac où il passa son enfance, dut venir à Saintes. Pourtant je n'ai rencontré nulle mention de sa visite. On le trouve partout aux environs, excepté dans la capitale de la Saintonge. « Le premier de février 1510, dit Louise de Savoie, mon fils fit son entrée à la Rochelle environ cinq heures après midy. » Le 1er février 1519, il y revint comme roi. L'évêque de Saintes, Soderini, à la tête de son clergé, suivi des corps de métiers, vêtus d'habits de même couleur que leur bannière, le maire, les échevins, sergens, archers, canonniers de la commune, allèrent au-devant du roi jusqu'au pont des Salines. Avec François Ier se trouvaient sa mère Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, et sa femme[1]. Le cortége royal était à Saint-Jean-d'Angély, le 11, et le 15 à Cognac.

François Ier se rendit encore à la Rochelle en 1542 pour soumettre les habitants qui s'étaient soulevés contre la gabelle. Après avoir chassé le cerf à Aguré, domaine du baron de Surgères, et couché la veille à la Jarrie, il arriva le 30 décembre, accompagné de son second fils le duc d'Orléans, du duc de Vendôme, du comte de Saint-Pol, du cardinal de Tournon, son premier ministre, des cardinaux de Lorraine et de Ferrare, du garde des sceaux Montholon, et autres grands personnages. Il séjourna le 31 décembre, le 1er janvier 1542, et partit le 3 au milieu des acclamations de la cité enchantée de sa bonne grâce et de sa clémence.

Le *Journal* de Louise de Savoie nous a montré le roi à Cognac à différentes époques. Il aimait sa ville natale; très-souvent les bords de la Charente l'emportèrent sur les rives délicieuses de la Loire. Cognac lui faisait oublier Blois et Chambord. Ses séjours y furent longs et fréquents. Le 14 janvier 1514, il y fit une entrée solennelle, et une autre le 10 décembre 1517, une troisième le 19 février 1519[2]. Il y revint au commencement de 1520, puis de 1522. En 1523, le 13 mars, il y fit chevaliers du Saint-Esprit le comte de Saint-Pol,

[1] Voir *Ephémérides rochelaises*, par M. Jourdan, tom. I, pag. 23.

[2] « Le dimanche, 9 février de l'an 1519, mon fils, mes filles et moi nous entrâmes dans Cougnac, et le jour de mardi gras, qui fut le 21 février, je feis un festin grand et magnifique à l'honneur et louange du dit lieu de Cougnac. » *Journal de Louise de Savoie.*

Thomas de Foix, sieur de Lescun, frère de Lautrec et de Mme de Châteaubriant, puis Bayard et Lautrec. En 1526, après sa délivrance de Madrid, il se reposa à Cognac et se mit à parcourir les villes voisines. Le 30 mai, veille de la Fête-Dieu, il se rendit à Angoulême, accompagné de sa mère et de sa sœur, des cardinaux de Bourbon et de Lorraine, des évêques de Lisieux, de Meaux et de Bazas, du prince de Vendôme, de Saint-Pol, Longueville, La Trémouille, Lautrec, Vaudemont, le marquis de Saluces, le vice-roi de Naples, le duc Maximilien, les ambassadeurs du pape, d'Angleterre, de Portugal, de Venise, des cantons d'Allemagne, d'Écosse, des Albanais et des Turcs, y resta un mois et cinq jours. Pendant ce temps, il alla faire une promenade en bateau sur la Touvre. Un jour, dans une chasse à Cognac, en courant après un cerf, le roi tomba de cheval et se rompit un bras. « Mais on prit si grant soin de le panser que, par la grâce de Dieu, il revint en santé [1]. »

Eléonore d'Autriche, sœur aînée de Charles-Quint, que François Ier, en vertu du traité de Madrid du 14 janvier 1526, avait épousée, le 4 juillet 1530, dans une abbaye à quinze lieues au delà de Bordeaux, fit, le 22 juillet, son entrée à Angoulême, avec les enfants de France. Les rues étaient tendues de tapisserie et de linge blanc. De distance en distance pendaient les armes du roi, de la reine, avec la salamandre et le phénix, leurs emblèmes. Pour ne pas blesser leurs pieds, *ne forte pedes offendas ad lapidem*, on avait mis une épaisse couche de sable. A chaque coin de rue, sur des échafauds, des jeunes filles de dix-sept à quatorze ans se tenaient debout, semblables, disaient les beaux esprits, à des déesses et à des nymphes, vêtues en génevoises, italiennes, espagnoles, turques et autres; et chantaient des rondeaux et des motets à la louange de la princesse. Je passe quatre harangues, deux en latin, deux en français, toutes d'un quart-d'heure, et celle de l'évêque qui dura une demi-heure. Le soir, les lampions ne manquaient à aucune fenêtre, tellement qu'il faisait clair comme en plein midi, ni la grosse artillerie qu'il « faisait bon ouyr », dit naïvement le chroniqueur.

Mais ce qu'il n'oublie pas, ce sont quatre cents gentilhommes « du pays de Limosin », tous vêtus de robes grises, « dont l'une des manches jaulne », chassant devant eux leurs chevaux « et de paeur de fayre bruyt, veu le gros nombre, ils s'estoient tous garniz

[1] Belleforêt, *Grandes Annales*.

de sabotz.... » Le plus haut de la troupe, il surpassait les autres de trois pieds, fit la harangue. Mais contrairement aux autres son discours fut court; il ne dit qu'un mot : « *Bonadiès*, Bonjour. »

O heureuse brièveté ! « Au retour, ajoute le narrateur, qui se moque un peu de ses bons voisins les Limousins, ils s'en allèrent tous loger sur la Toulvre, et pensez si la dicte rivière eut fort à faire : car ils estoient bien eschauffez [1]. »

François Ier vint le lendemain et conduisit sa femme à Cognac par le chemin qui a conservé son nom, *chemin, rue de la Reine.* Les fêtes furent splendides. En 1539, ce fut le tour de Charles-Quint lui-même, qui eut à Cognac une brillante réception.

III.

Les entrées solennelles sur lesquelles nous possédons quelques détails ne datent que du XVIe siècle, et encore de la seconde moitié. Je ne cite que pour mémoire ce que je lis dans le registre des délibérations à la date du 3 décembre 1571 :

§ Arrivée à Xaintes de M. le prince de ..... Le corps de ville se transportera pour lui faire la révérence. En outre, le receveur fera provision de bon vin vieux et nouveau pour faire présent audit seigneur à chaque repas. »

Le 5 décembre 1571, nouvelle fête. « Arrivée à Xaintes de M. le marquis de Villars, gouverneur de Guyenne. On ira au devant de lui en plus grand nombre qu'il sera possible. Le sr de la Court avec les autres échevins, manans et habitans, demeureront à la porte Evesque jusques à son entrée, et le sr de la Cour lui présentera les clefs de la ville [2]. »

La première entrée royale est celle de Charles IX. Le roi avec sa mère parcourait depuis le 13 mars 1564, les diverses provinces de la France pour étudier par lui-même la situation, rétablir l'autorité royale, et effrayer l'audace des Calvinistes. Le 14 août 1565 la cour est à Angoulême, le 23 à Cognac. Séjour, le 24. Le 25, le roi alla à Lonzac voir la charmante église qu'y avait fait récemment élever dans le style de la Renaissance à la mémoire de Catherine

[1] *Bulletin de la Société archéologique d'Angoulême*, 2e série, t. I. p. 301.

[2] Honorat de Savoie, marquis de Villars, chevalier de l'ordre du Roi, conseiller de Sa Majesté en son conseil privé, capitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, lieutenant-général de Sa Majesté du pays et gouvernement de Guyenne.

d'Archiac, dame de Lonzac, son épouse, le célèbre Jacques Galiot de Genouillac, grand écuyer de France, grand maître de l'artillerie de France sous François Ier, gouverneur du Languedoc [1], et y rendre visite au comte de Rhingnave, comte Palatin du Rhin, qui avait épousé, avant le 1er novembre 1554, la fille de Jacques Galiot, Jeanne de Genouillac, dame d'Acier en Querci, veuve de Charles de Crussol, vicomte d'Uzès, mort le 11 mars 1547 [2]. Du reste nous ferons mieux de laisser la parole à un historiographe contemporain.

Abel Jouan, on le sait, a écrit le *Recueil et discours du roy Charles IX de ce nom à présent régnant, accompagné de choses dignes de mémoire faites en chacun endroit, faisant son dit voyage en ses pays de Champagne, Bourgogne, Dauphiné, Provence, Languedoc, Gascoigne, Bayonne et plusieurs autres lieux.. fait et recueilli par Abel Jouan, l'un des serviteurs de Sa Majesté* [3]. » Laisons-lui la parole :

« Et le samedi 25. jour d'Aoust, disner à Lonza, qui n'est qu'un petit village appartenant au comte de Ringrave; puis s'en retourna coucher à Coignac. Pour ce jour. . . . . 4 lieues.

« Auquel lieu de Coignac le roy séjourna onze jours; puis en partit le samedi, 1. jour de Septembre en suïvant, pour aller disner au port Chauveau, qui ne sont que deux ou trois maisons, qui sont le commencement du pays de Xaintonge [4]. Et ce dict jour, le roy alla passer la Charente par dessus un pont, au bout duquel il y a deux grandes arches fort haultes et antiques, qui sont du temps que les Romains tenoient ce pays et s'appelle la tour de Montrubel. Au sortir d'icelui, le roi feit son entrée à Xaintes, qui est une belle ville et evesché. Pour ce jour . . . . . 5 lieues.

« Et de l'autre costé d'icelle ville, il y a de grandes et anciennes antiquitez qui s'appellent les ars, tout de même celles qui sont à Nymes. Et le dimanche, 2. jour du dict mois, séjourna tout le jour au dict lieu de Xaintes. »

[1] *Epigraphie santone*, pag. 251.

[2] Jean de Genouillac mourut au château d'Assier le 1er mai 1567.

[3] A Paris, Jean Bonfons, libraire; t. I, 1566. Réimprimé pour 1re partie des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, par Léon Menard et Bachi, marquis d'Aubais.

[4] Erreur : le pays de Saintonge commence dans la paroisse de Louzac, plus près de Cognac, près de Chérac, au logis Montlambert, où une inscription, que j'ai relatée dans l'*Epigraphie santone*, p. 195, indique le côté de la Saintonge et le côté de l'Angoumois.

Abel Jouan ne nous donne aucun détail sur la réception qui fut faite au roi. Un chanoine de Saint-Pierre, François Tabourin, nous en a dit quelques mots, mais au seul point de vue ecclésiastique.

On orne l'autel comme aux plus beaux jours. On expose toutes les reliques sur tous les autels. Le clergé, à la tête duquel est l'évêque Tristan de Bizet, originaire de Troyes et ancien moine de Clairvaux, s'avance jusqu'à la tour de Montrible, sur le pont et l'accompagne jusqu'au canton de Saint-Michel; puis par une petite rue il gagne directement la cathédrale; et quand le roi y arrive, il est là. Le doyen du Chapitre lui présente une chappe et une aumusse, insignes des chanoines. Ce détail est caractéristique, une chappe et une aumusse? Le chroniqueur ne cite que cela. Une délibération du Chapitre en date du 14 juillet 1686, une autre du 13 juin 1588 et une troisième du 7 juillet 1660, qu'avait lues et que rapporte Vieuille, conseiller du roi et lieutenant général au siége de l'élection de Saintes, en son *Nouveau Traité des Elections*. — Paris, Rouyer 1731, — ajoutaient un surplis, par dessus même un bonnet, voilà pour le doyen. Le trésorier lui offrait vingt-cinq torches, trois ou quatre douzaines de miches, la moitié ronde, la moitié longues, et du meilleur hypocras. De son côté, la reine obtenai dix-huit torches, du pain et du vin.

Voici le texte du chanoine :

« En l'année mil cinq cens septente et un, le roi Charles fit son entrée en cette ville. Toutes les reliques furent mizes tant sur le grand autel que aux chapelles. Lequel M. de Xaintes et tout le cœur du Chapitre furent iceluy recepvoir en procession jusques à la tour de Montrouble et le conduisirent jusques au canton de Saint-Michel, et puis le roy s'en alla tout le long de la grande rue et M. de Xaintes et le Chapitre s'en allèrent passer par la porte de l'église qui estoit vers le cimetière de l'église et puis s'en allèrent rendre vers la porte qui est vers l'évesché, là où il y avoit un grand tapis tendu par le dehors et l'autre par le dedans, et là lui fut présenté par M. le doyen une chappe avec une haumusse. Et puis s'en alla rendre à ung siége qui luy avoit été préparé devant le grand autel; au dessus duquel siége il y avoit un poile, et n'y avoit point de bareaux ni entre le cœur et le dit grand autel et avoient esté hostés pour voir tout le long où le roy estoit agenouillé. »

(*La suite prochainement.*)

LOUIS AUDIAT.

LES

LÉVRIERS DU ROI

A FONTAINEBLEAU, SOUS PHILIPPE-LE-BEL

(1306).

L'auteur de la Chronique anonyme intitulée : *Anciennes chroniques de Flandre*, prétend que Phiippe le Bel mourut à Fontainebleau des suites d'une blessure reçue à la chasse. Voici dans quels termes il raconte l'accident :

« Après ce que le roy Phelippe, à la prière de l'évesque d'Albanye, cardinal et légat du Saint-Père, eust accordé les trefves aux « Flamens, lui estant a Corbueil, ung jour lui prinst voulenté de « aler chacier le cherf; et en ce point qu'il avoit levé ung grant « cerf, ainsi que il vey venir accourant le cherf vers luy, il tira son « espée, mais son cheval ainsi point prinst le frain à bons dens et « s'eslanscha, et porta le roy encontre un gros arbre par si grant « randon que le noble roy, en luy deffaillant sens et povoir, se laissa « verser jus du cheval par terre et fut moult durement bléchié « jusques au cœur. Ses gens y accoururent, qui moult doucement « le prindrent et le relevèrent, et sur une littière qu'ilz envoièrent « hastivement quérir, le portèrent souefvement droit à Corbueil. Il « eut plusieurs bons médechins et cirurgiens, mais en la fin ce fut « pour néant; car sa douleur agravoit de jour en jour, et enfin fut « de tous médichins habandonné. Et quant il fut fort affoibli et il « congneut que la mort l'approchoit, il fist ses ordonnances et « prist ses derreniers sacremens; si voulu mourir à Fontainebliaut. » (29 novembre 1314) [1].

Geoffroy de Paris, dans la *Chronique rimée* qui lui est attribuée, dit de son côté, que le Roi étant malade à Poissy, et sentant sa fin prochaine, voulut aller mourir à Fontainebleau. Mais tous les auteurs contemporains ne sont pas d'accord sur ce fait, qui ne paraît

[1] *Historiens de France*, tom. XXII, pag. 401, C.

pas suffisamment justifié, pour être admis d'une manière certaine.

Philippe le Bel était né à Fontainebleau ; le désir qu'il aurait manifesté d'y terminer sa vie semble donc assez naturel. Il avait, dans tous les cas, une prédilection marquée pour cette résidence et se livrait, dans la forêt de Bière, aux plaisirs de la chasse.

Un petit compte de 1306 (*Bibl. nation.* F.Fr. 23,256), ne laisse aucun doute à cet égard : il nous apprend que la meute du Roi se composait de quarante-deux lévriers, dont la garde était confiée à Symart et Saintart, archers du Roi, qui avaient sous leurs ordres trois valets et trois pages. Ce compte comprend les recettes et dépenses faites dans l'espace de cinq mois et quatre jours, depuis le vendredi 11 mars 1306 jusqu'au mercredi 14 septembre de la même année. Il nous fournit de précieux renseignements sur le prix des céréales. Ainsi, au marché de Noret, le *setier d'orge* valait 15 sous; le *méteil*, pris à Fontainebleau, se payait 16 sous le setier, tandis que pris à Barbison il ne coûtait que 12 sous 6 deniers. Les frais de transport; le prix des sacs à blé, des charretées de paille, des cuviers pour faire boire les chiens ; les réparations faites au chenil, la dépense nécessaire pour faire cuire le pain de la meute, et, enfin, l'*ointure pour oindre* les lévriers, sont autant de détails que l'histoire ne saurait négliger.

« C'est le compte Symart et Saintart, archiers nostre seigneur le Roy, de ce qu'ils ont rèceu et despendu en gardant les levriers le Roy à Fontaine Bliaut. C'est assavoir de XLII levriers, de III vallez et de III pages des le second vendredi du mois de mars l'an CCC V jusques au jour de feste Saincte Croix en septembre l'an CCC VI *qui font* V *mois* XV *jours* [1].

RECEPTE.

De Guillaume le Bourguinon, grenetier le Roy à Meleun, XIIII muis et demi d'avoine qui furent vendu par pluseurs foiz et en pluseurs marchiez la somme de VI^{xx}X livres X^{s} parisis foiblement.

MISSIONS.

Premierement pour XLII sextiers d'orge pris au marchiez de Moret, pour chascun sestier XV^{s}, pour ce XXXI^{l} X^{s}

Pour amener le dit orge de Moret a Fontainebliaut.... XVI^{s}

[1] Ces mots, qui ont été rajoutés, sont d'une autre écriture. Il y a une erreur du scribe : ce n'est que 5 mois, 4 jours.

Pour XXII sextiers et une mine de mateil pris à Fontainebliaut, pour chascun sextier XVI^{s}, pour ce XVIII^{l}.

Pour IIII muit de mateil pris à Barbison, chiez le clerc Buchet, pour chascun sextier XII^{s} VI^{d}, pour ce XXX^{l}.

Pour cordes, pour II seins et pour une peele, XII^{s}.

Pour saz a mettre blef à farine pour les levriers, pour ce XXXIII^{s}.

Pour IIII quarretées de furre pris à Barbison, pour ce XL^{s}.

Pour II cuviers à aburver les levriers VI^{s}.

Pour les maisons des levriers recovrir et appareiller XLIII^{s}.

Pour cuire le pain aux levriers au fornier, XXXVIII^{s}.

Pour II pintes de sayn III^{s} VI^{d}.

Pour II livres de chandeilles, XVIII^{d}.

Pour I saaz a saaer farine et pour III piques, II^{s}.

Pour ointure à oindre les levriers, VII^{s}.

Pour les despenz des vallez à Jehan de Biaugrant XXV^{s}.

Pour ce meismes à Jehan le Gastel, XIII^{s}.

Pour ce meismes à Jehan Boisseau, pour vallez et pages, XL^{s}.

Summa IIII^{xx}XIII^{l} X^{s}.

Item, d'autre part, pour argent contant baillié à Fichon, archier le Roy, et de son commandement, XXXVII^{l}.

Summa totalis missionum, VI^{xx}X^{l} X^{s}.

Auditus ultima novembris anno CCCXVIII^{o} [1].

Marie, fame feu Symart l'archier, affirme et croit par son serment sus ce juré toutes les parties de ce compte estre vrayes.

Guillaume le Bourgoignon, jurant sus ce dit par son serment les parties de l'avoine avoir esté bailliées par sa main et croit que les diz Symart et Saintart les despensèrent bien et loiaulment.

Robin des levriers qui les levriers gardoit à ce temps, dit aussi par son serment quant à la despensse que bien et loiaulment les diz Symart et Saintart la firent,

Item Estienne Puynan, archier le Roy, qui des despens faire en partie fu compains, jurant sus ce dit autant et en toutes choses, et croit que les dessus diz bien et loiaulment le firent.

Fait le jeudi après la S^{t}Denis, à Melun, l'an XVIII [2].

Ant. HERON DE VILLEFOSSE.

[1] Ce procès-verbal de vérification est d'une autre écriture.

[2] 12 octobre 1318.

NOTES

Prises aux archives de l'État-civil de Paris.

(*Suite* *)

Jubert « Le dimanche huit juillet mil sept cent vingt-cinq, a été baptisée Olympe-Élisabeth, fille de haut et puissant seigneur messire Georges Jubert, chevalier, marquis du Thil, mestre de camp d'infanterie, chevalier de l'ordre militaire de S. Louis, seigneur de Magnan, les Bourguignons, vicomte de Fools, Morgny, Saint-Germain, du Thil, et autres lieux, et de haute et puissante dame Madame Élisabeth-Geneviève Cousinet, son épouse, dem^t^ vieille rue du Temple, étant née de ce jour. Le parain, messire Ambroise Cousinet, chevalier, seigneur de Boisroger, con^er^ du Roy, m^e^ ord^re^ en sa chambre des comtes de Paris; la maraine, haute et puissante dame madame Olimpe Vallot, marquise du Thil. Signé : Olympe Vallot; — Cousinet; — Jubert du Thil; — Catherine Jubert du Thil; — François Fells, curé de Saint-Gervais. » (S. G. fol. 37).

— Marie-Louise-Julie, née le 11 août 1725; André-François-Gabriel, né le 17 octobre 1726; Bernard-Jules, né le 17 janvier 1733; Catherine-Jeanne, née le 8 décembre 1736, enfants d'André, baron de Dangu, Saint-Martin-aux-Buneaux, Veulettes, etc., et de Marie-Thérèse-Julie Guyot de Chénisot (S. L. en l'Ile).

— Louis-Guillaume, marquis de Clère, Panilleuse, baron de Dangu, Vesly, seigneur de Saint-Martin-aux-Buneaux, etc., mort le 21 mai 1741 (S. N. des Ch.), époux de Gabrielle Martin d'Auzielles, dont : Louis-Alphonse, baptisé le 16 mars 1703, Madeleine, née le 5 mai 1704, et Bernard-Marie-Gabriel, baptisé le 7 février 1708 (S. E.).

— Catherine, morte le 3 janvier 1748 à soixante-dix ans, veuve de messire Jean Doublet, seigneur de Montaigu (S. P.).

* Voyez 1^re^ et 2^e^ liv., Janvier et Février 1874, p. 24.

— N..., né le 5 janvier 1759, fils de Louis-Alphonse, vicomte de Bouville, seigneur de Monchy-Saint-Éloi, et de Marie-Louise Poterat (S. P.).

— Alphonse, marquis de Bouville, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de Saint-Louis, mort le 28 février 1762 (S. J. du H. P.).

— Catherine, morte le 25 janvier 1762 à soixante-quatorze ans, veuve de Gilles-Marie de Maupeou, comte d'Ableiges, conseiller d'État (S. P.).

— Louis-Alphonse, vicomte de Bouville, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, chef d'escadre des armées navales, mort le 2 mai 1775, à soixante-douze ans (S. S.).

— Marie-Catherine-Jeanne, morte le 9 février 1780 à quarante-trois ans, épouse de Jacques-François de Carvoisin, marquis d'Achy, seigneur d'Achy, Polhay, Chocqueuse, la rue du Bois, la Pairie, de Novion, etc., officier de gendarmerie, chevalier de Saint-Louis (S. S.).

— Louis-Télesphore-Jean, officier aux gardes françaises, mort le 28 octobre 1782 à vingt-huit ans, fils de Louis-Alphonse, vicomte de Bouville, et de Marie-Louise de Poterat (S. S.).

— Bernard-Marie-Gabriel, abbé de Massay, mort le 12 juin 1788 à quatre-vingts ans (S. S.).

— « Du treize prairial de l'an six de la République française une et indivisible, acte de décès de Olympe-Élisabeth Jubert, d'hier à sept heures du matin, rentière, âgée de soixante-treize ans, native de Paris, y domiciliée rue des Rosiers 11, 24e division des Droits de l'Homme, veuve de César-François Chastellux, sur la réquisition à nous faite dans les vingt-quatre heures par Jean-René-Augustin Alanolinville, âgé de soixante-treize ans, rentier, domicilié à Paris, même maison, le déclarant a dit être ami de la défunte, et par Christophe-Ferdinand Bonnardot, âgé de quarante ans, agent d'affaires, domicilié à Paris, rue du Puits, 12, division de l'Homme-Armé, le déclarant a dit être ami de la défunte, constaté suivant la loi du 3 ventôse, treizième année républicaine, par nous soussigné. — Alanolinville; — Bonnardot; — Chenard. » (VIIe arr., reg. VI, n° 651).

Juibert (Élisabeth), morte le 20 janvier 1740 à soixante-sept ans, veuve de Philippe du Vaudreuil (S. S.).

Jurgy (Charles-Antoine de), fils d'Antoine, sieur de la Varenne, et de Charlotte d'Escajot, marié le 2 avril 1778 à Marie Boulay du Parc, fille de Jérôme, bourgeois d'Argentan, et de Marie-Catherine le Bren (S. J. du H. P.).

Jurlauben (Béat-François-Placide de), baron de la Tour, Châtillon, etc., veuf de Marie-Florimonde de Pinchêne, colonel du régiment des gardes suisses, né à Zug en Suisse, le 15 juin 1687, et mort à Paris le 31 décembre 1770 (S. R.).

Jussac (Henriette-Suzanne de), dame de la Morinière, morte le 28 juin 1689 (S. A. des A.).

— Diane-Gabrielle, morte le 14 février 1777 à quatre-vingt-neuf ans, veuve de Michel de Conflans, marquis d'Armentières (S. S.).

K

Kadot (Charles-Louis-Frédéric), marquis de Sébeville, du Plessis, mestre de camp de cavalerie, mort le 13 octobre 1730 à vingt-sept ans, époux d'Élisabeth-Thérèse-Marguerite Chevalier, dont : Charlotte-Marguerite, née le 3 novembre 1724 ; Françoise-Antoinette, née le 1er décembre 1725 ; Madeleine-Bernardine-Marguerite, née le 13 décembre 1726 ; Jean-Charles, né le 19 octobre 1728 ; Bernardin-Louis, né le 19 juillet 1730 (S. R.), mort le 22 septembre 1749 (S. M. M. la V. l'É.).

— Madeleine-Bernardine-Marguerite, morte le 1er mai 1762 à trente-cinq ans, veuve d'Artus-Louis-Timoléon, comte de Gouffier (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Bernardine, morte le 21 juillet 1763 à trente ans, épouse de Timoléon-Antoine-Joseph-François-Louis-Alexandre, comte d'Espinay Saint-Luc (S. S.).

— Barbe, native de Sébeville, morte le 24 avril 1811 à quatre-vingt-onze ans, veuve d'Antoine-Antonin de Longaunay (Xe arr.).

Kailyé (Michelle du), née le 24 juin 1683, fille de David, écuyer, et de Michelle de Vermont (S. A. des A.).

KENNEDY (Agnès-Éléonore de), morte le 6 novembre 1759 à quarante-sept ans, veuve de Bernard de Kennedy, capitaine au régiment de Bonkley, infanterie irlandaise (S. R.).

KERATRY (Auguste-Hilarion, comte de), député, né à Rennes le 28 décembre 1769, fils du comte Jean-François, mort en 1779, et de Catherine-Marie-Guillemette du Hamel de la Bothelière, morte à Rennes en mars 1815, veuf le 29 janvier 1816 de Germaine-Gabrielle-Louise de Botmilhau, remarié le 16 octobre 1829 à Ernestine-Marie-Constance de Bruc, née à Nantes le 2 avril 1806, fille du comte Marie-Michel, et d'Ernestine de la Pommeray de Kerambar, morte à Paris en mai 1809 (X^e^ arr.).

KERGORLAY (Alain-Marie de), brigadier des armées du roi, mort le 3 février 1787 à soixante-douze ans, veuf de Marie-Joseph de Boisgelin de Cucé, dont : Gabriel-Louis-Marie, né le 11 décembre 1766 (S. S.) et Louis-Florian-Paul, né le 26 avril 1769 (S. E.).

— N., né et mort le 11 septembre 1834, fils du comte Jean-Florian-Hervé, et de Louise d'Hervilly (X^e^ arr.).

KERGROADÈS (François, marquis de), mort le 6 janvier 1722 à soixante-huit ans (S. S.).

KERMENGUY (René-Yves-Marie de), fils d'Yves-Marie-Guy, et de Marie-Claude-Antoinette de Kallo, marié le 10 mai 1785 à Marie-Françoise de Tott, fille du baron François, et de Marie-Louise Rambault (S. S.).

KÉROUARTZ (Achille-Charles-Paul-Anne-Alexis de), chevalier-profès de Malte, mort le 15 février 1775 à soixante-huit ans (S. J. du H. P.).

KESSEL (Marie-Guillaume de), mort le 29 avril 1766, fils de feu Guillaume, seigneur du Plessis-Charmant, et d'Anne-Élisabeth Terré (S. M. M. la V. l'E.).

KNOPPERT (Angélique de), née le 4 mars 1714, fille du baron Louis, et de Marie-Suzanne de Civille (S. S.).

KOLLY (Alphonse-Édouard-Pierre-Hippolyte de), né le 12 mars 1787, fils de Paul-Pierre, et de Madeleine-Françoise-Joséphine de Rabec (S. M. M. la V. l'É.).

L

Laage (François-Nicolas de), né le 4 mars 1733, fils de Nicolas-Denis, seigneur de Bellefaye, et de Marie-Angélique de Guiscard (S. R.).

— N., né et mort le 12 juin 1759, fils de Clément, écuyer, receveur général des domaines et bois de la généralité d'Orléans, et de Marie-Thérèse-Charlotte d'Heere (S. R.).

— Alexandre-Barthélemy, né le 21 mars 1761; N., né le 21 février 1762 (S. S.), Jean-Marie, né le 12 mars 1765 (S. R.), et Angélique-Ursule-Constance, née le 29 novembre 1770 (S. S.), enfants du marquis Alexandre, et d'Angélique-Madeleine-Antoinette de Bonnefonds.

— Auguste-Clément-Fortuné, né le 10 février 1780, fils de Clément, écuyer, seigneur de Bry-sur-Marne, et de Marie-Madeleine-Thérèse de Heere (S. R.).

— Clément-Jean-Gustave, baptisé le 20 février 1786, et Antoinette-Clémentine, née le 12 octobre 1788, enfants de Clément-François-Philippe, baron de Bellefaye, et d'Anne-Jeanne-Joséphine-Antoinette Duruey (S. E.).

— Albert-Jean-Marie, baron de Meux, né à Orléans le 24 janvier 1818, fils d'Édouard-François, et d'Aglaé Jacques de Mainville, marié le 4 juin 1845 à Pauline-Jeanne-Rosalie de Laage de Bellefaye, née à Saint-Omer le 17 mai 1820, fille de Clément-Jean-Gustave, et de Marie-Joseph-Euphrasie de Heere (X^e^ arr.).

Labbe de Saint-Georges (Charles-Jean), né le 9 décembre 1788, fils de Pierre-Étienne, baron de Bar, et de Madeleine-Gabrielle de Fésques de la Rochebousseau (S. R.).

Label (Alexandre-Pierre-François de), né à Paris le 14 septembre 1814, fils d'Alexandre-Jean-Maximin, comte de Lambel, et d'Anne-Pauline Paillot, morte à Paris en août 1832, marié le 17 juin 1845 à Marie-Anne-Jacqueline de la Bonninière de Beaumont, née à St-Ouen-lès-Tours le 23 septembre 1822, fille de Théodore, marquis de Villemanzy, et d'Adélaïde-Charlotte-Élisabeth-Cécile de Villemanzy (X^e^ arr.).

LABORDE (Charlotte), morte le 10 mai 1777 à cinquante ans, épouse d'Auguste-Simon Brissart, écuyer, seigneur de Triel, Chanteloup, etc., fermier-général (S. M. M. la V. l'É.).

LACS DU BOSQUET (Achille-Claude-Antoine-François des) né le 22 septembre 1771; Aglaé-Félicité-Françoise, née le 10 janvier 1775 (S. M. M. la V. l'É.), et Charles-François-Hippolyte, né le 7 septembre 1777 (S. E.), enfants d'Antoine-Joseph-François, marquis d'Arcambal, et de Françoise-Félicité du Crest de Chigy.

LACUÉE (Napoléon-Louis-Gérard-Jean-Chrysostôme), natif de Paris, mort le 13 mai 1811 à dix-huit mois, fils de Jean-Gérard, comte de Cessac, et de Louise-Augustine-Sibylle Blanc de Brantes (X^e arr.).

LADVOCAT (Françoise), morte le 30 janvier 1672, épouse d'André-Pierre Hébert, seigneur de Buc et de Villiers (S. A. des A.).

— Jean-Alphonse, comte de Sauveterre, mort le 3 novembre 1784 à quatre-vingt-deux ans (S. J. du H. P.),

LAFFILLARD D'OFFROY (Marie-Jeanne-Françoise), morte le 14 avril 1789 à trente-huit ans, épouse de Georges-Victor de Mautort, conseiller du roi, notaire au Châtelet (S. E.).

LAFIT (Claude-Louis de), né le 5 septembre 1720, fils d'Abraham, marquis de Pelport, et de Marie-Barbe de Villefort (S. S.).

LAFOND — « L'an mil sept cent quatre-vingt-quatre, le dimanche deux may, Louis Lafond, âgé de quatre-vingt-dix ans, bourgeois de Paris, décédé d'hier, petitte rue Saint-Roch, a été inhumé au cimetière en présence de Benoist-Barthélemy Pinel, premier commis de la marine, son gendre, et de Nicolas-Benoist Treillard, fournisseur de la marine, et de Jean-Pierre Le Vasseur d'Hatings, avocat au Parlement, amis, et ont signé » (S. E.).

LAGNY (Alphonsine-Marie-Éléonore de) née le 1^er janvier 1789, fille naturelle de César-Alphonse, chevalier, et de Marie-Anne Poitaux (S. S.).

LAGUICHE (Jean, comte de), mort le 28 janvier 1770 à cinquante ans et demi, époux d'Henriette de Bourbon, dont : Éléonor-Léon, né le 27 novembre 1745, mort le 17 mai 1753, et Amable-Charles, né le 22 septembre 1747 (S. S.).

— Louis-Henri-Casimir, né le 4 décembre 1777, et Henriette-Louise-Philiberte, née le 6 septembre 1779, filleule de Marie-Louise-Philiberte de Clermont-Montoison, épouse d'Henri-Camille Bataille de Mandelot, enfants du marquis Amable-Charles, colonel du régiment dragons de Bourbon, et de Marie-Jeanne de Clermont-Montoison (S. S.).

Laistre (Pierre-Claude de), seigneur de Jarzay, mort le 29 août 1778 à quatre-vingt-six ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Anne-Françoise, morte le 17 décembre 1789 à soixante-onze ans, veuve de Nicolas-François Cisterne, seigneur de Vinzelles, et en secondes noces de Martial de Clary, baron de Saint-Angel (S. R.).

Laizer (Geneviève-Charlotte de), née le 13 février 1730, fille de Jean-Baptiste, seigneur de Siongeat, et d'Anne-Michelle Fauet (S. R.).

Lalier (Jean-Baptiste-Ange de), né le 7 septembre 1677, fils de Jean-Baptiste, et de Marie Guérin (S. N. des Ch.).

Lalive (François-Louis de), né le 17 avril 1721, Ange-Laurent, né le 1er octobre 1725, Marie-Charlotte-Françoise, née le 7 juin 1728, Élisabeth-Sophie-Françoise, née le 18 décembre 1730, et Alexis-Janvier, né le 13 février 1735, enfants de Louis-Denis, seigneur de Bellegarde, fermier général, et de Marie-Josèphe Prouveur (S. R.).

— Françoise-Thérèse, née le 24 août 1747, et Angélique-Louise-Charlotte, née le 1er août 1749, filles de Denis-Joseph, seigneur d'Espinay, écuyer, et de Louise-Florence-Pétronille Tardieu d'Esclavelle (S. R.).

— Ange-Louis-Honoré, né le 18 juin 1750, fils d'Ange-Laurent, et de Louise-Élisabeth Chambon (S. R.).

— François-Christophe, mort le 28 décembre 1753 à soixante-dix-neuf ans, conseiller au Parlement de Metz, seigneur de Prunoy, veuf en premières noces de Marie-Catherine Fayard, et en secondes de Françoise-Marguerite Dubuisson (S. R.).

— Jean-Baptiste-Martial, chevalier de Saint-Louis, mestre de

camp, seigneur de Sucy, mort le 2 décembre 1762 à cinquante-trois ans (S. R.).

— Louise-Joséphine-Angélique, née le 7 juin 1763, Louise-Joséphine, née le 9 août 1764, et Gaspard-Joseph-Ange, né le 6 août 1765, enfants d'Ange-Laurent, et de Marie-Louise-Josèphe de Nettine (S. R.).

— Ange-Laurent, chevalier, baron du Châtelet, marquis de Removille, mort le 18 mars 1779 à cinquante-trois ans (S. E.).

— Joseph-Christophe, seigneur de Pailly, brigadier des armées du roi, mort le 7 février 1780 à soixante-treize ans (S. R.).

— Alexise-Charlotte-Marie-Joseph, née le 25 mai 1781, fille de Alexis - Janvier, seigneur de la Briche, et d'Adélaïde - Edmée Prévost (S. M. M. la V. l'É.).

— Denis-Joseph, seigneur d'Épinay, mort le 16 février 1782 à cinquante-huit ans moins trois mois (S. M. M. la V. l'É.).

Lallemant (Louis), baptisé le 30 juillet 1584, fils de noble homme Pierre, conseiller du roi, et de demoiselle Catherine Ballet (S. G.).

— Étienne, conseiller du roi et maître des requêtes, mort le 16 mai 1588 (S. A. des A.).

— Charlotte, morte le 1er juin 1732 à soixante-cinq ans, veuve de Jean Le Brun, conseiller du roi (S. Victor).

— Marie-Françoise, née le 30 octobre 1732, et Charles-Joseph-Godefroy, né le 28 août 1735, enfants de Michel-Joseph-Hyacinthe, seigneur de Batz, Nanteau, et de Marie-Marguerite Maillet de Batilly (S. R.).

— Alexis-François-Gabriel, né le 22 juin 1749, fils d'Alexis, marquis de Goupillière, seigneur de Macqueline, etc., et de Marie-Anne-Louise Le Cocq (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Charles-François-Xavier, né le 14 juillet 1733, et Marie-François-Godegrand, né le 5 septembre 1735, fils d'Étienne-Charles-Félix, comte de Nantouillet, et de Marie-Renée Boutin (S. R.).

— Alexandre-Marie-Louis-Charles, né le 21 mai 1759, Marie-Charlotte-Françoise, née le 21 octobre 1760, et Noël-Marie-Charles, né le 5 décembre 1769, enfants de Marie-Charles-François-Xavier,

chevalier, maître des cérémonies de France, comte de Nantouillet, Marly-la-Ville et de Puiseux, et de Marie-Angélique-Charlotte de Damas-Crux (S. R.).

— Étienne-Charles-Félix, comte de Nantouillet, Marly et Puiseux, mort le 28 septembre 1781 à quatre-vingt-cinq ans, veuf de Marie-Renée Boutin (S. R.).

— Albert-Pierre-Louis-Gabriel, né le 30 septembre 1786, fils de Louis, conseiller du roi, et de Marie-Jeanne Changeux (S. N. des Ch.).

Lamamye de Clairac (Marie-Marguerite-Louise), morte le 22 septembre 1773 à soixante-dix ans, veuve de Jean-Georges de Caulet, marquis de Grammont (S. S.).

Lambert (Louis), baptisé le 12 juin 1566, fils de maître François, conseiller du roi, auditeur en sa Chambre des comptes, et de demoiselle Jeanne Britte (S. G.).

— Marie-Angélique-Thérèse, née le 22 décembre 1709; Henri, né le 4 décembre 1710, et Pierre-Armand, né le 26 février 1712, enfants de Pierre-Charles, seigneur d'Herbigny, et de Louise-Armande-Françoise d'Estrades (S. S.).

— Henri, seigneur de Changé, capitaine des levrettes de la chambre du Roi, mort le 6 février 1723, à quatre-vingt-trois ans, époux de Catherine Guyot du Doignon (S. R.).

— Pierre-Charles, seigneur d'Herbigny, marquis de Thibouville, mort le 15 mars 1729 à soixante-neuf ans, époux de Louise-Françoise-Armande d'Estrades (S. S.).

— Armande-Louise-Françoise, née le 29 septembre 1745, fille d'Henri-François, marquis de Saint-Bris, et de Louise-Thérèse de Menou (S. S.).

— Henri-François, marquis de Saint-Bris, mort le 21 avril 1754 à soixante-dix-huit ans (S. S.).

— Louise-Philippe, morte le 26 juillet 1754 à trente-neuf ans, épouse d'Othon-Louis-Antoine de Lier, seigneur d'Andilly, conseiller du roi en son grand conseil (S. J. en G.).

— Françoise-Julie, demoiselle d'Argence, morte le 19 juillet 1766 à vingt-sept ans, épouse de Jean-Louis de Giverville, seigneur de Saint-Aubin de Scellon (S. P.).

— Marie-Louise, née le 9 novembre 1766 ; Anne-Maurice, né le 19 janvier 1768 ; Alexandre-Anne-Adélaïde, née le 18 janvier 1770 ; Louis-Raymond, né le 16 octobre 1771, mort le 31 mars 1773 ; Marie-Charles, né le 15 juillet 1773 ; Louise-Marie-Henriette, née le 23 août 1774, et Henriette-Françoise-Cécile, née le 9 juillet 1780, enfants du marquis Henri-Joseph, colonel de Berry-cavalerie, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie Anisson du Perron (S. S.).

— Élisabeth, demoiselle d'Herbigny, morte le 7 octobre 1785 à quatre-vingt-un ans, veuve de François-Guillaume Briçonnet, conseiller d'honneur au Parlement de Paris (S. E.).

— Augustin-Charles-Pascal, fils de Claude-Guillaume, conseiller d'État ordinaire, et de Marie-Madeleine Beissier, marié le 10 février 1789 à Adélaïde-Marie-Perrette du Pré de Saint-Maur, fille de Pierre-Antoine, conseiller du roi, et de Marie-Louise-Françoise Riqueur des Gasseaux (S. J. du H. P.).

Lambertye (Nicolas-François-Camille de), comte de Tornielle, fils de Camille, marquis de Gerbevilliers, chambellan du roi, et de Barbe Hurault de Moranville, marié le 27 mai 1785 à Victoire-Rose-Parfaite du Cheylar, fille du marquis Jean-Antoine, et de Marie-Anne de Rochechouart (S. S.).

— Marie-Ferdinand-Edmond, né le 13 décembre 1840, fils de Marie-Camille-Antoine-Ernest, comte de Tornielle, marquis de Gerbevilliers, et de Marie-Charlotte-Léontine de Rohan-Chabot (X^e^ arr.).

Lameth (Charles-Henri-Victor de), né le 16 mai 1753 ; Charles-Marie-Louis, né le 11 juin 1754 ; Alexandre-Théodore-Victor, né le 24 juin 1756 ; Charles-Malo-François, né le 6 octobre 1757 ; Marie-Thérèse-Charlotte-Catherine, née le 12 janvier 1759, et Alexandre-Théodore-Victor, né le 29 octobre 1760, enfants du marquis Louis-Charles, brigadier des armées du Roi, et de Marie-Thérèse de Broglie (S. S.).

— Augustin-Louis-Charles, frère des précédents, marié le 4 février 1777 à Cécile-Suzanne de la Tour du Pin, fille de Jean-Frédéric, marquis de la Roche-Chalais, et de Cécile-Marguerite de Mauconseil, dont : Frédéric-Louis-Marie, né le 19 septembre 1781,

Alfred-Malo-Séraphin, baptisé le 17 mars 1783, et Adolphe-Victor, né le 22 décembre 1785 (S. S.).

— Jeanne-Baptiste-Marie-Louise, née le 25 août 1785, et Albertine-Catherine-Augustine, née le 17 juin 1788, filles du comte Charles-Malo-François, et de Marie-Anne Picot (S. S.).

Lamoignon (Nicolas de), comte de Launay-Courson, fils de Guillaume, conseiller, premier président en la Cour de Parlement, et de Madeleine Potier, marié le 18 avril 1672 à Anne-Louise Bonin, fille de Jean-François, chevalier, marquis de Chalussé, et d'Urbaine de Maillé (S. A. des A.), dont : Louise, morte le 22 mai 1684 à huit ans (S. S.).

— Christine-Jeanne, née le 9 juin 1686, et Suzanne-Léonie, née le 24 juillet 1688, filles de Chrétien-François, et de Jeanne-Marie Voisin (S. P.).

— Marie-Nicole, baptisée le 5 avril 1714, et Catherine-Louise, née le 16 novembre 1715, filles de Chrétien, et de Marie-Louise Gon de Bagonne (S. P.).

— Marie-Élisabeth, née le 10 mars 1716 ; Barbe-Nicole, née le 25 juin 1717 ; Anne-Nicole, née le 6 juin 1718 ; N., morte le 23 novembre 1720 ; Chrétien-Guillaume, né le 6 décembre 1721, et Françoise-Agathe, née le 4 février 1723, enfants de Guillaume, seigneur de Blancmesnil, et d'Élisabeth Roujault (S. P.).

— Nicolas, seigneur de Bâville, mort le 17 mai 1724 à soixante-dix-sept ans (S. P.).

— N. né et mort le 19 décembre 1731, fils de Guillaume, seigneur de Montrevault, et de Marie-Renée Catinat (S. P.).

— Marie, morte le 12 janvier 1733 à quatre-vingt-huit ans, veuve de Victor-Maurice, comte de Broglie (S. S.).

— Françoise-Élisabeth, morte le 27 avril 1733 à cinquante-quatre ans, épouse de Jean-Aynard de Nicolay (S. P.).

— Chrétien-Nicolas, seigneur de Bournand, mort le 25 août 1733 à trente-deux ans neuf mois (S. P.).

— Henriette-Josèphe, née le 16 juillet 1741, fille de Chrétien-Guillaume, et de Louise-Henriette-Madeleine Bernard (S. S.).

— Marie-Madeleine, morte le 8 août 1744 à cinquante-six ans, veuve de Michel-Robert Le Peletier, seigneur des Forts (S. P.).

— Chrétien-Guillaume, marquis de Milhart, mort le 23 mai 1759 à quarante-sept ans (S. S.).

— Marie-Catherine, née le 3 mars 1759; Marie-Gabrielle-Olive, née le 18 juillet 1761; Marie-Louise-Élisabeth, née le 3 octobre 1763; Christian-René-Auguste, né le 19 juin 1765; Marie-Charles-Guillaume, né le 31 janvier 1767; Marie-Élisabeth-Dorothée, née le 18 novembre 1768, morte le 24 janvier 1769; Anne-Pierre-Christian, né le 15 juin 1770; Marie-Constance, née le 14 février 1774; Chrétien-Guillaume-Jules, né le 27 novembre 1775, enfants de Chrétien-François, chevalier, marquis de Bâville, baron de Saint-Yon, et de Marie-Élisabeth Berryer (S. S.).

— Guillaume, seigneur de Malesherbes, chancelier de France, veuf de Marie-Louise d'Aligre, et en secondes noces d'Anne-Élisabeth Roujault, mort le 12 juillet 1772 à quatre-vingt-neuf ans quatre mois quatre jours (S. R.).

— Elisabeth-Olive, morte le 10 juin 1773 à trente-quatre ans six mois dix jours, épouse d'Armand-Guillaume-François de Gourgues (S. S.).

— Suzanne-Léonine, morte le 3 août 1785 à quatre-vingt-dix-sept ans, religieuse de la Visitation depuis quatre-vingts ans quatre mois (S. J. du H. P.).

— Marie-Louise, morte le 15 novembre 1790 à soixante-onze ans et demi, veuve de Guillaume Castanier d'Auriac (S. S.).

Lamourous (François de), écuyer, trésorier-général des États du Languedoc, époux de Marie-Françoise Duranc, mort le 10 novembre 1753 (S. R.).

— Henri, écuyer, seigneur de Mauvières, mort le 8 septembre 1757 à soixante-treize ans (S. M. M. la V. l'É.).

Lana (Marie-Thérèse de), morte le 30 mars 1771 à soixante ans, veuve de Louis, comte de Sales (S. S.).

Lançon (Étiennette-Jeanne-Françoise de), née le 15 juillet 1764, fille de Jean-Elzéar, seigneur de Lostière, Sauvin, Argentin, et de Marie-Jeanne-Pétronille Personne (S. M. M. la V. l'É.).

Lancrau (Alexis-Charles-Étienne de), natif de Paris, mort le 30

septembre 1811 à dix mois, fils d'Alexis-Henri, comte de Bréon, et d'Élisabeth-Geneviève-Justine de Pérusse des Cars (X^e^ arr.).

Lancry (Louis-Claude-Joseph de), né le 19 juillet 1768; Suzanne-Maurice, née le 28 avril 1770 (S. M. M. la V. l'É.), et Maximilien, né le 30 mai 1782 (S. S.), enfants de Louis-Maximilien-Emmanuel, comte de Pronleroy, et de Catherine-Madeleine-Jeanne-Ignace de Casaubon.

— Charles-Joseph-César-Xavier, né le 24 avril 1775, fils de Charles-Joseph-César-Xavier, marquis de Bains, et de Jeanne-Armande d'Anisy (S. M. M. la V. l'É.).

Lande (Geneviève de la), morte le 14 janvier 1733 à quatre-vingt-un ans, épouse d'Antoine des Vergers, seigneur de Maupertuis (S. R.).

— Catherine-Anne, demoiselle de Calan, morte le 22 janvier 1779 à soixante-dix-huit ans, épouse de Gilles Hocquart, intendant général (S. R.).

— Hyacinthe-François, né le 15 avril 1788, fils de Jean-Nicolas, baron d'Olce, et de Marie-Hyacinthe-Louise Hocquart (S. E.).

Landelle — « le 2 novembre 1619, convoi de l'enfant de monsieur de Landelle le jeune » (S. P.).

Landry (Marie-Marthe), morte le 1^er^ octobre 1755 à vingt-un ans, épouse de Pierre-Guy-Balthasar-Edme de Guiffrey de Monteynard, comte de Marcieu, marquis de Boutiers (S. R.).

Lanferna (Marguerite-Françoise de), née le 27 août 1737, fille de Edme, et de Françoise Laby (S. S.).

— Anne-Élisabeth-Clotilde, morte le 13 novembre 1784 à cinquante-deux ans, veuve de Claude-Augustin Guérin, écuyer, garde du Roi (S. E.).

Langalerie (Marie-Charlotte de), née le 21 septembre 1755, et Angélique-Josèphe, née le 21 octobre 1757, fille de Nicolas-Charles, écuyer, conseiller du Roi, et de Marie-Charlotte-Françoise Pichot de Poidevinière (S. P.).

Langan (Charlotte-Jeanne-Césarie de), née à Saint-Martin-de-Corbon le 24 janvier 1675, et baptisée à Paris en mars 1679, fille de

Gabriel, marquis de Boisfévrier, et de Jeanne-Andrée-Charlotte Brulart de Sillery (S. A. des A.).

LANGEAC DE LESPINASSE (Étienne-Joseph de), marié le 19 octobre 1756 à Marie-Madeleine-Josèphe Cuzaque, dont : Auguste-Louis-Joseph-Fidèle-Armand, né le 9 octobre 1748 ; Égide-Louis-Edme-Joseph, né le 2 octobre 1752 ; Alexandre-Joseph-Onésime-Gustave, né le 25 novembre 1754, et Aglaé-Joséphine-Amélie-Louise-Edmée, née le 23 avril 1756 (S. M. M. la V. l'É.).

— Aglaé-Joséphine-Amélie-Louise-Edmée, morte le 19 novembre 1788 à trente-deux ans, épouse de Scipion-Charles-Victor-Auguste de la Garde, marquis de Chambonas (S. N. des Ch.).

LANGLOIS D'IMBERCOURT (Guillaume-Jean-Baptiste), baptisé le 12 septembre 1709 (S. S.), fils de Jean-Baptiste-Louis, chevalier, seigneur de la Jonchère, et d'Anne-Marie-Antoinette Croiset, marié le 24 juillet 1737 à Marie-Louise de Signy, baptisée le 1er septembre 1714 (S. R.), fille de Jean-Baptiste, et de Marie-Anne-Victoire du Faulle (S. M. M. la V. l'É.).

LANGHAC (François-Marie-Roger de), né le 7 octobre 1722, et Jean-François, mort le 20 août 1723 à dix-neuf ans, fils du comte Marie-Roger, et de Jeanne-Marie-Palatine de Dio de Montperroux (S. S.).

— Élisabeth, morte le 19 janvier 1791 à quarante-cinq ans (S. J. du H. P.).

LANGLE (Marguerite-Eulalie-Adélaïde de), née le 23 avril 1759, et Auguste-Rose, né le 4 janvier 1766, enfants de Pierre-Jacques, écuyer, conseiller du roi, sieur de la Villegaudin, inspecteur de police, et de Marguerite-Charlotte d'Anfray (S. S.).

LANGLÉE (Angélique de), morte le 29 septembre 1725 à soixante-douze ans, veuve de Louis, comte de Guiscard, gouverneur de Sédan (S. R.)

LANGUEDOUE (Louise-Françoise de), dame de Pussey, morte le 19 décembre 1729 à soixante-douze ans, veuve d'Antoine de Vaudeville, écuyer ordinaire de la grande écurie (S. S.).

LANGUET (Jeanne), baptisée le 26 août 1672, fille de Denis, conseiller du roi, et de Marie Robelin (S. A. des A.).

— Antoinette-Barbonne-Thérèse, née à Ratisbonne le 6 juin 1717, et baptisée à Paris le 15 septembre 1723; Marie-Anne, née le 25 janvier 1721, et Marie-Josèphe-Félicité, née le 25 février 1722, fille de Jacques-Vincent, comte de Gergy, et d'Anne Henry (S. S.).

— Jacques-Vincent, comte de Gergy, mort le 17 novembre 1734 à soixante-sept ans (S. S.).

— Antoinette-Barbonne-Thérèse, morte le 19 janvier 1780 à soixante-deux ans et demi, veuve de Louis de Cardevac, marquis d'Havrincourt (S. S.).

Lannes (Napoléon), né à Paris le 30 juillet 1801, fils de Jean, duc de Montebello, mort à Ebersdorf le 31 mai 1809, et de Louise-Antoinette-Scolastique Guéhéneuc, marié le 10 juillet 1830 à Éléonora Jenkinson, née en Angleterre le 7 février 1811, fille de Charles, écuyer, et de Catherine Campbell (I^er^ arr.).

— Jean, frère du précédent, né à Lisbonne le 21 juillet 1803, marié le 27 avril 1831 à Marie-Thérèse Boddington, née à Marylebone, Middlesex, le 13 janvier 1806, fille de Thomas, et de Marie-Thérèse Comerford (X^e^ arr.).

Lannion (François-Hyacinthe, vicomte de), mort le 25 février 1738 à cinquante ans (S. S.).

Lannoy (Anne-Philis-Victoire de), née le 7 février 1770, fille de Jacques, écuyer, seigneur de Buquet, et d'Anne-Charlotte Le Conte de la Housselière (S. S.).

— Marie-Françoise-Jeanne-Julie-Colette, morte le 9 janvier 1771 à onze ans, fille du comte François-Ferdinand, et de Marie-Françoise-Constance-Antoinette d'Assignies (S. S.).

— Comte Louis-Charles-Antoine, mort le 28 avril 1785 à soixante-quatorze ans (S. S.).

— Comte François-Ferdinand, maréchal des camps et armées du roi, mort le 20 janvier 1790 à cinquante-huit ans, époux de Marie-Françoise-Constance-Antoinette d'Assignies (S. E.).

Lannux (Dominique de) sieur de Castel, inhumé le 22 septembre 1718 à quatre-vingt-quatre ans (S. R.).

Lantivy (Gabriel-Marie-Jean-Benoît de), comte de Kerveno, né à Quimerch le 24 mars 1792, fils de Jacques-Louis-Alexandre-

Emmanuel, et de Félicité-Marie-Élisabeth-Renée de Conen de Saint-Luc, morte en vendémiaire an XIII, veuf le 13 janvier 1834 de Marie Le Fuevre de la Faluère, remarié le 30 mai 1835 à Suzanne-Louise-Edwise de Lancry, née à Pronleroy le 17 janvier 1806, fille de Maximilien, marquis de Pronleroy, et d'Henriette-Marie Labbe de Saint-Georges de Bar, morte en décembre 1819 (Xe arr.).

Lanty de la Rovère (Marie-Anne-Césarée de), morte le 16 avril 1753 à soixante-huit ans, veuve de Jean-Baptiste-François-Joseph de Croÿ, duc d'Havré (S. S.).

Larcher (Pierre), marquis d'Arcy, mort le 17 juillet 1724 à trente-six ans, époux d'Anne Jossant (S. R.).

— Jean-Louis, né le 23 novembre 1725, et Barbe-Marguerite, morte le 27 septembre 1725 à onze mois, enfants de Crépin, conseiller du roi et son procureur à Toul, et de Marguerite Henry (S. R.).

— Anne-Marie-Adélaïde, née le 20 février 1744, et Michel-François-Louis, né le 12 octobre 1754, enfants de Michel, et de Jeanne-Lazare Tiroux (S. S.).

— Marie-Marguerite, morte le 22 mai 1771 à cinquante-un ans, épouse de François-Armand des Monstiers, comte de Mérinville (S. S.).

Larlan de Kercadio (Jeanne), née le 22 novembre 1720, fille de Julien-François, comte de Rochefort, et de Marie-Thérèse-Françoise Bonnier de la Coquenie (S. S.).

— Jean-Anne-Vincent, chevalier, comte de Rochefort, mort le 29 novembre 1771, époux de Marie-Thérèse de Brancas (S. R.).

Larye (Félicité-Thérèse de), née le 24 juillet 1720, fille de Godefroy-Maurice, seigneur de Saint-Martin, et d'Élisabeth-Thérèse Pothouyn (S. R.).

Lascaris (Alexis-Jean de), seigneur d'Urfé, mort le 6 mai 1761 à soixante-huit ans, époux d'Adélaïde-Thérèse de Lascaris (S. S.).

Lascases (Sidonie-Silvie-Eulalie-Rose-Marie-Louise de), née le

5 janvier 1778, fille du marquis Pierre-Jean, et de Rose-Raymonde de Budes de Guébriant (S. E.).

Lasseran-Massecome (François-Denis de), né le 30 mars 1749, fils de François-Denis, comte de Montluc, et de Catherine Douard (S. S.).

Lasteyrie (Armande-Émilie de), née le 30 juillet 1775, et Caroline-Annette, née le 22 mars 1780, filles de Charles-Louis-Jean-Gaspard, marquis du Saillant, vicomte de Comborn, et de Charlotte Riquetti de Mirabeau (S. S.).

Lastic (Jean-Claude de), fils de François-Antoine, marquis de Saint-Jal, et de Louise de Blondeau, marié le 26 août 1717 à Marie-Marguerite Bazin de Bezons, fille de Jacques, maréchal de France, et de Marie-Marguerite le Menestrel de Hauguel (S. R.).

— Jeanne, morte le 15 février 1726 à cinquante-huit ans, épouse de Charles de La Place, conseiller, secrétaire du roi (S. R.).

— Anne-François, né le 24 septembre 1759; Charles-Antoine-Louis, né le 26 juin 1763; Charlotte-Hélène, née le 18 octobre 1764, et Alexandre-Esprit-Jean-François, né le 25 décembre 1766, fils du comte François, colonel de grenadiers, brigadier des armées du roi, et d'Anne Charron de Ménars (S. S.).

— Antoine, évêque de Comminges, mort le 22 décembre 1763 à cinquante-quatre ans (S. S.).

— Anne-François, capitaine d'infanterie, fils du comte François et d'Anne Charron de Menars, mort le 31 janvier 1785 à vingt-cinq ans et demi, marié le 3 février 1779 à Anne-Louise-Hyacinthe-Augustine de Montesquiou, fille d'Anne-Pierre, marquis de Fezenzac, et de Jeanne-Marie Hocquart, dont : Amédée-François, né le 25 octobre 1782, Auguste-François, né le 2 octobre 1783, mort le 10 avril 1784, et Gertrude-Octavie-Charlotte-Marguerite, née le 20 juillet 1785 (S. S.).

— Marie-Claude, morte le 27 juillet 1785 à trente-trois ans, épouse de Marc-Antoine-Emmanuel de la Grange-Gourdon, marquis de Floirac (S. S.).

Lastre (Adrien-Louis de), mort le 25 janvier 1748 à dix ans, fils de feu Charles-Valentin, chevalier, comte de Neuville, baron de Beauffort, et de Marie-Élisabeth Rochard (S. J. en G.).

Lau (Jean-Armand du), mort le 14 août 1728 à quinze ans, fils de Jean-Armand, chevalier, marquis d'Allemans, et d'Antoinette-Julie de Beaupoil de Laumary (S. S.).

— Jean-Louis, évêque de Digne, mort le 15 septembre 1746 à trente-huit ans (S. S.).

— Jean-Adélaïde-Edme, né le 11 juillet 1750, et François-Marie, né le 26 octobre 1756, fils de Jean, comte d'Allemans, et de Jeanne-Louise de Chérisey (S. S.).

— Jean-Armand-Marie, fils de Jean-Louis-Antoine, comte d'Allemans, et de Marie-Madeleine le Coigneux, marié le 6 février 1770 à Marie-Claude de Murat, fille de François-Claude, capitaine d'infanterie, et de Marie de Mascrani (S. N. des Ch.), dont : Henriette-Louise, née le 21 novembre 1770, Louis-Hubert-Camille, né le 1er février 1774 (S. S.).

— Antoine-Charles, né le 27 mai 1771, Antoinette-Jeanne-Pauline, née le 25 novembre 1776, et Agathe-Émilie, née le 20 décembre 1779, enfants du marquis Armand-Joseph, colonel d'infanterie, et d'Augustine-Jeanne Lhoste de Beaulieu (S. S.).

— Jean-Armand-Pierre-Élisabeth, né le 11 mars 1777 (S. S.), et Aglaé-Zoé-Élisabeth - Jeanne - Marie, née le 11 janvier 1786 (S. M. M la V. l'É.), enfants de Pierre-Marie, vicomte d'Allemans, et de Catherine-Marie-Élisabeth de Vergès.

— Henri-Louis, seigneur de Montardy, fils de Jean-Armand, comte d'Allemans, et de Julie-Antoinette Beaupoil de Saint-Aulaire, marié le 12 mai 1778 à Jeanne-Marie du Lau, veuve de Jacques-François, comte de la Rue-Lannoy, brigadier des armées du roi (S. S.).

— François-Armand, mort le 30 décembre 1788, fils d'Armand-Joseph, et de Marie-Madeleine-Marguerite-Suzanne-Charlotte de Lemerie-Deschoisy (S. S.).

— Jean-Louis-Antoine, mort le 19 janvier 1789 à soixante-treize ans, veuf de Marie-Madeleine le Coigneux de Bélabre, et remarié à Jeanne-Louise de Chérisey (S. S.).

— François-Louis-Arthur, né à Élisabethtown le 3 septembre 1806, fils de Louis-Jacques-Auguste, comte d'Allemans, et de

Marie-Madeleine-Pierre-Thérèse-Françoise Masson de la Véronnière, morte en octobre 1832, marié le 16 mai 1835 à Marie-Césarine-Clémence de Durfort, née à Paris le 11 septembre 1808, fille de Guy-Émeric-Anne, duc de Lorge, et d'Anne-Antoinette-Éléonore de Jaucourt. Témoins : Pierre-Marie-François-Auguste-Alfred du Lau, comte d'Allemans, frère; Jean-Armand-Marie du Lau, marquis d'Allemans, cousin; Alexandre-Émeric de Durfort, marquis de Civrac, maréchal de camp, oncle paternel; César-Laurent-Emmanuel, comte de Chastellux, cousin. — Cte Arthur du Lau d'Allemans. — M. C. C. de Durfort-Civrac de Lorge. — Le duc de Lorge. — Jaucourt duchesse de Lorge. — Le cte Alfred du Lau d'Allemans. — Du Lau d'Allemans. — Le mis de Civrac. — Le cte de Chastellux. — B. Lamégie (Xe arr.).

Laugier (Marc-Antoine de), prieur de Ribaute en Languedoc, mort le 5 avril 1769 à cinquante-deux ans (S. E.).

— Joseph-Gabriel-Juste, né le 21 février 1777, et Charles-François-Just, né le 1er juin 1779, fils de François-Joachim-Serge, seigneur de Beaureceuil, et de Marie-Anne-Albert de la Fagette (S. N. des Ch.).

Laujon (Louise-Hyacinthe-Pauline), née le 24 août 1764, fille de Pierre, écuyer, commissaire des guerres, et de Marie-Angélique Coste (S. S.).

Laumoy (Charles de), chevalier, seigneur de Lugny, fils de Théodose, seigneur de Gironville, et de Louise de Crèvecœur, marié le 16 janvier 1680 à Madeleine de Grenbert de Galandis, fille de noble homme Nicolas, et de Marguerite de Rochepel (S. A. des A.).

Launay (Charles de), mort le 14 novembre 1680, fils de Benoît, seigneur dudit lieu, et de Laurence Panon (S. A. des A.).

— Marie, née le 15 août 1701, fille de Louis, comte d'Entragues, et d'Élisabeth de Roux de Terlans (S. A. des A.).

Laureau de Foucemagne (Étienne), chevalier, sous-gouverneur du duc de Chartres, membre de l'Académie française, mort le 26 septembre 1779 à quatre-vingt-cinq ans quatre mois trois jours (S. E.).

Laurencie (Catherine-César-Augustine de), née le 27 mai 1784 (S. M. M. la V. l'É.), et Charles-Eutrope-François-Marie-Adolphe, né le 6 août 1788 (S. E.), enfants de François, marquis de Charras, et d'Anne-Jeanne Roëttiers de la Chauvinière.

Laurens (Robert du), conseiller au Parlement, mort le 22 février 1675 (S. Victor.).

— François-Louis, mort le 13 juillet 1725 à dix mois sept jours; Marie-Louis-Christophe, mort le 12 août 1728 à vingt mois vingt-trois jours; Françoise-Martine-Éléonore, née le 12 août 1725; Joseph-Jean, né le 6 février 1728, et Jean-Louis, né le 11 mai 1732, enfants de Louis-François, comte de Montserein, et de Françoise-Louise de Laurens (S. S.).

Lautre (Jean-Philippe-Wolgang, baron de), mort le 13 décembre 1722 à vingt-deux ans dix mois (S. S.).

Lauzières (Henri-Hippolyte de), marquis de Thémines, brigadier des armées du roi, mort le 25 février 1784 (S. E.).

Lavau (N de), née le 2 février 1683 (S. A. des A.).

Lavaur (Émeric de), né le 31 août 1725, fils naturel de Guillaume, chevalier de Saint-Louis, et d'Anne-Marguerite de Lasson (S. R.).

Lavédan (Jean de), seigneur de Sarniguet, mort le 25 avril 1775 à soixante-un ans (S. M. M. la V. l'É.).

Laverdy (Clément-François de), écuyer, ancien avocat en parlement, mort le 30 mars 1754 à cinquante-huit ans (S. J. en G.).

— Catherine-Élisabeth, née le 22 décembre 1753; Clément-Pierre, né le 11 janvier 1756; Paule-Mélanie, née le 21 décembre 1758 (S. J. en G.); Clément-Henri, né le 29 mars 1764, mort le 19 décembre 1765, et Angélique et Élisabeth, nées le 9 mai 1767 (S. R.), enfants de Clément-Charles-François, chevalier, marquis de Gambais, seigneur de Nizeret, conseiller ordinaire du roi en sa Cour de parlement, ministre d'État, et d'Élisabeth-Catherine Devin.

Law (Jean), né le 15 octobre 1719, fils de Guillaume, et de Rébecca Duce (S. R.).

Lays de Bouillé (Jacques-François), né le 18 septembre 1783, fils de Pierre-Donatien, et d'Anne-Agnès Heyblot (S. M. M. la V. l'É.).

Léauté (Jean), écuyer, sieur de Grissey, mort le 15 mars 1766 à soixante-sept ans, veuf de Rose Seurot (S. R.).

Lebeau (Charles), professeur, mort le 13 mars 1778 (S. S.).

Lécuyer (Denis-Michel de), fils de Michel-Jacques, seigneur de la Papotière, et de Jeanne-Françoise le Cointre, marié le 31 juillet 1777 à Victoire de Boucher, fille de Hubert, comte de la Tour-du-Roch, et d'Élisabeth Brunet de Neuilly (S. S.).

Leduc (Claude-Louis-Michel), marquis de Lillers, natif de Paris, mort le 24 avril 1834 à soixante-douze ans, époux d'Ambroisine-Marie-Joséphine d'Estampes (X^e^ arr.).

Legez (Antoine), veuf le 13 février 1736 de Marie-Anne Touzé, remarié le 29 juillet 1737 à Marie-Cécile le Blond, fille de Gérard, et de Marie Lange. — Témoins de l'époux : François Legez, bourgeois de Paris, cousin-germain; Armand Deserre, valet de chambre de M. le marquis Dantrague, son beau-frère. Témoins de l'épouse: Gérard Leblond et Marie Lange, ses père et mère ; Remi Leblond, clerc tonsuré, son frère ; M^e^ César-François de Chateleux, vicomte d'Avalon; M^e^ Louis-Philippe de Chateleux, comte de Bauvois ; Jean-Jacques Leblond, cousin-germain; Denis Deshayes, son beau-frère. L'acte est signé : Antoine Legez.—F. Le Gez.—M^e^ Leblond. — Armand Dézers. — Daguesseau de Chastellux. — Marie Lange. — César-François de Chastellux. — Louis-Philippe de Chastellux. — Leblon. — Remy Leblond. —Deshays. — Rollain. — Jourdan. — Canebier, vic. (S. M. M. la V. l'É.).

Lelay (Marguerite-Jeanne-Bonaventure), née le 24 octobre 1736, et Paul-Marie, né le 10 octobre 1737, enfants de Paul-Marie-Bonaventure, seigneur de Villemaré et du Plessis, et de Marie-Madeleine Delpech (S. R.).

Lentilhac (Louise-Jeanne-Marie-Catherine de), inhumée le 1^er^ novembre 1788 à vingt-cinq ans, épouse de Constantin Gravier, comte de Vergennes (S. S.).

LESBROS DE LA VERSANE (Camille-Claire-Marie-Louis de), né le 17 mars 1773, fils de Jean-Louis, écuyer, et de Claire de Jullien (S. E.).

LESCOURS (François-Marie-Joseph de), né le 24 mars 1761 (S. S.), mort le 22 juillet 1761 (S. M. M. la V. l'É.), fils de Marc-Etienne, comte de Lauze, et de Jeanne-Françoise Cointreau.

LESCURE (Marie-Louise de), née le 8 mars 1715, fille de François, et de Marie Deuid (S. S.).

— N., né le 15 octobre 1766, fils du marquis Louis-Marie-Joseph, et de Jeanne-Marie de Durfort (S. S.).

— Marie-Henriette-Antoinette, née le 31 décembre 1772, morte le 5 janvier 1773, fille du marquis Louis-Marie-Joseph, et de Marie-Thérèse de Sommièvre (S. S.).

LESCUREUIL DE LA TOUCHE (Marie-Madeleine-Françoise), morte le 29 octobre 1787 à trente-huit ans, épouse de Jean-Samuel de Pont, chevalier, seigneur de Mauderoux, Forges, etc., conseiller honoraire au Parlement (S. E.).

LESPARON (Michel), sieur de la Jonquière, fiancé le 18 septembre 1588 à Isabelle de Louvencourt, fille de François (S. A. des A.).

LESPINE DU PLANTI (Marie-Françoise de), morte le 28 avril 1788 à soixante-dix-huit ans, veuve de Louis-Maximilien Titon de Villegenon (S. G.).

LESQUEN (Charles-Louis-Joseph de), fils de Joseph, marquis de la Villemeneuse, et de Barbe-Marguerite-Perrette Garnier de Granvilliers, marié le 27 mars 1765 à Thérèse du Hautoy, fille du marquis Gaston-Jean-Baptiste, et de Claude-Charlotte de Rune (S. J. du H. P.).

LESTOUF (Charles de), seigneur de Pradines, mort le 1er septembre 1699 à dix-sept ans (S. S.).

LESTOURNEAU (Suzanne), baptisée le 4 janvier 1637, fille de François, et de Barbe le Prestre (S. G.).

LESTRE (Claude de), ancien religieux de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon, mort le 24 octobre 1682 (S. A. des A.).

Lesval (Marie-Élisabeth de), morte le 10 juin 1758 à soixante-dix-huit ans, épouse d'Antoine-Hercule Michau de Feuquerolles, chevalier de Saint-Louis et commandeur de Saint-Lazare (S. R.).

Lévêque (Jean-François), fils de Jean-François, seigneur de Vandières, vicomte de Bouzières, et de Marie-Anne Lévêque de Bussy, marié le 5 février 1780 à Marie-Jacquette-Charlotte Pineau, fille de Jacques, baron de Lucé, seigneur de Viennay, et de Marie-Charlotte-Françoise Lalive, remariée à Claude, vicomte de la Châtre (S. J. du H. P.).

Lévis (Gaston-Jean-Baptiste de), marquis de Lomagne, mort le 26 juillet 1699 à quarante ans (S. S.).

— Marie-Louise, née le 9 septembre 1712 ; Philippe, né le 9 novembre 1716; Charles-Eugène, mort le 10 décembre 1724 à vingt-cinq ans ; Guy-Antoine, mort le 4 juin 1725 à dix ans, et François-Honoré, mort le 24 février 1727 à vingt-un ans, enfants de Charles-Eugène, marquis de Charlus, et de Françoise d'Albert de Luynes (S. S.).

— Charles, comte de Charlus, mort le 22 avril 1719 à soixante-quinze ans, veuf de Françoise de Béthisy (S. S.).

— Marie-Françoise, morte le 2 décembre 1728 à trente ans, veuve de Joseph-François de la Croix, duc de Castries (S. S.).

— Catherine-Agnès, morte le 12 juin 1729 à soixante-neuf ans, épouse de Louis Fouquet, marquis de Belle-Isle (S. S.).

— Duc Charles-Eugène, mort le 9 mai 1734 à soixante-six ans, époux de Marie-Françoise d'Albert de Luynes (S. S.).

— Anne-Charlotte, née le 3 septembre 1736, fille de François-Charles, marquis de Châteaumorand, et de Philiberte Languet (S. S.).

— Charles-François, marquis de Châteaumorand, mort le 22 janvier 1751 (S. S.).

— Gabrielle-Marguerite-Françoise, née le 22 décembre 1762, Gaston-Pierre, né le 7 mars 1764 ; Marie-Gabrielle-Artois, née le 12 octobre 1765 (S. M. M. la V. l'É.), et Henriette-Françoise, née le 22 avril 1767 (S. S.), enfants du marquis François, et de Gabrielle-Augustine Michel.

— Marie-Odette, morte le 8 décembre 1766 à vingt-cinq ans quatre mois, épouse d'Achille-Joseph Robert, marquis de Lignerac, Saint-Chamans (S. S.).

— Antoine-Louis, né le 12 décembre 1767; Amélie-Anne, née le 2 novembre 1769, morte le 15 juin 1772, enfants du comte Marc-Antoine, et de Louise-Madeleine Grimod de la Reynière (S. E.).

— Charles-Philibert-Marie-Gaston, comte de Mirepoix, marié à Alexandrine-Marie-Julie-Félicité de Montboissier, fille de Philippe-Claude, comte de Canillac, et de Françoise-Alexandrine-Camille de Rochechouart, dont : Camille-Françoise-Félicité-Marie, née le 23 décembre 1779; Adélaïde-Céleste-Delphine, née le 27 janvier 1783, et Charles-Philibert-Marie-Léopold, né le 5 mars 1787 (S. S.).

— Guy-Henri-Joseph-Thérèse, âgé de vingt-quatre ans, fils de Joseph-Chrysanthe, marquis de Lévis, baron de Gaudiez, et de Louise-Élisabeth-Victoire de Lévis-Léran, marié le 23 avril 1782 à Antoinette-Madeleine de Lévis, âgée de seize ans, fille de Marc-Antoine, baron de Lugny, et de Louise-Madeleine Grimod de la Reynière (S. S.), dont : Louise-Antoinette, née le 20 mai 1783, Guy-Henri-François-Adolphe, né le 22 juin 1784 (S. R.), mort le 30 avril 1785 (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Jeanne-Éléonore, demoiselle de Mirepoix, morte le 3 février 1784, épouse de Louis-François, vicomte de Monteil (S. S.).

— Augustine-Adèle-Charlotte, née le 11 décembre 1788, fille du duc Gaston-Pierre-Marc, et de Pauline-Louise-Françoise de Paule Charpentier d'Ennery (S. S.).

Levisse de Montigny (Alexis-Edme-Waast), né le 20 janvier 1762, mort clerc tonsuré le 22 avril 1783; Marie-Jeanne-Élisabeth, née le 14 mars 1763, André, né le 22 mars 1764, Marie-Élisabeth, née le 2 juillet 1765, Charles-Christophe, né le 30 novembre 1766, Marie-Élisabeth-Sophie, née le 31 décembre 1768, enfants de Waast-Roch, bourgeois de Paris, et de Marie-Thérèse Ozanne (S. R.).

— Louis-Charles-François, né à Versailles le 22 mai 1786 et baptisé à Paris, fils de Roch-Amable, et de Marie-Madeleine Biou, tenu par Arnail-François, comte de Jaucourt, époux de Marie-

Charlotte-Louise-Perrette Bontemps, qui l'adoptèrent par acte du 26 avril 1821 (S. S.).

Lezay-Marnesia (Antoine-Albert, comte de), né à Lyon le 28 décembre 1818, fils du marquis Albert-Madeleine-Claude, et d'Antoinette-Clémentine de Laage, marié le 23 septembre 1845 (X^e^ arrondissement).

Lhermitte d'Hyeville (Catherine-Élisabeth), morte le 15 mai 1770 à quatre-vingt-onze ans, veuve de Pierre, baron de Montesquiou, comte d'Artagnan (S. S.).

Lheureux (Eugène), capitaine au corps royal d'état-major, né à Nantes le 13 janvier 1797, fils de Claude-François, chef de bureau à l'administration des loteries, et de Marie-Jacquette Mazure, marié le 9 janvier 1830 à Charlotte-Clémentine de Saulx, née à Swansée le 30 mars 1795, fille de Charles-Marie-Casimir, duc de Tavannes, mort en juin 1820, et d'Aglaé-Marie-Louise de Choiseul-Gouffier, et veuve le 2 août 1826 d'Alexandre-Élisabeth-Michel, vicomte Digeon, pair de France (X^e^ arrondissement).

Lhuillier (Marie-Thérèse), né le 4 décembre 1724, fille d'Annibal-François, seigneur de Précy, et d'Alexandrine-Charlotte Dupuy ((S. S).

— Élisabeth-Françoise, morte le 27 mai 1730 à cinquante-un ans, épouse de Paul-Benoît, comte de Braque (S. R.).

Lichtenstein (Émile-Philippe-Louis-Alexandre de), né le 10 décembre 1791, fils de Joseph-Louis-Philippe, et de Marie-Émilie Contat (S. S.).

Lièvre (Marie-Anne Le), née le 19 septembre 1656, fille de Thomas, marquis de Fourilles, et d'Anne Faure (S. J. en G.).

— Armand-Marie-Joseph, né le 21 novembre 1770, Adélaïde-Françoise, née le 21 mai 1774, Ange-François, né le 6 juillet 1778, Auguste-François-Joseph, né le 2 mai 1780, et Amand-Charles-Louis, né le 21 mars 1783, enfants de François-Joseph, marquis de la Grange et de Fourilles, maréchal des camps et armées du roi, et d'Angélique-Adélaïde Méliand (S. N. des Ch.).

Lieu (Louise-Madeleine du), née à Lyon le 19 octobre 1675 et N.

né le 30 décembre 1679, enfants de Jean-Baptiste, conseiller du roi, et de Madeleine du Deffand (S. N. des Ch.).

Lignage (Élisabeth), baptisée le 14 mai 1639, fille de Nicolas, seigneur de Movin, et de Marie Fayot (S. G.).

Lignaud (Maximilien-Louis-Charles), né à la Flèche le 5 février 1810, fils d'Alexandre-Louis, marquis de Lussac, mort à Méré en mai 1843, et d'Aglaé-Marie-Félicité du Bois des Cour de Saint-Côme, marié le 6 janvier 1845 à Marie-Amable-Antonie de Rouen, née à Paris le 20 mars 1811, fille de Marie-Joseph, comte de Bermonville, et de Marie-Alexandrine Caillot de Coqueromont, veuve le 5 août 1841 à Florence de Charles-Marie-Victurnien Le Peletier, comte d'Aunay (X^e^ arrondissement).

Ligne (Charles-Joseph-Emmanuel-François-Antoine-Ghislain-Claude-Lamoral de), fils du prince Charles-Joseph-François-Lamoral-Alexis, et de Françoise-Xavière-Marie, princesse de Lichtenstein, marié le 29 juillet 1779 à Apollonie-Hélène, princesse Massalska, fille de Joseph, des anciens grands ducs souverains de Russie, et d'Antoinette de Radziwill (S. S.).

— Charles-Louis-Marie-Eugène, né le 17 février 1791, fils naturel du prince Louis-Marie-Eugène, et de Madeleine-Adélaïde d'Amerval (S. E.).

Ligniville (Jean-Jacques, comte de), chambellan du duc de Lorraine, mort le 18 février 1769 à soixante-seize ans (S. J. du H. P.).

— René-Charles-Élisabeth, fils du comte Pierre-Jean, et de Louise-Anne-Sophie de Bouchard de Lannoy, marié le 11 avril 1787 à Marie-Camille-Victoire de Cassagnes de Miramon, fille de Jean-Gaspard, marquis de Miramon, et de Marie-Anne de Bardonin (S. S.).

Ligondès (Antoine-Gabriel de), grand'croix de Malte, commandeur de Bargaud, mort le 8 avril 1783 à quatre-vingt-trois ans (S. E.).

— Michel, prieur de Tauves et de Nointel, mort le 24 novembre 1786 à quatre-vingt-six ans (S. E.).

Ligny (Louise de), baptisée le 11 janvier 1640, fille d'Édouard, sieur de Rantilly, et de Madeleine Thibault (S. G.).

— Adélaïde-Élisabeth, née le 13 mars 1756, Sophie-Joséphine-Antoinette, née le 12 mars 1758, Antoinette-Louise-Félicité, née le 17 février 1761, et Étiennette-Charlotte-Emilie, née le 2 mars 1765, filles du comte Charles-Adrien, mestre de camp de cavalerie, et d'Élisabeth-Jeanne de la Roche-Rambures (S. S.).

— Comte Charles-Adrien, mort le 19 février 1766 à cinquante-un ans (S. S.).

— Sophie-Joséphine-Antoinette, morte le 23 juillet 1785 à vingt-sept ans, épouse de Louis-Étienne-François de Damas, comte de Crux (S. S.).

Limanton (Marie-Louise-Adélaïde de), née le 30 août 1781, fille d'Augustin, et de Charlotte-Marie Rousselet de Cély (S. S.).

Limeu (Madeleine), morte le 24 mars 1709 (S. É. du Mont).

Lion de Jarry (Jean-François de), administrateur du roulage et du commerce de l'Europe, seigneur de Rouelle et de Charmoy, fils de François-Étienne, et de Marie-Madeleine Mesnil, marié le 26 mars 1783 à Jeanne-Françoise d'Aloigny, fille du marquis Thomas, et de Marie-Gabrielle d'Abzac (S. S.). dont : Julie-Joséphine, née le 31 octobre 1788, et Marie-Luce, née le 7 mai 1790 (S. E.).

Lissanis (Marie-Madeleine de), morte le 9 septembre 1723 à cinquante-cinq ans, épouse de Jean-Baptiste de Johanne de la Carre, comte de Saumery, conseiller d'État d'épée (S. S.).

Livron (Françoise-Charlotte de), morte le 20 février 1725 à sept jours, fille du marquis Jean-Baptiste, et de Marie-Henriette-Charlotte-Madeleine de Nettancourt (S. S.).

Lobel d'Alancy (Claude-Charles de), né le 16 juin 1767, fils de Charles-François, et de Marie-Madeleine-Étienne-Émilie Godard d'Aucour (S. E.).

Lobkowitz (Louis-Philippe-François-Augustin-Gaston-Faustin-Balthazar-Joseph-Gabriel de), mort le 27 décembre 1687 à deux mois et demi, fils du prince Wenceslas, et de Marie de Dietrichstein (S. S.).

LOCQUET DE GRANVILLE (François), né le 25 décembre 1721, fils de Charles, et de Marie Gauber (S. R.).

— Marie-Thérèse-Gillette, morte le 4 mai 1763 à soixante-douze ans deux mois, veuve de François, duc de Broglie, maréchal de France (S. S.).

LOÈRE (André-François de la), écuyer, conseiller du roi, baptisé à Péronne le 13 septembre 1697, fils de Gilles, et de Louise-Marthe Populus, marié le 14 juillet 1738 à Marguerite-Geneviève Baudouin, fille d'Emmanuel, conseiller du roi, et de Marguerite-Geneviève Lieutaud (S. M. M. la V. l'É.).

— Antoine-François-de-Paule, mort le 1er mai 1764 à cinquante-quatre ans deux mois, chevalier, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare et lieutenant de la compagnie des bas-officiers du château de la Bastille (S. P.).

— Barthélemy-Gilles, inhumé le 14 mai 1779 à soixante-quinze ans, capitaine de cavalerie, gouverneur de Saint-Jean-d'Angély (S. E.).

LOISEAU DE MAULÉON (Alexandre-Jérôme), chevalier, conseiller maître des comptes, cour des aides et monnaies de Lorraine, mort le 15 octobre 1771 à quarante ans (S. R.).

LOMBARD (Gédéon-François), vicomte d'Ermenonville, mort le 20 septembre 1769 à cinquante-huit ans, époux de Françoise-Louise-Angélique-Mélanie de Marquelet de la Noue, dont François-Jean, mort le 5 février 1764 à trois ans neuf mois, et Jean-Baptiste-Nicolas, mort le 1er avril 1767 à quatre ans (S. P.).

LOMBELON (Anne-Louis-Gilbert de), né le 27 février 1775, fils de Louis-Gilbert, marquis des Essarts, et d'Anne-Marguerite de Rabel (S. R.).

LOMÉNIE (Étienne-Charles de), né le 9 octobre 1727 et Louis-Marie-Athanase, né le 20 avril 1730, enfants de Nicolas-Louis, comte de Brienne, et de Gabrielle-Anne de Chamillard (S. P.)

— Marquis Antoine-Luc, mort le 18 avril 1743 à cinquante-deux ans (S. S.).

— Joseph-Jean-Baptiste, né le 21 octobre 1751, fils de Joseph-Gabriel, et de Catherine-Charlotte Guyot de la Mirande (S. S.).

— Nicolas-Louis, chevalier, comte de Brienne, mort le 6 février 1758 à soixante-douze ans (S. P.).

— Anne-Marie-Charlotte, née le 21 mars 1765, fille du marquis Paul-Charles-Marie, et de Louise-Anne-Constance Poupardin d'Amausy (S. R.).

— Alexandrine-Élisabeth-Louise, née le 4 août 1786, et Martial-Jacques-Louis, né le 26 février 1789, enfants du vicomte François-Alexandre-Antoine, et de Louise-Élisabeth-Sophie de Vergès (S. S.).

Lon (Marc-Antoine de), baptisé le 9 septembre 1638, fils d'Isaac, sieur des Arcs, et de Jeanne Garzoni (S. G.).

Long (Anne-Madeleine-Jeanne Le), née le 14 janvier 1754, fille de Jacques-Philippe, comte de Dréneuc, et d'Henriette Marquet (S. M. M. la V. l'É.).

— Charles-Édouard, né le 2 octobre 1776, fils de Maurice-Marie, marquis de Dréneuc, et de Catherine de Martin de Champollion (S. S.).

Longaunay (Agathe-Marie-Marguerite de), née le 16 juillet 1749, fille d'Alexandre, marquis de Beauvoir, et de Geneviève-Marie Julliet de Franconville (S. S.).

— Alexandre-Maximilien, né le 17 février 1757, et Antoine-Constantin, né le 11 février 1759, fils du marquis Antoine-Antonin, et de Barbe Kadot de Sébeville (S. S.).

Longueil (Jacques-Louis de), seigneur de Lestang, fils de Gervais, et de Louise de Longueil, marié le 23 avril 1680 à demoiselle Catherine de Soisy, fille d'Alexandre, chevalier, et de Catherine de Lanhare (S. A. des A.).

— Marquis Henri-Charles, fils d'Henri-Étienne, seigneur de la grande Devansaye, et d'Anne-Jacquine de Carrière, marié le 9 mai 1770 à Thérèse-Sophie-Geneviève-Françoise Richard de Boutigny, fille de Jean-Baptiste-Julien, seigneur de Valaubrun, et de Sophie-Angélique Coupard, dont : Henri-Michel-Jacques, né le 30 mai 1771, et Jean-Angélique, né le 6 mai 1772 (S. E.).

— Marie-Catherine, morte le 5 avril 1771 à quatre-vingt-trois ans (S. J. du H. P.).

LONGUEVAL (Jean de), marquis d'Haraucourt, mort le 11 juin 1732 à soixante-sept ans, époux de Nicole d'Aymar (S. R.).

— Jean-Charles, mort le 20 avril 1757, fils de Gabriel-Alexandre, marquis d'Haraucourt, et d'Élisabeth-Julie de la Cour (S. M. M. la V. l'É.).

LONGUEVILLE (Dominique de), âgé de trente-neuf ans, chevalier, seigneur de la Maison-Blanche, fils de Dominique, et de Marie de Laduz, marié le 25 février 1715 à Jeanne Rousselet, âgée de quarante-huit ans, fille de défunts Romain, avocat au Parlement, et Anne Thirriat (S. R.).

LONLAY (Jacques-François de), seigneur et baron de Villepail, mort le 5 octobre 1772 à soixante-douze ans (S. E.).

LONS (Élisabeth-Pétronille de), née le 22 février 1785, fille du comte Philippe-Mathieu-Marie, et de Marie-Françoise de Joussineau (S. R.).

LOPRIAC (Judith-Bonne de), née le 12 septembre 1720, Armande, née le 11 février 1722, et Guy-Louis-Marie, né le 27 juillet 1725, enfants de Guy-Marie, comte de Donges, et de Marie-Louise de la Rochefoucauld (S. S.).

— Marie-Jéromie, morte le 16 juin 1723 à dix-sept ans, fille de René, marquis de Coëtmadeuc, et de Judith Rogon (S. S.).

LORDAT (Marie-Paul-Jacques de), né le 25 mars 1758, Louis-Gabriel, né le 6 janvier 1760, mort le 5 février 1778, Charles-Antoine-Marie, né le 1er août 1761, et Marie-Charlotte-Augustine, née le 3 septembre 1762, enfants du comte Joseph-Marie, et de Louise-Marguerite Colbert de Seignelay (S. S.).

— Marguerite-Louise-Marie-Charlotte-Joséphine, née le 4 avril 1779, fille posthume du marquis Marie-Paul-Jacques, et d'Antoinette-Marie-Françoise de Biotière de Chassincourt de Tilly (S. S.).

— François-Anne-Louis, baron de Bram, mestre de camp, fils du marquis Paul-Jacques, et de Marie-Jeanne de Massenan, marié 1° le 8 juin 1779 à Marie-Anne-Françoise de Montaignac, fille du comte Antoine, et d'Antoinette de Lastic (S. J. du H. P.); 2° le 8 mars 1781 à Marie de Caumont, âgée de dix-neuf ans, fille de

Bertrand-Nompar, marquis de la Force, et d'Adélaïde-Luce-Madeleine de Galard de Brassac de Béarn (S. S.).

Lorimier (Antoine-Charles), avocat et conseiller du roi, mort le 21 mai 1755 à soixante-six ans, veuf de Marie-Louise Boucher (S. P.), dont : Charles-Pierre, né le 3 mars 1719 ; Elisabeth, née le 26 janvier 1721 , Antoine-Charles, né le 19 janvier 1722, Élisabeth, morte le 19 juillet 1727 à trente-deux mois, et Louis-Gabriel, né le 25 octobre 1726 (S. S.).

— Claude-René, né le 30 mars 1759, Étienne-Benoît, né le 29 janvier 1761, et Adélaïde-Marie-Octavie, née le 21 avril 1762, enfants de Claude-Christophe, écuyer, sieur de Chamilly, intendant, et de Marie-Thérèse Marsollier (S. R.).

Lorraine (Joseph-Louis de), né à Toulon le 6 août 1650, baptisé à Paris avec sa sœur Henriette-Catherine, née le 22 juillet 1651, enfants de Louis, duc de Joyeuse, et de Marie-Françoise de Valois (S. J. en G.).

— Philippe, né le 23 octobre 1678, fils d'Henri, prince d'Elbeuf, et d'Anne-Charlotte de Rochechouart (S. N. des Ch.).

— Françoise-Henriette-Louise, née à Saint-André en la Marche le 5 février 1690, et baptisée à Paris le 20 janvier 1711, fille de Louis, et de Catherine-Antoinette Dufay (S. S.).

— Marie-Thérèse, morte le 16 décembre 1699 à neuf jours, fille de Charles, comte de Marsan, et de Catherine-Thérèse de Matignon (S. S.).

— Charles-Louis, né le 20 mai 1709, fils de Charles, comte de Marsan, et de Louise-Élisabeth Dyonville (S. A. des A.).

— Charles, fils de Louis, comte d'Armagnac, et de Catherine de Neuville, marié le 12 mai 1717 à Françoise-Adélaïde de Noailles, fille du duc Adrien-Maurice, et de Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné (S. R.).

— Anne, morte le 19 février 1720 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de François de Lorraine, prince de Lillebonne (S. S.).

— Léopoldine-Élisabeth, née le 2 octobre 1716, Louise-Henriette-Gabrielle, née le 30 octobre 1718, Gaston-Jean-Baptiste-Charles, né le 7 février 1721, Françoise-Marguerite-Louise-Élisabeth, née le 1er janvier 1723, morte le 8 juin 1785, Louis-Joseph, chevalier

non profès de Malte, né le 3 juillet 1724, mort le 23 janvier 1727, et Camille-Louis, baptisé le 21 décembre 1725, mort le 12 avril 1782, enfants de Louis-Charles, sire de Pons, prince de Marsan, Mortagne, et d'Élisabeth de Roquelaure (S. S.).

— François-Paul-Alphonse, né le 11 avril 1716 (S. R.), mort le 26 avril 1721, et Louis-Marie-Léopold, né le 17 décembre 1720 (S. S.), fils d'Anne-Marie-Joseph, comte d'Harcourt, prince de Guise, et de Marie-Louise-Christine Jeannin de Castille de Montjeu.

— Louis, prince de Lambesc, mort le 9 septembre 1743 à cinquante-un ans, époux de Jeanne-Marguerite-Henriette de Durfort de Duras, dont : Henriette-Julie-Gabrielle, née le 3 octobre 1722 ; Charlotte-Louise, née le 22 juillet 1724, Louis-Charles, né le 10 septembre 1725, François-Camille, né le 31 octobre 1726, et Agathe-Henriette, née le 12 juillet 1731 (S. R.).

— Joseph-Thérèse, née à Versailles le 26 août 1753 et baptisée à Paris, fille de Louis-Charles, comte de Brionne, et de Louise-Julie-Constance de Rohan (S. S.).

— Louis, sire de Pons, mort le 1er novembre 1755 à cinquante-neuf ans (S. S.)

— Charlotte, morte le 21 janvier 1757 à soixante-dix-neuf ans, fille de Louis, comte d'Armagnac, et de Catherine de Neuville de Villeroy (S. R.).

— Louise-Henriette-Gabrielle, morte le 4 septembre 1788 à soixante-dix ans, épouse de Godefroy-Charles-Henri de la Tour d'Auvergne, duc de Bouillon (S. S.).

Lort (Armand-Marie de), né le 5 décembre 1758, Henri-Louis-Joseph, né le 12 octobre 1759, et Pierre-Adélaïde-Joseph, né le 11 janvier 1763, enfants du marquis Joseph-Henri-Constance, seigneur de Maraussan, baron de Savignac, et de Marie-Antoinette de Gaignon de Vilennes (S. S.).

Lostanges (Raymond de), mort le 8 avril 1713 à trente ans (S. S.).

— Jean-Antoine, né le 3 juillet 1722, fils de Laurent, marquis de Béduer, et de Jeanne des Marais (S. S.).

— Charlotte-Pauline-Henriette, née le 25 septembre 1786, et

Arnaud-Joseph-Henri-Armand, né le 22 novembre 1787, enfants du marquis Henri-Adhémar, chevalier, et d'Adélaïde-Pauline-Constantine de Vintimille du Luc (S. M. M. la V. l'É.).

— Christophe-Louis-Armand-Adhémar, fils du comte Arnaud-Louis-Marie-Adhémar, et de Marie-Élisabeth-Pauline Galluccio de l'Hôpital, marié le 12 août 1789 à Françoise-de-Paule-Rose-Angélique-Marguerite le Noir de Rouvray, fille de Laurent-François, et de Rose-Angélique d'Alesso d'Éragny (S. S.), dont : Laurence-Françoise-de-Paule-Charlotte, née le 6 septembre 1790 (S. M. M. la V. l'É.).

— Georges-Louis-Gaston, né à Paris le 12 août 1804, fils du marquis Bernard-Charles-Louis-Victor, mort à Paris en avril 1812, et d'Aymardine-Marie-Léontine de Nicolay, morte à Gaillac en septembre 1806, petit-fils du marquis de Lostanges mort à Béduer en avril 1808, et de la marquise, morte à Béduer en prairial an XII, et du président de Nicolay, guillotiné à Paris en juillet 1794 et de la présidente, morte en mai 1820, marié le 27 avril 1829 à Émérance-Henriette-Victurnienne de Rougé, née à Moreuil le 23 octobre 1807, fille du marquis Bonabe-Louis-Victurnien-Alexis, et d'Alexandrine-Céleste-Zoé-Emmanuelle-Thimarette de Crussol d'Uzès, dont : Marie-Henriette-Caroline, native de Moreuil, morte le 27 mai 1834 à quatre ans (X^e^ arr.).

Loubes (René de), né le 12 et mort le 13 mars 1679, fils de Jean, chevalier, seigneur de Lambroise, et de Françoise Moreau (S. A. des A.).

Louet (Anne-Françoise-Gabrielle de), née le 24 mars 1767, fille d'Anne-Joseph, marquis de Calvisson, et de Jeanne-Pauline de Cheyla (S. E.).

Loupiac de Ladevèse (Jean-Pierre de), mort le 5 mai 1732 à quatre-vingt-cinq ans, seigneur de Goullesme, Lusies, etc. (S. R.).

Lowendal (Bénédictine-Sophie-Antoinette-Catherine de), née le 8 janvier 1740, Elisabeth-Marie-Constance, née le 2 février 1741, toutes deux natives de Revel, baptisées à Paris le 16 septembre 1752, et Marie-Louise-Woldemar, née le 16 avril 1746, filles de

Woldemar, maréchal de France, et de Barbe-Madeleine-Élisabeth de Schembeck (S. S.).

— Comte Woldemar, mort le 27 mai 1755 à cinquante-cinq ans (S. S.).

— Charles-Woldemar, né le 30 janvier 1773, fils du comte Woldemar-François-Xavier-Joseph, et de Charlotte-Marie-Élisabeth de Bourbon (S. J. du H. P.).

— Élisabeth-Marie-Constance, inhumée le 13 octobre 1785 à quarante-quatre ans, épouse de Lancelot de Turpin, comte de Crissé (S. S.).

Loyauté (Anne-Armand de), né le 31 août 1786, fils de Nicolas, chevalier, et de Marie-Anne de Sarrebonne (S. S.).

Loynes (Françoise-Christine de), né le 3 février 1678, fille de Jean, sieur des Berceaux, et de Christine le Tellier (S. N. des Ch.).

— Gabrielle, morte le 9 avril 1735 à soixante ans, veuve de Jacques-Jules le Bel de Bussy, capitaine de vaisseau (S. R.).

— Agnès-Cécile, morte le 20 mars 1766 à trois semaines, fille de Daniel, seigneur de Mazères, et d'Anne-Renée-Cécile du Houlay (S. P.).

Lubersac (François-Louis de), comte de Livron, mort le 1er octobre 1767 à cinquante-deux ans (S. S.).

— Jean-Baptiste-Joseph, né le 18 mai 1774, Louise, née le 1er novembre 1775, et Adrien-Julien-Jean-Baptiste, né le 2 juillet 1778, enfants de Jean-Baptiste, vicomte de Chabrignac, et de Claire-Opportune Riché de Beaupré (S. R.).

— « Le sept février mil huit cent quarante-deux, à onze heures du matin, en l'hôtel de la mairie du premier arrondt de Paris, a été publiquement prononcé le mariage suivant : Acte de mariage de sieur Jean-Baptiste-Antoine-Ernest, comte de Lubersac, propriétaire, né à Paris le huit février mil huit cent-douze, demt avec ses père et mère rue de l'Arcade, 12, de cet arrondt, fils majeur de sieur Pierre, marquis de Lubersac, chevalier de St-Louis, âgé de soixante-onze ans, et de de Armandine-Marie-Louise-Virginie le Scellier de Chézelles, son épouse, âgée de quarante-neuf ans, tous deux pro-

priétaires, présents et consentants : ledit sieur comte de Lubersac, veuf de d^e Gabrielle de Clermont-Tonnerre, décédée à Naples (royaume de ce nom), le huit juin mil huit cent trente-neuf, et de d^lle Césarine-Claire-Marie de Chastellux de Rauzan, sans profession, née à Paris, le onze juin mil huit cent-vingt, dem^t avec ses père et mère, rue Neuve-des-Capucines, n° 13, de cet arrond^t, fille majeure de s^r Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan, âgé de cinquante-cinq ans, et de d^e Claire-Henriette-Philippine-Benjamine de Durfort de Duras, son épouse, âgée de quarante-un ans, tous deux propriétaires, présents et consentants. Les actes préliminaires sont les publications du présent mariage, faites en cette mairie les dimanches vingt-trois et trente janvier dernier, à midi, y affichées suivant la loi sans opposition, les actes de naissance des époux, celui de décès de la précédente femme de l'époux, de toutes lesquelles pièces paraphées aux termes de la loi qui demeureront annexées aux registres, il a été fait lecture ainsi que du chapitre du Code civil des droits et devoirs respectifs des époux. Lesdits époux présents ont alternativement déclaré prendre en mariage l'un la d^lle Césarine-Claire-Marie de Chastellux de Rauzan, l'autre le sieur Jean-Baptiste-Antoine-Ernest, comte de Lubersac, en présence des s^rs Joseph Dugareau, comte de Lasceinie, propriétaire, officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis, etc., âgé de soixante-six ans, d^t rue de l'Arcade, 12, cousin de l'époux ; Alexandre-Charles-Hippolyte le Sellier, vicomte de Chézelles, pp^re, âgé de quarante-huit ans, d^t rue de Grenelle-S^t-Germain, n° 81, oncle maternel de l'époux, témoins de l'époux ; Auguste du Vergier, comte de la Rochejaquelin, pp^retaire, âgé de cinquante-huit ans, d^t rue des Capucines, n° 13, oncle maternel de l'épouse; César-Laurent, comte de Chastellux, propriétaire, âgé de soixante-deux ans, demeurant rue de Varennes, 25, oncle paternel de l'épouse, témoins de l'épouse. Après quoi, nous Pierre-Eugène Cottenet, chevalier de la Légion d'honneur, maire du premier arrondissement de Paris, faisant les fonctions d'officier de l'État-Civil, avons prononcé au nom de la loi que lesdits époux sont unis en mariage, et ont les époux, leurs pères et mères et les témoins signé avec nous après lecture faite. Signé : — J. B. A. E., comte de Lubersac, — C. C. M. de Chastellux, — le m^is de Lubersac — A. M. L. V. le Sellier de Chézelles, — Henry-Louis de Chastellux, duc de Rauzan, — C. H. P. B. de Durfort de Duras, d^sse de Rauzan, — Le Sellier, v^te de Chézelles,

— Cte de la Rochejaquelin, — Cte de Chastellux, — du Garreau, cte de la Seine. — Cottenet, adjoint (1er arr.).

Lubomirska (Alexandrine-Françoise-Théophile), née le 3 septembre 1788, fille du prince Alexandre, et de Rose Chodkiewieza (S. S.).

Lucas de Demun (Marie-Françoise de), morte le 1er avril 1774 à quatre-vingt-deux ans, veuve de François le Gras, marquis du Luart, conseiller du roi (S. J. du H. P.).

Lucas de Saint-Marc (Jeanne-Victoire de), dame de Courbanton, morte le 14 février 1782 à soixante-cinq ans (S. R.).

Luce (noble homme Philippe), conseiller du roi, trésorier et payeur de la gendarmerie de France en l'île Notre-Dame, mort le 15 novembre 1661 (S. L. en l'Ile).

Lucker (Marie-Marguerite-Émilie de), née le 26 mai 1767, Anne-Henriette, née le 28 août 1768 (S. R.), Marie-Louise-Émilie, née le 15 juillet 1780 (S. S.), et Achille-Édouard, né le 26 mai 1784 (S. M. M. la V. l'É.), enfants du marquis Édouard-Jean, chevalier, et de Marie-Angélique de Sainte-Hermine.

Lugny (Benoîte-Françoise-Rose de), née le 26 mai 1775, fille de Wenceslas, et de Marie-Marguerite-Benoîte Bousse-Dupont (S. N. des Ch.).

Lumagne (François de), baptisé le 26 octobre 1637, et Claude, baptisé le 6 décembre 1638, fils de Charles, seigneur de la Baume, Lavau, etc., et de Marie-Élisabeth Beccharie (S. G.).

— Élisabeth, morte le 3 novembre 1726 à soixante-dix ans, veuve de François Longuet, seigneur de Vernouillet (S. R.).

Luppé (Pierre-Marie, comte de), gentilhomme de la Manche, colonel d'infanterie, mort le 24 juillet 1770 à quarante-cinq ans, époux de Louise-Charlotte de Butler (S. R.).

Lur (Hercule-Joseph de), marquis de Saluces, baron de Drugeac, mort le 17 octobre 1733 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Eugénie-Romaine, née le 5 février 1768 (S. E.), Louise-Rose-Aglaé, née le 13 avril 1770, morte le 19 juillet 1770, Anne-

Félicité-Perrette, née le 26 octobre 1771, Louis-Alexandre, né le 30 août 1774, N., né le 29 septembre 1777, et Ferdinand-Eugène, né le 22 octobre 1780, enfants d'Henri-Hercule-Joseph-Claude. comte de Saluces, et de Marie-Adélaïde-Félicité de Maulde (S. J. du H. P.).

— Pierre, marquis de Saluces, comte d'Uza, baron de Fargues, mort le 18 septembre 1780 à soixante-dix-huit ans (S. E.).

— Louis-Amédée, comte de Saluces, colonel en second du régiment de Penthièvre, mort le 30 octobre 1788 à vingt-sept ans (S. J. du H. P.).

— « Le lundi premier juin mil huit cent trente-cinq, à huit heures du soir, a été prononcé à la mairie du dixième arrondt de Paris, le mariage de M. Romain-Bertrand, marquis de Lur-Saluces, propriétaire, âgé de vingt-quatre ans, né à Bordeaux (Gironde), le dix-neuf août mil huit cent-dix, y demeurant ainsi que son aïeule paternelle, rue des Treilles, 10, fils mineur quant au mariage de M. Antoine-Marie-Henry-Amédée, marquis de Lur-Saluces, décédé, en son vivant colonel aide-de-camp de S. A. R. monseigneur le duc d'Angoulême, et de dᵉ Marie-Françoise-Joséphine-Geneviève de Filhot, son épouse aussi décédée, et de Mˡˡᵉ Caroline-Thérèse-Victoire de Chastellux, âgée de dix-neuf ans, née à Paris le vingt mai mil huit cent-seize, y demeurant chez ses père et mère, rue de Varennes, 25, en cet arrondissement, fille mineure de M. César-Laurent, comte de Chastellux, officier-général, chevalier de Sᵗ-Louis et de plusieurs autres ordres, âgé de cinquante-cinq ans, et de dᵉ Adélaïde-Louise-Zéphirine de Damas, comtesse de Chastellux, son épouse, âgée de cinquante ans, en présence et du consentement de madᵉ Françoise-Joséphine Sauvage d'Yquem, marquise de Lur-Saluces, aïeule paternelle de l'époux, étant ce jour à Paris, et en présence et du consentement du père et de la mère de l'épouse, après publications faites en cette mairie et en celle de la susdite ville de Bordeaux les dimanches dix-sept et vingt-quatre mai dernier, affiches apposées par suite aux termes de la loi, aucune opposition n'ayant été formée à la célébration; des actes de naissance des époux, des actes de décès du père et de la mère de l'époux, tous deux extraits des registres de décès de la susdite ville de Bordeaux, le premier en date du vingt-six juillet mil huit cent-vingt-trois, l'autre en date du pre-

mier septembre mil huit cent quinze, l'acte de décès de son aïeul paternel, extrait des registres de décès de la paroisse S. Jacques-du-Haut-Pas, à Paris, en date du trente-un octobre mil sept cent-quatre-vingt-huit, et les actes de décès de son aïeul et de son aïeule maternelle, le premier extrait des registres de décès de la susdite ville de Bordeaux, en date du vingt-trois messidor an deux, l'autre extrait des registres de décès de la commune de Barsac (Gironde) en date du seize août mil huit cent-treize, ont été déposés et paraphés ; lecture en a été faite ainsi que du chapitre tiré du Titre du mariage sur les droits et devoirs respectifs des époux. Les deux contractants présents ont déclaré prendre en mariage, l'un, M^lle^ Caroline-Thérèse-Victoire de Chastellux, l'autre, M. Romain-Bertrand, marquis de Lur-Saluces, en présence de E. Ferdinand-Eugène, comte de Lur-Saluces, colonel de cavalerie, âgé de cinquante-quatre ans, grand-oncle de l'époux, de M. Thomas-Joseph-Henri, comte de Lur-Saluces, officier de cavalerie, âgé de vingt-six ans, cousin de l'époux, tous deux domiciliés à la Réole, dép^t^ de la Gironde, de présent à Paris, rue de Grenelle-S.-Germain, n° 105, de M. Henri-Louis de Chastellux, duc de Rauzan, commandeur de la Légion d'honneur, âgé de quarante-neuf ans, dem^t^ à Paris, rue des Capucines, 13, oncle paternel de l'épouse, et de M. Léonce-Louis-Melchior, marquis de Vogué, grand d'Espagne de 1^re^ classe, âgé de trente ans, dem^t^ à Paris, rue de Varennes, n° 24, frère utérin de l'épouse ; après quoi nous Auguste Bessas-Lamégie, maire du dixième arrond^t^ de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'état-civil, avons déclaré au nom de la loi que les contractants sont unis en mariage ; nous avons rédigé les présentes pour le constater et en avons fait lecture aux parties. Les deux époux, l'aïeule paternelle de l'époux, le père, la mère de l'épouse et les témoins ont signé avec nous. Signé : le m^is^ de Lur-Saluces, — C. T. V. de Chastellux, — de Sauvage d'Yquem de Lur-Saluces, — le c^te^ E. de Lur-Saluces, — Henry de Lur-Saluces, — c^te^ de Chastellux, — de Damas, c^esse^ de Chastellux, — Henry de Chastellux, duc de Rauzan, — Marguerite de Chastellux, — m^is^ de Vogué, — B. Lamégie. — dont : Alice-Louise, née le 26 mars 1836, et Louise-Marie, née le 17 janvier 1844, morte le 5 mars 1844 (X^e^ arr.).

LUTHIER DE SAINT-MARTIN (Marie-Anne), morte le 19 juin 1751 à

quatre-vingt-six ans, veuve de Jérôme de Montholon, chevalier seigneur de la Plisse (S. J. en G.).

LUTKELBOURG (Charlotte de), morte le 28 février 1721 à cinquante-trois ans, épouse de Pierre Puchot des Alleurs, comte de Clinchamps, lieutenant général des armées du roi (S. S.).

LUTZEBOURG (Charles-Marie-François-Ursule de), né le 2 septembre 1742, et Marie-Henriette, née le 21 janvier 1744, enfants du comte Marie-Joseph-François-Walter, et d'Anne-Françoise de Borio (S. M. M. la V. l'É.).

LUZERNE (Pierre-Antoine de La), marquis de Brenant, mort le 9 juin 1726 à soixante-neuf ans (S. S.).

— Marie-Renée-Jacqueline, morte le 5 août 1732 à soixante-douze ans, veuve d'Hervé le Berceur, marquis de Fontenay et en secondes noces de Charles-Chrétien de Ferron (S. R.).

— César-Guillaume, né le 7 juillet 1738, et Anne-César, né le 17 septembre 1741, fils de César-Antoine, et de Marie-Élisabeth de Lamoignon (S. S.).

— Aglaé-Françoise-Gabrielle, née le 6 avril 1786, fille du vicomte César-Guillaume, et de Victoire-Marie-Françoise de Montmorin de Saint-Hérem (S. S.).

— Alexandrine-Nicole, morte le 27 septembre 1828, épouse d'Anne-Victor-Denis Hurault, marquis de Vibraye, pair de France (X^e^ arr.).

LYONNE. — « Le 27 janvier 1620, mariage de la dernière fille de M. Fayet, président des Comptes, avec le jeune de Lyonne » (S. P.).

M

MABIRE (Jean-Louis), avocat au parlement, conseiller du roi, agent de change, banque, commerce et finances de Paris, mort le 10 mars 1789 à trente-huit ans, époux d'Angélique de Varenne (S. E.).

MACHAULT (Louis de), assassiné le 12 octobre 1686, au chemin des Lorrains près de Grosbois, et rapporté à Paris, fils de Louis, conseiller au Parlement, et de Marie Carré (S. A. des A.).

— Louis-Charles, fils de Jean-Baptiste, seigneur d'Ermenonville, et de Madeleine-Catherine de Villemonté, marié le 19 février 1700 à Françoise-Élisabeth Milon, fille d'Alexandre, et de feue Marie-Madeleine-Thérèse Loicault de Chevigny, dont : Madeleine-Françoise, née le 21 novembre 1700; Jean-Baptiste, né le 13 décembre 1701; Louis-Claude, né le 20 octobre 1703; Louis-Charles, né le 25 août 1706 (S. A. des A.).

— Marie-Perrette-Thérèse, née le 11 mars 1741, fille de Louis-Alexandre, et de Louise Blot (S. S.).

— Marie-Françoise, morte le 4 mai 1751 à soixante-dix-huit ans, veuve de Melchior de Gilliers (S. E.).

— Anne-Charlotte, morte le 20 août 1772 à trente-cinq ans (S. R.).

— Angélique-Jeanne-Marie, née le 15 mars 1774, Geneviève-Françoise-Aglaé, née le 1er janvier 1776, Angélique-Madeleine-Caroline, née le 21 juillet 1778, et Jean-Baptiste, né le 13 juillet 1785, enfants de Charles-Henri-Louis, mestre de camp de dragons, comte d'Arnouville, et d'Angélique-Élisabeth-Jeanne de Baussan (S. N. des Ch.).

Mackau (N. de), ondoyée le 19 septembre 1786, morte le 2 janvier 1788, fille du baron Armand-Louis, et d'Angélique-Madeleine-Félicité Alissan de Chazet. — Ange-René-Armand, contre-amiral, né le 19 février 1788 (S. R.), veuf le 4 décembre 1827 de Marie-Sélicine-Françoise Brochet de Vérigny, remarié le 6 octobre 1830 à Albine Muguet, née à Paris le 17 novembre 1806, fille de Pierre-Marie, baron de Varange, régent de la Banque, et de Marie-Caroline Andrieux de Turdine (Ier arr.).

Mac-Mahon (Bonaventure-Marie-Pierre-Joseph, vicomte de), lieutenant de hussards, né à Munster le 14 juillet 1799, fils du comte Maurice-François, et de Pélagie-Edme-Marie de Riquet de Caraman, morte à Sully en novembre 1819, marié le 20 juillet 1829 à Alexandrine-Eudoxie de Montaigu, née à Paris le 5 avril 1806, fille du marquis Adolphe-Tanneguy-Gabriel, et d'Anastasie-Flore-Éléonore de Rochedragon (Xe arr.).

Comte de Chastellux.

(*La suite prochainement.*)

LA

FAMILLE DAUBENTON

NOTICE HISTORIQUE ET GÉNÉALOGIQUE

La famille Daubenton, à laquelle appartient le collaborateur de Buffon, est originaire de la petite ville d'Aubenton en Picardie [1]. Les membres de cette maison écrivaient indifféremment leur nom avec ou sans apostrophe; mais le naturaliste et plusieurs de sés parents signaient *Daubenton* en un seul mot. Cette dernière orthographe, ayant acquis caractère historique, a prévalu [2]; aussi l'adoptons-nous.

Le travail, que nous publions aujourd'hui, est le fruit de longues et patientes recherches; d'un bout à l'autre il est composé d'après des documents authentiques, des papiers de famille et des pièces d'archives. Nous pouvons donc en garantir l'exactitude.

Les armes des Daubenton sont : *D'azur, à trois peignes d'or posés 2 et 1* [3].

Cette famille dut quitter la Picardie dans la première moitié du XIV^e^ siècle ; dès l'an 1350, en effet, on la trouve fixée à Montbard, en Bourgogne [4], dans la personne de Jehan Daubenton qui, dans un titre de cette époque, est qualifié de *noble et saige personne*.

Un autre Jean Daubenton fut chambellan de Philippe-le-Hardi,

[1] Aubenton, chef-lieu de canton, arrondissement de Vervins, département de l'Aisne.

[2] Les représentants actuels de la famille signent d'Aubenton.

[3] Cf. D'Hozier, *Armorial général de Bourgogne*, mss. à la Bibliothèque de la rue Richelieu ; — La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire généalogique et héraldique*, Paris, Duchesne, 1757-1761, t. I, etc.

[4] Montbard, chef-lieu de canton, arrondissement de Semur-en-Auxois, département de la Côte-d'Or.

duc de Bourgogne[1], et reçut, en 1378, une livre de pension, ainsi que l'atteste le compte de Nicolas de Corbeton[2].

Philippe Daubenton est dit fils de Jean dans un titre de l'année 1391, et qualifié de tabellion de Monseigneur le duc de Bourgogne, en résidence à Montbard[3].

Jean Daubenton, le même peut-être que celui qui fut chambellan du duc, était, en 1397, châtelain de Montbard. En 1402, le prince, « à cause de son âge et de ses services, lui permit, si l'on en croit Courtépée, de remettre sa charge à Gautier Brocard[4], son gendre[5]. » Daubenton dut être marié deux fois, si l'on s'en rapporte à la pièce suivante citée par Peincedé :

« Lettres patentes du duc, de l'an 1414, portant que Jean Daubenton, ayant eu sa *femme dernière*, Huyote de La Jaisse, décédée dès le samedi avant la N.-D. en septembre 1413, Jean Paris, père de ladite Huyote, fit faire, pardevant le maire de Montbard, inventaire des biens de ladite Huyote par Guiot Daubenton, tabellion dudit Montbard ; mais ledit Jean Paris, n'ayant pas jugé à propos de se porter héritier, les biens de ladite Huyote ont été pour la moitié mis sous la main dudit duc, comme biens vacants ; mais comme il est dû 1,600 livres à trois des enfants de ladite Huyote et dudit Daubenton, et attendu les grandes pertes que ledit Daubenton a faites, il y a environ trois ans, par le duc de Lorraine et les enfants de Blammont qui furent logés quinze jours chez lui lorsqu'il alla mettre le siége à Rougemont ; et attendu encore que sa femme n'avait en héritage que trois têtes de maison à Châtillon-sur-Seine, c'est pourquoi ledit duc lui fait main-levée desdits biens[6]. »

Quatre ans plus tard, en 1418, nous trouvons « un certificat de Gautier Brocard, en qualité de tuteur de Guillaume et Philippe, ses enfants, qu'il a eus de feue Marguerite, sa femme, fille de feu

[1] Cf. La Barre, *Mémoires pour servir à l'Histoire de France et de Bourgogne*, Paris, 1729.

[2] Archives de la Côte-d'Or. B. 2769.

[3] C. Peincedé. *Récueil de Bourgogne*, mss. des Archives de la Côte-d'Or, t. XVII, p. 371.

[4] Gautier ou Gauthier Brocard appartenait à une famille originaire de Mont-Saint-Jean (Côte-d'Or). Cette maison, qui a donné des membres à la Chambre des Comptes de Bourgogne et Bresse, portait : *D'azur à trois chevreuils d'or*.

[5] Cf. Courtépée, *Description du duché de Bourgogne*, deuxième édition. Dijon, 1848, t. III, p. 511.

[6] Cf. Peincedé, t. XXV, p. 84.

Jean Daubenton, par Jean Chifflot [1], au nom de Jeanne, sa femme, fille dudit défunt, et par Guiot Daubenton, en qualité d'héritiers par bénéfice d'inventaire dudit feu Aubenton, que le châtelain de Montbard les a laissés jouir des biens du décès de feue Huguette de la Jaisse, jadis femme dudit feu Aubenton [2]. »

Jean Daubenton, châtelain de Montbard, se rendit en Artois, en mai 1414, à l'appel du duc, avec vingt-deux autres gentilshommes bourguignons [3].

En 1454, *Jacot* Daubenton était grénetier au grenier à sel de Montbard [4]; en 1470, il était maire de cette ville [5].

Regnaut Daubenton, receveur général du bailliage d'Auxois de 1439 à 1475, fut en outre, en 1469, receveur particulier de la châtellenie de Montbard [6]. Le 15 décembre 1474, il reçut « un mandement des gens des comptes de Dijon pour qu'il eût à payer à Jean de Lagrange, à Jean de Molesme, à Oudot Lelièvre et à Nicolas de Courbeton certaine somme pour voyage qu'ils avoient fait à Dôle avec messire Claude de Dinteville, chevalier, seigneur d'Echanet, pour parler et parlementer avec les députés des Etats du comté... etc. [7]. » Regnaut Daubenton habitait Semur, car dans un acte de 1473, il est qualifié « d'honorable homme et de bourgeois de cette ville [8]. »

Nicolas Daubenton, fils de Regnaut, comme on le voit dans deux actes de 1470 et 1483 [9], dota en 1517 [10] la chapelle Saint-Lazare de Semur-en-Auxois, et laissa six enfants : 1° Catherine, mariée à Jean Courret, receveur du bailliage de la Montagne [11]; 2° Paris,

[1] La famille Chifflot, originaire de Montbard, remonte à Nicolas Chifflot, gendarme de Philippe de Rouvres en 1358. Un autre Nicolas Chifflot était, en 1374, conseiller du duc Philippe le Hardi; ses descendants, seigneurs de Vergoncey, ont figuré à la Chambre des Comptes et au Parlement de Dijon. Armes : *D'azur, à un chevron abaissé d'or accompagné de trois roses d'argent, 2 en chef et 1 en pointe, et surmonté d'une fasce en devise d'or et trois roses d'argent posées en chef.*

[2] Cf. Peincedé, t. XXXIV, p. 709.

[3] Cf. Dom Plancher, *Histoire du duché de Bourgogne*, t. III, p. 588.

[4] Cf. Peincedé, t. XVII, p. 744.

[5] Cf. Peincedé, t. XVII, p. 767.

[6] Cf. Peincedé, t. XVII, p. 748.

[7] B. 339.

[8] Cf. Peincedé, t. XXV, p. 469.

[9] Peincedé, t. XVII, p. 370 et t. XXV, p. 766.

[10] Cf. Courtépée, t. III, p. 473.

[11] Le 16 mars 1498, Regnaut Courret avait une cause pendante à la Chambre des Comptes de Dijon contre deux particuliers; dans les pièces produites il est dit fils de Jean Courret et de Catherine Daubenton. Cf. Peincedé, t. XXV, p. 604.

seigneur de Poligny-les-Semur en 1498 [1]; 3° Jean, qui, le 25 avril 1500, paraît dans un acte de dénombrement de la seigneurie de Corcelles-les-Semur, donné par Georges de la Trémouille [2], et la même année dans un autre acte de dénombrement de la seigneurie de Dracy-Saint-Loup [3]; ce Jean Daubenton épousa sa cousine, Henriette, veuve de Jean Chantepinot et fille de Guillaume Daubenton, licencié ès-lois, et de Marguerite Guijon [4]; 4° François, qui figure dans les mêmes actes que son frère Jean; 5° Nazaire, qui était, en 1503, lieutenant général du bailliage d'Auxois, et qui, le 1er novembre de cette année, fut chargé de la recherche et de l'évaluation en gros des fiefs de son bailliage [5]; en 1508, il figura dans un acte de Georges de la Tremouille [6]; 6° Bernarde, qui épousa Guillaume de Chaugy [7], écuyer, seigneur de Chissey-en-Morvand, et qui reprit de fief de Ruiselles et de la Prée en Autunois, le 28 mars 1519 [8].

I. Guyot Daubenton, à partir duquel la filiation est établie d'une manière certaine, était, si je ne me trompe, frère de Regnaut; il fut châtelain de Montbard dès 1418 [9], puis receveur d'Artus de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France, en sa baronnie de Montbard de 1419 à 1444 [10]. En 1435, nous le voyons figurer comme témoin dans un acte de partage conclu entre Philibert de Flavigny et Jean de Vaites [11]. Guyot Daubenton avait épousé Simone de Montureul; de cette union vinrent : 1° Guillaume, dont l'article suit; 2° Marguerite, veuve en 1505 de Claude de Lannoy [12].

[1] Il vendit cette terre en 1500 à Alexandre Damas, seigneur de Villiers. B. 10592.

[2] Archives de la Côte-d'Or. B. 10589.

[3] B. 10589.

[4] Henriette Daubenton dota la Chapelle de la Conception de Semur-en-Auxois, et ne laissa pas, je crois, de postérité : elle était dame, en partie, comme nous le verrons, de la terre de Crépan-les-Montbard. Cf. Courtépée, t. III, p. 473

[5] Cf. Peincedé, t. IX, p. 132.

[6] Cf. Paillot, *Mémoires généalogiques*, mss. de la bibliothèque de la ville de Dijon, n° 481, t. I, p. 128.

[7] La famille de Chaugy, que quelques généalogistes font sortir d'un bâtard de Pierre de France, sire de Courtenay, était alliée aux Chauvigny, Cleron, Fussey, Bourbon, etc. Armes : *Echiqueté d'or et de gueules.* Cf. *Histoire généalogique de la maison de Chastellux*, par le comte de Chastellux. Auxerre. Perriquet, 1869, grand in-8, p. 152.

[8] Archives de la Côte-d'Or. B. 10600.

[9] Cf. Courtépée, t. III, p. 511.

[10] Cf. Peincedé, t. XVII, p. 741.

[11] Cf. Paillot, *Mémoires généalogiques*, t. I, p. 277.

[12] Cf. Peincedé, t. XVII, p. 462.

II. Guillaume Daubenton, licencié ès-lois, seigneur de Marcilly-lès-Avallon[1] et de Grimault-lès-Noyers[2], dont il reprit de fief le 2 juin 1486[3], seigneur en partie de Viserny[4] et de Crépan, fut d'abord conseiller du duc Charles, puis, à la mort de ce prince, conseiller du roi, auquel il prêta serment de fidélité en 1478[5]. En 1458, il fut chargé avec Pierre Bouffeut de prouver que de toute ancienneté la terre d'Islan était du duché de Bourgogne et des bailliage, prévôté et grenier à sel d'Avallon[6]; le 16 juillet 1463, il signa au contrat de mariage de Loys de La Baulme avec Eglantine de Clugny; enfin, le 22 juillet 1467, il fut nommé, par lettres-patentes, délivrées à Bruxelles, avocat fiscal au bailliage d'Auxois[7], charge qu'il exerçait encore en 1486. En 1472, il reçut des lettres-patentes de noblesse dont la teneur suit :

« Charles, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, de Lotier[8], de Brabant, de Limbourg et de Luxembourg, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, palatin de Haynault, de Hollande, de Zélande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, Sçavoir faisons à tous présents et à venir que nous, considérant les vertus et bonnes mœurs que sçavons estre et abonder en la personne de nostre amé et féal conseiller, Mr Guillaume Daubenton, demeurant à Montbard, en nostre duché de Bourgogne, mesmement en faveur et remugneration des bons et notables services que led. Mr Guillaume, qui est homme de honorable estat et extraict de bonne et notable génération, nous a fait par cydevant et esperons que encore fera au temps avenir, pour lesquelles causes et autres il a exercé et est bien digne destre excellié et avancié en honneur le dessus nommé Mr Guillaume et ses enfants et posterité masles et femelles nez et anaître en loyal mariage, avons pour nous, nos hoirs et successeurs annobly et annoblissons à toujours de notre

[1] Marcilly-les-Avallon venait de Jeanne de Cussigny, veuve de Jean d'Avout, seigneur de Vignes, capitaine de Montiers-Saint-Jean. Cf. *Mémoires historiques sur une partie de la Bourgogne*, par l'abbé Breuiliard. Avallon, 1857, p. 333.

[2] Cf. Courtépée, t. IV, p. 161.

[3] B. 10583.

[4] Cf. Peincedé, t. XXV, p. 469. Daubenton possédait en outre deux maisons à Montbart.

[5] Cf. Peincedé, t. II, p. 340.

[6] B. 10583.

[7] B. 344.

[8] C'est-à-dire, duc de Lorraine-Ripuaize ou de Belgique.

certaine science et grace specialle par ces présentes, voulans et octroians a icelui Mr. Guillaume et a sa de. postérité que toutes et quantes fois qu'il lui plaira il puisse accepter prendre et recevoir etat et ordre de chevallerie et que en tous leurs faits et besoignes ils soient doresnavant tenus et reputés pour nobles en toutes places, tant en jugement que dehors, jouissent et usent de tous honneurs, libertés, franchises et prerogatives dont ont accoutumé de jouir, jouissent et jouiront les autres nobles de notre duché de Bourgogne, puissent en tous temps acquérir toutes manières de fiefs, arriere-fiefs et nobles tennements de quelque qualité et condition, qu'ils soient tant en notre duché que en notre comté de Bourgogne et autres nos païs et seigneuries pour eux et leur posterité, et s'aucuns en ont déjà acquis, iceux et ceux que cy après ils acquerront, tenir et posseder pleinement et paisiblement sans ce qu'ils soient tenus ni puissent être contraints de les vendre, alliener ni mettre hors de leurs mains, ni d'en composer ou payer aucune finance, moiennant et parmi ce toutes voies que pour et à cause de notre present octroy et annoblissement led. Mr Guillaume sera tenu de nous paier pour une fois aucune gracieuse finance ou somme d'argent à l'arbitrage et tauxation de nos amés et féaux les gens de nos Comptes à Dijon que commettons à ce et donnons en mandement a iceux gens de nos Comptes, à notre bailly d'Auxois et à tous nos autres justiciers et officiers présents et advenir ou à leurs lieutenants et à chacun en droit loy si comme il luy appartient, que lad. finance tauxée et arbitrée par les gens de nos Comptes et payée par icelui Mr Guillaume à notre Receveur en ce regardé pour et au nom de nous, qui sera tenu d'en faire recepte a notre proufit, ils fassent, souffrent et laissent led. Mr Guillaume Daubenton et sadite posterité, de nos presentes graces, octroy et annoblissement jouir et user pleinement, paisiblement, perpétuellement, sans leur faire ou donner, ni souffrir estre fait ou donné ne aucun deux contre la teneur des presentes ou ni pour le tems advenir aucuns des torbres ou empeschemens, car ainsy nous plaire, et afin que ce soit chose ferme et estable à toujours, nous avons fait mettre notre scel a ces presentes sauf en autres choses notre droit et l'autruy en tout.

« Donné en notre ville de Bruge, au mois de janvier, l'an de grace mil quatre cent soixante-douze, ainsy signé par Monseigneur le duc Doulard, visa. Et sur le repli de ces lettres est écrit :

« Expedita et registrata in Camera Compotorum Domini Ducis

Burgundie, Divioni, mediante somma quinquaginta librarum Turonincium arbitrata et taxata per Dominos Compotores pro financia hujusmodi annobilissamenti propriis ejus suis facultatibus dicti magistri Guillelmi Daubenton informatis quæ summa soluta fuit Reginoldo Daubenton, consilliario dicti Dominici Ducis et receptori in balimatu de auxeto prout constat per librum recepta ipsius Regnaldi quidquid litera et informatione cum copia presentium retinente indicto camera et provita in loco ad hoc in ipsa Camera ordinato scriptum in eadem camera die septembris anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio. Ainsi signé : Regnault.

« Collatio hujus transcripti cum litteris originalibus signatis et sigillatis ut et scripta sunt in Camera Compotorum Domini Ducis Burgundiæ Divioni die septima septembris anni Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo tertio per me Dubret et me Reynault.

« Je, Regnault Daubenton, conseiller de Monseigneur le Duc et son receveur au bailliage d'Auxois, confesse avoir reçu de Mr Guillaume Daubenton, demeurant à Montbard, au duché de Bourgogne, la somme de cinquante livres tournois, laquelle somme a été arbitrée et tauxée par Messieurs les gens des comptes de mondit seigneur à Dijon, par vertu des lettres-patentes d'annoblissement scellées en lacs de soie et cire verte, données à Bruge au mois de janvier der passé et obtenues de mondit seigneur par ledit Mr Guillaume pour lui et ses enfants et posterité masles et femelles, nés et à naistre en loial mariage, pour la finance dudt annoblissement, de laquelle somme de cinquante livres tournois je suis content, témoin mon seing manuel cy mis le septième jour de septembre mil quatre cent soixante et treize. Signé : Daubenton [1]. »

Le 20 septembre 1484, Guillaume Daubenton[2], fonda à Montbard, sous l'invocation de la Sainte-Vierge et de Saint-Nicolas, en l'église Saint-Jean, une chapelle où l'on devait célébrer

[1] La copie de ces lettres patentes, faite au XVIIIe siècle, appartient à M. Henry Nadaud de Buffon, avocat général près la Cour de Rennes, qui a bien voulu nous en donner communication. Que notre savant ami reçoive ici nos bien vifs remerciments! Les archives de la Côte-d'Or, la bibliothèque de la ville de Troyes, les archives de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or en possèdent aussi des copies. L'original a été brûlé en 1792 à Dijon.

[2] La fortune immobilière de Daubenton s'élevait à 1,000 écus d'or environ.

chaque jour une messe le matin et dire un salut le soir. Peu après il obtint en faveur de sa chapelle un bref de S. S. le pape Sixte IV, du 6 mai 1485, portant indulgence de cent jours de pénitence, pour chaque fête de Pâques, de Saint-Jean-Baptiste, de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Dédicace de la chapelle. Il fut inhumé avec sa femme dans cette chapelle, en un caveau où plusieurs de ses descendants vinrent plus tard dormir leur dernier sommeil [1].

Il avait épousé Marguerite, fille de Hugues Guijon [2], seigneur de Guijon [3] et de Gérarde Collot, dont il eut : 1° Guy qui suit; 2° Jean chanoine d'Avallon, curé de Montbard; 3° Catherine, dame en partie de Viserny, mariée : d'abord à Pierre Chatelain, puis par contrat du 24 janvier 1518 à Laurent de Janly ou Genlis, seigneur de Dracy, fils de Jean, conseiller au Parlement de Bourgogne [4]; 4° Isabeau, femme de Jean Moreau [5], bourgeois de Flavigny; 5° Henriette, dame en partie de Crépan, mariée : 1° à Jean Chantepinot, châtelain d'Epoisses, 2° à son cousin Jean, fils de Nicolas Daubenton; 6° Marguerite, qui s'unit à Regnaut Legendre.

III. Guy Daubenton, licencié, puis docteur ès-lois, seigneur de Marcilly-les-Avallon et d'Estetz-en-Auxois dont il reprit de fief le 22 juin 1522 [6], possédait à Viserny, le 1er novembre 1503, vingt-cinq livres de rente [7]. Conseiller et avocat du roi au bailliage

[1] Cf. Courtépée, t. III, p. 506. Daubenton était mort en 1498, car dans le rôle des féodaux du bailliage d'Auxois de cette année 1498, on voit figurer *la veuve et les héritiers de maistre Guillaume Daubenton*. Cf. Peincedé, t. IX, p. 113.

[2] La famille Guijon remonte à N... Guijon, écuyer de Philippe le Hardi, qui, selon Froissard, fut fait prisonnier par les Anglais, avec trois autres écuyers, en 1380. A cette maison appartenait Jean Guijon, médecin célèbre par sa science et ses nobles qualités, époux de Cécile Rolet, et père de quatre fils, aussi distingués par leur savoir que par leurs vertus. Armes : *D'argent à trois têtes d'ours de sable, arrachées, clarinées, accolées et muselées d'argent.* Cf. *Armorial de la ville d'Autun*, par H. de Fontenay. Autun, Dejussieu, 1868, in-8°, p. 242.

[3] Guijon, commune de Saint-Léger-de-Fourches, canton de Saulieu, arrondissement de Semur-en-Auxois (Côte-d'Or).

[4] Archives de la Côte-d'Or, B. 10591.

[5] Cf. Peincedé, t. XXV, p. 469. Les titres de l'abbaye de Flavigny font connaître un Gilbert Moreau, sergent du roi en 1377, office noble en ce temps; on trouve ensuite Guyot Moreau, 1414; — Jean, 1464; — Guy, seigneur de Souhey, Villenotte, Chassey, Maguy et Saint-Euphrône, lieutenant-général du bailliage de Dijon en 1521, président au Parlement de Bourgogne en 1526, etc. Armes : *De gueules à la fasce d'argent accompagnée de trois étoiles de même.* Cf. Courtépée, t. III, p. 504.

[6] Archives de la Côte-d'Or, B. 10601. Daubenton avait acquis cette terre de Marc de La Baulme, chevalier, seigneur de Châtel-le-Vilain.

[7] Cf. Princedé, t. IX, p. 140,

d'Auxois, Guy Daubenton, fut en outre châtelain et maire de la ville de Montbard [1]; il épousa; 1° Marie Simonin, 2° Anne de Fortier, qui lui survécut et se remaria, le 29 octobre 1561 à Renaut de Bader, écuyer, capitaine et gruyer de la ville de Montbard, maréchal des logis de la compagnie du duc de Nemours [2]. Guy Daubenton laissa trois enfants : 1° Barbe, femme de Guillaume Leviston, écuyer, archer de la garde écossaise du roi en 1560, capitaine du château de Montfort [3]; 2° Jacques, dont l'article suit; 3° Jeanne, mariée [4]: d'abord à Mathieu de Beaurepaire, seigneur d'Uchy; puis à Jacques de Bader, écuyer, seigneur de Navailles, capitaine et gouverneur de la ville de Montbard [5].

IV. Jacques Daubenton fut châtelain et maire de Montbard et receveur pour le roi de la baronnie de cette ville [6]; il rendit un de ses comptes en 1532 et un autre en 1534. Jacques Daubenton fut élu aux États de Bourgogne en 1557 [7] et épousa par contrat reçu Quirien, notaire à Dijon, le 1er mars 1537, Mathie Jazu [8] dont il eut : 1° Jacques, qui suit; 2° Jean, qui fit branche; 3° Jeanne, qui s'unit à Edme Darce; 4° Marie, qui fut mariée à François Estiennot [9]; 5° Guillaume, prêtre habitué au Mépart de l'église Saint-Urse de Montbard et chapelain de la chapelle Saint-Nicolas.

V. Jacques Daubenton, châtelain et maire de la ville de Montbard, élu général du Tiers-État de la province en 1560 [10], épousa par contrat du 1er mars 1557, Jacqueline, fille de Jean Sayve [11], sei-

[1] Archives de l'hôtel-de-ville de Montbard.

[2] Anne de Fortier vivait encore en 1573.

[3] Cf. Courtépée, t. III, p. 506. L'auteur de la *Description du duché de Bourgogne* affirme que le patronage de la chapelle fondée par Guillaume Daubenton appartint dès lors aux Leviston.

[4] La famille de Beaurepaire, dont les armes sont : *D'argent au chevron d'azur*, remonte à Guillaume de Beaurepaire, châtelain dudit lieu en 1398. Un membre de cette maison, Philippe de Beaurepaire, fut élu de la noblesse aux États d'Auxonne, en 1636. Cf. Courtépée, t. III, p. 415.

[5] Jeanne Daubenton mourut sans postérité.

[6] Papiers Daubenton apd. Archives de M. Henry Nadault de Buffon.

[7] Cf. Courtépée, t. III, p. 511.

[8] Lettre inédite de Pion à Daubenton, 5 décembre 1807, communiquée par M. H. Nadault de Buffon.

[9] Le blason de cette famille, à laquelle appartenait le savant bénédictin Dom Claude Estiennot de la Serre, mort à Rome en 1699, est : *D'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux roses ou quintefeuilles de même et en pointe d'une perdrix aussi d'or.*

[10] Archives de la Côte-d'Or, *États de Bourgogne.*

[11] La famille Sayve, originaire de Savoie, portait : *D'azur à la bande d'argent*

gneur de Flavignerot, président au Parlement de Bourgogne, et de Philiberte Boursault, ainsi que l'atteste le protocole suivant :

« Entre noble Jacques Daubenton, fils émancipé de noble Jacques Daubenton, châtelain et mayeur des ville et commune de Montbard, et de feue Mathie Jazu, sa mère ; ledit sieur châtelain, comparant par Me Robert Jazu, juge prévotal de la ville de Noyers, procureur spécial dudit Jacques Daubenton, châtelain, d'une part ; noble sieur et sage messire Jean Sayve, sieur de Flavignerot, président en la souveraine cour du Parlement de Dijon, dame Philiberte Boursault, sa femme, et demoiselle Jacqueline Sayve, leur fille, ... ; en présence et des consentements de R. P. en Dieu, maître Girard Sayve, abbé de la Bussière ; noble et scientifique personne maître Pierre Sayve, doyen de la Sainte-Chapelle du roi à Dijon ; nobles sieurs maîtres Etienne Sayve, sieur de Vesvrotte et Nicolle de Récourt, sieur de Chigey, conseiller du roi en ladite cour, et de plusieurs autres notables personnages, etc...[1]. »

Jacques Daubenton mourut jeune encore et d'une manière assez tragique. En 1568, en effet, il fut assassiné en descendant du château de Montbard par les sieurs Vezannes, officiers du duc de Nemours, seigneur de Montbard. Les meurtriers pénétrèrent ensuite violemment dans son domicile, s'emparèrent de ses papiers, en brûlèrent une partie et se saisirent des autres. Quel était le mobile de leur forfait ? L'anéantissement d'un titre précieux relatif à certains droits qu'avaient les habitants de Montbard dans la forêt du Grand-Jailly. Ce crime resta impuni ; toutefois la veuve de Daubenton reçut du duc la promesse de faire pourvoir un de ses fils de la charge de châtelain, lorsqu'il serait en âge, ainsi du reste que le prouve le document suivant :

« Nous messire Lazare Blaisseault, prêtre, curé de Saint-Remy, et Florentin Colle, lieutenant pour l'excellence de Monseigneur le duc de Nemours, en sa terre de Montbard et Michel Salomon,

chargée de trois couleuvres de gueules. Pierre Sayve de Flavignerot, conseiller maître en la Chambre des Comptes de Dijon, en 1491, fut élu onze fois vicomte-mayeur de cette ville, et fut père de Jean Sayve de Flavignerot, *de cujus*, auteur de seigneurs de Bussy, comte de Thil et de La Mothe. Cf. *La noblesse savoisienne aux États de Bourgogne.* Chambéry, 1867, in-8°, p. 20. Dans la nouvelle édition que nous préparons de ce dernier travail, nous donnerons des détails plus circonstanciés sur cette famille, et nous rectifierons quelques erreurs par nous commises.

[1] Papiers Daubenton, apd. Archives de M. H. Nadault de Buffon.

notaire royal au dit Montbart, soussignés, certifions qu'en l'année 1568 ledit feu sieur Duc passant en ledit lieu de Montbard sur le rapport qui lui fut fait du décès advenu à la personne de feu M. Jacques Daubenton son chatellain en sa terre et seigneurie de Montbard, qui fut en l'année précédente malheureusement occis, ycelui seigneur fit promesse à demoiselle Jacqueline Sayve veuve dudit Daubenton de pourvoir l'un de ses fils lorsqu'il seroit en âge de l'exercice dudit état de châtelain en sa terre dudit Montbard, de laquelle promesse nous certifions avoir bonne mémoire pour avoir été présents et voire faire ycelle au feu sieur duc de Nemours; ce que nous certifions être vray, sous nos seings mis le 22 octobre 1593. Signé Blaisseaul, M. Salmonet et F. Colle[1]. »

Jacqueline Sayve se remaria à Benigne Margeret[2], maire de Montbard[3] et laissa de son premier lit : 1° Pierre, licencié ès-lois, avocat en Parlement, maire de la ville de Montbard et bailli de l'abbaye de Fontenay-lès-Montbard, mort en 1613, marié par contrat du 27 novembre 1597 à Reine, fille « d'honorable homme Me Nicolas Pasquier[4], bourgeois de la ville de Montbard, contrôleur pour le roi au grenier à sel dudit lieu, et d'honnête femme dame Marceline Ravier[5], sa femme » d'où A. Jacqueline, épouse de Blaise Colas, bourgeois de Montbard; B. Jacques, marié à Barbe Adrien et décédé sans postérité; C. Jean-Baptiste, mort sans alliance; D. Marguerite, morte fille; E. Odette, femme en 1627 de

[1] Papiers Daubenton, copie du XVIIIe siècle, apd. Archives de M. H. Nadault de Buffon.

[2] A la famille Margeret, originaire d'Auxonne, se rattachent : Marguerite, fille de Claude Margeret, grenetier au grenier à sel d'Auxonne et de Mirebeau, et de Jacquette Suremain, épouse d'André Bossuet, conseiller au grenier à sel d'Auxonne; Jean, marié en 1571, à Guillemette de La Gastine; Chrestien, conseiller en la Chambre des Comptes de Dijon de 1571 à 1617; Jacques, auteur de l'*Estat de l'empire de Russie*, etc. Cf. *Estat de l'empire de Russie et du grand duché de Moscovie*, par le capitaine Margeret; nouvelle édition publiée par M. Henry Chevreul. Paris, Potier, 1860, in-12, p. 111.

[3] Jacqueline Sayve vivait encore en 1620.

[4] La famille Pasquier s'honore d'être alliée à celle de Buffon : Marguerite Pasquier ayant épousé Charles Leclerc, bailli de la baronnie de Grignon et en ayant eu un fils, Louis Leclerc, qui fut l'aïeul du grand naturaliste. Armes : *D'azur à un cerf passant d'or, au chef cousu de gueules chargé d'une rose d'argent accostée de deux étoiles de même.*

[5] A cette famille Ravier appartenaient : Antoine, bourgeois d'Arnay-le-Duc, marié à Étiennette, fille de Claude Meuzard, procureur d'office de la terre de Dracy-Chalas; Jeanne, femme de Claude Theveneau, conseiller médecin du roi et propre oncle du célèbre pamphletaire Theveneau de Morande, etc.

Jacques Ravard, bourgeois de Montbard ; F. Marie, épouse en 1632 de Pierre Cheminée ; G. Pierre mort sans postérité de Marie Legendre ; 2° Jacques qui suit ; 3° Marie qui épousa Pierre, fils de Jean Lemulier [1], enquêteur au bailliage d'Auxois et maire de la ville de Semur [2], d'où deux filles : Marie Anne, l'aînée, s'unit à Emilien Chartraire [3], bourgeois de Sémur [4].

VI. Jacques Daubenton, chatelain et maire de Montbard, bailli des terres de l'abbaye de Fontenay, épousa, par contrat du 9 avril 1589, Françoise, fille de Jean Fillote, conseiller du roi, contrôleur au grenier à sel de Montbard, et d'Auberte Oudin [5]. Jacques, qui vivait encore en 1648 [6], laissa : 1° Anne mariée à Hugues Milletot [7], avocat en Parlement, demeurant à Semur-en-Auxois ; 2° Jean dont l'article suit ; 3° Jacqueline femme en 1628 de Louis Sirot [8], bourgeois de Montbard ; 4° Jeanne, épouse de Jacques Montchinet [9], aussi bourgeois de Montbard ; 5° Bénigne, grand prieur de l'abbaye de Flavigny [10].

VII. Jean Daubenton, maire de Montbard, fut nommé châte-

[1] La maison Lemulier, originaire de Semur, porte : *D'azur à deux cigognes d'argent affrontées,* et remonte à Guyot Lemulier, député de Semur pour la ratification du traité de Guillon (10 mars 1359). Alliances : Filz-Jean de Saint-Colombe, Arcelot de Charodon, Joly de Bévy, Coujard de la Verchère, etc.

[2] Cf. Courtépée, t. III, p. 481.

[3] D'Émilien Chartraire descendent : 1° Les Chartraire, seigneurs de Saint-Agnan et de Romilly, marquis de Ragny ; 2° Les Chartraire, seigneurs de Bierre, comtes de Montigny et marquis de Bourbonne. Armes : *De gueules à une tour d'or.*

[4] Je ne sais ce que devint la plus jeune, Marguerite Lemulier.

[5] C'est à cette même famille Oudin qu'appartenait Odette Oudin qui épousa François-Pierre-Marie Gueneau de Mussy, maire de Montbard en 1789.

[6] Papiers Daubenton, apd. Archives de M. H. Nadault de Buffon.

[7] Les armes de la famille Milletot sont : *D'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules tenant de la patte dextre une rose feuillée et soutenue de même.* Cette maison est originaire de Flavigny. Cf. Paillot, *Mémoires généalogiques,* mss., t. Ier, p. 222, et Courtépée, t. II, p. 504.

[8] Une famille de ce nom, qui portait : *De gueules à deux chevrons d'or remplis d'azur,* a donné un conseiller auditeur en la Chambre des Comptes de Bourgogne et Bresse, un trésorier de France au bureau des finances de Dijon, etc.

[9] Montchinet. Armes : *De gueule à un besant d'or chargé d'une mouche de sable.* Hubert Montchinet était procureur à la Cour du Parlement de Dijon en 1696 ; Antoinette Montchinet épousa Jean Colas, écuyer, et en eut une fille, Jeanne, qui s'unit à Jean Nadault des Berges, maire perpétuel et gouverneur de la ville de Montbard.

[10] Cf. Courtépée, t. III, p. 496.

lain et juge prévôtal de la baronnie de cette ville le 9 novembre 1617 ainsi que le prouve la pièce suivante :

« Christophe Duplessy, seigneur et baron de Montbard, conseiller du roi en ses conseils d'État et Privé, à tous ceux qui ces présentes lettres verront salut, savoir faisons que désirant reconnaître les bons et agréables services qui nous ont été rendus par maître Jacques Daubenton notre juge châtelain et prevôt en ladite baronnie de Montbard en la fonction et exercices des dites charges, pleinement satisfait de ses fidélité, intelligence et expérience, nous avons agréé la démission des dites charges par lui faite en nos mains et ycelles données et octroyées à maître Jean Daubenton, son fils, duquel l'intelligence au fait des affaires expérience et connaissance duquel et la fidélité nous sont pleinement connues pour exercer les dites charges et en jouir aux honneurs, gages, fruits et émoluments y appartenant, tant qu'il nous plaira, réservant neantmoins audit sieur chatelain Daubenton père l'exercice et fonctions, gages et émoluments pendant sa vie des dites charges en cas que sa santé lui puisse permettre, etc[1]. »

Le 21 juillet 1626, Jean Daubenton fut pourvu de l'office de procureur du roi au grenier à sel de Montbard[2], charge qu'il exerça jusqu'en 1636, époque à laquelle il se démit en faveur de son parent, Guillaume Colle[3]; il fut en outre gruyer des eaux et forêts de la baronnie de Montbart et de 1631 à 1635 notaire et bailli de l'abbaye de Fontenay. Jean Daubenton avait épousé Jeanne, fille de Regnault Colle[4], notaire et procureur au bailliage de Montbard et de Reine Regnard, d'où : 1° Jacques, dont l'article suit; 2° Anne femme en 1650 de Jean Guilleminot[5], échevin de Montbard; 3° Françoise, épouse en 1663 d'Emile Richard, bourgeois de Montbard; 4° Jacqueline, mariée à Pierre Richard, aussi bourgeois de

[1] Papiers Daubenton, copie du XVIIIe siècle.

[2] Archives de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, registre 26, fol. 84.

[3] Cf. Peincedé, t. V, p. 683.

[4] Jeanne devait être sœur de Guillaume Colle, décédé en 1649 procureur du roi au grenier à sel de Montbard.

[5] Guilleminot. Origine : Montbard. Chrétien Guilleminot était maire de Montbard en 1631; Guillaume Guilleminot-Pasquier était contrôleur au grenier à sel de cette ville; Léonard était, en 1720, conseiller du roi au bailliage de Semur; François, conseiller au grenier à sel de Montbard, avait épousé, en 1770, Anne Coquard et en avait eu une fille, Edmée, qui s'unit à Jacques de Rivière et fut la mère de Mme Nadault des Berges. Armes : *D'or à la colombe d'azur embecquant un rameau de sinople entouré d'un serpent de même se mordant la queue.*

Montbard; 5° Jean, qui entra dans la Société de Jésus; 6° François qui fit branche.

VIII. Jacques Daubenton, maire de Montbard et capitaine de la bourgeoisie et des chevaliers du Jeu de l'Arquebuse en 1686[1], fut nommé conseiller procureur du roi au grenier à sel de Montbard, le 29 avril 1650[2], charge qu'il exerça jusqu'en 1673, époque à laquelle il se démit en faveur de Louis Leclerc[3]. Il avait épousé par contrat du 19 février 1658, passé à Auxerre, Anne, fille de François Clairambault, contrôleur des écuries de Monseigneur le prince de Condé, et de Madeleine Le Boiteux[4] « en présence et par l'avis de haut et puissant seigneur messire Charles de Ferrière, conseiller et grand aumônier du roi, seigneur et abbé de Fontenay et autres lieux; haut et puissant seigneur messire Louis de Parine, chevalier, conseiller du roi en ses conseils d'État et Privé, seigneur et baron de Rochefort; haut et puissant seigneur messire Charles de Cornegueil, chevalier, conseiller du roi, seigneur de Quiucerot et de Chassey; haut et puissant seigneur messire Jérôme de Chenu, seigneur et baron de Nuis-sous-Ravière, etc[5]. »

De cette union naquirent douze enfants dont cinq décédèrent en bas âge; les autres furent : 1° Jacques, conseiller du roi, contrôleur du receveur des gabelles du grenier à sel de Montbard, capitaine de la bourgeoisie et des chevaliers du Jeu de l'Arquebuse[6], né le 16 novembre 1660, mort sans postérité ; 2° Marie, mariée le 24 février 1725, à son cousin Edme Monchinet, de Montbard, décédée sans enfants; 3° Jean, dont l'article suit; 4° Jeanne, femme de Pierre Hivert, bourgeois de Ragny, morte sans postérité; 5° François, décédé à Montbard, le 28 février 1710, au retour d'un long

[1] Cf. Courtépée, t. III, p. 512.

[2] Cf. Peincedé, t. V, p. 850.

[3] Cf. Peincedé, t. V, p. 970. Louis Leclerc, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, bailli de Fontenay, etc., mort le 1er mars 1734, était né à Montbard le 11 novembre 1646, d'une ancienne famille du Nivernais, dont une branche s'était établie, vers 1603, au château de Grignon-lès-Montbard. Louis Leclerc, fils de Charles Leclerc, bailli de la baronnie de Grignon, et de Marguerite Pasquier, petit-fils de Jean Leclerc, seigneur des Granges et bailli de la terre d'Orain-sous-Grignon, et de Jacquette Esmiot, avait épousé Catherine Dépoisses. Son fils, Benjamin-François, conseiller au Parlement de Bourgogne, fut le père du grand Buffon. Armes : *D'argent à la bande de gueules chargée de trois étoiles d'argent.*

[4] Le Boiteux. Armes: *D'or à deux béquilles de gueules posées en sautoir, accostées de deux croissants d'argent.*

[5] Papiers Daubenton. Jacques mourut vers 1701 et sa femme en 1712.

[6] Cf. Courtépée, t. III, p. 512.

voyage en Espagne et en Italie; 6° Pierre, qui fit branche; 7° Louis qui fit aussi branche.

IX. Jean Daubenton, né le 22 mai 1669, fut pourvu, le 31 octobre 1714, de l'office de conseiller du roi au grenier à sel de Montbard au lieu et place de François Colle[1]; il fut en outre, de 1700 à 1738, notaire et bailli de l'abbaye de Fontenay et juge prévôt de la vicomté de Quinçy[2]. Le 2 juin 1700, il s'unit à Marie, fille de Pierre Pichenot[3], bourgeois de Montbard, et d'Antoinette Lorin[4], dont il eut sept enfants; cinq de ces derniers moururent jeunes, les deux autres furent : 1° Pierre qui suit; 2° Louis-Jean-Marie, né à Montbard le 29 mai 1716, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, adonné ensuite à l'étude de la médecine et reçu docteur à Reims, en 1741; il se lia avec Buffon dès son retour à Montbard, et devint son collaborateur pour la partie descriptive et anatomique de l'*Histoire Naturelle*. Nommé en 1745 garde et démonstrateur du cabinet d'histoire naturelle, il fut, pour ainsi dire, le créateur de cette collection magnifique dont Paris tire à juste titre vanité et qui est encore aujourd'hui sans rivale dans l'univers. En 1767, il cessa sa collaboration à l'*Histoire Naturelle :* « Quelle que fût la cause qui sépara Buffon et Daubenton, dit M. H. Nadault de Buffon, il est difficile de penser que deux hommes de caractère si opposé aient pu longtemps travailler à une œuvre commune. Leur nature différait du tout. Daubenton est l'homme des détails; il arrive péniblement et à l'aide de l'observation; sa conviction, lente à se former, suit la démonstration et l'expérience; elle ne les précède jamais. Buffon, l'homme à l'imagination ardente, aux hypothèses hardies, se fatigue des détails et se lasse des expériences. Son génie, toujours

[1] Cf. Peincedé, t. VI, p. 434.

[2] Quincy-le-Vicomte appartenait à la famille de La Rivière qui le céda, en 1784, à Buffon; la bru de celui-ci le revendit à M. Petit de Cruzil, procureur du roi au bailliage d'Auxois, qui, lui-même, l'abandonna à M. Charles Humbert, riche maître de forges.

[3] La famille Pichenot est originaire de Nuits-sous-Ravière; un de ses membres à été nommé archevêque de Chambéry en 1873.

[4] Madeleine Lorin avait épousé Jean-Baptiste Dépoisses, juge-châtelain et prévôt de la ville de Montbard; sa fille, Catherine, fut mariée à Louis Leclerc, procureur du roi au grenier à sel de Montbard; une autre Madeleine Lorin s'unit à son cousin, Jean-Baptiste Dépoisses, conseiller du roi, subdélégué de l'intendance de Bourgogne au département de la ville de Montbard, et en eut une fille, Gillette, femme, en 1749, de Pierre Daubenton. Armes : *Coupé d'azur et d'or, l'or chargé d'un bande ondée de gueules.*

entreprenant, parfois audacieux, n'attend pas toujours les démonstrations de la science; il va en avant sans s'aider de leur puissant secours, puis s'arrête et revient sur ses pas pour les consulter. Deux hommes de cette sorte ne pouvaient longtemps se convenir. Au reste on doit cette justice à tous deux que, bien différents en cela de certains savants qui ont mis le public dans la confidence de leurs querelles, ils en cachèrent la cause, et si leurs rapports cessèrent d'être intimes, du moins ils ne cessèrent jamais d'être bienveillants[1]. »

Membre de l'Académie royale des sciences, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de la Société royale de médecine, des Académies de Londres, Saint-Pétersbourg, Berlin, Dijon, Nancy, etc., professeur de zoologie générale au Collége de France en 1778, d'économie rurale à l'École vétérinaire d'Alfort en 1783, de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle en 1793, d'histoire naturelle à l'École normale en 1795, Daubenton s'occupa beaucoup et avec persévérance de la question ovine et publia même sur l'art du berger des instructions qui furent très-remarquées[2]. « Ce fut sur ce souvenir, dit Geoffroy-Saint-Hilaire, qu'obligé en 1794, pour le maintien de sa position au Jardin des Plantes, à la demande d'un certificat de civisme, il parut devant l'administration locale, société dite alors des *Sans-Culottes*, sous le titre de *Berger-Daubenton*[3], étant considéré parmi les hommes populaires d'alors comme un des leurs; d'où ce philosophe fut salué en camarade, reçut l'accolade du président et de tous les exagérés présents, obtint d'être traité comme *utile et philanthrope* : bienveillance dont il ne rejeta point la consécration bien qu'elle fût accompagnée de manières, à quelques égards, peu courtoises[4]. »

Daubenton a beaucoup écrit. Le plus grand nombre de ses

[1] Cf. *Correspondance inédite de Buffon, recueillie et annotée par M. H. Nadault de Buffon*. Paris, Hachette, 1860, in-8° t. I, p. 239.

[2] Cf. *Instructions pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux*. Paris, 1778, in-8°; 3e édition, 1796. Une édition abrégée de ce livre a paru à Semur-en-Auxois l'an II de la République, en un vol. in-8° de 166 pages.

[3] Nous avons lu quelque part, au bas d'un de ses portraits, les vers suivants :

Savant modeste, sage, aimable,
Emule ingénieux de Pline et des Bufons
Il acquit un renom durable
Tout en songeant à ses moutons

[4] Cf. *Encyclopédie nouvelle*, publiée sous la direction de P. Leroux et de G. Reynaud, Paris, Gosselin, 1838, in-8°. *Verbo* Daubenton.

Mémoires se rapporte à l'histoire naturelle et à la médecine. Il a en outre collaboré à *la Collection Académique*[1]. Nommé membre du Sénat conservateur, il fut frappé d'apoplexie à une des premières séances auxquelles il assista et mourut quatre jours après sans avoir repris connaissance (31 décembre 1799)[2]. Les professeurs du Muséum voulurent conserver parmi eux le corps de leur doyen ; on connaît la modeste colonne enfouie sous les arbres toujours verts de la grande butte qui désigne au promeneur la tombe du modeste savant[3]. Ses obsèques se firent au Muséum avec une solennité empreinte des exagérations théâtrales de l'époque[4]. Au mois de novembre 1864, une statue due à l'habile ciseau du sculpteur Godin, lui a été élevée à Paris au Jardin d'Acclimatation ; elle se dresse sur un haut piédestal, en avant de la grande serre ; à ses pieds des manuscrits, des livres, les instruments et les fruits de ses études ; sous sa main un beau mérinos[5].

Louis-Jean-Marie Daubenton avait épousé, par contrat reçu Daubenton, notaire à Montbard, le 21 octobre 1754, sa cousine Marguerite, fille de Louis Daubenton, secrétaire de l'Hôtel-de-Ville de Montbard, et d'Edmée Ladrée, dont il n'eut pas d'enfants. Par son testament fait à Montbard le 10 avril 1760 et enregistré à Paris le 1er pluviôse an VIII, il « institua pour son héritière universelle dame Marguerite Daubenton son épouse, pour lui succéder, dans tous les biens, droits, noms et actions dont il mourra vêtu et saisi, sans aucune réserve, à charge par elle d'acquitter toutes les dettes et autres charges de sa succession et de faire faire ses obsèques, sur quoi il s'en rapporte entièrement à elle persuadé de son amitié et ne pouvant lui donner trop de preuves de la sienne[6]. »

[1] Cf. *Galerie bourguignonne*, par MM. Charles Muteau et Joseph Garnier. Paris-Dijon, 1858, t. I, p. 260.

[2] Il existe un certain nombre de portraits de Daubenton exécutés à différentes époques de sa vie ; parmi les mieux réussis, nous citerons ceux de Sauvage et de Tardieu.

[3] Il y a plusieurs vues de cette colonne ; nous nous contenterons de signaler celle qui a paru dans le *Magasin pittoresque*.

[4] Le récit en a été publié sous ce titre : *Extrait des registres du Muséum d'histoire naturelle sur la fête funéraire relative à l'inhumation du corps du citoyen Daubenton dans le jardin de cet établissement.*

[5] Cf. *Union bourguignonne*, 18 novembre 1864.

[6] Papiers Daubenton, apd. Archives de la famille Vausson. Mme veuve Bissey et Henry Vaussin, co-propriétaires de la maison Daubenton, à Montbard, ont bien voulu nous communiquer tous les documents qu'ils avaient entre les mains, nous

X. Pierre Daubenton, né à Montbard, le 10 avril 1703, fut avocat au Parlement, maire, châtelain, lieutenant général de police et colonel des armes de la ville de Montbard[1]; il fut en outre subdélégué de l'intendance de Dijon au département de la même ville; capitaine de l'exercice de l'Arquebuse[2], bailli des abbayes de Moutiers-Saint-Jean et de Fontenay, membre des Académies de Lyon et de Dijon[3], des Sociétés littéraire d'Auxerre et d'agriculture de Rouen et enfin membre honoraire de la Société économique de Berne. Daubenton, qui est mort à Montbard, le 14 septembre 1776, a collaboré à *la Collection Académique* et traité dans l'*Encyclopédie* tout ce qui a rapport à l'arboriculture. On lui doit aussi une *Relation de la fête donnée à Montbard par Buffon à propos de la naissance du fils de Louis-Henry, duc de Bourbon, prince de Condé*[4].

Pierre Daubenton avait épousé, le 22 octobre 1737, Bernarde, fille de Benoît-Charles Amyot, avocat en Parlement, et de Marie Lorin, d'où : 1° N..... mort en bas âge; 2° Georges-Louis, qui suit; 3° Marguerite, née en 1746, décédée en 1750.

XI. Georges-Louis Daubenton naquit à Montbard le 29 septembre 1739. Il fut avocat en Parlement, maire, châtelain et lieutenant général de police de la ville de Montbard[5], subdélégué de l'intendance de Dijon et de la prévôté de la ville de Paris au département dudit Montbard, colonel des armes de la dite ville et capitaine de l'exercice de l'Arquebuse[6], bailli de l'abbaye royale de Fontenay, receveur des fermes du roi et de la province. Placé à la tête

ne saurions trop les en remercier. Tous deux descendent de M^me^ Pion, née Marie-Madeleine Daubenton, dont nous parlerons ci-après et appartiennent à une très-ancienne famille de Montbard, qui a donné un abbé de Cîteaux, un doyen d'Autun, des officiers supérieurs, etc. Jean et Louis Vaussin furent élus de Montbard aux Etats de Bourgogne de 1614 et 1654; Françoise, fille d'Antoine Vaussin, écuyer, seigneur de Corsaint, et de Jeanne de Bretagne, épousa en 1598 Nicolas d'Avout de Vignes; Philiberte, fille de Jean Vaussin, écuyer, seigneur de Corsaint, et d'Elisabeth de Macheco s'unit en 1595 à Jacques Lanneau de Marey; Eléonore Vaussin de Crépan se maria en 1665 à Jean-Louis de Villerslafaye; Louis Vaussin, bourgeois de Saulieu, s'allia à Edmée-Pauline Bidault de Villiers, etc., etc. Armes : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux glands aussi d'or et en pointe d'une étoile de même, soutenue d'une rose d'argent.*

[1] Cf. Courtépée, t. III, p. 511.

[2] En 1756 selon Courtépée, t. III, p. 512.

[3] Il fut admis à l'Académie de Dijon le 29 mai 1671.

[4] Cf. *Mercure de France*, août 1736.

[5] Cf. Courtépée, t. III, p. 511.

[6] Cf. Courtépée, t. III, p. 512.

d'une pépinière considérable formée par son père, Daubenton voulut encore l'accroître; il y consacra une partie de sa fortune et se ruina dans une spéculation dont les résultats ne répondirent pas à son attente. Il mourut le 7 mars 1785.

Georges-Louis Daubenton avait épousé, par contrat passé à Semur-en-Auxois, le 24 décembre 1771, Anne-Marie-Madeleine-Bernarde, fille de messire François Boucheron[1], ancien conseiller auditeur en la Chambre des Comptes, Cour des Aides, Domaines et Finances de Franche-Comté, et de Catherine Potot[2], en présence de « Pierre Daubenton, père du futur; de Bénigne-Rose Amyot, sa tante maternelle; de Louis-Jean-Marie Daubenton docteur en médecine, garde et démonstrateur du Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du roi, de l'Académie royale des sciences de Paris, de celles de Berlin et de Dijon, de la Société royale de Londres, son oncle paternel; de messire Georges-Louis-Marie Leclerc de Buffon, gouverneur de la ville de Montbard, fils de messire Georges-Louis Leclerc, chevalier, comte de Buffon, etc., intendant du Jardin du roi, trésorier de l'Académie des sciences, de l'Académie Française, de la Société royale de Londres, de celle d'Edimbourg, des Académies de Berlin et de Dijon, etc., parrain dudit futur, et de messire Antoine-Ignace de Saint-Belin[3], chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; en présence aussi de François Boucheron, écuyer, père de la future, de Claude-François Boucheron, écuyer, son frère; de Pierre Bou-

[1] La famille Boucheron, ancienne à Beaune, remonte à Guillaume Boucheron, notaire royal en cette ville en 1638. François Boucheron, père de Mme Daubenton, mourut à Beaune le 17 mai 1781 et fut inhumé à l'église Saint-Pierre. Armes : *D'azur au bouc saillant d'or sommé de deux étoiles d'argent mis en chef.*

[2] François-Auguste Potot, seigneur de Seigny et de Montbeillard, conseiller du roi, prévôt de la maréchaussée de France, vice-bailli d'Auxois, père de Catherine Potot, décédé en juillet 1769, avait épousé, le 1er février 1712, Anne-Claudine, fille d'Antoine Guillaume, chevalier, seigneur d'Orbigny et de Sermizelles, lieutenant-général d'épée au bailliage d'Avallon, et d'Anne-Catherine Fouquet. En 1693, Michel Potot était maire de Semur; en 1675, Anne Potot s'était unie à Pierre Vernot, officier de la garde-robe de Monsieur, frère du roi. Armes : *D'azur à trois hies d'or posées 2 et 1.*

[3] Antoine-Ignace, capitaine au régiment de Navarre et beau-frère du grand Buffon, était fils de François-Henry de Saint-Belin, chevalier, seigneur de Fontaine-en-Duesmois, reçu aux Etats de Bourgogne de 1733, et d'Anne-Marie Rose de Provenchère. Un de ses fils, Georges-Louis-Nicolas, vicomte de Saint-Belin, capitaine de dragons en 1787, aide-major général d'infanterie en 1788, a laissé postérité. Armes : *D'azur à trois têtes de béliers d'argent accornées d'or.*

cheron de Bussy [1], écuyer, lieutenant au corps royal d'artillerie, régiment de Toul, aussi son frère ; de Barthélemy-Augustin Potot [2], écuyer, capitaine au même corps royal d'artillerie, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, commandant de l'arsenal de Lyon, son oncle maternel ; de François-Fiacre Potot de Montbeillard, écuyer [3], chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel, au même corps, artillerie, son oncle maternel ; de Philibert Gueneau [4], écuyer, co-seigneur de Montbeillard, aussi son oncle maternel, à cause de dame Bénigne-Elisabeth Potot [5], tous aussi parents [6]. »

Née à Montbard le 28 août 1746, Mme Daubenton mourut à Versailles le 23 juin 1793. C'était une femme de cœur et d'esprit, écrivant avec une facilité charmante et possédant le rare talent de plaire et d'attacher. Buffon eut souvent recours à sa plume pour sa correspondance. Sa fille unique, Elisabeth-Georgette Daubenton, née à Montbard le 28 mai 1775, eut Buffon pour parrain et Mme Gueneau de Montbeillard, sa grand'tante maternelle, pour marraine [7] ; elle montra de bonne heure les plus heureuses qualités et le fils de Buffon [8], qui avait pu en connaître le prix dans la Société intime du Jardin du roi, épousa Mlle Daubenton dès que la loi lui permit de le faire. Un jugement avait prononcé, le 28 juillet 1791, la séparation de corps et de biens du jeune comte de Buffon et de sa première

[1] Pierre Boucheron de Bussy mourut à Beaune, dans un âge avancé, capitaine d'artillerie en retraite.

[2] Barthélemy - Augustin Potot Seigny, décéda sans enfant de Mlle de l'Eglantière.

[3] François-Fiacre Potot de Montbeillard, mort en décembre 1778, lieutenant-colonel d'artillerie, fut, pendant plusieurs années, chargé de l'inspection des manufactures d'armes à Charleville, Maubeuge et Saint-Etienne. Il a donné sur la fabrication du fer et la manière d'améliorer les armes à feu des *Mémoires* intéressants ; il avait épousé en 1763 Mlle de la Rosière.

[4] François Gueneau, avocat en Parlement, mort à Semur en 1742, laissa entre autres deux fils : 1° François, seigneur de Mussy-la-Fosse, maire de Semur-en-Auxois en 1763, auteur des Gueneau de Mussy et des Gueneau d'Aumont ; 2° Philibert, co-seigneur de Montbeillard, ami et collaborateur de Buffon, mort en 1785, auteur des Gueneau de Montbeillard. Armes : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de trois étoiles de même, posées 2 et 1, et en pointe d'une rose d'or, feuillée de même et soutenue d'un croissant d'argent.*

[5] Bénigne-Elisabeth Potot, dame en partie de Montbeillard, femme d'esprit et d'une instruction variée et étendue, sachant le latin, le grec, l'anglais et d'autres langues vivantes encore, mourut à Semur le 19 mai 1790 à 63 ans.

[6] Cf. *Correspondance inédite de Buffon*, t. I, p. 414.

[7] Archives de l'Hôtel-de-Ville de Montbard, registres d'état-civil.

[8] Georges - Louis-Marie Leclerc, comte de Buffon, était né à Montbard le 22 mai 1764.

femme; le 14 janvier 1793, le divorce avait eu lieu et le 2 septembre de la même année Mlle Daubenton devenait Mme la comtesse de Buffon. Peu de temps après le fils de l'illustre auteur de l'*Histoire Naturelle* montait à Paris sur l'échafaud révolutionnaire. Justement fière du nom qu'elle portait, sa veuve refusa constamment de contracter une nouvelle alliance quoiqu'elle n'eût pas d'enfants et qu'elle fût à peine âgée de dix-huit ans à la mort de son mari. Elle s'éteignit au château de Montbard, le 17 mai, 1852, en laissant pour héritiers les arrière petits enfants de la sœur de Buffon[1].

IIe BRANCHE.

V. Jean Daubenton, deuxième fils de Jacques Daubenton, châtelain et maire de Montbard, élu aux états de Bourgogne de 1557, et de Mathie Jazu, est l'auteur d'une branche encore aujourd'hui existante et sur laquelle nous n'avons pas des données bien exactes. Voici néanmoins les renseignements que nous avons pu recueillir.

Jean Daubenton fut procureur du roi au grenier à sel de Montbard et se démit de cette charge en 1597 en faveur d'Adam Duboys[2]; il épousa : 1° Bernarde Rougelet[3]; 2° et avant 1563 Claudine Brocard, belle-sœur de Mathieu *Legourd*[4], et mourut à Mont-Saint-Jean en Bourgogne, en laissant : 1° Guillaume, qui suit; 2° Jeanne, mariée à Edme Faulconnier; 3° Jean-Baptiste, qui fit branche; 4° Claudine-Philiberte, femme avant 1619 de Guy Milletot, conseiller du roi et son avocat au bailliage de Semur-en-Auxois[5]; 5° Claude, mort sans alliance; 6° Jacques, chapelain de

[1] Catherine-Antoinette Leclerc de Buffon, sœur du grand naturaliste, avait épousé en 1770 son cousin Benjamin-Edme Nadault des Berges, conseiller au Parlement de Bourgogne, issu d'une ancienne famille du Limousin, sur laquelle nous donnerons un jour un travail beaucoup plus complet et beaucoup plus exact que celui que nous avons publié en 1868 dans le *Bulletin de la Société archéologique et historique de Limoges*.

[2] Cf. Peincedé, t. V, p. 344.

[3] Papiers Daubenton. Lettre de Pion à Daubenton, professeur à Chartres, 5 décembre 1807.

[4] Cf. Peincedé, t. XVIII, p. 185.

[5] Cf. Peincedé, t. XXIII, p. 650. On sait que Hugues Milletot, avocat en Parlement, peut-être frère de Guy, avait épousé lui-même une Daubenton.

la chapelle Saint-Nicolas, infirmier de l'abbaye de Saint-Etienne de Dijon en 1607 [1].

VI. Guillaume Daubenton, issu du premier mariage de Jean Daubenton, s'établit à Auxerre en 1597 et épousa Françoise Savot [2], dont il eut : 1° Pierre, sur lequel nous n'avons pas de renseignements ; 2° Guillaume, dont la destinée nous est inconnue [3] ; 3° Edme, qui suit.

VII. Edme Daubenton, bourgeois d'Auxerre en 1639, laissa : 1° Ambroise dont l'article suit ; 2° Guillaume, né à Auxerre, le 21 octobre 1648, d'abord prédicateur, puis compagnon du provincial des Jésuites, recteur ensuite du collége de Strasbourg, provincial de la province de Champagne, confesseur du duc Philippe d'Anjou qu'il suivit au palais de l'Escurial et dont il fut éloigné en 1706 par l'influence de la princesse des Ursins, fixé alors à Rome, où il prit une grande part à l'*affaire de la constitution*, chargé même, dit-on, de la rédaction de la bulle célèbre *Unigenitus*, assistant enfin du général des Jésuites pour la nation française et rappelé à Madrid en 1716, où il mourut le 7 août 1723 [4].

VIII. Ambroise Daubenton ou d'Aubenton [5], gentilhomme de la province de Bourgogne, épousa Catherine Arnoult [6], décédée à Versailles, le 10 février 1730, à l'âge de cent ans environ et inhumée le lendemain dans l'église de la Congrégation de la Mission, en présence de son fils François-Ambroise, dont l'article suit.

[1] Le 22 février 1807, frère Jacques Daubenton, infirmier de l'abbaye de Saint-Etienne de Dijon, céda à Jean-Baptiste Daubenton, écuyer, seigneur de Jancigny et de Cheuge, son frère, la pension à lui léguée par feu Claude Daubenton, écuyer, son frère ; il substitua en même temps audit sieur de Jancigny, son fils, Jacques Daubenton. Cf. Peincedé, t. XIX, p. 471.

[2] Une famille bourguignonne de ce nom portait : *D'or à trois merlettes de sable.*

[3] Pierre et Guillaume sont mentionnés dans la lettre à Daubenton citée ci-dessus : Guillaume y est même dit père d'Ambroise et de Guillaume, mais l'abbé Lebœuf donne pour père à ces derniers Edme Daubenton.

[4] Guillaume Daubenton a laissé un certain nombre d'ouvrages dont on trouvera la liste dans la *Galerie bourguignonne*, t. I, p. 257, et dans la *France littéraire*, de Quérard. Cf. aussi Courtépée, t. IV, p. 344.

[5] Dès lors l'orthographe d'*Aubenton* paraît prévaloir dans cette branche.

[6] On trouve en Bourgogne une famille de ce nom qui portait : *D'azur à un arc tendu d'argent mis en pal, accompagné de quatre flèches, deux de chaque côté, posées aussi en pal, l'une au dessus de l'autre, la pointe en haut.* M. Gourdon de Genouillac cite une autre famille Arnoult qui avait pour armes : *Un chevron de gueules accompagné de trois cœurs de même sur champ d'argent.* Cf. *Recueil d'armoiries des maisons nobles de France*. Paris, Dentu, 1860, in-8°, p. 21.

IX. François-Ambroise d'Aubenton, seigneur de Villebois, premier commis de la marine, secrétaire des commandements du roi près la cour des Comptes de Rouen, directeur du commerce au Canada, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, né à Provins, mort à Versailles en 1735, s'était uni à Marguerite Petit, d'où entre autres Jean-Baptiste, qui suit :

X. Jean-Baptiste d'Aubenton, seigneur de Villebois, commissaire général de la marine, né en 1691, mort le 19 octobre 1774, et inhumé à l'église de Saint-Pierre de Boissy-le-Sec, près Chartres, épousa, à Paris, Geneviève-Anne Lenfant, et en eut : 1° Ambroise Marcel, capitaine de vaisseau et chevalier de Saint-Louis[1] ; 2° Anne, mariée au marquis de Chambray ; 3° François-Ambroise, qui suit :

XI. François-Ambroise d'Aubenton, intendant de la marine à Rochefort, conseiller du roi en ses conseils d'État et privé, né en 1721, à Paris, s'unit à Toulon, en 1756, à mademoiselle de l'Espine, et en eut entre autres un fils, Pierre d'Aubenton, né en 1768, décédé en 1812, en laissant lui-même un fils et trois filles[2].

IIIe BRANCHE.

VI. Fils de Jean Daubenton, procureur du roi au grenier à sel de Montbard, puis bourgeois de Mont-Saint-Jean, et de Claudine Brocard, Jean-Baptiste Daubenton fut homme d'armes dans la compagnie du marquis de Mirebeau et échangea, le 20 juin 1606, avec Louis Morandet, bourgeois de Dijon, les héritages qu'il possédait à Longvy et à Ouges contre les terre et seigneurie de Jancigny en Bourgogne qu'avait acquises ledit Morandet de messire Jean-Louis de Pontailler, chevalier, seigneur de Talmay, par acte du 19 avril 1605[3]. Jean-Baptiste Daubenton épousa, par contrat du 27 février

[1] Ne serait-ce pas le père ou le grand-père de ce Daubenton, professeur à Chartres, auquel est adressée la lettre de M. Pion (5 décembre 1807), lettre plusieurs fois citée par nous ?

[2] Cf. Lettre de M. Daubenton, directeur des contributions indirectes de la Dordogne, à M. Henry Nadault de Buffon, 17 mai 1860. Nous avons établi la descendance de Guillaume Daubenton-Savot d'après des notes dont nous n'avons pu contrôler la parfaite exactitude.

[3] Cf. Peincedé, t. XIX, p. 467. Daubenton reprit Jancigny de fief le 6 août 1606. Archives de la Côte-d'Or, B. 10704. Jancigny, canton de Mirebeau, arrondissement de Dijon.

1593, passé à Flavigny [1], Marie, fille d'Etienne de Vingles [2], écuyer, seigneur de Quémigny, chevalier de l'ordre du roi, et de Isabeau de Crécy [3]; puis, le 3 mars 1601, « de l'advis de noble Jacques Daubenton, infirmier de l'abbaye de Saint-Etienne de Dijon, son frère, de noble sieur Bénigne Milletot, sieur de Villey en partie, conseiller au Parlement de Bourgogne; de Maclou Brocard, écuyer, et de noble Antoine Brocard [4], président en la Chambre des Comptes de Bourgogne, ses cousins, » il s'unit à Marie Pouffier [5] « relicte de François de Nuis, écuyer, seigneur de Chauges, de l'avis de noble homme Jean Pouffier, sieur de Taniot, bourgeois et premier échevin de Dijon, et de noble Nicolas Pouffier, contrôleur général des finances de Bourgogne [6]. » Du premier lit naquirent : 1° Jacques, qui suit; 2° Françoise, qui s'unit par contrat passé à Quémigny et reçu Claude de Vallerot, le 17 mai 1620, à Jacques de Gand [7], seigneur de la Rochette, fils de Joachim de Gand, écuyer, et d'Henriette Robelin [8], d'où six enfans, cinq morts en bas âge ou sans alliance et une, Françoise, femme d'Antoine Edouard, écuyer, seigneur d'Aignay-le-Duc [9].

VII. Jacques Daubenton, seigneur de Cheuge en partie et de

[1] Cf. Paillot. *Mémoires généalogiques*, t. I, p. 222.

[2] Vingles. Armes : *D'or à la fasce d'azur* : alias *d'azur à la fasce d'argent écartelé d'azur à trois heaumes d'or.*

[3] Crécy. Armes : *D'argent au lion de sable langué, onglé et couronné de gueules à la bordure dentelée de même.*

[4] Antoine Brocard était fils d'Antoine, conseiller-maître en la Chambre des Comptes de Bourgogne, et de Marguerite Berbisey, et petit-fils de Gauthier, conseiller-maître en la même Cour, et d'Edmonde David.

[5] La famille Pouffier, d'origine modeste, fit fortune au temps de la Ligue; elle fournit, dit M. de Chastellux, au Parlement de Dijon, plusieurs magistrats distingués et s'éteignit, le 17 mars 1736, avec Bernard Pouffier, qui légua une partie de sa fortune au Parlement pour former l'apanage du doyen de cette Cour, et l'autre, avec sa bibliothèque, à l'Académie des sciences de Dijon, dont il était fondateur. On voit encore à Dijon, rue Chaudronnerie, l'hôtel Pouffier, dont l'aspect monumental rappelle le style de la Renaissance; on le désigne sous le nom de *Maison des Cariatides*. Les armes des Pouffier étaient d'abord : *De gueules au pot d'or, supporté de trois pieds, rempli de fleurs d'argent, surmontant un croissant de même*; et plus tard : *De gueules au vase d'or chargé d'une cotice d'azur surmonté de trois quinte-feuilles herminées d'argent.* Cf. *Histoire généalogique de la maison de Chastellux*, p. 158.

[6] Cf. Peincedé, t. XIX, p. 448.

[7] Gand. Armes : *D'azur au chef d'argent chargé de trois merlettes de sable.*

[8] Cf. Paillot, *Mémoires généalogiques*, t. I, p. 211.

[9] Edouard ou Edhouard. Origine : Grande-Bretagne. Armes : *D'or à deux jumelles d'azur supportant chacune un lion léopardé de gueules,*

Jancigny, dont il reprit de fief le 7 mars 1636 [1], était fiancé dès l'an 1629 à Catherine Penerot [2]. Il laissa : 1° Marie, mariée à Antoine Morisot, écuyer, seigneur de Taniot, décédé en 1692 [3]; 2° Marie-Charlotte, épouse de Nicolas-Lazare Morisot, écuyer, conseiller au Parlement de Bourgogne, commissaire aux requêtes du palais. En vertu d'un acte de partage du 26 mai 1656 la terre de Jancigny advint à Mme Nicolas-Lazare Morisot, et celle de Cheuge échut à Catherine, à Antoine et à Jean-François Morisot de Taniot, enfants de Marie Daubenton, décédée [4].

IVe BRANCHE.

VIII. François Daubenton, sixième enfant de Jean Daubenton, procureur du roi au grenier à sel de Montbard, de 1626 à 1636, et de Jeanne Colle, est l'auteur d'une branche sur laquelle nous n'avons que de très-vagues renseignements. Nous savons que ce François Daubenton fut procureur au Parlement de Bourgogne et qu'il épousa par contrat passé à Beaune, le 2 septembre 1658, Jacqueline Barollet [5]. Nous savons aussi qu'il eut de ce mariage au moins quatre enfants : 1° Louis, né à Dijon le 5 novembre 1659, procureur au Parlement de Bourgogne ; 2° Charles, né à Dijon le 10 décembre 1663; 3° Jean, né en 1666, tué au service du roi; 4° Bénigne, femme d'Edme Simon de Lajonchère, sieur du Mouy.

François Daubenton, petit-fils sans doute du précédent, né le 10 novembre 1696, fut pourvu, le 24 mai 1730, de l'office de conseiller du roi, contrôleur général des domaines et bois en Bour-

[1] Archives de la Côte-d'Or, B. 10704.

[2] Cf. Peincedé, t. XIX, p. 502.

[3] Par son testament (12 septembre 1677), Antoine Morisot demande que son cœur soit mis sous la tombe étant en l'église de Bèze, où est inhumé le corps de Marie Daubenton de Jancigny, sa femme. » (B. 10889). A la famille Morisot appartenait l'auteur de l'*Orbis maritimus*, dont la sœur, Jacqueline, avait épousé, en 1617, Pierre Guillaume, écuyer, seigneur de Pressigny et de Quemigny, vicomte mayeur de la ville de Dijon, substitut du procureur général près le Parlement de Bourgogne, auteur des Guillaume de Sermizelles. Fief : Chaudenay, les Brosses, Jancigny, Cheuge, Bousselange, Etais, Taniot, Vernot, etc. Alliances : Millière, La Michaudière, Baillet, Languet, Espiard, Souvert, Brocard, etc. Armes : *D'argent à la quintefeuille de gueules en cœur, accompagnée de trois mures de sable.*

[4] Archives de la Côte-d'Or, B. 10781.

[5] Peincedé, t. XVII, p. 383.

gogne [1] et résigna en faveur de Jacques Lefèvre [2]. Il laissa entre autres, de Marie-Thérèse Boisset, un fils, Nicolas-Henry Daubenton. Ce dernier naquit à Dijon le 30 septembre 1729, fut reçu avocat au Parlement de Bourgogne le 17 juillet 1748, et nommé commissaire du gouvernement près le tribunal du district de Dijon, le 19 novembre. 1790. Nicolas-Henry épousa Bernarde Lejeune; sa fille Anne-Antoinette, née à Dijon le 24 octobre 1761, mourut en la même ville, le 14 novembre 1821, sans alliance.

Ve BRANCHE.

IX. Quatrième fils de Jacques Daubenton, procureur du roi au grenier à sel de Montbard, de 1650 à 1673, et d'Anne Clairambault, Pierre Daubenton fut greffier en chef de l'Hôtel-de-Ville de Montbard; il épousa Claudine, décédée avant 1749, fille de Cyr Guérard [3], bourgeois de Buffon, et d'Ursule Poillot, d'où : 1° Pierre, né à Montbard, le 18 décembre 1706, notaire royal et procureur au bailliage de cette ville, de 1739 à 1760, marié par contrat reçu Rigoley, notaire audit lieu, le 24 mai 1749, à Gillette, fille de Jean-Baptiste Dépoisses [4], conseiller du roi, subdélégué de l'intendance de Bourgogne au département de la ville de Montbard, et de Madeleine Lorin « en présence de M. Louis Daubenton, secrétaire en titre et greffier en chef de l'Hôtel-de-Ville de Montbard, oncle du futur; de M. Jacques Daubenton, chirurgien juré en cette ville, son frère; de M. Guillaume Guérard, marchand en cette ville, aussi son oncle; de demoiselle Madeleine Daubenton, sa sœur; et de demoiselle Jeanne Adam, femme dudit sieur Jacques Daubenton, sa belle-sœur; en présence aussi du sieur Edme Sellier, marchand

[1] Archives de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, registre 50, p. 241.

[2] Archives de la Côte-d'Or, Chambre des Comptes, registre 52, p. 653.

[3] C'est à cette famille Guérard qu'appartenait Benjamin-Edme-Charles Guérard, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole des chartes, officier de la Légion d'honneur, mort à Paris le 20 mars 1854, né à Montbard le 15 mars 1797 d'Edme-Charles Guérard, alors greffier de la justice de paix et secrétaire de l'administration municipale, et de Marie Damotte. A cette maison se rattachent : Marie-Jeanne-Bernarde Guérard, femme de Jean-François Ligeret du Cloiseau, avocat en Parlement; Charles-Antoine Guérard, notaire royal et procureur au bailliage de Montbard, etc.

[4] Dépoisses. Armes : *D'argent à la colombe d'azur.* Alliances, Lorin, Leclerc, Vaussin, Daubenton, etc., etc.

en la ville de Montbard, cousin issu de germain de ladite demoiselle future; du sieur Edme Fanon [1], aussi marchand en cette ville, son cousin issu de germain; de M. Jean-Baptiste Bréon, avocat en Parlement, premier échevin de la ville, son allié au troisième degré; du sieur Jean Sordot, marchand audit lieu, son parent; de demoiselle Bénigne-Rose Amyot, fille majeure, en cette ville, son alliée; de Me Edme Babelin, avocat en Parlement, demeurant en cette ville, ami commun des parties; et du sieur Edme Bréon le jeune, marchand, demeurant audit Montbard [2], » d'où une fille unique, Marie-Madeleine Daubenton, née le 21 juin 1751, morte le 19 octobre 1806, mariée à Jean-Baptiste Pion d'Etormay [3], secrétaire en chef de l'Hôtel-de-Ville de Montbard plus tard membre du Conseil général de la Côte-d'Or, et mère d'un fils décédé sans alliance et de deux filles [4]; 2° Madeleine, morte sans avoir été mariée; 3° Jacques, qui suit; 4° Anne, née le 9 novembre 1724, mariée par contrat reçu Marguiller, notaire à Moutiers-Saint-Jean, le 24 juillet 1749, à Claude Adam, docteur en chirurgie à Montbard, d'où un fils, Pierre, notaire royal et procureur au bailliage de cette ville, époux de Mademoiselle Guiod, fille de Jean-Andoche Guiod, conseiller du roi, controleur au grenier à sel de la ville de Montbard, plus tard notaire royal au bailliage de cette ville, et de Pauline-Simonne Guenyot [5].

X. Jacques Daubenton, chirurgien aide-major des armées du roi, épousa d'abord Jeanne Adam, dont il n'eut pas d'enfant, puis Edmée, fille de Charles Grand, bourgeois de Montbard, d'où : 1° Elisabeth-Michelle, née le 21 octobre 1754, femme de Charles-Antoine Guérard, notaire royal et procureur au bailliage de Montbard, qui décéda en l'an XIII, sous-inspecteur des eaux et forêts, à

[1] A la famille à laquelle appartenait Edme Fanon se rattachent : Marie-Edmée Fanon, épouse de Pierre-Alexandre Leclerc, chevalier de Buffon, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, frère de l'illustre naturaliste et de Madame Nadault des Berges; Chrétien Fanon, prêtre, religieux bénédictin de l'abbaye de Fontenay, etc.. etc.

[2] Papiers Daubenton, apd. Archives de M. Vaussin et de Madame veuve Bissey, à Montbard.

[3] Etomay, canton de Baigneux-les-Juifs, arrondissement de Châtillon-sur-Seine.

[4] C'est aux enfants de l'une d'elles qu'appartient encore aujourd'hui la maison Daubenton à Montbard, ainsi que nous l'avons déjà dit.

[5] Claude Guenyot, procureur au bailliage et siége présidial de Semur-en-Auxois, en 1696, portait, d'après d'Hozier : *D'azur à un agneau pascal d'argent.*

Sainte-Seine-l'Abbaye (Côte-d'Or), et qui laissa trois fils et deux filles; 2° Cyr, qui suit :

XI. Cyr Daubenton, vérificateur des domaines, né à Montbard, le 13 septembre 1755, et mort à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire), le 5 avril 1819, s'était uni, vers 1780, à Marie-Agnès Grangier, fille d'André Grangier [1], lieutenant général au bailliage de Bourbon-Lancy, d'où une fille, Marie-Joséphine-Mélanie, décédée épouse de François Lambert [2], propriétaire, et deux fils, Jules, tué au service militaire, et Pierre-Jacques-André, mort à Bourbon-Lancy en laissant trois filles.

VI^e^ BRANCHE.

IX. Cinquième fils de Jacques Daubenton, conseiller du roi au grenier à sel de Montbard de 1650 à 1673, et d'Anne Clairambault, Louis Daubenton fut secrétaire en chef de l'Hôtel-de-Ville de Montbard. Né le 27 mars 1677 et mort le 14 janvier 1764, il s'était uni à Edmée, née en 1694, décédée le 22 septembre 1758, fille de Pierre Ladrée, secrétaire en chef de l'Hôtel-de-Ville, et de Marguerite Barbier; de ce mariage vinrent, outre dix enfants morts en bas âge : 1° Edmée, née le 15 juin 1719, morte sans alliance; 2° Marguerite, née à Montbard, le 5 décembre 1720, mariée, par contrat du 21 octobre 1754, à son cousin Louis-Jean-Marie Daubenton, docteur en médecine, garde et démonstrateur du Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du roi, membre de l'Académie royale des sciences de Paris, etc., fils de Jean Daubenton, conseiller du roi, grenetier au grenier à sel de Montbard, et de Marie Pichenot, et morte sans postérité au Jardin-des-Plantes à Paris, le 7 août 1818; c'était une femme d'un cœur excellent et d'un esprit éminemment distingué, à laquelle on doit le roman bien connu de *Zélie dans le Désert* (Paris, 1787, 2 vol. in-8°), livre écrit d'un style naturel et facile,

[1] L'*Armorial de la ville d'Autun* attribue à André Grangier, président au grenier à sel d'Autun, à Jean-Baptiste Grangier, maître chirurgien, et à Jean-Baptiste Grangier, chanoine en l'église collégiale de Notre-Dame d'Autun, le blason suivant : *D'azur à une demi croix ancrée d'or posée à dextre et un croissant d'argent surmonté d'une flamme au naturel à senestre*, p. 149.

[2] Lambert. Armes : *De sinople à une rose d'or en chef et un croissant d'argent en pointe.* En 1696 Joseph Lambert était avocat à la Cour, conseiller et procureur du roi à Bourbon-Lancy.

et souvent réimprimé ; 3° Anne, décédée sans alliance ; 4° Marie, morte fille ; 5° Reine, morte aussi sans avoir été mariée ; 6° Edme-Louis, dont l'article suit :

X. Edme-Louis Daubenton, garde et sous-démonstrateur au Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du roi, membre des Académies de Nancy et de Philadelphie, habita presque constamment le Jardin-des-Plantes à Paris. « Buffon eut en lui une entière confiance et lui abandonna une part fort active dans l'administration du Jardin. Il prit aussi une part importante à l'histoire des oiseaux, soit par les notes consciencieuses qu'il fournit à Buffon, soit par la surveillance active qu'il exerça sur l'exécution des planches qui figurent dans cette partie de l'Histoire Naturelle[1]. » Edme-Louis Daubenton, mort en 1786, fut inhumé dans l'église d'Avron, près Fontainebleau[2]. Il avait épousé Marie-Thérèse-Adélaïde[3], fille de M. Bouttevilain de la Ferté, avocat en Parlement, et de Marie-Hyacinthe Houlette, d'où une fille unique, Zoé Daubenton, mariée en 1773[4] à Félix Vicq d'Azir[5], docteur en médecine, l'un des quarante de l'Académie française, membre de l'Académie royale des sciences, premier médecin de la reine et premier médecin consultant du roi[6].

NOTES ISOLÉES.

Nous ne savons à quel rameau rattacher Marie-Anne-Bernarde Daubenton, mariée vers 1788, à Claude Versey, avocat au Parlement de Bourgogne.

Nous ne savons non plus à quelle branche se rattache le rameau

[1] Cf. *Correspondance inédite de Buffon*, t. I, p. 344, et t. II, p. 292 ; ajoutons que l'auteur de l'*Histoire naturelle* lui a rendu pleine et entière justice dans la préface de l'*Histoire des oiseaux*.

[2] Le *Magasin pittoresque* de 1837 a commis une singulière erreur en avançant que l'église d'Avron renfermait la tombe du naturaliste Louis-Jean-Marie Daubenton.

[3] Madame Daubenton laissa pour unique héritier, — sa fille étant morte avant elle, — son frère, Pierre-Etienne Boutevillain de la Ferté.

[4] Cf. *Journal de la Côte-d'Or*, 17 juillet 1858.

[5] Félix Vicq d'Azir, membre de l'Académie des Sciences, en 1774, succéda en 1788 à Buffon à l'Académie française ; né à Valognes le 23 avril 1748, il décéda à Paris le 20 juin 1794.

[6] Madame Vicq d'Azir était morte avant l'année 1786, sans laisser de port écrit.

fixé à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or). Jean Daubenton, procureur au bailliage d'Arnay-le-Duc, et syndic de cette ville en 1637, 1652 et 1658, épousa Jeanne Bonamour, issue d'une famille d'ancienne bourgeoisie, qui portait *d'or à un cœur de gueules* et qui était alliée aux Bichot de Corbeton, Bonnard du Coudray, Delatroche, Durroussin, Guillaume (de Sermizelles), Lardillon, Maussant, Moingeon, Pidey, de Salins, Testot, Voisenet, etc. De ce mariage vinrent : 1° Jean-Baptiste, né à Arnay-le-Duc, le 14 août 1641, et 2° Françoise-Jeanne, qui existait encore en cette ville en 1701.

A. ALBRIER,

Membre de plusieurs Sociétés savantes.

BIBLIOGRAPHIE

Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France, 34e vol. 1873. — Paris, Dumoulin, libraire de la Société. In-8°, 402 et 188 pag. de bulletin (avec 14 planches).

Bien qu'il ne soit pas dans les usages de la Revue de rendre compte des publications périodiques des Sociétés savantes, nous croyons que la nature de trois (sur quatre) des Mémoires contenus dans ce volume motive cette exception, en même temps que le mérite bien connu de leurs auteurs la justifie. En effet, sur les 402 pages que comprend le 34e volume des *Antiquaires de France*, 297 sont occupées par les trois études suivantes : Le *Patriciat dans la cité de Metz*, par M. A. Prost ; un *Ducat inédit de Borso, marquis d'Este et seigneur, puis duc de Ferrare*, par M. Chabouillet, et les *Armoiries des comtes de Champagne au XIIIe siècle*, par M. Courajod. Le quatrième mémoire que sa nature spéciale nous oblige à laisser en dehors, est un travail de M. Alex. Bertrand, sur les Tumulus Gaulois de la commune de Magny-Lambert (Côte-d'Or).

I.

« Le Patriciat, dit dans les premières lignes de son travail, M. Prost, est une institution en vertu de laquelle une situation privilégiée est faite dans une société politique, à une partie de ses membres constitués en caste dominatrice. Cette institution qui se rencontre fréquemment dans les petits états, est surtout intéressante à étudier dans les cités, qui, au moyen âge, ont réussi à conquérir leur indépendance et à la maintenir vis-à-vis des grandes souverainetés. »

A Metz, les membres du patriciat avaient, à l'exclusion de tous les autres, les principaux offices municipaux, c'est-à-dire, ceux du *Maître Échevin*, des *Treize*, des *Trois-Maires*, des *Échevins du palais* et des *divers Consuls*. L'office de *comte-juré* était le seul qui fût réservé aux hommes de la classe populaire. Maintenant que comprenait le patriciat ? Les membres des six paraiges de *Porte-Moselle*, de *Jurue*, de *Saint-Martin*, de *Port-Saillis*, d'*Outre-Seille* et du *Commun*.

Et c'est ici que la question devient intéressante. Qu'étaient ces paraiges ? Quelle était leur origine ? Nous ne pouvons suivre M. Prost dans les développements qu'il donne à son travail, dans l'examen qu'il fait des travaux de ses devanciers ; disons seulement qu'il établit d'une manière indiscutable que les cinq premiers paraiges dont l'existence remonte au XIII^e^ siècle étaient des familles et non des associations, et que le sixième était l'ancienne communauté urbaine. Dans les derniers chapitres de son Mémoire, l'auteur signale la présence simultanée dans les paraiges de nobles et de non-nobles, de chevaliers et de gens de métiers, de femmes et forains ; il montre que les noms des paraiges ne sont point, comme on l'a prétendu, ceux des quartiers de la ville, mais bien ceux de certaines familles, et il termine en donnant les sceaux et les armoiries des paraiges et en démontrant que si on n'a jamais trouvé le sceau du sixième paraige, c'est que celui-ci faisait usage du grand sceau, sceau de la cité. Des planches dessinées avec le talent habituel de M. Prost accompagnent ce travail ; nous ne saurions trop remercier notre savant confrère de consacrer aujourd'hui son temps à l'histoire d'une cité qui lui a été toujours chère et que de tristes nécessités l'ont seules obligé à quitter, après avoir pris une part active à l'organisation de sa défense.

II.

A quelle époque se sont fixées les armes de la Champagne ? Depuis quel moment y voyons-nous figurer les potences et les contre-potences ? Tel est le problème que M. Courajod s'efforce d'élucider, et il vient apporter dans ce procès divers documents nouveaux et notamment des vitraux de l'église d'Orbais qui lui permettent de poser les conclusions suivantes : 1° Tous les éléments du blason actuel de la Champagne, représenté d'abord par l'écu commun aux diverses branches de la famille comtale de Blois, remontent plus haut qu'on ne l'enseigne habituellement, probablement à la fin du XII^e^ siècle, certainement au premier quart du XIII^e^ ; 2° les armoiries champenoises se sont à peu près fixées dans les mains des aînés de la maison à partir de Thibaut V ; 3° la province les a héritées de la famille qui régna sur elle ; 4° les fameuses potences y figuraient avant Edmond d'Angleterre et avant d'apparaître sur les sceaux des comtes de Troyes ; et 5° les potences, avant

de se montrer exclusivement sur les cotices, ont paru quelquefois sur la bande.

III.

La numismatique seigneuriale est tellement liée à l'histoire nobiliaire que l'on ne saurait étudier à fond la généalogie des maisons souveraines sans chercher dans l'étude de leurs sceaux et de leurs monnaies, des éléments indispensables à la critique historique. C'est à ce titre que nous signalerons la savante dissertation de M. Chabouillet sur la numismatique de la famille d'Este [1].

A. DE MARSY.

[1] Mentionnons aussi dans le bulletin divers rapports sigillographiques de M. Demay et un intéressant article de M. Sausas sur les signatures en caractères arabes des rois d'Aragon.

Pièces relatives à la famille de Ruffo-Bonneval, et documents historiques.

(1 vol. in-8°, 1873).

Ce livre destiné à former la seconde partie de l'histoire généalogique de la maison de Ruffo-Bonneval, une des plus illustres de la Provence, est une collection de pièces justificatives, embrassant les documents du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle qui concernent cette histoire. Les documents antérieurs seront publiés avec la généalogie. Brefs de souverains pontifes, lettres d'évêques et de personnes royales, correspondances de personnes privées, entre lesquelles on trouve madame de Simiane, petite-fille de madame de Sévigné, actes publics, états de services militaires, extraits de gazettes et d'ouvrages historiques, etc. : tout ce qui peut servir de preuves et d'éclaircissements a été recueilli par le savant et consciencieux auteur de ce travail. C'est un exemple offert aux familles nobles, souvent trop insoucieuses de leur histoire ; cependant en quel temps plus qu'au nôtre devraient-elles se souvenir du mot de l'Evangile : « Recueillez ces fragments, de peur qu'ils ne soient détruits? »

L. S.

RÉPERTOIRE

GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Collection de Camps

(Suite)

Nobiliaire historique. T. IV. — Règne de Louis VII.

SEIGNEURS NON TITRÉS (*Suite*).

Becnes (Renaud de), 1150.
Becqua (Fortuné de), 1179.
Bedocio (Bertrand de), 1168.
Belcastel (Frotard de), 1161.
Belchit (Loup-Sance de), 1143.
Belchère (Rainaud de), 1138.
Belel (Eudes), 1152.
Belesaires (Cadon de), 1153.
Beleun (Weri de) 1157.
Belfou (Robert de), 1163.
Belhomme (Pierre), 1142.
Belin (Gui de), 1147.
Belioc (Bernard de), 1156.
Belle (Gauthier de), 1173.
Belmont (Soffrei de), 1147.
Belsac (Eudes de), 1140.
Belvilar (Bertrand de), 1146.
— (Arnoulf de), 1148.
— (Gaudemar de), 1146.
Bendengel (Arnaud de), 1168.
Berard (Eudes), 1154.
— (Gauthier de), 1173.

Berauld (Eudes), 1175.
Berchères (Pierre de), 1168.
Berdunc (Maurice de), 1139.
Berg-Saint-Vinoc (Giselbert, châtelain de), 1151.
— (Gui, châtelain de), 1169.
Berge (Pierre et Guillaume de), 1141.
Bergères (Guarin et Evrebert de), 1171.
Berlaire (Vauthier de), 1173.
Berle (Hugues de), 1153.
Bernard (Guillaume), 1155.
— (Pierre), 1171.
Bernix (Pierre de), 1176.
Berno (Gauthier de), 1143.
Berrei (Hugues de), 1140.
Bertolle (Jean), 1176.
Bertolt (Pierre), 1169.
Bertout (Gautier), 1179.
Bertrand (Pierre), 1140.
— (Guillaume), 1150.
— (Amalric), 1150.
— (Robert), 1172.
— (Eudes), 1173.
Bertries (Thierri de), 1158.
Berzei (Hugues de), 1153.
Bessian (Ponce de), 1160.
Béthune (Guillaume de), 1144.
— (Sicher de), 1144.
Beurecas (Renier de), 1140.
Beurière (Etienne de la), 1171.
Bevera (Thierri de), 1139.
Beveri (Jean de), 1144.
— (Hugues de), 1153.
Beverne (Thierri de), 1142.
Bèze (Joscelin de), 1171.
Beziers (Guillaume-Arnaud de), 1150.
— (Guillaume de), 1160.
— (Berenger de), 1160.
Bibotte (Raoul), 1153.
Bichi (Gui de), 1145.

Bigarde (Arnoul de), 1174.
Bigot (Richard), 1153.
Billei (Louvet de), 1172.
Birbeke (Guillaume de), 1179.
Birri (Holdierne de), 1150.
Bisbe (Bernard), 1172.
Bithes (Bertold de), 1142.
Bivre (Pierre de), 1155.
Bizet (Menefier), 1163.
Blains (Renaud), 1170.
Blanc (Renaud le), 1170.
— (Dodon le), 1173.
Blancafort (Bertrand de), 1162.
Blete (Bernard de), 1172.
Blois (Jean de), 1147.
Blonci (Guillaume de), 1147.
Bobon (O. de), 1162.
Boca (Frumald et Hubert), 1171.
Boches (Geoffroi de), 1150.
Bochet (Raimond de), 1172.
Bochezel (Aimon de), 1147.
Boder (Auger), 1138.
Bodrengem (Eustache de), 1151.
Bœuf (Jean le), 1168.
Boffemont (Lambert de), 1148.
Bois (Bertrand du), 1150.
— (Etienne du), 1179.
— (Erard du), 1179.
Bolmont (Girard de), 1148.
Bolthem (Wauthier de), 1179.
Bomont (Barthelemi de), 1147.
Bonet (Hugues de Saint-), 1177.
Bonhomme, évêque de Toulouse (Bernard).
Bonnecourt (Girard de), 1140.
Bonnevent (Gautier de), 1179.
Bonneville (Raimond de), 1149.
Boolut (Geoffroi de), 1156.
Bordel (Eudes), 1147.
Borguébus (Roger et Guillaume de), 1179.

Born (Hugues), 1149.
Bornel (Eustache), 1145.
Borsier (Bouchard), 1147.
Borsinol (Vizier de), 1161.
Bos (Auffride), 1167.
Bosc (Bernard du), 1179.
Bosinghem (Isaac de), 1170.
Bosires (Eibert et Gilles de), 1140.
Bouche (Girard), 1159.
Boulard (Guillaume de), 1139.
— (Etienne de), 1151.
Boulbon (Jauffride de), 1146.
Boun (Humfroi de), 1175.
Bourbon (Archambaud de), 1146.
— (Pierre de), 1151.
Bourbourg (Henri, châtelain de), 1151.
— (Baudouin, châtelain de), 1169.
Boursault (Pierre), 1158.
Boursières (Renaud de), 1171.
Bouteiller (Geoffroi), 1147.
Bouvelinghem (Humbert de), 1175.
Bouvère (Etienne de), 1144.
Bouville (Raimond-Arnaud de), 1138.
Bovarins (Eudes), 1140.
Bove (Humfroi), 1148.
Boves (Robert des).
— (Renier des), 1146.
Bovon (Guillaume), 1151.
Braine (Verlard, châtelain de), 1145.
— (Renier de), 1160.
— (Oilard de), 1160.
Brancion (Josserand de), 1171.
— (Henri de), 1177.
— (Guillaume de), 1147.
Branville (Guillaume de), 1174.
Bras (Adhémar de), 1146.
— (Guillaume de), 1176.
— (Raimond de), 1176.
Braye (Herbert de), 1158.

Bré (Fruin de), 1140.
Brec (Hugues de), 1163.
Bremville (Eudes de), 1168.
Brésil (Geoffroi de), 1168.
Bressieux (Adhémar de), 1147.
Breton (Roger Le), 1168.
Breteuil (Evrard de), 1141.
— (Valeran de), 1140.
Breteville (Roger de), 1172.
Bretigny (Hugues de), 1149.
Bri (Fouques de), 1145.
— (Dreux de), 1157.
— (A. et O. de), 1164.
Briançon (Aimon de), 1147.
Briard (Ferri de), 1169.
Brice (Godard de St.), 1148.
Brignole (Isnard de), 1167.
— (Raimond de), 1167.
Briostel (Arnoul de), 1140.
Brisem (Simon de), 1177.
Bristaud (Pierre), 1160.
— (Dreux), 1159.
Briville (Herbert de), 1163.
Brocselle (Léon de), 1139.
Brostin (Hugues), 1149.
Broyes (Hugues III de), 1162, 1178.
— (Simon de), 1178.
— (Foulques de), 1144.
Brueren (Ebrard de), 1161, 1175.
Brugars (Guillaume de), 1149.
Bruges (Raoul, châtelain de), 1148.
— (Enon, châtelain de), 1169.
— (Lambin de), 1169.
Bruières (Gérard, avoué de), 1142.
Brunai (Anseau de), 1171.
Bruni (Foucher), 1168.
Brulart ou Bruslart (Adam), 1148.
Brulart (Geofroy), 1160.
Brullar (Bernard de), 1155.

Brutin (Pierre), 1177.
Bueges (Pierre de), 1150.
Buffat (Dreux), 1156.
Bughensele (Hugues de), 1143.
Bujon (Hugues de), 1179.
Bulles (Alix de), 1138.
— (Manassès de), 1147.
— (Renaud de), 1148.
— (Gui de), 1147.
Bungars (Guillaume de), 1141.
Buquoi (Jean de), 1151.
— (Hugues de), 1151.
Burc (Nicolas de), 1153.
Burcsh (Egbert de), 1151.
Burri (Viard de St.), 1138.
Burviler (Guillaume de), 1151.
Bussi (Boson de), 1137.
— (Jean de), 1147.
Buxeo (Garnier de), 1178.
Cabanes (Peire de), 1140.
— (Pierre de), 1153.
Cacenval (Henri de), 1142.
Cadarache (Antoine de), 1150.
— (Guillaume de), 1146.
— (Raimond de), 1149.
Cade (Guillaume), 1145.
Cadel (Bertrand), 1171.
Caderousse (Pierre de), 1164.
Cagni (Gérard de), 1138.
— (Gauthier de), 1138.
— (Raoul et Adam de), 1160.

L. SANDRET.

(*La suite prochainement.*)

TABLETTES CONTEMPORAINES

Année 1873.

MARIAGES :

FÉVRIER. — M. le comte Adrien de Salgas, prince de Montesquiou, a épousé M^lle^ Radegonde de Rohan.

M. le comte d'Ormesson, — M^lle^ de Montalembert.

MAI. — M. le vicomte Henri d'Argouges, — M^lle^ Adrienne du Plessis d'Argentré.

DÉCEMBRE. — M. de Florian, — M^lle^ H. de Nadaillac.

Année 1873.

DÉCÉS :

FÉVRIER. — *Partouneaux* (M^me^ la comtesse de), née de Bréa, veuve du général, décédée à Menton, à l'âge de 94 ans.

Ségur (M^me^ la comtesse de), née Rostopchine, décédée le 8, à Paris, à l'âge de 80 ans.

Gautier de Charnacé, conseiller à la Cour d'appel de Paris, décédé le 20.

Chevilly (comte de), décédé à Paris, le 20.

MAI. — *Rességuier* (M^me^ de), née de Faget de Quennefer, décédée à Marciac, le 14, à l'âge de 68 ans.

NOVEMBRE. — *Chayla* (comte Armand du), décédé le 4, à Pontlevoy (Loir-et-Cher).

Angosse (marquis d'), décédé à Paris le 7.

Saint-Gouaut (de), décédé à Lamballe le 8.

Chastelus (de), ancien député, décédé à Roanne à l'âge de 76 ans.

Clercy (M^me^ la comtesse de), née de Caumont, décédée à Derchigny (Seine-Inférieure), à l'âge de 81 ans.

Ferrand (M^me^ la comtesse), décédée à la Bernardière (Deux-Sèvres).

Rostaing (marquis Jules de), décédé à Paris le 14, à l'âge de 72 ans.

Reinhart (comte), ancien ministre plénipotentiaire, décédé à l'âge de 71 ans.

Biré (Adolphe de), décédé à Nantes le 15.

Daru (baron Jérôme-Napoléon), décédé à Paris le 18, à l'âge de 66 ans.

Sauvagnac (Mme de), née de Dienne de Saint-Eustache, décédée à la Pérude (Loire), le 19, à l'âge de 89 ans.

Buchère de l'Epinois (de), conservateur des hypothèques, décédé à Rouen à l'âge de 59 ans.

Beaumont de Montfia (marquis Émile de), religieux-trappiste, ancien ambassadeur en Russie, décédé à la Trappe le 20.

Demaine (Gustave du), ancien officier de marine, décédé à Pondru (Gard), à l'âge de 67 ans.

Petit de Lendeville, ancien magistrat, décédé à l'âge de 91 ans.

Richemont (vicomte de), ancien sénateur, décédé le 29 à Bois-Verdun (Lot-et-Garonne).

France (Mme Louise de), supérieure de l'hospice de Montcontour, décédée le 29 à Lamballe.

DÉCEMBRE. — *Louverdun* (comte Henri de), ancien député, décédé à Melun à l'âge de 62 ans.

Léseleuc (Mgr de), évêque d'Autun, décédé le 9 dans cette ville.

Beauchesne (le vicomte de), chef de section aux archives nationales, décédé à Charroua (Allier), le 16, à l'âge de 73 ans.

Rességuier (comte Henri de), ancien député, décédé à Paris le 18 à l'âge de 76 ans.

Bremond d'Ars (Mme la vicomtesse de), née de Sartres de Vénérand, décédée au château de Vénérand, près de Saintes, à l'âge de 90 ans.

Preissac (Charles de) duc d'Estignac, grand d'Espagne, ancien pair, décédé à l'âge de 83 ans.

Beaufort (Mme la comtesse de), née Croose de Baizy.

Fleury (Mlle Marie de), décédée à Blois, le 27, à l'âge de 56 ans.

Kergorlay (comte Hervé de), décédé à Paris.

Girardin (comte Ernest de), ancien sénateur, décédé à Paris.

Calvière (Mme la marquise de), décédée à Paris.

L'ORDRE DE MALTE

DANS LA MARINE DE FRANCE EN 1790.

Appelé, depuis la perte des possessions chrétiennes en Orient, à se faire sur les mers et principalement dans la Méditerranée le protecteur des flottilles marchandes et le défenseur des côtes contre les incursions des pirates barbaresques, l'ordre de Malte a joué au moyen-âge et jusqu'à la fin du siècle dernier un rôle maritime des plus importants [1].

Les galères avaient pour commandants des officiers expérimentés, pleins de bravoure et qui, grâce aux connaissances qu'ils avaient acquises dans leurs campagnes pour l'Ordre, se trouvaient à un moment donné apporter à l'état-major des flottes de leurs pays respectifs un contingent sur l'importance duquel il est inutile d'insister.

Il nous a semblé qu'à ce titre, il y avait quelque intérêt à rechercher quel était, à la veille de la Révolution française, l'élément que l'Ordre fournissait à notre marine, qui lui devait le bailli de Suffren et tant d'autres de ses gloires. Aussi donnons-nous ci-dessous la liste des officiers de marine qui en 1790 appartenaient à la *religion*.

Ils se trouvaient au nombre de 65, se décomposant ainsi :

1 vice-amiral ;
4 chefs d'escadre ;
1 chef de division ;
6 capitaines de vaisseaux ;
8 majors de vaisseaux ;
40 lieutenants de vaisseaux ;
5 élèves de marine.

[1] E. *de Montagnac*, Hist. des chevaliers de Malte, 1863, p. XXIV.

Si nous prenons la hiérarchie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, nous y trouvons :

1 bailli;

3 commandeurs;

61 chevaliers.

Dans le but de rendre cette liste un peu plus complète, nous avons joint aux noms que nous fournit l'*Etat de la Marine* diverses indications puisées dans les listes publiées par S. Allais et Saugey, dans leurs histoires de l'ordre de Malte, dans les états de services donnés par Mazas dans son Ordre de Saint-Louis, et dans des documents particuliers.

Nous avons indiqué à la suite des noms des lieutenants de vaisseaux, ceux qui étaient chevaliers de Saint-Louis, ainsi que le fait l'*Etat de la Marine*. Pour les capitaines et officiers d'un grade supérieur, ils devaient être tous décorés de l'ordre; cependant cela n'est pas parfaitement exact, parce que jusqu'au règne de Louis XVI, la croix de Saint-Louis ne fut pas donnée aux chevaliers de Malte, à cause de l'obligation du serment au roi qu'ils ne pouvaient prêter, ayant déjà fait vœu d'obéissance au grand–maître. A cette époque seulement le roi accorda la croix à des chevaliers de Malte, mais à la condition par eux de se pourvoir de l'autorisation du grand–maître avant de pouvoir être reçus. Le chevalier de Sambucy, nommé en 1778, fut un des premiers auxquels fut accordée cette faveur. L'autorisation du grand-maître était donnée à condition de renoncer aux grâces de l'ordre; aussi plusieurs commandeurs préférèrent-ils conserver les bénéfices dont ils jouissaient, et se priver de cette distinction honorifique.

L'incompatibilité qui était inscrite dans les statuts de l'ordre de Saint-Louis n'existait pas dans ceux du Saint–Esprit, ainsi le bailli de Suffren put-il avoir le collier des ordres sans renoncer à la situation élevée qu'il occupait dans la *religion*[1].

Albert de Saint-Hippolyte (Paschal d'), chef d'escadre. R. le 27 août 1764 et depuis commandeur[2].

[1] Louis XVI accorda facilement aux officiers qui la demandèrent l'autorisation d'aller faire leurs *caravanes*. Ces caravanes étaient alors transformées pour les officiers de terre, en un service de deux ans dans un des régiments de l'ordre de Malte. Quelques-unes de ces autorisations accordent même solde entière aux officiers qui les obtiennent.

[2] La date précédée d'un R qui suit immédiatement l'indication du grade indique la réception dans l'ordre de Malte.

Anneville (Paul-Bernardin, ch. d'), lieutenant de vaisseau ; R. le 13 avril 1767. Devint capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur (Saugey).

Arbouville (voy. *Chambon*).

Bataille de Mandelot (Charles-Claude, chevalier de), capitaine de vaisseau ; R. le 21 mars 1557, depuis commandeur.

Beauregard (voy. *Robins*).

Bellegarde (voy. *Du Pac*).

Bérulle (chevalier de), lieutenant de vaisseau ; R. le 6 novembre 1770.

Bizien-Langoat (Claude-Toussaint-Marie de), major de vaisseau ; R. le 21 mars 1753, depuis commandeur.

Boulbon (voy. *Raousset*).

Boscage (voy. *Guillaumanche*.)

Bourdonnaye (chevalier de *Montlus* de la), major de vaisseau. Garde marine en 1764, enseigne en 1770, lieutenant en 1770 et capitaine en 1786, chevalier de Saint-Louis du 21 octobre 1781. (Mazas).

Boyer d'Eguille (Alex.-Jean-Luc, chevalier), lieutenant de vaisseau. R. le 8 septembre 1783 ; chevalier de Saint-Louis en 1788 ; servit dans le marine d'Espagne, et rentra en 1808 dans la marine française, fut nommé capitaine de vaisseau honoraire en 1816 ; mort en 1820.

Bras (voy. *Puget*).

Caumont (voy. *Seytres*).

Caux (chevalier de), capitaine de vaisseau. R. en 1768, devint plus tard commandeur.

Chabrillant (voy. *Moreton*).

Chambon d'Arbouville (Jean-Baptiste-Louis-Pollux, chevalier de), élève de marine. R. le 31 mars 1776.

Colbert de Maulevrier (Edouard-Charles), lieutenant de vaisseau. R. le 9 mai 1777, fut fait chevalier de Saint-Louis en 1790 et capitaine de vaisseau le 1^er^ janvier 1792.

Coriolis d'Espinouze (Jean-Charles-Regis de), chef d'escadre ; reçu page du grand-maître le 29 mai 1717 et fait commandeur en 1783.

Courtarvel de Pozé ou de *Pézé* (Claude-René-César, chevalier), lieutenant de vaisseau. R. le 21 mai 1761.

Cussy de Vouilly (chevalier), lieutenant de vaisseau. Ce doit être

François-Augustin, reçu de minorité le 8 décembre 1767, fait chevalier de Saint-Louis en 1814, chevalier de la Légion d'honneur et capitaine de frégate.

Damas (Claude-Charles-Guibert, chevalier, puis baron de), lieutenant de vaisseau. R. page du grand-maître, le 24 février 1773, depuis contre-amiral et chevalier de Saint-Louis.

Dampierre (Commandeur de), chef d'escadre. Nous ne savons pas la date de sa réception. Il n'eut pas la croix de Saint-Louis, parce qu'elle était encore incompatible avec celle de Malte, mais en 1781, le roi lui accorda une pension sur le trésor royal. Garde marine en 1743, enseigne en 1748, capitaine de vaisseau en 1771, chef d'escadre en 1784 et contre-amiral le 1er janvier 1792.

Diziers de Montlivault (Chevalier), lieutenant de vaisseau.

Drucourt (Bosc-Henri, chevalier de), lieutenant de vaisseau.

Dubourg (chevalier), lieutenant de vaisseau. R. page du grand-maître le 28 avril 1766.

Dupin de la Guérivière (Jean-François, chevalier, puis vicomte), lieutenant de vaisseau. R. le 9 mai 1777, depuis capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur.

Eaux (voy. *Raimond*).

Eguille (voy. *Boyer*).

Espinouze (voy. *Coriolis*).

Esson (vicomte d'), lieutenant de vaisseau, chevalier de Saint-Louis.

Etang-Parade (Chevalier de l'), major de vaisseau.

Fabry (Jean-Charles-Auguste, chevalier de Fabry de Fabrègue), lieutenant de vaisseau. R. le 26 mai 1770.

Failly (Alexandre-François-Guy-Abdon, chevalier de), lieutenant de vaisseau. R. le 30 mai 1768.

Failly (Pierre-Louis-Marie, chevalier, depuis comte de), élève de marine. R. le 30 mai 1768 ; depuis capitaine de vaisseau et chevalier de Saint-Louis pendant l'émigration.

Follin (Louis-Victor, chevalier de), lieutenant de vaisseau. R. en 1778 ; depuis capitaine de vaisseau honoraire.

Fontanges (Hugues-Marie, chevalier de), élève de vaisseau. R. le 21 juillet 1765.

Fontenille (Voy. *La Roche*).

Forbin Gardanne (Gaspard-Antoine, marquis de), lieutenant de vaisseau. R. le 22 septembre 1762 ; garde marine en 1770, enseigne

en 1777, lieutenant de vaisseau en 1781 et chevalier de Saint-Louis le 17 novembre 1787.

Glandèves (Commandeur de), chef d'escadre, commandant la marine à Marseille.

Gras-Préville (Chevalier de), lieutenant de vaisseau; fut fait chevalier de Saint-Louis en 1814 et était capitaine de vaisseau en 1817.

Grimaldi (Chevalier de), lieutenant de vaisseau.

Guérin de Tourville (Alexandre-Maximilien-Emmanuel, chevalier), élève de marine. R. le 16 septembre 1766.

Guérivière (voy. *Dupin*).

Guillaumanche du Boscage (Chevalier de), major de vaisseau. R. en 1774.

Langoat (voy. *Bizien*).

Lantivy du Reste (Chevalier de), lieutenant de vaisseau.

Lépine (Philibert-Gabriel-Jean-Joseph-Sylvestre de), lieutenant de vaisseau.

Ligondès-Rochefort (Commandeur, Hercule de), capitaine de vaisseau. R. le 11 décembre 1754. Fils et petit-fils d'officiers de marine, entré au service en 1758 et fait capitaine de vaisseau en 1781. Il avait été blessé grièvement à la cuisse au combat de Lagos en 1759. (Voy. *Mazas*, p. 530, t. III.)

Livenne (Jean-Louis-Charles-François, chevalier de), lieutenant de vaisseau. R. de minorité, le 16 mai 1764. Devint, sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis et capitaine de frégate.

Mandelot (voy. *Bataille*).

Maulevrier (voy. *Colbert*).

Mobousquet (voy. *Pontevès*).

Montauban (voy. *La Tour du Pin*).

Montlivault (voy. *Diziers*).

Morard (Jean-Baptiste-André-Avelin-Marie-Martin, chevalier de), lieutenant de vaisseau. R. le 2 juin 1761. (Mazas, t. III, p. 269.)

Moreton de Chabrillant (Chevalier de), major de vaisseau.

Pac de Bellegarde (Gabriel-Jean, chevalier du), lieutenant de vaisseau. R. le 16 mars 1775.

Panouse (Alexandre-César, chevalier de la), le cadet, lieutenant de vaisseau. R. page le 12 octobre 1776, né en 1764, capitaine de vaisseau honoraire et chevalier de Saint-Louis en 1814, créé comte et pair de France sous la Restauration.

Panouse (Chevalier de la), l'aîné, élève de marine.

Parade (voy. *l'Etang*).

Peyroux (Chevalier du), lieutenant de vaisseau.

Peyroux (Chevalier du), lieutenant de vaisseau [1].

Pontevès-Mobousquet (Charles, chevalier de), lieutenant de vaisseau. R. le 13 février 1756.

Pozé (voy. *Courtarvel*).

Puget-Bras (Chevalier de), capitaine de vaisseau.

Puget-Bras (Chevalier de), major de vaisseau [2].

Raffelis ou *Raphaelis de Rognes*, alias d'*Agoult-Rognes* (Antoine-Joseph-Isidore-Casimir, chevalier), major de vaisseau. R. le 11 juin 1774.

Raimond d'Eaux (Pierre-Antoine, bailli de), vice-amiral. R. page le 16 mai 1717 ; depuis commandeur et bailli.

Raousset de Boulbon (Chevalier), lieutenant de vaisseau.

Raousset de Boulbon (Chevalier), lieutenant de vaisseau [3].

Raousset-Seillons (Charles-Guillaume de Raoulx de), capitaine de vaisseau. R. le 16 janvier 1784 ; était chevalier de Saint-Louis depuis 1778.

Reste (voy. *Lantivy*).

Robins de Beauregard (Etienne, chevalier), lieutenant de vaisseau. R. le 10 janvier 1758.

Roche (Pierre-Paul de la), chevalier de *Fontenilles*, lieutenant de vaisseau. R. le 12 octobre 1766.

Rochefort (voy. *Ligondès*).

Rognes (voy. *Raffelis*).

Roure (Chevalier du), lieutenant de vaisseau.

Sade (Chevalier de), lieutenant de vaisseau.

Saint-Hippolyte (voy. d'*Albert*).

Saint-Vallier (Henri de), lieutenant de vaisseau, reçu le 26 février 1784 ; fait chevalier de Saint-Louis en 1788.

Seillons (voy. *Raousset*).

Seytres-Caumont (Chevalier de), lieutenant de vaisseau.

[1] Deux officiers du même nom et du même grade.

[2] L'un Joseph-Henri, R. page le 24 mars 1763, et l'autre Louis-Honoré-Alexandre R. le 12 novembre 1752 ; mais nous ne savons lequel des deux était major.

[3] L'un des deux était Louis, reçu le 12 juin 1783, plus tard chevalier de S. Louis, l'autre était Aurèle, capitaine de frégate, chev. de S. Louis en 1797, dont le brevet fut expédié seulement en 1816 (Mazas).

Sparre (Marie-Claude-Auguste-Gustave, chevalier de), lieutenant de vaisseau, aide-major. R. le 22 octobre 1768, chevalier de Saint-Louis en 1785 ; garde marine en 1767, enseigne en 1773, sous-aide-major en 1777, lieutenant de vaisseau en 1779, aide-major en 1770 ; il se trouvait en 1770 sur la frégate l'*Atalante* au bombardement de Tunis [1].

Than ou *Thaon de Revel* (Jean-Paul-Marie-Maurice, chevalier de), lieutenant de vaisseau. R. le 11 mai 1771, fait chevalier de Saint-Louis en 1814.

Tour du Pin-Montauban (Chevalier de la), major de vaisseau.

Tourette d'Ambert (Sylvestre-Jean-François, chevalier de la), lieutenant de vaisseau. R. le 12 juillet 1783.

Tourville (voy. *Guérin*).

Vallongue (Chevalier de), lieutenant de vaisseau, lieutenant de la garde de M. l'Amiral.

Villages (Chevalier de), chef de division [2].

Villevielle (Chevalier de), capitaine de vaisseau [3].

Vouilly (voy. *Cussy*).

[1] D'origine suédoise, son père était maréchal de camp. Beaucoup d'officiers Suédois ont servit avec honneur depuis deux siècles dans l'armée française et dans la marine. Mentionnons ici le nom du comte Wachmeister, qui, capitaine de vaisseau au service de Suède, entra comme enseigne dans la marine française en 1776, reçut en 1778, la croix du Mérite militaire et se retira en 1783 comme lieutenant de vaisseau, avec une pension sur le trésor royal (Mazas, t. II, p. 272).

[2] et [3] L'un de ces deux officiers est Jean-François-Gabriel-Alphonse de Villages de Villevielle R. page le 5 avril 1754 et depuis fait commandeur.

Compiègne, 5 février 1874.

A. DE MARSY.

L'ENTRÉE DES ROIS

A SAINTES

*(Suite *).*

François Tabourin ne parle pas, on le voit, des présents du chapitre. Pierre Vieuille pourtant dit formellement, page 159 : « Si le Roi venoit à Xaintes, à son entrée dans l'Église, le Chapitre est obligé d'aller processionnellement devant Sa Majesté à la grande porte de l'Église; M. le Doyen ou celui qui est à la tête lui doit présenter un surplis, une aumusse et la plus belle chape de l'Église, et pour sa Prébende, le Trésorier lui donner vingt-cinq torches, trois ou quatre douzaines de miches, la moitié longues, l'autre moitié rondes, et du meilleur vin qu'on pourra trouver; et à la Reine, dix-huit torches, du pain et du vin ; cela est aussi rapporté dans les délibérations du Chapitre des 4 juillet 1586, 13 juin 1588 et 7 juillet 1660. »

Il y avait d'autres redevances. Ainsi dans un aveu rendu au prince de Galles et d'Aquitaine, le jeudi en la fête de Saint-Barthélemy (24 août) — Voir aux archives nationales, Registre P 584, f° 4 v° — Guillaume de Loumade, clerc, au nom de sa femme, Marie Fauresse, héritière de feu Guillaume Faure, prêtre, reconnaît qu'il tient une maison à Saintes « à devoir d'un pain et d'un picher d'aigue à paier de moy à mon dit seigneur en sa nouvelle venue à Xainctes. » Une autre pièce de la même date, f° 18, contient l'aveu rendu aussi au prince de Galles par Robert Fouquaut, du péage de la ville de Saintes, au devoir « de faire provision à mes dépens et de mes parçonniers de tant de sel comme lui sera nécessaire, luy faisant personnelle résidence en chastel de Xainctes. » Cent ans après, le 20 janvier 1468, « Jacques de Lousme, escuier,

* Voyez 3e et 4e liv., Mars et Avril 1874, p. 97.

seigneur de Fontaines, « rend au roi son aveu de mesurage et gobetage » du vin et autres boissons en la ville de Saintes, au devoir « de pots de terre, bennes et gobetz de terre une fois sans plus quant il viendra en sa propre personne en ladite ville et autrement non..... et me sera rendu tout ce qui demourra des dits potz, voirres et terrins. » Il ajoute qu'il sera en outre tenu de bailler l'une des maisons qu'il tient au roi à Saintes « au chenier de mon dit seigneur pour mettre les chiens, » et que le roi devra payer ce que coûtera le nettoyage[1]. Ces usages curieux s'étaient sans doute perdus ou modifiés avec le temps. Du moins nous n'en voyons plus nulle trace.

Charles IX passa à Saintes les journées du 1 et du 2 septembre. De là, il se rendit par Corme-Royal et Saint-Just, à Marennes et à Brouage, puis revint à Saintes, ainsi que le raconte Abel Jouan :

« Le lundi, 3. jour dudict mois, alla disner à Cormoreau, petit village, et après disner le roi alla passer par le Mesnil, et par Sainct-Just, qui sont deux beaux villages à une lieue l'un de l'autre, desquels les habitans, qui sont tous mariniers, vinrent en bon équipage, tous habillez de velours de couleur, ayant les enseignes desployées et force artillerie, pour recevoir et faire honneur au roy ; et alla cedict jour coucher à Marennes, qui est un beau et grand village, auquel les habitans d'icelui vinrent aussi en fort belle ordonnance pour recevoir le roy, et y feit son entrée comme en une ville. Pour ce jour, 7. lieues.

« A l'entour de cedict lieu de Marennes y a bien l'espace de vingt-cinq ou trente lieues de salines, les plus belles que l'on peult voir au monde.

« Par de là ledict lieu y a des isles, entre lesquelles y en a une qui est fort belle et a dix lieues de long et sept de large, où il y a une belle ville et fort chasteau, le tout une lieue avant en pleine mer, et s'appelle l'isle d'Oleron.

« Et le mardi, 4. jour dudict mois de septembre, le roy ne bougea de Marennes ; pendant lequel les habitans, tant dudict lieu que des villages circonvoisins, s'assemblerent tous en fort belle ordonnance, qui estoient bien de six à sept mille hommes, qui tous vinrent passer par devant le logis du roy, ausquels le roy print plaisir.

[1] Archives nationales, P 585, f° 17 R°. — Aveu des mêmes choses au roi par le même, le 5 octobre 1474, f° 57.

« Et le mercredi 5. jour du dict mois, le roy partit de Marennes pour aller disner et voir un beau port de mer, auquel lieu l'on a faict une nouvelle ville qui s'appelle le Broage, auxquels lieux s'amassèrent tous les habitants, tant du dict lieu que des villages circonvoisins en fort belle ordonnance, et tirerent l'artillerie des vaisseaux qui estoient dans ledict port, qui en ne prenant pas garde à eux, tuerent deux hommes, et en blesserent quelques autres.

« Et puis après disner, les mariniers donnerent plaisir au roy d'un combat de vaisseaux contre vaisseaux sur la mer, que en ce faisant brûlèrent un de leurs navires ; et après le roy s'en alla coucher à Marennes. Pour ce jour, 2. lieues.

« Et le jeudi 6. jour dudict mois de Septembre, tout le jour, audict lieu, pendant lequel s'assembla bien huict ou neuf cents personnes à l'église dudict lieu pour soy confesser et faires leurs pasques, laquelle chose ne pouvoient faire, le roy estant absent, à cause que les principaux du lieu estoient de la religion prétendue réformée, que nous appelons huguenots. Plus ce même jour fut baptisé pareillement grand nombre d'enfans, desquels il y en avoit de si grands, qu'ils répondoient au prêtre en les baptisant; le roy assista à la plus grande part et en fit nommer de son nom, aussi la royne et madame.

« Le vendredi 7. jour dudict mois, alla disner à Cormoran, et coucher à Xainctes. Pour ce jour, 7. lieues.

« Et le samedi 8. jour du dict mois, tout le jour audict lieu de Xaintes et le dimanche, le lendemain pareillement, lequel jour le roy feit faire la grande procession générale à laquelle il assista. »

La ville fit bien les choses en cette circonstance, je veux dire qu'elle s'endetta. Le 20 mai 1582, sept ans après, la municipalité s'occupait de rembourser « les deniers empruntés pour l'entrée du deffunct roi de bonne mémoire, le roy Charles le dernier. »

Pendant que Saintes comptait combien lui avait coûté cet honneur royal, la cour s'acheminait par Escoyeux et Brisambourg, vers Saint-Jean-d'Angély et la Rochelle.

« Le lundi 10. jour de Septembre, disner à Brisembourg, petit village et chasteau ; puis après disner le roi alla passer la rivière de la Boutonne aux faulxbourgs de S. Jehan d'Angely, et la passa par dessus un pont de bois nouvellement faict, et alla faire son entrée et coucher dans ladicte ville de sainct Jehan d'Angely, qui est une belle et bonne ville. Pour ce jour 5. lieues.

« Le mardi 11. jour dudict mois, tout le jour audict lieu de S. Jehan.

« Et le mercredi 12. jour dudict mois, disner à Parenses, qui est un pauvre village et chasteau, et coucher à Surgères, autre beau village et fort chasteau. Pour ce jour 5. lieues.

« Et le jeudi 13. jour dudict mois, disner à la Jarrie, qui est un beau et grand village, et coucher à une petite abbaye, qui est aux faulxbourg de la Rochelle. Pour ce jour 5. lieues.

« Le vendredi 14. jour dudict mois de Septembre, disner audict lieu; puis après disner s'alla mettre à un théatre qui lui avoit été appresté devant la porte de ladicte abbaye, pour voir passer en armes les compagnies de ladicte ville de la Rochelle, qui estoient en grand nombre et bon équipage: quand ils furent tous passez, le roy alla faire son entrée en ladicte ville, qui est une belle et forte ville, et port de mer, à l'entour de laquelle y a un grand nombre de fort belles vignes et des salines.

« Sensuit ce qui estoit en un tableau sur le portail du logis du roy en ladicte ville de la Rochelle :

Les Rocheloys chantent l'heur immobile
D'une chrétienne et notable Sybile,
Qui par prudence ordonne un si grand bien
Au roy Gaulois, qu'au chàmp Elizien
Au sein de paix ores il se repose,
Et à ses voix son peuple se dispose [1].

« Le roy séjourna en ladicte ville de la Rochelle trois jours, puis en partit le mardi, 18. jour du dict mois, pour aller disner à Benon, qui est un pauvre village et chasteau, et coucher à Mozé, beau et grand village et chasteau. Pour ce jour 7. lieues. »

Il est un fait qu'a omis le chroniqueur : Quand le roi accompagné de sa mère Catherine de Médicis et de sa sœur, la princesse Marguerite, depuis reine de Navarre, entra dans la Rochelle, il trouva tendu devant lui le cordon traditionnel. Avant d'aller plus loin, le roi devait jurer de respecter les franchises et libertés de la ville. Ce

[1] Je n'ai pu comparer les vers latins d'un bordelais, ode « Stephani Cruselli Burdegalensis sub adventum Caroli IX regis semper Augusti in suam urbem Burdigalam; Burdigalæ, 1564. » Etaient-ils meilleurs que les rimes Aunisiennes ? — Voir aussi la relation du séjour de Charles IX à Bordeaux dans dom Devienne, *Histoire de la ville de Bordeaux*, p. 145.

jour-là, le connétable de Montmorency s'informe de ce que signifiait ce cordon ; on le lui dit. Furieux, il tira son épée et fit voler en l'air cette fragile barrière. C'en était fait : la fière cité devait, elle aussi, se courber devant l'omnipotence royale. Le maire saisit bien le cheval à la bride et essaya de retenir le roi. Charles IX poussa en avant ; il fallut s'incliner. Image du suprême effort que la Rochelle devait infructueusement tenter contre Louis XIII et Richelieu.

IV.

La première entrée que j'emprunte aux registres municipaux, peut-être que ceux qui n'existent plus en racontaient d'autres, est celle de Catherine de Médicis et de sa fille, la reine de Navarre. Henri de Navarre, le futur Henri IV, aurait bien voulu visiter Saintes, lorsqu'il était à Brouage en 1576. Il en manifesta même l'intention. Que fait le corps de ville ? Un roi à héberger coûte cher, quoique celui-ci vécût du pain noir des montagnards du Béarn et portât des trous au coude. Aussi, le 27 juin, on députe vers lui deux échevins, Chadeau de la Clochetterie et Relyon. Ils lui font entendre que la ville est fort pauvre. Le roi gascon comprit sans doute : il ne vint pas.

Mais en 1578, deux ans après, sa femme, Marguerite de France, duchesse de Valois, et sa belle-mère, Catherine de Médicis, se dirigent à Cognac. Toujours galants, nos pairs et conseillers décident vers le 23 août, qu'on ira au-devant d'elles. Le 27, on sait positivement qu'elles sont arrivées. Six échevins les reçoivent : Relyon, de Prahec, Senné, Le Berthon, Grelaud et Pichon. On fait un poële que porteront Relyon, de Prahec, Senné et Aymar. Tout est à l'œuvre ; les poètes ont monté leurs lyres ; Johanneau et Gasteuil ont composé « des dixains et des vers, tant en latin qu'en français. » Je ne connais pas Johanneau le poète, et Gasteuil pas davantage. A cette époque on les connaissait un peu, mais surtout Gasteuil. Un poète Saintongeais, André Mage de Fiefmelin, en l'île d'Oleron, énumérant tous les poètes locaux de son temps, s'écrie :

Mais qui est cet esprit qui en poète s'extase,
Dont la foy en sa fin au ciel tend et l'attend ?
C'est Gasteuil qu'Apollon sous soy enthousiase,
Dont l'air hautain sur tout s'entend.

Quels vers ! Et ce quatrain-là n'est pas pire que le sixain des Rochelais sur Catherine de Médicis, « la Sybile chrétienne. »

Toutefois, le corps municipal n'était pas très-rassuré sur la valeur de ces vers, et il avait un peu raison. Présenter aux deux reines de mauvaises pièces, c'était déshonorer Saintes à jamais. Il commet donc deux échevins, François Eschassériaux et Jehan Aymard, au soin de recevoir les dixains et les hexamètres latins. Nous n'avons pas ces échantillons de poésie officielle et saintongeaise ; je le regrette.

Le gouverneur de la ville, M. d'Escoyeux, écrit bien de ne rien faire sans lui, toutefois de mettre la jeunesse en armes. On ne l'écoute guère. Deux hommes sont désignés par paroisse pour faire rassembler les habitants ; mais on ne portera pas d'armes. A quoi bon effrayer deux femmes par la vue des arquebuses? De plus, le maire Henri Moyne, seigneur de l'Espineuil, a visité par lui-même les caves de la rue Saint-Maur. Pichon et Gay sont chargés de descendre dans les autres. On cherche, on goûte le meilleur vin qu'on offrira aux augustes étrangères.

Le 2 septembre, au soir, la reine-mère de France, et la reine de Navarre se présentent. La troupe officielle est à la porte de la ville. A chacun des cantons deux ou trois douzaines de petits enfants offrent des fleurs aux reines. Touchant hommage qui valait peut-être les dixains. Le 9, Catherine de Médicis alla à Pons.

V.

Quatre ans après, la même reine de Navarre revient dans une ville où elle avait été si bien accueillie. Elle était à Saint-Jean d'Angély. On alla au-devant d'elle jusqu'à une lieue. Ceux qui portent le poële sont presque les mêmes : Jehan Relyon, de Prahec, Senné et Dominique du Bourg. C'est le plus éloquent du corps municipal, François Eschassériaux, sieur de Conteneuil, avocat, qui fera la harangue : il avait bien corrigé les vers de Johanneau.

Marguerite de Navarre descendit à l'abbaye de Sainte-Marie, au faubourg Saint-Pallais. L'abbesse Françoise de la Rochefoucauld (1559–1606), lui présenta la croix qu'elle baisa, et l'on chanta le *Te Deum*.

Le lendemain 4 mars, dimanche, devait avoir lieu l'entrée en

ville. A onze heures, maire, échevins, officiers et sergents du corps municipal, conseillers et avocats au présidial, procureurs, sergents, se rendent à l'abbaye des Dames.

La milice bourgeoise, enseignes déployées, tambours battants, fifres et autres instruments résonnants, accompagne l'échevinage. Les gentilshommes à cheval font cortége au lieutenant de M. de Belleville, gouverneur de Saintonge. Le plus ancien échevin, Charles Farnoulx, parle au nom des manants et habitants ; Jacques Tornes, sieur du Breuil, pour le présidial.

On se met en route. La reine est en chaise; à la première porte du pont on lui offre les clefs qu'elle rend gracieusement. Elle s'avance sous le poële. A la porte de l'église Saint-Pierre, elle descend de sa litière « pörtée par deux beaux grands mulets bien équipés. » L'évêque, Nicolas Le Cornu de la Courbe de Brée, chante un *Te Deum*. Jean Goumard, abbé de Chastres et archidiacre de Saintes, dit la messe. Après la cérémonie, la reine avec ses demoiselles d'honneur monte « en litière et coche, » et fait l'ascension du capitole. Là est le château. Elle s'entretient une heure avec le sieur de Belleville.

Le lendemain, 5 mars, à huit heures, l'échevinage se rend à l'abbaye pour faire la révérence à Sa Majesté. Ils restent trois heures ; Marguerite entretient en particulier chacun des conseillers, et chacun a des doléances spéciales. Charles Farnoulx, au nom de tous, ne manque pas de lui présenter une requête importante. Ah ! si la ville pouvait être déchargée de la gabelle et autres subsides ! comme on bénirait Sa Majesté ! comme on serait heureux d'employer l'argent à une magnifique réception ! Marguerite promit d'intercéder auprès du roi, son frère ; dans ces cas les promesses ne coûtent guère et sont toujours acceptées. Il ne paraît pas qu'Henri III ait rien accordé.

La reine, après la messe, monta en litière, et accompagnée de la jeunesse en armes, du corps de ville, de M. de Belleville et des gentilshommes, retourna à Saint-Jean. A une lieue de Saintes, le cortége la quitte.

Je transcris le passage dans toute sa naïveté :

« 3 mars 1582.

« A esté arresté qu'on ira au devant de la dicte Royne en le plus grand nombre et meilleure compagnie qu'on pourra, et de faire

crier à son de trompe de faire tendre chascune rue où elle passera, et présenter les clefs et le poelle ; et pour présenter et porter les clefs et poelle, ont esté députés les sieurs Relyon, de Prahec, Senné et du Bourg, et pour présenter à la porte de la ville ..... et sur les ponts le dict soubz mayre avec quelques échevins de la dicte ville, et pour aller au devant de la dicte Royne, et le plus loin qu'on pourra l'aller trouver, iront au plus grand nombre que se pourra trouver de ladicte ville; et pour faire la harangue, tant pour la justice, mayre, eschevins, manans et habitans de la dicte ville, a esté députe M. François Eschassériaux, conseiller et eschevin de la dicte ville.

« Ce faict, le dict 3e jour du dict mois de mars, est venue de la dicte ville de Saint-Jehan en ceste ville en l'abbaye de Nostre-Dame hors les murs de la présente ville où les dicts officiers, mayre, eschevins, manans et habitans de la dicte ville, toute la jeunesse de la dicte ville avec armes, tambours, phifres et enseignes déployées, furent au devant de la dicte Majesté Royne, environ une petite lieue distant de la dicte ville, où lui fut faict deux harangues par le dict sieur Eschassériaux, pour les dicts officiers, mayre, eschevins, manans et habitans de la dicte ville, et par son capitaine des ponts de la dicte ville, sergent-major de la dicte infanterie, et ce faisant, la conduire, le tout en bon ordre et équipages, jusques à la dicte abbaye, chez Madame l'Abbesse ; laquelle Majesté fut recueillye par la dicte dame abbesse, lui baillant la croix, que la dicte Majesté baisa ; ce faict, fut chanté *Te Deum laudamus ;* et environ six heures du jour, tout incontinent les susdicts officiers, mayre, manans et habitans se retirèrent en la dicte ville.

« Le lendemain, quart jour du mois de mars, jour de dimanche, la dicte Majesté Royne, environ l'heure de onze heures du matin, furent la trouver en la dicte abbaye les sieurs mayre, eschevins, officiers, advocats, procureur, sergents du dict siége de Xainctes, estant en la présente ville, le sieur ..... lieutenant de Monseigneur de Belleville, chevalier de l'ordre, capitaine des cents hommes d'armes de la dicte Majesté le roy, accompagné de plusieurs gentils hommes de sa compagnie, tous à cheval en bon esquipage avec toute la dicte infanterie bien équipée d'avance, enseignes, tambours, phifres et aultres instruments, sont allés trouver la dicte Royne jusques à la dicte abbaye; et eux estant pour le mayre et eschevins, noble homme Charles Farnoulx, le plus ancien

des eschevins, et pour l'absence de M. le mayre, a faict et harangué pour la dicte ville, manans et habitans d'icelle une belle remontrance et harangue à la dicte Majesté, tellement que la dicte Majesté s'est bien contentée ; et après tout incontinent les dicts officiers se sont présentés devant la dicte Majesté et noble homme M. Jacques Tormes, sieur du Breuil, conseiller de Sa Majesté, a aussi faict une belle harangue à la dicte Majesté qu'elle s'est fort contentée. Quant à la noblesse et jeunesse...

« Ce faict la dicte Majesté Royne s'est descendue et mise en chaise, pour s'en venir à la dicte ville, avecques tous messieurs les officiers, soldats et noblesse, et estant sur le premier pont de la dicte ville on lui a présenté les clefs par noble homme ....., qu'elle a rendues subitement au dict ....., laquelle lui a dict ..... ; et suyvant son chemin sur le dict pont de la dicte ville, accompagnée comme dessus ; et estant à la porte première de la dicte ville, le poële lui a été présenté et mis sur la litière où la dicte Majesté estoit portée, par les dicts sieurs Rellyon, de Prahec, Senné, et Du Bourg ; puis a prins son chemin de la dicte porte, tout du long de la grande rue, jusqu'au quartier de Forges, et de la jusques aux portes de Saint-Pierre où elle a esté descendue de sa dicte litière portée par deux beaux grands mulets bien équipés et en bon ordre ; laquelle Majesté a esté reçue par révérend père en Dieu Monseigneur l'Évesque de Xainctes, accompagné de Messieurs les Doyen, chanoynes et chapitre de Xainctes, où ils ont chanté *Te Deum laudamus* en musique, et le *Te Deum* dict et oraison par Révérend Père en Dieu Monseigneur l'Evesque de Xainctes, a commencé la messe qui a esté dicte par Revérend l'Abbé de ..... et Chastres, et icelle dicte, la dicte Majesté avecques ses demoiselles est entrée en leur litière et *coche* ; et s'en sont revenues ; et montées au chasteau de la présente ville, la dicte Majesté est entrée avec quelques demoiselles et gentils hommes ; a .....[1] esté environ une heure avec le sieur de Belle-ville.

« Et amprès s'est montée en sa dicte-litière, pour retourner en la dicte abbaye avecques ses demoiselles, son train, gentilshommes et soldats qui l'on conduite jusques à l'abbaye.

« Et le lendemain jour de lundi, 5 du dict mois de mars, les dicts pairs et eschevins de la dicte ville, environ l'heure de sept à huit

[1] Tous les *blancs* de ce récit sont des lacunes de l'original.

heures, avec messieurs les officiers du Roy, se sont transportés de la dicte ville, tous ensemble en l'abbaye pour aller faire la révérence à la dicte Majesté, où ils ont resté jusqu'à l'heure de onze du dict jour, et bientot après ont été les officiers et eschevins appelés les ungs après les aultres pour iceulx ouyr, lesqueulx ont esté ouys en leurs remontrances mesmement par Me Charles Farnoulx, nommé par les dicts pairs et eschevins, qui a faict plusieurs remontrances à la dicte Majesté, mesmement qu'il luy pleust estre intercesseur envers la Majesté du Roy son frère et la Roÿne sa mère, d'abolir le subside du sel et aultres ; et amprès les dictes remontrances à la dicte Majesté, la dicte Royne a promis estre et faire ce qu'il luy sera possible, et de prier Sa Majesté de supprimer le dict impost ; et amprès la messe dicte, est montée en sa litière, et s'est partie pour s'en aller à Saint-Jehan d'Angely, accompagnée d'une grande quantité de gentilshommes, de M. de Belleville, officiers, pairs et eschevins, toute la jeunesse de la ville, avec armes, tambours et enseignes déployées, qui ont conduit sa dicte Majesté, une grande lieue de la ville pour s'en aller au dict lieu de Saint-Jehan d'Angely, laquelle dicte Majesté leur a baillé congé. »

VI.

Henri IV passa à Saintes. Mais j'ignore l'époque. Son fils et successeur, Louis XIII, honora plusieurs fois Saintes de sa présence. Il fut amené dans la provincé d'abord par le siége de Saint-Jean, par celui de Royan, par celui de la Rochelle. Puis peut-être se souvenait-il que c'était l'évêque de Saintes, Nicolas Le Cornu, qui, le 25 novembre 1615, — et non 1616 selon le *Gallia*, — avait, comme le plus ancien évêque suffragant de la province, célébré, à Bordeaux, en l'absence du cardinal de Sourdis, arrêté par ordre de sa Majesté, son mariage avec Anne d'Autriche. Pour cette cérémonie toutefois, Louis XIII ne vint pas en cette ville. Le 28 septembre 1614, la cour quitte Poitiers ; le 29 elle est à Couet ; le 30 à Ruffec ; le 1er octobre, à Angoulême, où elle resta jusqu'au 4, et où Grelaud, Guillebon et Goy vinrent saluer le roi au nom de la ville de Saintes ; le 4 au soir, à Barbezieux ; le 5, à Montlieu ; le 6, à Bourg ; le 7, à Bordeaux. Au retour, elle passe le 17 à Créon, le 18 à Brenne, à Libourne ; le 22 à Coutras, le 23 à la Rochechalais, du 24 au 28 à Aubeterre, le

29 à Villebois-la-Valette où Épernon la rejoignit avec quatre mille hommes ; du 30 décembre au 2 janvier à la Rochefoucauld, le 3 à Verteuil ; le 5 on part de Civray pour Poitiers.

Louis XIII se dédommagea, cinq ans plus tard. Le roi arrive ; le duc d'Epernon, gouverneur de Saintonge et d'Angoumois, le mande. Aussitôt, le 11 septembre 1620, on s'assemble. Les capitaines des quartiers sont nommés. Ils feront ranger les habitants sous « leur enseigne coronelle. » Quatre échevins porteront le poële, Farnoulx, Huon, Pichon et Roy. Ils auront habits décents de drap de soie, l'épée au côté, au chapeau les couleurs du roi. Le lendemain, nouvelle décision ; les habits seront des robes de taffetas. Grande perplexité pour Farnoulx ; aura-t-il un habit de drap ou une robe de taffetas ? Il écrit donc sur le registre :

« Le dit sieur Farnoulx a dit que par la dernière délibération si il y avait huit eschevins au plus, la question que dessus pour les habits de ceulx qui auraient l'honneur de porter le poële, avait été vidée, et qu'en vertu d'icelle il serait habillé d'habits convenables à grande despence, qui fait qu'il ne peut s'habiller autrement attendu la brièveté du temps, offrant néantmoins porter le chaperon pour la marque de sa qualité d'eschevin. »

On maintient la dernière délibération.

L'habillement des porteurs du poële ainsi réglé, il faut s'occuper du poële lui-même, puis des arcs de triomphe, puis des tapisseries, des armoiries, enfin de la décoration de la fête. L'affaire ne laisse pas d'être grave. Le 14, on mande à midi les maîtres peintres et les maîtres brodeurs. Chasseriaux et Lartigue se présentent. Mais, observe Dominique Duplaix, procureur de la ville, comme il s'agit de l'argent de tous, ne vaut-il pas mieux mettre la fête en adjudication ? Il sera donc battu un ban par tous les cantons et carrefours que, le 15, à midi, « sera baillée au rabais et moins disant» la fourniture de tout ce qui sera nécessaire « pour faire bien et duement les frais de la dite entrée. » Le soumissionnaire devra « bailler bonne et suffisante caution, et être prêt au jour dit. » Mathurin Causelier, commis du trompette, a donc fait sa proclamation. Louis Mineau, maître peintre, demande 3,000 livres ; Jean Michaud, marchand, 2,800 ; Jehan Monbrail, aussi marchand, 2,600 ; Jehan Menac 2,500 ; Etienne Letard 2,300. Deux mille trois cents livres, c'est une forte dépense. Ne pourrait-on pas recevoir Louis le Juste

à moins? L'adjudication est renvoyée au lendemain. Le procureur devra la faire annoncer de nouveau par les rues.

Et le 16, comme le temps presse et que sa Majesté s'avance, on décide qu'on en finira. Maître Brader mit à 2,200 livres, Jehan Monbrail à 2,100. Enfin Minault et Pierre Tercinier, marchands, obtiennent la livraison moyennant 2,000. Ils seront payés par le receveur, 1,000 livres dans huit jours et 1,000 livres « incontinent qu'ils auront fait les frais de la dite dépense. »

Mais les 2,000 livres ne suffisent pas. Le 23, on emprunte 1,028 livres 6 sous, qu'on remet au-mains d'Henri Moyne, Richard, Pichon, Huon, Pitard et Roy, pour être employées à la fête. Puis on priera sa Majesté d'autoriser cette dépense: elle ne pourra refuser, puisque c'est pour elle. Il faut bien que les habitants s'imposent; la malheureuse ville « n'a aucun denier d'octroi, ni autres patrimoines pour faire les dits frais. » On a bien sondé les coins et recoins de la caisse; à force d'y chercher, on est parvenu à y découvrir 12 livres 8 sous: douze francs quarante centimes.

Nous assistons ainsi aux préparatifs de la pièce, avant le lever du rideau. Voilà les coulisses; les scènes préliminaires ont de l'intérêt. Qu'il est fâcheux que le registre des délibérations ne nous ait pas conservé le récit de la solennité! Il n'y a plus même une ligne. Mais nous avons le journal de François Tabourin. Notre chanoine va suppléer au silence de nos édiles. Le *Journal de Jean Heroard*, t. II, p. 249, ne contient que cette note: 1620. « Le 10 septembre, jeudi, il part de Lusignan, arrive à la Motte-Saint-Eloi où M. de Parabère lui donne à dîner. Le 15, mardi. Arrivé à Saintes pour la première fois; en son cabinet, il donne audience à messieurs les députés du parlement de Bordeaux. Le 19, samedi. Il arrive à Bordeaux par la porte du Chapeau-Rouge... » Pourtant il y a un désaccord: Tabourin fixe au 14 l'arrivée à Saintes, tandis que Heroard écrit le 15.

« Le quartorzième jour du moys de septembre l'an mil six centz vingt, le roy Louys XIII fit son entrée en la présente ville de Xaintes, là où M. son frère l'accompagnoit, M. le prince de Condé et aultres princes seigneurs, évêques, et gentilzhommes, et ne coucha qu'une seule nuit en la ville; et le lendemain sur les dix heures du matin, s'en alla à Pons coucher avec tous ceulx qui le suivaient et luy fut droissé par Messieurs de la maison de ville du dict Xaintes, à la barrière qui entre sur le pont, comme une grande porte de ville

fort bien accomodée, au dessus de laquelle porte il y avoit à chascun cousté un ange pint avec chascun une trompette peinte en toille et au milieu d'icelle estoient les armoyries du Roy environnées de laurier. Et entrant dans la ville, despuis la porte qui renferme le pont et tour d'icelle ville, comme l'on vient du faux bourg de Saint-Pallais dans la dicte ville, il y avoit tout le long du pont jusques à la tour où anciennement l'on mettoit les prisonniers, des voultes qui avoient esté droissées, faictes de laurier et d'aultres branches d'arbres, à laquelle voulte il y avoit force fenisl qui avoit esté attaché aux branche des dicts lauriers et aultres arbres qui pandigloient en bas, comme rézins, muscas, persets, panier, melon, concombres, poires, pomes, coudins et aultres fruicts suivant la saison de l'année ; puis entrant dans la ville, à la porte qui entre du pont en la dicte ville, les armoyries du Roy y estoient attachées avecques celles de la ville, puis le long de la grande rue, le tout estoit tendu de linceux et de tapisserie. Là tout le peuple chantoit à haulte voix, « Vive le Roy ! » Puis à l'endroit de l'église de Saincte-Coulombe qui est en la dicte grande rue, y avoit-on dressé ung grand portail faict en façon de porte de ville fort bien accomodé, tellement que l'on eut dict qu'il y avoit au della icelle porte une aultre ville ; et de là s'en alla rendre en l'église de Saint-Pierre de Xaintes là où monsieur de Xaintes avec Messieurs du chapitre l'attendoient. Et estant entré dans icelle église, M. de Xaintes lui fit de la part du clergé une arangue, que puis après mons le doyen d'icelle église lui en fit une aultre de la part du chapitre et luy présenta puis après ung surpelit, une haumuze, une chape et ung bonnet carré ; puis cela faict, son aumonnier print le tout, et sa majesté s'en alla agenouiller devant le grand autel, au siége qui luy avoit esté préparé, au dessus duquel siége y avoit ung poille ou toile de velours cramoisis rouge, auquel estoient les armoyries de sa Majesté, et pendant que l'on chantoit *Te Deum laudamus*, demeura toujours agenouillé, priant Dieu. Lequel dit et chanté se retira à son logis à l'evesché, là où il logea et ne coucha qu'une nuict en la ville et le lendemain s'en alla en Gascogne, Béarn et Navarrin [1]. »

[1] Voici une autre relation qui confirme celle de Tabourin :

« Ce qui fut fait à l'entrée de Louis treisième, roy de France et de Navarre en l'église cathédrale de Saintes, le 14 septembre 1620, à quatre heures du soir.

« Premièrement on mit un tapis de velours tané avec son coussinet de contre le

Les poètes s'étaient mis en frais. Aux arcs triomphaux pendillaient non pas des lauriers, mais des vers et des images allégoriques. Au pied d'une Victoire l'imitateur saintongeais de Virgile s'écriait :

« Voici que le généreux fils de Henri s'avance. Sèche tes pleurs, heureuse terre des Santons. Il arrive ton roi, tout brillant des triomphes que Mars n'a point ensanglantés. La justice et la paix, tels sont les présents qu'apporte le grand roi.

Henrici Lodoïcus adest generosa propago.
Luge, ora felix Santonum :
Adventat rex ecce tuus, rex ecce triumphis
Marte incruento splendidus.
Justiciam pacemque tibi, gens Santona, magni
Sacra ora principis ferunt.

Au-dessous d'une Renommée se lisait ce distique :

Santonici cives, regem cognoscite vestrum.
Terrarum splendor, rex Lodoïcus adest.

Habitants de Saintes reconnaissez votre roi. Splendeur de l'univers, le roi Louis s'avance.

« A l'entrée du costé senestre estoit un poile de satin bleu, faict en ovalle, parsemé de soixante fleurs de lis en broderie d'or et de plusieurs LLL couronnées. A chacun visage il y avoit un grand escusson portant les armes de France, et au fond du dée, qui estoit, comme la doublure des pentes doublées de taffetas blancs, un plus grand. La frange de soie bleue avec la crispine d'or, portés par nobles hommes Denis Huon, Daniel Farnoux, Josué Pichon et

bénitier où Mons. L'Evesq. était en habit d'évesque avec ses deux archidiacres chappés : Messieurs du chapitre y étaient chappez; M. de Xaintes lui donna la croy à baiser et fit son harangue, M. le Doyen fit la sienne; à la fin lui présenta un surpellit, haumusse, chappe et bonnet. M. de Xaintes et le chapitre retournèrent au chœur. Le Roy se feut mettre devant le maitre autel, dessous un daix qui étoit de velours rouge cramoisy, le tapis de mesme et le coussinet que M. l'Evesq. fit faire; il coutoit cinq cent cinquante livres. Le Roy etant accommodé, M. de Xaintes antonna le *Te Deum*. A la fin dit deux ou trois oraisons. M. Moreau, trésorier, accompagné de trois Messieurs, fut au souper du roy, luy présentèrent du meilleur vin et quatre douzaines de miches. Le roy remercia le chapitre; tout fut avec honneur. »

Journal politique et littéraire de Saintes, 30 mai 1810, n° 14, première année, p. 5.

Pierre Roy, tous échevins. Le Roy, soit par humilité, soit pour être mieux vu de ses subjets, ne se voulut mettre sous le dée, occasion que plusieurs ne le connaissans, ne crioient : Vive le Roy. Les deux costés du pont Dorman estoient garnis des plus notables habitans ; sur le portique du levis devant la tour de Mautrible, estoit une architecture couverte de lauriers représentant un grand portail dans lequel estoient trois écussons des armes de France et de Navarre. Depuis la tour ancienne jusques au pavillon qui joint la tour en ovalle, si estendoit une tourelle couverte de feuillages si épais que le soleil ne la pouvoit pénétrer ; ces ramages estoient garnis de toutes sortes de fruicts qui recréoient et la vue et la soif des passans. Ce jour fort serain succéda aux facheuses pluies, ainsi le Roy entrant en la ville de tous costés tapissée et sablée par le bas. L'air estoit rempli de joieuses acclamations à l'honneur de sa Majesté et bonheur de ses subjets. Proche du canton des Forges fut dressé un portal d'ordre corinthe avec ses enrichissemens de chapitaux, architraves, mollures, frises et corniches ; au pied de chaque colonne du dit portal estoient deux figures aussi grandes que le naturel, chacune représentant une saincte avec une palme d'une main et un cœur de l'autre, qu'elles offroient au Roy comme représentant le cœur des citoyens de la ville de Xaintes, ce qui étoit plus intelligiblement représenté par un sisain escrit en lettres d'or sous un portique au milieu d'un portal dans lequel le portrait du Roy au naturel paroissoit habillé en sainct Loïs et à ses pieds ses armes. Les vers furent prononcés par un jeune enfant qui estoit sur un théâtre à costé du portal lorsque sa Majesté passa :

Nous mettons en vos mains les reines de nos âmes,
Les clefs de nos désirs, et voulons que ces dames
Vous aspendent nos cœurs que nous vous présentons.
Mais non, Sire, nos cœurs sont sous votre puissance,
Ainsi nous n'en pouvons avoir la jouissance ;
Si vous nous les rendez, nous vous les offrirons. »

Quelque commissaire délégué municipal avait-il revu les vers ? Les archives au moins n'en font nulle mention. Hélas ! on avait jugé à propos de les consigner sur les registres après les avoir affichés. *Le Journal politique et littéraire de Saintes* les a reproduits avec la relation de la fête. C'est ainsi qu'a été conservé ce spécimen de poésie locale.

Le duc d'Epernon harangua sa Majesté. Son discours a été publié,

je regrette de ne l'avoir pas, il eût été curieux de comparer la prose aux vers.

« L'arcade passée, le roy alla en l'église cathédrale recevoir les cérémonies requises ; de laquelle sortant, il alla voir la citadelle ; descendant du château, il se retira dans le palais épiscopal qui lui avoit esté préparé pour son logement; il partit dès le matin suivant, et alla en Béarn. »

Louis AUDIAT.

(*La fin prochainement.*)

SOCIÉTÉ DES ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA SAINTONGE ET DE L'AUNIS.

Une Société vient de se former à Saintes, pour la publication de documents inédits, pièces et travaux historiques concernant les provinces de l'Aunis et de la Saintonge, la Généralité de La Rochelle et les anciens diocèses de La Rochelle et de Saintes. Les incendies, dont cette contrée a eu particulièrement à souffrir, sans compter les termites, et tout récemment l'anéantissement complet des archives si importantes de la ville de Saintes ont montré la nécessité de multiplier par l'impression les pièces uniques. Le but de la Société, essentiellement historique, est donc de préserver de la destruction en les publiant les pièces de nos archives privées ou publiques qui ont échappé à des désastres trop répétés, de fournir des matériaux à ceux qui ont le goût des recherches historiques; de mettre à la portée de tous des documents manuscrits qui, dispersés, souvent fort difficiles à lire par les personnes peu versées dans la science paléographique, ne peuvent être fructueusement consultés. Le moyen d'arriver à ce résultat, c'est l'association. Chaque souscripteur s'engage à verser 12 francs par an, et reçoit les publications de la Société.

La Société compte déjà plus de cent trente membres. Elle se réunira chaque année en assemblée générale et successivement, autant que possible, dans chacune des villes de la circonscription. Elle adresse son plus pressant appel à tous ceux qui ont l'amour du pays et le souci de son développement intellectuel.

La Société recevra avec reconnaissance les communications (1) qu'on voudra bien lui faire de toute pièce manuscrite *antérieure à* 1790 : contrats, arrentements, aveux et dénombrements, mémoires, actes d'état-civil ou lettres de personnages connus, etc. ; qui pourront être publiés en entier selon l'importance ou analysés dans son recueil.

(1) Les communications, adhésions, souscriptions, peuvent être adressées à M. Louis AUDIAT, bibliothécaire-archiviste, à Saintes.

NOTES

Prises aux archives de l'État-civil de Paris.

(*Suite* *)

Madaillan (Claude-Armand de), né le 4 novembre 1673, fils d'Armand, marquis de Lesparre et de Lassay (S. N. des Ch.).

— Constance-Léontine, née le 23 janvier 1716 ; Agathe-Léontine, née le 4 mars 1719, morte le 26 septembre 1720, filles de Léon, marquis de Lesparre, et de Reine de Madaillan de Lesparre (S. S.).

— Constance-Adélaïde, morte le 28 février 1725 à cinquante ans, veuve de Gaspard de Coligny (S. S.).

Madronnet du Tasta (Gaspard-Joseph de), né le 23 mai 1770, fils de Pierre-Joseph, comte de Saint-Eugène, et de Diane-Charlotte-Adélaïde d'Elbos de la Borde (S. S.).

Magdeleine (Bonaventure-Yves de la), prêtre du diocèse de Paris, mort le 11 mars 1764 à cinquante-six ans (S. P.).

Magnin (Claudine-Thérèse), morte le 28 février 1758 à cinquante-cinq ans, épouse de Charles-Alexandre de Hénault de Bertaucourt, ancien capitaine d'infanterie (S. J. du H. P.).

Magny (Louise-Catherine de), morte le 16 septembre 1777 à quatre-vingts ans, veuve en premières noces de Louis de Gourdon, intendant des armées et en secondes, de Claude-Louis, marquis de Massiac, vice-amiral de France (S. E.).

Mahé de la Bourdonnais (Jean-Jacques), né le 14 juillet 1741, fils de Bertrand-François, gouverneur de l'île de France, et de Catherine Verquin (S. R.).

— Louis-François, mort le 11 avril 1789 à quarante-quatre ans, époux de Marie-Josèphe-Honorade O'Friel (S. S.) dont : Louis-

* Voyez 3e et 4e liv., Mars et Avril 1874, p. 112.

Hercule-Marie, né le 22 février 1776, et Robert-Marie, né le 4 juillet 1777 (S. E.).

Mahy (Guillaume-François), fils de Guy-Guillaume, baron de Cormeré, et de Thérèse Charpentier, marié le 22 novembre 1770 à Jeanne-Charlotte de Frédefont, fille d'Antoine, seigneur de Saint-Georges, et de Charlotte-Madeleine Langlois (S. E.).

Maignard (Marie-Thérèse-Diane), née le 1er juin 1768, et Albertine-Élisabeth-Charlotte-Jacqueline, née le 24 février 1770, filles de Pierre-Charles-Étienne, marquis de la Vaupalière, et de Diane-Henriette-Joséphine-Jacqueline de Clermont d'Amboise (S. M. M. la V. l'É.).

Maillard (Jean-Baptiste-François), né le 4 mai 1775, fils de N., sieur de Trézy, directeur de la régie des domaines du roi, et de Louise-Josèphe Racine-Dormon (S. N. des Ch.).

— Innocent-Hector, comte de Landreville, mort le 2 juillet 1783 à quarante-neuf ans, époux d'Ursule Arnould de Prémont (S. E.).

— N..., né et mort le 21 novembre 1784, fils de César-Hector, baron de Landre, capitaine de dragons, et de Marie-Jeanne Le Couturier de Fournau (S. E.).

Maillé (Anne-Charlotte de), née le 17 septembre 1711, fille de Charles-André, marquis de la Tour-Landry, et de Suzanne-Antoinette de Rancuré (S. S.).

— René-César-François, marquis de Benhart, mort le 11 janvier 1750 à vingt-trois ans, fils de René-François, et d'Anne-Françoise-Madeleine de la Luzerne (S. S.).

— Fortuné-Louis-Amélie, comte de la Tour-Landry, inhumé le 13 avril 1764.

— Charles-Antoine, né le 28 mars 1767, mort le 26 juin 1772, fils naturel de Charles-René, comte de la Tour-Landry, maréchal des camps et armées du roi, et de Catherine-Élisabeth Ray de la Cour (S. E.).

— Charles-François-Armand, né le 10 janvier 1770, et Charles-Jean, né le 24 juin 1771, fils de Charles-René, comte de la Tour-Landry, et de Madeleine-Angélique-Charlotte de Bréhan (S. S.).

— Marie-Éléonore, morte le 14 janvier 1777 à soixante-cinq ans,

veuve de Jean-Baptiste-François-Joseph, comte de Sade (S. J. du H. P.).

— Fortuné-Charles-Louis-François, né le 24 août 1777, et Blanche-Félicité-Charlotte, née le 26 mars 1781, enfants de Jean-Louis, vicomte de la Tour-Landry, et de Perrine-Jeanne-Marguerite Le Roux (S. S.).

— François-Alexis, comte de Brézé, veuf de Marie-Angélique Hurault de Veuil, remarié le 9 novembre 1778 à Rosalie de la Bourdonnaye, veuve de Louis-Marie Juchault, comte des Jamonières (S. S.).

— Alexandre-Armand-Fortuné, né le 10 mars 1787, fils de François-Alexis, comte de Brézé, et de Marie-Jeanne Jolly (S. S.).

— Duc Charles-René, mort le 15 janvier 1791 à cinquante-huit ans, époux de Madeleine-Angélique-Charlotte de Bréhan (S. S.).

Maillot (Philippe), écuyer, seigneur de Villelouan, veuf de Marie de Saint-Pol, remarié le 7 février 1678 à Aimée Pelard, fille de Jean, chevalier, seigneur de Montigny, et de Suzanne Lamy (S. A. des A.).

Mailly (Victor-Augustin de), né le 25 octobre 1655, fils du marquis Louis, et de Jeanne de Monchy (S. Victor).

— Thérèse, née le 26 septembre 1677, fille de Louis, capitaine-lieutenant des gendarmes du prince de Condé, et de Marguerite de Mareau (S. N. des Ch.).

— Pierre-Gilbert-Armand, né le 2 novembre 1709, fils de feu François-Auguste-Armand, et de Marguerite Bertheau de la Vergne de la Renaude (S. S.).

— Louise-Julie, née le 16 mars 1710; Diane-Adélaïde, née le 13 janvier 1714; Hortense-Félicité, née le 11 février 1715; Marie-Anne, née le 5 octobre 1717, filles de Louis, marquis de Neelle, et de Félix-Armande de Mazarin (S. S.).

— Marie-Françoise, inhumée le 26 décembre 1715.

— Élisabeth, morte le 12 février 1728 à vingt-six ans, épouse de Charles-Gaspard de Saulx, vicomte de Tavannes (S. S.).

— Louis-Joseph-Honoré, né le 10 décembre 1736, mort le 13 mars 1756, fils du marquis Victor-Alexandre, et de Victoire-Delphine de Bournonville (S. S.).

— Marie-Anne, duchesse de Châteauroux, morte le 8 décembre 1744 à vingt-sept ans, veuve de Jean-Baptiste-Louis, marquis de la Tournelle, seigneur de Chaumard et de Coraucy (S. S.).

— Marie-Françoise, demoiselle du Breuil, morte le 27 janvier 1746 à cinquante-un ans, épouse de Gabriel-Charles-François, marquis d'Angennes (S. M. la V. l'É.).

— Comte Louis, mort le 30 juillet 1748 à cinquante-quatre ans (S. S.).

— Antoinette-Marie-Victoire, née le 30 juin 1748, morte le 28 juillet 1749; Alexandre-Louis-Antoine, né le 25 septembre 1749, mort le 20 septembre 1753; N..., né le 22 janvier 1751, inhumé le 9 février 1751; Bernard-Honoré-Louis, né le 24 janvier 1752, enfants du marquis Louis, et de Françoise-Antoinette Kadot de Sébeville (S. M. M. la V. l'É.).

— Marquis Victor-Alexandre-Cyr, mort le 21 avril 1754 à cinquante-sept ans huit mois (S. S.).

— Angélique-Thérèse, demoiselle d'Haucourt, morte le 17 juin 1756 à soixante-quinze ans (S. S.).

— Pierre-Nicolas, écuyer, capitaine du régiment de Champagne, mort le 28 février 1767 (S. R.).

— Louis, marquis de Neelle, mort le 7 septembre 1767 à soixante-dix ans (S. S.).

— Diane-Adélaïde, morte le 30 novembre 1769 à cinquante-cinq ans, épouse de Louis de Brancas, duc de Villars (S. S.).

— Pierre-Louis-Sophie, né le 7 mars 1768, mort le 4 décembre 1770; Adélaïde-Hortense-Gabrielle, née le 11 janvier 1769; Caroline-Louise-Julie, née le 24 février 1775, morte le 23 janvier 1777, enfants de Louis-Joseph-Augustin, marquis de Neelle, et d'Adélaïde-Julie d'Hautefort (S. S.).

— Marie-Joséphine, née le 14 et morte le 17 novembre 1769, et Gabriel-Marie-Joseph, né le 22 février 1772, mort le 23 février 1774, enfants du marquis Louis-Marie, et de Marie-Jeanne de Talleyrand-Périgord (S. S.).

— Alexandre-Louis-Marie-Gabriel, né le 23 juin 1770, mort le 24 juin 1771; Alexandre-Louis-Marie-Hercule, né le 4 mai 1773, mort le 15 du même mois, et Anselme-Louis-Gabriel-Martial, né le 1er juillet 1776, enfants du vicomte Alexandre-Louis, colonel du

régiment d'Anjou, et d'Adélaïde-Marie de la Croix de Castries (S. S.).

— Marquis Louis-Cyr, mort le 2 octobre 1774 à cinquante-deux ans (S. S.).

— Anne, morte le 5 février 1776, veuve de Christophe-Alexandre Pajot, marquis de Villiers, et remariée à Antoine-Bernardin, comte du Châtelet (S. S.).

— Jeanne-Constance, morte le 15 septembre 1783 à quarante-neuf ans, épouse de Marc-René de Voyer de Paulmy-d'Argenson (S. E.).

— Vicomte Alexandre-Louis, mort le 22 janvier 1787 à quarante-trois ans (S. S.).

— Anne-Adélaïde-Julie, morte le 24 décembre 1789 à vingt-quatre ans, épouse de Louis-Marie, duc d'Arenberg (S. M. M. la V. l'É.).

— Jeanne-Sophie, née le 23 décembre 1791, fille naturelle de Louis, marquis de Neelle, et d'Anne-Sophie-Constance du Poirrier (S. J. du H. P.).

Maindestre (Antoinette-Marie-Pauline de), née le 25 mai 1776, fille de Jean-François, et de Benoîte de Tolozan (S. N. des Ch.).

Maine du Bourg (Marie-Antoinette-Charlotte du), morte le 14 décembre 1769 à soixante ans, veuve de Louis de Lostanges, marquis de Béduer (S. S.).

Mainon (Guillaume-François), né le 21 mars 1719, fils de Vincent, conseiller, seigneur de Marmouse, et d'Agnès Bouvard de Fourqueux (S. S.).

Maisniel (Armand-Jean-Étienne du), né le 8 juillet 1768 (S. M. M. la V. l'É.), fils de Jacques-Étienne, marquis de Saumery, et de Jeanne-Madeleine-Antoinette-Pulchérie le Petit d'Avesnes, marié le 23 mai 1786 à Cécile-Agathe-Adélaïde de Riquet, fille de Victor-Maurice, comte de Caraman, et de Marie-Anne-Gabrielle-Josèphe-Françoise-Xavière d'Alsace-Hénin-Liétard, dont : Stéphanie-Cécile-Gabrielle, née le 11 août 1787, et Louise-Cécile-Antoinette, née le 25 juin 1790 (S. S.).

Maissat (Étienne-François de), né le 2 février 1680, fils de

François, seigneur de Leueuille et Malvoisine, et de Marie Simon (S. N. des Ch.).

— Pierre, seigneur de Leueuille, conseiller du roi, fils de Claude, secrétaire ordinaire de M. le prince, et de Gabrielle Guillemin, marié le 25 octobre 1681 à Marie Lambert, fille de Guillaume, conseiller du roi, et de Marie de Montchal (S. A. des A.).

Maistre (Jean le), baptisé le 12 février 1604, fils de noble homme Jérôme, sieur de Bellejambe, et conseiller en la Cour de Parlement, et de Renée le Foveure (S. G.).

— Madeleine, née le 26 avril 1677, fille d'Anne, conseiller du roi, et de Catherine Huguet (S. A. des A.).

— François-Marie, né le 22 mai 1700, et Paul-Marie, né le 25 septembre 1702 à la Garlaye (paroisse de Derval, diocèse de Nantes), baptisé à Paris le 17 février 1715, enfants de Jean-René, comte de la Garlaye, et d'Anne-Élisabeth de Scépeaux (S. S.).

— Denis-Jérôme, mort le 26 octobre 1672, fils de Jérôme, premier président aux enquêtes, seigneur de Bellejame (S. A. des A.).

— Louise-Marguerite, morte le 29 octobre 1786 à soixante-dix-huit ans, veuve d'Étienne Perrinet de Jars, secrétaire du roi (S. M. M. la V. l'É.).

Malabarbe (Marie-Thérèse de), née le 27 octobre 1677, fille de Charles, chevalier de Massée, Vandeuve, etc., et de Marie le Hallée (S. N. des Ch.).

Malafosse (Alexandre de), né le 19 octobre 1732, fils de Jean-Baptiste-Antoine, baron de Couffour, et de Marie-Anne de Grossolles (S. S.).

Malartic (Anne-Angélique de), dame d'Artigues, comtesse de Montricourt, morte le 28 mai 1726 à soixante-dix-huit ans (S. R.).

— Marie-Thérèse, morte le 12 décembre 1728 à quatre-vingt-six ans, veuve de Gabriel de Ruffignac, seigneur de Malzac (S. R.).

— Jean-Louis, mort le 7 février 1757, et Abel-Louis-François, né le 15 novembre 1760, fils de Jean, écuyer, sieur de Fondat, et de Marie-Anne Faure (S. R.).

— Charlotte-Marie, née le 17 décembre 1767, fille d'Amable-Gabriel-Louis-François, et d'Élisabeth de Faventines (S. E.).

— Anne-Jacqueline- Sophie, morte le 19 janvier 1788 à trente-un ans, épouse de François Puissant, écuyer, fermier-général (S. E.).

— Denise-Louise–Nathalie, baptisée le 24 janvier 1789, fille de Jean-Baptiste-Anne, conseiller du roi, et de Françoise-Charlotte de Floissac (S. R.).

— Marie-Adélaïde, morte le 26 août 1789 à trente-six ans, épouse d'Anne-Adrien-Salomon Le Roy de Petitval, régisseur général du roi (S. R.).

Malbec-Monjoe (Barnabé-Louis-Gabriel-Charles), né le 4 mars 1784, fils de Christophe–Joseph, comte de Briges, et de Charlotte-Rose-Jacqueline d'Osmond (S. M. M. la V. l'É.).

Malestroit de Bruc (Armand-Auguste-Corentin de), né le 20 septembre 1791, fils de Jacques-Louis-Henri, comte de Montplaisir, et d'Adélaïde-Françoise Maudet (S. G. l'Aux.).

Malet (Alexis–Jean-Robert), né le 9 mars 1754, fils de Louis-Robert-Charles, enseigne des gendarmes de Bourgogne, marquis de Graville, seigneur de Cramail, Doudalle, Pretole, etc., et d'Angélique-Marie Surirey de Saint–Remy (S. P.).

— Louis-Robert–Charles-Adrien, né le 3 août 1775 (S. N. dés Ch.), et Robert-Louis-Charles-Marie, né le 26 juillet 1777 (S. M. M. la V. l'É.), fils de Louis–Robert-Charles, marquis de Graville, et de Jacqueline–Françoise-Charlotte du Hamel.

— Louis-Robert, comte de Graville, mort le 18 décembre 1776 à soixante–dix-neuf ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie–Félicité–Nicole, née le 9 juillet 1786, fille du comte Henri-Joseph, et de Marie-Nicole Tessier (S. M. M. la V. l'É.).

— Gilbert-Joseph-Gabriel-Sidon-Amand–Fidèle, seigneur de Vandègre, fils de François-Marie-Josserand, baron de la Forest, et de Louise-Sidonie-Victoire de la Fontaine, marié le 16 avril 1787 à Marthe de Boysseulh, fille de François, mestre de camp de cavalerie, et de Louise-Madeleine d'Estaing (S. S.).

Maleteste (Claude), sous-diacre, seigneur d'Escutigny, mort le 26 août 1769 à quatre-vingt-dix ans (S. E.).

— Jean-Joseph-Louis, né le 24 mars 1781, fils du marquis Jean-

Louis, et de Marie-Josèphe-Françoise-Bonne Deshaulles, tenu par son aïeul Jean-Laurent, comte Deshaulles, chevalier de Saint-Louis (S. R.).

Malézieu (Louise-Françoise-Charlotte de), fille de Pierre, seigneur de Chastenay, et de Louise-Marthe Stoppa, née le 24 juillet 1718 (S. R.), morte le 15 mai 1792 (S. M. M. la V. l'É.), veuve de Louis de Saint-Chamans.

Malherbe (Basile), né le 2 janvier 1760 (S. S.), et Augustin, né le 6 novembre 1762 (S. J. du H. P.), fils d'Augustin, chevalier, procureur général, président trésorier de France au bureau d'Alençon, et de Madeleine Sauvage.

Malide (Louise-Marguerite-Élisabeth de), née le 17 avril 1727; Jean-Louis, né le 25 février 1729, et Adélaïde-Marie, née le 18 avril 1741, enfants de Louis, chevalier, lieutenant aux gardes françaises, et d'Élisabeth-Françoise Prondre (S. R.).

— Madeleine, morte le 12 juin 1760 à deux ans, fille de Louis, et de Marie-Antoinette Giry de Vaux (S. M. M. la V. l'É.).

Mallat de Monseaux (Marie-Anne de), morte le 7 décembre 1718 à soixante-huit ans (S. R.).

Malon de Bercy (Maximilien-Emmanuel-Charles de), fils de Nicolas-Charles, seigneur de Conflans, et de Marie-Françoise Tachereau de Bauldry, marié le 4 juin 1776 à Catherine-Marie de Simiane, fille du marquis Antoine-Charles-Augustin-Joseph, et de Louise-Marie de Saint-Quentin de Blet (S. S.).

Maloteau (Romain-Ignace), né à Mons le 28 février 1810, fils d'Auguste-Joseph, comte de Guerne, et de Mélanie Rousseau de Launois, marié le 10 mai 1845 à Henriette-Marie Feutrier, née à Paris le 18 décembre 1825, fille du baron Alexandre-Jean, pair de France, et d'Anne-Marie-Joséphine Cabal (X^e^ arr.).

Malouet (Louis-Antoine-Victor), né le 20 mars 1780, fils de Victor-Pierre, écuyer, conseiller du Roi en ses conseils, et de Marie-Louise Beholle (S. S.).

Manca-Amat (Vincent-Marie-Joseph), duc de Vallombrosa et de l'Asinara, né à Sassari le 11 octobre 1785, fils de Jean, marquis de

Mores, mort à Tissi en août 1802, et de Rose Amat-Maglino, morte à Sassari en novembre 1826, marié le 31 août 1831 à Léontine-Alexandrine-Claire de Galard, née à Paris le 16 février 1809, fille d'Alexandre-Louis-René-Toussaint, comte de Brassac de Béarn, et de Catherine-Victoire Chapelle de Jumilhac (X^e^ arr.).

Mancini-Mazarin (Diane-Adélaïde-Zéphirine de), née le 5 février 1726 ; N.., né et mort le 29 décembre 1726 ; Louis-Marie, né le 19 novembre 1727 ; N..., né le 29 juillet 1730, enfants du marquis Jacques-Hippolyte, et d'Anne-Louise de Noailles (S. R.).

— Julie-Hélène-Rosalie, née le 13 septembre 1740 ; Adélaïde-Diane-Hortense-Délie, née le 27 décembre 1742 ; Jules-Frédéric-Barbon, né le 14 octobre 1745 (S. R.), mort le 19 septembre 1753 (S. S.), enfants de Louis-Jules-Barbon, duc de Nivernais, pair de France, et d'Hélène-Angélique-Françoise Phélyppeaux de Pontchartrain.

— Marie-Olympe-Emmanuelle, morte le 24 janvier 1754 à quatre-vingt-neuf ans, veuve de Louis-Christophe Gigault, marquis de Bellefonds (S. S.).

— Julie-Hélène-Rosalie, morte le 15 novembre 1780 à quarante ans deux mois deux jours, veuve de Louis-Marie Fouquet de Belle-Isle, comte de Gisors (S. S.).

— Louis-Jules-Barbon, duc de Nivernais, veuf d'Hélène-Angélique-Françoise Phélyppeaux de Pontchartrain, remarié le 14 octobre 1782 à Marie-Thérèse de Brancas, veuve de Jean-Anne-Vincent de Larlan de Kercadio, comte de Rochefort (S. S.).

Mandat (André-Louis-Galiot de), né le 2 août 1787, fils du marquis Alexandre, sous-lieutenant aux gardes françaises, et d'Andrée-Marie Léger (S. N. des Ch.).

— Galiot-Marie-François-Ernest, comte de Grancey, né à Grancey-le-Château le 25 mai 1808, fils d'Adrien-Simon-Galiot-Marie, et de Charlotte-Marguerite-Pauline de Paris la Brosse, marié le 17 mai 1830 à Jeanne-Louise-Laurette-Eugénie-Rachel de Cordoue, née à Paris le 28 décembre 1809, fille du comte Joseph-Gabriel, et de Camille-Eugénie-Charlotte-Rhingarde de Montboissier-Beaufort-Canillac (1^er^ arr.).

Manessier (Marie-Charlotte), morte le 10 août 1752 (S. R.).

MANIBAN (Françoise de), morte le 23 mars 1751 à quarante-trois ans, inhumée le 24 à la Visitation de la rue Saint-Jacques, veuve de Louis-Auguste de Bourbon, marquis de Malause (S. S.).

MANJOUAN DE LA PERRIÈRE (Georges), écuyer, colonel d'infanterie, natif de Marmande, mort le 24 janvier 1789 à soixante ans (S. E.).

MANNAY (Henri-Alexandre-Joseph-Gabriel de), âgé de cinquante ans, fils de Marc-Antoine-Augustin, seigneur de Campe, et de Marie-Angélique le Fournier de Wargemont, marié le 8 mai 1752 à Élisabeth-Louis de Gouy, âgée de vingt-deux ans, fille de Michel-Jean, marquis d'Arsy, et de Françoise-Madeleine Tarteron de Monstiers (S. J. du H. P.).

MANNEVILLE (Marie-Thérèse de), morte le 17 février 1687 à vingt-deux ans, fille de feu François-Bonaventure, et de Marguerite d'Aligre (S. S.).

— Gabriel-Simon, conseiller au grand conseil, mort le 15 août 1790, veuf d'Isidore-Catherine de Pintrel (S. G.).

MANOURY DE SÉNONVILLE (Jeanne-Élisabeth de), morte le 17 février 1770 à quatre-vingt-six ans, veuve en premières noces d'Alexandre-Joseph de la Noue, comte de Vair, et en secondes, d'Alexandre de Briçonnet (S. J. du H. P.).

MANVILLE-ELWARD (Julie-Madeleine-Antoinette), morte le 6 septembre 1774 à quarante ans, épouse de Louis, marquis de Prie, seigneur haut justicier des marquisats de Planes, Courbépine, etc., et veuve en premières noces de Milord Guillaume Shirley, gouverneur des îles de Bahama (S. E.).

MARASSÉ (Jean-René-Blandine de), fils du comte Jean-Paul, et d'Élisabeth de Larrée, marié le 18 février 1773 à Anne-Françoise-Charlotte Loir, fille de Daniel-Raoul-Charles, comte du Lude, et de Marie-Françoise-Angélique Bachelier (S. J. du H. P.).

MARAYS (Marie-Madeleine du), baptisée le 24 décembre 1637, fille de Nicolas, et de Catherine Nublin (S. G.).

— Marthe, âgée de trente-quatre mois, et Madeleine, âgée de trois mois, baptisées le 20 avril 1638, filles de Jean, conseiller du roi, et d'Anne Fleury (S. G.).

MARBAIS (Joseph-François-César), fils de Philippe-François-

Eugène, seigneur de Verval, et de Marie-Anne-Françoise de Leval, marié le 26 mai 1789 à Julie-Joséphine du Fos, fille d'Alexandre-Louis-Victor, comte de Méry, et de Marie-Dieudonnée Cuperlier (S. S.).

Marbeuf (Louis-Charles-René de), âgé de quarante-deux ans, fils de Charles-François, et de Jeanne-Jacquette de Muzillac, marié le 30 mai 1752 à Eléonoré-Julie de Quémadeuc, âgée de quarante-huit ans, veuve de Guy-Anne-Julie Gouyon de Vanduran (S. S.).

— N. né le 14 mars 1761, mort le 4 octobre 1762, enfant (qu'on baptise comme garçon et qu'on enterre comme fille), du marquis Jacques-Ange, et d'Henriette-Françoise Michel (S. M. M. la V. l'É.).

Marc de la Ferté (Marie-Anne), née le 7 avril 1681, fille de Charles, chevalier, seigneur de Reux, et de Marie-Françoise Amyot (S. N. des Ch.).

Marcé (René-François-Victor de), mort le 12 février 1786 à six ans un mois, fils du comte René-Jérôme, et de Jeanne-Élisabeth Vaquette de Leuchères (S. J. en G.).

Marcenay (Jules-David-Louis de), né le 14 février 1777; Louis-Charles-Édouard, né le 17 mai 1786, mort le 1er octobre 1787, fils de Michel-Louis, chevalier, et de Françoise-Perrette Vernier (S. E.).

Marchal de Saincy (Louis-Pierre-Sébastien), chevalier, capitaine de cavalerie, mort le 6 juin 1788 à soixante-treize ans (S. E.).

Marchant de Varennes (Victoire-Louise), morte le 14 mai 1789 à quarante-un ans, épouse de Gabriel Sénac de Meilhan, maître des requêtes (S. E.).

Marcieu (Perrette-Augustine-Sidonie-Edmée de), née le 13 août 1784; Victor-François-Eugène-Edme, né le 16 janvier 1786, et Victor-Oronce, né le 18 janvier 1787, enfants du marquis Nicolas-Gabriel-Edme, et de Charlotte-Adélaïde de Broglie (S. S.).

Marcillac (Geneviève de), née le 1er juin 1677, fille de Claude, conseiller secrétaire du roi, et de Catherine Obriot (S. N. des Ch.).

Marck (Félicité-Charlotte de la), née le 12 octobre 1705, fille du

comte Louis-Pierre, et de Marie-Marguerite-Françoise de Rohan-Chabot (S. S.).

— Jules-Louis-Jean-Claude, mort le 15 mai 1734 à deux ans sept mois, fils du comte Louis-Engelbert, et de Marie-Anne-Hyacinthe Wisdelou (S. S.).

Marclesy (Gabriel-Charles de), né le 9 mai 1727, fils de Jean-Joseph-Nicolas, capitaine dans le régiment suisse de Courten, et de Marie-Catherine-Jeanne le Laboureur (S. R.).

Marcombe (Suzanne de), morte le 21 août 1782 à cinquante-six ans, épouse de Pierre-Gédéon, comte de Nolivos (S. E.).

Marconnay (Louis-Jules-Théodore de), né le 27 décembre 1788, fils du comte Louis-Isaac-Auguste, et de Louise de Badier (S. E.).

— Louise-Cécile-Maximilienne, morte le 2 décembre 1788, fille du marquis Louis-Michel, lieutenant-colonel d'infanterie, et de Louise-Joséphine Titon (S. J. du S.-P.).

Marcoureau (Guillaume), baptisé le 10 février 1638, fils de Pierre, sieur de Beaulieu, et de Marie Boulanger (S. G.).

Mare (Edme-Jean-Baptiste-Stanislas, comte de la), seigneur d'Aluze, grand bailli de la noblesse des États de Bourgogne, mort le 18 septembre 1788 à cinquante ans (S. E.).

Maré d'Azincourt (Apolline-Charles-Édouard de), né le 17 octobre 1788, fils de Louis-Marie-Stanislas, et d'Hélène-Antoinette de Guilbert (S. M. M. la V. l'É.).

Marescalchi (Napoléon-Charles-Ferdinand), né à Paris le 27 mai 1812, fils de Charles-Alphonse-Marcel, et d'Ange-Catherine-Marie-Assomption-Ignace Brignole-Sale, marié le 21 juin 1835 à Marie-Mathilde Thomas, née à Metz le 21 février 1815, fille de Marie-Jacques, marquis du Pange, et d'Élisabeth-Victorine-Charlotte-Henriette de Riquet de Caraman (X^{e} arr.).

Marets (Marguerite-Henriette des), née le 11 mai 1721, fille de Jean-Baptiste-François, marquis de Maillebois, et de Marie-Emmanuelle d'Alègre (S. S.).

— Yves-Jean-Baptiste-Marie, né le 22 juin 1748, fils d'Yves-Marie-François, comte de Maillebois, et de Madeleine-Catherine de Voyer de Paulmy d'Argenson (S. S.).

— Henriette-Madeleine, demoiselle de Vaubourg, morte le 11 mai 1760 à soixante-dix-huit ans, veuve de Charles, comte d'Angennes, brigadier des armées du roi (S. P.).

— Jean-Baptiste-François, marquis de Maillebois, mort le 7 février 1762 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Pierre, abbé de Montebourg, mort le 25 avril 1771 à quatre-vingt-quatre ans (S. S.).

— Marguerite-Henriette, morte le 8 août 1783 à soixante-deux ans trois mois, épouse de Louis du Bouchet, marquis de Sourches (S. S.).

Marguerye (Alfred-Marie-Bernard de), né le 2 juillet 1785 (S. R.), et Anne-Marie-Caroline, née le 2 août 1786 (S. N. des Ch.), enfants du comte Édouard-Marie, et d'Arabelle-Henriette de Drummond de Melfort.

Maridort (Charles-Louis-Auguste, comte de), baron de Bourgleroy, mort le 30 septembre 1782 à soixante-quinze ans, veuf de Julie-Hortense de Colbert (S. J. du H. P.).

Marie (Thomassine), morte le 2 avril 1781 à trente ans, épouse de Robert, comte d'Évreux (S. S.).

Marié de Terny (Angélique-Michelle le), morte le 12 février 1763 à quarante-huit ans, veuve de René-Charles-Gabriel de la Forest, comte d'Armaillé (S. P.).

Marillac (Marthe-Marguerite de), née le 5 avril 1736, morte le 2 décembre 1738, fille de François, écuyer, et de Marguerite Chenot (S. M. M. la V. l'É.).

Marion (Jean-Baptiste), comte de Druy, mort le 19 octobre 1729 à cinquante-huit ans (S. S.).

— Pierre-Joseph-Mériadec, né le 5 avril 1756, fils de Joseph, troisième député des États de Bretagne, et de Geneviève-Rufine de Lécluse (S. S.).

— Charlotte-Bénédicte-Victoire, demoiselle de Druy, morte le 14 janvier 1780 à quatre-vingt-neuf ans, veuve d'Antoine-Joseph Destut, comte de Tracy (S. S.).

Marliane (Marie-Cécile-Jeanne de), née le 10 septembre 1733,

fille de Jean-Paul, seigneur de la Fenase, et de Cécile-Rose de Brandouin de Balaynier (S. R.).

Marmier (Jeanne-Alexandrine de), morte le 30 septembre 1680 à soixante ans, épouse d'Olivier de Tolosany, seigneur de Biscans (S. S.).

Marmontel (Albert-Charles-François), né le 18 octobre 1780, Charles-Paul, né le 18 décembre 1781, mort le 3 mars 1784, Charles-Joseph-François, né le 10 janvier 1785, et Louis-Joseph, né le 20 janvier 1789, enfants de Jean-François, et de Marie-Adélaïde de Montigny (S. R.).

Marnays de Saint-André de Verceil (Charlotte-Jacqueline-Josèphe), morte le 2 juin 1762 à vingt-sept ans, épouse de Pierre-Jacques-François-Louis-Auguste Ferron, comte de la Ferronnays, brigadier des armées du roi (S. P.).

Marolles (Louis-Joseph de), né le 26 novembre 1728, Charles-René, né le 15 février 1730, mort le 29 mars 1731, Louis-Stanislas, né le 4 décembre 1733, fils du comte Louis-Joseph, grand bailli d'épée de Châtillon-sur-Indre, et de Catherine-Charlotte de Lescolle (S. R.).

— Claude-François, prêtre du diocèse de Bourges, mort le 14 mai 1792 à soixante-dix-huit ans (S. J. du H. P.).

Marotte du Coudray (Alexandrine-Marie), née le 17 septembre 1790, fille d'Alexandre, comte d'Hulst, et de Marie-Marthe Bachevillier du Cormier (S. E.).

Marque (Marie-Lambertine de la), morte le 10 octobre 1760 à cinquante-sept ans, veuve d'Augustin, marquis de Ximenès (S. R.).

Marquet de Montbreton (Louis), né le 29 novembre 1762, mort le 27 février 1763, fils de Jean-Daniel, et de Marie-Élisabeth Dumas (S. M. M. la V. l'É.).

— Louis, né le 3 novembre 1764, David-Pierre, né le 25 décembre 1765, Auguste, né le 9 décembre 1766 (S. M. M. la V. l'É.), Jacques, né le 17 juin 1769, et Louise-Jacqueline-Aglaé, née le 6 mai 1775 (S. R.), enfants de Jean-Daniel, receveur général des finances, et d'Étienne-Esther Soubeyran.

— Claudine-Étiennette-Ernestine, née le 8 février 1788, fille de Louis, écuyer, et de Marie-Angélique Wallon (S. R.).

Marquisio (Marie-Élisabeth de), née le 21 juillet 1677, fille de Joseph-Emmanuel, comte d'Ostende, et de Claude de Baroux (S. N. des Ch.).

Marreri (Hippolyte-Antoine-Vincent), cardinal, natif de Rieti, mort le 21 mars 1811 (Xe arr.).

Mars (Charles, vicomte de), veuf de Catherine-Luce Junot, remarié le 11 août 1785 à Suzanne-Céleste-Julie le Mercier de la Rivière, fille de Paul-Pierre, et de Suzanne-Charlotte de Selvois (S. S.).

Marsollet (Jacques de), baptisé le 20 février 1637, fils de Jacques, et de Jacqueline Bouvet (S. G.).

Marsollier (René), écuyer, conseiller secrétaire du roi, mort le 1er avril 1763 à soixante ans, veuf de Marie-Catherine Leleu (S. R.).

— Marie-Thérèse, morte le 24 juin 1787 à quarante-neuf ans, épouse de Claude-Christophe Lorimier de Chamilly (S. R.).

Martel (Laurent), seigneur de Goustimesnil, seigneur de Brilly, fils de François, chevalier, et de Charlotte de Pelletot, marié le 12 octobre 1681 à Élisabeth le Coigneux, fille de Jacques, chevalier, seigneur de Béronville, et de Marie Garnier (S. A. des A.).

— Adrien, chevalier, comte de Clères, inhumé le 23 septembre 1683 (S. A. des A.).

— Louis-Henri-Charles, marquis de Renac, mort le 1er février 1720 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Françoise, née le 25 octobre 1721, fille de François, comte de Clères, et de Madeleine Bouton de Chamilly (S. S.).

— Marie, morte le 13 septembre 1753 à cinquante-neuf ans, épouse de Charles de Mazières, chevalier de Saint-Louis (S. R.).

— Françoise, demoiselle de Clères, morte le 10 mars 1773 à cinquante-deux ans, veuve de Charles Martel, comte de Fontaine-Bolbec (S. S.).

MARTELIÈRE (Anatolie-Louise-Charlotte de la), née le 19 juillet 1780, fille du comte Jérôme-Joseph-François-Bernard, capitaine d'infanterie, et de Louise-Charlotte-Élisabeth de la Châtre (S. S.).

MARTHONIE DE CAUSSADE (Jean-Louis de la), évêque de Meaux, mort le 16 février 1779 à soixante-quatre ans (S. S.).

MARTIN (Gabrielle), demoiselle d'Auzielles, morte le 12 juillet 1742, veuve de Louis-Guillaume Jubert, marquis de Clère-Panilleuse, baron de Dangu (S. N. des Ch.).

— Charles, écuyer, chevalier de Vallendré, brigadier des armées du roi, mort le 23 mai 1754 à quatre-vingt-cinq ans (S. J. en G.).

— Marie-Florimonde, demoiselle de Pinchesne, morte le 9 avril 1761 à soixante-six ans, épouse de Placide, baron de Zurlauben, lieutenant-général (S. R.).

MARTINOZZI (Anne-Marie), morte le 4 février 1672, veuve d'Armand de Bourbon, prince de Conti (S. A. des A.). Son corps fut apporté et mis en dépôt le 6, et ses entrailles furent portées à Port-Royal d'où elles revinrent à S. A. des A., le 17 janvier 1711.

MARTROY (Marie-Jeanne du), née le 12 juillet 1775, fille de Louis-Loup-Mathurin, avocat au Parlement, et d'Angélique-Catherine Pourchasse (S. N. des Ch.).

MARVALIÈRE (Anne-François-Albert de la), fils de Paul-Louis-Albert, seigneur de la Brosse, conseiller du roi, et de Marie-Louise-Charlotte d'Arboulin, marié le 8 janvier 1770 à Anne-Marie-Félicité le Marié d'Aubigny, fille de N..., conseiller du roi, et d'Angélique-Jeanne Cousinet (S. N. des Ch.).

MARVILLE (Louise-Anne de), née le 7 décembre 1729, fille de Louis-Charles, capitaine de dragons, et de Marie Le Seveur (S. S.).

MASCRANI (François-Marie de), né le 21 décembre 1715, et Louis, né le 9 février 1725, fils de Louis, et de Marie Picot de Clorivière (S. P.).

MASENS (Marie-Suzanne-Joseph de), née le 27 mars 1730; Barnabé-Jean, né le 25 janvier 1731; Suzanne-Françoise, née le 6 juillet 1732, et Marguerite-Josèphe, née le 12 juin 1736, enfants

de Jean-Guillaume, comte d'Arquien, et de Suzanne-Perrette Fisamen (S. R.).

— Gabrielle-Charlotte-Madeleine, née le 30 septembre 1767, fille de Jean-Guillaume, comte d'Arquien, et de Charlotte-Élisabeth Boël de Saint-Léger (S. E.).

— Jean-Guillaume, comte d'Arquien, mort le 6 octobre 1772, époux de Charlotte-Élisabeth Boël de Saint-Léger (S. R.).

Masin (Antoine de), colonel d'infanterie, mort le 29 décembre 1740 à cinquante-six ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Joséphine-Adélaïde, née le 17 octobre 1751, fille de François-Hyacinthe, seigneur de Luzard, et de Marie-Marguerite de Moy (S. R.).

— Madeleine-Nicole, morte le 25 janvier 1771 à soixante-seize ans (S. R.).

— Aymon-Hyacinthe, officier au régiment de Foix, chevalier de Luzard, mort le 24 janvier 1773 à vingt-cinq ans (S. E.).

Masparault. « Le 9 février 1618 fut mariée la fille de la veuve M^lle de Masparault » (S. P.).

— « Le 26 novembre 1619, convoi général de madame la présidente de Masparault » (S. P.).

— Baron Antoine, mort le 5 août 1762 à soixante-onze ans (S. S.).

Massiac (Claude-Louis, marquis de), secrétaire d'État de la marine, mort le 15 août 1770 à quatre-vingt-quatre ans (S. E.).

Massillian (Marc-Antoine-Matthieu, marquis de), mort le 18 janvier 1777 à soixante-quatorze ans (S. S.).

Masso (Augustin de), chevalier de la Ferrière, mort le 20 mai 1782 à soixante-quatorze ans cinq mois (S. E.).

Massol (Jean de), conseiller du roi, fils d'Antoine-Bernard, seigneur de Montmoyen, Hierce et Grandbois, et de Marie de Maillard, marié le 21 décembre 1692 à Marie-Geneviève Morlet de Museau, fille de Charles, marquis d'Achères et de Garennes, et de Marie-Geneviève le Fèvre de Caumartin (S. G.) dont : Marie-

Anne-Élisabeth, morte le 10 août 1701 à neuf mois, et Angélique-Anne, née le 6 septembre 1710 (S. S.).

— Jean, marquis de Garennes, seigneur d'Achères, mort le 3 avril 1729 à soixante-trois ans (S. S.).

Masson (Élisabeth-Henriette), née le 17 août 1741, fille d'Antoine-Lambert, chevalier, comte de Meslay, conseiller du roi, et de Michelle-Pétronille Mérault (S. R.).

— Étienne-Jean, né le 20 avril 1752, fils d'Étienne-Pierre, baron de Pressigny, seigneur de Maisonrouge, et de Marie-Madeleine Rotisset (S. R.).

— Éléonore-Jeanne, demoiselle de la Caille de Beauregard, membre de la communauté des Nouvelles Catholiques, morte le 9 avril 1760 à soixante-seize ans (S. R.).

— Antoine-Jean-Marie-Jérôme, né le 8 janvier 1773, fils de Jérôme-Pélagie, conseiller du roi, seigneur de Meslay, et de Marie-Laurence Magon de la Balue (S. E.).

— Jacques, fils de Jacques, marquis de Pezay, baron de Frasnay, et de Marie Boisnier, marié le 26 novembre 1776 à Charlotte de Murat, fille de Jean-Baptiste, seigneur de la Plagne, et de Charlotte Locquet (S. S.).

— Antoine-Lambert, comte de Meslay-le-Vidame, seigneur d'Andeville, etc., mort le 24 mai 1779 à quatre-vingt-trois ans six mois (S. E.).

— Amand-Jacques, né le 26 mai 1786, fils d'Amand-Claude, conseiller du roi, seigneur de Saint-Amand, et d'Élisabeth-Thérèse Charpentier de Boisgibault (S. N. des Ch.).

Massuau (Bénigne de), morte le 4 janvier 1783 à quatre-vingt-cinq ans, veuve de Joseph-Eugène de Tournay d'Assignies (S. S.).

Matharel (Marie-Joseph de), âgé de trente-un ans, fils du marquis Antoine-Augustin, et de Marie-Henriette Armand, marié le 25 mai 1752 à Adélaïde-Félicité de Fiennes, âgée de vingt-quatre ans, fille du marquis Charles-Maximilien, et d'Henriette-Madeleine du Régnier, dont Armand-Joseph-Henri, né le 29 septembre 1755 (S. S.).

— Marie-Madeleine-Adélaïde, morte le 14 septembre 1762 à dix-sept ans (S. S.).

— Auguste-Marie-Joseph, né le 15 novembre 1775, mort le 8 février 1776, Auguste-Emmanuel-Maximilien, né le 29 juin 1777, Marie-Geneviève-Henriette, née le 2 janvier 1781, enfants d'Auguste-Joseph-Félicité, marquis de Fiennes, et de Marie-Angélique Louise-Gabrielle de Lambertye (S. S.).

— Marie-Joseph, marquis de Fiennes, mort le 9 octobre 1777 à cinquante-sept ans (S. S.).

— Auguste-Joseph-Félicité, marquis de Fiennes, mort le 16 décembre 1781 à vingt-huit ans (S. S.).

— Marie-Henriette-Geneviève, née le 27 novembre 1783, et Marie-Henriette-Geneviève-Clémentine, née le 16 août 1785, fille naturelle d'Armand-Joseph-Henri, chevalier de Malte, et de Marie-Élisabeth Émerie (S. N. des Ch.).

Mathan (Guillaume-Marie de), né le 21 avril 1766, fils du comte Anne-Louis, seigneur de Longvilliers, et d'Anne du Cluzel (S. M. M. la V. l'É.).

Mathé (Gaspard-Louis), sieur de Vitry, premier commissaire des gardes françaises, mort le 2 janvier 1757 à soixante-onze ans trois mois (S. P.).

— Marie-Anne, morte le 13 décembre 1768, veuve de Pierre Roland Gruyn, seigneur de la Salle-Saint-Cyr, et en secondes noces de Pierre Doublet de Crouy, marquis de Bandeville, baron de Beauche (S. P.).

Matheron d'Amalric dé l'Escalle (Marie-Anne de), morte le 7 mai 1784 à soixante-sept ans quatre mois (S. J. du H. P.).

Mathey (Adélaïde-Charlotte-Louise de), née le 23 juin 1784, et Aurore-Henriette-Victoire-Élisabeth, née le 27 octobre 1786, fille de François-Marie, marquis de Valfons, et d'Alexandrine-Louise-Françoise-Henriette-Victoire de Chargieux de la Valtière (S. S.).

Matiffart de la Mothe (Jean-Nicolas-Pierre), mort le 26 juin 1782 à cinquante-deux ans, prieur de la Ferté-sur-Aube (S. E.).

Matinel (Louis-Jean-Marie de), né le 9 septembre 1761, fils de Jean-Baptiste-Pierre, vicomte de Saint-Germain, et de Geneviève de Lescours d'Oradour (S. J. du H. P.).

MATTHIEU (Joseph-Charles-Maurice), né à Paris le 18 mars 1804, fils de David-Joseph-Maurice, comte de la Redorte, et d'Honorée-Lazare-Thérèse Lejeans, marié le 11 octobre 1830 à Louise-Honorine Suchet, née à Paris le 8 mai 1811, fille de Louis-Gabriel, duc d'Albuféra, maréchal de France, et d'Honorine Anthoine (Ier arr.).

MAU DE LA JAISSE (Hélène-Geneviève le), morte le 14 février 1789 à soixante-dix-neuf ans, veuve de Julien, baron de Stralenheim, comte de Sorbac (S. E.).

MAUCOURT (Charles-Gabriel de), chevalier, capitaine de dragons, mort le 2 mars 1773 à soixante-six ans, époux de Marie-Anne Monlouis (S. R.).

MAUGE (Charles de), chevalier, seigneur de Saint-Georges, veuf de Suzanne Heusté, remarié le 3 octobre 1715 à Marie-Thérèse-Josèphe Destrez, âgée de vingt-six ans, fille de feu Louis-Joseph, enseigne de marine, et de Michelle Arco (S. R.).

MAULDE (Philippe-Alexandre de), né le 21 octobre 1743 (S. S.), et Marie-Anne-Charlotte, morte le 3 février 1767 à dix-neuf ans (S. E.), enfants du comte Louis-François, marquis de la Bussière, et de Marguerite-Félicité de Conflans.

MAULÉON (François-Denis de), seigneur de Foix, de Conserans, mort le 24 janvier 1710 (S. A. des A.).

— Louis-Antoine, sous-diacre, mort le 7 mars 1753 à vingt-trois ans cinq mois (S. S.).

— Alexandre, seigneur de Beaupré, mort le 25 août 1763 à soixante-trois ans (S. S.).

MAULMONT DE LAUZE (Marc-Antoine), officier de dragons, fils de Jean-Léonard, et de Marie Blondeau de Laurière, marié le 16 novembre 1790 à Jeanne Mérigot de Sainte-Fère, fille d'Alexandre-Philippe, et de Marie-Catherine-Agathe-Geneviève de Soudeilles (S. S.).

MAUPASSANT DE VALMONT (Louis-François de), né le 10 mai 1767 (S. E.), Alexandre-Marie, né le 12 juillet 1770, et Antoine-Camille, né le 12 novembre 1771 (S. R.), fils de Louis-Camille, écuyer noble du Saint-Empire, payeur des rentes de l'Hôtel-de-Ville, et de Françoise-Marie-Thérèse Davignon.

MAUPEOU (Pierre de), seigneur d'Ivry-sur-Seine, mort le 21 février 1682 (S. Victor).

— René-Nicolas-Charles-Augustin, fils de René-Charles et d'Anne-Victoire de Lamoignon, marié le 22 janvier 1744 à Anne-Marguerite-Thérèse de Roncherolles, fille du marquis Michel-Charles-François-Thomas, et d'Angélique-Marguerite de Jassaud (S. R.).

— Catherine-Louise, née le 10 juin 1768, fille de Gilles-François, comte d'Ableiges, et d'Angélique-Charlotte le Bas de Courmont (S. R.).

— René-Charles, chancelier de France, mort le 4 avril 1775 à quatre-vingt-sept ans (S. S.).

— Charlotte-Ladislas-Renée, née le 7 juin 1776 (S. N. des Ch.), morte le 16 juin 1777 (S. M. M. la V. l'É.), et Amicie-Élisabeth-Louise-Renée-Théophile, née le 30 octobre 1779 (S. R.), filles de René-Théophile, marquis de Sablonnières, et de Marie-Stanislas de la Vergne de Tressan.

— Gilles-François, comte d'Ableiges, mort le 17 octobre 1779 à trente-huit ans, époux d'Angélique-Charlotte le Bas de Courmont (S. R.).

— Antoine-Charles-Victor, né le 6 août 1785, fils de Charles-Victor, maître des requêtes, et de Marguerite Laroche (S. E.).

— Louis-Charles-Alexandre, lieutenant-général des armées du roi, fils de René, chancelier de France, et d'Anne-Marie-Victoire de Lamoignon, marié le 18 mars 1790 à Élisabeth-Renée de Maupeou, chanoinesse de Lons-le-Saulnier, fille de René-Théophile, seigneur de Sablonnière, et de Marie-Julie de Caqueray de Moncomble (S. S.).

MAUPRIME (noble homme Daniel de), seigneur de la Mouillée, remarié le 6 février 1674 à dame Madeleine Hénault, veuve (S. A. des A.).

MAURICE D'ATTIGNY (Antoinette-Élisabeth-Josèphe de), morte le 25 août 1779 à un an, fille de Pierre-Nicolas-Louis, et d'Anne-Marie-Élisabeth de Cuviette (S. M. M. la V. l'É.).

MAUROY (Alexandre-Marie-Eugène de), né le 16 septembre 1780, et Éléonore-Christine, née le 25 février 1782, enfants de Jacques-

Norbert, secrétaire ordinaire du roi, et de Christine-Denise-Alexandrine de Séqueville (S. M. M. la V. l'É.).

Maussac (Charles-Antoine de), mestre de camp de cavalerie, fils de Jean, seigneur de Sauvaniac, et de Louise de Leyrat de Michel, marié le 10 septembre 1771 à Catherine-Françoise-Charlotte de Pons, fille du marquis Pierre-Charles, seigneur de Saint-Chéron, et de Barbe-Catherine Baudenet (S. N. des Ch.).

Maussion (Thomas-Charles), né le 13 février 1727, N..., né le 19 et mort le 20 juin 1729, Louis, né le 6 octobre 1731, Thomas-Urbain, né le 22 septembre 1732, Pierre-Marie, né le 28 mars 1735, Jeanne-Élisabeth, née le 21 mai 1736, Charles-Marthe, né le 24 janvier 1738, et Antoine-Louis, né le 2 mai 1740, enfants de Thomas-Urbain, chevalier, seigneur de Candé, conseiller au grand conseil du roi, grand-rapporteur de France, et de Jeanne-Élisabeth Rillart de Fontenay (S. R.).

— Antoinette-Nicole, née le 13 septembre 1770, Étienne-Thomas, né le 16 décembre 1772, et Antoinette-Catherine, née le 3 avril 1778, enfants de Louis, seigneur de Candé, conseiller du roi, et d'Antoinette-Geneviève Chuppin (S. N. des Ch.).

— Antoine-Pierre, receveur général, mort le 18 mars 1778 à vingt-six ans (S. E.)

— Adolphe-Antoine-Thomas, né le 6 juin 1787, et Alfred-Auguste-Joseph, né le 29 octobre 1788, fils d'Étienne-Thomas, conseiller du roi, et de Jeanne-Antoinette-Roberte-Orléans de Cypierre (S. M. M. la V. l'É.).

— Jean-Thomas, comte de Candé, colonel d'infanterie, né le 9 février 1786 (S. N. des Ch.), fils de Thomas-Urbain, conseiller du roi, mort à Arensy en octobre 1807, et de Catherine Thévenin de Tanlay, morte à Fossoy en nivôse an IV, veuf à Sainte-Menehould le 4 avril 1821 de Louise-Elisabeth de Maussion, remarié le 24 février 1829 à Louise-Élisabeth Pinson de Ménerville, née à Bruxelles le 7 février 1794, fille de Louis-Marie-Pompone, et d'Anne-Marie Fougeret (X^e^ arr.).

— Marie-Gabrielle-Blanche, native de Paris, morte le 28 mai 1834 à neuf mois, fille de Charles-Thomas-Marie-Louis, baron de Candé, conseiller auditeur à la Cour royale, et de Zénaïde-Mathilde Crespin de la Rachée (X^e^ arr.).

Mautort (Aglaé-Marthe-Emmanuel de), mort le 24 janvier 1784 à vingt-trois mois, Élisabeth-Félicité-Françoise-Victorine, née le 21 janvier 1785, et Augustine-Marie-Geneviève-Jeanne-Victorine, née le 31 octobre 1788, enfants de Georges-Victor, conseiller du roi, et de Marie-Jeanne-Françoise de Láfillard d'Offroy (S. E.).

Mazade (Marie-Madeleine), dame de Clichy-la-Garenne, morte le 23 février 1773 à cinquante-sept ans, veuve de Gaspard Grimod de la Reynière, et remariée à Charles de Massol, marquis de la Ferrière, sénéchal de Lyon (S. E.).

— Guillaume, seigneur de Saint-Brisson, mort le 3 mars 1777 à soixante-quatre ans (S. M. M. la V. l'É.).

Mazancourt (Baptiste-François-Joseph de), né le 16 mai 1748, fils de Joseph-Joachim, et de Marie Hardy du Ménillet (S. R.).

— Auguste-Jean-Gabriel, né le 15 mars 1759, Agathe-Marguerite-Michelle, née le 12 août 1763, Armand-Hyacinthe, né le 18 novembre 1764; Charles-Antoine-Fidèle, né le 22 juillet 1766; Marie-Louise-Charlotte, née le 25 juillet 1769 (S. R.), morte le 29 janvier 1770 (S. E.); Benoît-Jean-Louis-Edme-Gabriel, né le 30 juin 1771; Jeanne-Chantal-Élisabeth-Michelle, née le 10 septembre 1773; Benoît-René-Joseph-Stanislas, né le 1er octobre 1777 (S. R.), mort le 23 du même mois (S. J. du H. P.); Anne-Augustine-Esther, née le 10 septembre 1779, et Alexandrine-Anne-Henriette, née le 29 août 1782, morte le 16 décembre 1784 (S. R.), enfants du comte Gabriel-Auguste, seigneur du Plessis-Vivien et de Victoire-Thérèse Hardouin de Beaumois.

— Marquis-Joseph-Joachim, mort le 21 janvier 1772 à quatre-vingt-deux ans, époux de Marie Hardy du Ménillet (S. R.).

— Aimée-Léontine-Tranquille, née le 12 avril 1770, et Auguste-René, né le 7 mai 1772; et Alexandre, né le 1er août 1776, enfants de François-Joachim, marquis du Fresnoy, et de Jeanne-Anne Jouenne d'Esgrigny (S. R.).

— Marie-Anne-Élisabeth, morte le 11 octobre 1780 à quarante-deux ans (S. R.).

Mazelière (Louis-Henri de la), né le 22 janvier 1736, fils de Joseph, écuyer de M. le comte d'Évreux, et de Charlotte-Henriette Malassis (S. M. M. la V. l'É.).

MAZEROLLES (Charles-Auguste de), né le 1er octobre 1677, fils de Philippe-Edmond, mestre de camp dans l'armée de M. de Créqui, et de Marie de Clincy (S. N. des Ch.).

MAZIS (Madeleine-Rosalie des), morte le 21 novembre 1763 à quarante-trois ans, fille d'Auguste-César, seigneur du Petit Boinville et de Marie-Madeleine Sérot (S. P.).

MAZURES (Anne-Françoise-Félicité des) née le 13 février 1773, et Antoine-Louis, né le 30 mars 1775, enfants de Louis-François, contrôleur général des finances, et d'Anne-Charlotte Payen (S. E.).

MAZY (Caroline-Joséphine-Rosalie de), née le 26 février 1787, fille de Thomas, comte de Saint-Simon, marquis de Favras, et de Victoire-Hedwige-Caroline d'Anhalt (S. S.).

MEAUX (Louis de), mort le 6 janvier 1677 à quarante-quatre ans (S. S.).

— Michel-Gabriel, écuyer, receveur des aides de Meulan, fils de Michel-Joseph, et d'Anne Marchand, marié le 27 avril 1778 à Jeanne-Rose-Eulalie Boucher, fille de Jean, tanneur, et de Marie-Jeanne Montlotte (S. S.).

MÉGODES (Emmanuel de), mort le 7 août 1677 à dix-neuf ans, fils de feu Bertrand, seigneur de Marolles, et de Catherine de Langan (S. S.).

MÉGRET (François-Nicolas), conseiller du roi, mort le 30 juillet 1734, époux de Marguerite de Beaucousin (S. R.).

— Joseph-Nicolas, sieur de Feuquières, conseiller du roi, mort le 29 septembre 1734 à vingt-huit ans (S. S.).

— Élisabeth, morte le 22 janvier 1756 à cinq ans, fille d'Antoine-François, écuyer, capitoul de Toulouse, conseiller du roi, et de Marie-Anne Moreau (S. P.).

MÉGY (Catherine-Louise-Josèphe de), née le 15 janvier 1778, fille de Joseph-Pierre, marquis de Saint-Maurice, et de Louise-Antoinette de Régnier (S. E.).

MÉHÉRENC (Jean-Gabriel de), né à Saint-Jean de Beauregard le 20 mai 1664 et baptisé à Paris le 29 août 1672, fils de Jean, che-

valier, marquis de Saint-Pierre, et de Madeleine de Thiercelin (S. A. des A.).

Méliand (Claude), chevalier, conseiller du roi en tous ses conseils, et d'honneur au Parlement, mort le 30 juin 1751 à quatre-vingt-cinq ans quatre mois (S. J. en G.).

— Madeleine-Françoise, morte le 20 juin 1781 à soixante-dix-neuf ans, veuve de René-Louis de Voyer de Paulmy, marquis d'Argenson (S. M. M. la V. l'É.).

Melin (Auguste), né le 9 novembre 1785, fils d'Antoine, écuyer, maître d'hôtel ordinaire du roi, et d'Angélique Gougenot.

Melun (Louis de), seigneur de Maupertuis, mort le 18 avril 1721 à quatre-vingt-six ans (S. S.).

— Anne-Julie-Adélaïde, morte le 18 mai 1724 à vingt-sept ans cinq mois, veuve de Jules-François-Louis de Rohan, prince de Soubise (S. P.).

— Anne, morte le 2 novembre 1734 à soixante-trois ans, fille de feu Guillaume-Alexandre, et de Pélagie de Chabot (S. S.).

— Marie-Marguerite-Françoise, demoiselle d'Épinoy, morte le 4 avril 1759 à quatre-vingt-huit ans (S. P.).

— Louis, mort le 29 avril 1763 à soixante-trois ans (S. S.).

— Charlotte-Christine, morte le 29 août 1763 à quatre-vingt-quatre ans (S. S.).

— Anne-Françoise-Élisabeth-Arbalète, morte le 19 janvier 1775 à soixante-huit ans deux mois, veuve de Louis, comte de Mailly, marquis de Neelle (S. S.).

— Adolphe-Claude-Marie, du diocèse de Meaux, mort le 19 mai 1792 à cinquante-quatre ans (S. G. des P.).

Menestrel de Hauguel (Marie-Louise le), morte le 15 janvier 1761 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Léon le Cirier, marquis de Neufchelles, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur de Sainte-Ménehould (S. P).

Menezès da Silveira et Castro (Marie-Anne-Françoise), née le 10 octobre 1784, fille de François, et d'Anne-Thérèse d'Alméida (S. E.).

MENIN DE REFY (Henri-Nicolas-Louis), mort le 4 avril 1742 à vingt-cinq ans, fils de Nicolas, comte de Sacré–Dulais, conseiller du roi, et de Louise Dupont (S. M. M. la V. l'É.).

MENJOT (Angélique-Jeanne), morte le 14 juillet 1786 à soixante ans, veuve de Gabriel de Berny, chevalier, conseiller du roi (S. E.).

MENOU (Gabriel-François de), né le 10 janvier 1711, Louise-Thérèse, née le 28 octobre 1714, et Augustine-Marie, née le 15 novembre 1726, enfants du marquis Françoise–Charles, et de Marie–Anne-Thérèse de la Grandière de Meurcé (S. S.).

— Philippe-Louis, comte de Charnisay, mort le 17 avril 1713 à trente-huit ans (S. S.).

— Augustine-Marie, morte le 11 septembre 1760 à trente-quatre ans, épouse de Louis–Alexandre Andrault, comte de Langeron (S. S.).

— Jacques-David, abbé de Bonrepos, mort le 26 novembre 1760 à soixante-deux ans (S. S.).

— Louise–Thérèse, morte le 1 mars 1766 à cinquante-un ans et demi, veuve d'Henri-François de Lambert, marquis de Saint–Bris (S.S.).

— Anne-Louise-Félicité, née le 28 mars 1771, Anne–Marie-Louise, née le 14 et morte le 15 août 1773 ; René-Louis-François, né le 11 juin 1776 ; René, né le 20 juillet 1777, et Anne-Joséphine, née le 7 janvier 1787, enfants de René-Louis–Charles, marquis de Boussay, et d'Anne–Isabelle-Michelle Chaspou de Verneuil (S. E.).

— Charles–René, abbé de l'Isle-Chauvet, mort le 12 octobre 1774 à soixante-quinze ans (S. J. du H. P.).

— Françoise-Armande, morte le 9 août 1777 à soixante-neuf ans, épouse de Pierre-Joseph Chapelle, marquis de Jumilhac (S. S.).

— Louis-Victoire, capitaine puis colonel d'infanterie, fils de Louis-Joseph, baron de Pontchâteau, et de Bonne-Émilie Cochon de Maurepas, marié le 9 septembre 1783 à Marie–Jeanne-Pauline–Rosalie Bochard, fille de Jean-Baptiste-Gaspard, seigneur de Saron, président au Parlement, et d'Angélique-Françoise–Rosalie Dagues–

seau, dont : Maximilien-Louis-Gaspard, né le 8 septembre 1785, Amédée-Louis-Henri, né le 23 janvier 1787 (S. S.), et Adolphe-Louis-René, né le 15 juillet 1791 (S. Th. d'A.).

— Vicomte Louis-Edmond, veuf de Jeanne-Sophie Pillat, remarié le 16 mai 1786 à Louise-Catherine-Alexandre Duval-Monville, fille de Thomas-Pierre, et de Jeanne-Félicité Faure (S. S.).

Antoinette-Jeanne-Anne, née le 8 février 1787, fille du comte François, et d'Angélique-Louise-Jeanne-Baptiste de Jouenne d'Esgrigny (S. M. M. la V. l'É.).

— Edmond-Charles-Marie-Jules, mort le 27 octobre 1787 à un an (S. S.) et Edmond-Charles-Marie-Jules Menou, né le 29 juillet 1788 (S. S.), fils du comte Charles-Louis, et de Claude-Rose-Marie-Louise de Taillevis de Perrigny.

Mer (Jacques de la), chevalier, seigneur de Matha, Saint-Quentin et Langlars, âgé de quarante-trois ans, fils de défunt Gaspard, chevalier, et de Catherine de Monchanin, marié le 12 février 1715 à Marie-Anne de Jassaud, âgée de vingt-sept ans, fille de Jean, chevalier, seigneur d'Arquavilliers, maître des requêtes honoraire, et de feue Louise Charlet (S. R.).

Mérault (Jérôme), né le 10 octobre 1681, fils de Jérôme, baron de Saint-Denis des Coudray, conseiller du roi, et de Madeleine-Françoise Servin (S. A. des A.).

— Auguste-Charles, né le 22 avril 1775, fils de Charles-René, seigneur de Villeron, et de Marie-Victoire Damas (S. E.).

— Michelle-Pétronille, morte le 24 août 1789 à soixante-dix ans, veuve d'Antoine-Lambert Masson, chevalier, comte de Meslay-le-Vidame (S. E.).

Mercier (Marie-Anne), morte le 5 février 1761, veuve de Maurice Marquet, écuyer (S. M. M. la V. l'É.).

— Louis-Jean-Baptiste, né le 22 août 1770, et Éléonore-Charlotte-Marie, née le 6 août 1774, enfants de Charles-Marguerite-Jean-Baptiste, chevalier, seigneur de Paty, et de Marie-Louise Fréteau (S. M. M. la V. l'É.).

— Jacques-François, abbé de Provins, prieur du Plessis-Grimoud et du Plessis-Lagrand, mort le 29 novembre 1787 à quatre-vingt-quatre ans (S. E.).

MÉRIGOT (Marie-Jean-Baptiste), mort le 28 janvier 1783 à vingt ans, et Marie-Éléonore, morte le 20 mars 1774 à huit ans, enfants d'Alexandre-Philippe-François, marquis de Saint-Fère, et de Marie Catherine-Agathe-Geneviève de Soudeilles (S. S.).

MERLE (Perrette de), morte le 14 avril 1677, veuve en premières noces de Jean du Bail, écuyer, seigneur de la Grange, et en secondes noces d'André Romain, écuyer, seigneur de la Fonds (S. A. des A.).

— Anne-Marie, née le 20 juillet 1751 (S. S.), et Adélaïde-Marguerite-Françoise, née le 29 juillet 1752 (S. R.), filles du comte Charles-Louis, et d'Anne-Marie Peirenc de Moras.

— Marie-Louise-Nina, née le 29 septembre 1782, fille d'Agricola-Marie, marquis d'Ambert, et de Perrette-Marie Tolosan de Montfort (S. M. M. la V. l'É.).

MÉRODE (François-Égon de), comte de Grosbech, mort le 16 juin 1685 (S. A. des A.).

— Marie-Célestine-Louise, née le 13 août 1718, fille de Charles-Florent et de Grâce de Salcédo (S. S.).

— Anne-Marie-Françoise, morte le 21 janvier 1723 à quarante-quatre ans, veuve d'Henri de Guénégaud de Cazillac, marquis de Plancy, comte de Sézanne (S. S.).

— Louise-Constance-Julie, née à Mérode le 28 septembre 1748 et baptisée à Paris en mai 1759, fille de Jean-Guillaume-Augustin, marquis de Westerloo, et d'Éléonore-Louise-Charlotte de Rohan (S. S.).

— Joséphine-Monique-Mélanie, morte le 4 mai 1771 à quatre-vingt-cinq ans, épouse d'Henri-Ange d'Oryot, comte d'Apremont (S. S.).

MERVILLE (Louis-Marie-Antoine-Auguste de), né le 27 septembre 1773, fils du comte Louis-Maximilien, et de Marie-Catherine de Brion (S. E.).

MERVILLIERS (Louise de), morte le 30 juin 1687 à vingt-sept ans, épouse de Jules, marquis de Prunelé (S. S.).

MESGRIGNY (Jean de), marquis de Vandeuvre, vicomte de Troyes, mort le 26 avril 1678 (S. A. des A.).

— Jean-Charles, né le 22 mars 1715, Marie-Clémence-Edmée, née le 29 août 1716, Marie-Claire-Aimée, née le 9 septembre 1718, enfants de Jean-Charles, comte d'Aunay, et de Marie-Cécile Raguier de Poussay (S. S.).

— Louis-Marie, vicomte de Troyes, fils de Pierre-François, comte de Villebertin, et de Marie-Anne Le Febvre de Saint-Benoît, marié le 10 juillet 1770 à Anne-Edmée Marchal de Saincy, fille de Louis-Pierre-Sébastien, capitaine de cavalerie, et d'Élisabeth-Marie-Suzanne Meny, dont : Marie-Pierre-François, né le 4 juin 1772, Anne-Louise-Émilie, née le 5 août 1774, morte le 3 octobre 1778, et Adrien-Charles-Marie, né le 5 juin 1778 (S. E.).

Meslé (Joseph) né le 7 novembre 1761, fils de Jean-Claude-Joseph, directeur des fermes du roi, et de Louise-Charlotte-Philogène-Geneviève Cécile (S. S.).

Mesmes (Charlotte-Sophie de), née le 25 janvier 1677, fille de Jean-Jacques, comte d'Avaux, et de Marguerite Bertrand de la Bazinière (S. N. des Ch.).

— Antoinette-Henriette, morte le 1er janvier 1764 à soixante-cinq ans, veuve d'Hector-Louis de Gélas, comte de Voisins, marquis d'Ambres (S. S.).

— Marie-Anne-Antoinette, morte le 23 mars 1767 à soixante-dix ans, veuve de Guy de Durfort, duc de Lorge (S. M. M. la V. l'É.).

— Albert-Paul, fils du marquis Joseph, et d'Anne-Marie-Henriette Feydeau de Brou, marié le 14 juillet 1777 à Reine-Claude Chartraire, fille de Marc-Antoine-Bernard-Claude, marquis de Bourbonne, et de Reine-Jacquette Chartraire de Montigny (S. S.).

Mesnard (Adélaïde-Thècle-Julie), née le 28 février 1767, fille de Didier-François-René, seigneur de Chousy, et de Marie-Rose de Vassal (S. E.).

— François-Didier, seigneur de Chousy, mort le 19 février 1772 à soixante-quinze ans (S. E.).

— Louis-Claude, né le 17 décembre 1773, fils de François-Xavier, capitaine d'infanterie, sieur de la Salle, et de Catherine Brossard (S. N. des Ch.).

— Antoine-Auguste, né le 1er août 1776, fils de François, seigneur de Gonichard, et de Marie-Thérèse Brochant (S. E.).

— Nicolas-Marie-Urbain, conseiller du roi en sa cour souveraine du conseil, mort le 30 août 1778 à quarante-deux ans (S. R.).

— François-Didier-Louis-Marguerite-Sabas, né le 6 novembre 1789, fils de Jean-Didier-René, comte de Chousy, et de Marguerite-Victoire Le Normand (S. E.).

— Charles-Ferdinand-Windsor, baptisé à Duffields le 6 juin 1809, fils du comte Louis-Charles-Pierre Bonaventure, et de Sara Mason, marié le 1er août 1829 à Flore-Élisabeth de Bellissen, née à Toulouse le 9 mai 1808, fille du marquis Jacques-Henri-Gabriel, député, et d'Amélie-Thérèse Barrin de la Gallissonnière (Xe arrondissement).

Mesnil-Simon (Louise de), baptisée le 6 avril 1629, fille de Charles, seigneur de Launay, Paray, et de Marie du Val (S. N. des Ch.).

— Jeanne, morte le 11 juillet 1777 à trente-sept ans, veuve de Maurice le Grand du Guet, écuyer, sous-brigadier des gardes du corps du roi (S. R.).

Messageot (Marie-Anne-Laurence), morte le 11 septembre 1759 à cinquante-neuf ans, veuve de Jean-Baptiste d'Arod, marquis de la Popelinière, seigneur des Radrets (S. J. du H. P.).

Messey (Paul-Louis-Eugène de), né à Nancy le 15 décembre 1818, fils du comte Eugène-Alexandre-Auguste, et d'Henriette-Françoise-Marie de Bassompierre, marié le 21 avril 1845 à Adélaïde-Louise-Marie-Mathilde Godart, né à Paris le 11 janvier 1820, fille d'Antoine-Joseph, comte de Belbeuf, mort à Paris en janvier 1838, et de Joséphine-Marie-Zoé-Guigues Moreton de Chabrillan (Xe arr.).

Metz (Claude-Jean-Michel de), fils de Claude-Gédéon-Denis, comte de Rouay, et de Geneviève Pouyvet de Lablinière, marié le 29 juillet 1777 à Armande-Catherine-Claudine Le Tellier de Morsan, fille de Claude, et d'Antoinette-Marie-Angélique Morel (S. J. du H. P.).

Meulan (Marie-Catherine de), morte le 10 octobre 1753 à deux

ans un mois, fille de Pierre-Louis-Nicolas, écuyer, receveur général des finances, et de Marie-Catherine Terray.

— Louise-Éléonore, née le 19 août 1765, fille de Jean-Charles-Claude, écuyer, seigneur des Fontaines, et de Louise-Marie-Marguerite Gayot (S. R.).

— Jean-Charles-Claude, seigneur des Fontaines, mort le 18 juin 1766 à cinquante-quatre ans, époux de Louise-Marie-Marguerite Gayot (S. R.).

— Émilie-Gabriel-Marie, née le 3 décembre 1769, et Adélaïde-Claude-Charlotte, née le 10 septembre 1773, filles de Marie-Pierre-Charles, seigneur d'Ablois, maître des requêtes, et d'Anne-Bonne Hardy- Duplessis (S. R.).

— Louis-Marie, né le 1er décembre 1767, Anne-Joseph-Édouard, né le 14 juillet 1771, mort le 19 octobre 1774, N. né et mort le 6 juillet 1772, Élisabeth-Charlotte-Pauline, née le 2 novembre 1773, Henriette-Marie, née le 23 juillet 1775, Auguste-Guy-Édouard, né le 19 septembre 1776, Marie-Joseph-Théodore, né le 5 janvier 1778, enfants de Charles-Jacques-Louis, chevalier, et de Marguerite-Jeanne de Saint-Chamans (S. R.).

— Pierre-Louis-Nicolas, seigneur de Saint-Martin d'Ablois, receveur général, mort le 30 octobre 1777 à soixante-neuf ans, époux de Marie-Catherine Terray (S. R.).

Meun (François de), mort le 24 juin 1708, fils de feu François, capitaine de vaisseau, et d'Angélique Lée (S. A. des A.).

Meuvillan (Françoise-Élisabeth de), née le 27 février 1719, fille de Melchior, gentilhomme provençal, et de Marguerite de Calny (S. S.).

Mezières (Charlotte de), morte le 1er décembre 1720 à soixante-seize ans, veuve de Pierre de Bragelongue (S. R.).

Micault d'Harvelay (Joseph), chevalier, conseiller d'État, seigneur de la baronnie de Toucy, etc., mort le 18 septembre 1786 à soixante-trois ans (S. E.).

Michel (Claudine-Charlotte), née le 3 avril 1727, et Gérard-André, né le 1er décembre 1728, enfants de Charles-François, conseiller du roi, receveur général à Montauban, et de Françoise Dufresne (S. R.).

MICHEL DE GRILLEAU (Jean-Joseph), écuyer, mort le 6 décembre 1784 à trente-cinq ans (S. E.).

MIDDLETON (Catherine), morte le 10 juin 1763 à soixante-huit ans, veuve de Michel, comte de Rothe, et en premières noces de Jean Gifford, chevalier baronnet en Angleterre (S. J. du H. P.).

MIDORGE. — « Le 22 janvier 1618 bout de l'an de feue mademoiselle Midorge. »

— Marie, morte le 17 décembre 1759 à soixante-seize ans, veuve de Gaston-Jean-Baptiste de Mauléon, chevalier, seigneur de Savaillan (S. P.).

— Marie, morte le 29 octobre 1764 à soixante-dix-huit ans, veuve de Claude-Antoine Belot, seigneur de Ferreux (S. P.).

MIDY (Françoise-Madeleine), morte le 22 août 1761 à trente ans, époux de Claude-Alexandre de Toustain, seigneur d'Escrennes (S. P.).

MIFFAN (Adélaïde-Marie-Arnoult de), baptisée le 11 juillet 1783, fille de Jules-Alexandre, marquis d'Aucour, et d'Amélie-Françoise-Victoire le Grand de Marisy (S. N. des Ch.).

MIGIEU (Anthelme-Michel-Laurent de), marquis de Savigny, mort le 18 décembre 1788 à soixante-six ans, marié à Françoise-Suzanne de Morley, et puis le 12 avril 1768 à Catherine-Adélaïde le Conte de Nonant, fille de François-Louis, comte de Raray, et de Catherine de Comerfort (S. J. du H. P.).

MIGNARD (Catherine), morte le 3 février 1742 à quatre-vingt-huit ans, veuve de Jules de Pas, comte de Feuquières (S. M. M. la V. l'É.).

MILAN DE CORNILLON (Félicité de), inhumée le 15 septembre 1741, épouse de Bénigne le Ragois marquis de Bretonvilliers (S. S.).

MILANFRANCO D'ARAGON (Louis-Marie), né le 12 juillet 1742, fils de Jacques-François, marquis de Saint-Georges et de Polestin, et d'Henriette Caraccioli (S. R.).

MILLENDORCK (Marie-Marguerite-Louise de), morte le 23 août 1768 à soixante-dix-sept ans quatre mois, veuve d'Alexandre-Emmanuel de Croÿ-Solre (S. S.).

Millet (Anne-Claire-Nicole), morte le 3 juin 1770 à cinquante-six ans, veuve d'Antoine-Philippe de Rosset, président à la cour des Aides, et remariée à Jean-François-Yves comte du Coëtlosquet (S. E.).

Miniac (Jean-François de), mestre de camp de dragons, mort le 5 novembre 1777 à quarante-cinq ans (S. R.).

Miramond (Louise-Madeleine de), morte le 4 mars 1776 à quatre-vingt-quatre ans, veuve en premières noces de Guillaume le Vineux, entrepreneur général des étapes, en secondes de M. Lacour de Ramicour, et en troisièmes de Nicolas Delahaye (S. E.).

Mirmon (Jeanne-Françoise-Yolande de), morte le 7 juin 1758 à soixante-cinq ans, veuve de Jean-Baptiste, comte de Polastron (S. S.).

Miron (François), seigneur du Tremblay, Lignières, Bonne et Gillevoisin, conseiller du roi en son conseil d'État et privé, et lieutenant civil en la prévôté et vicomté de Paris, mort le 4 juin 1609 à onze heures du soir, et inhumé le 12 dans le chœur de Sainte-Marine.

— Madeleine, veuve de Nicolas Choart, écuyer, seigneur de Magny Saint-Loup, conseiller du roi et correcteur ordinaire en sa chambre des comptes, morte le 3 juin 1636 à trois heures du matin, enterrée le même jour à Sainte-Marine sous la tombe de M. Hurault (S. M. M. la V. l'É.).

Moges (Charles-Théodose de), né le 15 février 1768, Françoise-Hermine, née le 24 janvier 1769 (S. E.), Marguerite-Charlotte, née le 29 juillet 1772, et Hippolyte, né le 11 janvier 1774, enfants de Charles-Jean-Théodose, marquis de Buron, et de Hermine-Françoise de Hariague (S. M. M. la V. l'É.).

— Célestine, née le 15 janvier 1788, fille du vicomte Jean-Baptiste-Joseph-Léonor, et de Françoise-Hermine de Moges (S. M. M. la V. l'É.).

Moine (Geneviève le), née le 22 janvier 1679, fille de Jean-Baptiste, écuyer, seigneur de Bourceval, et d'Anne de Marcillac (S. N. des Ch.).

— Eustache, seigneur de Champosé, conseiller du roi, receveur

et payeur des gages de MM. du grand conseil, mort le 1er juillet 1688 (S. E.).

— Radegonde, morte le 7 septembre 1693, veuve de Pierre du Maitz, chevalier, maître d'hôtel ordinaire du roi (S. J. en G.).

— Charles, avocat du parlement, mort le 21 août 1699, inhumé le 23 (S. J. en G.).

— Pierre, ancien avocat en parlement et ancien bâtonnier, mort le 25 mai 1714 à quatre-vingts ans, inhumé le 26 (S. J. en G.),

— Geneviève-Marguerite, morte le 1er janvier 1736, veuve de messire Ambroise Cousinet, chevalier, seigneur de Boisroger, conseiller du roi, maître ordinaire en sa chambre des comptes (S. G.).

— Armand-Jean-Louis, né à la Martinique le 15 février 1760, et baptisé à Paris en 1769, fils de Jean-Baptiste, seigneur d'Ardigny et de Châteaugué, et de Marie-Jeanne-Emilie Jahain de Fontaines (S. R.).

Molé (Matthieu-Henri), inhumé le 31 mars 1755 à six ans, et Matthieu-Édouard-Louis, né le 7 juin 1750, mort le 26 février 1752, fils de Matthieu-François, et de Bonne-Félicité Bernard (S. S.).

— Marie-Louise, morte le 4 septembre 1761 à quatre-vingts ans, veuve d'Omer Talon, marquis du Boulay (S. J. du H. P.).

— Édouard-François-Matthieu, fils de Matthieu-François, marquis de Méry, comte de Champlâtreux, et de Bonne-Félicité Bernard, marié le 9 février 1779 à Marie-Louise-Élisabeth de Lamoignon, fille de Chrétien-François seigneur de Bâville, et de Marie-Élisabeth Berryer, dont : Matthieu-Louis, né le 24 janvier 1781, Édouard-Chrétien-Matthieu, né le 8 août 1782, mort le 5 mars 1783, Louis-Matthieu-Auguste, né le 13 décembre 1783, mort le 14 octobre 1787, Marie-Louise-Félicité-Augustine, née le 7 décembre 1786, et Marie-Louise-Henriette-Charlotte, née le 10 février 1791 (S. S.).

— Marie-Félicité-Gabrielle, morte le 19 octobre 1790 à cinquante ans, veuve de Louis-Joseph-Timoléon, duc de Cossé-Brissac (S. S.).

— Elisabeth-Félicité, native de Paris, morte le 2 octobre 1834 à

soixante-quatorze ans, veuve de Gabriel-François Reymond, rentier (X^e^ arr.).

Molinet (Pierre du), chevalier, seigneur de Loisye, inhumé le 27 janvier 1684 (S. A. des A.).

Molo (Louise-Charlotte de), née le 19 avril 1790, fille du baron Charles-Antoine-Jean, chevalier, et de Louise-Geneviève Bulto (S. E.).

Monbel de Champeron (Jules-Henri de), âgé de vingt-huit ans, fils de feu René, viguier de Conflans en Roussillon, et de Marie-Anne de la Tremblaye, marié le 9 avril 1715 à Suzanne de Gaulmyn, âgée de dix-neuf ans, fille de Jean, seigneur de Beauvois, trésorier en la généralité de Moulins, et d'Élisabeth-Thérèse de Culant (S. R.).

Monceaux d'Auxy (Louis de), né le 6 décembre 1634 et baptisé en 1638, fils de Louis, seigneur de la Commune, Blacour, etc., et de Madeleine Bolan (S. G.).

Moncel (Alexandre-Henri-Adéodat, comte du), né à Helleville le 6 décembre 1784, fils de Jean-François, mort à Martinvaast en décembre 1809, et de Marie-Anne de Mérigot de Saint-Fère, morte en juin 1820, veuf le 26 juin 1829 d'Amélie-Louise de Mangneville, remarié le 14 juin 1831 à Marie-Léonette-Julie de Revilliasc, née à Harcourt le 27 juin 1790, fille de Casimir-Balthasar-Hercule, mort à Fontaine en janvier 1828, et de Julie-Louise-Marie Derneville, et veuve le 5 août 1819 de François le Conte de Valmont (X^e^ arr.).

Monchy (Jeanne de), morte le 13 avril 1713 à quatre-vingt-cinq ans veuve de Louis de Mailly, marquis de Neelle (S. S.).

— François-Louis, clerc tonsuré, mort le 19 novembre 1723 à dix-neuf ans (S. S.).

Moncorps (Adélaïde-Ursule-Renée de), née le 13 janvier 1760, Charlotte-Françoise et Henriette-Thérèse-Joséphine, nées le 26 juillet 1761, filles de Jean-Baptiste-Lazare-René, chevalier, seigneur de Lévis,Chesnoy, etc., écuyer du comte de la Marche, gouverneur de Montluel, capitaine d'infanterie, et de Louise-Adélaïde-Armande Lobainson (S. S.).

— Charles-René, né le 20 novembre 1762, Jean-Baptiste-

Antoine, né le 29 juillet 1764, et Antoine-Ambroise-Prosper, né le 12 novembre 1769, fils du même et de Marguerite Baron (S. S.).

Mondran (Jeanne-Louise-Adélaïde de), morte le 23 juillet 1767 à deux ans, fille de Louis-Joseph, conseiller du roi, et de Charlotte-Louise de Masson.(S. E.).

Monery de Caylus (Pierre-Marie-Honoré-Armand), né le 6 février 1788, fils d'Ignace-Honoré-Bernard, baron de Marchesan, et d'Armande-Louise de Bouillon (S. S.).

Monestay (Françoise-Amable de), demoiselle de Chazeron, morte le 28 décembre 1719 (S. S.).

— Amable-Charles-François-Henri, né le 27 janvier 1773, mort le 19 octobre 1774, Hélène-Françoise-Henriette, née le 22 juillet 1774 (S. R.), morte le 31 mars 1788 (S. S.), et Henriette-Pauline, née le 6 août 1776 (S. R.), enfants de François-Charles, vicomte de Chazeron, et de Diane-Henriette-Louise-Geoffrine de Baschi.

— Jacques-Marien, chevalier de Malte, capitaine de cavalerie, mort le 28 juillet 1775 à vingt-deux ans, fils d'Hugues-Marien, comte de Chazeron, et d'Hélène du Clerroy (S. R.).

— François-Charles, marquis de Chazeron, gouverneur de Verdun, mort le 8 avril 1776 à soixante-dix-neuf ans, veuf de Charlotte-Marie de Houdetot (S. R.).

— Marquis Claude-Julien, fils de François, baron des Forges, et d'Élisabeth de Fontanges, marié le 14 mai 1776 à Marie-Elisabeth de Clérembault, fille de Claude, conseiller du roi, et d'Élisabeth Bonin (S. S.).

— Marquis Claude-Julien, mort le 5 janvier 1778 à soixante ans (S. S.).

— François-Charles, vicomte de Chazeron, mort le 4 novembre 1779 à vingt-huit ans.

Monet (Gabriel), baptisé le 24 décembre 1637, fils de Bertrand, écuyer, sieur de la Salle, et de Marguerite de Lattaigrant (S. G.).

Monginot (Jean-Baptiste), avocat au parlement, fils de François, avocat au parlement, et d'Anne Colliot, marié le 20 mai 1675 à Perrette Tabourot, fille d'Étienne, seigneur de la Tour de Saint-Apollinaire, écuyer, et de Catherine de Friancour (S. A. des A.).

— Marie-Rose-Aimée, née le 10 juin 1748, Antoine-Gabriel-Nicolas, né le 12 septembre 1753, Anne-Charlotte, née le 1er septembre 1755, Aimée-Henriette, née le 13 juin 1758, enfants d'Henri, avocat au parlement, et de Marie-Anne-Geneviève Léonard (S. R.).

— Frédéric-Pierre-Marie, né le 5 novembre 1774, Antoinette-Marie-Pauline, née le 9 août 1779, morte le 11 février 1790, Marie-Frédéric, né le 28 novembre 1785, enfants de Frédéric-Henri, écuyer conseiller du roi, maître des comptes, et de Marie-Geneviève Barré (S. N. des Ch.).

Mongis (Geneviève-Henriette de), baptisée le 26 novembre 1637, fille d'André Bertrand, marquis de Montcavrel, et de Madeleine de Laval (S. G.).

Monier (Françoise le), morte le 4 avril 1743 à quarante-un ans, épouse de Louis Chassepot de Beaumont (S. S.).

Monmonier (Gilles-Charles-Félix-Angélique de), né le 5 avril 1763 fils de Pierre-François-Joseph, seigneur de Stenbecq, et de Louise-Madeleine de Cressac (S. S.).

Monneins (Françoise-Madeleine de), morte le 9 novembre 1722 à vingt-cinq mois, fille d'Armand-Jean, comte de Forceville, et de Catherine-Renée Olier (S. S.).

Monpatour (Claudine-Constance de), née le 10 février 1789, fille du comte Claude-Louis, et de Louise-Aimée-Constance de Tilly (S. E.).

Monsigny (Catherine-Françoise-Maurice de), inhumée le 19 février 1754, fille du marquis Nicolas-Louis, et de Marguerite Marquet (S. M. M. la V. l'É.).

— Antoine-Louis-Marie-Henri, né le 26 octobre 1787, fils de Pierre-Alexandre, écuyer, maître d'hôtel du duc d'Orléans, et d'Amélie-Françoise-Marie-Adélaïde Chapelon de Villemagne (S. E.).

Monstiers (François-Armand des), mort le 27 juin 1700 à dix-huit mois, et François-Armand, né le 19 janvier 1706, fils de Gaspard, comte de Mérinville, et d'Armande-Marie-Madeleine du Cambout (S. S.).

— Charlotte, morte le 10 décembre 1724 à quarante-neuf ans, veuve d'Antoine Oudart du Biez, marquis de Savigny (S. S.).

— Gaspard, comte de Mérinville, mort le 29 décembre 1724, veuf d'Armande du Cambout de Coislin (S. S.).

— Anne, morte le 22 août 1739 à soixante-dix-huit ans, veuve de Pierre de Rogier (S. S.).

— Augustin-François-Marie, mestre de camp de cavalerie, fils de François-Louis-Martial, marquis de Mérinville, et de Marguerite-Françoise de Jaussen de la Perrière, marié le 6 mai 1776 à Athanasie-Alexandrine-Joséphine de Fabry, fille d'Henri-Jean-Baptiste, comte d'Autrey, mestre de camp de cavalerie et d'Angélique-Alexandrine-Émilie Costé de Saint-Suplix (S. S.).

— François-Louis-Augustin, natif du Nouic, mort le 25 novembre 1834 à soixante-quatorze ans (X^e^ arr.), fils de François-Martial, vicomte de Mérinville, et de Charlotte-Élisabeth-Galluccio de l'Hospital, marié le 31 janvier 1785 à Hyacinthe-Charlotte-Julie-Marie-Jeanne de la Briffe, fille du comte Antoine-Henri, et de Julienne-Marie-Renée le Prestre de Châteaugiron (S. S.), dont : N. né le 12 décembre 1785 (S. M. M. la V. l'E.).

Montagu (Joachim-François-Xavier de), né le 2 décembre 1732, mort le 16 septembre 1733, Joachim-Charles-Laure, né le 18 août 1734, Anne-Joachim, né le 16 août 1737, fils de Joachim-Louis, marquis de Bouzolz, et de Laure de Fitz-James (S. S.).

— Joachim-Louis, vicomte de Beaune, mort le 29 avril 1747 à trente-trois ans et demi (S. S.).

— Charles, né le 21 octobre 1761, mort le 27 juillet 1762, Joachim, né le 26 octobre 1763, fils de Joachim-Charles-Laure, vicomte de Beaune, marquis de Bouzolz, et de Marie-Hélène-Charlotte de Caillebot la Salle (S. S.).

— Joachim-Henri, né le 5 et mort le 23 novembre 1777, Anne-Joachim-Charles, né le 19 décembre 1781, Joachim-Paul-Maurice, né le 18 octobre 1783, et Anne-Camille, née le 22 octobre 1784, enfants d'Anne-Joachim, marquis de Bouzolz, colonel du régiment de Lyonnais, et de Marie-Anne-Charlotte d'Argout (S. S.).

— Marquis Joachim, natif de Paris, mort le 8 janvier 1834 à soixante-dix ans, époux d'Anne-Paule-Dominique de Noailles,

(X^e arr.), dont : Anne-Caroline, née le 1^er juillet 1784, morte le 1^er avril 1785 (S. S.), Adrienne-Marie-Noémi, née le 19 août 1787, et Anne-Louise-Clotilde, née le 15 octobre 1788, morte le 26 février 1790 (S. E.).

MONTAIGNAC (François-Antoine, marquis de), fils d'Antoine, seigneur de Sandoux, et de Jeanne-Antoinette de Lastic, marié le 23 novembre 1784 à Aglaé-Françoise-Emmanuelle de Chapt, fille de Jacques-Gabriel, comte de Rastignac, et d'Angélique-Rosalie d'Hautefort (S. S.).

MONTAIGU (Charles-François-Louis-Antoine-Geneviève de), né le 18 août 1741, fils du comte Pierre-François, et d'Anne-Françoise de la Chaise (S. S.).

— Louis-Christophe-Gabriel, mort le 21 septembre 1753 à cinquante-huit ans (S. S.).

— Comte Pierre-François, mort le 24 novembre 1764 à soixante-dix ans (S. S.).

— Marquis Charles-François-Louis-Antoine-Geneviève, fils du comte Pierre-François, et d'Anne-Françoise de la Chaise d'Aix, marié le 14 mai 1777 à Louise-Françoise-Joséphine de Sailly, fille du marquis Louis-Hector-Cyr, et de Gabrielle-Flore le Tellier de Souvré, dont : Louis-Gabriel-Sophie, né le 2 février 1780 (S. S.).

— François, mort le 24 janvier 1779 à quatorze ans, fils du baron Charles-Laurent, et de Marthe-Antoinette Darassus (S. S.).

MONTALEMBERT (Rose-Antoinette de), née le 2 décembre 1769, fille du marquis Gratien, et de Suzanne de Croismare (S. E.).

MONTAMANT (Catherine-Claude de), morte le 21 juin 1782 à soixante-quatorze ans (S. E.).

MONTAUBAN (Louis-Marie de), baptisé le 1^er janvier 1685, fils de Louis, et de Marie des Essarts (S. A. des A.).

MONTAUDOUIN (Anne-Marie de), née le 13 novembre 1778, Anne-Josèphe, née le 28 janvier 1780 (S. J. du H. P.), Élise-Françoise, née le 13 juillet 1782, et Claudine-Marie, née le 27 mars 1786 (S. N. des Ch.), filles de Thomas-Tobie, seigneur de Bonnetière, et de Claudine-Catherine-Thérèse Charpentier de Boisgibault.

MONTAUT (Gabrielle de), demoiselle de Navailles, morte le 16 juin 1727 à soixante-quatre ans, épouse de Léonard-Élie, marquis de Pompadour (S. S.).

— Marie-Anne-Louise, morte le 2 mai 1745 à cinquante ans, fille de Louis, marquis de Navailles Saint-Geniès, et de Marie-Anne Rolland (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Joséphine-Louise, née le 3 août 1772, fille du comte Augustin-François, et de Marie-Cécile Simonet, issue elle-même de Jacques-Nicolas, sieur de Coulmiers (S. R.).

MONTBEL (Athanase-Charles-René-Louis de), né le 30 décembre 1775, fils du marquis Jules-Gilbert, et de Marie-Charlotte de Barrin (S. S.).

MONTBOISSIER (Anne-Élisabeth-Constance de), née le 2 avril 1714 (S. P.), Noël, mort le 17 juin 1739 à vingt-trois ans (S. S.), Henri-Philippe, né le 15 mars 1719, Marie-Hyacinthe-Joseph-Rhingarde, née le 8 février 1721, Marie-Adélaïde-Victoire, née le 22 mars 1722, et Denis-Maurice, né le 18 mars 1726, enfants de Philippe-Claude, comte de Beaufort, marquis de Canillac, et de Marie-Anne-Geneviève de Maillé (S. P.).

— Guillaume-Eustache, mort le 16 novembre 1719 (S. S.).

— Denis-Michel, marquis du Pont-du-Château, mort le 25 août 1760 à soixante-quinze ans, veuf de Marie-Geneviève Ferrand (S. M. M. la V. l'É.).

— Charlotte-Pauline-Christine, née le 11 août 1777, Antoinette-Philippine-Léonille, née le 28 août 1778, Camille-Eugénie-Charlotte-Rhingarde, née le 1er novembre 1780, Anne-Charlotte-Albertine, née le 15 octobre 1782, et Alexandrine-Héloïse-Laurette, née le 8 mars 1786, filles de Charles-Philippe-Simon, comte de Beaufort-Canillac, et de Françoise-Pauline de Lamoignon (S. R.).

— Louise-Agnès-Élisabeth, morte le 19 janvier 1792 à trente-six ans, épouse de Vincent de Souza, Cotinho, du conseil de S. M. T. F. (S. M. M. la V. l'É.).

MONTBOURCHER (René-Amaury de), marquis du Bordage et de la Moussaye, mort le 19 mars 1744 à soixante-douze ans (S. M. M. la V. l'É.).

Montchal (Marie-Reine de), née le 26 juin 1684, Élisabeth, née le 14 juin 1685, Gabrielle, baptisée le 16 mars 1687, Marie-Catherine, née le 18 mai 1688 (S. A. des A.), morte le 8 avril 1777 (S. J. du H. P.), Jean-Pierre, né le 16 février 1690, autre Jean-Pierre, né le 21 avril 1695, enfants de Jean-Pierre, chevalier, seigneur de Noyen-sur-Seine, et de Reine-Élisabeth Hénin (S. A. des A.).

— Charles-Louis, conseiller du roi, mort le 23 mai 1686 (S. A. des A.).

— Marie, morte le 4 août 1691, veuve de Guillaume Lambert, conseiller du roi (S. A. des A.).

Montécler (Hyacinthe-Jeanne de), née le 21 juin 1750, fille du comte Hyacinthe-François-Georges, et de Marie-Charlotte de Montullé (S. S.).

— Henriette-Françoise, née le 22 octobre 1769, Agathe-Françoise, née le 10 septembre 1773, Amélie-Élisabeth, née le 4 avril 1775, morte le 24 mai 1785, Eugénie-Henriette, née le 1er avril 1782, filles du marquis René-Georges-Marie, et d'Hyacinthe-Jeanne de Montécler (S. S.).

— Marie-Joseph-Renée-Jeanne, morte le 12 février 1783 à quarante-neuf ans, fille du comte Georges-François, et de Jeanne-Thérèse-Antoine de la Roussardière (S. S.).

Monteil (Armand-Louis-François-Marie), né le 22 mars 1781, fils du vicomte François-Louis, et de Jeanne-Marie-Éléonore de Lévis-Mirepoix (S. S.).

Montenay (Marie de), baptisée le 26 mai 1638, fille de Charles, et de Marthe de Gastel (S. G.).

Montesquiou (Henriette-Jacqueline de), née le 12 décembre 1672, morte le 11 juin 1673, fille de Jacques, chevalier, seigneur de Montluc, marquis de Sainte-Colombe, et de Catherine Ballet (S. A. des A.).

— Louise-Madeleine, née le 20 novembre 1726, fille de Louis, et de Catherine de Sailly (S. S.).

— Joseph-Paul, né le 8 août 1727, Pierre, né le 24 janvier 1731, Louis, né le 30 novembre 1733, fils de Paul, comte d'Artagnan, mestre de camp d'infanterie, et d'Anne-Élisabeth Filleul (S. R.).

— Joseph, comte d'Artagnan, mort le 4 janvier 1729 à soixante-dix-neuf ans (S. S.).

— Louis, comte de Maupertuis, mort le 21 janvier 1737 à soixante-un ans (S. S.).

— Pierre, mort le 18 juillet 1754 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Anne-Louise-Augustine-Hyacinthe, née le 28 août 1761, Anne-Marie-Pauline, née le 14 août 1762 (S. R.), Élisabeth-Pierre, né le 30 septembre 1764 (S. M. M. la V. l'É.), et Henri, baptisé le 3 janvier 1678 (S. S.), enfants du marquis Anne-Pierre, premier baron d'Armagnac, seigneur de Maupertuis et de Pont-Saint-Pierre, et de Jeanne-Marie Hocquart (S. S.).

— N..., lieutenant-colonel de cavalerie, mort le 15 janvier 1759 à soixante-onze ans (S. S.).

— Charles-Eugène, né le 15 août 1782, Ambroise-Anatole-Augustin, né le 8 août 1788, Alexandrine-Gertrude-Rose-Aimée, née le 20 octobre 1789, enfants d'Élisabeth-Pierre, comte de Fezensac, et de Louise-Charlotte-Françoise Le Tellier de Montmirail (S. S.).

— Raymond-Aimery-Philippe, baptisé le 26 février 1784 (S. S.), Alphonse-Marc-Antoine-Joseph, né le 24 juin 1786, tenu par sa tante maternelle Louise-Joséphine-Angélique de Lalive, épouse de Jean-Baptiste-Joseph-Hubert, comte de Vintimille, capitaine des vaisseaux du roi (S. E.), fils de Philippe-André-François, comte de Fezensac et de Louise-Joséphine de Lalive.

— Élodie-Marie-Joséphine, née le 10 novembre 1790 (S. S.), et Anne-Rose-Zoé, baptisée le 6 avril 1792 (S. Th. d'A.), filles d'Henri, vicomte de Fezensac, lieutenant-colonel d'infanterie, et d'Augustine-Françoise Dupleix de Bacquincourt.

Montesson (Marie de), morte le 9 mai 1768 à soixante-quatorze ans (S. S.).

— Marquis Jean-Baptiste, mort le 31 juillet 1769 à quatre-vingt-deux ans (S. S.).

Monteynard (Hector-Joseph de), né le 16 mars 1770, Louis-François-Raymond, chevalier de Malte, né le 12 août 1774, mort le 11 août 1784, Guy-Raoul-Amédée, né le 11 mars 1780 (S. S.), mort le 31 du même mois (S. M. M. la V. l'É.), Albert-Maurice-Emmanuel, né le 19 juin 1782, mort le 10 septembre 1783, enfants du

comte François, maréchal des camps et armées du roi, gouverneur de Chalon-sur-Saône, et d'Henriette-Lucie-Madeleine de Baschi (S. S.).

— Louis-François, ancien ministre de la guerre, mort le 3 mai 1791 à soixante-dix-huit ans (S. Th. d'A.).

Montferrand (Marie-Anne de), morte le 8 novembre 1789 à trente-six ans, épouse de Charles-Félix, baron de Gontaut (S. S.).

Montfort (Élisabeth-Charlotte de), née le 18 septembre 1780, fille de Philogone-Charles, seigneur de Sainte-Euphrasie, et d'Apolline-Marie-Charlotte-Henriette-Claire de Beaurepaire (S. S.).

Montfort-Brown (Anne-Marie), née le 28 septembre 1755, fille de N... et d'Élisabeth-Louise Mynshull (S. S.).

Montglas (Marie-Charles de), né le 1er juin 1767, fils de Joseph-Pierre-Antoine, conseiller du roi en ses conseils, et de Marie-Élisabeth-Charlotte de Rouzier (S. S.).

Montgon (Marie-Michelle de), morte le 19 août 1774 à quatre-vingt-trois ans, veuve de François-Gaspard, comte de Montmorin (S. S.).

Montgrand de Mazade (Jean-François de), fils de messire Dominique, et de Marguerite de Bionneau d'Ayrague, né à Marseille le 26 mars 1706, et baptisé le lendemain 27 dans la paroisse de Saint-Ferréol, clerc tonsuré, mort le 15 septembre 1729 (S. S.).

Montholon (Matthieu de), baptisé le 23 décembre 1588, inhumé le 1er août 1594, fils de Jacques, avocat au Parlement, et de Marguerite Clausse (S. A. des A.).

— Geneviève, baptisée le 26 mars 1589, fille de Jérôme, conseiller au Parlement, et de Madeleine de Bragelogne (S. A. des A.).

— François, garde des sceaux de France, inhumé le 5 mai 1594 (S. A. des A.).

— Marie, baptisée le 11 janvier 1637, fille de Raymond, écuyer, seigneur de Triennon, gentilhomme ordinaire de la grande fauconnerie du roi, et d'Anne le Juge (S. G.).

— Marie, née le 15 août 1649, Guillaume, né le 18 décembre 1650, et Françoise, née le 24 mars 1652, enfants de Guillaume, écuyer, conseiller du roi, et de Françoise de Bonnard (S. J. en G.).

— Matthieu, écuyer, conseiller du roi au Châtelet, fils des précédents, marié le 5 octobre 1673 à Marie Ravière, fille de feu noble homme Edme, secrétaire ordinaire de feu M. le Prince, et d'Agnès Tubœuf, dont : Jérôme, né le 8 octobre 1675; Marguerite-Charlotte, née le 27 décembre 1676, Matthieu, né le 16 mars 1678, Marie-Thérèse, née le 2 juin 1679, N..., née et morte le 15 mai 1681, François, né le 19 juin 1682, Matthieu, né le 14 avril 1684, Jean-Baptiste-Guillaume, né le 21 juin 1685, Pierre, né le 27 octobre 1689 (S. A, des A.).

— François, chevalier, seigneur d'Aubervilliers, conseiller du roi en tous ses conseils, mort le 24 janvier 1679 (S. A. des A.).

—Marie-Anne, née le 6 septembre 1682, morte le 9 février 1685, Jean-François, inhumé le 11 mai 1683, Jean-François, né le 13 octobre 1683, Madeleine, née le 12 janvier 1685, Marguerite, née le 8 février 1687, Catherine-Gabrielle, née le 4 septembre 1688, Charles-François, né le 28 décembre 1689, mort le 26 janvier 1690, Charles-François, né le 26 mars 1691, enfants de Charles-François, chevalier, seigneur d'Aubervilliers, conseiller du roi, et de Marie-Anne de la Guillaumye (S. A. des A.).

— Richard, seigneur d'Aligray, maître d'hôtel de la reine Anne d'Autriche, mort le 12 avril 1691 (S. A..des A.).

— Antoine, seigneur de la Plisse, mort le 7 juillet 1694 (S. A. des A.).

— Marie, morte le 6 août 1719 à soixante-dix ans, veuve de Charles de la Salle des Puiseux (S. P).

— Charles-François, mort le 23 décembre 1736 à quinze mois, fils de Charles-François, et de Marie-Jeanne-Louise Le Couturier (S. S.).

— François, fils du comte Pierre, et de Marguerite Baron, marié le 20 juin 1774 à Françoise-Sophie Binot de Villiers, fille d'Antoine-Hyacinthe, commissaire de la gendarmerie, et de Françoise Dupasquier (S. Laurent).

— Charles-Tristan, né le 21 juillet 1783, fils du marquis Matthieu et d'Angélique-Aimée de Rostaing (S. N. des Ch.).

— Matthieu, conseiller d'honneur au Parlement de Metz, mort le 3 novembre 1789 à soixante-quatorze ans, veuf de Marie-Louise Maurin (S. N. des Ch.).

— Louis-François-Alphonse, comte de Sémonville, né à Paris le 6 mars 1808, fils du marquis Louis-Désiré, et d'Élisabeth-Henriette-Marguerite de la Cour Pavant, marié le 9 juin 1831 à Marie-Jacqueline-Sidonie-Guigues de Moreton, née à Heilly le 26 janvier 1810, fille d'Aimé-Jacques-Marie-Constant, comte de Chabrillan, et d'Alexandrine-Françoise-Eugénie-Zéphirine-Olympe de Choiseul-Gouffier, morte à Paris en juillet 1828 (X^e^ arr.).

— Richard-François, né le 29 août 1809, fils de François, et d'Angélique-Élisabeth le Large (X^e^ arr.).

Monthomer (Marie-Anne de), morte le 14 février 1727 à soixante-quinze ans, veuve de Louis de Saint-Simon, marquis de Sandricourt (S. S.).

Monti (Antoine, marquis de), mort le 12 mars 1738 à cinquante-cinq ans et demi (S. S.).

Montigny (Auguste-Henri de), né le 31 août 1680, fils d'Henri, chevalier, seigneur et marquis de Congy, et d'Anne de Creil (S. N. des Ch.).

— Louis-Hercule, fils du feu comte Pierre, et de Louise-Hamone de la Gonnaye, marié le 4 mars 1694 à Joséphine-Charlotte de Langon, fille de feu Gabriel; marquis de Boissurier, et de Jeanne-Amédée-Charlotte Brulart de Sillery (S. A. des A.).

— Catherine-Françoise, née le 6 mai 1750, fille du marquis Nicolas-Louis, et de Marguerite Marquet (S. M. M. la V. l'É.).

— Claude-Augustin-Marie, mort le 12 octobre 1760 à sept ans, fils de Guillaume, et de Louise-Angélique du Bellay (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Anne, morte le 10 mars 1767 à dix-neuf ans, épouse de Louis-Jean-Baptiste-Antonin Colbert, marquis de Seignelay (S. E.).

Montillet (Jean-François de), archevêque d'Auch, mort le 7 février 1776 à soixante-quatorze ans (S. S.).

Montjay (Claude-Geoffroy de), chevalier, conseiller du roi au Parlement et président à la Cour des aides, mort le 14 mars 1784 à vingt-six ans, époux d'Isabelle-Renée de Maistre, dont : Louis, né le 16 juillet 1782 (S. J. en G.).

MONTLÉART (Jean-Pierre de), né à Nemours le 2 mars 1690 et baptisé à Paris en juillet 1691, fils de Pierre, seigneur de Puiselay, et de Jeanne Morel (S. A. des A.).

— Christian-Louis, marquis de Rumont, conseiller du roi, fils de Louis et de Gabrielle-Françoise, de Gayant, marié le 31 mai 1785 à Marie-Angélique-Julie de Violaine, fille de Charles-Denis, marquis de Saint-Vrain, et d'Henriette-Françoise de Mocet de Chillois (S. S.).

— Marie-Louis, fils du comte Louis-Jean, mousquetaire du roi, et de Marie-Jeanne de Butte, marié le 31 mai 1786 à Marie-Louise de Rouvroy, fille de Balthasar-Henri, comte de Saint-Simon, et de Blanche-Élisabeth de Rouvroy de Saint-Simon, dont : Jules-Maximilien-Thibaut, né le 8 février 1787 (S. S.).

— Armand-Pierre-Louis, né le 2 juillet 1791, fils du comte Marie-Louis, capitaine de chasseurs, et de Sara-Caroline Baker (S. N. des Ch.).

MONTLEZUN (Claire-Catherine de), morte le 22 juillet 1684, fille de feu Charles, chevalier, marquis de Montcassin, seigneur de Lupiac, et d'Henriette-Marguerite de Foix de Candale (S. A. des A.).

— Marie-Marguerite-Adélaïde, née le 21 novembre 1756, fille du comte Philibert-Antoine, et de Madeleine-Françoise Grimian (S. S.).

— Louis-Élisabeth, né le 1er septembre 1767 (Sainte-Marguerite) et baptisé le 9 janvier 1768 (S. S.), fils du marquis Louis-Hercule, mestre de camp de cavalerie, et premier gentilhomme de la chambre du comte de Clermont, et de Françoise-Charlotte Mahé de la Bourdonnais.

— Marquis Louis-Hercule, mort le 17 avril 1782 à soixante-quinze ans (S. S.).

— Antoine-Philibert, comte de Pardiac, mort le 14 mars 1790 à quatre-vingt-quatre ans, époux de Madeleine-Françoise Grimauld (S. E.).

Comte DE CHASTELLUX.

(*La suite prochainement.*)

NOTES ET DOCUMENTS

Concernant l'ancienne noblesse du pays et vicomté de Soule

(PAYS BASQUE FRANÇAIS)

Le petit pays de Soule, autrefois vicomté, dont Mauléon est la capitale, est habité par un peuple loyal et valeureux, le peuple basque, le même qui de l'autre côté des Pyrénées, s'est toujours distingué par sa fidélité à ses rois, et la défense de ses franchises et de ses priviléges.

On a peu écrit sur la noblesse de ce pays [1]; elle était généralement pauvre et a peu brillé à la Cour.

Parmi les titres que mon ami, M. Édouard de Berterêche de Menditte, m'a communiqués sur sa famille, j'ai rencontré quelques pièces concernant toute l'ancienne noblesse du pays de Soule, que je crois intéressant de publier; j'y joins la discription de plusieurs cachets armoriés et aussi quelques notes.

I.

16 AVRIL 1655.

La noblesse du pays et vicomté de Soule emprunte 375 *livres pour les frais d'un procès qu'elle soutient au Parlement de Bordeaux.*

« Aujourdhui seiziesme apvril mil six cens cinquante cinq apres
« midi au bout du pont de la ville de Mauléon et dans la maison
« dicte de Jouannaberro, pardevant moy no^re royal soubssigné et
« en présence des tesmoings bas nommés ont esté constitués en leurs
« personnes Guilhaume Danciondo, escuyer, sieur de Sauguis et
« du Domecq [2] de Libarren, Isaac de Charritte aussy escuyer, s^r et
« potestat dud. lieu, Arman Philippes Avense, aussy escuyer, sieur
« dud. lieu, et Laurens de Berreterreche de Menditte, aussy es-
« cuyer, sieur dud. lieu, faisant tant pour eux mesmes que pour
« Isaac de Belas de Cheraute, Rogier Doyhenard, sieur de Tartas,

[1] La Revue nobiliaire a donné en 1865 un rôle des maisons nobles de la Basse-Navarre au XVI^e siècle.

[2] Ce nom est ici écrit sans lettre majuscule, de même qu'un très-grand nombre d'autres, dans les titres originaux; j'ai mis partout des majuscules dans ma copie.

« Jean Despes, Pierre du Martin, s[r] de Lasalle de Sibas, et autre « Pierre du Martin sieur du Jorgain, aussy escuyers, et autres « nobles tenans et juges jugeant au présent pays et viscomté « de Soulle, à eux adherans et adhérés, voulans lesquels sieurs cons- « titués de leurs grés sollidairement renonceans au bénéfice de di- « vision, ordre de droit et discussion, q[ls] ont dict bien entendre, « ont recogneu debvoir legitimem[t] la somme de trois cens soixante- « quinze livres à Pierre Dirigoyen, bourgeois de ceste ville, p̄nt et « acceptant, pour raison d'amiable prest d'argeant que led. s[r] Dirigoyen « leur a faict presentem[t] en Louys blancqs et autre bonne monnoye « devant moy d. no[re] et tesmoings, pour l'employer comme ils ont « dict a subvenir aux frais de certain procès pendant et indécis « devant nosseigneurs de parlem[t] sur les prerogatives et préséances « en la Cour de Lixarre suivant certain concert et escript particu- « lier des susnommés quy est au pouvoir dud. s[r] de Sauguis, du « douziesme du présent moys, en conséquence duquel lesd. s[rs] de « Sauguis et Davense ont esté depputés et sont au propre de partir « pour Bourd[x], en sorte que lesd. trois cens soixante quinze livres « ont demeuré ès mains desd. sieurs de Sauguis et Dabense, et que « tous lesd. constitués ont promis en la susd. manière solidaire de « rendre et payer lad. somme de trois cens soixante quinze livres « aud. Dirigoyen dans un an a compter de ce jourd'huy avecq lin- « térest d'huy en avant jusques a effectuel payement sur peyne de « tous despens, dommages et interests et soubs obligaon de leurs « biens présens et à venir qu'ils ont soubmis aux rigueurs de jus- « tice, renoncé aux moyens à ce contraire, et juré de ny contreve- « nir, en présence de M[e] Pierre Darrain, ptre, curé de Sibas, et « Arnaud de Bichoué, praticien, habitanz dud. Mauleon et Lixarre « tesmoings, quy ont signé à loriginal avecq lesd. s[rs] constitués, de « ce faire requis par moy. Signé : de Beloscar, no[re] royal. »

II.

1[er] OCTOBRE 1666.

Répartition entre les membres de la noblesse du pays de Soule, de la somme ci-dessus.

La somme empruntée le 16 avril 1655, n'ayant pas été payée à son échéance, des poursuites furent exercées contre les débiteurs

contractans. Laurent de Berreterreche de Menditte, écuyer, dans une requête qu'il adresse aux juges de la Cour de Lixarre, en 1662, expose que *le pays estant epuisé d'argent à l'occasion des dernières guerres et mouvements*, *la disette en est grande*, il offre de payer *en bon bestail ou fonds de terre a dire dexpert*, ou demande un délai. En 1666 seulement l'assemblée de la noblesse fait entre ses membres la répartition de ladite somme encore due, en principal et intérêts ; en voici le procès-verbal :

« L'an mil six cent soixante six, le premier jour doctobre, nous « soubssignez gentilzhomes, juges jugeans du p^nt^ pays de Soule, « assemblés au parquet de la Cour de Lixarre, en conséquence des « assignaons a nous données en vertu de la délibéraon prise « entre nous du vingt quatriesme de septembre dernier, pour pro- « céder au régalem^t^ de la somme de trois cens septente cinq livres « ts de principal empruntée par Messieurs de Sauguis, de bere- « terreche, davense et de Charritte, au s^r^ Pierre d'Irigoyen, bour- « geois de Mauléon, par contract du seiziesme avril mil six cens « cinq^te^ cinq, retenu par de Besloscar not^re^ royal po^r^ icelle somme « estre employée par Messieurs de Sauguis et Davense desputtez « par Mess^rs^ de la noblesse po^r^ aller en la ville de Bourd^x^ à la pour- « suitte des proces pendans en la cour de parlem^te^ entre lesd. s^rs^ « de la noblesse et les s^rs^ advocats de la pnte cour d'une part et le « s^r^ Salamon de Belasopet, baillif royal de la ville de Mauléon, de « laquelle somme de trois cens septante cinq livres lesd. s^rs^ de Sau- « guis et Davense en ont faict voir lemploy à la pnte assemblée et « parce q. les ints de la susd. somme faute de paiem^t^ sont dues po^r^ « huict années et huict moys montant deux cens seze livres treze « sous quattre deniers et les despens des saisies exemtions et autres « despens montant a quarante une livre et le tout tant principal « ints q. les despens d'exemtions a six cens trente deux livres, la « pnte assemblée a delibéré et delibere defre le Régalem^t^ de la susd. « somme de six cens trente deux livres ts sur un chascun des juges « jugeans du pnt pays, lequel regalem^t^ a esté faict en quattre de- « grés et sans quicelluy puisse estre tiré a conséquence po^r^ les le- « vées a fre par cy apres, dautant q. les degrés doibvent estre en « plus grand nombre et q. plusieurs maisons nobles qui seroient « contribuables néanmoins elles ne sont pas comprises po^r^ le pnt « po^r^ des raisons quil y a, lequel regalem^t^ est soubs inséré en la

« forme q. sensuit, savoir les Maisons Dossarain, de Gestas, Do-
« mesain, Doyhenard, de Charritte, Despes, Davense, Daroue, de
« Sauguis avecq Libarren, Lasale de Gautrain, Ruthie, Atagui
« avecq Rutigoiti, qui sont du premier degré, payeront chascun
« vingt une livre. Les Maisons de Vimain, de Domesain, Bere-
« tereche, Suhare, Irigarai, Dalsai avec Etcheberri de Mendite, et
« Gentein, payeront chascune dix sept livres, qui sont du second
« degré. Celles Dolhasarri, Delisague, Doniz Mendi, de Carrere,
« Domecq de Sibas, qui sont du troisième degré payeront chascune
« quatorze livres; celles de Berho, de Golard, de Saldun, de Bar-
« reche, Jaureguiberri de Libaren, Behere de St-Estienne, Sale
« dud. lieu, Laxagne de la Guinge, Etchecopar de Restoue, Endurain
« Dhaux, Etchebarne Dalsabeheti, Mendrisquet Dalos, Jaurgain
« Dossas, Jaureguiberri de Mendite, Jaureguiberri Dundurain, la
« Sale de Rivarreyte et Dothegain, qui sont du dernier degré, paye-
« ront chascune huict livres dix souls ts. A quoy lad. assemblée a
« adhéré et sest soubmis chascun à payer sa part et cotité dans deux
« moys sans interest por chascun qui payera sad. cotité dans led.
« delai et sans q. lun soit tenu de la part de lautre ains led, sr de
« Sauguis en faira la colette du tout et sera tenu doctroyer aquit
« pur et simple a un chascun qui lui payera sad. cotité et sans at-
« tandre le payemt du total, ce quil a offert fre, de quoy et du tout
« lad. assemblée a faict le pnt acte et signé.

(Signé :) « Danciondo Sauguis.
« Philippes Abence.
« Du Martin Lasale.
« Bereterreche, sans conséquence.
« Hegoburu Laxague.
« Donis Mendy.
« Jaureguiberry.
« Du Martin Jorgain.
« De Jaureguiberry.
« Suhare. »

Les signatures ci-dessus se trouvent au bas d'une copie de l'acte qui précède, signifié le 1er juin 1700 à M. Jean-Pierre de Casenove, procureur du sieur Du Ruthie. Ladite signification signée D'Arthaguy, est conservée dans les papiers de MM. Berterreche de Menditte.

III.

6 ET 7 MARS 1667.

Nomination d'un chanoine de l'église collégiale de Ste-Engrace, prise de possession et réception In fratrem.

« Auiourdhuy siziesme mars mil six cent soixante sept, environ « l'heure de trois d'apres midy en l'église collégiale de Ste-Engrace « et dans le cœur d'icelle ont esté pns en leurs personnes messieurs « Mes Pierre de Charritte, abbé, Valentin de Luxe Jorgain, Zans « de Bonnecase, Pierre d'Arbel, Pierre de Carrique, Pierre de « Carricart, Chochourt et Bernard de Caro, chanoines en ladite « église collégiale, qui ont dict que suivant l'acte de déliberation « prins ce jourdhuy retenu de moy nore royal pour nomer et eslire « un chanoine an lieu et place de fu Mr Me Arnaud de Conget, parce « que la chanoinie dud. fu sr de Conget vaque par sa mort, lesquel « srs chanoines, après avoir observé toutes les solemnitez au cas re- « quises et nécessaires, après qu'ils ont faict soner la cloche en la « forme acoustumée et estans entrés a ce lieu capitulaire pour tenir « chapitre, tost apres ayans invoqué le Sainct Esprit, chanté Veni « Creator et s'estans levés et remis en leurs sieges, ont d'un comun « accord et voix nommé et créé au lieu et place dud. fu sr de Con- « get, dernier titulaire et possessur dudit canonicat Me Menand de « St-Martin d'Urrutie, habitant d'Ausurucq, lequel jouira et pos- « sedera icelle chanoinie aux mesmes honneurs, priviléges, droicts « et profits que souloit posseder ledit fu sr de Conget dernier titu- « laire et ses prédécesseurs, a la charge par luy de garder et obser- « ver a son possible les droicts et estatuts du dit chapitre, luy ayant « conféré le pnt titre comme estans lesdits srs abbé et chanoines en « droict et possession depuis tout temps et mémoire perdue en ça « estans collaturs ordinaires et en droict de nomer et conférer apres « quoy ayans chanté le *Te Deum laudamus*, en marque de remer- « ciement, lesdits Srs du Chapitre, pour mettre en possession ledit « sr de St-Martin rutie dudit canonicat, ont commis Me Mathias « d'Arbel, curé du pnt lieu et du tout ont requis acte a moy dit « nore et leur secretaire soubs signé, pns les tesmoings bas nommés « qui leur ay octroié, faict en pnce de Me Jean de Harlepo, prestre, « et Laurenco de Suhurt, habitans du pnt lieu, tesmoins qui ont

« signé a l'original avec les dits s^rs abbé et chanoines sus només et « moy. Ainsy signé, Bichoué, no^re royal.

« Et le mesme jour, apres midy, devant moy dit no^re pns les tes- « moins bas nommés, au devant de la porte de la dite église collé- « giale, s'est pnté en sa personne ledit s^r Menand de St-Martin d'Ur- « rutie, chanoine de Ste Engrace sus-nommé, qui a dict que par acte « capitulaire de ce jourdhuy retenu de moy dit no^re, lesdits s^rs du « Chapitre l'auroient nommé pour chanoine de la dite église, parce « qu'icelle chanoinie vaquoit par le déces dudit fu s^r de Conget, der- « nier titulaire, dans lequel susdit acte les dits s^rs du Chapitre ont « expédié le titre dudit Canonicat audit s^s de S^t-Martin rutie, comme « estans patrons collateurs et en possession de l'expédier depuis tout « temps, lequel s^r de St-Martin rutie a requis a M^e Mathias d'Arbel, « ptre curé du pnt lieu, de le mettre en possession realle actuelle et « corporelle dudit canonicat, droits, profits, esmolumens et hon- « neurs en dependans par vertu et suivant ladite nomination et » election, et apres que ledit s^r Arbel a leu ledit titre au long il a « mis au dit s^r de S^t Martin rutie en la possession réalle, actuelle « et corporelle dudit canonicat, droits, honneurs et profits en dep- « pendans, par ouverture de la grande porte de ladite église, prinse « d'eau benitte, sonnement de cloche, lecture du grand missel au « grand autel, prinse de siege au cœur ayant le surpelis dessus avec « toutes les autres formes et solemnités au cas requises et néces- « saires, de quoy et du tout ledit s^r de S^t-Martin rutie a requis acte « à moy dit no^re qui luy ay octroié pour le dheub de ma charge. « Faict en pnce de Menand d'Oilloqui dit esquer du pnt lieu, et Ar- « naud de Garicoix, habitant à Sibas, tesmoins. Lesd. s^rs d'Urrutie « et d'Arbel ont signé à l'original ce que n'ont faict lesdits témoins « pour ne sçavoir escrire, de ce faire requis par moy.

« Auiourdhuy septiesme mars mil six cens soisante sept avant « midy, dans le cœur de l'église collégiale de Ste en Grâce, par « devant moy no^re royal soubssigné, pns les tesmoins bas nommez « a esté pnt et constitué en sa personne M^r M^e Menand de St-Mar- « tin d'Urrutie, ptre chanoine de la dite église, et curé d'Ausurucq, « lequel parlant à Messieurs M^es Pierre de Charritte, abbé de la- « dite église, Valentin de Luxe Jorgain, Zans de Bonnecase, « Pierre d'Arbel, Pierre de Carrique, Pierre de Carricart, Pierre « d'Undurain, Pierre de Sibas, Jean de Chouhort et Bernard de

« Caro, chanoines en ladite église collégialle, capitulairement assem-
« blés, leur a dict et représenté que par acte du jour d'hier, retenu
« de moy dit no^re, il a esté nommé eslu et créé chanoine en la
« place de fu M^r M^e Arnaud de Conget, quand vivoit der-
« nier titulaire, dans lequel susdit acte lesdits s^rs abbé et chanoines
« luy ont donné le titre au cas requis comme estans *pleno jure* pa-
« trons et collaturs et en possession de le faire depuis tout temps et
« mémoire perdue en ça, en outre duquel titre ledit s^r de St-Mar-
« tin rutie a prins la possession dudit canonicat et d'autant que
« ledit s^r d'Urrutie désire d'estre receu *In fratrem* pour avoir voix
« au Chapitre et jouir des honneurs, attributs, fruicts et profict sau
« dit Canonicat appartenans, il supplie lesdits s^rs abbé et chanoines
« sus nomez de le vouloir recevoir *In fratrem et canonicum*, et
« apres que lesdits s^rs de Charritte, abbé, de Luxe Jorgain, de
« Bonnecase, d'Arbel, de Carrique, Corricart, Undurain, Sibas,
« Chouhort ont veu et meurement considéré tout ce dessus, et con-
« formément au concille de Trante pour faire la profession de la
« Loy faict dire le *Credo* au dit s^r d'Urrutie, et qu'iceluy s^r a juré
« estant à genoux entre mains desdits s^rs du Chapitre, de bien et
« fidelement garder et observer les biens et honneurs dudit Cha-
« pitre et de tenir comme bon confraire le secret des délibérations
« capitulaires, ont lesdits s^rs abbé et chanoines susnommés, de leur
« bon gré et volonté receu ledit s^r d'Urrutie *In fratrem et canonicum*;
« donné voix en chapitre, siege au cœur, pour par luy jouir des
« honneurs, attributs, fruicts, profits et esmoluments audit cano-
« nicat appartenans et appartenir pouvans, avec les charges et
« obligations, de quoy ledit s^r d'Urrutie les a tres humblement
« remerciez et de tout ce dessus a requis acte a moy dit no^re qui
« luy ay octroyé pour le dheub de mon office. faict en pnce de don
« Laurenco Suhurt du pnt lieu et Arnaud de Jaureguy de Lixans,
« tesmoins qui ont signé à l'original avec lesdits s^rs susnommés et
« moy. Signé Bichoué, no^re royal.

—

« Le quatriesme may mil six cens soixante sept, à Licharre,
« les susd. actes ont esté insinués et enregistrés es registres des
« Insinuations et. . . . . de Soule par moy :

« (Signé :) *Beloscar*, greffier des insinuations
« et. . . . . de Soule. »

IV.

27 JANVIER 1696.

L'assemblée de la noblesse du pays de Soule députe le s^r de Bereterreche, l'un de ses membres, vers l'Intendant de Guyenne pour obtenir une exemption de capitation.

« Aujourd'huy vingt deuxiesme du moys de janvier mil six cens « quatre vingts seize, en l'assemblée de la noblesse du pays de Soule, « tenue au parquet de Licharre et duement convoquée par le sieur « d'Oyhert, scindic de la noblesse, en laquelle ont assisté Messieurs « de Belacheraute, de Belaspet, d'Urrutie, de Lasalle de Gottein, « d'Oyert, d'Urrutigoiti, de Lasalle de St-Etienne, de Jauregui- « sahar de Menditte, de Balosegain, d'Arhez, de Saldun, de Jauri- « goyen et de Bereterreche. Led. s^r d'Oyert ayant represanté que « lad. noblesse a esté capitée contre un contract que nous avons « passé avec le Roy, qui est la coutume de ce païs, art. I et II, se- « lon lesquels nous somes examps de capitation, outre cela on nous « a capité au delà de nos forces. Le Tiers Estat pretend la rendre « contribuable aux neuf cens livres que le Roy demande aux habi- « tans de Soule pour le franc aleu. Lad. assemblée, apres meure « deliberaon a Député led. s^r de Bereterreche vers Monseig^r de « Besons, intendant de Gujenne, pour le supplier de nous obtenir « de Sa Maiesté une examption de ceste capitation, du moins vou- « loir moderer la Taxe a six livres, attendu que la noblesse de « Soule ne possede pas fief ny chasteau, et de ne nous comprandre « pas avecq le Tiers Estat au franc aleu, pour ces raisons contenues « aux mémoires qu'on luy a baillés, lad. assemblée a promis de « payer aud. s^r député ses frais, journées et vacations et a fait les « obligations, soubmissions, renontiations et serement au cas re- « quis et accoutumé, dont et du Tout acte a esté octroyé et de ce « que lesd. s^rs de l'assamblée ont signé.

« (Cette copie est signée) : BELASPAT. »

V.

Filiation des Bertereche.

1. *Pierre du Domec, écuyer*, épouse d^lle *Marie de Puyanne*, héritière de la maison noble de Bertereche de Menditte, dont il eut Charles, qui suit :

Contrat de mariage entre Pierre du Domec, écuyer, assisté de Me Arnaud d'Esponde, chanoine de l'église métropolitaine de St-André de Bordeaux, son oncle maternel, d'une part; et Marie de Puyanne, *damoiselle primogénite, héritière et successoresse de la maison noble de Bereterreche de Menditte et ses appartenances et dépendances*, assistée de Raymond de Puyanne, son père, et de Bertrande de la Salle, *damoiselle*, sa mère, seigneur et dame de la dite maison noble de Bereterreche, d'autre part.

Il a été accordé entre les parties que les enfants qui proviendront dudit mariage succéderont en la maison noble de Bereterreche suivant la coutume écrite et arrêtée du pays et vicomté de Soule, etc. « Et le tout ont confirmé par leur serment qu'ils et chascun d'eux « ont presté aux saincts Évangiles Nostre Seigneur touchez de leurs « mains dextres ainsi tenir et accomplir. »

Ce contrat fut fait et passé à Menditte, dans la maison de Bereterreche, le 1er juillet 1576, devant Me Jean d'Abadie, notaire, en présence de Pierre d'Olhassary d'Aroe, de Menault de Bereterreche sieur de Jaureguisahar, écuyers, de M. Gratian de Sartanchu, curé de Mauléon, et de Laurens de Bereterreche, curé de Menditte, temoins requis.

2. *Charles de Bereterreche de Menditte, écuyer*, sieur dudit lieu, épouse *Geronime de Poey* [1], dont est venu Laurent, qui suit.

Leur contrat de mariage du 12 février 1596, fut reçu par Me Jean de Rospide, notaire.

MM. de Menditte possèdent le contrat de mariage passé entre Me Tristan Dolhassary, notaire et tabellion royal au pays de Soule, assisté du sieur Joseph Dolhassary, bourgeois et jurat du bourg de Villeneuve les Tardets, son père, d'une part, et demoiselle Jeanne de Bereterreche; Charles de Bereterreche de Menditte, écuyer, sieur dudit lieu, stipule audit contrat pour sa dite sœur, assisté de Me Pierre de Bereterreche, avocat, son frère. Il est fait mention de feue Léonor de Bereterreche, en son vivant femme dudit Joseph Dolhassary, et mère de Tristan.

Ce contrat fait et passé *au bout du pont de la ville de Mauléon*, dans la maison de Bures, le dernier jour du mois de mai 1613, dt Me Larsun, notaire et tabellion royal.

A la suite est l'approbation dudit contrat donnée dt le même notaire, le 28 juin de la même année, par Pierre du Domeq, écuyer,

[1] Aliàs du Puy.

père desdits Charles et Jeanne de Bereterreche, en présence de Bernard du Domeq de Viudos.

3. — *Laurent de Bereterreche de Menditte, écuyer*, sieur dudit lieu, épouse *Marie du Martin.*

Contrat de mariage entre Laurens de Bereterreche, écuyer, sieur de la maison noble de Bereterreche de Menditte, assisté de Mᵉ Pierre de Bereterreche, prêtre, curé de Menditte, son frère germain, de nobles Claude de Saint Dos, sieur d'Orègue, et Tristan de Pocy, ses oncles maternels, de Pierre, sieur jeune d'Orègue, son cousin germain, de Mʳ Arnaug de Bereterreche, avocat, son oncle paternel, de Pierre de Miguel et de Menaud de Chuando, son cousin d'alliance, d'une part; et Marie du Martin, *damoiselle,* fille d'Ancho d'Insaurspé et de Jeanne de Chabos, assistée d'eux et aussi de Monsʳ Mᵉ Dominique de Chabos, commandeur d'Ordiarp, son oncle maternel, d'Arnaud de Conget, chanoine de Sainte-Grâce et curé de Tardetz, Arnaud du Martin, chanoine d'Oléron, son frère, de Pierre du Martin, sieur de la maison noble de la Salle de Sibas, son frère aîné, et d'autre Pierre du Martin, son frère puîné, de Domingo, sieur de Chabos, son oncle maternel, de monsieur Mᵉ Pierre de Conget, juge royal de Tardetz et Barcuix, d'Arnaud, sieur de Hegeburu, et de noble Arnaud de Jaureguiberry, d'autre part.

Fait le 26 juillet 1643, en la maison de Martin, paroisse de Menditte, devant Mᵉ de Bonnecaze, notaire, et en présence de Domingo, sieur d'Etchecopar de Viodos, témoin requis.

4. — *Charles de Bereterreche de Menditte, écuyer*, épouse demoiselle *Marguerite de Moignaud Arbide.*

Contrat de mariage du 18 mars 1671, entre Charles de Bereterreche de Menditte, écuyer, fils de Laurent de Bereterreche de Menditte, écuyer, et de feue damoiselle du Martin, son épouse, assisté dudit Laurent, son père, de Mʳ Pierre de Bereterreche, prêtre, curé de Menditte, son oncle, Mʳ Dominique de Bereterreche, écolier, son frère, d'une part; et damoiselle Marguerite de Moignaud Arbide, fille de feu noble Armand Moignaud Arbide et de damoiselle Marie de Conget, assistée de noble Jean-Joseph Moignaud Arbide, sieur de ladite maison noble d'Arbide, et y habitant, son frère, Mʳ Pierre de Conget, prêtre et chanoine de Sainte-Marie d'Oloron, son oncle, Mʳ Pierre de Gasicoche, prêtre et curé de Trois-Villes, et de Pierre d'Irigaray d'Oleas,

écuyer, ses parents, et de Mr Me Arnaud d'Abadie Costere, conseiller du roi et son procureur au pays de Soule. Ledit contrat passé dans la maison noble de la Salle Arbide de Gotein, signé *Bereterreche, nore royal.*

Charles de Bereterreche de Menditte fut capitaine des milices du pays de Soule.

En 1698 il présenta une requête au procureur du roy, près la Cour de Licharre pour qu'il lui fût délivré un certificat attestant l'ancienne noblesse de sa famille, dont son fils aîné, le chevalier Armand de Bereterreche, lieutenant d'une compagnie franche à Saint-Domingue, pût se servir au besoin. Il présenta à cette occasion des titres authentiques établissant sa filiation depuis Pierre du Domec d'Ossas, écuyer, marié le 1er juillet 1576, à damoiselle Marie de Puyanne, héritière de la maison noble de Bereterreche de Menditte. Il produisit aussi plusieurs pièces, établissant sa descendance de la famille des Domec d'Ossas dont le plus ancien est un compromis passé le 2 février 1297 entre dame Marguerite, comtesse de Foix, d'une part, et dame Miramonde, vicomtesse de Mauléon, d'autre part, au sujet des frontières du pays de Béarn et de celui de Soule, dans lequel figure comme témoin parmi les gentilshommes de ce pays, *En Bernard*, seigneur de Domec d'Ossas. Il demanda aussi la preuve orale; et les sieurs de Belaspoey d'Arrocain et d'Arros, gentilshommes du pays certifièrent après serment la noblesse du requérant et de sa famille. Il lui fut en conséquence délivré l'attestation qu'il demandait « pour luy servir et valoir ce que de raison en-« semble aud. sr son fils et à sa famille. »

5. — *Pierre de Bereterreche-Gestas, écuyer*, épousa *Anne d'Irixity*, d'Abense de Bas, sa parente, fille de Pierre d'Irixity et d'Anne de Poey, dont est venu le suivant.

6. — *Charles de Bereterreche-Gestas, écuyer*, devint sieur de la maison noble de Bereterreche de Menditte, par le décès arrivé en 1753, d'autre Charles de Bereterreche son cousin-germain, fils d'Armand-Jean et de Marie de Bachoué-Barraute, et petit-fils de Laurent de Bereterreche.

Il épousa, le 14 avril 1755, damoiselle *Antoinette d'Agest*, fille de Jean Cosme d'Agest, d'Oloron, et de Catherine de Dominé. (Contrat passé à Oloron dt Me Jean de Couhitte, notaire.) D'eux est venu Marc-Charles, qui suit.

7. — *Marc-Charles de Bereterreche de Menditte*[1], écuyer, sieur dudit lieu, syndic général de la noblesse du pays, et vicomte de Soule en 1789, épousa par contrat passé devant Me Trutat, notaire à Paris, en date du 12 juillet 1790, damoiselle *Marie-Jeanne-Pauline de Joantho*, fille de Jean-Pierre de Joantho du Jeant de Mignabure, payeur de rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris, et de Catherine-Françoise Jarday de Benjamin, son épouse. Ils eurent le suivant.

8. — *Jacques-Théodore de Berterêche de Menditte*, né en 1792, fut juge de paix de Mauléon, et épousa dlle *Monique Darhampé*, dont suite.

Cette famille a eu des services militaires et un assez grand nombre de prêtres, curés et chanoines. Ses autres alliances sont avec les d'Atcheco, d'Athagny, de Behere, de Behefy, de Beloscar, de Casenave, d'Othassary, d'Oyhenart de Tartas d'Etcharry, de Pessas, de Domec, etc.

Armes : *écartelé aux 1 et 4 d'azur à une couleuvre d'argent, qui est de Beretereche de Menditte; et aux 2 et 3 d'or à un dragon ailé de sinople, qui est du Domec d'Ossas.*

VI.

Description de quelques cachets armoiriés conservés dans la correspondance de MM. de Menditte, au XVIIIe *siècle.*

D'Abbadie. — Pau, 21 mai 1792. — Armes : *Écartelé au* 1er *d'azur à un oiseau; au* 2e *un arbre et un animal passant au pied sur une terrasse; le* 3e *quartier est effacé; le* 4e *de gueules à trois pièces posées,* 2 *et* 1, *petites et peut-être rondes.* Couronne.

Bachoué de Baraute. — Lettre datée de Sauveterre, 21 mai 1745. — Armes : *Trois flèches posées en barre*, couronne de marquis.

Cette lettre est adressée à M. de Menditte, écuier, à Menditte. C'est un de ses cousins; j'y remarque le passage suivant : « Les de- « moiselles qui ont vingt mille livres de légitime sont très-rares, et « vous me permettrois de vous dire qu'il n'y a aucun jentilhomme

[1] Il fit partie de l'Assemblée de la noblesse du pays de Soule pour l'élection des députés aux Etats généraux de 1789 (Cat. de MM. de La Roque et Barthélemy). Il assista à *la Fédération* (14 juillet 1790) en qualité de député du district de Mauléon, ainsi que le constate un certificat qui lui fut délivré le 22 juillet 1790 par le maire de Paris.

« dans votre pais qui puisse prétendre 20 mille livres à moins qu'elles « n'oyent de latrés de loiseau ailleurs... »

BACHOUÉ-BARRAUTE. — Barraute, 22 août 1747. — Armes : *Trois lévriers courant l'un sur l'autre*. Couronne de marquis.

BERTRECHE, (*sic*) prieur. — Pau, 29 août 1744. Cette lettre est adressée à son neveu, M. de Bertreche-Menditte. — Armes : *Écartelé au* 1er, *d'azur à un oiseau tourné à senestre; au* 2e *de gueules à un arbre au pied duquel passe un animal sur une terrasse; au* 3e *une croix alezée décroisetée; au* 4e *trois pièces qui paraissent être rondes, posées* 2 *et* 1. Couronne de comte.

CARO[1]. — Alçay, 21 août 1747. Adressée à M. de Beretereche, capitaine du détachement à *Navarrins*. — Armes : *Parti au* 1er *une épée en pal, la garde en haut; au* 2e *coupé au* 1er *une étoile en chef et un croissant en pointe, et au* 2e *deux fasces*. L'écu sommé d'un casque de front orné de lambrequins.

CASANEAU. — Pau, 29 juin 1726. Adressée à M. de Bereterreche, écuyer es potestat, à Menditte, en Soule. — Armes : *Trois annelets*. L'écu sommé d'un casque.

CHARRITTE. — Pau, 21 juillet 1749. A M. de Bertereche, potestat du pays de Soule, à Menditte. — Armes : *D'azur à trois épées en pal, la pointe tréflée, celle du milieu a la garde en bas, les deux autres en haut*. Couronne de marquis. Le tout posé sur un manteau sommé d'une toque.

CLERGAT, prêtre. — Paris, 9 février 1789. A madame de Menditte, à Oloron, en Béarn. — Armes : *Un lion*. — Couronne de comte.

En post-scriptum : « Les lettres de convocation ont été envoyées dans les provinces; il y a apparence qu'une partie des béarnais se réunira au sénéchal d'Oloron pour la nomination des députés. Les états-généraux doivent être réunis le 27 avril à Versailles. »

DANDOIN CHARRITTE (Mme). — Sans date. — *Deux écus ovales accolés, le* 1er *d'azur à ..... ; le* 2e *écartelé; le* 1er *et le* 4e *quartier de sinople à .....; le* 2e *et le* 3e *de gueules à .....* Couronne de marquis, supports, deux lions.

[1] Ce doit être Çaro.

DADAUP. — Au parc du roi, de la marine, 15 août 1744. — armes : *Une barre chargée de trois besants et accompagnée de deux croissants, un en chef et un en pointe; un chef chargé de trois besants.* Couronne à sept perles.

DEHARAN D'ABBADIE. — Pau, 28 novembre 1778. — *Deux écus accolés; le* 1er *écartelé, au* 1er *un oiseau tourné à senestre, les* 2, 3 *et* 4 *q.* Comme il est dit plus haut pour le sieur Bertreche, prieur, qui semble d'ailleurs s'être servi du cachet de la famille d'Abbadie (voir aussi ce nom). *Le* 2e *écu est parti, au* 1er *une croix cantonnée de* 4 *molettes ? et au* 2e *un oiseau paraissant tenir quelque chose entre ses pattes.* Couronne de marquis.

DOIHENART ou DOIHINART. — Saint-Palais, 10 avril 1752. — Armes : *Écartelé, au* 1er *et* 4e, *de gueules à deux clefs en sautoir ; au* 2 *et* 3 *d'azur à une tour de* ..... — Couronne de marquis. Supports : deux lions.

DUVERGIER DE BELAY. — Bayonne, 14 mai 1743. — Armes : *D'or à trois pals d'azur, à un chef chargé de trois mouchetures d'hermines.* Couronne de comte. Supports : deux lions.

LAMOTTE DINCAMPS, fils. — Sans date. — Armes : *Une vache passant sur une terrasse, et un chef chargé d'un lambel.* Couronne de comte.

LEYRADE. — Saint-Palais, 9 avril 1746. — Armes : *Trois épées en pal, celle du milieu la pointe en haut, les deux autres en bas.* Couronne de comte. Supports : deux lions.

MONEINS. — Gotein, 1691. — Armes : *Une croix, un lion en cœur, à droite et à gauche duquel, sur les bras de la croix, sont deux dragons tournés vers le centre de l'écu.* Tenants : deux sauvages. Couronne effacée en partie; il n'en reste que le cercle.

Une lettre du même, datée de Larrau, 18 juillet 1691, était scellée d'un cachet portant des armes *partie, au* 1er *une épée la pointe en bas ; au* 2e *un croissant en chef et* ..... *en pointe.* L'écu timbré d'un casque de face orné de lambrequins.

PONBIDAN DE RUTHIE (Mme). — Auserucq, 13 mars 1750. — Deux écus accolés : *le* 1er (*d'or*) *à un chêne fruité à dextre et un ours passant sur une terrasse; le* 2e *porte un arbre au milieu, un lion léopardé traversant au pied sur une petite terrasse et un chef chargé de trois étoiles.* Couronne de marquis.

PREGNY (le chevalier de). — Navareinx, 15 mai 1751. — Armes : *Un arbre.* Tenants : deux hercules. Couronne de comte.

RUTHIE. — Aussuruq, 11 octobre 1747. — Armes : *Un chêne fruité à dextre, et un ours passant sur une terrasse.* Couronne de marquis.

SAUGUIS (l'abbé de). — *Écartelé, au* 1er, *un arbre et un animal passant au pied, sur une terrasse; au* 2e *deux animaux passant l'un sur l'autre; au* 3e *un arbre et un animal passant au pied; au* 4e *échiqueté; sur le tout un lion.*

D'UHART[1]. — Armes : (*d'or*) *à trois tourteaux de gueules, chargés chacun d'un croissant.* Couronne de comte.

[1] Le marquis Duhart, capitaine de dragons, fut député de la noblesse du pays de Soule aux Etats généraux de 1789.

Comte LE CLERC DE BUSSY,

membre de la Société des Antiquaires de Picardie
et d'autres Sociétés savantes.

L'IMPOT DU SANG

OU LA NOBLESSE DE FRANCE SUR LES CHAMPS DE BATAILLE

Tome I, Première partie. — Paris, DUMOULIN.

Sous ce titre, M. Louis Paris publie « l'Etat des officiers de tout grade tués ou blessés depuis les Croisades, jusques et y compris le règne de Louis XVI, dressé d'après les documents les plus authentiques. » Cet important travail, qui s'arrête en 1789, est de J.-F. d'Hozier, roi d'armes et grand généalogiste comme tous ceux de son nom, et se trouvait parmi les manuscrits de la Bibliothèque du Louvre si misérablement réduite en cendres par les hommes de la Commune. Fort heureusement, l'éditeur en avait pris une copie intégrale et fidèle avant les événements de 1870 et 1871.

Si consciencieuses qu'aient été les recherches de l'auteur, on comprend qu'il n'ait su tout connaître et tout dire. M. L. Paris a mis ses soins à rendre ces listes moins imparfaites, en compulsant les recueils et les documents que l'héraldiste pouvait avoir ignorés ou négligés. Il a pu ainsi enrichir ce répertoire de plus de 1,800 noms que d'Hozier avait complétement omis.

Cette publication a sa place marquée dans les bibliothèques héraldiques, et surtout dans celles des familles dont les noms figurent dans ce glorieux nécrologe.

L'ouvrage formera quatre tomes en huit parties.

LA NOBLESSE EN ARDENNE

I.

Une nombreuse noblesse habitait anciennement l'Ardenne. Avant l'avénement des Capétiens, on y comptait les comtes et seigneurs de Porcien, des Dormois, de Castrices, de Rethel ; peu après se formèrent par le démembrement des Dormois la puissante maison des comtes de Grandpré, celle des comtes de Roucy, pairs de Champagne, des vicomtes de Busancy.

Nous relevons, grâce aux recherches de M. Senemaud, archiviste du département, les noms suivants d'Ardennais croisés :

Baudouin de Bourcq, cadet de Rethel, 1096, roi de Jérusalem en 1118.
Baudouin III, comte de Grandpré, 1101.
Baudouin, comte de Hainaut, 1096.
Briard, châtelain d'Omont, 1188.
Godefroy de Mezières (?).
Guillaume, frère de Henri IV, comte de Grandpré, 1175.
Guy de Château-Porcien, 1250.
Hercelin de Grandpré, 1250.
Ivard de Mouçon, 1250.
Henri IV, comte de Grandpré, 1250.
Hugues, 1056, archevêque d'Edesse.
Jean IX, comte de Rethel, 1250.
Jean III, comte de Chiny, tué à Saint-Jean-d'Acre, en 1191.
Louis III, comte de Chiny, 1180.
Louis de Mouçon, 1096.
Manasses, seigneur d'Hierges, chancelier de Jérusalem, 1096.
Renaud d'Ambly, dit Engoulevant, 1260.
Robert, prieur de Senuc, 1096.
Taxierge, de Margut, 1180.
N. de Beffroy, 1250.

II.

Quelques familles ont droit au titre de noblesse chevaleresque, c'est-à-dire sont authentiquement contemporaines du moyen âge et représentent par conséquent le vieux sang ardennais :

Des Ayvelles.
D'Argy.
D'Ambly, quatre officiers généraux, marquisat en novembre 1768.
D'Aspremont, marquis. de Vendy

De Beffroy.
De Bohain, présumés cadets de la Maison de Luxembourg.
D'Hesecques.
D'Hennin Alsace, à Semide.
De Joyeuse, dont le nom figure si souvent dans notre histoire.
De Launoy, qui produisit en 1230 un maréchal de Champagne.
De Pavant, présumés cadets de Busancy.
De Pouilly.
De Rabutin, à Selles.
De Sapogne.
De Sons.
De Vassinhac d'Imecourt qui produisit sept officiers généraux, dont deux tués à l'ennemi, en 1686. Louvet présenta au roi le comte d'Imecourt, mestre de camp de cavalerie et ses huit fils, tous officiers : cinq furent tués.
De Vignacourt.
De Varigny.

III.

D'après l'armorial de Caumartin, les familles ardennaises doivent être ainsi classées :

Ayant fait leurs preuves avant 1399 :

Cauchon.
D'Escannevelle.
D'Ivory.
De Verguire.
De Verrières.

Ayant fait preuves avant 1499 :

D'Averhoult.
De Beaufort.
Du Bois d'Escordal.
Callet.
De Castre.
De la Chevardière.
Dalle.
Des Ayvelles.
De Failly.
Feret.
La Fontaine.
Le Danois, marquis de Geoffreville, barons de Cernay, éteints en 1774 dans la maison d'Aremberg.
Leigner.
Des Laires.
La Marre.
De Maillart de Landres.
D'Orthe.
D'Orjault.
Pellart.
Renard de Fuchsamberg.
De Raincourt.
Remont.
De Salse d'Apremont.
De Sahuguet.
De Sugny.
De Savigny.
De Saint-Quentin.
La Tranchée.
De Villiers.
Le Vergeur.

Ayant fait preuves avant 1599 :

D'Aguerres.
D'Alend'huy.
D'Arras.
D'Autry.
De Bournonville.
Bouchet.
De Bouzonville.
De Boutillac.
De Beauvais.
Bery.
Boy.
Bauda.
Didier.
Richelet.
De Terruelles.

Enfin des mariages ont amené en Ardenne au XVIII^e^ siècle des branches des maisons de Bethune, de Croy, de Moreton-Chabrillan, de Custine, Hennequin d'Ecquevilly, de Flavigny à Renansart, de Montagnac, de Contamine à Givet, qui a produit huit officiers généraux, de Boisgelin, d'Aremberg.

IV.

Au XVIII^e^ siècle, les maisons ardennaises suivantes comptèrent des chevaliers dans l'ordre de Malte.

D'Aguisy.
D'Artaise.
Aubelin de Givry.
L'Ecuyer d'Hagnicourt.
De Failly.
Hennequin d'Ecquevilly.
De Han.
De Lardenois.
De Moreton.
De Maillard de Landres.
De Pouilly.
De Wignacourt.

V.

Pour compléter ces notes, nous extrairons encore les noms *nobles* portés dans l'Armorial de 1696 pour l'élection de Rethel, et non mentionnés dans la réforme de Caumartin et dans celle de Larcher.

Aguisy.
Aspremont de Vendy.
Des Ayvelles.
Brodart.
Beffroy.
Baudin.
Bongard.
Boutteville.
Coypelle.
Corvisart.
Coustre.
Canelle.
Cliquet.
Conquérant.

Dalaire.
Dorlodat
Du Han.
Du Deffand.
Damville.
Degré.
De Finfe.
Hangest.
Haudanger de Guy.
Le Prévôt.
Le Large.
Masson.
Mecquenem.
Paillart.
Prévot.
Du Puid.
Riancourt.
Rimbert.
Romance.
Saillant.
Serre.
Simonet.

VI.

Enfin la liste des gentilshommes ayant pris part aux élections de la noblesse des bailliages de Reims et de Vitry en 1789, nous fournit les noms ardennais suivants :

Aguisy.
Ambly.
Argy.
Artaise.
Bidal d'Asfelt.
Bohan.
De Boucher d'Avançon.
Castres.
Contamine.
Coucy.
Dessaulx.
Du Darut de Grandpré.
Du Han.
Failly.
Finfe.
Levesque de Vouziers.
Sugny.
Roucy.
Sahuguet.
Auger.
Maubeuge.
Le Riche de Vandy.
Montguyon.
Cabrol.
Dubois d'Escordal.
Raincourt.
Hennequin d'Ecquevilly.
Verrière.
La Chevardière.
Escannevelle.
Mecquenem.
Simonet.
Maillart de la Martinière.
Vignacourt.
Gruthus.
Grimaldi de Monaco pour la principauté de Château Porcien.
Augeard.
D'Arras.
Des Laires.
Barbin de Broyes.
Baulny.
Beguin de Sancenil et de Savigny.

Busancy-Pavant.
Bigault.
Beffroy.
Boisgelin.
La Boullaye.
Coucy.
Chartongne.
Warigny.
Vassinhac.
Corvisart.
Aremberg.
De Robert.
Dessaulx.
Du Plessis Richelieu pour le marquisat de Montcornet.
De Maillard.
D'Ivory.
Du Han.
Serpe.
Ernecourt.
Fremyn de Sy.
Feret.
Moreton de Chabrillan.
Goujon de Thuisy.
Hangest.
Larcher.
De Lardenois.
Levesque de Champeaux.
Godet de Neuflize.
Poupart.
Paillard de Grandville.
Sugny.
Rémont.
Rouault de Gamaches.
Romance.
Sohier.
Salse d'Apremont.
Thierrion.
Villelongue.
Vidard.
Vignoles.

Sous l'Empire les deux généraux Hulot furent créés barons; Savary, de Marcq, duc de Rovigo; et sous la Restauration le titre de baron fut conféré à M. Ternaux, le célèbre industriel.

On comprend que nous n'avons pas prétendu donner tous les noms nobles de l'Ardenne. Nous avons tenté d'en relever le plus grand nombre qu'il nous a été possible, en puisant aux sources authentiques.

Il reste certainement beaucoup de familles qui ont échappé à nos recherches. Mais nous avons voulu essayer seulement une nomenclature, pour montrer que l'Ardenne occupe une large place dans la noblesse française, et que les noms considérables n'y sont pas rares.

E. B. H.

RÉPERTOIRE

GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Collection de Camps

(Suite)

Nobiliaire historique. T. IV. — Règne de Louis VII.

SEIGNEURS NON TITRÉS (*Suite*).

Campendu (Payen de), 1147.
Campinol (Etienne de), 1170.
Canac (Bérenger de), 1161.
Canavis (Henri de), 1171.
Candart (Hugues), 1145.
Canet (Bernard de), 1150.
Cans d'Avesne (Hugues), 1180.
Capald (Nicolas), 1162.
Capdenac (A. de), 1161.
Capel (Joubert), 1147.
Capital (Hugues de), 1155.
Captif (Dudon le), 1147.
Caraboda (Etienne et Aimard), 1141.
Carcassonne (Bernard de), 1140.
Cardins (Vautier), 1153.
Carenci (Ellebert de), 1155.
Carethe (Henri et Raoul), 1155.
Carette (Enguerrand de), 1138.
Cargavaire (Ollebert), 1146.
Carpichet (Eudes de), 1163.
Caslet (Michel chastelain de), 1142.
Castan (Rodrigue de), 1176.
Castelar (Rainier de), 1156.

Castel-Azol (Pierre de), 1162.
— (Guillaume de), 1179.
Castellane (Bertrand de), 1150.
— (Boniface de), 1140-1176.
Castellon (Raimond-Adémar de), 1141.
Castellu (Milon de), 1150.
— (Mathieu de), 1150.
Castelvel (Guillaume de), 1140-1172.
Castres (Raimond de), 1155.
— (Eléazar de), 1176.
Cauffier (Bertrand), 1150.
Caulet (Pierre de), 1155.
— (Bernard de), 1155.
Cauville (Richard de), 1172.
Cavaillon (B. de), 1176.
Cavalgeic (Renaud de), 1157.
Cavennaco (Barthélemi de), 1145.
Celle (Milon de la), 1171.
Celleneuve (Milon de), 1160.
Cengle (Raoul de la), 1164.
Cennac (Guillaume de), 1140.
Centpuits (Ilbert de), 1140.
— (Dreux de), 1140.
— (Hugues de), 1140.
Cerdaigne (Berenger de), 1172.
Cerdaniole (Raimond de), 1150-1154.
Céri (Viard de), 1155-1169.
— (Gui et Alix de), 1163.
Cerseto (Bérenger de), 1167.
Certin (Vilain de), 1170.
Cervie (Guillaume-Geoffroi de), 1141.
Cervière (Ponce de), 1141-1151.
— (Guillaume de), 1142.
Cervilion (Hugues de), 1157.
Chabot (Sabran), 1151.
— (Sabran), évêque de Limoges, 1177.
Chace (Albert de), 1154.
Chacelot (Guillaume), 1175.
Chalet (Robert de), 1171.

Châlons-sur-Marne (Girard de), 1147.
Chambon (Amelius de), 1141.
Chambre (Amé et Eudes de la), 1147.
— (Guillaume de la), 1149.
Champagne (Eudes de), 1137.
Champigni (Etienne de), 1156,
Chamlate (Henri), 1151.
Champ (Guillaume de), 1169.
Champs (Jean de), 1145.
Chapelle (Guillaume de la), 1140.
— (Gui de la), 1141.
Chapes (Renaud de), 1163.
— (Mathieu de), 1163,
Charenton (Ebles de), 1150.
Charlez (Hugues de), 1140.
Chass (Gui de), 1173.
Chatbold (Hugues), 1153.
Chateau (Bertrand du), 1142.
— (Gérard du), 1145.
— (Baudoin du), 1151.
— (Aimar et Etienne du), 1157.
— (Guillaume du), 1158.
— (Antoine du), 1168.
Châteaubaron (Guillaume de), 1179.
Château-Dunemont (Bernard du), 1163.
Chateaudun (Robert de), 1169.
Chateauneuf (Artaud de), 1150.
— (Aiglon de), 1155.
— (Raimond de), 1178.
Chateaurenard (Guillaume de), 1150.
Chateaurenaud (Gontier de), 1158.
Chateau-Sausoy (Hugues de), 1145.
Chateauvieux (Albert de), 1150.
Châtillon-sur-Marne (Gérard de), 1143.
— (Gaucher de), 1135.
— (Milon de), 1160.
— (Guermond de), 1170.
Châtillon-sur-Seine (Matthieu de), 1161.
— (Geoffroi de), 1157.

Châtillon-sur-Seine (Pierre, sénéchal de), 1148.
Châtillon-en-Faucigny (Guillaume de), 1147.
— (Alimar et Turumbert de), 1178.
Châtillon-en-Bresse (Aimon de), 1175.
Chaume (Hugues de la), 1151.
Chaumisi (Gervais de), 1145-1170.
— (Hugues de), 1170.
Chaumont-en-Vexin (Philippe de), 1156.
— (Hugues de), 1177.
Chaumont-en-Bassigny (Renaud de), 1158.
Chavannes (Ebrard de), 1168.
Chayx (Etienne et Guillaume de), 1155.
Cherisi (Gérard de), 1179.
Chertems (Hugues de), 1146.
Chesi (S. de), 1149.
Chevauchée (Hugues), 1140.
Chevelu (Florestan de), 1147.
Chevreuse (Milon de), 1146.
— (Gui de), 1151.
Chevrigny (Eudes de), 1158.
Chien (Raoul le), 1158.
— (Baudoin le), 1163.
Chignin (Guillaume de), 1147.
Chilon (Brice de), 1138.
— (Anselme de), 1138.
Chimai (Gilles de), 1150.
Chini (Bonvalet de), 1158.
Chirri (Gui de), 1140.
Choiseul (Renard de), 1140.
Choisians (Roch), 1160.
Cholet (André), 1148.
Chosel (Albéric), 1171.
— (Raoul), 1171.
Ciprien (Agalbert de Saint-), 1142.
Cirei (Hugues), 1163.
Cisoin (Roger de), 1163.
Claci (Adam de), 1157.
Clamart (Henri de), 1144.
Claret (Gaucelin de), 1143.

Clari (Gilles de), 1146.
Classi (Payen de), 1147.
Clavie (Guillaume et Hugues de), 1153.
Clément (G. de), 1167.
Cléri (Eustache de), 1168.
Cleries (Hugues de), 1140.
Clermont-en-Bourgogne (Morel de), 1149.
Clermont-en-Argonne (Simon, prince de), 1159.
Clermont (Guillaume de), 1176.
Cliannols (Boniface de), 1146.
Clinchamps (Payen de), 1145.
Cloisel (Raoul), 1179.
Clos (Manassés du), 1171.
Clumans (W. de), 1149.
Cneslar (Fréol), 1153.
Coleberc (Hugues de), 1150.
Colée (Arnoul), 1144.
Colet (Herbert), 1153.
Coligny (Guerric de), 1147-1158.
Colombi (Pierre), 1150,
Colombiers ou Colomiers (Philippe de), 1168.
Colombs (Yves de), 1149.
Colomel (Gauthier), 1147.
Colveide (Guillaume de), 1177.
Combeaux (Robert de), 1146,
— (Raoul de), 1152.
Comines (Guillaume et Baudoin de), 1163.
Comtier (Hugues), 1141.
Condé-en-Soissonnais (Iolande de).
— (Gérard de), 1149.
Condé-sur-Noireau (Turstin de), 1179.
Cone (Dude de), 1173.
Conflans (Hugues de), 1177.
Conillo (Pierre de), 1153.
Constant ou Constance (Albert), 1165.
Conti (Osmond de), 1140.
Contrast (Raimond de), 1142.
Convers (Albert et Richard), 1148.

L. SANDRET.

(*La suite prochainement.*)

TABLETTES CONTEMPORAINES

Année 1874.

MARIAGES :

JANVIER. — M. le comte de Bonneval, a épousé M^lle^ de Laizer.

M. le marquis de Caraman, capitaine au 8^e^ chasseurs, — M^lle^ Toustin du Manoir.

M. le comte Albert de Galzain, — M^lle^ Clotilde de Richemont.

M. Vallerand de la Fosse, conseiller référendaire à la cour des comptes, — M^me^ Ribet.

M. le marquis d'Albuféra, — M^lle^ de Cambacérès.

FÉVRIER. — M. le comte d'Ormesson, — M^lle^ de Montalembert.

M. le comte Adrien de Salgas, prince de Montesquiou, — M^lle^ Radegonde de Rohan.

M. le prince de Polignac, chef d'escadron d'état-major, — M^lle^ Wilhelmine de Croy.

M. de Jacquelin-Dulphé, lieutenant de chasseurs à cheval, — M^lle^ Le Mercier de Maisoncelle Vertille de Richemond.

M. le baron Jean de Neuflize, officier de cavalerie, — M^lle^ Dolfus.

Année 1874.

DÉCÈS :

JANVIER. — *Pressac*, duc d'Esclignac (Charles-Philippe de), ancien pair de France, décédé à l'âge de 83 ans.

Beaufort (M^me^ la comtesse douairière de), née Croose de Baisy, décédée à Arras.

Kergorlay (comte Hervé de), ancien député, décédé à Paris.

Girardin (marquis Ernest de), ancien sénateur, décédé à Paris.

Calvières (M^me^ la marquise de), décédée à Paris, le 4.

Gœtz (M^me^ de), supérieure des Dames du Sacré-Cœur, décédée à Paris, le 4, à l'âge de 56 ans.

André (baron Adolphe d'), ancien écuyer de Charles X, décédé au château de Soulanges.

Pelet (Mme la comtesse), née Otto, décédée à Villers-Cotterets, à l'âge de 80 ans.

Gudin (comte), général de division, ancien sénateur, décédé à Paris le 9, à l'âge de 75 ans.

Tertre (Mme la vicomtesse du), née de Mailly-Couronnel, décédée le 11 à Saint-Martin-au-Laert (Pas-de-Calais).

Saisseval (comte Joseph de), décédé le 14, à Reims, à l'âge de 60 ans.

Warenghien (baron de), président de chambre à la cour de Douai.

Tirlet (vicomte), conseiller général de la Marne, décédé à Paris le 4.

Cressac (Mme la vicomtesse de), décédée à Metz le 18.

Sibuet (baron), ancien député des Ardennes, décédé le 20, à Vireux (Ardennes).

Fénelon (marquis de), décédé le 20. à Paris,

Duperré (Mme la baronne), veuve de l'amiral, décédée à Paris, le 21.

Eschassériaux (Mme la baronne), née Monge, décédée à Paris le 26, à l'âge de 94 ans.

FÉVRIER. — *Billiard de Saint-Laumer*, décédé à Paris le 3.

Gessler (Mme la baronne de), décédée le 5, à l'âge de 72 ans.

Gasville (Mme la marquise de), décédée le 6.

Ségur (Mme la comtesse de), née Rostopchine, décédée à Paris le 10, à l'âge de 81 ans.

Partouneaux (Mme la comtesse de), veuve du général, décédée à Menton le 11, à l'âge de 94 ans.

Guigné (Théodose de), ancien préfet de la Somme, décédé le 12.

Bassayns (Mme du), décédée à l'Ile de la Réunion.

Charnacé (baron de), conseiller à la cour de cassation, décédé à Paris le 24.

LES SEIGNEURIES

DU

BAILLIAGE D'AMONT

EN FRANCHE-COMTÉ

PENDANT LES DEUX DERNIERS SIÈCLES

Le dépouillement et l'inventaire des registres et des minutes de l'ancien bailliage d'Amont, déposés aux Archives départementales de la Haute-Saône, sans avoir amené la découverte de documents très-importants, ont toutefois fourni de précieux renseignements sur beaucoup de points obscurs de l'histoire Franc-Comtoise. En ce qui concerne les seigneuries, les nombreux procès, auxquels donnèrent lieu leur propriété et les droits qui en dépendaient, nous ont conservé, avec les noms de personnages jusqu'alors inconnus et qui sont pourtant signalés comme possesseurs de fiefs, bien des particularités curieuses sur le droit féodal dans notre province. Laissant de côté, pour le moment, ce dernier sujet, nous pensons que la publication d'une liste des noms des seigneurs revélés en quelque sorte par les papiers du bailliage d'Amont, ne sera pas dépourvue d'intérêt. La plupart de ces noms, en effet, ne figurent pas dans les ouvrages qui traitent de l'histoire nobiliaire de la Franche-Comté, ni dans le savant dictionnaire des communes de la Haute-Saône, de M. Suchaux. Cette liste pourra donc, nous l'espérons, combler quelques-unes des lacunes que présentent ces ouvrages et offrir, en outre, une utilité incontestable pour établir la généalogie de nombreuses familles.

LISTE DES SEIGNEURS.

Abelcourt. — Généreux seigneur, messire Béat-Melchior de Rhenach, seigneur de Sainte-Marie-en-Chaux et Abelcourt (1689).

Aboncourt. — Claude Clerc, docteur-ès-droit, seigneur de Neurey, co-seigneur à Gesincourt et Aboncourt (1629); Francois-André Guy, seigneur d'Aboncourt, Gesincourt (XVIII^e siècle); Claude-Philippe de Mauclair, seigneur d'Osse, Gesincourt, Aboncourt (1770); messire François-Joseph Després, chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine d'infanterie au régiment de Savoie-Carignan, seigneur d'Aboncourt, Gesincourt et autres lieux (1787).

Aigrevaux (commune de Flagy). — Messire Jean de Mesmay, seigneur d'Aigrevaux, Montaigu (1692); Jacques-Antoine Aymonnet, seigneur d'Aigrevaux (1703); Claude-Louis Champy, seigneur d'Aigrevaux (1751); dame Jeanne-Baptiste Mouton, dame d'Aigrevaux, épouse de messire Jean-Baptiste Badin-Duchesne, ancien capitaine de cavalerie (1770).

Aillevans. — Jean-Baptiste Semonnin, seigneur d'Aillevans (1772); Jean-Baptiste Regnaud, seigneur d'Aillevans (1774).

Aillevillers. — Madame la duchesse de Saint-Quentin, baronne de Saint-Loup et dame à Aillevillers (1782).

Ainvelle. — Noble Jean-Georges Pusel, bailli de Faucogney, seigneur de Servigney et Ainvelle (1709).

Aisey. — Noble Simon Humblot, seigneur d'Aisey, conseiller du roi au bailliage de Langres (1695); dame Françoise de Lombard, dame d'Aisey et Richecourt (1715); Daniel Brunet, écuyer, seigneur d'Aisey et Richecourt (1744).

Alaincourt. — Michel Gevigney de Poincte, seigneur d'Alaincourt (1747); Mariande de Cyvallard, douairière de Jean-Baptiste, baron de Lavaux, seigneur de Courcelle et Alaincourt (1787); Claude-François Joly, co-seigneur d'Alaincourt (1789).

Amblans. — Marie-Thérèse Dambe, seigneur d'Amblans (1779); Antoine-Thérèse Breton, écuyer, seigneur d'Amblans (1765).

Amoncourt. — Le comte et le baron de Rhenach, seigneurs d'Amoncourt (1768).

Anchenoncourt. — Claude-François de Prinsac, seigneur d'Anchenoncourt (1761).

Ancier. — Noble Joseph Tixerand, seigneur de Bélmont et d'Ancier (1735); dame Marguerite-Françoise Tixerand, époux de Jean-Baptiste Bolot, seigneur d'Ancier (1779).

Arbecey. — Les religieux de Faverney, seigneurs d'Arbecey (1786).

Arc. — Demoiselle Jeanne-Claude Perlet, dame d'Arc, veuve de Bonaventure de Soissons, de Gray (1721).

Aroz. — La marquise de Chamoiset, dame d'Aroz (1693).

Arpenans. — Claude-François de Cordemoy, seigneur d'Oricourt, Arpenans, Francalmont (1721); Charles-Joseph Henrion, écuyer, seigneur de Magnoncourt, Arpenans, etc. (1782).

Artaufontaine (commune de Cornot). — Noble Armand-Léon d'Arnoux, seigneur d'Artaufontaine (1689); messire François Le Camus, seigneur d'Artaufontaine (1732).

Athesans. — Dame Jeanne de Bannans, dame d'Athesans, Saint-Georges, etc. (1611); dame Rose Demongenet, veuve du sieur Claude de la Fond, dame d'Athesans, Saint-Georges (1706); messire Nicolas Perreney d'Aubigny, seigneur d'Athesans et autres lieux (1732); Louis-Joseph Perreney de Baleure, conseiller honoraire au Parlement de Dijon, seigneur d'Athesans, Senargent et autres lieux (1777); Jean-Baptiste Richard de Curtey, seigneur d'Athesans, Saint-Georges et autres lieux (1778).

Aubertans. — Anthide-François de Constable, écuyer, seigneur de Sçay, Gesans, Aubertans, Flagey et autres lieux (XVII^e^ siècle); Louis-Alexis-François de Lampinet, écuyer, seigneur de Navenne, Gressoux, Aubertans, capitaine de cavalerie (1788).

Augicourt. — Dame Marie-Anne Monnier, dame d'Augicourt, veuve de noble François Marischal, en son vivant seigneur de Bougey et d'Augicourt (1706); messire Charles-Denis-François-Xavier Belin, conseiller au Parlement, seigneur d'Augicourt (1760).

Aulx-les-Cromary. — Dame Charlotte Dambly, épouse de Philippe de Mauclair, écuyer, seigneur d'Aulx, Verchamp, Les Oigney (1740); messire Michel-François Petit, commissaire provincial ordonnateur des guerres en Franche-Comté, seigneur d'Aulx, la Vaivre (1748).

Authoison. — Dame Marie-Ignace Bavoux de La Rochelle, épouse de Jean-Anatoile Favière, écuyer, seigneur de la Rochelle, Authoison (1771).

Autrey-les-Cerre. — Noble Nicolas-François Millot, seigneur d'Autrey-les-Cerre (1698).

Autricourt (commune de Vallerois-Lorioz). — Charles-Gabriel Foillenot, écuyer, seigneur d'Autricourt (1772).

Auxon. — Dame Marie-Alexandrine de Bermont, dame d'Auxon (1754). Cette seigneurie avait appartenu auparavant aux familles Dambly et de Sonnet.

Les Aynans. — Illustre seigneur, messire Claude-François de Plaine, comte de Grammont, seigneur des Aynans (1690); messire Jean-François, marquis Du Chatelet, lieutenant-général des armées du roi, seigneur des Aynans (1760).

La Barre. — Constance-Ignace Perréal, seigneur de La Barre, Montot (1698); Joseph Fournier, seigneur de La Barre (1759).

Baslières (commune de Vallerois-le-Bois). — Nobles Antoine et Claude-François Richard, seigneurs de Baslières (1709).

La Basse-Vaivre. — Henri-Charles-Jules de Clermont-Tonnerre, seigneur de La Basse-Vaivre (1781).

Bay. — Hugues-Gabriel Viennot, seigneur de Bay (1782).

Beaujeu. — Nicole-Françoise, née baronne de Mahuet, douairière de messire Claude-François Gaspard, comte d'Hennezel, seigneur de Beaujeu (1769); Marie-Marguerite Boudret, comtesse de Beaujeu, dame de Boult (XVIII^e^ siècle).

Beaumotte-les-Montbozon. — Simon-Gabriel Huot, écuyer, seigneur de Beaumotte (1766).

Bémont (commune de Servance). — Noble Joseph Tixerand, seigneur de Bémont et d'Ancier (1735).

Besnans. — Messire Dominique Descard, chanoine du chapitre métropolitain de Besançon, abbé de Notre-Dame du Val et de l'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, seigneur en mainmorte de Besnans (1772).

Betoncourt-les-Brotte. — Louis-Bonaventure Pusel de Boursières, seigneur de Betoncourt-les-Brotte (1787).

Betoncourt-Saint-Pancras. — Monsieur de Saint-Ferjeux, seigneur de Betoncourt-Saint-Pancras (1787).

Betoncourt-sur-Mance. — François Massin, avocat en parlement, co-seigneur à Betoncourt-sur-Mance (1773); Louis-Charles de Ver-

nerey, seigneur en partie de Betoncourt-sur-Mance (1788); Anne-Gabrielle de Haucourt, veuve de Jean-Claude Jannin, dame de Betoncourt-sur-Mance (XVIIIe siècle).

Le Beuchot (commune d'Hautevelle). — Messire Samuel Dailler, seigneur de la tour du Beuchot (1691).

Beveuge. — Dame Marie-Jeanne-Catherine de Grammont, dame de Beveuge, épouse de messire Melchior-Alexandre de la Baume, comte de Montrevel (1789).

Blondefontaine. — Le marquis de Cussey, seigneur de Fresne, Melay, Blondefontaine, etc., chambellan de Son A. R. de Lorraine (1724); Louis-Joseph de Vernerey, seigneur de Montcourt et de Blondefontaine (1783).

Bonnevent. — Jean-Baptiste Boudret, chanoine à Besançon, prieur et seigneur de Bonnevent (XVIIIe siècle); Mathieu Pierre, écuyer, avocat en parlement, seigneur de Velloreille et Bonnevent (1781).

Borey. — Nobles Georges et Ferdinand du Tartre, co-seigneurs à Borey (1629); Antoine-Alexis Tranchant, seigneur de Borey (1730); noble François Grégoire, co-seigneur à Borey (1683).

Bougey. — Noble François Mareschal, seigneur de Bougey (1702); Victor-Amédée de Choiseul, seigneur de Bougey (1710).

Bougnon. — Noble Claude-Joseph Bullet, seigneur de Bougnon, auditeur en la chambre et cour des comptes de Dôle (1729).

Bouhé (commune de Breuchotte). — Claude-François de Lampinet, seigneur de Sainte-Marie-en-Chaux et de Bouhé (1762).

Bouligney. — Messire Jean-Baptiste-François Maire, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Bouligney (1779).

Boulot. — Révérend seigneur, messire Claude-François d'Orchamp, seigneur de Boulot (1701-1702).

Boult. — Antoine Dambly, seigneur de Boult (1693); Marie-Marguerite Boudret, comtesse de Beaujeu, dame de Boult (1732); Claude-Antoine d'Annezel, seigneur de Boult et Chaux (1757).

Bourbévelle. — Dame Jeanne Galety, veuve du sieur de Lambard, seigneur de Bourbévelle (1707); Louis Martin, citoyen de Besançon, co-seigneur à Bourbévelle (1714); Ferdinand Teugnot,

seigneur en partie à Bourbévelle (1716). Louis-Joseph de Bresson, écuyer, seigneur de Bourbévelle (1759); François Lange, avocat en parlement, seigneur de Bourbévelle, ancien vicomte-maïeur-capitaine-échevin de Vesoul (1777).

Bourguignon-les-Conflans. — Charles-Antoine de la Baume-Montrevel, marquis de Saint-Martin, Pesmes, seigneur de Bourguignon-les-Conflans (1691); Jean-François de Poincté, seigneur de Bourguignon-les-Conflans (1723); Dame Charlotte Brocard, veuve de feu Antoine Maignien, en son vivant, seigneur de Mersuay et Bourguignon-les-Conflans (1769).

Bourguignon-les-Morey. — Jacques Damedor, seigneur de Bourguignon-les-Morey (1733).

Bousseraucourt. — Noble Isaac d'Hennezel, co-seigneur à Bousseraucourt (1690); noble Nicolas Huot, seigneur de Bousseraucourt, Cuve et Bouligney (1728); Jean-Baptiste de Thomasset, seigneur de Bousseraucourt (1772); Claude-Huguet de Saint-Ouen, seigneur de Bousseraucourt, conseiller au grand conseil du Roi (1780); Charles-Antoine Ebaudy, seigneur de Bousseraucourt en partie (1780).

Saint-Bresson. — Claude-François Bourguignet, seigneur de Saint-Bresson, bailli de Luxeuil (1717).

Breurey-les-Faverney. — Dame Louise-Claire d'Andelot, dame de Breurey (1618); l'abbesse, la doyenne et les chanoinesses de Remiremont, dames de Breurey (XVIII^e^ siècle); Dominique Chapuis, président à mortier au parlement de Besançon, seigneur de Breurey, Fleurey, Rosière (1722).

Brotte-les-Ray. — Jean Mamès Sauvage, seigneur de Brotte (1688); messire Nicolas-Gabriel Vuilleret, seigneur de Brotte, conseiller au parlement de Besançon (1770).

Bucey-les-Traves. — Messire Bernard-Angélique de Froissard, comte de Broissia, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem et de Saint-Louis, ancien officier au régiment des gardes françaises, seigneur de Velle-le-Châtel, Noidans-le-Ferroux et Bucey-les-Traves (1789).

Bussières. — Messire René de Saint-Germain et dame Anne Ramel, son épouse, seigneur et dame de Bussières (1719); Pierre

Ramel, écuyer, ancien avocat du Roi, conseiller honoraire au bailliage de Besançon, seigneur de Bussières (1724).

Buthiers. — Messire Philippe-Joseph de Falletans, seigneur de Buthiers, Thieffrans, la maison du Vau (1700).

Calmoutier. — Messire Claude-François de Lavier, chevalier, seigneur de Calmoutier (1743); le chapitre de l'église Saint-Georges de Vesoul, seigneur de Calmoutier (XVIII^e^ siècle); le roi, seigneur haut-justicier de Calmoutier (XVIII^e^ siècle).

Cecey (commune d'Essertenne). — Messires Joseph et Martin, barons de Montfort, seigneurs de Fleurey, Cecey, Pontcey, Batterans et Chassey-les-Scey (1712).

Cemboing. — Messire Charles-Henri de Cultz et dame Anne-Florence d'Anglure, son épouse, seigneur et dame de Coublanc et Cemboing (1745).

Cenans. — Le cardinal de Choiseul, archevêque de Besançon, seigneur de Cenans (1767).

Cendrecourt. — Noble Jean-François Bichin, seigneur de Cendrecourt (1735); noble Jean-Baptiste Gousselin, ancien officier d'infanterie, co-seigneur de Cendrecourt (1751); François de Saint-Martin (1611).

Cerre-les-Noroy. — Messire Claude-François, comte de Salives, seigneur de Vallerois-le-Bois, Cerre et autres lieux (1752).

Chambornay-les-Bellevaux. — Révérend Bruno-François-Joseph Maître, de Châtillon, chanoine à Besançon, seigneur prébendier de Chambornay-les-Bellevaux, Palise, les Vieilles-Granges et Traitié-fontaine (1731).

Chambornay-les-Pin. — Messire Charles-Antoine de Calvy, seigneur de Gezier, Chambornay, Courbey, etc., chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie au régiment de Royal-Étranger (XVIII^e^ siècle).

Champonnet (commune de Conflans). — Augustin-Joseph Regnaud, curé d'Arsaut, seigneur du fief de Champonnet (1790).

Champtonnay. — Antoine Pregnand, avocat en parlement, seigneur de Champtonnay (1779).

Chantes. — Noble Hugues-Antoine Millot, seigneur de Chantes (1697).

La Chapelle-les-Luxeuil. — François-Louis-Xavier Magnin, seigneur de la Chapelle, bailli de Lure (1759).

Charentenay. — Gérard de Rouhier, seigneur de Charentenay (1717); messire Antoine-François-Éléonor-Angélique de Jacquot, comte d'Andelarre, capitaine, chef d'escadrons au régiment de Navaille-Dragons, seigneur de Charentenay (1790); messire François Marchal de Charentenay, chanoine à Besançon (1750).

Chargey-les-Autrey. — Henri-Denis de Laborey, seigneur de Chargey-les-Autrey, en 1747.

Chargey-les-Port. — Antoine Langroignet, seigneur de Chargey (1728); messire Anne-Armand, marquis de Rosen, brigadier des armées du Roi, mestre de camp des régiments étrangers, seigneur de Chargey (XVIII^e^ siècle); le prince de Bauffremont, co-seigneur à Chargey (1777); messire Richard-Philippe Foillenot, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Chargey et du Magny (1785).

Chariez. — Dame Marie-Suzanne Le Blanc de Prébois, douairière de messire François de Mirdoudey, chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, dame engagiste du domaine de Chariez et dépendances (1777).

Charmes-Saint-Valbert. — Jean-Claude Bavoux, seigneur de Charmes-Saint-Valbert (1708); Jean-Anatoile Favière, écuyer, seigneur de la Rochelle et de Charmes-Saint-Valbert (1782).

Charmoille. — Noble Ignace Bonnot, de Vesoul, docteur en droit, seigneur de Charmoille (1681); Étienne Court, seigneur de Charmoille (1724); Nicolas Huot, seigneur de Charmoille et Pusey (1782).

Chassey-les-Montbozon. — Dame Belin, douairière de Bonaventure-Jean-François Petitbenoit, en son vivant conseiller au parlement, seigneur de Chassey (1776); Claude-Joseph Bardenet de Chassey, avocat en parlement, à Vesoul (1786).

Chassey-les-Scey. — Joseph et Martin, barons de Montfort, seigneurs de Chassey-les-Scey (1711); Pierre-François-Bruno Raclet, écuyer, seigneur de Mercey, Chassey et autres lieux (1761); noble Claude-Donat Bureaux, seigneur de Chassey-les-Scey, conseiller du Roi, lieutenant-général criminel au bailliage de Vesoul (1779).

Château-Lambert. — Dame Marie-Charlotte-Antoinette Dieudonnée de Fougerolles, épouse de messire Charles-François Bolangier, seigneur de Fougerolles et de Château-Lambert, conseiller, auditeur au parlement, chambre des comptes et cour des Aides de Metz (1789).

La Chaudeau (commune d'Aillevillers). — Noble Jean-Baptiste Henrion de Magnoncourt, seigneur de la Chaudeau, lieutenant des maréchaux de France à Vesoul (1723).

Chauvirey-le-Châtel et *Chauvirey-le-Vieil.* — Messire Charles Chaboz, chevalier des ordres du Roi, seigneur de Charoux, Chauvirey, Vitrey (1624); noble François Lulier, seigneur de Chauvirey (1634); Philippe-François Dambly, marquis des Ayvelles, vicomte de Courval, baron et seigneur de Chauvirey, Ouge, etc. (1728); messire François-Salomon-Bernard de Montessus, seigneur de Chauvirey-le-Châtel (1736); messire François-Antoine de Bermont, chevalier, comte de Montlezun, lieutenant-colonel d'infanterie, chevalier de Saint-Louis, seigneur de Chauvirey, Vitrey (1784).

Chaux-les-Port. — Noble Antoine-Alexis Tranchant, seigneur de Chaux (1688); demoiselle Antoine-Jeanne Chaudot, dame de Chaux-les-Port (1698); Antoine Langroignet, seigneur de Chaux-les-Port (1709); Antoine Noirot, seigneur de Chaux-les-Port; demoiselle Charlotte Mourelot, veuve de Claude Noirot, seigneur de Chaux-les-Port (1742); demoiselle Anne Noirot, veuve de Jacques-Antoine Châtillon, dame de Chaux-les-Port (1761); les sieurs Desle et Jean-François Faivre, co-seigneurs à Chaux-les-Port (1762-1772); Claude-Joseph Bochet, seigneur de Chaux-les-Port (1771); les sieurs Huot, Faivre, Lacordaire et dame Anne-Claudine de la Burthe, tous co-seigneurs à Chaux-les-Port (1777); Jean-Baptiste-Augustin Grandbesançon et demoiselle Jeanne-Marguerite Billerey, son épouse, seigneur et dame de Chaux-les-Port (1788); Marie-Gabriel Bressand, seigneur de Chaux-les-Port (1788).

Chaux-la-Lotière. — Dame Marguerite Boudret, veuve d'Antoine d'Hennezel, en son vivant écuyer, dame de Boult, Chaux, Rochefort (1737).

Chevigney. — Nicolas Bressand, co-seigneur à Chevigney (1757).

Choye. — Dame Claude de Serre, douairière de feu illustre

seigneur messire Ferdinand Mathieu, baron de Saint-Mauris, seigneur de Choye et Cirey (1702).

Cintrey. — Noble Jean-Georges Aymonnet, seigneur de Cintrey (1667); François Bavoux, seigneur de la Rochelle et de Cintrey (1706).

Citers. — François-Joseph Gérard, avocat en parlement, seigneur de Citers (1749); Claude-François Gravier, avocat en parlement, seigneur de Citers (1786).

Citey. — Noble Jean-Xavier Bureau, seigneur de Citey (1777).

Clans. — Étienne Court, seigneur de Clans et Charmoille (1734); Jean-François Monnoyeur, seigneur de Clans (1741-1759).

Colombe-les-Vesoul. — Messire Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey, seigneur de Colombe et Essernay (1687); Anatoile Lyautey, écuyer, conseiller, secrétaire du Roi, maison et couronne de France, seigneur de Colombe et Essernay (1733-1787).

Colombier. — Dame Caroline Chevannet de Daniel, dame de Colombier (1713-1714).

Colombotte. — Le chapitre de l'église Saint-Georges de Vesoul, seigneur de Colombotte (XVII^e^ et XVIII^e^ siècles).

Combeaufontaine. — Le prieur de Montherot-les-Traves, seigneur de Combeaufontaine (1722); Benoit Richard, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Combeaufontaine, Villers-Vaudey, Fleurey, Chaumercenne (1728).

Conflandey. — Messire Reinold-Charles, comte de Rosen et Beatrix-Octavie de Grammont, son épouse, seigneur et dame de Bollvillers et Conflandey (1743); Amable Guy, seigneur de Conflandey (1789).

Conflans. — Dame Louise-Marie de Klong, comtesse de Conflans (1715); Louis-Bernard d'Armont, écuyer, seigneur de Conflans.

Confracourt. — Les Jésuites de Vesoul, seigneurs de Confracourt (1720); le prieur du Moutherot, seigneur décimateur à Confracourt (XVIII^e^ siècle).

Contréglise. — Noble Pierre Duhoult, seigneur de Coutréglise

(1611); Alexandre Aymonnet, écuyer, seigneur de Contréglise (1747).

Corbenay. — Le maréchal de Soubise et dame Marie de la Rivière de Bernon, seigneur et dame de Corbenay (1765).

Corravillers. — Noble Melchior Tixerand, seigneur de Corravillers (1700).

Corre. — Gaspard Foley, ancien gendarme de la garde du roi, seigneur à Corre (1772); Claude-Antoine Vuilley, avocat en parlement, bailli de Saint-Loup, seigneur de Corre (1785); les sieur et dame Mathelat, seigneurs de Corre (1789).

La Côte (commune d'Andelarre). — Dame Anne de Bressey, dame de la Côte (1732); messire Claude-Marie, comte de Bressey, seigneur de la Côte, colonel de cavalerie, commandant des gardes du corps du roi de Pologne (1746); Claude-Joseph Bouvier l'aîné, seigneur de la Côte (1787).

Courcelle. — Alexis Guéritot de Vesoul, seigneur de Courcelle (1747); messire Jean-Antoine Ducheylard, en son vivant seigneur de Courcelle (1783).

Courchaton. — Messire Pierre-Joseph Jannot, conseiller-maître à la cour des comptes, seigneur de Courchaton (1765).

Courcuire. — Noble Claude Pusel, seigneur de Courcuire (1706); Mainbœuf Menestrier, seigneur de Courcuire (1725); noble François-Joseph de Royer de Fléville, seigneur de Courcuire et autres lieux (1740).

Crevans. — Le prince de Montbeliard, seigneur de Crevans (1778).

Cromary. — Messire Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey, seigneur d'Oyrières et Cromary (1687).

Cult. — Henri-Désiré-Auguste de Laborey, seigneur de Cult (1747).

Cuve. — Messire Nicolas Huot, avocat général honoraire en la chambre des comptes de Dôle, seigneur de Bousserauconrt, Cuve (1756).

Dampierre-les-Montbozon. — Messire Nicolas de Montarby, sei-

gneur de Dampierre (1685); messire Ignace-Bernard de Falletans, chanoine métropolitain à Besançon, seigneur à Dampierre-les-Montbozon (1760); messire Joseph-Péronne du Tartre de Chilly, co-seigneur audit lieu (1761).

Dampvalley-les-Colombe. — Jean-François de Poincte, seigneur de Dampvalley (1723); Claude-Hyacinthe Roland, conseiller honoraire en la maîtrise des eaux et forêts de Vesoul, seigneur de Dampvalley (1758); Joseph Janin, seigneur de Betoncourt-sur-Mance, Pisseloup, Dampvalley (1763).

Dampvalley Saint-Pancras. — Le prieur de Fontaine et M. de Salive, co-seigneurs à Dampvalley (XVIII^e^ siècle).

Demangevelle. — Henri-Charles-Jules de Clermont-Tonnerre, seigneur de Demangevelle (1781).

La Demie. — Jean-François Salivet, seigneur de la Demie et Broix (XVIII^e^ siècle).

Echenoz-le-Sec. — Messire Marc-Antoine Damandre, co-seigneur à Echenoz-le-Sec (1687); Jean-Adrien de la Rochelle, co-seigneur d'Echenoz-le-Sec avec les religieux de l'abbaye de la Charité (XVIII^e^ siècle).

Epenoux (commune de Pusy). — Claude-François Guy, seigneur d'Epenoux (1773).

Equevilley. — Mathieu-Vincent, seigneur d'Equevilley (1722); Claude-François Vincent, seigneur dudit lieu (XVIII^e^ siècle); Jean-Claude Mercier, seigneur d'Equevilley (1773).

Esboz. — Dame Anne-Françoise Menigaux, veuve de Charles de Maçon, seigneur d'Esboz (1716).

Esmoulières. — Claude-François Bourguignet, bailli de Luxeuil, seigneurs de Saint-Bresson et Esmoulières (1700).

Les Essards (commune de Fouvent-le-Haut). — Jean-Baptiste Véron, écuyer, seigneur des Essards, lieutenant au régiment de cavalerie de Vaudrey (1729).

Etroitefontaine. — Gaspard et Jean-Claude de Gilley, barons du Saint-Empire, seigneurs d'Etroitefontaine (1609).

Etuz. — Messire Jean-Baptiste Ferréol d'Orival, chanoine de

l'église métropolitaine de Besançon, seigneur prebendier d'Etuz (XVIII^e siècle); messire François-Xavier de Chancigny, chanoine de Besançon, seigneur prébendier d'Etuz (1789).

Fallon. — Guillaume, marquis de Raincourt, seigneur de Fallon (1724).

Faucogney. — Henri-François de Saint-Marc, marquis de Montmain, baron de Faucogney, Melizey, etc., lieutenant général des armées du roi (1720).

Fédry. — Claude-François-Ignace et Jean-Nicolas Henryon, seigneurs de Fédry (1761).

Saint-Ferjeux. — Claude-Gabriel Miroudot, avocat en parlement, subdélégué à Vesoul, seigneur de Saint-Ferjeux, etc.

Ferrières-les-Scey. — Noble Jean-François d'Aygremont, seigneur à Ferrières-les-Scey (1681); le sieur Jean-François Monnoyeur, seigneur à Ferrières-les-Scey (1722).

Fessey. — Le marquis de Saint-Mauris, seigneur de Fessey (XVIII^e siècle).

Filain. — Noble Claude-Louis de Cointet, seigneur de Filain (1620); messire François, marquis de Camus, seigneur de Filain, Sorans, etc. (XVIII^e siècle).

Flagy. — Illustre dame Antoinette Daverton, comtesse de Belin, dame de Varogne et de Flagy (1691); Louis-François Diez du Parquet, lieutenant-colonel du régiment de Saint-Simon-Cavalerie, baron et seigneur de Flagy, Varogne, Vellefrie (XVIII^e siècle).

Fleurey-les-Faverney. — Messire Pierre-Augustin de Chapuis, seigneur de Rosières, Fleurey-les-Faverney (1778); messire Jean Bonnefoy, seigneur de Fleurey, Rosières, conseiller au parlement de Besançon (1681).

Fleurey-les-Lavoncourt. — Etienne-François-Denis-Jacques, conseiller du roi, lieutenant particulier au bailliage de Vesoul, seigneur de Fleurey-les-Morey ou les-Lavoncourt (1783).

Fondremand. — Messire Antoine-François de Rosières, marquis de Sorans, seigneur de Fondremand, la Malachère, etc. (XVIII^e siècle).

Fontaine-les-Luxeuil. — Claude-Antoine-Albert Franchet, cha-

noine à Besançon, prieur et seigneur de Fontaine, Mailleroncourt, Corbenay (1730).

Fontenelay (commune de Gezier). — Philibert-Joseph Favière, seigneur de Fontenelay (1724) ; Jean-Eléonor-Bruno Favière, seigneur de Fontenelay (1774).

Fouchécourt. — Noble Jean Racle, seigneur de la Roche, Servigney, Fouchécourt (1633); Claude-François Salivet, seigneur de Fouchécourt (1733) ; François-Ignace Salivet (idem 1786) ; Joseph-Louis Prévost, ancien gendarme de la garde du roi (idem 1789).

Fougerolles. — Dame Marie de Gyay, femme séparée, quant aux biens, de messire Pierre-Henry, chevalier, comte de la Porte, dame de Fougerolles (1722-1723); M^gr^ le maréchal de Soubise et dame Marie de la Rivière de Bernon, son épouse, seigneur et dame de Fougerolles et Corbenay (1765); dame Marie-Charlotte-Antoinette-Dieudonnée de Fougerolles, épouse de messire Charles-François Bolangier, seigneur de Fougerolles et de Château-Lambert, conseiller auditeur au parlement et chambre des comptes de Metz (1789).

Jules FINOT,
Archiviste de la Haute-Saône.

(*La suite prochainement*).

Une circulaire de M. le Garde des Sceaux adressée aux procureurs généraux, les invite à faire respecter scrupuleusement par les officiers de l'état-civil les dispositions de la loi relative aux titres de noblesse, qui ne reconnaît aux personnes d'autres titres que ceux qui leur sont attribués personnellement par des actes réguliers, tels que : lettres patentes, décrets, brevets ou actes d'investiture, décisions judiciaires, actes de l'état-civil reproduisant énonciations d'actes authentiques antérieurs à 1789, autorisations spéciales et personnelles accordées par le Chef du Gouvernement.

L'usage, les traditions de famille, la possession ne sauraient suppléer à la reproduction d'actes réguliers s'appliquant à la personne même qui figure dans l'acte de l'état-civil, soit comme partie, soit comme déclarant, soit comme témoin.

L'ENTRÉE DES ROIS

A SAINTES

(*Suite* *).

Un mois après Louis XIII revint. « Après avoir réduit les places et les habitants sous son obéissance, continue le chroniqueur, il retourna aussy tost et repassa par cette ville, la vigile de Toussaints ; il toucha les malades en la grande église. La porte qui a l'honneur de porter son nom eut aussi l'honneur de commencer son service par l'entrée de sa Majesté, personne n'y ayant auparavant passé [1]. Le dit maire avec les échevins le reçut comme il avait fait à l'autre porte. Son séjour ne fut que de deux jours. Aussy tost que le roy fust retiré à Paris, les Béarnois se révoltèrent. Pour les remettre en leur devoir, mon dit seigneur Despernon, le printemps venu, fut commandé d'y mener des troupes, ce qu'il fit avec une telle prudence, diligence et affection, qu'incontinent il rétablit la religion catholique, la justice et la tranquillité, et tourna plein d'honneur et de gloire bien à propos au siége de Saint-Jean [2]. »

Le registre de l'hôtel-de-ville, au 29 septembre 1620, constate l'emploi d'une somme de 50 fr. pour achat de vin à Sa Majesté et à nos seigneurs de sa cour. Le présent, il faut l'avouer, n'était pas tout à fait désintéressé. On voulait obtenir la confirmation des priviléges de la ville.

* Voyez 5e et 6e liv., Mai et Juin 1874, p. 200.

[1] Le 22 octobre 1619, on creusait les fondements de la porte Saint-Louis que le duc d'Epernon voulait appeler *Porte Royale*. On trouva une belle source d'eau vive à laquelle le Maire, Jean Richard de la Ferlandrie, fit faire un bassin d'or. La porte fut achevée sous la mairie de Jacques Badiffe de la Coste, et inaugurée par Louis XIII, d'où le nom de porte Saint-Louis en l'honneur du roi régnant et en souvenir du vainqueur de Taillebourg.

[2] *Journal politique et littéraire de Saintes;* 1re année, no 12, p. 2, 17 mai 1812.

Car Charles IX, au mois d'avril 1561, avait accordé au corps de ville les droits, priviléges, franchises dont jouissaient La Rochelle et Saint-Jean-d'Angély. La Rochelle et Saint-Jean avaient le droit de noblesse pour leurs maire et échevins. De plus, Henri IV, en novembre 1597 avait dit en faveur des vingt-cinq membres du corps municipal : Qu'ils « soient et demeurent eux et leur postérité nobles et jouissent de tous priviléges et marques de noblesse. »

On tenait beaucoup à ce que ce droit fût maintenu, et on ne le trouvait pas trop payé de quelques barriques de vin. Louis XIV en confirmant les priviléges, au mois de novembre 1644, oublia la noblesse ; et la cour du parlement, en enregistrant le 6 octobre 1655 ces lettres patentes, en excepta formellement la noblesse et l'exemption du droit d'aide [1].

Tabourin, à un point de vue plus spécial, a raconté aussi cette entrée de Louis XIII. Son récit plus circonstancié sous certains rapports complète celui du scribe officiel.

« Et ce dernier jour d'octobre mil six cens vingt, vigille de la feste de Toussaint, revenant Sa Majesté de Béarn et de Navarrin, là où il avoit esté partant de ceste ville pour remettre les ecclésiastiques en leurs biens et restablir le divin service, et y faire célébrer la messe qu'il y avoit cinquante ans qu'elle n'y avoit été dicte, jour par jour, qu'elle y fut remize par Sa Majesté en un temps de

[1] Voir pour les vicissitudes subies par les droits de fief et d'aides accordés à l'échevinage de Saintes, Massion, *Histoire de la Saintonge*, t. V, p. 531.

On lit dans Pierre Vieuille, *Nouveau Traité des Élections*, p. 153 :

« La Ville de Xaintes est aussi l'une des plus anciennes Villes du royaume. Il y en a qui prétendent qu'elle est une des Colonies des Troyens, fondée par Antenor après le Siége de Troyes, dénommée Xaintes, du nom du fleuve de Xante, qui passoit sous ses murailles; elle s'appelait autrefois *Mediolanum-Santonum* ; on le trouve dans les Commentaires de Cezar, Strabon, Ptolomée, Tacite, lib. VI et dans ses Annales. Les rois Philippe de Valois en 1338, Louis XI en 1476 et Charles VIII en 1492, font mention dans leurs lettres patentes, qui sont au Corps de Ville, que Xaintes est la plus ancienne Ville des Pays de Poitou, d'Angoulême, Périgord et Guyenne, la Capitale, la clef et le chef desdits Pays assis sur la riviere de Charante. Ils y parlent de la fidélité pendant que les Anglais tenoient la Guyenne, que ses Habitants avoient Corps, college et Communauté, Maire, Pairs et Echevins, Police, Gouvernement et gardes des clefs ; le Maire ayant la totale correction et premiere connoissance de justice sur tous les Habitants de la Ville et Faubourgs, exempts de ban et arriere-ban, sujets à la guerre pas plus loin qu'ils ne puissent revenir dans la Ville le jour qu'ils en partiront. Ces priviléges ont été confirmez par les Rois François Ier en 1517, Henri II en 1547, Charles IX en 1561, Henri III en 1576 et 1584, et autres depuis; mais dans la suite, restraints par la création du Lieutenant de Police, auquel la Police et la Justice ont été attribuées. »

jubillé. Et arrivant dans cette ville, s'en fut descendre à l'evesché, là où il avait logé la première fois, quand il fit son entrée dans la dicte ville de Xainctes. Et il n'entra point, premier que d'entrer dans son logis, dans l'église à cause du mauvais temps de pluye qu'il fit le jour qu'il arriva en la dite ville. Et fust après avoir digné à vespres qu'il fit dire par ses chantres, à l'issue des vespres du cœur d'icelle église. Puis se retira à son logis de l'evesché. Et le lendemain, jour et fête de la Toussaints, après la messe du cœur, que l'on avança d'une heure, ditte, Sa Majesté fit dire un aultre grande messe par ses chantres, que célébra monsieur de Xainctes, qui avoit dit vespres le jour précédent, vigille de la Toussaints. Après laquelle dite, il toucha les malades des écrouelles, là où il fut près de deux heures à les toucher, à cauze de la cantité des malades qu'il y avoit tant estrangiers que de ceux du pays de Xaintonge. Et fit donner l'aumosne à chascun malade cinq solz. Et à l'après digné, y eut sermon que fit le père Arnoul, son prédicateur, jésuite [1]. Puis après le sermon les vespres du roi se dirent avec vespres des morts par ses chantres, qui se dirent avant vespres du cœur, auxquelles vespres le roy assista non pas à celles du cœur mais à celles que ses chantres dirent [2]. »

François Tabourin, homme d'église et un peu prolixe, s'occupe beaucoup des cérémonies religieuses. Ne lui en voulons pas. Je ne relève point tout ce qu'il dit des différents offices. Mais je note en passant le toucher des écrouelles. On sait que cet usage est fort ancien. J'ai eu besoin de le trouver ici pour le croire aussi nou-

[1] Jean Arnoux, — Arnulphus, *Arnos* chez quelques écrivains, — né à Riom en Auvergne, entré dans la compagnie de Jésus en 1592 à 17 ans, professeur d'humanités, de philosophie, de théologie, prédicateur ordinaire du roi, provincial de Toulouse, mort dans cette ville en 1636, succéda en 1617, comme confesseur de Louis XIII, au P. Coton, et fut remplacé par le P. Coussin pour n'avoir pas voulu révéler la confession du duc de Luynes, dit Tallemant des Réaux, *Hist.* II, 4, *Le card. de Richelieu*. C'est lui qui prépara à la mort le duc de Montmorency, supplicié à Toulouse, le 30 octobre 1632. Il est auteur de quelques ouvrages de polémique contre les protestants dont on trouvera la liste, p. 289, t. I, de la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus*. Tallemant, t. III, p, 490, *Du Moustier*, raconte que Daniel du Moustier, « peintre en crayons de diverses couleurs », amateur de livres et grand ennemi des Jésuites, avait écrit sur un rayon *Tablette des sots*. Le père Arnoux lui ayant demandé quels étaient ces sots : « Cherchez, cherchez, dit-il, vous vous y trouverez. »

[2] Manuscrit du chanoine François Tabourin, p. 296 et suivantes. — Ce manuscrit, fort curieux et très-important, a péri dans l'incendie de la Bibliothèque de Saintes.

veau. Guibert, abbé de Nogent, dit l'*Encyclopédie*, raconte de Louis-le-Gros qu'il touchait les écrouelles, ainsi que son père Philippe Ier qui perdit pour quelque crime le privilége de les guérir. Raoul de Presles le raconte de Charles V. Etienne de Conti, religieux de Corbie, vivant en 1400, rapporte que Charles VI, après avoir entendu la messe, se faisait apporter un vase d'eau, disait ses prières devant l'autel et de la main droite touchait la partie atteinte, puis la lavait dans cette eau. Les malades, pendant neuf jours de jeûne, portaient de cette eau. Les ambassadeurs de Charles VII vantent au pape Pie VII leur maître qui guérit chaque jour les écrouelles. On sait que son fils, Louis XI, eut la visite un peu intéressée de saint François de Paule, affligé de ce mal. Mathieu Paris raconte que la bénédiction usitée en cette occasion fut introduite par saint Louis. On croit que le roi Robert eut le premier le privilége de guérir les scrofules. (Voir *Encyclopédie*, art. ÉCROUELLES.)

Une note d'un échevin d'Angoulême nous apprend que François Ier à Cognac, en 1526, se livra à cet exercice. Notre roi Louis XIII à Bordeaux, le 1er novembre 1615, dans l'église Saint-André, avait imposé les mains à quinze cents malades, et plus tard, le 30 mai 1621, à Chizay [1], le jour de la Pentecôte, à quatorze cents, selon le *Mercure*. Il n'est pas étonnant qu'il ait de nouveau usé de son pouvoir à Saintes en 1620. Louis XIV le fera de nouveau en 1660. Le nombre des scrofuleux devait être considérable, puisque Louis XIII y passa deux heures. Il est vrai qu'ils n'étaient pas tous de la ville. Mais aussi tous les malades n'allaient pas s'a-

[1] Le Roy demeura à Chisay tout le jour et le lendemain pour y faire la feste de la Pentecoste, et y toucher les malades, exhorta tout le monde par son exemple de se mettre en estat de grâce, avant que d'aller à un siége qui serait périlleux, pour le grand nombre d'hommes et canon qu'il y avoit dans la ville; que nonobstant cela, il espéroit que Dieu favoriseroit l'innocence de ses armes, puisqu'elles deffendoient les loix de la Monarchie contre les criminels desseins de quelques nouveaux républiquains assemblez dans La Rochelle depuis sept mois, lesquels vouloient pervertir l'ordre du royaume pour établir un gouvernement populaire. Le dimanche 30, le roy communia avec tant de dévotion qu'il en donna à ceux qui s'y trouvèrent : il toucha quatorze cents malades dans un pré : on lui voulait faire mettre un parasol à cause de l'ardeur du soleil, et qu'il avait la teste nue, ce qu'il ne voulut pas permettre, et acheva ce grand travail sans estre couvert, tant il est plein de charité vers ces pauvres malades. *Mercure François*, t. VII, p. 512. Héroard dit, t. II, p. 259 : « Le 30, dimanche. - Il touche des malades et loge au château de la Thibaudière, au bourg de Chizay, se confesse, va à l'église et touche les malades, revient ensuite dîner. — Le 31, il dîne d'un demi pain de munition sans boire chez M. de Lesdiguières, à Saint-Julien. »

vouer scrofuleux. Les cinq sous furent peut-être aussi pour quelque chose dans cette affluence. Le chroniqueur a pourtant oublié un point important. C'est le chiffre des guérisons.

Pendant le siége de Saint-Jean, 1621, Louis XIII alla à Brizambourg le 12 juin, et le 28 à Aulnay. Il est à croire qu'il se rendit à Saintes, car, le 12 août de cette année, je le trouve parrain de Louis de Pernes, fils du gouverneur.

En 1622, nouveau passage du roi. Il revenait de l'expédition contre l'ile de Riez, 15 avril, et se rendait au siége de Royan (5-11 mai). Il n'y eut point de grandes fêtes. Il était à la tête de son armée. Ce n'était pas le moment de faire des cérémonies ou de palper les malades[1]. « De Niort, Sa Majesté, dit le *Mercure françois*, — t. VIII, p. 578, année 1622, — fut à Xainctes, où, sur quelques advis qui lui furent donnez que les ennemis avoient des intelligences dans Taillebourg sur Charente, ville et chasteau appartenant à M. de la Trémouille, fort bien munitionnez de canons, de pouldres et armes, y envoya M. du Hallier, capitaine des gardes du corps, qui s'asseura de la place, et fit faire inventaire de ce qu'il y trouva d'armes et de munitions.

« Le duc d'Espernon partit au mesme temps de Xainctes avec quatre mille hommes et alla, par le commandement du roy, investir Royan, ville maritime à l'embouchure de la Garonne, qui servoit grandement aux Rochelois pour en tirer des vivres et raffraîchissements. Le baron de S. Seurin commandoit dans cette place avec une forte garnison, laquelle durant l'hiver avoit grandement travaillé la Xaintonge et couru jusques aux portes de Xaintes. Les Rochelois se vantoient qu'il y auroit pour six mois de siége devant Royan, à cause de la forteresse de cette petite ville, laquelle est enceinte de doubles fossez taillez dans le roc, le vieil fossé estant de

[1] « Le roy partit sur le soir (samedi 12 juin 1621) pour aller veoir la royne qui estoit à Brizambourg, distant de trois lieues de Saint-Jean. La royne mère estoit aussi au chasteau de Matha, de pareille distance que Brisambourg, où elle demeura jusques à la fin du siége. » *Mercure françois*, VII, p. 541. — « Le 3 juin 1621 jeudi. A deux heures, il va à Aulnay voir la reine... Le 12 samedi. Il va voir la reine logée à Brisambourg, soupe chez le connétable; couche avec la reine de dix heures à huit heures moins un quart. — Le 18. Au conseil il pardonne aux prisonniers Rochellois. — Le 19, étant à Vervaux, loge à Saint-Julien. Sa mère logée à Matha le vient visiter. — Le 28, il va à Brisambourg; à neuf heures, il va chez la reine; ne pouvant dormir, ils jouent aux cartes. Le 6 juillet, il part de Coignac pour aller à Barbezieux.... » *Journal d'Héroard*, t. II, p. 258.

quarante pieds de large et profond de vingt, et le nouveau de trente pieds de large et profond de douze, battu du flot de la mer de deux costez ; son port n'estant pas des meilleurs, est deffendu d'un chasteau qui appartient au marquis de Royan de la maison de la Trimouille. A la mode de toutes les places tenues par les réformez, outre les anciennes murailles et fortifications, elle avoit aussi esté nouvellement fortifiée de bastions, de guérites, de redoutes et de demies lunes. Le duc d'Espernon ayant fait loger les régiments de Champagne et de Burie dans le faux bourg qui est le long de la mer, du costé du chasteau, fit sommer le dict sieur de Saint-Seurin [1] de rendre la place au roy, et l'invita à lui pouvoir parler, et de conférer avec luy des moyens de destourner la guerre de le Xainctonge. Sous un sauf-conduit S. Seurin sortit avec quelques-uns des siens pour luy aller parler. De quoy les capitaines de la garnison estans entrez en deffiance se rendirent les maistres dans Royan, tuèrent et arrêtèrent prisonniers tous ceux qu'ils pensèrent estre affidez à Sainct–Seurin et s'emparèrent de ses biens, de son esquipage, de celuy de ceux qui estoient sortis de Royan avec luy.

« Le roy ayant eu advis que la voye de l'accommodement n'avoit peu réussir, et qu'il n'y avoit point d'autre moyen pour avoir Royan que celuy de la force, il s'y achemina de Xainctes, là où, au lieu de six mois que se vantoient les assiegez d'arrester Sa Majesté devant cette place, elle ne fut que six jours à les contraindre de se rendre. »

Tabourin est aussi fort bref, moins encore que les registres municipaux qui en font à peine mention. Il n'y a qu'un ordre donné, le 20 avril, aux habitants de prendre les armes, aux capitaines des paroisses de les ranger sur le passage de Sa Majesté.

« Le XXIX[e] jour d'avril 1622, le roy Louys arriva en cette ville de Xaintes avec son armée pour aller à Royan contre les rebelles qu'avoit assiégés M. d'Espernon. Lesquels en outre s'estoyent rendus, mais ils trompèrent Sa Majesté et tuèrent le lieutenant de M. de

[1] Henri de la Motte-Fouqué, fils de Charles, seigneur de Saint-Seurin et de Tounay-Boutonne, naquit au château de Saint-Seurin d'Uzet, et fut nommé gouverneur de Royan par Soubise, fit avec lui et Favas en 1621 la conquête de l'île d'Oleron ; et, le 12 décembre, secondé par Soubise, enleva Royan à La Chesnaye qui s'était rangé du parti du roi. Durant tout l'hiver, il harcela les catholiques jusques aux portes de Saintes. En avril 1622, battu à Saint-Vivien, il rentra dans Royan, puis ayant appris que son frère, son cousin, son beau-frère, Jean Bretinauld de Plassay,

Saint-Seurin qui commandait dans la ville de Royan, qui la vouloit mettre en l'obéissance du roy ; mais M. de Goular [1], qui s'estoit jeté dans la ville de Royan, fit faire la révolte et le roy partit de cette ville pour aller à Royan le troisième de may, jour de Sainte-Croix, avec son armée. »

Il coucha à Saujon, distant de Saintes de 20 kilomètres et arriva le lendemain devant Royan. Le 16, il alla coucher à Mortagne, le 17 à Mirambeau et le 18 à Montlieu.

Héroard ajoute, p. 274, ce détail sur son passage à Saintes : « Le 28, jeudi 1622, il part de Chizay volant par le chemin, arrive à cheval à Saint-Jean-d'Angély. En entrant, il baissa son chapeau et détourna sa vue des ruines des murailles entièrement rasées. Aussitôt qu'il fut entré, il haussa son chapeau et regardait librement partout. — Le 1er mai, dimanche, à Saintes. — Il va à vêpres et à trois heures et demie donne audience aux Suisses de Berne et de Zurich. »

Il signa aussi, le 2 mai, des lettres patentes par lesquelles il accorde à Denis Huon, maire et échevin, lieutenant en l'Election, « en considération des bons et agréables services que le dit Huon luy avait rendus, et à nos prédécesseurs rois tant en la dite charge qu'autres occasions, même en qualité de maire et eschevin de la ditte ville de Xainctes, dont il s'estoit dignement acquitté, » la faculté, après s'être démis de cet office, « d'en continuer l'exercice, en prendre la qualité, et jouir des honneurs, autorités, rangs, séance hors et dedans le siége de la dite élection. »

Anne d'Autriche vint à Saintes en 1621 pendant le siége de Saint-Jean. Le chroniqueur ne dit que ces mots : « On fit de mesme à la Royne, qui arriva en cette ville, le 4 juin 1621. Toutefoix, M. Brigard fut député du chapitre pour faire la harangue. M. Michel Raoul évesque voulut l'empêcher et ne put, et commença *Te Deum* ; personne ne répondit [2]. »

Eh bien ! au milieu de ces vivats, de ces feux de joie, de cette liesse, l'esprit gaulois ne laissait pas perdre ses droits. S'ils dépen-

avaient été faits prisonniers, il se laissa séduire aux promesses du roi. Pendant son entrevue avec d'Epernon, Favas et les commissaires de La Rochelle, s'emparèrent de la ville. Louis XIII dut l'assiéger.

[1] Goulard, probablement un des commissaires de l'assemblée de La Rochelle ; de la famille des Goulard du Poitou.

[2] *Journal politique et littéraire de Saintes*, n° 14, 1re année, 31 mai 1810.

saient leurs deniers, nos bons aïeux voulaient en avoir pour leur argent. Certes, ils s'amusaient de tout cœur, et de tout cœur obéissaient à leur roi. Cela les empêchait-il de rire un peu en dessous? Nous sommes en France, pays de la chanson. Les Gaulois portaient une alouette pour enseigne, l'oiseau matinal, vif et gai. Donc après s'être enroués à crier : Vive le roi! ils fredonnaient quelques couplets satiriques. L'humeur frondeuse fait partie du caractère national. Le peuple a toujours aimé à chansonner les grands, noblesse ou clergé, moines ou rois.

J'ai trouvé de longs couplets manuscrits sur le retour de Bordeaux. Après les pompes de la vaste et riche cité, après les hosanna de la cathédrale, après les orgues majestueuses, les tambours retentissants, voici la musette au son criard, le flageolet à la voix aigre. C'est l'accompagnement grotesque. D'où vient ce pasquil? je l'ignore. C'est quelque quasi-poète de la cour, qui s'est voulu divertir des ennuis du voyage et de ces fêtes. Il est du cortége royal. Voici le début. La rime n'est pas toujours riche ni toujours présente.

Après deux mois de demeure,
Sommes partis, à bonne heure,
De la ville de Bourdeaux,
Où pour passer vingt mille hommes
Nous n'avions que vingt bâteaux.

Nous criions sur le rivage :
« Batelier, prends mon bagage! »
Tant, qu'il nous en vint la toux.
Et nous regardait le peuple
Ayant grand pitié de nous.
. . . . . .

Lors chacun court en carosse
Plus gayement qu'à la nopce,
Hormis ceulx qui ont laissé
Dans Bourdeaux quelquès maîtresses
Dont ils ont le cœur blessé.

Enfin trouvame Aubeterre
Plus triste que Sauveterre.
Nous fusmes bien empeschez
De trouver assez de prestres
Pour confesser nos peschez.

Trop rude fut cette traitte
Pour la veille de la feste
Qu'on célèbre à la minuit,
Où le soleil de justice
Pour tous fidelles reluit :

C'est la première partie. La seconde, beaucoup plus logique est intitulée : « Suitte des adventures du voyage de Guyenne, depuis le seiour de Poictiers iusques à celuy de Tours. »

. . . . . .

Nous passons quinze journées
En ces terres fortunées
Errants par monts et par vaux
Grand Dieu ! quelque peu d'avoine
Ou reprenez nos chevaux.

Fiebvres chaudes, pleurésies, ...
Catarres, hydropisies,
Peu de finance et grands frets
Fesaient retentir de plaintes
Hopitaulx et cabarets.

De la Noue allait trop viste
Pour trouver un mauvais giste
Au bourg de Rochechaletz.
On logea en mesme chambre
Cinq maistres et six valetz.

Trois crocheteurs après boire,
Allaient chantant le grimoire
Se tenants par les costez,
Et renversèrent par terre
Deux pauvres moines crotez.

Au chasteau pour cassolette
On pissa sur la toilette
De la reine qui dormait,
Et c'estoit une Espaignolle
Qui d'en haut se parfumait.

Le lendemain l'on s'avance
Pour gaigner en diligence.
La rudesse des chemins ;
Mais certes elle surpasse
La créance des humains.

Un carosse de marquize
Versant fit voir la chemise
D'une dame et son calçon ;
Et jurèrent les poëtes
De la mettre en la chanson.

Belles plaines azurées,
Rendez-nous en nos contrées ;
Et si plus en ce temps-cy
Vous souffrez pour notre absence,
Ne nous cherchez pas icy.
. . . . . .

Les uns se levant à peine
Les autres perdant haleine
Tombèrent de froid noircis,
Dont moururent bien soixante,
Sans les amoureux transis.
. . . . . .

Lassés de mainte advanture,
Combattus de la froidure,
Nous gaignons Chatellerault
Et nous disions l'un à l'autre :
Compagnons, je n'ay point chaud.

Je m'arrête. Aussi bien on voit l'esprit de la chanson. Le refrain répète :

Nous chantons la litanie
En l'honneur de tous les saints,
Afin qu'en notre patrie
Nous puissions retourner sains.

O Mercure de la France,
Despeschez la conférence,
Laissant là tous entregens,
Pour sçauoir de quelle sorte
Nous mourrons bestes et gens.

Adieu Poitiers et Crotelle.
. . . . . .

A peine avons-nous de vue
Cette vilasse perdue

Qu'un grand vent et furieux,
S'élevant devers la bise,
Nous souffla la neige aux yeux.

Jamais si belles froidures
Pendant les saisons plus dures
N'ont eu les peuples du Nord
Et femmes plus de quatre heures
A deux doigts près de la mort.

Quand verrons-nous à notre aise
Devers le rivage d'Oise
Les beaux champs de Royaulmont,
Et la campagne et la prée
Entre Luzarche et Beaumont.

Cela se termine par une prière à Dieu.

Qu'il nous préserve en nos jours
Des douceurs de la Gascogne
Et des gambades de Tours [1].

Hélas ! Dieu préserve aussi les pauvres villes de pareilles visites.

Ainsi les fêtés payaient aussi ces joies, et tout n'était pas rose dans le métier de courir de pays en pays pour recevoir des ovations. La route était fatigante, le temps parfois mauvais et les gîtes souvent insuffisants ou misérables. Ces honnêtes seigneurs, qu'on s'évertuait à bien traiter, regrettaient, malgré l'accueil empressé, les douceurs de leur manoir, ou les plaisirs de « Paris, la grande ville. » Je les vois, comme le rat du bon Horace, goûtant tout d'une dent dédaigneuse, *dente superbo*. Les feux d'artifice de Saintes n'étaient que fumée. Le vieux vin de Saintonge ne valait certes pas la boisson frelatée qu'ils buvaient avec délices. Et c'était pour eux que les bons bourgeois se saignaient aux quatre veines !

[1] Richer dans son *Mercure françois*, t. IV, IIe partie, p. 26-35, a inséré plusieurs de ses couplets avec des remarques. La première partie, AVANTVRES DV RETOVR DE GVYENNE *à l'imitation de la chanson de Pelerins de Saint-Iacques et se chante sur ce méme chant*, a eu deux éditions en 1616, contenant chacune 64 couplets et le refrain ; la seconde, SVITE DES ADVENTVRES *du voyage de Guyenne depuis le séjour de Poitiers iusques à Tours*, sans date, n'a que 48 couplets. Eusèbe Castaigne a reproduit, commenté, expliqué ces deux pièces dans le *Trésor des pièces Angoumoisines*, t. Ier, p. 331-377. Notre texte offre quelques variantes.

IX.

Nous voici à Louis XIV. Il aime la splendeur, le luxe, la solennité. Saintes se mettra en frais. En 1650, le 26 juillet, il avait bien passé par Angoulême avec Anne d'Autriche; on avait déployé pour lui oriflammes, devises, écussons, harangues, tout l'appareil ordinaire. C'était l'époque de la Fronde. Le roi avait plus besoin d'hommes que de beaux discours. Aussi les habitants, qui à l'envi avaient offert leur maison pour y loger quelqu'un de la cour, lui donnèrent-ils cinquante hommes d'armes. Il avait fallu trois jours de séjour et de négociations. C'était autant de pris sur ses amis [1]. Au retour de ce voyage, il couche à Mirambeau le 16 août, et le 17 à Saintes; le 18, il partit pour la ville de Saint-Jean-d'Angély, qu'il laissa pour aller à Melle où il arriva le 20.

En 1659, le roi, non plus en prince besogneux et fugitif, mais en brillant cavalier qui va chercher sa fiancée, traversa Saintes. Il venait d'avoir à Saint-Jean-d'Angély une courte et dernière entrevue avec Marie Mancini qui s'acheminait vers son triste exil de Brouage. Une lettre de Sanson, avocat au Parlement de Bordeaux, sur les *Noms et ordre des maires et échevins d'Angoulême*, page 141, raconte qu'il y fut salué par le maire d'Angoulême, Samuel Pasquet, sieur de Piégu, conseiller au présidial.

« Le jeudy 14 août 1659, le roy Louis XIV régnant arriva à Xainctes où le reçut M. le marquis de Montausier, gouverneur d'Angoumois et de Xaintonge. Le vendredy 15 août 1659, le roy toucha les malades et partit le samedy pour aller à Bordeaux. M. de Piegu, conseiller au présidial, pour lors maire, feust, avec autres députez du corps de ville, saluer le roy et l'asseurer des sincères affections de ses très humbles, très obéïssans et très fidèles subjects et serviteurs les habitans de sa ville d'Engoulême. »

La cérémonie ne se passa pas si vite qu'on a l'air de le dire. D'abord de Labre, avocat général au Parlement de Bordeaux, écrit que ce Parlement envoie une députation. Il faut des logements convenables pour Messieurs de la justice qui font l'honneur à la ville d'y

[1] Voir *Entrée de Louis XIV dans la ville d'Angoulême le 25 juillet* 1650 par M. Eusèbe Castaigne dans les *Entrées solennelles dans la ville d'Angoulême, depuis François Ier jusqu'à Louis XIV*, apud *Bulletin de la Société archéologique de la Charente*, 2e série, t. Ier, 1856, p. 281.

venir voir le roi. De plus, six compagnies des gardes du corps vont arriver. Il faut encore des logements. M. de Montausier, gouverneur de Saintonge et d'Angoumois, s'avance pour recevoir sa Majesté. Graud émoi dans le corps de ville. Le sous-maire, Pierre Bibard, sieur des Combes, conseiller du roi, magistrat au siége présidial, ne sait où en donner la tête. Il appelle son conseil, André Moyne, Pierre Huon, Jean Pichon, Laurent Grégoyreau, Pierre Jehanneau, Dominique Du Bourg, Jean Raymond, Jean Geoffroy, Claude Latache, Cosme Beschet, Arthus de Guyp, sieur du Pas, Sébastien Labbé, Dominique Duplaix, Guillaume Rutin, Hélie Hemery, Jacques Fromy, Abraham Lecourt. Et l'on se distribue les rôles.

Le plus pressé est de pourvoir aux logements : car les gens de guerre sont peu patients. Les capitaines des quartiers sont invités à préparer les billets et aussi les logis. Un ban est battu, appelant à la ville pour y recevoir leurs hôtes tous les habitants qui sont à la campagne. De plus les boulangers et bouchers sont condamnés ce jour là à vendre beaucoup. Si l'appât du gain n'y suffisait pas, on leur enjoint de tenir leur boutique suffisamment pourvue. Mais comme ils pourraient être tentés de spéculer sur l'affluence des affamés, il leur est défendu de vendre plus cher, sauf à se rattraper sur la quantité. Voici l'ordre du jour de la municipalité, le 8 août 1659 :

« De par le Roy.

« Il est enjoint à tous les habitans de la présante ville et faux bourgs de Saintes, de quelque calité et condition qu'ils soyent, de se retirer incessamment en la ditte ville, faux bourg, aux lieus de leurs domicilles, pour y être persistant dans dimanche prochain, heure de dix du matin. Ensemble aux bouchiers et boullangers et autres vandeurs de danrées de tenir leurs boutiques bien, suffiza-ment extraordinairement fournies, avecq deffence à eux de vendre ny débitter les chairs, pains, poissons, et autres danrées a plus haut prix que les derniers réglements de la pollice, le tout à payne de cinquante livres d'amande, et de répondre des événemens qui pourroyent s'en suivre. Et afin que personne n'en ignore, sera la présente ordonnance, lue, publiée et affichée où besoin sera.

« A Xaintes le huitième août mil six cent cinq^te neuf, en l'Hostel de Ville. »

Mais le gouverneur, M. de Montausier arrive aussi et avec sa femme, la célèbre Julie d'Angennes, fille du marquis de Rambouillet et de Catherine de Vivonne-Pisany. Il faut le recevoir. On députe Jehanneau et Geoffroy, échevins, vers M. le chevalier de la Grange, venu de sa part, pour savoir de lui quelle réception il désire lui être faite. Quand Montausier sera là on lui demandera ce que le roi veut qu'on fasse. Et M. de Sainctot, maître des cérémonies [1], réglera que le maire prononcera sa harangue à l'entrée de la ville en présentant les clefs. Déjà la cité n'est plus libre d'accueillir son hôte auguste à sa façon. Quelques années plus tard, tout sera encore plus minutieusement réglé. La royauté détruit peu à peu l'initiative municipale, et le corps et collége de Saintes ne sera bientôt plus qu'un rouage administratif de M. l'Intendant.

Nouvelle encontre : on s'aperçoit que les ponts ne sont pas solides. « Et pour ce que les ponts de ceste ville menacent d'une proche ruyne, notamment à l'entrée de ceux du faux bourg des Dames, le dit sieur de Latache, l'ung des eschevins de ce corps, sera prié de faire faire les plus pressantes réparations pour assurer les charriots, carrosses et équipages qui passeront sur les dits ponts. » Les fermiers du péage seront requis d'ordonner les travaux nécessaires. Ils reçoivent les profits ; qu'ils subissent les pertes.

Puis il faut des oriflammes, des tapisseries, des flambeaux, de la poudre ; et tout cela coûte. 500 francs sont votés. On priera l'Election d'en autoriser la perception, « vu la pressante nécessité. » Enfin MM. les Ecclésiastiques et autres privilégiés seront exhortés à prendre part aux frais ; puisque la cérémonie a lieu au nom de tous, tous y doivent contribuer.

Les habitants, eux, tiendront les rues propres, et mettront des chandelles à leurs fenêtres de six maisons en six maisons. L'éclairage en devait pas être brillant. Il y avait une amende de trois livres pour quiconque oublierait son suif patriotique. Enfin on achète « une barrique de bon vin pour en faire présent pour la bouche de Sa Majesté. »

Le tout se passa comme il avait été arrêté. La reine particulièrement témoigna au marquis de Montausier la satisfaction qu'elle

[1] Nicolas Sainctot, seignenr de Vémars, maître des cérémonies de France, puis introducteur des ambassadeurs. Saint-Simon dans ses *Mémoires*, t. III et XX, en dit pis que pendre.

éprouvait de cette brillante réception « que la pauvreté de la Saintonge faisait ressortir par contraste. Le roi prit un grand intérêt au récit du siége de Saintes qu'il se fit raconter par le vainqueur tout en visitant les fortifications où les ruines et les brèches n'avaient pas encore été reparées. »

Le monarque ravi quitta Saintes, le 16 août, pour aller coucher à Jonzac. Le 17, il était à Blaye.

Après le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse, célébré le 7 juin 1660 à Saint-Jean-de-Luz par l'évêque de Bayonne, le couple royal, accompagné de la reine mère, se sépara à Blaye le 28 juin au matin; le 28, le roi couchait à Saint-Fort; le 29, il visitait Brouage alors chef-lieu d'une amirauté, aujourd'hui enclave de 601 habitants de la commune d'Hiers-Brouage. Le 30 il était à Saint-Jean-d'Angély où il retrouvait le 1er juillet la reine qui venait de Saintes [1].

Marie-Thérèse avait été reçue dans la capitale de la Saintonge, le 29 juin. Ce jour même, le maire Sébastien Labbé, conseiller du roi, magistrat au siége présidial, assemble son conseil en toute hâte, André Moyne, Pierre Huon, Jean Pichon l'aîné, Jean Geoffroy, Laurent Grégoireau, Jean Pichon le jeune, Pierre Johanneau, Guillaume Rutin, Moïse Marchais, Jean Labbé, Cosme Beschet, Pierre Lebrethon, Dominique Duplaix, Jean Raymond, Joseph Collon. Il raconte qu'il a reçu du lieutenant-général des provinces de Saintonge et d'Angoumois, Alexis de Saint-Maure, comte de Jonzac, une lettre, dimanche au soir, par laquelle il fait savoir que le roi étant à Blaye doit prendre la ronte de Brouage et la reine se rendre à Saintes. Or la commune opinion est que les reines arriveront aujourd'hui. Vite on enjoint aux habitants de se tenir sous les armes et drapeaux au premier ordre. MM. de Guip, Geoffroy, Rutin

[1] Le marquis de Coislin écrit à son beau-père : « Monseigneur le Chancelier, à Paris. — De Bordeaux, 29 juillet 1660. — La cour arriva hyer icy. Elle n'y doict séjourner que deux ou trois jours. Le Roy s'en ira à Brouage et Olleron, et rencontrera les Rennes à Potiers. Le Parlement de cette ville a eu ordre de salluer les Rennes en robe rouge, ce qui les a un peu mortifiés. Le tremblement de terre qui a esté en tout ce pays a faict bien s'entrebarder des gens. » René Kerviler, *Le chancelier Pierre Séguier*, 1874, p. 640. — Il doit y avoir erreur dans la date de la lettre de Coislin. L'*Itinéraire des Rois de France*, t. I des *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France*, du marquis d'Aubais, indique : 1er mai, Bayonne; 8 mai-9 juin, Saint-Jean-de-Luz; 14 juin, Bayonne; 23, Bordeaux; 27, Blaye; 28, Saint-Fort; 29, Brouage; 30, Saint-Jean-d'Angely; 1er juillet, Saint-Jean; 2, à Melle; 4, Poitiers; 20, Vincennes.

et Beschet, échevins, accompagnés d'une douzaine d'habitants choisis par le maire, iront jusques à Pons faire la soumission et la révérence d'usage. On haranguera aussi les reines à la porte de la ville, et on déploiera aussi pour elles toute la magnificence que permet le peu de temps.

X.

C'est tout pour Louis XIV. Mais après lui, son petit-fils, Philippe de France, duc d'Anjou, né le 19 décembre 1683, second fils du dauphin Louis, allait prendre en 1700 possession du trône d'Espagne. Ses frères Charles de France, duc de Berry, né le 31 août 1686, et Louis de France, duc de Bourgogne, né à Versailles le 6 août 1682, l'accompagnaient avec le cortége ordinaire. Quarante ans sont passés. La mairie annuelle est devenue perpétuelle; elle était élective. C'est le roi qui nomme; la noblesse a été définitivement retirée aux échevins malgré leurs réclamations. La main puissante du monarque, suivant les traditions de Richelieu, a passé sur toutes les têtes. Les plus hautes ont fléchi. Les prérogatives locales ont disparu presque complétement. C'est Versailles qui dirige les opérations de la guerre et fixe la date des batailles. C'est l'intendant qui administre partout. Ce sont les bureaux qui régissent les cités jadis autonomes. Rien n'est plus laissé à la libre disposition des corps constitués, pas même le choix des présents qu'ils veulent offrir à un auguste visiteur. Lisons la lettre qu'écrit en cette occasion l'intendant Michel Begon au collége municipal.

A Rochefort, le 11 de décembre 1700.

« Quoique (votre) ville ne soit pas en état, Monsieur, de faire de grosses deppances, il faut pourtant que dans la place où vous estes vous trouviez des expédiants pour faire celles qui sont indispensables pour rendre au roi d'Espaigne, les honneurs qu'on rendrait à la propre personne de S. M. Vous trouverez cy-joint un mémoire qui me paroist être la moindre chose qu'on puisse faire. Ainsi je vous prie de vous attacher à ne rien oublier de ce qui y est contenu, vous assurant que de ma part je feray tout ce quy dépendra de moy

pour le bien et l'adventage de vostre ville, et pour faire valloir les marques de zelle qu'elle aura données en cette occazion.

« Je suis de tout cœur, Monsieur, vostre très-humble et très-affectionné serviteur.

« Begon. »

Il y a des formes au moins. Michel Begon, chevalier, seigneur de Murbelin, du Tertre et autres lieux, conseiller d'honneur au parlement de Provence, intendant à Rochefort le 15 septembre 1688, puis à La Rochelle en 1694 [1], était un homme fort remarquable et comme administrateur et comme esprit cultivé. Il a laissé les meilleurs souvenirs dans notre histoire locale. Mais il suivait la route indiquée. Est-ce que quelque chose pouvait être bien qu'il n'avait pas réglée ? Son mémoire que je transcris n'est pas seulement curieux par les détails, mais par la tendance à l'absorption génerale qu'il révèle !

[1] Né à Blois, le 26 décembre 1638, mort à Rochefort le 14 mars 1710, conseiller, garde des sceaux au présidial de Blois, puis président; trésorier de la marine à Toulon en 1677, commissaire général à Brest en 1680, au Hâvre en 1687, administrateur des îles françaises du Nouveau-Monde en 1682, intendant des galères à Marseille en 1686, intendant de la marine à Rochefort le 15 septembre 1688, intendant de la généralité de La Rochelle en 1694, homme éminent dans l'administration, amateur éclairé de livres, de tableaux, protecteur des savants et hommes de mérite. La Bibliothèque de Saintes avant l'incendie de 1871, possédait de lui plusieurs ouvrages, portant l'*ex-libris* à ses armes : MICHAELI BEGON ET AMICIS, entre autres une magnifique Byzantine en maroquin rouge. Voir *Michel Begon, intendant de La Rochelle*, 1638-1710, par M. L. de la Morinière. Paris, 1855.

Louis AUDIAT.

(*La fin prochainement.*)

NOTES

Prises aux archives de l'État-civil de Paris.

(*Suite* *)

Montmagny. — « Le 2 septembre 1618 convoi général de madame de Montmagny (S. P.). »

Montmerqué (Catherine-Angélique), demoiselle de Grandval, morte le 15 février 1779 à soixante-dix-neuf ans (S. J. du H. P.).

— Claude-Louise, morte le 9 février 1790 à soixante-neuf ans, veuve de Claude Torelli des comtes de Guastalla et Monteclair et des anciens souverains de Ferrare (S. N. des Ch.).

Montmorao (Maxime-Jean-Baptiste-François de), mort le 10 mars 1758 à neuf ans et demi ; Jeanne-Louise, morte le 16 juin 1759 à dix-sept ans, Marie-Françoise, morte le 12 septembre 1760 à vingt-un ans (S. P.), et Marie-Françoise-Angélique, morte le 23 mars 1764 à seize ans trois mois (S. S.), enfants de Jean-Louis, chevalier, seigneur de Villegenon, bailli d'épée de l'artillerie, et de feue Jeanne-Françoise Pottier.

Montmorency (Charles-Marie de), fils de défunts Charles, et de Catherine de Muzard, marié le 11 août 1697 à Angélique-Marguerite de Bathefort de l'Aubespin, fille du comte Charles-Achille, et de Charlotte d'Haussonville, dont : Louis-Hyacinthe, né le 2 juin 1698 (S. A. des A.).

— Anne-François-Frédéric, mort le 20 septembre 1700 à deux ans, fils de Paul-Sigismond, comte de Luxembourg, et de Marie-Anne de la Trémoille (S. S.).

— Marie-Louise, née le 4 janvier 1704, et Marie-Anne, née le 29 janvier 1706, filles de Jean-Nicolas, chevalier, comte de Châteaubrun, et de Marie-Louise de Vachon (S. S.).

* Voyez 5e et 6e liv., Mai et Juin 1874, p. 216.

— Louis-Anne, né le 2 juillet 1704, fils d'Amaury-Louis, et d'Étiennette le Normand (S. S.).

— Marie-Charlotte, née le 8 février 1702, Anne-Julie, née le 16 septembre 1704, et Matthieu, né le 13 décembre 1706, enfants de Léon, et de Marie-Madeleine de l'Étoile de Montbriseul (S. S.).

— Henri, abbé de Génisson, mort le 6 novembre 1708 (S. A. des A.).

— Éléonore-Marie, née le 9 mars 1715, Joseph-Maurice-Annibal, né le 15 novembre 1717, François-Sigismond-Louis, né le 6 mars 1719, mort le 29 juin 1719 (S. R.), Marie-Louise-Cunégonde, née à Lille et baptisée à Paris le 17 juillet 1722, et Nicolas-Achille-Joseph, né le 3 août 1723, mort le 18 juin 1725, enfants de Christian-Louis, duc de Luxembourg, prince de Tingry, comte de Beaumont, et de Louise-Madeleine de Harlay (S. S.).

— Joseph-Auguste, né le 21 mars 1716, fils de Gabriel, comte de Laval, et d'Émilie-Marie-Adélaïde de Grimoard de Beauvoir du Roure (S. S.).

— Anne-Françoise, morte le 1er août 1719 à cinquante-neuf ans, épouse de Gilbert-Gaspard de Chabannes de Pionsat (S. S).

— Charles-Anne-Sigismond, né le 31 août 1721, Louis-Victoire, né le 6 février 1724, mort le 20 août 1725, Marie-Renée, née le 18 juin 1726, et Marie, morte le 5 octobre 1728 à dix-huit mois, enfants de Charles-Sigismond, duc d'Olonne, comte de Luxembourg, et d'Anne-Angélique d'Harlus de Vertilly (S. S.).

— Marie-Louise, née le 31 mars 1723, Guy-Claude-Louis, né le 29 mars 1724, Louis-Charles, né le 12 avril 1727, Joseph-Pierre, né le 28 mars 1729, Henriette-Louise, née le 29 juin 1733, Armand-Louis, né le 14 et mort le 18 juin 1739, enfants de Guy-Claude-Roland, comte de Laval, et de Marie-Élisabeth de Saint-Simon (S. S.).

— Anne-Louis-Alexandre, né le 25 janvier 1724, N. né le 11 novembre 1725, Madeleine-Françoise-Anne-Félicité-Isabelle, née le 20 mai 1727, enfants d'Anne-Auguste, prince de Robecq, et de Catherine-Félicité du Bellay (S. S.).

— Charles, marquis de Boutteville, mort le 8 août 1725 à soixante-deux ans (S. S.).

— Charles-Paul, né le 29 juin 1729, fils de Charles-Paul-Sigismond, duc de Châtillon et d'Olonne, et de Marie-Anne Denesmond (S. S.).

— Paul-Sigismond, duc de Châtillon, inhumé le 29 octobre 1731, âgé de soixante-sept ans un mois (S. S.).

— Louise-Pauline-Françoise, née le 16 janvier 1734, fille de Christian-Charles-François, comte de Luxe, et d'Anne-Sabine Olivier de Sénozan (S. R.).

— Marie-Louise, demoiselle de Laval, morte le 12 mars 1735 à soixante-seize ans six mois douze jours, épouse d'Antoine-Gaston-Jean-Baptiste, duc de Roquelaure (S. S.).

— Louis-Amaury, mort le 23 juillet 1742 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Guyonne, morte le 25 août 1743, Matthieu-Paul-Louis, né le 5 août 1748, Hilaire-Louis-Emmanuel, né le 18 janvier 1750, mort le 12 août 1760, Guyonne-Marie-Hortense, née le 22 septembre 1751, Anne-Silvain, né le 22 novembre 1752, Guyonne-Élisabeth-Josèphe, née le 14 février 1755, enfants de Guy-André-Pierre, marquis puis duc de Laval, et de Jacqueline-Hortense de Bullion de Fervaques (S. S.).

— N., mort le 25 août 1744 à vingt mois, fils de N....., duc de Laval et de N..... de Berghes (S. S.).

— N., né le 2 mars 1746, mort le 16 janvier 1749, et Anne-Sophie-Rosalie-Félicité, née le 6 septembre 1749, morte le 17 août 1753, enfants de Louis-Anne, prince de Robecq, et d'Anne-Marie de Montmorency-Luxembourg (S. S.).

— Christian-Louis, duc de Luxembourg, mort le 23 novembre 1746 à soixante-dix ans neuf mois quatorze jours (S. S.).

— Marie-Charlotte, morte le 3 juin 1749 à quarante-huit ans, veuve de Joachim-Louis de Montagu, vicomte de Beaune (S. S.).

— Claudine-Anne-Renée, née le 6 mars 1750, Guy-René-Marie, né le 23 juin 1751, N., né le 8 octobre 1752, enfants de Pierre-Joseph, comte de Laval, et d'Élisabeth-Renée de Maupeou (S. S.).

— Marie-Louise-Maurice-Élisabeth, née le 8 décembre 1750,

fille de Joseph-Maurice-Annibal, comte de Luxembourg, et de Françoise-Thérèse-Martine le Peletier de Rosambo (S. S.).

— Anne-Léon, âgé de cinquante ans, veuf d'Anne-Marie-Barbe de Ville, remarié le 23 octobre 1752 à Marie-Madeleine-Gabrielle Charette de Montebert, âgée de quarante-trois ans, veuve en secondes noces d'Henri-François de Bretagne comte de Vertus (S. S.).

— Éléonore-Marie, demoiselle de Luxembourg, morte le 3 juillet 1755 à quarante ans, épouse de Léon-Louis Potier de Gesvres, comte de Tresmes, marquis de Gandelu (S. R.).

— Alexandre-Joseph, comte de Luxembourg, mort le 10 mars 1765 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Marie-Renée-Bonne, demoiselle de Luxembourg, morte le 22 décembre 1759 à soixante-trois ans, épouse de N....., duc de Villeroy (S. M. M. la V. l'É.).

— Anne-Maurice, inhumée le 5 juillet 1760 à trente-un ans, épouse de Louis-Anne-Alexandre, prince de Robecq (S. M. M. la V. l'É.)..

— Anne-Marie, né le 17 septembre 1762, fils d'Anne-Léon, marquis de Fosseuse, et de Marie-Judith de Champagne (S. S).

— Marie-Louise-Cunégonde, demoiselle de Luxembourg, morte le 18 avril 1764 à quarante-sept ans huit mois, veuve de Louis-Ferdinand-Joseph de Croy duc d'Havré (S. S.).

— Anne-Christian-Joseph-François, né le 22 mai 1766, et Anne-Christian, né le 15 juin 1767, fils de Charles-François-Christian, prince de Tingry, et d'Éléonore-Josèphe-Pulchérie des Laurents (S. M. M. la V. l'É.).

— Matthieu-Jean-Félicité, né le 10 juillet 1767, et Anne-Pierre né le 15 avril 1769, fils de Matthieu-Paul-Louis, vicomte de Laval, et de Catherine-Jeanne Tavernier de Boullogne (S. S.).

— Guy-Marie-Anne-Louis, né le 25 août 1767, Anne-Pierre-Adrien, né le 29 octobre 1768, et Achille-Jean-Louis, né le 25 juin 1772, fils d'Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph, duc de Laval, et de Marie-Louise-Élisabeth-Mauricette de Montmorency-Luxembourg (S. S.).

— Gillette-Françoise, morte le 20 mars 1763 à soixante-trois ans neuf mois, veuve de Louis de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin (S. S.).

— Anne-Charles-François, né le 13 juillet 1768, Anne-Joseph-Thibault, né le 17 mars 1773, Éléonore-Anne-Pulchérie, née le 1er novembre 1776, et Anne-Charles-Louis, né le 3 décembre 1782, enfants du duc Anne-Léon, et d'Anne-Françoise-Charlotte de Montmorency-Luxembourg (S. E.).

— Anne-Julie, morte le 29 novembre 1778 à soixante-quatorze ans, veuve d'Emmanuel de Rousselet, comte de Châteaurenault (S. S.).

— Joseph-Auguste, marquis de Laval, maréchal des camps et armées du roi, marié à Élisabeth-Jeanne le Noir, fille de Pierre-Jacques, seigneur de Sérigny, et de Jeanne-Angélique Chauvin, dont : Anne-Jeanne-Louise, née le 5 octobre 1780 et Joséphine-Perrette-Julie, née le 19 juillet 1782 (S. N. des Ch.).

— Marie-Jeanne, morte le 14 septembre 1782 à cinquante-six ans, veuve de Joseph-Philippe-Hyacinthe de Corswarem Looz (S. S.).

— Guy-Marie-Anne-Louis, fils d'Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph, duc de Laval, et de Marie-Louise-Élisabeth-Mauricette de Montmorency-Luxembourg, mort le 8 février 1786 à dix-huit ans et demi, marié le 28 avril 1784 à Pauline-Renée-Sophie de Voyer de Paulmy, fille de Marc-René, marquis d'Argenson, et de Marie-Constance de Mailly d'Haucourt, dont : Guyonne-Hortense-Joséphine-Hedwige, née le 24 octobre 1785 (S. S.).

— Claudine-Anne-Renée, morte le 21 juillet 1784 à trente-quatre ans, veuve d'André-Hercule-Alexandre de Rosset, marquis de Fleury, duc breveté de S. M. et mestre de camp de dragons (S. E.).

— Anne-Léon, mort le 26 août 1785 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Charles-François-Christian, comte de Luxembourg, mort le 20 avril 1787 à soixante-quatorze ans (S. S.).

— Anne-Pierre-Adrien, fils d'Anne-Alexandre-Marie-Sulpice-Joseph, duc de Laval, et de Marie-Louise-Élisabeth-Mauricette de Montmorency-Luxembourg, marié le 19 mai 1788 à Bonne-Char-

lotte-Adélaïde-Renée de Montmorency, fille d'Anne-Charles-Sigismond, duc de Luxembourg, Piney, Châtillon-sur-Loing, etc., et de Madeleine-Renée-Suzanne-Adélaïde de Voyer de Paulmy d'Argenson (S. S.).

— Anne-Albertine-Joséphine-Marie, née le 21 décembre 1789 et Anne-Élie-Marie, née le 17 février 1791, filles d'Anne-Christian, prince de Luxembourg, et d'Armande-Louise-Marie de Becdelièvre de Cany (S. S.).

— Élisabeth-Hélène-Pierre, née le 18 août 1790, fille de Matthieu-Jean-Félicité, vicomte de Laval, et de Pauline-Hortense d'Albert de Luynes (S. S.).

— « Acte de décès du dix-neuf octobre mil huit cent douze à une heure après midi. Cejourd'hui à une heure du matin est décédé en sa demeure, rue de Grenelle n° 104, en cet arrondissement, M. Anne-Louis-Alexandre de Montmorency-Robecq, ancien lieutenant-général des armées, âgé de quatre-vingt-huit ans, né à Paris, marié en secondes noces à madame Alexandrine-Émilie de la Rochefoucauld. Constaté par moi Urbain-Firmin Piault, maire du dixième arrondissement de Paris, officier de la Légion d'honneur faisant les fonctions d'officier de l'état-civil, sur la déclaration de Claude-François Blanc, demeurant à Paris, rue du Bacq, n° 91, avocat, âgé de quarante-huit ans, et de Louis François, dit Saint-Amant, demeurant rue de Grenelle, n° 104, propriétaire, âgé de quarante-neuf ans, lesquels ont signé avec moi après lecture à eux faite de l'acte signé au registre : Blanc; — L. François dit Saint-Amant; — Piault. » (X^e^ arr., n° 424.)

— Élisabeth-Hélène-Pierre, native de Paris, morte le 27 juin 1834 à quarante-trois ans et demi, épouse de Louis-François-Sosthène, vicomte de la Rochefoucauld (X^e^ arr.).

Montmorillon (Laurent-François de), prieur du grand Fresnoy, du Montet aux Moines et de Cresset, mort le 27 août 1777 à soixante-huit ans (S. S.).

Montmorin (Joseph-Gaspard de), évêque d'Aire, mort le 7 novembre 1723 à soixante-quatre ans (S. S.).

— Calixte, né le 29 décembre 1739, mort le 24 mai 1745, Armand-Marc, né le 2 juillet 1741, Claire-Marie, née le 29 juillet

1742, Armand-Marc, né le 13 octobre 1746, Adélaïde-Marie, née le 17 juin 1748, et Marie-Claire-Louise, morte le 24 septembre 1753, enfants d'Armand-Gabriel, comte de Saint-Hérem, et de Marie-Catherine le Gendre de Colandre (S. S.).

— Angélique-Cécile, morte le 8 avril 1747 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de François de Harville, marquis de Palaiseau (S. S.).

— Marie-Anne-Françoise, morte le 15 novembre 1753 à cinquante-sept ans, veuve de Pierre de Chambon, marquis d'Arbouville (S. S.).

— Jean-Baptiste-Armand, né le 10 avril 1759, fils de Jean-Baptiste-Calixte, marquis de Saint-Hérem, et d'Amable-Émilie-Gabrielle le Tellier de Souvré (S. S.).

— Marie-Victoire-Françoise, née le 10 août 1765 (S. S.), et N., mort le 20 septembre 1771 à vingt-deux mois, enfants d'Armand-Marc, comte de Saint-Hérem, et de Françoise-Gabrielle de Tana (S. R.).

— Gilbert, évêque de Langres, mort le 19 mai 1770 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Marie-Louise-Alexandrine, morte le 22 septembre 1777 à cinquante-huit ans, épouse d'Antoine, comte de Tana (S. S.).

— N., né le 15 novembre 1785, fils du comte Louis-Victoire-Hippolyte-Luce, et d'Anne-Pauline Chaspon de Verneuil (S. M. M. la V. l'E.).

Montpellier (Anne-Louise-Françoise de), morte le 3 avril 1735 à dix-neuf ans et demi, épouse de Jean Aymeret, seigneur de Gazeau (S. R.).

Montredon (Jeanne de), baptisée le 7 janvier 1637, fille de Jean, et de Marguerite Mérault (S. G.).

Montrichard (Antoinette-Laurent de), morte le 12 octobre 1739 à soixante ans, épouse de Jean-François Charron (S. S.).

— Gabrielle, morte le 5 octobre 1770 à quatre-vingt-trois ans (S. E).

Montsaulnin (Marie-Anne de), dame de Montal, morte le 10 février 1780 à soixante-huit ans, veuve de Charles-Paul, comte de

la Rivière, seigneur de Thoste, baron de Courcelles, Saint-Brisson (S. M. M. la V. l'É.).

Monttessuy (Denis), écuyer, agent du roi de Prusse, banquier à Paris, mort le 14 janvier 1789 à cinquante ans, veuf de Marie-Thérèse Scapre (S. E.).

Montullé (Jean-Joseph de), fils de François, et de Marie Regnier, marié le 6 juin 1672 à Madeleine-Charlotte, fille de Claude, baron de Lougny, et d'Anne Aymeret (S. A. des A.).

— Auguste-Joseph, abbé de Notre-Dame de Licque, mort le 1er mai 1748 à soixante-dix ans (S. S.).

— Jean-Baptiste, mort le 9 juillet 1750 à soixante-six ans, veuf de Françoise Gluck, dont Jean-Joseph, né le 26 juillet 1715, mort le 12 mai 1722, Auguste-Joseph, né le 14 décembre 1716, mort le 2 janvier 1720, Marie-Charlotte, née le 24 juillet 1718, Jean-Baptiste-François, né le 3 février 1721, et Marguerite-Françoise, née le 15 décembre 1724 (S. S.).

— Jean-Charles-André, né le 29 juin 1751, N..., née et morte le 11 mars 1753, Jeanne-Élisabeth-Floride, née le 25 octobre 1754, Émilie-Sophie, née le 8 mai 1756, et Jean-Hyacinthe, né le 7 octobre 1757, enfants de Jean-Baptiste-François, et d'Élisabeth-Françoise Haudry (S. S.).

— Marie-Charlotte, morte le 1er mars 1781 à soixante-trois ans, veuve d'Hyacinthe-François-Georges, comte de Montécler (S. S.).

— Jean-Hyacinthe, capitaine de cavalerie, fils de Jean-Baptiste-François, conseiller d'État, seigneur de Louvigny, et d'Élisabeth-Françoise Haudry, marié le 18 avril 1787 à Marie-Louise-Julienne Glaize, fille de Jean-Marie, sieur de Maisonseule, capitaine de dragons, et de Julienne-Félicité le Tort (S. S.).

— Jean-Baptiste-François, conseiller d'État, secrétaire honoraire des commandements de la Reine, mort le 26 août 1787 à soixante-six ans (S. E.).

Mony (Charles-Auguste de), né le IVe jour complémentaire an IV, fils de Dominique-Victor, et d'Adélaïde Rémond de Montmort.

Morant (Thomas-Marie-Louis-Geneviève de), âgé de vingt-trois

ans, fils de Thomas-Charles, comte de Pensez, maréchal des camps et armées du roi, et d'Anne-Françoise de la Bonde d'Hyberville, marié le 14 mai 1781 à Thérèse-Hippolyte-Hélène Sanguin, âgée de dix-neuf ans, fille de François-Hippolyte, marquis de Livry, et de Thérèse-Bonne Gillain de Benouville (S. S.).

Morard (Catherine de), demoiselle de Galé, morte le 13 juillet 1761 à trente-neuf ans, épouse d'Hyacinthe-Joseph Ranc, écuyer (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Joseph-Gabriel-Appollinaire, aide-major général de l'infanterie, fils du marquis Marc-Antoine, seigneur de Maisonfortes, et de Claire-Dominique Salière de Monlord, marié le 19 février 1787 à Angélique-Paule le Mairat, fille de Louis-Charles, marquis de Bruyères-le-Châtel et de Nogent-sur-Aube, et de Marie-Thérèse Pecquot (S. S.).

Mordant (Louise-Thérèse de), née le 9 novembre 1781 et Alexandre-Barbe-Adélaïde-Louis, né le 21 juillet 1791, enfants de Louis-Claude-René, marquis de Massiac, et d'Adélaïde de Bongars (S. E.).

Moré (Charlotte-Hermine de), née le 31 janvier 1752, fille de César, comte de Pontgibaud, et de Marie-Charlotte-Julie de Salaberry (S. R.).

— Albert-Victoire, né le 28 mars 1776, Alexandre-Dominique, né le 29 avril 1778, et Armand-Victoire, né le 13 août 1786, fils d'Albert-François, comte de Chalies et de Pontgibaud, et de Jeanne-Jacqueline-Victoire Pecquet (S. N. des Ch.).

— Charles-Albert, fils de César, comte de Pontgibaud, et de Marie-Charlotte-Julie de Salaberry, marié le 1er août 1789 à Adélaïde-Marie-Louise Jourda de Vaux, veuve de François-Marie de Fougières, maréchal des camps et armées du roi (S. S.).

Moreau (Marie-Joseph-Perrine), née le 28 juin 1756, Marie-Françoise, née le 14 décembre 1757, filles de François-Jean-Baptiste, chevalier, marquis de Plancy, baron de Saint-Just, seigneur d'Estrelle, Longueville, etc., et de Jeanne-Joseph Gillon de la Ribellerie (S. P.).

— Élisabeth, née le 11 mars 1758, fille de Jacques-Louis,

écuyer, sieur de la Vigerie, et de Marie-Marguerite Treuffart (S. S.).

— Jean, seigneur de Séchelles, ministre d'État, mort le 31 décembre 1760 à soixante-onze ans (S. S.).

— François-Jean-Baptiste, marquis de Plancy, baron de Saint-Just, conseiller du roi, maître des requêtes, mort le 24 septembre 1762 à trente-cinq ans (S. P.).

— Pierre-Jacques, seigneur de Nassigny, conseiller d'honneur au parlement de Paris, mort le 27 mars 1768 à soixante-dix-neuf ans (S. E.).

— Anne-Marie-Louise-Ursule, née le 2 avril 1769, fille de Jacob-Nicolas, conseiller du roi, garde des archives des finances, et de Marie-Louise O'Neil (S. M. M. la V. l'É.).

— Jean-Pierre, mort le 15 octobre 1773, fils de Pierre-Louis, écuyer, conseiller du roi, et de Marie-Félicité la Motte (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Jeanne-Catherine, demoiselle de Séchelles, morte le 8 juillet 1791 à soixante-dix ans, veuve de François-Marie Peirenc de Moras, ministre d'État (S. J. du H. P.).

Morel (Élisabeth), dame de Courbevoie, morte à l'hôpital des Incurables, le 16 mai 1777.

— Geneviève, dame de la Brosse, et de Courbevoie en partie, morte le 29 avril 1783.

Morel de Bournonville (Louis), écuyer, colonel de dragons, mort le 19 janvier 1760 à quatre-vingt-quatre ans (S. P.).

Morel de Vindé (Cécile-Louise de), née le 18 novembre 1782, fille de Charles-Gilbert, conseiller au parlement, et de Marie-Renée-Élisabeth Choppin (S. N. des Ch.).

Morell (Achille-Louis-Charles-Ardouin de), vicomte d'Aubigny, fils d'Achille-Ardouin, marquis d'Assy, et de Louise-Françoise de Ruffré, marié le 14 février 1776 à Agathe-Louise de Morell, fille de Charles-Alexandre, comte d'Aubigny, et de Marguerite de Goussé de la Rochalar (S. S.).

Moreton (Hippolyte-César-Guigues de), né le 16 novembre 1767,

Pierre-Charles-Fortuné, né le 12 juillet 1771, Louis-Armand-François-Casimir-Marie, né le 13 mars 1776, mort le 9 septembre 1779, fils de Joseph-Dominique-Guigues, marquis de Chabrillan, et d'Innocente-Aglaé du Plessis de Richelieu d'Aiguillon (S. S.).

— Marie-Anne, hospitalière de Saint-Thomas de Villeneuve, morte le 30 janvier 1776 à quarante ans et demi (S. S.).

— Jacques-Henri-Sébastien-César, mestre de camp de cavalerie, fils de Jacques, comte de Chabrillan, maréchal des camps et armées du roi, et de Bathilde-Madeleine-Félicité de Verdeilhan, marié le 13 avril 1779 à Marie-Élisabeth-Olive Frotier, fille de Louis-Marie-Joseph, comte de la Coste-Messelière, et de Jacqueline-Éléonore de Reclesne de Digoine, dont : Aimé-Jacques-Marie-Constant, né le 14 juillet 1780, et Marie-Madeleine-Éléonore-Aglaé, née le 8 juin 1784 (S. S.).

— Hippolyte-César-Guigues, fils de Joseph-Dominique, marquis de Chabrillan, et d'Innocente-Aglaé du Plessis de Richelieu d'Aiguillon, marié le 18 février 1784 à Antoinette-Françoise-Marie de Caumont, fille de Bertrand-Nompar, marquis de la Force, comte de Mussidan, et d'Adélaïde-Luce-Madeleine de Galard de Béarn, dont : Joséphine-Marie-Zoé, née le 19 août 1788 (S. S.).

Moreuil (Augustin-Yves de), né le 3 juillet 1728, fils de Louis-Alexandre, seigneur de Clausenval, et de Jeanne-Augustine du Four (S. R.).

Morey (Émeric-Pierre de), mort le 23 décembre 1723 à vingt-cinq ans, fils de Claude, marquis de Vianges, et de Philiberte Chiquet (S. S.).

Morgan (Jean-Baptiste), capitaine au régiment de Touraine, mort le 4 avril 1770 à cinquante-huit ans (S. E.).

Morgues (Jean de), écuyer, seigneur de Saint-Germain-Laprade, mort le 23 février 1675 (S. A. des A.).

Morin (Jacques-Barthélemy, baron), maréchal de camp, né à Ville (Oise), le 23 août 1772, fils de Jacques, et de Catherine Frère, marié le 18 mars 1830 à Adolphine-Élise-Wilhelmine de Lusignan, née à Paris le 5 mars 1794, fille du marquis Jean, sous-inspecteur des eaux et forêts, et d'Anne-Gabrielle-Sophie-Agathe-Opportune de Caulaincourt (Ier arr.).

Morissus (Marie-Sophie de), morte le 19 juin 1779, fille du baron, mort sur mer, et de Marie de Molard (S. E.).

Mornay (Aloph de), né le 17 août 1711, fils du comte Léonor, et de Gabrielle du Gué (S. S.).

— Christophe, né le 21 octobre 1769, fils du marquis Claude-Henri-Gabriel, et de Louise-Jeanne-Marguerite Drouilhet (S. E.).

— Denise-Élisabeth, morte le 27 avril 1787 à soixante-dix-huit ans (S. R.).

Morogues (Jean-François de), seigneur de Sauvage, mort le 18 janvier 1720 à vingt-huit ans, fils de François, et de N., de Morogues (S. S.).

Morru (Miles de), baptisé le 17 janvier 1568, fils de noble homme Geoffroy, écuyer, seigneur de Bost et Saint-Martin, et de damoiselle Hélène de Pleurs (S. G.).

Mortefontaine. — « Le 6 avril 1619, convoi d'un enfant chez M. de Mortefontaine » (S. P.).

Mortemart de Boisse (Marc-Marie de), né le 6 juin 1756, et Henri-Amédée-Antoine, né le 20 mai 1757, fils de Pierre-Alexandre, ancien consul de France en Espagne, et de Jeanne-Louise de Marle de Coucy (S. S.). — Voy. Boisse.

Mothe Houdancourt (Louise-Marie de la), née le 8 juin 1715, Élisabeth-Thérèse, née le 22 mai 1721, Jeanne-Gabrielle, née le 14 décembre 1723, et Louis-Geneviève, né le 5 décembre 1724, enfants du marquis Louis-Charles, et d'Élisabeth-Thérèse de la Rochecourbon (S. S.).

— Comte Charles, mort le 24 mars 1728 à quatre-vingt-six ans (S. S.).

— Comte Louis-Charles, mort le 3 novembre 1755 à soixante ans (S. S.).

Motte de Vilbres d'Apremont (Louis de la), abbé de Bretheuil, mort le 19 avril 1751 à quatre-vingt-douze ans (S. S.).

Motier (Joseph-Gabriel), chevalier de la Fayette, abbé de Saint-Genou, mort le 31 août 1740 à soixante-quinze ans (S. S.).

— Adrienne-Henriette-Catherine-Charlotte, née le 15 décembre 1775 (S. R.)., morte le 3 octobre 1777 (S. M. M. la V. l'É.)., Anastasie-Louise-Pauline, née le 1er juillet 1777 ; George-Louis-Gilbert, né le 24 décembre 1779, et Antoinette-Marie-Virginie, née le 17 septembre 1782, enfants de Marie-Paul-Joseph-Roch-Yves-Gilbert, marquis de la Fayette, et de Marie-Adrienne-Françoise de Noailles (S. R.).

Motte (François-Henri-Gilbert, comte de la), né à Murs le 27 août 1807, fils de François-Gilbert, mort à Murs en mai 1844, et de Pauline de Mallevaud, morte à Perrusson en septemhre 1835, marié le 27 janvier 1845 à Elvire de Briche, née à Montpellier le 14 mai 1816, fille du vicomte Louis-André-Marie-Élisabeth, mort à Marseille en mai 1825, et de Julie Harty de Pierrebourg-Alios de Fleckenstein (Xe arr.).

Motte-Ango (Anne-Charlotte de la), née le 7 mars 1745, Antoine-François, né le 21 avril 1746 (S. S.)., Louis-Charles, né le 12 juin 1754, Adélaïde et Agathe, nées le 9 juillet 1755, et Louis-Jean, né le 13 septembre 1756, enfants d'Ange-Hyacinthe, marquis de Flers, et de Marie-Madeleine-Charlotte Chertemps de Seuil (S. M. M. la V. l'É.).

Mouche. — « Le 10 juin 1619, réception de madame de la Mouche » (S. P.).

Moucheron (Jean de), mort le 12 mai 1687, et Claude-Gilles, né le 18 juillet 1687, fils de Gilles, écuyer, sieur de la Sourdière, et de Marguerite Roullière (S. A. des A.).

Mouchy (Anne de), morte le 14 janvier 1720, veuve de Jacques-Pierre de Borel, seigneur de Malherbe (S. R.).

Moufle (Marie-René), né le 6 septembre 1753, fils de Jean-Baptiste-René, conseiller du roi, et de Marie-Thérèse Quentin de Champcenetz (S. R.).

— Louis-Barthélemy, sieur de Georville, écuyer, trésorier général de la marine, mort le 20 janvier 1764 à cinquante-quatre ans (S. R.).

— Marie-Anne, demoiselle de la Thuillerie, morte le 21 janvier

1772 à cinquante-quatre ans, veuve d'Aymar-Félicien Boffin, chevalier, marquis de la Sone (S. R.).

Mouhy (Charles de), chevalier titré du roi, mort le 27 février 1784 à quatre-vingt-quatre ans (S. E.).

Moulin. — « Le 10 mai 1618, reception du corps de feu M. du Moulin, sieur de Passi et trésorier de France, beau-frère de MM. les Parfaits, de Saint-Gervais » (S. P.).

Mousseaux (Jeanne-Geneviève de), née le 3 août 1723, fille de Louis, seigneur de Brétigny, et de Marie Jacquemain (S. S.).

Moustier (Philippe-Xavier, marquis de), maréchal des camps et armées du roi, mort le 17 avril 1776 à soixante-neuf ans (S. E.).

Mouton (René-Nicolas le), fils de Nicolas, et de Marthe d'Alleaume, marié le 11 juillet 1713 à Anne-Clotilde de Boufflers, fille de François, et de Marie-Anne du Bien (S. A. des A.).

Mouy (Marie de), morte le 31 mars 1728 à soixante ans, veuve de François Bonvoust, marquis de Louvelle, seigneur de Prulay (S. S.).

Moy (Louis-Charles, comte de), mort le 5 mars 1787 à soixante-huit ans, veuf de Catherine-Julie-Charlotte de Motteville (S. R.).

Moyria (Auguste de), marquis de Châtillon, lieutenant général des armées du roi, mort le 3 mai 1723 à soixante-dix ans (S. S.).

— Adélaïde-Charlotte-Perrette, morte le 13 janvier 1786, fille du baron Louis-François, et d'Anne-Charlotte d'Avout (S. J. du H. P.).

Mucie (Marguerite de), morte le 4 novembre 1788 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Louis-François de Damas, marquis d'Anlezy (S. S.).

Mun (Adrienne-Claire-Julie de), née le 17 juillet 1779, fille d'Alexandre-François, comte d'Arblade, et de Charlotte Helvétius (S. M. M. la V. l'É.).

Murard (Hugues-Jérôme de), seigneur de Virlou, mort le 17 mai 1767 à quatre-vingt-huit ans (S. P.).

Murat (Hugues-François-Casimir de), fils de Victor, marquis de Lestang, et de Marie de Vallerno, marié le 16 juin 1788 à Aglaé-Charlotte-Marie de Broglie, fille du duc Victor-François, et de Louise-Augustine Salbigothon Crozat de Thiers (S. S.)., dont : Marie-Caroline, native de Dusseldorf, morte le 5 février 1811 à dix-sept ans, Maurice-Jean-Marie, natif de Paris, mort le 27 février 1811 à deux ans, Marie-Nathalie-Maclovie-Fortunée, native de Paris, morte le 31 mars 1811 à sept mois (X^{e} arr.).

— Marie-Claude, native du Mans, morte le 11 septembre 1834 à quatre-vingt-deux ans, veuve de Jean-Armand-Marie du Lau d'Allemans (X^{e} arr.).

Musnier (René le), seigneur de Nantouillet, conseiller du roi, mort le 18 juin 1720 à quatre-vingt-onze ans (S. S.).

Mutel de l'Isle (Alexis-Philippe-Denis) né le 8 mars 1788, fils de Philippe-Pierre-Jean, chevalier de Saint-Louis, et de Michelle-Julienne Riquet (S. J. du H. P.).

Mycielino (Jean, comte de), mort le 26 mai 1722 à vingt-deux ans, fils d'André Mycielski-Chorzy, du Palatinat de Posnanie (S. S.).

Myre (Alexandrine-Émilie et Pauline-Marie de la), nées le 28 août 1764, Claude-Gabriel-François, né le 8 août 1767, Antoinette-Louise-Marie-Edèze, née le 1er novembre 1773, enfants de François-Jean, comte de Mory, et de Marie-Anne-Thérèse de Chamborant (S. S.).

— Ernestine-Marie-Louise, née le 8 juillet 1787, Albine-Françoise-Louise, née le 24 avril 1789 (S. N. des Ch.)., morte le 24 mai 1790, et Alfred-Joseph-Antoine, né le 12 octobre 1790 (S. S.), enfants d'André-Jérôme, vicomte de Mory, et de Bernarde-Françoise de Bertier.

— Claude-Marie-Louise, morte le 24 avril 1791 à trente-cinq ans, épouse de Jean-Dominique, comte de Cassini (S. J. du H. P.).

N

Naboul (Anne-Marthe-Louise), morte le 26 août 1779 à quatre-vingt-quatorze ans, veuve de Jean-Emmanuel de Crussol d'Uzès, marquis d'Amboise (S. S.).

Nagu (Alexandre-Joseph de), marquis de Varennes, gouverneur de Bouchain, mort le 6 juin 1724 à quatre-vingts ans (S. S.).

Nain (Anne-Bénigne-Marie le), baptisée le 18 juillet 1672, fille de Jean, conseiller du roi, et d'Anne Le Gras (S. A. des A.).

Narbonne (Marie-Élisabeth-Hélène-Hyacinthe de), demoiselle de Pelet, morte le 11 avril 1756, épouse de Pons-Simon-Frédéric de Pierre, marquis de Bernis (S. S.).

— Charles-Bernard, comte de Pelet, mort le 1er février 1779 à cinquante-huit ans (S. S.).

— Louis-Jean-Marie, né le 9 novembre 1782, bâtard de Louis-Marie-Jacques-Amalric, comte de Lara, et de Jeanne-Louise-Élisabeth Pitrot-Verteuil (S. E.).

— Louis-Marie-Jacques-Amalric, comte de Lara, âgé de vingt-six ans, chevalier d'honneur de Madame Adélaïde, fils du duc Jean-François, et de Françoise de Chalus, marié le 16 avril 1782 à Adélaïde-Marie de Montholon, âgée de quatorze ans, fille de Nicolas, conseiller du roi, et de Charlotte-Marie-Laurence-Marguerite Fournier de la Chapelle (S. S.) dont Amable-Riom-Françoise-Louise, née le 25 mai 1786 (S. E.).

— Michel-Claude-Gaspard-Félix-Jean-Raymond, né le 7 décembre 1783, fils de Jean-Pierre-Auguste, comte de Pelet, chevalier de Saint-Louis, et de Jeanne-Marguerite Caze de la Bove (S. M. M. la V. l'É.).

— Françoise-Marie-Félicité-Hermessinde, née le 15 janvier 1785; Albéric-François-Hippolyte-Paul-Raymond, né le 1er janvier 1786, et François-Raymond-Émeric, né le 25 décembre 1787, enfants de François-Bernard-Raymond-Joachim, comte de Pelet, mort le 25 janvier 1788, et d'Adélaïde-Marie-Thérèse le Conte de Nonant de Pierrecourt (S. S.).

— Marie-Angélique-Émilie-Hermessinde, née le 22 août 1832,

morte le 20 février 1834, fille de François-Raymond-Émeric, comte de Pelet, et de Stéphanie-Catherine-Amélie Gassot de la Vienne (Xe arr.).

Nargonne (Suzanne de), morte le 12 novembre 1722 à soixante-douze ans, veuve en premières noces de Jean du Roux, marquis de Lucaré, et en secondes d'Armand-Léonard, comte de Broc (S. S.).

Nassau (N... de), né le 14 février 1712, fils d'Emmanuel, prince de Sieghen, et de Charlotte de Mailly de Neelle (S. S.).

— Sophie, née le 22 septembre 1772, bâtarde de Charles-Henri-Nicolas-Othon, prince de Sieghen, et de Thérèse Eymer-Fleury (S. E.).

Nau (Charlotte-Françoise), morte le 11 juin 1765 à quarante-huit ans, épouse de Pierre-Charles de Bonnaire, seigneur de Marcé (S. P.).

Navia-Assorio-Belles (Alvaro-Balthasar-Joseph-Antoine), né le 13 mars 1728, baptisé à Madrid le 18 juillet 1735, fils d'Alvaro, marquis de Sainte-Croix de Marcenado, ambassadeur extraordinaire de S. M. C., et de Marie-Antonie Beillet et Valencie (S. S.).

— N., né le 2 juillet 1783, fils de don Alvaro, vicomte de la Herreria, et de Marie-Françoise-Xavière de Guemez Padilla (S. S.).

Nédonchel (Octave-Eugène-Adrien-Alexandre de), mort le 3 avril 1736 à dix-huit ans, fils du marquis Octave-Alexandre et de Thérèse-Louise-Antoinette de Hain (S. S.).

— Marie-Joséphine-Caroline-Amélie, née le 28 août 1840, fille du comte Georges-Alexandre-François, et d'Antoinette-Marie-Louise de Choiseul (Xe arr.).

Néel (Marie-Françoise-Adèle de), née le 6 avril 1788, fille du comte Arnaud-Jérôme-Aimé, chevalier, et d'Hélène-Augustine de Guillauden du Plessis (S. R.).

Neipperg (Maximilien-Frédéric de), né le 20 décembre 1783, fils du comte Léopold, et de Marie-Louise-Françoise-Jeanne-Walpurge de Hatzfeldt (S. R.).

Neiret de la Ravoye (Marie-Anne), morte le 26 février 1768 à soixante-douze ans, veuve de Jacques le Coigneux, marquis de Bélabre, brigadier des armées du roi (S. P.).

NELLIN DE LA TOURNELLE (Nicolas-Charles), né le 26 février 1729, mort le 8 mai 1731, fils de Charles-Arnoul, écuyer, secrétaire du roi à la conduite des ambassadeurs, et de Gabrielle-Françoise Péquet (S. S.).

— Charles-Arnoul, secrétaire ordinaire du roi à la conduite des ambassadeurs, mort le 5 avril 1741 à cinquante-sept ans (S. S.).

— Marie-Jacqueline, morte le 13 janvier 1768 à quarante-cinq ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Geneviève-Gabrielle, morte le 13 décembre 1792 à soixante-quinze ans, veuve de Gabriel Androdia de Murol (S. R.).

NÉRESTAN (Louis-Achille de), duc de Gadagne, mort le 7 février 1733 à cinquante-neuf ans (S. R.).

NESLE (Jeanne-Marguerite de), morte le 25 juin 1775 à soixante-quatre ans, épouse de Charles Hardouin de Beaumois (S. R.).

NESMOND (Marie-Louise-Catherine de), morte dans la nuit du 9 au 10 décembre 1726 à quarante ans, dame de la Roque, veuve de Louis-François d'Harcourt, comte de Sézanne, marquis de la Meilleraye (S. S. et S. R.).

— Ursule-Joseph-Arsène, née le 17 mars 1785 (S. R.) et Charles-Guillaume-Félix, né le 23 avril 1787 (S. M. M. la V. l'É.), enfants du comte Guillaume et de Jeanne-Madeleine Blanchet.

NETTANCOURT (Alexandre-César de), né le 13 mars 1765, fils de Charles-Jean, comte de Vaubecourt et de Haussonville, et d'Anne-Marie-Louise Vatboy du Metz (S. S.).

NEUBOURG (Marie de), baptisée le 18 janvier 1637, et Françoise, baptisée le 30 mars 1639, enfants de Roland, sieur de Sarcelles, conseiller du roi, et de Françoise Pébrochel (S. G.).

NEUF DE SOURDEVAL (Nicole-Thérèse le), morte le 2 septembre 1760 à cinquante-trois ans, veuve de Pierre-Antoine de la Luzerne, marquis de Brévans (S. P.).

NEUFCHATEL (Jacques-François de), baron de Gorgy, inhumé le 2 novembre 1678 (S. A. des A.).

Neufville (Nicolas de), duc de Villeroy, mort le 28 novembre 1685 à quatre-vingt-sept ans deux mois (S. S.).

— Françoise, morte le 11 mai 1701 à soixante-seize ans, veuve de Jean-Abel Vignier, marquis d'Hauterive (S. S.).

— François-Louis, fils de Louis-Nicolas, duc de Villeroy, et de Marguerite le Tellier, marié le 15 avril 1716 à Marie-Renée-Bonne de Montmorency, âgée de dix-neuf ans, fille de Charles-François-Frédéric, duc de Luxembourg, et de Marie-Gilonne de Gilliers (S. R.).

— François-Louis, duc de Villeroy, mort le 22 mars 1766 à soixante-dix ans (S. S.).

— Madeleine-Angélique, morte le 24 janvier 1787 à quatre-vingts ans, veuve de Joseph-Marie, duc de Boufflers, et en secondes noces de Charles-François de Montmorency, duc de Luxembourg (S. R.).

Neufville de l'Arboulerie (Claude-Antoine de), brigadier des armées du roi, mort le 27 octobre 1785 à cinquante-six ans (S. E.).

— Antoine-Claude, officier aux gardes-françaises, mort le 10 octobre 1790 à dix-neuf ans, fils d'Antoine-Claude, et de Marie-Geneviève Desponty (S. E.).

Nevet (Marie-Thérèse-Josèphe-Corentine de), morte le 18 août 1778 à soixante-un ans, veuve de Jean-Antoine-François de Franquetot, comte de Coigny, lieutenant-général des armées du roi (S. R.).

Nicolay (Scipion de), né le 3 février 1722, fils du marquis Joseph et de Louise de Saint-André de Saint-Just (S. S.).

— Jeanne-Aymardine, morte le 15 septembre 1756 à seize ans, et Aymar-Edme, mort le 13 septembre 1760 à seize ans trois mois, enfants d'Aymar-Jean, chevalier, marquis de Goussainville, et de Madeleine-Charlotte-Guillelmine-Léonine de Vintimille du Luc (S. P.).

— Marie-Élisabeth, morte le 18 septembre 1771 à soixante-quatre ans, veuve de Louis-Charles, marquis de la Châtre, comte de Nançay (S. P.).

— Antoine-Chrétien, maréchal de France, mort le 10 mars 1777 à soixante-quatre ans quatre mois (S. S.).

— Félicité-Louise, morte le 10 juin 1777 à trois ans et demi, fille du marquis Louis-Scipion-Guillaume-Jean, et de Félicité-Sextius-Marie-Élisabeth de Jarente d'Orgeval (S. S.).

— Amable-Rose-Félicité-Louise, née le 20 septembre 1779, bâtarde du marquis Amable-Charles-François, premier président du grand conseil; et de Marie-Rose-Angélique Bousse (S. N. des Ch.).

— Marie-Élisabeth, morte le 5 mars 1784 à soixante-dix-huit ans, veuve de Jules-Malo de Coëtquen, et en secondes noces de Louis de Rochechouart, duc de Mortemart (S. S.).

Nigot de Saint-Sauveur (Pierre-Jacques), chevalier, conseiller du roi, mort le 20 avril 1758 à vingt-sept ans (S. P.).

Noailles (Philippe de), né le 7 décembre 1715, et Marie-Anne-Maurice, née le 12 janvier 1719, enfants du duc Adrien-Maurice, et de Françoise-Amable d'Aubigné (S. R.).

— Marie-Émilie, morte le 7 mai 1723 à trente-trois ans, épouse d'Emmanuel de Rousselet, marquis de Châteaurenault (S. S.).

— Marie-Charlotte, morte le 7 juin 1723 à quarante-sept ans, épouse de Malo-Auguste, marquis de Coëtquen, comte de Combourg (S. S.).

— Marquis Jean-Emmanuel, mort le 16 décembre 1725 à trente-trois ans (S. R.).

— Jean-Paul-François, né le 26 octobre 1739 ; N., née le 24 décembre 1741 ; N., né le 12 décembre 1743 ; Philippine-Louise-Catherine, née le 14 septembre 1745, et N., mort-né le 9 juin 1748, enfants de Louis, duc d'Ayen, et de Catherine-Charlotte-Françoise de Cossé-Brissac (S. R.).

— Louise-Charlotte-Philippe-Henriette, née le 23 août 1745; Adrien-Charles, né le 1er avril 1747, mort le 7 novembre 1747; Louis-Philippe, né le 10 juillet 1748, mort le 6 mars 1751 ; Daniel-François-Marie, né le 21 octobre 1750, mort le 26 novembre 1752 ; Philippe-Louis-Marc-Antoine, né le 21 novembre 1752, baptisé à Versailles le 25 avril 1753, et Louis-Marie, né le 17 avril 1756, enfants de Philippe, duc de Mouchy, et d'Anne-Claude-Louise d'Arpajon (S. S.).

— Louise-Félicité, morte le 11 janvier 1745 à soixante-un ans, veuve de Victor-Marie, duc d'Estrées (S. S.).

— Marie-Christine, morte le 14 février 1748 à soixante-dix-sept ans, veuve d'Antoine, duc de Gramont (S. S.).

— Adrien-Paul-Louis, né le 17 septembre 1756, mort le 7 septembre 1757; Anne-Jeanne-Baptiste-Pauline-Adrienne-Louise-Catherine-Dominique, née le 11 novembre 1758; Marie-Adrienne-Françoise, née le 2 novembre 1759; N., née et morte le 11 décembre 1760; Françoise-Antoinette-Louise, née le 3 septembre 1763; Anne-Paule-Dominique, née le 22 juin 1766; Angélique-Françoise-Rosalie, née le 1er août 1767; Louis-Gabriel, né le 19 août 1768, mort le 26 juillet 1770, enfants de Jean-Paul-François, comte, puis duc d'Ayen, et d'Anne-Louise-Henriette Daguesseau (S. R.).

— Duc Adrien-Maurice, maréchal de France, mort le 24 juin 1766 à quatre-vingt-huit ans, veuf de Charlotte-Françoise-Amable d'Aubigné (S. R.).

— Arthur-Tristan-Jean-Charles-Languedoc, né le 14 février 1771, et Antonin-Claude-Dominique, né le 25 août 1777, fils de Philippe-Louis-Marc-Antoine, prince de Poix, et d'Anne-Louise-Marie de Beauvau (S. S.).

— Anne-Louise, morte le 19 mai 1773 à soixante-dix-sept ans neuf mois moins sept jours, veuve de François-Macé le Tellier, marquis de Louvois, et en secondes noces de Jacques-Hippolyte, marquis de Mancini (S. R.).

— Françoise-Adélaïde, morte le 24 janvier 1776 à soixante-onze ans, veuve de Charles de Lorraine, prince d'Armagnac (S. S.).

— Marie-Philippe-Adrien-Maurice, né le 10 mai 1777, et Achille-Charles-Victor, né le 25 février 1779, fils du marquis Emmanuel-Marie-Louis, mestre-de-camp de cavalerie, et de Charlotte-Françoise d'Hallencourt de Droménil (S. S.).

— Adrien-Maurice-Louis, né le 2 octobre 1776; Adrienne-Théodore-Philippine, née le 28 novembre 1778, morte le 19 avril 1781; Alexis-Louis-Joseph, né le 1er juin 1783; Alfred-Louis-Dominique-Vincent de Paul, né le 15 septembre 1784, et Adrienne-Marie-Euphémie-Cécile, née le 7 mai 1790, enfants du vicomte

Louis-Marie, et d'Anne-Jeanne-Baptiste-Pauline-Adrienne-Louise-Catherine-Dominique de Noailles (S. S.).

— Marie-Louise, morte le 23 mai 1782 à soixante-douze ans, veuve de Jacques-Nompar, duc de Caumont (S. S.).

— Marie-Thérèse, morte le 21 avril 1784 à quatre-vingt-dix-neuf ans sept mois, veuve de Charles-François de la Baume le Blanc, duc de la Vallière (S. R.).

— Françoise-Antoinette-Louise, morte le 3 août 1788 à vingt-cinq ans, épouse de Jean-François-Bérenger, vicomte de Thésan (S. S.).

— Philippine-Louise-Catherine, morte le 22 décembre 1791 à quarante-six ans, épouse de Louis-Antoine-Armand de Gramont, duc de Lesparre (S. R.).

Noblet (Joseph-Charles-Claude de), né le 17 avril 1723, fils d'Étienne-Charles, marquis de Chenelette, et de Catherine de Bourassé (S. R.).

— Jean-François, sieur d'Hautvilliers, mort le 2 novembre 1724 à soixante-trois ans (Ste-Marguerite).

Nocey (Marie-Claude), morte le 22 mai 1742 à soixante-onze ans, veuve d'André d'Esson, seigneur du Torp, de la Chapelle-Bevel (S. M. M. la V. l'É.).

Noé (François-Thomas, vicomte de), né à Ceylan le 20 février 1806, fils du comte Louis-Pantaléon-Jude-Amédée, pair de France, et de Françoise-Caroline Halliday. marié le 3 janvier 1831 à Laurette-Marie-Mélanie Trousset, née à Lisbonne le 27 juin 1808, fille de Laurent-François, commissaire ordonnateur de l'armée française en Portugal, mort à Marienpol le 21 décembre 1812, et de Marie-Louise-Joséphine-Mélanie Juchereau de Saint-Denis (Xe arr.).

Noel du Payrat (Marie-Françoise), née le 23 février 1791, fille de Pierre-Théodore, substitut de M. le procureur général au Parlement de Paris, et d'Anne Chrestien (S. G. l'Aux.).

Nogué (Marie-Anne de), inhumée le 9 juin 1780 à dix-neuf ans six mois, épouse d'Anne-Louis Pinon, chevalier, président du Parlement (S. E.).

— Jeanne, morte le 8 février 1785 à trente-quatre ans, épouse de Guillaume-Joseph Dupleix de Bacquancourt, chevalier, conseiller d'État (S. E.).

Noillan (Louise-Charlotte de), née le 6 avril 1727, fille de Louis-Joseph, comte de Hannesan, et de Marie-Anne Dumont (S. S.).

Noir (Henriette-Gabrielle le), morte le 25 novembre 1756 à trente-cinq ans, épouse de Pierre Oursin, seigneur de Digoville (S. M. M. la V. l'É.).

— Victor-François de Paule, né le 29 décembre 1771, fils de Laurent-François, seigneur de Rouvray, Grandmaison, et d'Angélique-Rose d'Alesso d'Éragny (S. R.).

Nolivos (Pierre-René de), né le 10 mai 1724, fils de Pierre-Gédéon, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant du roi dans l'île de Saint-Domingue, et de Renée Giet (S. S.).

— Charlotte-Suzanne-Pauline, née le 12 juin 1782 (S. E.); N. né et mort le 22 novembre 1785, et Pierre-Gédéon-Armand-Louis-Anne, né le 3 octobre 1787 (S. R.), enfants du marquis Pierre, co-seigneur de Sauveterre, et de Louise-Pauline Thiry d'Holbach.

Nollent (Françoise-Marthe-Angélique de), morte le 29 décembre 1784 à quatre-vingts ans, veuve d'Henri-François de Paule d'Aguesseau, inhumée en présence d'Henri-Cardin-Jean-Baptiste Daguesseau, et de François-Jean, marquis de Châstellux (S. S.).

Nompère (Jean-Baptiste de), comte de Champagny, duc de Cadore, natif de Roanne, pair de France, contre-amiral, mort le 3 juillet 1834 à soixante-dix-huit ans, veuf de Victoire-Blandine Hue de Grosbois (X^e^ arr.).

Nonant (Reine-Rose de), née le 7 janvier 1790, fille de Joseph-Antoine-Alexis, comte de Pierrecourt, et de Cécile-Rose le Conte de Pierrecourt (S. R.).

— Marie-Amélie, née le 28 mars 1791, fille d'Abel-Alexis, marquis de Pierrecourt, et de Catherine-Antoinette-Josèphe de Rothe (S. R.) [1].

Normant (Guillaume-Charles-Louis le), né le 26 décembre 1741,

[1] Ces deux alinéas ont été omis à l'article Conte (le).

et Jeanne-Alexandrine, morte le 15 juin 1754 à neuf ans dix mois cinq jours, enfants de Charles-Guillaume, écuyer, seigneur d'Étioles, et de Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de Pompadour (S. R.).

— Jean-Baptiste, écuyer, seigneur de Bussy, mort le 12 juin 1762 (S. R.).

— Charles-François-Constant, né le 2 juin 1767, fils de Charles-Guillaume, écuyer, seigneur d'Étioles, et de Marie-Étiennette de Matha (S. E.).

— Madeleine-Charlotte-Catherine, morte le 18 janvier 1784 à soixante-sept ans, veuve de Louis-Henri-Auguste le Normand, seigneur de Champfleury (S. R.).

— Anne-Victoire, morte le 23 août 1786 à soixante-quatorze ans, veuve de François, comte de Baschi (S. S.).

Nos (Marie-Françoise-Xavière-Joséphine des), née le 19 janvier 1757, Madeleine-Marie, née le 27 mai 1758, N., née le 22 novembre 1761 (S. M. M. la V. l'É.), et Antoinette-Brigide-Sophie, née le 22 janvier 1768 (S. E.), et inhumée à..... le 21 janvier 1772, filles de Jacques, marquis de Kerjean, et de Jeanne de Carvailho.

— Marie-Françoise-Louise, morte le 11 mai 1777 à quatre-vingt-trois ans quatre mois moins deux jours, veuve de Charles-Louis de Kergorlay (S. S.).

Noue (Gabriel-François de la), mort le 9 janvier 1779 à soixante-quatre ans trois mois cinq jours (S. S.).

— Joseph-Louis-Charles, marquis de la Granche, maréchal des camps et armées du roi, mort le 5 décembre 1781 à cinquante-trois ans (S. E.).

Nougarède (Jean-Louis-Nicolas de la), mort le 11 février 1770, fils de Gabriel, comte de Lagarde, capitaine de cavalerie, et d'Anne-Joseph Delhomme (S. R.).

Noyel (Marie-Andrée de), née le 18 janvier 1756; André-Madeleine, né le 28 juillet 1758, Claude-Marie, né le 6 février 1761; Étienne-Louis, né le 7 septembre 1762, et Joseph-Marie, né le 19 septembre 1763, enfants de Jean-Baptiste-Mathieu, chevalier de

Saint-Louis, commissaire ordinaire et capitaine d'artillerie, sieur de Parange, et de Louise-Béatrix-Edmée Lebœuf (S. S.).

Noyer (Olympe-Catherine du), morte le 6 mars 1770 à soixante-dix-huit ans, veuve de Jean-Charles, baron de Winterfeldt (S. R.).

Noyers de Lorme (Amédée-Adélaïde des) née le 5 septembre 1725, fille de Jean Amédée, seigneur de Montoire, et de Louise-Françoise Mallet de Graville de Valsemé (S. R.).

Nuchèze (Pierre de), seigneur de Monthomart, fils de feu Pierre, seigneur de Persac, et de Dorothée Barton de Monbas, marié le 16 septembre 1690 à Marie-Élisabeth Landernau, veuve de François Estourneau, marquis du Riz (S. A. des A.).

Nugent (Charles-Benoît de) né le 15 janvier 1748, fils de Charles, écuyer, et de Marie-Cécile de Barnewall (S. R.).

— Anne-Jeanne, morte le 9 juin 1762 à vingt-six ans, épouse d'Edmond Rothe, gentilhomme irlandais (S. R.).

— Louise-Pulchérie, visitandine depuis quarante-quatre ans, morte le 24 novembre 1779 à soixante-quinze ans (S. J. du H. P.).

Nussart (Marguerite de), née le 3 février 1677, fille d'Henri, sieur de Gastine, et d'Élisabeth Oustel (S. N. des Ch.).

O

O (Adélaïde-Geneviève-Félicité d') morte le 26 août 1735 à dix-neuf ans, épouse de Louis de Brancas, duc de Lauraguais (S. S.).

O'Brien (Charles), né le 1er octobre 1756, et Charles II, né le 18 octobre 1757, fils de Charles, comte de Thomond et de Clare, et de Marie-Geneviève de Chiffreville (S. S.).

— Laure, demoiselle de Clare, morte le 8 juin 1781 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Claude-Charles le Tonnelier de Breteuil (S. S.).

O'Brien O'Connor Phaly (Marie), morte le 28 octobre 1747, épouse de Joseph-Joachim, duc de Montaligre, marquis de Salascher (S. R.).

O'Connor de Kerry (Louise-Martine) morte le 17 juin 1779 à

quarante-un ans, veuve de Jean-Baptiste de Palvoisin de Monmony (S. E.).

O'Donnell (Colomban-Hyacinthe), capitaine irlandais, fils du comte Jean, et de Marie O'Falvey, marié le 2 mai 1783 à Marie-Anne de Cartigny, fille de Charles-Albert, et de Madeleine de Sauveton (S. S.).

O'Hegerty (François-Louis), né le 31 mai 1773, et Jacques-Isidor-Augustin-Patrice, né le 22 décembre 1780; fils de Louis, lieutenant-colonel d'infanterie, et de Marie-Louise Pirlot (S. E.).

O'Helly Farell (Jean-Jacques, comte), fils de Denis, baron de la Bastide-Montfort, et de Marie Dillon, marié le 26 novembre 1776 à Louise-Marie-Marguerite de Galard de Brassac, chanoinesse de Metz, fille de François-Alexandre, vicomte de Béarn, et d'Angélique-Gabrielle Joumard des Achards, dont : Jean-Henri-Denis, né le 28 octobre 1777, Gabrielle-Marie-Guillemine, née le 30 août 1779, et Angélique-Louise-Appoline, née le 16 mai 1781 (S. S.).

O'Ry Ordan (Louis-Charles-Georges-Patrice), né le 19 mai 1778, fils de Charles-Georges-Patrice, écuyer, et d'Henriette Kennedy (S. M. M. la V. l'É.).

Odun (Marie-Charles-Gaspard d'), né le 30 octobre 1719, fils de Charles-Gaspard, et de Marie-Anne Sachau (S. S.).

— Pierre, écuyer, mort le 22 octobre 1750 à soixante-dix-huit ans, époux de Claude-Suzanne-Jacques de Vitry (S. R.).

Ogier (Marguerite-Hermine), morte le 10 janvier 1773, veuve de Charles-François de Salaberry, président à la chambre des comptes de Paris (S. E.).

— Armand-Louis-Guyon, né le 2 juin 1786, et Achille-Géraud-Suzanne, né le 3 septembre 1788, fils de Jean-Louis, comte d'Ivry, et de Marie-Louise-Agathe Eynaud (S. J. du H. P.).

Ogilvy (Jacques-François-Édouard), né le 24 août 1724, et Jean-Chrétien, né le 10 octobre 1725, fils de Jacques, baron de Boyn, et de Marguerite Nicolas de Bunilet (S. S.).

Ollivier (Jacques), sieur de Villegrâce, commissaire d'artillerie, inhumé le 7 février 1685 (S. G.).

— Jean-François-Ferdinand, né le 16 février 1732, fils de François, seigneur de Sénozan, et de Jeanne-Anne-Madeleine de Grolée de Viriville (S. R.).

— François-Antoine, né le 13 novembre 1736, fils de Jean Antoine, seigneur de Sénozan, et d'Anne-Nicole de Lamoignon (S. R.).

— Étienne-David, né le 18 décembre 1741, fils de Jacques-David, écuyer, conseiller du roi, et d'Anne-Marguerite Lamouroux (S. R.).

— François-Antoine, conseiller du roi en ses conseils, seigneur de Sénozan, mort le 26 mars 1759 à vingt-trois ans (S. R.).

— Jean-François-Ferdinand, comte de Viriville, mort le 26 novembre 1769 à trente-sept ans, veuf de Claude-Louise de Vienne (S. R.).

— Jean-Antoine, conseiller d'État, seigneur de Sénozan, mort le 30 septembre 1778 à soixante-cinq ans, époux d'Anne-Nicole de Lamoignon (S. R.).

— Louise-Marie-Michelle-Florence, morte le 11 janvier 1779 à vingt-deux ans, épouse de Jacques-François-Vincent de Reviers, comte de Mauny (S. S.).

Oms (Marc d'), baron et vicomte d'Alais, mort le 30 mars 1787 à soixante-sept ans (S. E.).

Oraison (Marie-Barbe-Thérèse-Fulques d') morte le 19 novembre 1791 à soixante-cinq ans, épouse de Joseph Martini de Saint-Jean, conseiller honoraire à la cour du Parlement de Provence (S. R.).

Orceau (Frédéric-Louis d'), né le 12 janvier 1766, fils de François-Jean, chevalier, seigneur et baron de Fontette, maître des requêtes, et d'Édmée-Marguerite Daumesnil (S. S.).

— Aimée-Jacqueline-Léontine, né le 20 juin 1789, fille d'Aimé-François-Emmanuel, baron de Fontette, et d'Angélique-Narcisse-Bernardine-Modeste de la Freté (S. E.).

Orléans (Charles-Paris d'), né à l'Hôtel-de-Ville le 28 janvier 1649, fils d'Henri, duc de Longueville, et d'Anne de Bourbon, baptisé le 29 par Jean-Paul-François de Gondi, coadjuteur de Paris, et tenu par Jérôme le Féron, seigneur d'Orville, conseiller

du roi, prévôt des Marchands, assisté de MM. Gabriel-Antoine-Fournier, président en l'élection de Paris, Pierre Héliot, conseiller de la ville, Pierre Hochette, conseiller du roi au Châtelet, Raymond Lescot, conseiller de la ville, représentant le corps de ville de Paris, et par Éléonore de Berghes, épouse de Frédéric-Maurice, duc de Bouillon (S. J. en G.).

— Marguerite-Louise, morte le 17 septembre 1721 à soixante-seize ans, portée le 19 chez les chanoinesses de Picpus, veuve de Côme III de Médicis, grand-duc de Toscane (S. P.).

— Louise-Élisabeth, morte le 16 juin 1742 à une heure du soir, inhumée le 21, veuve de Louis Ier, roi d'Espagne (S. S.).

— Charlotte-Aglaé, morte le 19 janvier 1761 à neuf heures du matin, portée le 23 au Val-de-Grâce, épouse de François d'Est, duc de Modène, âgée de soixante ans deux mois vingt-sept jours (S. S.).

— N., duc de Valois, né le 6 octobre 1773 à trois heures trois quarts du matin, ondoyé le même jour par André Gautier, docteur de Sorbonne, aumônier du duc d'Orléans ; N., duc de Montpensier, née le 3 juillet 1775 à sept heures douze minutes du soir ; N., Ma-demoiselle, née le 23 août 1777 à dix heures du soir ; N., demoiselle de Chartres, née une demi-heure après sa sœur, morte le 6 février 1782 (son corps fut porté le 8 au Val-de-Grâce et ses entrailles à Saint-Eustache), et N., comte de Beaujolais, né le 7 octobre 1779, ondoyés par Jean-Baptiste Talon, aumônier du duc d'Orléans, enfants de Louis-Philippe-Joseph, duc de Chartres, et de Louise-Marie-Adélaïde de Bourbon (S. E.).

— Michel, né le 6 et mort le 8 juillet 1741 ; tenu par Michel, marquis du Pont-Saint-Pierre, comte de Cisay, baron d'Escoris, et par Suzanne d'Orléans, veuve du comte de Clères; Charles-Alexandre, comte de Lavedan, né le 23 octobre 1742, ondoyé par Rigaud, vicaire, baptisé le 16 mai 1743 et tenu par Charles-Alexandre d'Orléans, abbé de Rothelin, et par Charlotte Romilyer de la Chesnelaye, épouse de Michel-Dorothée de Roncherolles, comte de Saint-Pierre, mort le 17 mars 1749, et inhumé le lendemain ; Marie-Henriette-Charlotte-Dorothée, née le 3 février 1744, baptisée le 5 septembre 1744 et tenue par Michel-Dorothée de Roncherolles, comte de Saint-Pierre, et par Marie-Henriette, marquise de Ferrolles, veuve de Joachim des Cazeaux, seigneur du Hallay ;

Alexandre-Claude-Sophie, né le 14 avril 1745, ondoyé le même jour, baptisé le 8 mai 1745, tenu par Claude-Thomas-Sibille-Gaspard-Nicolas-Dorothée de Roncherolles, chevalier de Saint-Pierre, et par Sophie de Courcillon, épouse d'Hercule-Mériadec, prince de Rohan, mort le 30 mai 1746 et inhumé le 31 ; Françoise-Dorothée, née à Moussy-le-Vieux le 28 septembre 1752, baptisée à Paris le 13 juin 1753, et tenue par Jacques-Tanneguy le Veneur, comte de Tillières, et par Françoise de Martel, épouse de Charles, comte de Fontaine-Martel, enfants d'Alexandre, marquis de Rothelin, et de Marie-Catherine-Dorothée de Roncherolles (S. S.).

— Charles, abbé de Rothelin, mort le 17 juillet 1744 à cinquante-trois ans, inhumé le 19 (S. S.).

— Suzanne, demoiselle de Rothelin, morte le 8 mars 1751 à soixante-treize ans, veuve de Charles Martel, comte de Clères, inhumée le 10 (S. S.).

— Alexandre, marquis de Rothelin, mort le 16 mai 1764 à soixante-seize ans, porté le 17 à Moussy-le-Vieux (S. S.).

— Marquis Pierre-Augustin, chevalier, seigneur de Villechauve, Chaon, Vienne, etc., major de cavalerie, mort le 16 mars 1781 à cinquante-deux ans (S. E.).

Ormes du Plessis (Jean-Baptiste-Henri des), né le 30 mars 1754, fils de Jean-Baptiste-Bernard, président-trésorier de France, et de Charlotte-Jeanne des Nos (S. P.).

Ornaison (Louis d'), comte de Chamarande, mort le 1er novembre 1737 à soixante-dix-sept ans (S. S.).

Ornano (Anne-Victoire-Françoise d'), née le 31 mai 1762, morte le 19 octobre 1768, fille du comte François-Marie, et d'Anne-Louise Capet, veuve de Marc-Tobie Lombart, conseiller du roi à Saint-Domingue (S. R.).

Orry (Marie-Gabrielle), morte le 8 août 1763 à soixante-seize ans, religieuse de la Visitation (S. J. du H. P.).

— Louis-Amable, écuyer, sieur d'Orainville, contrôleur des guerres, mort le 2 décembre 1783 à cinquante-sept ans (S. R.).

— Antoine-René-Marie, né le 8 octobre 1788, fils de Mathurin-René, conseiller du roi, et de Marie-Esther Musnier (S. R.).

Oryot (Louise-Jacqueline d'), morte le 29 novembre 1777 à vingt-un ans, fille d'Antoine-Melchior, comte d'Aspremont, vicomte d'Orthe, et de feue Claude Douet (S. S.).

— Henri-Ange, comte d'Aspremont, mort le 9 mai 1778 à quatre-vingt-sept ans huit mois (S. S.).

Ossun (Charles-Pierre-Hyacinthe d'), né le 2 février 1750 (S. R.), fils du marquis Pierre-Paul, et de Thérèse-Louise Hocquart, marié le 10 février 1766 à Geneviève de Gramont, fille du comte Antoine-Adrien-Charles, commandant en chef en Navarre et en Béarn, et de Marie-Louise-Sophie de Faoucq (S. J. du H. P.), dont : Charles-Pierre-Philibert, né le 1er septembre 1776 (S. S.).

— Marquis Pierre-Paul, mort le 20 février 1788 à soixante-quinze ans (S. S.).

— Catherine-Philiberte, morte le 7 mars 1790 à soixante-treize ans, religieuse de la communauté des filles Saint-Thomas (S. E.).

Ourches (Pierre-Louis-Léon-Pascal, comte d'), fille de Pierre, et de Marguerite-Madeleine le Goullon d'Hauconcourt, marié le 6 mai 1789 à Anne-Jacqueline de Dreux, fille de Joachim, marquis de Brézé, grand-maître des cérémonies, et de Louise-Jeanne-Marie de Courtarvel de Pezé (S. S.).

Ourika (Charlotte-Catherine-Benezet), négresse, née au Sénégal depuis environ cinq ans, amenée par M. le chevalier de Boufflers, maréchal des camps et armées du roi, et gouverneur du Sénégal, baptisée le 16 septembre 1786 et tenue par Charles-Juste de Beauvau, maréchal de France, prince du Saint-Empire, grand d'Espagne de première classe, chevalier des ordres du roi, ancien capitaine d'une compagnie de ses gardes du corps, gouverneur et lieutenant général du pays et comté de Provence, Marseille, Arles, etc., marquis de Craon, baron de Lorquin, Saint-Georges, etc., gouverneur et grand bailli de Lunéville et de Bar-le-Duc, l'un des quarante de l'Académie française, honoraire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; et par Marie-Catherine-Stanislas de Boufflers, épouse de Louis-Bruno, comte de Boisgelin, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de ses ordres, maître de sa garde-robe (S. M. M. la V. l'É.).

Oursin (Jean-Baptiste-Louis), né le 1er mars 1748 ; Antoine-

Jean, né le 12 juillet 1749 (S. R.); Pierre-Gabriel, né le 3 mai 1751; Marie-Gabrielle, née le 30 juillet 1752; Bernard-Gabriel, né le 2 juin 1754, mort le 28 avril 1763; Gabriel-René, né le 1er avril 1756, enfants de Pierre, seigneur de Digoville, et d'Henriette-Gabrielles le Noir (S. M. M. la V. l'É.).

— Pierre, seigneur de Digoville, de Montcler, des Barres, etc., conseiller du roi, receveur général des finances de la généralité de Caen, mort le 29 janvier 1773 à soixante-six ans (S. M. M. la V. l'E.), transporté à S. E.

— Jean-Baptiste-Mathieu, sieur de Soligny, ancien maître d'hôtel du roi, mort le 16 février 1782 à quatre-vingt-trois ans (S. R.).

— Angélique-Charlotte, née le 5 mai 1785 (S. N. des Ch.), morte le 20 du même mois (S. E.); Angélique-Perrette, née le 23 novembre 1786, et Angélique-Marie, née le 11 novembre 1788, filles de Pierre-Étienne, chevalier, seigneur de Saint-Pierre-Montchevrel, et de Félicité-Geneviève Monmerqué (S. N. des Ch.).

P

Pajot (Charles-Christophe-Hippolyte), né le 28 janvier 1769, fils de Charles-François, seigneur de Juvisy, et d'Anne-Louise Portail (S. E.).

— Charles-Louis, né le 8 juin 1770, fils de Christophe-Louis, seigneur de Villiers, de la Brosse, et d'Anne-Françoise de Clermetz (S. S.).

— Anne-Charlotte-Louise, demoiselle de Villeperot, morte le 17 février 1778, épouse de Claude-Étienne Bidal, marquis d'Asfeld (S. S:).

— Augustin-Marie-Hippolyte, né le 11 mai 1782, fils de Christophe-François, sieur de Marcheval, et de Marie-Jeanne-Françoise de Guillauden du Plessis (S. M. M. la V. l'É.).

— Jean-Marie-Frédéric, baron d'Orgerus, né à Paris le 9 décembre 1783, fils de Charles-François, seigneur de Juvisy, et d'Anne-Louise Portail, marié le 21 février 1829 à Marie-Honorine de Vigny, née à Paris le 31 mars 1801, fille du marquis Anne-Claude, et de Marie-Rose-Élisabeth Fiquet de Normanville (Ier arr.).

Palaminy (Dominique-Louis-Aymar de), capitaine de dragons,

fils de Samuel-Aymar, conseiller à Toulouse, et de Louise-Françoise de Lévis-Léran, marié le 16 février 1779 à Marie de Pasquier, fille de Jean-Baptiste-Madeleine-Isidore-Charles-Laurent, marquis de Franclieu, baron de Busca, et de Marie-Jeanne-Étienne Derunel (S. S.).

Palerne (Simon-Zacharie), né le 2 novembre 1723 ; Marie-Anne-Antoinette, née le 7 avril 1725 ; Émilie-Hélène, née le 3 juin 1726, et Antoine-Joseph-Marie, né le 21 novembre 1729, enfants de Jean-Joseph, écuyer, conseiller secrétaire du roi, député de la ville de Lyon, et de Madeleine Clapeyron (S. R.).

Pallu (Alexandrine-Anne de la), née le 10 décembre 1786, fille du comte Charles-Joseph, et d'Anne-Marie Hue de Miromesnil (S. M. M. la V. l'É.).

Palluau (Pierre de), mort le 15 juillet 1700 à soixante-trois ans (S. S.).

— Marie-Anne, née le 22 juin 1714; Pierre-François, né le 28 juin 1717, et Marie-Thérèse, née le 1er avril 1722, enfants de Pierre, conseiller, et de Marie-Anne Rouillé (S. S.).

Pandin (Louis-Pharamond-Léonce), né le 29 pluviôse an VI, fils de Charles-Pharamond, comte de Narcillac, et d'Antoinette-Mélanie de la Briffe.

Parc (Jean-Baptiste du), né le 21 février 1678, fils de Jean-Baptiste, seigneur du Noyer, conseiller du roi, et de N... du Vernet de Roquefort (S. A. des A.).

— Marie-Thérèse, morte le 26 juillet 1724 à quatre-vingts ans, fille de Vincent, marquis de Locmaria (S. S.).

— Jeanne-Julienne, demoiselle de Locmaria, morte le 7 janvier 1753 à cinquante ans, épouse de Claude-Antoine de Sourdeval, écuyer, seigneur des Maurandes (S. R.).

— Auguste-Thomas, mort le 7 février 1759 à dix-sept ans, fils de François, comte de Locmaria, seigneur du Mesniloval de Bazville et de la Haye, et de Marie-Adélaïde d'Anycan d'Annebault (S. M. M. la V. l'É.).

— Constantin-Frédéric-Timoléon, fils des précédents, marié le 8 avril 1788 à Marie-Claudine-Élisabeth de Caillebot, morte en avril 1828, fille de Marie-Louis, marquis de la Salle, et de Marie-

Charlotte de Clermont-Chaste, dont : Adélaïde-Louise-Nathalie, née le 23 avril 1789 ; Marie-Charlotte-Élisabeth, née le 31 octobre 1790 (S. S.), et Louis-Paul-Maurice, né à Bayreuth le 16 août 1799, marié le 6 août 1831 à Marie-Constance-Pauline de Caillebot, née à Paris le 23 avril 1809, fille de Louis, marquis de la Salle, mort le 1er février 1831, et d'Anne-Renée-Marguerite-Henriette des Vergers-Sannois de Maupertuis, veuf le 14 avril 1837, remarié le 18 juin 1845 à Thérèse-Émilie-Geneviève-Isaure de Blocquel, née à Paris le 29 octobre 1818, fille d'Arnoul-Louis-Armand, vicomte de Wismes, et de Bonne-Thérèse-Louise-Hélène-Léonille de Polignac (Xe arr.).

Pardaillan (Jean-Antoine de), comte de Gondrin, marquis de Montespan, mort le 21 mars 1687 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Gabriel-Balthasar, comte de Gondrin, marquis de Bellegarde, mort le 5 décembre 1719 à trente ans (S. R.).

— Julie-Sophie-Gillette, née le 1er avril 1725 ; N., né le 15 février 1727 ; Marie-Françoise, née le 13 août 1728 ; Louise-Élisabeth, née le 20 et morte le 25 mars 1731, enfants de Louis-Antoine, duc d'Épernon, et de Gillette-Françoise de Montmorency-Luxembourg (S. R.).

— Louis-Antoine, marquis de Gondrin, duc d'Antin, mort le 2 novembre 1736 à soixante-onze ans, époux de Julie-Françoise de Crussol (S. R.).

— Marie-Françoise, morte le 1er juin 1764 à trente-cinq ans neuf mois, épouse de François-Émeric de Durfort, marquis de Civrac (S. S.).

— Victoire-Jeanne-Laurence, née le 29 novembre 1774, fille du comte Pierre, et de Madeleine-Laurence de Vézien (S. R.).

Pardieu (N. de), né le 18 mai 1765 ; Louis-Joseph-Élisabeth-Centurion, né le 8 octobre 1767 ; Charles-Gabriel, né le 2 décembre 1768 ; Christophe-Valentin-Marie, né le 3 février 1770 ; Victor-Antoine-Élisabeth, né le 6 mai 1772, enfants du marquis Louis-Élisabeth, et d'Élisabeth d'Arquistade de Saint-Fulgent (S. R.).

Pardoux (Étienne-Philippe), fils de Nicolas, marquis de Villaines, et de Marie Tixier du Cluseau, marié le 29 janvier 1770 à Marie-Geneviève Talon, fille de Jean, conseiller du roi, et de Marie-Charlotte Radix (S. N. des Ch.).

PARENT DES TOURNELLES (Marie-Catherine), née le 1er mars 1754, et Jean-Baptiste-Joseph-Nicolas, né le 26 mai 1756, enfants de Joseph-Pierre-Gilles, écuyer, conseiller du roi, auditeur à la Chambre des Comptes, et de Marie-Catherine Denis (S. P.).

PARFAIT. — Le 27 septembre 1619, convoi du fils de M. Parfait, conseiller en la cour de Parlement (S. P.).

— Timoléon-Guillaume, seigneur de Fontenay, mort le 6 mars 1755 à quatre-vingt-seize ans (S. M. M. la V. l'É.).

PARIS (Armand-Louis-Joseph de), né le 25 mars 1748, fils de Jean, comte de Montmartel, Sampigny, seigneur de Brunoy, et de Marie-Armande de Béthune (S. R.).

— Anne-César-François, seigneur de la Brosse, marquis de Pontceaux, mort le 12 avril 1762 à soixante-neuf ans (S. P.).

— Anne-Élisabeth, morte le 15 février 1765 à trente ans, épouse de Jacques-Louis le Boulanger, seigneur de Campremy (S. P.).

PARISOT (Marie-Louise de), née le 13 mai 1763, fille de Charles-Louis-Jean-Baptiste, chevalier de Saint-Louis, et de Catherine-Louise Pinard de Couldroy (S. S.).

PARLIER DES RUBELLES (Alexandre-Louis), né le 19 mars 1751, fils d'Antoine-Henri, écuyer, seigneur de Goupillières, Frévillé, etc., et de Françoise-Élisabeth André (S. J. en G.).

PARSEVAL (Élisabeth-Françoise de), veuve de François de Bastard, conseiller d'État, née le 2 juin 1741, morte le 15 mars 1782, fille de Gilbert, conseiller du roi, et de Françoise-Élisabeth Ferrand (S. R.).

PAS (Antoine de), né le 30 mai 1728, fils d'Antoine-Charles, marquis de Feuquières, mestre de camp, et de Marguerite-Paul de Grivel d'Ouroy (S. S.).

— Jules, comte de Feuquières, mort le 10 octobre 1741 à quatre-vingt-six ans, époux de Catherine Mignard (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Angélique-Louise, demoiselle de Feuquières, morte le 11 mars 1769 à soixante ans (S. M. M. la V. l'É.).

PASQUIER (Marie), baptisée le 27 mars 1658, fille de François, chevalier, seigneur de Busty, maître d'hôtel ordinaire du roi, et de Marguerite Hébert (S. Victor).

— Marc, sieur de Vallegrand, capitaine du régiment d'Auvergne, mort le 23 juin 1678 (S. A, des A.).

— Louis, écuyer, député au conseil royal de commerce de Normandie; mort le 11 novembre 1754 à soixante-douze ans, veuf de Marie-Anne Godeheu (S. R.).

— Antoine, écuyer, veuf de Geneviève de Savigny, mort le 12 mai 1757 à quarante-trois ans (S. R.).

— Louis-Henri-Marie, né à Chantilly le 24 décembre 1763 et baptisé à Paris le 3 février 1767, fils de Jean-François-Anselme, écuyer, seigneur de Franclieu, commandant de l'équipage du prince de Condé, et de Catherine-Françoise de Belval (S. S.).

— Étienne-Denis, né le 21 avril 1767, et Jules-Paul, né le 25 janvier 1774, enfants d'Étienne, baron de Coulans, conseiller au Parlement, et d'Anne-Thérèse-Nicole Gautier (S. R.).

Passefeu (Paul), né à Champagnac le 27 mars 1811, fils de Louis, baron de Carbonat, et de Marie-Jeanne-Bernardine de Lentilhac de Sédières, morte en avril 1824, marié le 6 mai 1835 à Félicie-Joséphine-Hortense-Charlotte de la Bonninière, née à Paris le 28 mai 1812, fille de Marc-Antoine, comte de Beaumont, pair de France, et de Julie-Catherine-Charlotte-Françoise d'Avout (X^e^ arr.).

Passelaigue (Pierre de), écuyer, seigneur de Secretary, Savignac, Calviac, capitaine d'infanterie, natif de Notre-Dame de Saint-André en Agénois, mort le 28 août 1784 à soixante-quatre ans (S. E.).

Pastoret (Amédée-David de), né le 2 janvier 1791, fils de Claude-Emmanuel-Joseph-Pierre, et d'Adélaïde-Anne-Louise Piscatory (S. M. M. la V. l'É.).

Paton (Hercule-Mériadec), seigneur de Thionville, mort le 4 novembre 1760 à soixante-un ans (S. M. M. la V. l'É.).

Paulze (Jacques-Christian), né le 6 février 1788, fils de Christian-François-Joseph, écuyer, fermier-général, et de Sophie-Laure-Hélène Gaudin (S. R.).

Pavée (Marie), morte le 31 décembre 1766, fille de Guillaume, écuyer, seigneur de Provenchères, Vendeuvre, et de Pétronille d'Avignon (S. E.).

— Jeanne-Louise, morte à Versailles le 29 janvier 1779 à vingt-huit ans, et rapportée à Paris, épouse de Jean-Amédée-Honoré de Rochefort, comte d'Ailly, brigadier des armées du roi (S. R.).

— Julien, abbé de Sainte-Croix de la Villedangle, mort le 9 mars 1782 à soixante-sept ans (S. R.).

Payrat (François), secrétaire ordinaire de la chambre du roi, fiancé le 10 et marié le 12 juillet 1595 à Philippe le Ragois, fille de Bénigne, conseiller notaire et secrétaire du roi (S. A. des A.).

Pays de la Riboisière (Achille-Modeste-Gilles du), capitaine adjudant-major aux lanciers de la garde royale, né à Fougères le 17 avril 1789, fils de Gilles-François-Anne, mort à Saint-Aubin-les-Châteaux en juin 1816, et de Modeste-Jeanne-Marie Luette de la Pilorgerie, marié le 18 mars 1829 à Anne-Henriette-Louise-Sophie du Vergier, née à Avensan le 4 juin 1804, fille de Louis, marquis de la Rochejaquelein, mort le 4 juin 1815, et de Marie-Louise-Victoire de Donissan (X^e^ arr.).

Péan (Catherine-Cécile), morte le 27 janvier 1771 à cinquante-huit ans, veuve de Jacques-Mathurin Taboureau, seigneur d'Orval (S. E.).

— Charles-René, sieur de Mosnac, chevalier du roi, maître ordinaire en sa cour des comptes, mort le 15 novembre 1786 à soixante-quinze ans (S. E.).

— Anne-Marie, morte le 3 février 1790 à soixante-dix-neuf ans, veuve de François-Didier Mesnard, chevalier, seigneur de Chousy, conseiller dú roi (S. E.).

Peaudeloup (Jeanne), morte le 16 février 1699 à soixante-sept ans, épouse de Pierre de Montesquiou d'Artagnan (S. S.).

Pébrochel (François de), baptisé le 13 septembre 1639, fils de Charles, sieur de Granchamp, et de Marie Lione (S. G.).

Péchinée d'Esperrières (Benoît-Joseph), né le 20 octobre 1784, fils de Gabriel, capitaine commandant au régiment royal Pologne, et d'Antoinette-Philippine-Catherine-Marie-Louise de Staal de Cayro (S. E.).

Pechpeyrou de Comminges (Catherine-Émilie de), morte le 3 oc-

tobre 1725 à cinquante-deux ans, fille de Guillaume, comte de Guitaut, et d'Élisabeth-Antoinette de Verthamon (S. S.).

Pécoil. — « Le cinquiesme mars mil sept cent sept, a esté « batisée Catherine-Madelaine, née le même jour, fille de m^re^ Claude « Pécoil, chevalier, marquis de Septême, con^er^ du roy en ses con- « seils, maître des requestes ordinaire de son hostel, et de dame « Marie-Catherine le Gendre son épouse, demeurans rue des Saints- « Pères. Le parein, m^re^ Thomas le Gendre, chevalier, seig^r^ de « Gaillefontaine, colonel du régiment royal de Vepeaux, oncle « maternel; la mareine dame Madeleine le Tellier épouse de « m^re^ Cristophe-Germain de Thumery, chevalier, seigneur de Bois- « sière, con^er^ du roy en ses conseils, president en la deuxième des « enquestes » (S. S.). — La dite Catherine-Madeleine mourut le 1^er^ mai 1770, veuve de Charles-Timoléon-Louis de Cossé, duc de Brissac (S. S.).

Peirenc de Saint-Priest (Alexandre-Louis), comte de Clinchamp, mort le 28 décembre 1767 à quarante-cinq ans (S. S.).

Pelagrue (Jérôme-Françoise-Anne-Amélie de), née le 18 août 1774, fille du marquis François, et d'Anne-Madeleine-Corentine de la Barbarie (S. E.).

— Comte Charles-Joseph, seigneur de Montagudet en Quercy, mort le 30 juin 1789 à soixante-quatorze ans (S. E.).

Pelet (Jean-Pierre-Auguste, comte de), mort le 1^er^ mars 1788 à quarante-quatre ans (S. M. M. la V. l'É.).

Peletier (Marie le), baptisée le 16 octobre 1638, fille de Louis, conseiller, secrétaire du roi, trésorier de France en Dauphiné, et de Marie Leschassier (S. G.).

— Nicolas, chevalier, seigneur de la Houssaye, etc., maître des requêtes ordinaire, mort le 9 décembre 1674 (S. A. des A.).

— Claude, inhumé le 4 juillet 1685, fils de Claude, ministre d'État (S. G.).

— Paul, mort le 17 janvier 1722 à dix-neuf ans, fils de Claude-Henri, seigneur de la Houssaye, et d'Élisabeth de Gairy (S. S.).

— Charles-Félix, né le 22 mars 1722, mort le 4 janvier 1725; Madeleine-Louise-Charlotte, née le 7 mai 1723, Anne-Louise-Char-

lotte, née le 26 septembre 1724; Claude-Jacques, né le 26 janvier 1726, et Charles-Michel, né le 6 décembre 1729, enfants de Felix-Claude, chevalier, seigneur de la Houssaye et de Signy, conseiller d'État, et de Charlotte-Marie Lallemant (S. S.).

— Félix, seigneur de la Houssaye, mort le 20 septembre 1723 à soixante ans (S. S.).

— Charles-Louis-David, né le 26 octobre 1750 (S. S.), et Louise-Marie, morte le 27 février 1758 à cinq ans, enfants de Louis, président au Parlement, marquis de Rosambo, baron de Poussay, seigneur d'Esclavolles, mort le 9 août 1760 à quarante-deux ans, et de Marie-Claire-Aimée de Mesgrigny d'Aunay (S. J. du H. P.).

— Françoise-Thérèse-Marine, demoiselle de Rosambo, morte le 15 décembre 1750 à trente ans, épouse de Joseph-Maurice-Annibal de Montmorency, comte de Luxembourg (S. S.).

— Catherine-Louise-Julie, née le 2 janvier 1756, et Charles-Michel, né le 25 avril 1757, enfants de Michel-Étienne, seigneur de Saint-Fargeau, avocat général au Parlement, et de Louise-Suzanne le Peletier de Beaupré (S. S.).

— Jean-Baptiste, capitaine de cavalerie, brigadier de gendarmerie, mort le 23 novembre 1766 à soixante-six ans (S. P.).

— Louis, seigneur de Mortefontaine, veuf de Catherine-Charlotte du Cluzel, remarié le 20 septembre 1768 à Françoise-Élisabeth-Suzanne de la Cropte, fille de Jean-François, marquis de Bourzac, et de Marie-Henriette des Achards de Joumard (S. J. du H. P.) dont : Marie-Louise, née le 27 juin 1770 (S. M. M. la V. l'É.).

— Aline-Thérèse, née le 26 février 1771, et Louise-Madeleine, née le 7 janvier 1772, filles de Louis, marquis de Rosambo, et d'Antoinette-Marguerite-Thérèse de Lamoignon de Malesherbes (S. E.).

— Louis-Michel, seigneur de Montjeu, fils de Michel-Étienne, comte de Saint-Fargeau, et de Louise-Suzanne le Peletier de Beaupré, marié le 9 mai 1780 à Adélaïde-Marie-Louise Joly de Fleury, fille d'Omer, et de Marie Françoise le Maistre, dont : Suzanne-Louise, née le 1er mars 1782 (S. S.).

— Louis-Honoré-Félix, né le 10 avril 1782, fils de Charles-Louis-David, comte d'Aunay, baron d'Épiry, de Saint-Péreuse,

de Grand-Ry, de Demain, de la Colancelle, seigneur de Cervon, de la Chaume, de Marcilly, de Surpalis, de Vermisy, et d'Élisabeth-Floris-Louise de Chastenet de Puységur (S. M. M. la V. l'É.).

— Claire-Élisabeth, demoiselle de la Houssaye, morte le 31 janvier 1785 à quatre-vingt-trois ans, veuve d'Alexandre-Edme le Riche, seigneur de Cheveigné, conseiller en la cour de parlement (S. J. du H. P.).

— Charles-Étienne, seigneur de Beaupré, mort le 17 avril 1785 à quatre-vingt-deux ans (S. S).

— Madeleine-Zoé, née le 10 août 1792, fille d'Étienne-Ferdinand-Michel, seigneur des Forts, et de Pauline Terray (S. R.).

Pellerin (Marc-Antoine-François le), né le 22 août 1741 (S. R.); Marguerite, née le 13 juin 1743 (S. M. M. la V. l'É.), et Adélaïde-Jeanne-Marie, née le 14 novembre 1748 (S. R.), enfants de Marc-Antoine-François, chevalier, marquis de la Chastre et de Gauville, et de Madeleine le Gendre.

— Louis-Joseph, mort le 20 mars 1776 à vingt-deux ans, fils de Joseph, seigneur de Plainville, et de Claire du Lac (S. M. M. la V. l'É.).

Pelletier de Chambure (Alexandre-Louis-Claude), né le 20 janvier 1791, fils de Denis-Bonaventure, bourgeois de Paris, et de Françoise-Henriette-Thérèse Bérard (S. É.).

Pelletier (Auguste-Marie-Balthasar-Charles de), comte de la Garde, pair de France, natif d'Aspremont, mort le 5 avril 1834 à cinquante-quatre ans, marié à Marie-Charlotte-Élisabeth-Urbaine-Antoinette-Henriette de Beaumont d'Autichamp (X^{e} arr.).

Pellot (Étienne-Gérard), brigadier des armées du roi, mort le 25 juin 1726 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Auguste-Louis-Denis, né le 18 février 1731, fils de Claude, chevalier, conseiller au parlement de Paris, comte de Trivières, et de Marie Mégret (S. S.).

Penauzet de Kéroual (Louise-Renée de), duchesse de Portsmouth et d'Aubigny, morte le 14 novembre 1734 à quatre-vingt-cinq ans deux mois, fille de Guillaume, et de Marie de Pleue (S. S.).

PENFENTENIO (Louis-Jean-Dominique de), officier de la marine, fils de François-Louis-Hyacinthe, marquis de Cheffontaines, et de Marie-Jeanne de Coëtlosquet, marié le 8 août 1780 à Marie-Anne-Émilie le Gat de Furcy, fille d'Antoine, et de Marie-Émilie Boissin de Camilly, dont : Alexandre-Marie, né le 9 septembre 1781 (S. S.), et Renée-Anne-Marie, née le 29 juin 1788 (S. J. du H. P.).

PÉNICHER (Marie-Anne), morte le 7 août 1768 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Joseph-Antoine le Ménestrel de Hanguel, seigneur de Saint-Germain de Laxis, d'Orsonville (S. J. du H. P.).

PÉNOT DE TOURNIÈRE DE LA COSSIÈRE (Charlotte-Émilie), morte le 27 mars 1746 à vingt-six ans, épouse de Pierre Marchal, écuyer, conseiller du roi, receveur général des domaines et bois de la généralité de Metz (S. R.).

— Charles, payeur des rentes, mort le 21 mai 1772 à cinquante-quatre ans (S. E.).

— Marie-Françoise, morte le 3 mars 1792 à soixante-seize ans, veuve de Gratien Drouilhet, receveur général des finances de la généralité de la Rochelle, et en secondes noces de Léon Picot de Chemeteau, capitaine de cavalerie (S. E.).

PÉRACHON (Louis-Guichard), chevalier, comte de Varax, brigadier des armées du roi, mort le 4 octobre 1786 à quatre-vingt-huit ans (S. E.).

PERCIN. — « Du vingt-sept mai mil huit cent dix-sept, à midi, « acte de mariage de monsieur Jean-Baptiste-Augustin-Madeleine « de Persin, marquis de Lavalette-Montgaillard, maréchal des « camps, inspecteur des gardes nationales du département de la « Haute-Garonne, né à Toulouse le dix-huit août mil sept cent « soixante-sept, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-« Louis, domicilié à Toulouse, de présent à Paris, rue Louis-le-« Grand, n° 23, fils majeur de défunts monsieur Charles-Bernard-« Joseph de Persin de Lavalette-Montgaillard, et de dame Madeleine-« Antoinette-Charlotte de Gontaut, son épouse, le futur veuf de « dame Marie-Louise-Pierrette-Sara du Cluzel, décédée à Paris, le « cinq août mil huit cent onze, et de mademoiselle Gabrielle-José-

« phine-Simone de Chastellux, née à Versailles, le unze février
« mil sept cent quatre-vingt-trois, demeurt rue du faubourg
« St-Honoré, nº 85, fille majeure des défunts monsieur Henry-
« Georges-César de Chastellux, vicomte d'Avallon, et de dame
« Angélique-Victoire de Durfort, son épouse. Les actes préliminai-
« res sont la publication du présent mariage faite à Toulouze, les
« dimanches vingt-sept avril et quatre mai, et en celle de cet
« arrondt les dimanches onze et dix-huit mai, les deux dites
« publications en la présente année à midi aux deux dites mairies
« et y affichées suivant la loi sans opposition, les actes de naissance
« des époux, ceux de décès de leurs pères et mères, et de la précé-
« dente femme de l'époux, de toutes lesquelles pièces paraphées
« aux termes de la loi et qui demeureront annexées aux registres il
« a été fait lecture ainsi que du chapitre du Code civil des Français
« concernant les droits et devoirs respectifs des époux. Les époux
« ont déclaré qu'ils ignorent les lieux de décès et le dernier domicile
« de leurs ayeuls et ayeules, et leurs témoins ci-après nommés qui
« ont dit les bien connaître, ont affirmé les ignorer également.
« Lesdits époux présents ont déclaré prendre en mariage l'un
« mademoiselle Gabrielle-Joséphine-Simone de Chastellux, l'autre
« monsieur Jean-Baptiste-Augustin-Magdeleine de Persin, mar-
« quis de Lavalette-Montgaillard, en présence de messieurs Charles-
« Michel de Gontaut-Biron de St Blancard, lieutenant-général des
« armées du roi, cordon rouge, âgé de soixante-deux ans, demeu-
« rant rue Louis-le-Grand, nº 23, Armand-Louis-Charles de Gontaut,
« comte de Biron, pair de France, âgé de quarante-cinq ans, demeu-
« rant rue Louis-le-Grand, nº 23, témoins de l'époux; Joseph-
« Élisabeth, comte Roger de Damas, lieutenant général des armées
« du roi, gouverneur de la dix-neuvième division militaire, cordon
« rouge, âgé de cinquante-un ans, demeurant rue du faubourg
« St-Honoré, nº 85, César-Laurent, comte de Chastellux, frère
« de l'épouse, colonel de cavalerie, chevalier de l'ordre royal de la
« Légion-d'Honneur, âgé de trente-sept ans, demeurt rue de la
« Ferme-des-Mathurins, nº 1, témoins de l'épouse. Après quoi nous
« Henri-Michel Paulmier, adjoint au maire du premier arrondt
« de Paris, faisant les fonctions d'officier de l'État-civil, avons
« prononcé au nom de la loi que lesdits époux sont unis en mariage
« et ont les époux et les témoins signé avec nous après lecture
« faite. — Mis de la Valette Mongaillard. — G. de Chastellux.

« — Chastellux. — Vte de Gontaut-Biron. — Le Cte de Biron. « — Cte Roger de Damas. — Chastellux Damas. — Durfort de « Donissan. — Paulmier » (Ier arr. XXXIX. 183.)

PEREMPCOIS DE KEROUAL (Henriette), morte le 12 novembre 1728 à soixante-neuf ans, épouse de Timoléon de Gouffier, marquis de Thoix (S. S.).

PERETHON DE LA MALLERIE (Lucie-Louise-Françoise), née le 7 janvier 1789, fille de Jean-Dominique, et d'Émilie Quatrefages (S. R.)..

PERNON (Amélie-Octavie de), née le 7 janvier 1785, fille de Louis-Aymon, et d'Adélaïde-Marie-Octavie Lorimier de Chamilly (S. M. M. la V. l'É.).

PERREAU (Louise), baptisée le 20 mars 1640, fille de François, trésorier à Soissons, et de Jeanne Pétau (S. G.).

PERRENEY DE GROSBOIS (Anne-Marie-Jeanne), morte le 17 janvier 1777 à vingt-huit ans, veuve de Jean-Philippe Fyot de la Marche, premier président du parlement de Dijon (S. R.).

PERRINET. — « Le mardy premier jour de mars mil sept cent « vingt-neuf, en vertu d'un bref de notre S. Père le pape Benoîst, « treizième du nom et de son Pontificat le cinqe, donné à St-Pierre de « Rome le treize du mois d'aoust dernier, expédié en cour de Rome « par les soins de Me Cyprien Benezet, expéditionnaire en cour « de Rome, dmnt à Paris, portant dispense du deux au deuxième « degré de consanguinité entre les parties cy après nommées, portant « permission de contracter mariage ensemble, ledit bref fulminé « en l'officialité de Paris par M. l'official de Paris, juge ordinaire et « commissaire apostolique de droit en cette partie, en date du vingt- « huit février de la présente année, duë, scellé et insinüé, ce jour- « d'huy premier mars courant à l'officialité de Paris, signé Vivant « et plus bas signé Frain, vu aussi l'acte qui est au dos, portant dis- « pense accordée d'abondant par mondit sr l'official, en vertu de « son authorité d'official, et de vicaire général de son Eminence « Msr le Cardinal de Noailles, archevêque de Paris sur un empêche- « ment du troise degré de consanguinité qui se trouve entre les « mêmes parties dans leur même généalogie exposé dans ledit bref, « lequel empêchement l'expéditionnaire en cour de Rome avait

« oublié de faire insérer dans ledit bref la dispense dudit trois[e] de-
« gré étant en date de ce jour premier mars courant, signé Vivant,
« et plus bas signé Frain, le tout cy-dessus duement insinué et
« scellé, et pareillement en vertu d'une dispense de deux bans
« restants à publier, accordée par son Éminence mondit seigneur le
« Cardinal de Noailles archevêque de Paris, en datte du jour
« d'hier vingt-huit de février dernier signé J. Goulard vic. gén.
« et plus bas par mondit seig[r] eminentissime, signé Assolant,
« sous-secrétaire, düe scellée et controllée le même jour vingt-huit,
« signé Frain, et ce en conséquence d'un ban publié en cette
« église le dimanche vingt-sept[e] dudit mois de février dernier,
« comme aussi après les fiançailles célébrées le jour d'hier en cette
« église, ont été par nous prêtre vicaire de cette église soussigné
« après que nous avons pris leur consentement mutuel, et ont reçu
« de nous la bénédiction nuptiale, épousez sans aucune opposition,
« M[e] Pierre-David Perrinet du Pezeau, con[er] du roi, receveur
« général des finances, âgé d'environ trente-deux ans, fils de s[r]
« David-Perrinet, bourgeois de Paris et de dame Jacqueline-Mar-
« guerite Perrinet, ses père et mère, absents et consentants d'une
« part, et demoiselle Louise-Jacqueline Perrinet, âgée d'environ vingt-
« cinq ans, fille d'Étienne Perrinet, écuyer, gentilhomme ordinaire
« de feu son A. R. M[gr] le duc d'Orléans, et de feue dame Jacqueline
« Dargent, ses père et mère, dem[nts] tous même maison, rue Mi-
« chel-le-Comte de cette paroisse d'autre part, et ce en présence et
« du consentement de mondit père de l'épouse, de M[e] Jean-Antoine
« de Rouvroy, procureur en la cour, dem[nt] à l'hostel des Ursins,
« fondé, de procuration et de pouvoir spécial desdits sieurs David
« Perrinet et dame Jacqueline-Marguerite Perrinet, par leur pro-
« curation passée par devant Dionis et Doyen le jeune, notaires au
« Chastelet de Paris le 27 février dernier, le brevet original de
« laquelle est resté en nos mains, de Louis-Guillaume le Chene-
« tier, bourgeois de Paris, y dm[nt], susdite rue Michel-le-Comte, ami
« de mondit s[r] époux, de M[e] Jacques-Antoine Millet, médecin-
« docteur, régent de la faculté de Paris, dem[nt] rue du Chevalier-du-
« Guet, de Michel Regnier, m[d] bourgeois de Paris, y dem[nt], tous
« deux amis de l'épouse, et ont tous signé : — Perrinet du Pezeau.
« — J. L. Perrinet. — Perrinet. — De Rouvroy. — Chenetier.
« — Millet. — Regnier. — Perrinet. — Rossignol vicaire » (S. Nic. des Ch.).

— Étienne, écuyer, seigneur de Boucard, mort le 3 novembre 1751 à cinquante-trois ans (S. M. M la V. l'É.).

— Étienne, écuyer, seigneur de Jars, Boucard, etc., mort le 8 juillet 1762 à quatre-vingt-dix ans, époux de Louise-Marguerite le Maistre (S. M. M. la V. l'É.).

— Jean seigneur de Châtelbon, bourgeois de Paris, mort le 13 mai 1770.

— David-Pierre, écuyer, conseiller du roi, receveur général, seigneur du Peseau, Courson, Migé, etc., etc., mort le 30 août 1767 à soixante-dix ans époux de Jacqueline-Louise Perrinet (S. M. M. la V. l'É.).

— Pierre, conseiller secrétaire du roi, seigneur de Faugues, mort le 7 novembre 1773 à cinquante-huit ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Louise, morte le 18 mai 1781 à vingt-trois ans, épouse de César-Louis-Marie-François-Ange, vicomte d'Houdetot (S. R.).

— « L'an mil sept cent quatre-vingt-huit, le treize octobre, a été inhumé dans le caveau de cette église le corps de dame Jacqueline-Louise Perrinet du Pezeau, veuve de messire David-Pierre Perrinet du Pezeau, écuyer, conseiller secrétaire du roy, maison couronne de France et de ses finances, receveur général de ses finances, receveur général des provinces de Flandre, Hainault et Artois, dame du comté de Courson, de Faulin, etc., âgée de quatre-vingt-neuf ans et demi, décédée d'avant-hier en son hôtel, Grand'rue du faubourg St-Honoré, en cette paroisse, en présence de haut et puissant seigneur Charles-Claude Andrault, marquis de Langeron, et de Maulévrier, lieutenant général des armées du roy et chevalier de ses ordres, gouverneur de Briançon, son gendre, et de haut et puissant seigneur Louis-Marie-François, prince de St-Mauris-Montbarrey, colonel du régiment de Monsieur infanterie, son petit gendre, témoins soussignés » (S. M. M. la V. l'É.).

Perrochel (Étienne-Louis-François-Constance de), chevalier, seigneur de Combres, mort le 30 avril 1784 à cinquante-huit ans (S. E.).

Perrot (Charles), baptisé le 9 novembre 1637, fils de Louis-Charles, écuyer, sieur de Courcelles, et de Marie Martin (S. G.).

Personne (François de la), sieur de Champagnac, mort le 13 avril 1732 à vingt ans (S. R.).

Personne (Louise-Caroline), née le 10 juin 1785 ; Hector-François, né le 13 septembre 1786, et Clarisse-Antoinette, née le 13 février 1791, enfants de Louis-Marie, seigneur de Songeons, et d'Innocente-Catherine-Gabrielle-Françoise-Louise de Grasse (S. M. M. la V. l'É.).

Pérusse (Charles-François de), marquis des Cars, de Montal, de Roquebroc, mort le 24 janvier 1707 (S. A. des A.).

— Marie-Anne, morte le 27 mars 1748 à quarante ans, veuve : 1° de N. d'Hautefort, marquis de Saint-Chamans ; 2° de Jean de Caissac, marquis de Sédaiges (S. R.).

— N., née et morte le 27 août 1756, fille de Louis-Nicolas, marquis des Cars, et de Jeanne-Marie-Victoire d'Artaguiette (S. P.).

— François, vicomte des Cars, mort le 27 avril 1771 à soixante-un ans (S. S.).

— Alexandre-François-Marie-Louis, chevalier de Malte, mort le 1er janvier 1777 à neuf ans deux mois, fils de François-Marie, comte des Cars, et de Marie-Françoise de Polignac (S. S.).

— Amédée-Louis-Jacques, né le 4 septembre 1778 (S. M. M. la V. l'É.), mort le 22 août 1779 (S. S.), fils de Jacques-François-Marie, vicomte des Cars, et de Louise-Félicité-Pauline Butler.

— Louis-François, fils de François-Marie, marquis des Cars, et d'Émilie de Fitz-James, marié le 20 avril 1779 à Marie-Antoinette-Louise-Esprit-Juvénal-Claude d'Harville des Ursins de Trainel, veuve d'Eugène-Octave-Augustin, comte de Rosen (S. S.).

— François-Nicolas-René, fils de Louis-Nicolas, comte des Cars, et de Jeanne-Marie-Victoire de la Hette d'Artaguiette, marié le 6 juin 1780 à Étiennette-Charlotte-Émilie de Ligny, fille du comte Charles-Adrien, et d'Élisabeth-Jeanne de la Roche de Rambures, dont : Armand-Louis-Victor, né le 28 décembre 1784, mort le 20 avril 1787 ; Gabriel-Louis-François, né le 28 octobre 1786, mort le 29 décembre 1788 ; Antoinette-Éléonore, née le 6 octobre 1788, morte le 31 mars 1790 (S. S.).

— Euphrasie-Françoise-Joséphine, née le 12 décembre 1787, et N., née et morte le 3 décembre 1789, filles de Jean-François, baron

des Cars, brigadier des armées du roi, et de Louise-Josèphe-Pauline de la Borde (S. E.).

Pérussy (Marie-Louis de), né le 8 mai 1722, abbé de Notre-Dame du Lieu restauré, mort le 20 avril 1752, fils du marquis Jacques-Joseph, et de Marie de Banne d'Avéjan (S. S.).

Péry (Marie-Charlotte de), morte le 10 décembre 1770 à soixante-neuf ans, épouse de Louis-Nicolas Goult de Flacourt, chevalier, gentilhomme ordinaire du roi (S. R.).

Petit (Marie-Urbine), née le 13 janvier 1723, Louise-Élisabeth, née le 10 ou le 16 juin 1728 ; Marie-Charlotte, née le 8 juin 1733 ; Antoine-Jules, né le 15 janvier 1736, enfants de Nicolas-Pascal, chevalier, seigneur de Boisdaunay et de Dracy, gentilhomme ordinaire du roi, et de Marie-Marthe Maussion (S. R.).

— Louis-François, seigneur de Limeil, mort le 5 février 1768 à soixante-treize ans, époux d'Anne-Geneviève du Châtelet (S. P.).

— Angélique, dame d'Étigny et de l'Eudeville, morte le 1er mars 1768 à quatre-vingts ans, veuve de François Petit, conseiller du roi, président en sa cour des aides (S. P.).

— Angélique-Marie, demoiselle de l'Eudeville, morte le 28 mars 1771 à quarante-trois ans, épouse de Pierre-François Ogier de Berville (S. P.).

— Lucie-Élisabeth, demoiselle du Petit-Val, morte le 19 juin 1781 à trente-un ans, veuve de Charles-Alexandre, comte de Culan (S. S.).

Peultre (Désiré-Gabriel-Charles-Marie le), né le 25 novembre 1771, fils de Louis, marquis de Marigny, et de Michelle-Sophie-Constance de Choiseul (S. S.).

Peyrat (Pierre-Paul-René de), né le 30 octobre 1676, fils de Jean, chevalier, seigneur de Montplaisir, capitaine d'infanterie, et de Catherine Collinot de Bois Regnault (S. A. des A.).

Peyronny (Marie-Jeanne-Josèphe de), née le 27 février 1755, fille de Jean, écuyer, et de Charlotte-Perrine Chateaumorin (S. P.).

Phélippeaux (Claude), inhumée le 13 mai 1682, veuve de Pierre

de Hodic, chevalier, comte de Marly la Ville, conseiller du roy en la grande chambre de son Parlement (S. A. des A.).

— Charles, chevalier de Pontchartrain, abbé de Royaumont, mort le 24 juin 1734 à vingt-sept ans (S. R.).

— Jérôme, comte de Pontchartrain, secrétaire d'État, mort le 8 février 1747 à soixante-treize ans, veuf d'Éléonore-Christine de la Rochefoucauld de Roye, remarié à Hélène-Angélique-Rosalie de l'Aubespine de Verdronne (S. R.).

— Marie-Anne, demoiselle d'Herbault, morte le 9 septembre 1760 à soixante-quatre ans, veuve de Bertrand-Gabriel, comte du Guesclin, seigneur de Baucé (S. P.).

— Paul-Jérôme, marquis de Pontchartrain, mort le 12 avril 1775 à soixante-douze ans (S. S.).

— Louis, duc de la Vrillière, comte de Saint-Florentin, mort le 27 février 1777 à soixante-douze ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie-Louise-Rosalie, demoiselle de Pontchartrain, morte le 8 novembre 1780 à soixante-six ans, veuve de Maximilien-Emmanuel de Watteville, baron de Châteauvillain (S. R.).

— Hélène-Angélique-Françoise, morte le 10 mars 1782 à soixante-sept ans, épouse de Louis-Jules-Barbon Mancini Mazarini, duc de Nivernais (S. S.).

— Georges-Louis, archevêque de Bourges, mort le 23 septembre 1787 à cinquante-neuf ans (S. S.).

Philippe (Ursule), morte le 7 décembre 1764 à vingt-un ans un mois, épouse de Bernard-René Jourdan de Launay, seigneur de la Bretonnière (S. R.).

Picard (Nicolas le), baptisé le 18 janvier 1572, fils de noble homme Étienne, sieur de la Grange, Nifvelon, et de noble damoiselle Louise de Longuecoue (S. G.).

— Geneviève, baptisée le 26 août 1583, fille de noble homme Bertrand, conseiller du roi et président au bureau des finances à Amiens, et de demoiselle Louise le Camus (S. G.).

— Claude-Prosper, né à Seignelay le 8 août 1645 et baptisé à Paris, fils de Prosper, seigneur de Beaulieu, baron de Seignelay, et de Louise de Neufcarré (S. J. en G.).

— François, écuyer, sieur d'Aubercourt, fils de François, écuyer, et de Marie Daguesseau, marié le 19 juin 1657 à Anne Bérard, fille de Jean, écuyer, sieur de la Forteresse, et de Marie Pasquier, dont : François-Antoine, né le 12 mai 1660 (S. Victor).

— Antoine, seigneur de Mosny, conseiller du roi, veuf d'Anne Boileau, remarié le 10 janvier 1679 à Marie-Anne de Lory, fille de Jacques, sieur de la Gardelle, et d'Anne Guérin (S. A. des A.).

Pichon de Montblain (Charlotte-Julie), morte le 2 mai 1791 à soixante-huit ans, veuve de M. de Testart, comte de la Guette, maréchal des camps et armées du roi, et remariée à Jacques de Ternet de Blercourt, capitaine de dragons (S. G. des Prés).

Picot (Jean-Baptiste-Alexandre et Jean Baptiste-Noël), nés le 24 juillet 1760, fils de Léon, écuyer, sieur de Chemeteau, mousquetaire aux gardes du roi, et de Marie-Françoise Pénot de la Tournière de Cossière (S. R.).

— Achille-Pierre-Henri, né le 19 août 1775; Anne-Émilie-Marie-Louise, née le 24 décembre 1777; Charles-Jacques-Pierre, né le 29 juin 1779, et Augustin-Louis, né le 15 septembre 1780, enfants d'Auguste-Marie-Henri, comte de Dampierre, et d'Anne-Françoise-Adélaïde Picot de Combreux (S. M. M. la V. l'É.).

— Jacques-Achille, marquis de Combreux, seigneur de Sury, mort le 4 novembre 1777 à cinquante-neuf ans, veuf de Jeanne-Geneviève-Françoise le Jau (S. R.).

— Pierre, marquis de Dampierre, mort le 19 janvier 1783 à soixante ans (S. M. M. la V. l'É.).

Picquefeu de Longpré (Françoise-Marie-Jeanne), morte le 17 février 1789 à soixante-deux ans, veuve de Jean-Louis Randon de Malboissier, et remariée à Étienne-Louis Dexmier, comte d'Archiac (S. R.).

Pierre de Bouzies (Hélène-Louise-Henriette de la), morte le 14 janvier 1768 à soixante ans, veuve de Jean-Henri-Louis Orry de Fulvy (S. S.).

Pierre (Ange-Pierre-Jean-Gabriel de), né le 23 octobre 1774, fils de Gabriel, comte de Bernis, et de Jeanne de Lascases (S. E.).

— François-Louis-Amédée, né le 14 mars 1791, fils de Ponce-

Simon, comte de Bernis, et de Marie-Victoire-Julie-Lucrèce du Puy Montbrun (S. S.).

Pierrepont (Pierre de), mort le 21 avril 1754 à cinquante-neuf ans (S. S.).

— Alphonse-Didier, né le 16 septembre 1776 ; N., née et morte le 20 avril 1778, et Auguste-Anne-Pierre, né le 26 juillet 1779, enfants du comte Pierre, seigneur de Beauvergé, et de Louise-Marie-Rose Mesnard de Chousy (S. E.).

Piétrequin (Gabrielle-Marie-Charlotte de), née le 23 mai 1790, fille de Philibert-Charles, baron du Saint-Empire, et de Marie-Jeanne-Françoise Gilles de Moinville (S. N. des Ch.).

Pignatelli d'Aragon (N.), né le 29 décembre 1766, fils de Jean-Joachim-Athanase, duc de Solférino, et de Marie-Louise-Gonzaga de Caracciolo (S. S.).

— Casimir-Louis-Gonzague-Marie-Alphonse-Armand, né le 28 septembre 1770 ; Alphonse-Louis-Philippe, né le 2 octobre 1774, et Pierre-Paul-Constant, né le 31 mars 1778, enfants de Louis-Gonzague-Marie-Ildephonse-Vincent martyr et Ferrier-Joachim-Athanase-Ambroise-Balthasar-Melchior-Gaspard-Vinancio-François d'Assise, de Borgia, de Paule et Xavier-Joseph-Jean de la Croix, Baptiste et Évangéliste-Diègue-Benoît-Bernard-Sébastien et Fabien-Antoine de Padoue-Pacifique-Camille-Pierre d'Alcantara et apôtre-Pascal Baylon, prince de Gonzague, et d'Alphonse-Louise-Julie-Félix d'Egmont (S. R.).

Pillotte de Saint-Clément (Louis-Denis), ancien mousquetaire, mort le 25 décembre 1791 à soixante-neuf ans (S. Th. d'A.).

Pinault (Marie-Charlotte-Henriette), née le 4 juin 1760 (S. S.), fille de Charles-Adrien-Joseph, chevalier, comte de Ténelles, mort le 1er août 1764 à trente-six ans (S. P.), et de Marie-Madeleine-Henriette Dunoyer.

Pineau (Jacques), baptisé le 1er mai 1637, fils de Jean, sieur de la Fontaine, et de Rachel de Besançon (S. G.).

— Jacques, écuyer, seigneur de Viennay, avocat en Parlement, fils de Charles, et de Marie d'Aubusson, marié le 1er mars 1683 à

Marie de Lory, fille de Jacques, sieur de la Gardette, et d'Anne Guérin (S. A des A.).

— Antoine-Marie, né le 4 février 1714, fils de Jacques, seigneur de Viennay, et de Marguerite de Gennes (S. A. des A.).

— Adélaïde-Jacquette, morte le 29 juin 1783 à vingt-neuf ans, épouse de François-Achard Joumard Tison, comte d'Argence (S. J. du H. P.).

Pinon (Anne-Geneviève), née le 16 janvier 1754, Anne-Louis, né le 15 février 1755, enfants d'Anne-Louis, chevalier, seigneur d'Abrechien, conseiller du roi, président au Parlement, et d'Agnès-Catherine le Boullanger (S. P.).

— Anne-Marie-Rose-Louise, née le 21 décembre 1779, fille d'Anne-Louis, conseiller au Parlement, et de Marie-Anne de Nogué (S. E.).

— Anne-Louis, chevalier, conseiller du roi en tous ses conseils, président au Parlement du roi, vicomte de Quincy, mort le 7 janvier 1787 à soixante-six ans (S. E.).

Pinterel (Antoinette-Catherine), morte le 22 janvier 1767 à quatre-vingt-cinq ans, veuve de Gabriel-François Hinselin, seigneur de la Croix (S. P.).

Piolenc-Oligny (Sophie-Françoise-Joéphine-Henriette-Mars), née le 27 mars 1786, fille de Charles–Bénigne, inspecteur des chasses, et de Clotilde-Geneviève Romain (S. N. des Ch.).

Piot (Marie), baptisée le 24 août 1638, fille d'Élie, conseiller et secrétaire du roi, receveur général des bois en Champagne et de Catherine Coquerel (S. G.).

Pivart de Chastulé (Marie-Anne–Henriette), morte le 5 octobre 1767, épouse de François, marquis de Beauharnais (S. S).

Comte de Chastellux.

(*La suite prochainement.*)

ROLE

DES

PRINCIPAUX GENTILSHOMMES

DE LA GÉNÉRALITÉ DE CAEN

ACCOMPAGNÉ DE NOTES SECRÈTES RÉDIGÉES EN 1640.

*(Suite *.)*

Vicomté de Bayeux.

124. Vaux-sur-la-Mer appartient au lieutenant-général du baillif de Caen à Caen, qui porte le surnom de *Blayes*; il a encore son père trésorier de France au dict lieu appellé la Chapelle-Blayn duquel le père avoit le mesme office, qui s'estoit fait annoblir ayant amassé quelque bien; il maria son fils à la fille de S[t] Laurent-Viret son voisin qui devint héritier de son frère de quinze mil livres de rente. Ceste terre de Vaux et celle du Quesnoy dont le dict lieutenant général porte le nom luy sont venues d'ung frère de son père qui s'appelloit Duquesnoy, qui luy a laissé bien du bien, en sorte que de ces successions et du bien de sa femme veufve sans enfans d'un trésorier de France, le père et le fils ont plus de trente six mille livres de rente. Le père est fort brutal, le fils jeune homme de petite suffisance qui commence a faire bien sa charge.

Gilles *Le Blais* annobli en 1492 (Élus de Bayeux).

David *Le Blais*... annobli en 1492 (rech. de 1598).

Jean *Le Blais* (rech. de 1666).

Jean et Charles Le Blais, écuyers, sieurs de la Vallée, portent : *De sinople, à un chevron d'or, accompagné de 3 glands de même, les tiges en bas* (Arm. gén. — Normandie, *Caen.*)

125. Grées appartient au sieur de *Grées*, est ung petit homme

* Voyez 5[e] et 6[e] liv., Mai et Juin 1872, p. 255.

fort mal asseuré, il a esté homme de cœur a présent viel, longtemps lieutenant dans Cherbourg soubz M. de Mattignon, il a plusieurs enfans dont laisné sappelle *de Preaux*, homme de servisse qui a longtemps commandé une compagnie dans le régiment de Longjumeau qu'il remist pour achappter une compagnye dans le régiment qu'avoit M. de St-Marc jeune, fils de M. le mareschal d'Efiat a présent grand escuyer de France, auparavant qu'il fust en faveur, laquelle n'avant pu payer est revenu chez son père qui peut avoir quattre mil livres de rente.

* *Julien de Goué*, escuyer, sr de Grays, homme de cœur et d'esprit, riche de trois mil livres de rente, a ung fils qui se nomme de Préaux.

Guillaume *Le Gouez*, sieur de Grées et de Merville (rech. de 1598).
Julien et Philippe *Le Gouez*, de Lamberville et Gray (rech. de 1666).

126. Banville appartient à ung gentilhomme qui en porte le nom et a son surnom de *Siresme*, de fort bonne famille, il est viel et a deux enfans, gens de cœur et servisse, le cadet beaucoup plus que laisné, riches de six mil livres de rente. Il y en a plussieurs de ce nom dans le bailliage qui sont gens d'honneur.

* *Jean de Ciresmes*, escuier, sr de Banville ; — *Pierre Scelles*, escuier.

Antoine de *Siresme*, annobli en 1559 (rech. de 1598).
Jean-Baptiste et Antoine de *Ciresme*, sieur de Banville (rech. de 1666).
Philippe de *Siresme*, écuyer, porte : *De sinople, à trois faux d'argent, emmanchées d'or, le manche posé en pal*, 2 *et* 1 (Arm. gén. — *Caen*, p. 106).

127. Tierceville appartient au sieur de *Tierceville* qui porte le surnom de *Néel*, qui sont trois frères gens d'honneur de cœur et de servisse d'antienne famille du costé du père et de mère, laquelle estoit de la race Dampeville Dorrecher alliée de la maison de Dreux. Ils sont riches de quinze mil livres de rente.

* *Robert Néel*, escuier, seigneur du lieu.

Jacques Néel, écuyer, sieur de Tierceville, porte : *D'argent, à trois bandes de sable et un chef de gueules* (Arm. gén. Normandie. Caen).

128. Esgué appartient au sieur *d'Esgué* qui porte le nom de *Pierrepont*, dont le chef est représenté par le sieur *Destienville*, enseingne des gendarmes de M. de Matignon qui demeure près de Coustances de fort bonne et antienne famille. Celluy cy est cappit-

tainne de la Coste, viel homme, a plussieurs enfans gens de probité de cœur et de servisse, riche de huict mil livres de rente.

* *Charles de Pierrepont*, escuier. — *Charles le Mercier*, escuier. — *Antoine Bazire,* escuier.

Girard d'Esquay, capitaine de Caen au XVI[e] siècle (élus de Bayeux).
Arthur de *Pierrepont* (rech. de 1598).
Philippe et Louis de *Pierrepont* (rech. de 1666).
Louis de Pierrepont, seigneur de Saint-Marcoul, porte : *De gueules, à un chef denché d'or* (Arm. gén. Normandie. Caen).

129. Magny appartient au sieur de *Tordouet*, homme de probité et de petit scens. Il a espousé la fille du sieur de Blainville de laquelle il a plussieurs enfants daage de servir et est riche de dix mil livres de rente..

* *Jean de Saint-Ouen*, escuier, s[r] de Tordouet ; — *François de la Rivière*, escuier. — *Richard Osmont*, escuier.

Olivier de *Saint-Ouen*, écuyer, porte : *De sable, à un sautoir d'argent, accompagné de quatre aigles le vol abaissé de même* (Arm. gén. — *Caen*, p. 28).

130. Balleroy, Acqueville, Argouges et Beaumont-Douville appartiennent au sieur de Choissy autresfois financier, qui a fait sa maison. Il a un fils maistre des requestes et intendant de la justice. Il a plus de vingt mil livres de rentes en ses quattre terres.

Celle de *Beaumont* est venue de la maison Douville, gens de cœur, huguenotz, famille ruinée. Ilz sont encor quattre ou cinq de ce nom, dont le plus honneste homme sappelle *Baussy*, qui sont gens de service, et nont guères de bien.

Jean-Paul de Choisy, chevalier, seigneur et patron de Balleroy, et Beaumont, chancelier de feu M. le duc d'Orléans, porte : *D'azur, à un sautoir engrêlé d'or, accompagné en chef d'un croissant d'argent et de trois bezans de même, 2 en flanc et 1 en pointe* (Arm. gén. Normandie. Caen).

131. Le Bosc appartient au sieur du *Bosc-Bruneville* homme de cœur et de servisse qui a espousé une fame à Paris parente de M. le président de Flecelles, riche de neuf mille livres de rentes.

Jacques du *Bosc* (rech. de 1598).
Robert du *Bosc* (rech. de 1666).
Adrien du Bosc, écuyer, porte : *De gueules, à une croix échiquetée de trois traits, d'argent et de sable, cantonnée de quatre lions* (Arm. gén. Normandie, Caen).

132. Agnerville appartient au sieur d'*Agnerville* qui porte le nom de *Comet* de bonne famille huguenotte ; il a espousé une fille

du sieur de Vile-Luizant, près d'Orléans, vivant mestre de camp d'un régiment de gens de pied. Ils sont plussieurs qui portent le nom de Cornet qui sont gens d'honneur et de qualitté en ceste province. Il est riche de six mil livres de rente.

* La dame veuve du s[r] de *la Brethonnière*. — *Guy de la Vère*, escuier.

Actes des *Cornet*, seigneurs d'Aigneville de 1478 et 1486 (élus de Bayeux).
Pierre *Cornet*, seigneur d'Agnerville (rech. de 1598).
Jean et Gabriel *Cornet*, seigneurs d'Agnerville (rech. de 1666).
Jean *Cornet*, escuyer, sieur de la Bretonnière, porte : *De gueules, à une aiguière d'or, et deux roses d'argent en chef* (Arm. gén. — *Caen*, p. 18).

133. La Brethonnière-Cauches appartient au sieur de *la Brethonnière* qui porte le nom de *Gageulz*, bonne et antienne famille. Sa mere estoit sœur aisnée du père du marquis de Beuvron, sa fame est une des héritières du sieur de Rebetz-Pellevey proche de Pontoise. Celluy cy est homme de cœur de probité et de repos a plussieurs enfans daage et dhumeur de servir. Il est riche de luy et de sa fame de dix huict mil livres de rente.

134. La Ramée appartient au sieur de *la Ramée* qui porte aussy le nom de *Gaigeul* comme le sieur de la Bretonnière cy dessus, il a tousiours esté homme de proces. Il a plussieurs enfans daage de servir, gens neantmoings de plaisir et de repos, riches de dix mil livres de rente.

135. Bron appartient au sieur de *Bron* qui porte le nom de *Pinêy* de Bretaigne, bon gentilhomme qui aime le repos et de petitte suffisansse. Sa mère est sœur de M. le duc de Monbazon, et sa fame fille du sieur de Blainville, n'a qu'un fils qui est encore fort jeune ; il est riche de plus de vingt cinq mil livres de rente, fort avare et fort accommodé.

136. Castilly appartient au sieur de *Castilly*, qui a encore ung frère, ils portent le surnom de *Bourren*, qui est une bonne famille ; ils sont gens de cœur qui ne se meslent que de leurs affaires, riches ensemble de dix mil livres de rente.

* *Gilles de Bourren*, escuier ; — *Gilles* et *Jacques Thouroude*, escuiers ; — *Gédéon de la Bazonnière*, escuier ; — *François* et *Charles Voisin*, escuiers ; — *Samuel* et *Gilles de la Mare*, escuiers.

Geoffroy de *Bourran*, sieur de Castilly (rech. de 1598).

Philippes, Julien et François de *Boran*, seigneurs de Castilly (rech. de 1666).
Philippe de Bouran, escuyer, sieur de Castilly, porte : *D'argent, à un lion de sable, lampassé et armé d'or, accompagné de trois testes de maure de sable, liées d'or* (Arm. gén. — *Caen*, p. 19).

137. Collombières appartient au sieur de *Colombières*, porte le nom de *Bricqueville* des bonnes et antiennes familles de ceste prouvince, de laquelle son père estoit laisné ; homme qui ne se mesla jamais de rien non plus que celluy d'à present, qui est homme fort glorieux visitté de personne et tres incommodé de ses debttes. Il a ung fils de sa première fame qui estoit de petitte extraction, daage de servir, fort mal habille homme. Sa seconde fame est fille de Monbarrot en Bretaigne, de laquelle il a des enfans encor petits. Il est riche de dix huict mil livres de rente.

* M. *de Coullombières*, huguenot.

Jean de *Briqueville*... MM. de Colombière et de la Luzerne sont aisnez de cette maison (rech. de 1598).
Gabriel de *Briqueville*, seigneur de Colombières (rech. de 1666).
François Paul de Bricqueville, escuyer, seigneur dudit lieu, porte : *Pallé d'or et de gueules, de six pièces* (Arm. gén. — *Caen*, p. 6).

138. Incoville appartient au sieur de *Incoville* homme d'honneur et de probitté, sa mère estoit de la maison de Brevaux et sa fame fille et héritiere du sieur de Gousseville, lieutenant de M. le mareschal de St-Luc-en-Brouage ; de laquelle il a eu plusieurs enfans qui ne sont point encor en aage de servir. Il est riche de douze mil livres de rente.

139. Amanville appartient au sieur de *la Luzerne-Collombières*, qui porte le nom de *Bricqueville* et en est cadet. Il est homme fort viel, a longtemps commandé des gens de pied soubz le roy Henry quatriesme, est homme habille fort viollent qui a acquis tout son bien comme il a pleu à Dieu, qui est de vingt cinq mil livres de rente. Il a deux fils dont l'un se fait appeller marquis d'Amanville qui commande une compagnye de chevaux legers, homme d'esprit fort intéressé et avare ; son second fils est homme de rien et n'est point marié. Le marquis est veuf et a deux enfants fort petits.

Voir n° 137.
Bernardin de *Briqueville*, seigneur de la Luzerne (rech. de 1666).
Gabriel de *Bricqueville*, chevalier, marquis de la Luzerne porte : *Pallé d'or et de gueules de six pièces* (Arm. gén. — *Caen*, p. 33).

140. ENGRANVILLE appartient au sieur *d'Engranville*, homme aagé qui n'a jamais party de sa maison, avoit ung fils decedé il n'y a pas longtemps, qui luy a laissé ung enfant pour herittier, aagé de cinq ans. Il est riche de douze mille livres de rente.

* *Thomas le Chevallier*, escuier, s[r] d'Engranville ; — *Jean le Chevallier*, escuier, s[r] de la Barre ; — *Robert le Chevallier*, escuier.

Thomas Le Chevalier, avocat à Bayeux, anobli sous Louis XI (anecd.).
Barthélemy *Le Chevalier* (rech. de 1598).
René et Robert *Le Chevalier*, seigneur d'Engranville (rech. de 1666).
Jean *Le Chevallier*, escuyer, porte : *D'azur, à 3 oiseaux appelés chevaliers d'argent, becqués et membrés de gueules, et un chef d'or* (Arm. gén. — *Caen*, p. 22).

141. ENGLESQUEVILLE appartient au s[r] d'*Englesqueville* jeune homme non marié capable de servir. Il est de famille assez médiocre, a peu d'alliance, riche de dix mil livres de rente.

* *Jean du Tertre* escuier, s[r] d'Englesqueville ; — *Michel de Percy*, escuier ; — *Jean Camus*, escuier, s[r] de la Prarye.

Jean *du Tertre*, anobli en 1574 (rech. de 1598).
Henry *du Tertre*, écuyer, sieur de Chanteloup, porte : *D'azur, à un croissant d'or, sur les pointes duquel sont perchées deux tourterelles affrontées d'argent, becquées et membrées de gueules, surmontées de trois étoiles d'or rangées en chef* (Arm. gén. — *Caen*, p. 252).

142. FORMIGNY appartient au sieur de *Formigny* qui porte le nom *Brettheuil*, très antienne famille ; ils sont deux frères gens d'esprit et de cœur qui peuvent servir, riches de quattre mil livres de rente, n'ont point d'enfans.

* *Bernardin Marguerye*, escuier, s[r] de Fontenay. — *Thomas de la Menardière*, escuier ; *Laurent* et *Jean de Russy*, escuiers.

Jean *Marguerie*, de Fourmigny (rech. de 1666).
Les *Marguerie* portent : *D'azur, à trois marguerites d'argent, tigées et feuillées de même.* (Arm. gén. — Caen.)

143. RUSSY appartient au sieur de *Russy* homme de repos ; peut servir, riche de sept mil livres de rente.

* *Noel de Chantepie*, escuier, s[r] de Russy ; *Noel Picot*, escuier.

Antoine de *Russy*, anobli en 1573 (rech. de 1598).
Pierre de Russy, écuyer, porte : *De gueules, a une croix ancrée d'argent* (Arm. gén. — *Caen*, p. 370).

144. LA RYVIERE est ung chasteau ascis dans ung maraists qui

appartient au marquis de *Leuville,* homme de concidération et de de cœur; n'a en ceste province que ceste terre qui vaut quatorze mil livres de rentes ou il ne reside pas souvent.

145. La Ryvierre-Sabinne appartient a un gentilhomme qui porte ce nom, homme de repos et de mesnage, propre à rien du tout; riche de dix mil livres de rente.

* Baines : *Richard Sabine,* escuier, noble et povre; — *Michel Sabine*, escuier, s[r] de *la Rivière*, mort, a plussieurs enfans mineurs.

Jean *Sabine* (rech. de 1598).
Antoine, Michel, Joachim et Guillaume *Sabine* (rech. de 1666).
Guillaume de S*abine* escuyer, sieur du Neufbourg, porte ; *D'argent, à un aigle de sable surmonté d'une fasce d'azur, et supporté par une autre de gueules.* — (Arm. gén. — *Caen*, p. 115).

146. Saint-Martin appartient au sieur de *Saint-Martin-Cornet* de la maison d'*Agnerville,* dont est cy devant parlé : il avait espousé une fille de Possey, homme de repos propre à rien, il a un fils homme dhonneur et daage de servir, garçon de cœur; riche de six mille livres de rente.

* *Jacques Cornet*, escuier.

Voy. n° 132.
Armes, voy. n° 132.

147. Mesnyvitey appartient au sieur du *Mesnyvitey*, homme de cœur et de bon esprit, daage de servir, ne se mesle de rien, fils d'un père de mesme; il a ung frère aisné qui se donne entièrement à ses plaisirs reside dans le pais de Brey proche la Picardye. Celluy cy a des enfans et est riche comme son frère de dix mil livres de rente.

Jean du *Mesnil-Vrey*, escuier, seigneur du dit lieu, porte : *De sable, fretté d'argent* (Arm. gén. — *Caen*, p. 76).

148. Dampierre appartient au sieur de *Franqueville-Longaunay*, homme de cœur et de probitté, guidon des gendarmes de la compagnye de M. le comte de Soissons dont le sieur de Longaunay son frère aisné est enseingne. Leur père avoit esté quarante ans lieutenant de la mesme trouppe, leur mere estoit herittiere de la maison de Viguerville qui est morte depuis ung an et leur a laissé beaucoup de fortune. Sa fame a présent est fille d'ung gentilhomme de

Coustance nommé la Mauselliére de mediocre condittion et de bien, le dict sieur de Francqueville est riche de vingt mil livres de rente.

* M. *de Franqueville-Longaunay.*

Antoine de *Longaunay*, sieur de Dampierre et Franqueville (rech. de 1598).
Antoine et Alexandre de *Longaunay*, seigneurs de Dampierre (rech. de 1666).
Antoine de Longaulnay, chevalier, seigneur de Dampierre, porte : *D'azur, à un sautoir d'argent* (Arm. gén. Norm. Caen).

149. La Ryviere Rupalley appartient a ung gentilhomme qui porte ce nom, de bonne famille; il avoit espousé une des sœurs de la Luzerne-Collombières, de laquelle il a plussieurs enfans daage de servir, au moins laisney aage de vingt deux ans; le père est homme de repos et de mesnage qui ne se mesle que de ses affaires, riche de six mil livres de rente.

150. Cornieres appartient au sieur d'*Auctoville* qui porte le nom du *Londel,* de bonne famille dont il y en a plussieurs en ceste contrée. Il est homme de cœur de probitté et de servisse. Il avait plusieurs frères dont il est devenu héritier. Il a espousé la sœur du sieur des Yvetteaux maistre des requestes. Ses prédécesseurs et luy mesme ont esté nourris à la maison de Mattignon. Il est riche de dix mil livres de rente.

* Le sr d'*Auctoville*; — *Bénédict de Foullongnes,* escuier.

151. Planquery appartient au baron de *Hugueville,* cadet de la maison du Pont-Saint-Pierre. Son père a presque ruiné sa maison, et ung frère aisné qui cest faict capucin la parachevée ne luy ayant laissey que ceste terre qui est de deux ou trois mil livres de rente. Il est garçon de cœur, estourdy, marié depuis vers le pais d'Anjou. Sa mere estoit sœur du sieur de Guémadeuc de Bretaigne éxecutté à Paris.

* *François de Mantailler*, escuier; — *Thomas le Capellain*, escuier.

152. Barbeville appartient au sieur de *Barbeville*, homme tout a faict de repos; avare et bon a rien il a deux enfans gens de cœur daage et dhumeur de servir. Il avait espousé une fille de la maison de Cerquigny; le fils en a espousé une depuis trois mois, fille du

sieur de Landes lieutenant de feu M. de la Mailleraye dans le viel pallais de Rouen. Il est riche de dix mil livres de rente.

* *Guillaume* et *Pierre Hélye*, escuiers.

Laurent *Hélie*, seigneur de Barbeville (rech. de 1666).
Les *Hélie* portent : *D'azur, à un chevron d'argent, accompagné de trois glands d'or, les tiges en bas* (Arm. gén. — *Caen*).

153. Tour appartient aux hérittiers du sieur de *Leaupartye*, dont laisné s'appelle Saincte-Marye, homme de cœur et d'esprit, propre à servir, riche de six mil livres de rente.

* La damoiselle du s[r] de *Saincte-Marie ; — Gabriel Gaultier*, escuier.

154. Vaux sur Sceulle appartient au viconte de Bayeux qui a non le Bède, homme de mauvaise extraction qui a faict sa maison comme il a pleu à Dieu a gauche et a droict, de dix mil livres de rente ; a plussieurs enfans dont laisné a esprit, qui porte la robe et n'a point encore de charge.

155. Molles appartient au sieur du *Saulcey* recepveur des tailles à Bayeux, homme d'esprit qui a faict sa maison, riche de dix mil livres de rente.

* *Jean Camus*, escuier, s[r] de la Saulçaye.

Jacques *Du Saussay* (rech. de 1598).
Les Du Saussay portent : *D'hermine, à un sautoir de gueules* (Arm. gén. — *Caen*).

156. Vaumisset appartient au sieur de *Vaumisset*, mauvais homme et grand plaideur, a trois fils gens de cœur qui suivent les armées. Il est riche de sept mil livres de rente.

157. Avaulaville appartient au sieur d'*Avaulaville*, qui est homme de cœur et d'esprit fort glorieux, aiant espousé la mere de madame de Mouy cadet de M. de la Mailleraye, lieutenant de la compagnie de gendarmes de monsieur le cardinal. Le sieur de Mouy le fist son lieutenant dans Honnefleur. Il est homme de servisse, riche de six mille livres de rente.

158. Sully appartient au sieur de *Sully* qui porte le surnom de *Grimouville*, homme de repos ; a ung fils de mesme, povre d'esprit et bon a rien, riche de dix mil livres de rente.

* *Estienne de Grimouville*, escuier, s^r^ de Sully; — *Robert Patrix*, escuier, s^r^ de Bas-Sully.

Estienne de *Grimouville*, sieur de Sully (rech. de 1598).
Estienne, René et Jean de *Grimouville*, seigneurs de Cussy et Sully (rech. de 1666).
Jean-Baptiste de Grimouville, escuier, sieur de Sully, porte : *De gueules, à trois estoiles d'argent* (Arm. gén. — *Caen*, p. 23).

159. MANDEVILLE-ASNIERES appartient a ung gentilhomme qui en porte le nom. Son surnom est *Thommas*, nepveu du sieur de Vedun président au parlement de Rouen; de fort médiocre famille, a prins faveur à Paris. Il est riche de sept mille livres de rente.

* MANNEVILLE : *Charles Thomas*, escuier, s^r^ d'Asnières; — *Thomas de Montfiquet*, escuier.

Jean *Thomas*, sieur de Fonteines, Asnières, etc. (rech. de 1598).
Thomas de *Montfiquet*, de Mandeville (rech. de 1666).
Les *Thomas* portent : *De gueules, à trois mains dextres d'argent, tenant chacune un coutelas de même, la garde et la poignée d'or* (Arm. gén. — *Caen*).

160. ESTREHAM appartient au sieur d'*Estreham* qui porte le surnom de *Héricey* homme de cœur le plus avaricieux de la terre, a espousé la sœur du marquis de Courtaumer dernier mort. N'en a point d'enfans, est riche de quinze mil livres de rente.

* *Philippe le Héricey*, s^r^ d'Estreham.

Pierre le *Hérecy*, seigneur d'Estreham (rech. de 1598).
Philippe de *Hérissy*, seigneur d'Estreham, porte : *D'argent, à trois hérissons de gueules* (Arm. gén. — *Caen*, p. 25).

ÉLECTION DE THORIGNY.

Cette ellection qui est érigée de nouveau ne contient que cinquante paroisses, la plus part possédées et dépendantes du conté de Thorigny, appartenant à M. de Mattignon, ou à des gentilzhommes qui ont esté, ou qui sont encores de sa maison.

Le sieur de Larturye est juge roial, lieutenant du bailly de Caen à Thorigny, homme d'honneur qui faict bien sa charge, riche de six mil livres de rentes.

Le sieur de la Huvière est lieutenant criminel audict lieu, homme d'honneur et de probité, nepveu du sieur des Yvetteaux, est riche de trois mil livres de rente.

Les autres officiers tant en la justice royalle que en l'ellection sont personnes de petite considération.

161. Cranes appartient au baron de *Cranes,* homme de cœur et d'esprit, point marié, est bien capable de servir, a ung frère qui porte l'épée, riche de six mil livres de rente.

162. Mesnil-amé, appartient au sieur du *Mesnil-amé*, homme de probité et de repos ; a ung filz, homme d'honneur et de cœur, qui a commandé une compagnie dans le régiment du feu marquis de Canisy, peut bien servir, est riche de huit mil livres de rente [1].

[1] Le manuscrit de la vicomté de Bayeux s'arrête ici ; nous publierons plus tard le bailliage du Cotentin.

L. Sandret.

BIBLIOGRAPHIE

INVENTAIRE DES TITRES DE NEVERS de l'abbé de Marolles, publié et annoté par le comte de Soultrait. in-4° de 1056 colonnes (publication de la Société Nivernaise).

Au milieu du xvii[e] siècle, Michel de Marolles, abbé de Villeloin, dressa à la demande des princesses de Gonzague-Clèves, qui gouvernaient alors le duché du Nivernais, l'inventaire général des archives de ce duché. Ce travail est compris dans six gros volumes conservés à la Bibliothèque nationale. La *Société nivernaise des lettres, sciences et arts* résolut de publier les parties les plus intéressantes de cette immense recueil, et elle chargea de ce travail M. de Soultrait, qui s'en est acquitté avec un soin et une exactitude qui laissent peu de prise à la critique, coordonnant le texte du manuscrit, rectifiant les noms de lieux et de personnes, souvent mal

lus par l'abbé de Marolles et par ses collaborateurs, enfin enrichissant l'*inventaire* de nombreuses notes historiques, archéologiques et héraldiques du plus grand intérêt. Ajoutons que cette publication est d'autant plus précieuse pour les études historiques que les importantes archives inventoriées par Marolles, ont été à peu près entièrement détruites en 1798.

A l'*inventaire* de l'abbé de Villeloin, M. de Soultrait a ajouté, sous forme d'appendice; 1° des *extraits des titres de Bourgogne et de Nivernais,* d'après un volume de la collection Gaignières; 2° des *extraits des archives de l'église de Nevers;* 3° des *extraits de l'inventaire des archives* du château des Bordes. — Le volume se termine par plusieurs tables très complètes, qui permettent de chercher facilement dans cette immense collection de documents.

L'inventaire des titres de Nevers est un livre important, non-seulement pour le Nivernais mais encore pour toutes les provinces du centre de la France. Les aveux et dénombrements de tous les fiefs de la province, les descriptions d'armoiries figurées sur beaucoup de ces aveux, et les annotations généalogiques font de cet ouvrage un véritable nobiliaire, et lui assurent une place dans les bibliothèques de tous les savants qui s'occupent de l'histoire des provinces de France et de leurs familles anciennes.

La réputation de M. de Soultrait, si compétent pour tout ce qui touche à l'histoire et à l'archéologie du Nivernais, le désignait naturellement à ses confrères de la Société nivernaise pour mener à bien cette entreprise, et nous pouvons dire qu'il a parfaitement accompli cette tâche longue et difficile.

A. DE BARTHÉLEMY.

RÉPERTOIRE
GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Collection de Camps

(Suite)

Nobiliaire historique. T. IV. — Règne de Louis VII.

SEIGNEURS NON TITRÉS (*Suite*).

Cophin (Raoul), 1148.
Copponai (Ponce de), 1151.
Coqui (Foulcher), 1151.
Corbeil (Baudouin de), 1147.
Corbegust (Robert de), 1154.
Corcade (Arnaud de), 1153.
Corcum (Pierre de), 1174.
Corneilhan (Pierre de), 1160.
— (Alcher de), 1160.
Cornel (Gilles de), 1171.
Cornez (Jean), 1166.
Cornil (Guillaume et Aimon), 1143.
— (Raimond de), 1163.
Cornillan (Pierre de), 1157.
Cornu (W. de), 1149.
Cortade (Raymond de), 1179.
Coscio (Berenger de), 1157.
Costar (Herbert), 1147.
Couci (Enguerrand II de), 1138-1141.
— (Mélisende de), 1138.
— (Raoul I de), 1173-1178.
— (Gui, châtelain de), 1145.
Cour (Sevin de la), 1171.
Courbons (Guillaume de), 1146-1150.
Courcelles (Guillaume de), 1154-1172.
— (Dreux de), 1165.
Courlandon (Adon de), 1145-1150.
Courlei (Salon de), 1170.
Coursavin (Bernard de), 1157.

Coursavin (Guillaume de), 1157.
Courtange (Simon de), 1165.
Courtemblai (Gervais et Gauvin de), 1145.
Courtenai (Guillaume de), 1147.
— (Renaud de), 1146.
— (Guillaume de), 1160.
— (Renaud de), 1164-1189.
Courteri (Pierre de), 1168.
Courtrai (Roger, châtelain de), 1142-1165.
— (Gaultier de), 1163-1172.
— (Siger de), 1163-1167.
Courval (Robert de), 1138.
Contances (Gauthier de), 1177.
Crajeuhem (Daniel de), 1179.
— (Vautier de), 1173.
Craon (Maurice de), 1177.
Crecel (Damas de), 1179.
Créci (Hugues de), 1142.
Cressi (Hugues de), 1164-1169.
Crespi (Thibaud de), 1148.
Crespin (Joscelin) 1168.
Cristella (Bernard de), 1142.
Croc (Raoul), 1150.
— (Guillaume du), 1168.
Croisse (Corneille de), 1163.
Crolei (Philippe de), 1165-1189.
Crozan (Roger de), 1141.
Crusil (Cuillaume de), 1153.
Cubelet (Hugues de), 1158.
Cucusay (Bérenger de), 1157.
Cuines (Pierre de), 1147.
Cuisel (Aimon de), 1158.
Culin (Everbold), 1153.
Cungi (Girard de), 1165.
Cupeni (Jean de), 1145.
Curamonta (Olivier et Gui de), 1163.
Curci (Guillaume de), 1174.
Curs (Guntfroi de), 1160.

(*La suite prochainement.*)

L. SANDRET.

TABLETTES CONTEMPORAINES

Année 1874.

MARIAGES :

MARS. — M. le baron Léopold Lefebvre, a épousé M^lle^ Hortense-Alvarez Calderon.

AVRIL. — M. Henri de Saulcy, receveur-particulier des finances, — M^lle^ Jane de Cassagnac.

M. le vicomte Olivier de Boudy, — M^lle^ Moïtessier.

M. Antoine-Agénor de Gramont, duc de Guiche, sous-lieutenant au 4^e^ hussards, — M^lle^ Isabelle de Beauvau.

M. Charles-Abel de Quinemont, capitaine au 8^e^ cuirassiers, — M^lle^ Marie-Jeanne de Tréveneuc.

M. le comte de Chanaleilles, ancien sous-préfet, — M^lle^ Louise de Charmoy.

Année 1874.

DÉCÉS :

MARS. — *La Noue* (comte Valérien de), décédé à Paris, le 2.

Maillé (duc de), décédé le 4, à l'âge de 58 ans.

Goiraud de la Baume, premier président honoraire de la Cour de Nimes, décédé dans cette ville, le 7.

Fouchier (M^me^ de), née Jeanne de Liron d'Airoles, décédée le 8, à l'âge de 80 ans.

Gauldrée-Boileau (M^me^ la baronne), décédée à Paris, à l'âge de 39 ans.

Bastard (M^me^ Marie-Elisabeth de), religieuse de l'Assomption, décédée à Paris le 17, à l'âge de 34 ans.

Bressolles (de), général de division, décédé le 20 à Beaugin (Tarn-et-Garonne), à l'âge de 81 ans.

Laffon de Ladébat (vice-amiral), décédé à Paris le 26, à l'âge de 67 ans.

Marrenis d'Orge (de), lieutenant-colonel.

AVRIL. — *Gesvres* (Antoine de), décédé à Paris, à l'âge de 85 ans.

Bonneuil (M^lle^ de), fille du marquis, décédée à Paris, à l'âge de 26 ans.

Isly (M^me^ la duchesse d'), veuve du maréchal Bugeaud, décédée le 10 à Excideuil, à l'âge de 76 ans.

Laurenceau (M^me^ la baronne de), née Hyde de Neuville, décédée à Paris.

ARMORIAL ECCLÉSIASTIQUE

DU

NIVERNAIS.

ÉVÊCHÉ ET ÉVÊQUES DE NEVERS.

Avant l'époque de l'érection du siége épiscopal de Nevers, la contrée qui forma plus tard ce diocèse dépendait sans doute du diocèse d'Autun, car *Noviodunum* et son territoire faisaient partie de la confédération des Eduens, dont les limites s'étendaient jusqu'au pays des Sonons, c'est-à-dire jusqu'à La Marche, en suivant, de cette localité, une ligne se prolongeant jusqu'à Clamecy.

Soit par suite du mariage de Clovis et comme appartenant à sainte Clotilde, soit comme territoire conquis sur les Bourguignons, Nevers et son territoire cessèrent de dépendre de la Bourgogne et firent partie de l'empire des Francs. Par les soins de Clovis, Nevers devint un évêché, et saint Eulade en fut le premier évêque [1]. Nous ne donnerons la suite de ses successeurs qu'à partir du XIII^e^ siècle, époque où les armoiries devinrent d'un usage général. Nous n'avons pu, malgré nos recherches, retrouver les blasons ou les sceaux de tous nos prélats; espérons que de nouveaux renseignements permettront de combler les lacunes de notre travail.

ÉVÊCHÉ ET CHAPITRE DE NEVERS.

L'évêché de Nevers a pour armes : *De gueules, à trois châteaux d'or, accompagnés de cinq fleurs de lys de même, posées en sautoir* (*Armorial manuscrit des évêchés de France,* aux estampes de la

[1] Voir le *Gallia christiana* et surtout le *Tableau synoptique de l'Histoire du Nivernais et du Donziais* de M^gr^ Crosnier. Nevers, 1871.

Bibliothèque de Paris. — Cotignon, *Catalogue historial de évesques de Nevers*).

Les trois châteaux qui figurent dans ce blason symbolisent sans doute les trois fiefs d'Urzy, de Parzy et de Prémery, donnés par Charlemagne [1] aux évêques de Nevers, qui se qualifiaient comtes de Prémery.

On trouve aussi quelquefois ces armoiries figurées : *De gueules, à trois châteaux d'or, au chef de France.* Nous ne connaissons du reste aucun monument ancien portant le blason de notre évêché.

Chapitre de Saint-Cyr de Nevers. Institué en 849 par l'évêque Heriman, il fut d'abord composé de quarante chanoines.

D'azur, au saint Cyr au naturel, monté sur un sanglier de même, accompagné de trois fleurs de lys d'or.

Le plus ancien sceau du chapitre de Nevers, que l'on trouve en usage dès les premières années du XIII^e^ siècle et qui servait encore au XVII^e^, porte une représentation de saint Cyr, patron de la cathédrale, vu à mi-corps, sortant de nuées et tenant une palme ; on lit autour en lettres capitales gothiques : † SIGILLVM CAPITVLI SANCTI CERICI NIVERNIS : ; au revers, figure sainte Julitte, mère de saint Cyr, nimbée, avec cette légende : † SANCTA IVLITTA MATER EIVS. A la fin du XV^e^ siècle, l'usage était venu de représenter le petit saint Cyr monté sur un sanglier, en mémoire d'un songe de Charles-le-Chauve rapporté par l'historien nivernais Michel Cotignon [2], dans lequel ce prince, se voyant poursuivi à la chasse par un sanglier furieux, aurait été sauvé grâce à l'intervention du petit saint Cyr qui aurait arrêté le sauvage animal. Cette vision de Charles-le-Chauve est sculptée sur un chapiteau de la cathédrale de Nevers, peinte dans l'une des verrières de l'église de Saint-Saulge, en Nivernais, et gravée sur un méreau obituaire du chapitre de Nevers [3].

Michel Catignon décrit ainsi les armes de l'Église de Nevers : « d'un costé, le portraict dudit S. Cire sur vn sanglier et de l'autre, « trois fleurs de lys. »

[1] *Registre terrier de l'évêché de Nevers, rédigé en* 1287, publié par M. de Lespinasse, p. 13.

[2] *Catalogue historial des evesques de Nevers*, p. 32.

[3] Voir un dessin de ce méreau dans notre *Essai sur la Numismatique nivernaise*, p. 199.

Le sceau de notre cathédrale, que nous avons vu sur un acte de 1724, porte, au milieu de cette légende : SIGILLUM INSIGN. ECCL. NIVERNENSIS, un écusson en accolade, *d'azur, semé de fleurs de lys d'or au saint Cyr sur un sanglier brochant sur le tout.* Au frontispice d'un *Diurnale* de l'Église de Nevers, imprimé en 1789, le saint Cyr est accompagné de trois fleurs de lys sur un champ d'azur et c'est cet écusson ainsi composé qui forme le blason actuel du chapitre.

DOYENNÉ DE NEVERS.

D'azur, semé de fleurs de lys d'or, à la hure de sanglier de même brochant sur le tout.

L'armorial de la généralité de Moulins donne ce blason, tel que nous venons de le décrire, parti de celui d'un membre de la famille Pinet (d'*azur, à trois pommes de pin d'or*), qui était doyen du chapitre au moment de le rédaction de l'armorial. Nons venons d'expliquer l'origine de la hure de sanglier dans le blason ecclésiastique du Nivernais. Cette hure se trouve sur un méreau du chapitre de Nevers publié dans notre *Essai sur la numismatique Nivernaise* [1], on la voit également figurer dans l'ornementation de la grille du chœur de la cathédrale de Saint-Cyr, œuvre de la seconde moitié du XVII[e] siècle.

EVÊQUES DE NEVERS.

GUILLAUME dit DE SAINT LAZARE (1201-1221), l'un des évêques de Nevers les plus marquants, qui suivit en terre sainte le comte Hervé de Donzy, ouvre glorieusement la série des prélats dont nous allons décrire les sceaux ou les blasons. Nous ne savons à quelle famille appartenait Guillaume, dont le sceau porte la représentation d'un évêque debout, vu de face, mitré, crossé et bénissant, avec cette légende en capitales gothiques : .. GILL. WLLMI. NIVERNENSIS EPIS.... (*Sigillum Willelmi Nivernensis episcopi*), et, au contre-sceau, la tête de saint Cyr avec cette légende : † SANCTVS CIRICVS [2].

GERVAIS DE CHATEAUNEUF (1221-1223), fils de Gervais, seigneur de Châteauneuf-en-Thimerais et de Marguerite de Donzy, de l'une

[1] P. 202.

[2] *Collection des sceaux des archives nationales*, par M. Douet d'Arc, t. II, p. 527.

des principales familles féodales du Perche, éteinte à la fin du XIII^e^ siècle.

De...., à deux lions.

Le *Dictionnaire de la Noblesse,* dans la notice consacrée aux Châteauneuf, ne donne point le blason de ces seigneurs ; ce blason nous est connu par la description du sceau de l'un d'eux décrit dans l'*Inventaire des Titres de Nevers* [1].

RENAUD (1223-1230).

RAOUL DE BEAUVAIS (1232-1239).

ROBERT CORNU (1240-1253), fils de Simon Cornu, seigneur de Villeneuve, et d'une sœur d'Henri Clément, maréchal de France.

D'argent, à la bande de gueules (*Album du Nivernais*).

Nous donnons ce blason, sous toutes réserves, comme les autres que nous connaissons seulement par l'*Album du Nivernais*. La Chesnaye-des-Bois rattache à tort, nous le pensons du moins, Robert Cornu et ses parents qui furent archevêques de Sens, à la famille Le Cornu de Balivière, de la province de Normandie. Le sceau de Robert Cornu, nommé Guillaume dans l'*Inventaire des sceaux* de M. Douet d'Arc [2], porte la représentation d'un évêque, vu de face, mitré, crossé et bénissant, avec cette légende, en capitales gothiques, dont une petite partie est lisible sur le seul exemplaire que nous ayons vu de ce sceau : † SIGILL..... IS EPISCO.... (*sigillum Roberti Nivernensis episcopi*) ; au contre-sceau, un saint debout, de trois quarts à gauche, nimbé et tenant une palme, avec cette légende : † BEA (*tus*) CIRICVS. M. Quantin a fait connaître, dans le *Bulletin de la Société de sphragistique* [3], les sceaux des trois archevêques de Sens de la famille de notre évêque, aucun de ces sceaux ne porte d'armoiries.

HENRI CORNU (1253-1254), neveu du précédent, fut élu évêque de Nevers, mais il ne fut pas consacré, ayant été appelé, en 1254, au siége de Sens.

Armoiries semblables.

GUILLAUME DE GRAND-PUY (1254-1260).

ROBERT DE MARZY (1260-1275).

[1] Col. 606.
[2] T. II, p. 527.
[3] T. I, pages 320 et 321.

GILLES DE CHATEAU-RENAUD (1278–1283).

GILLES DU CHATELET (1285-1294), de l'illustre famille lorraine de ce nom.

D'or, à la bande de gueules, chargée de trois fleurs de lys d'argent, dans le sens de la bande. (*Histoire des grands officiers de la Couronne.* — Duchesne, *Généalogie de la maison du Châtelet.*)

JEAN DE SAVIGNY (1295-1315).

De gueules, à trois lionceaux contournés d'argent, couronnés de même (*Album du Nivernais*).

Même observation qu'au sujet des armoiries plus ou moins authentiques de Robert Cornu. Il existait au XIII^e^ siècle, en Nivernais, une famille noble qui prenait son nom du fief de Savigny-sur-Canne, près de Decize, et qui s'éteignit au XIV^e^. Nous ne connaissons pas les armoiries de cette famille à laquelle appartenait peut-être notre évêque.

Le sceau de Jean de Savigny, décrit dans l' *Inventaire des sceaux des Archives nationales*[1], offre la représentation d'un évêque, crossé et mitré, bénissant, placé sous des ornements d'architecture, accosté à dextre d'une fleur de lys, et à senestre, de deux clefs en sautoir. Les fleurs de lys, comme les croissants et les étoiles, se trouvent sur les sceaux, mais il n'en est pas de même des clefs, et nous ne serions pas éloigné de voir dans ces clefs en sautoir, un emblême héraldique particulier à Jean de Savigny. Il est à remarquer qu'au XIII^e^ siècle, les évêques plaçaient rarement un écu sur leur sceau, tandis qu'ils y faisaient quelquefois figurer des *meubles* héraldiques empruntés à leur blason. Citons comme exemple le sceau de Guy de Mello, évêque d'Auxerre, presque contemporain de Jean de Savigny, sur lequel deux des merlettes des armes de Mello accostent la figure épiscopale[2]. Quoiqu'il en soit de nos conjectures et faute de renseignements suffisants, nous adoptons le blason donné par l'*Album du Nivernais*.

GUILLAUME BEAUFILS, d'une famille de La Charité-sur-Loire (1315-1319).

PIERRE BERTRAND OU BERTRANDI (1320–1323), fils d'un médecin d'Annonay, fut chanoine et doyen du Puy, conseiller d'état, puis

[1] T. II, p. 527.
[2] V. la nouvelle édition des *Mémoires* de l'abbé Lebeuf, t. I, p. 425.

évêque de Nevers; transféré au siége d'Autun, il fut élevé, en 1331, à la dignité de cardinal.

D'or, au chevron d'azur, chargé de trois fleurs de lys du champ et accompagné de trois roses de gueules (Chevillard, *Armorial de* 1698. — Trudon. — (H. de Fontenay, *Sceaux et armoiries des évêques d'Autun.*)

La Chesnaye-des-Bois, dans ses *Recherches sur les fleurs de lys,* dit que le champ de ces armes est d'argent et que les fleurs de lys sont une concession de Philippe de Valois; Paillot indique le champ comme étant d'or et parle aussi de la concession royale. Si cette concession eut lieu en effet sous Philippe de Valois, Bertrand, ayant quitté le siége de Nevers en 1323, ne dut porter les emblèmes royaux sur son blason que comme évêque d'Autun. Quoiqu'il en soit nous ne connaissons aucun sceau de Pierre Bertrand, ni aucun monument portant ses armoiries que nous donnons telles qu'elles sont décrites dans les auteurs.

Jean Mandevillain *al.* de Mandeville (1333–1334) ne fit que passer sur le siége de Nevers qu'il quitta pour celui d'Arras; il fut ensuite évêque de Châlons–sur-Marne.

L'*Histoire des grands officiers de la Couronne* ne fait que nommer ce prélat au chapitre des évêques-pairs de Châlons, et ne donne point ses armoiries.

Pierre Bertrand (1335–1339), neveu du cardinal Bertrand mentionné ci-dessus, se nommait du Colombier. Il prit le nom et les armes de son oncle. Il devint évêque d'Arras puis cardinal-évêque d'Ostie en 1344.

Le *Dictionnaire de la Noblesse* mentionne une famille Bertrand du Colombier dont les armes : *D'argent, au chevron d'azur, accompagné de trois roses de même et chargé de colombes du champ,* sont à peu près semblables à celles de Pierre Bertrand I^er^.

Albert Acciajoli (1340), d'une famille patricienne de Florence, ne prit jamais possession du siége de Nevers, auquel il avait été nommé.

Bertrand de Fumel (1340–1360), d'une famille noble du Quercy.

D'or, à trois pointes ou fumées d'azur, mouvantes de la pointe de l'écu. (Paillot. — *Dict. de la Noblesse.*)

Renaud de Moulins (1360-1361) appartenait probablement à une

famille originaire de la petite ville de Moulins-Engilbert, qui donna, au siége d'Evreux deux prélats, dont l'un devint évêque et comte-pair de Noyon. L'évêque-pair portait, comme la ville de Moulins-Engilbert, dont il avait sans doute emprunté le blason : *De gueules, à la croix ancrée d'or.*

Pierre Aycelin de Montaigu (1361-1370), d'une noble famille d'Auvergne, fut transféré à l'évêché de Laon, puis nommé cardinal.

De sable, à trois têtes de lion arrachées d'or, lampassées de gueules. (*Hist. des gr. off. de la Couronne.*)

Jean de Neufchatel (1370-1372), d'une des plus illustres familles du comté de Bourgogne. Ce prélat devint évêque de Toul, puis cardinal et enfin évêque d'Ostie et de Velletri.

De gueules, à la bande d'argent. (Maurice, *Le blason des chevaliers de la Toison d'or.*)

Pierre de Villiers (1372-1375), d'une famille de Champagne, était confesseur du roi Charles V et provincial du collége de Navarre quant il fut appelé au siége de Nevers, qu'il abandonna pour celui de Troyes.

Les nobiliaires et armoriaux mentionnent plusieurs familles champenoises du nom de Villiers, nous ne savons si notre évêque peut être rattaché à l'une ces familles.

Pierre de Jaucourt-Dinteville (1375-1380), d'une famille noble originaire de Champagne, établie en Bourgogne et en Nivernais,

De sable, à deux léopards d'or. (D'Hozier.)

Maurice dit de Coulanges, du lieu de sa naissance (1380-1394). Il appartenait à l'ordre des Frères Prêcheurs et fut confesseur des rois Charles V et Charles VI et pénitencier du Pape Clément VII (1380-1394).

Philippe Froment, neveu du précédent et, comme lui, religieux dominicain ; il avait été d'abord évêque de Bethléem (1394-1400).

Robert Dangueil ou de Dangeau, d'une famille du pays chartrain, était chanoine de Chartres, archidiacre de Paris, conseiller et aumônier de Charles VI et du duc de Bourgogne Philippe le Hardi, puis archidiacre de Nevers (1401-1430).

Burelé d'argent et d'azur de huit pièces, à la bande de sable brochant sur le tout. (*Dictionnaire de la Noblesse.*)

Pierre de Pougues, d'une ancienne famille du Nivernais, fut élu par les chanoines mais non consacré (1430).

Jean Germain, était probablement de Cluny, bien que Guy Coquille le fasse naître aux environs de Luzy. Ses parents étaient de condition fort modeste et son père fut affranchi par son seigneur.

Ce prélat était doyen du chapitre de Dijon et chancelier de l'ordre de la Toison d'or. Il fut transféré à Châlon-sur-Saône (1430-1436).

D'azur, à la fasce d'or, accompagnée de trois étoiles de même. (*Mémoires de la Société d'archéologie de Châlon-sur-Saône.*)

Le blason de Jean Germain, placé sur une crosse en pal, se voit sculpté au-dessus de la tombe restituée de cet évêque dans l'ancienne cathédrale de Châlon-sur-Saône.

Jean Vivien (1436–1445).

De..... au sautoir engrêlé.

La *France pontificale* de M. Fisquet [1] attribue à cet évêque les armes suivantes : *D'azur, flanché* (?) *d'argent, au sautoir engrêlé de gueules, accompagné en chef et en pointe de deux tours d'or, et en flanc de deux lions affrontés de sable.* Nous ne savons où M. Fisquet a trouvé ce blason décrit d'une façon si peu compréhensible.

Nous avons découvert aux archives départementales de la Nièvre un sceau, fort mutilé et effacé, de la chambre de l'évêque Vivien (*Sigillum camere episcopi*), appendu à une charte de 1438; qui porte un écu à un sautoir engrêlé, peut-être accompagné en pointe d'un objet impossible à déterminer; cet écu tenu par un ange

Jean d'Estampes, d'une famille noble du Berry (1445-1461).

D'azur, à deux girons d'or appointés en chevron, au chef d'argent, chargé de trois couronnes ducales de gueules. (*Hist. des gr. Off. de la Couronne.*)

Nous avons vu aux archives de la Nièvre un fragment du sceau de ce prélat appendu à une charte de 1448; ce fragment est la partie inférieure de l'empreinte sur laquelle on voit la figure d'un évêque mitré et tenant sa crosse, agenouillé dans une niche.

[1] Métropole de Sens; Nevers et Bethléem, p. 67.

PIERRE DE FONTENAY, neveu du précédent, d'une famille noble et ancienne du Berry établie en Nivernais (1461-1499).

Palé d'argent et d'azur, au chevron de gueules brochant sur le tout. (Thaumas de la Taumassière, *Hist. du Berry.*)

Ces armes sont sculptées au milieu des ornements d'un travail très-fin qui décorent le portail méridional de la cathédrale de Nevers, et sur la corniche de la chapelle voisine de ce portail, qui avait été fondée par Pierre de Fontenay.

FERDINAND D'ALMEÏDA, prélat portugais, déjà évêque de Ceuta, fut seulement élu et ne prit jamais possession du siége de Nevers (1500).

Ecartelé : aux 1 et 4 *d'or, à six billettes de gueules, percées du champ, posées* 2, 2 *et* 2*; et aux* 2 *et* 3 *d'argent, au sautoir de gueules, chargé de cinq écussons d'or.*

PHILIPPE DE CLÈVES, fils de Jean Ier, duc de Clèves, et d'Élisabeth de Bourgogne, et frère d'Engilbert de Clèves, comte de Nevers, était abbé de Saint-Martin de Nevers; il réunit les évêchés de Nevers, d'Autun et d'Amiens (1500-1504).

Écartelé : aux 1 *et* 4 *parti de gueules, au ray d'escarboucle pommeté et fleurdelysé d'or de huit pièces, enté en cœur d'argent, à l'escarboucle de sinople,* qui est de Clèves, *et d'or, à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits,* qui est de La Mark; *et aux* 2 *et* 3, *d'azur, à trois fleurs de lys d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules,* qui est de Bourgogne-Nevers.

MM. de Marzy et de Fontenay, dans leurs *Armoriaux des évêques d'Amiens et d'Autun* [1], ont décrit ces armoiries d'une manière un peu différente, y introduisant un quartier de Bourgogne ancien dont il serait difficile d'expliquer la présence. Aucun monument contemporain ne nous donnant les armes de notre prélat, il nous a semblé qu'il y avait lieu de lui attribuer le blason de la branche de Clèves-Nevers qui nous est connu par des jetons [2] et par diverses sculptures du XVIe siècle [3].

ANTOINE DE FEURS, d'une famille du Mâconnais, doyen de l'église de Lyon, et Imbert de La Platière, doyen de Nevers, se disputèrent,

[1] *Revue nobiliaire*, t. III, p. 268 et nouv. série, t. III, p. 400.
[2] V. notre *Essai sur la numismatique nivernaise*, pages 120 et 175.
[3] V. notre *Statistique monumentale de la Nièvre*, t. I, pages 52 et 57.

jusqn'en 1507, le siége de Nevers qu'ils durent céder à Jean Bohier. Antoine de Feurs avait prêté serment entre les mains du roi en 1505, mais il ne put prendre que le titre d'élu, n'ayant jamais été sacré, il mourut en 1507. Nous le comptons toutefois au nombre de nos évêques, suivant en cela le *Gallia Christiana* et les *Notices* de Mgr Crosnier et de M. Fisquet (1505–1507).

Losangé d'or et de sable (Steyert, *Armorial du Lyonnais, Forez et Beaujolais*).

Jean Bohier, chanoine et chantre de l'Église de Paris, d'une famille d'Auvergne, était frère d'Antoine Bohier, archevêque de Bourges et cardinal, et neveu du cardinal du Prat (1508-1512).

D'or, au lion d'azur, au chef de gueules (Paillot).

Il existe aux archives de la Nièvre un sceau de cet évêque appendu à une charte de 1511. Ce sceau, fort mutilé, est rond et porte un écu aux armes du prélat, telles que nous venons de les décrire, placé sur une crosse en pal et accosté de deux rinceaux. On lit autour, en lettres minuscules gothiques : SIGILLU. JOHANNIS. EPISCOPI. NIVERNENSIS.

Imbert de La Platière, fils de Philibert de La Platière, seigneur de Frasnay-les-Chanoines, et de Marie de Fontenay, sœur de l'évêque mentionné ci–dessus, appartenait à une famille noble du Nivernais. Il avait élevé déjà, comme nous l'avons vu, des prétentions au siége épiscopal de Nevers. Il fut le dernier évêque élu par le Chapitre (1512-1518).

D'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois anylles ou fers de moulin de sable. (Vulston de La Colombière, *La science héroïque.*)

Jacques d'Albret-Orval, fils naturel de Jean d'Albret, sire d'Orval, comte de Dreux, fut nommé à l'évêché de Nevers par François Ier, après une assez longue vacance de ce siége. Il était abbé commendataire de Saint-Basile de Reims et de Noirlac, et doyen de Châlons-sur-Marne. Le roi lui avait accordé des lettres de légitimation (1519–1539).

Ecartelé : aux 1 et 4 de France, et aux 2 et 3 de gueules, à la bordure engrêlée d'argent.

Un fragment du sceau de cet évêque, conservé aux archives de la Nièvre, offre le quatrième quartier de l'écu où figurent les fleurs de lys. Les armes de Jacques d'Albret, posées sur une crosse

en pal et entourées de bâtons noueux [1], se voyaient dans les anciens vitraux du chœur de la cathédrale de Nevers; on les retrouve sculptées au vieux château des évêques de Nevers à Prémery; enfin elles figurent sur le titre d'un processionnal de Nevers, de 1535, appartenant à M. l'abbé Boutillier.

Charles de Bourbon-Vendome, frère cadet d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et beau-frère de François de Clèves, duc de Nevers. Ce prince, né en 1523, ne put être qu'administrateur du siége de Nevers, n'ayant pas l'âge requis pour être sacré. Il posséda plusieurs évêchés, et devint cardinal et archevêque de Rouen. C'est lui que le duc de Mayenne fit Roi de la Ligue, en 1589, sous le nom de Charles X (1539–1548).

D'azur, à trois fleurs de lys d'or, au bâton de gueules péri en bande. (*Histoire des grands officiers de la Couronne.*)

Jacques-Paul Spifame, d'une famille du parlement de Paris, avait été recteur de l'université de cette ville, président de la chambre des enquêtes, etc. En 1558, il résigna l'évêché de Nevers à Gilles Spifame, son neveu, adopta ouvertement les erreurs de la Réforme et s'enfuit à Genève, où sa conduite et ses intrigues le rendirent suspect; il y eut la tête tranchée en 1566 (1548-1558).

De gueules, à l'aigle éployée d'argent. (*Dictionnaire de la Noblesse.*)

Nous possédons une empreinte du sceau de ce prélat; le sceau est rond et porte un écu ogival à une aigle, posé sur une crosse en pal; sa légende en lettres capitales romaines, entre filets, le filet intérieur orné de redents, est celle-ci : S. IACOBI. SPIFAME. NIVER (*nensis episcopi*).

Gilles Spifame, neveu du précédent, était chanoine et official de Nevers, avec le titre de vicaire général, doyen de Saint-Marcel de Paris, prévôt de Chablis et abbé de Saint-Paul de Sens (1559-1578).

Mêmes armoiries que le précédent.

Arnaud Sorbin, d'une famille pauvre du Quercy, devint prédicateur ordinaire de Charles IX (1578–1606).

De ..... au chevron, chargé de deux étoiles et accompagné en

[1] V. pour l'explication de cet emblême notre *Numismatique nivernaise*, p. 103.

pointe d'un chêne arraché, au chef chargé d'une étoile, accostée de deux glands tigés et feuillés.

Nous décrivons ce blason d'après un sceau fort bien conservé. d'Arnaud Sorbin, appendu à une charte de 1600 qui fait partie de notre collection de documents originaux sur le Nivernais. Le sceau rond porte un écusson ogival, entouré de deux branches d'olivier, surmonté d'une mitre et d'une crosse, et cette légende en lettres capitales romaines : ✝ ARNALDVS . SORBINVS . NIVERNENSIS . EPISCOPVS : ; le contre-sceau est chargé d'un écusson semblable sans légende.

EUSTACHE DU LYS, d'une famille noble du Nivernais, était trésorier du chapitre de Nevers et aumônier ordinaire du roi quand il fut promu à l'episcopat (1606-1643).

D'azur, à trois chiens courants d'or, l'un sur l'autre, et une fleur de lys de même en chef. (*Le Roy d'armes*, du P. de Varennes.)

Le sceau de cet évêque est au même type que celui de son prédécesseur ; les armes que nous venons de décrire s'y trouvent sur un écusson entre deux rinceaux, avec la mitre et la crosse. Voici la légende : ✝ EVSTACHIVS . DV . LYS . EPISCOPVS . NIVERNENSIS . Le même blason est gravé sur la dalle funéraire d'Eustache du Lys, dans l'une des chapelles du chevet de la cathédrale de Nevers.

EUSTACHE DE CHÉRY, neveu du précédent, appartenait également à une famille noble du Nivernais. Il fut d'abord évêque de Philadelphie *in partibus*, puis coadjuteur de son oncle. En 1666, il se démit de son évêché et il mourut en 1669 (1643-1666).

D'azur, au chevron d'or, accompagné de trois roses d'argent, boutonnées du second émail. (D'Hozier, *Armorial général.*)

Paillot décrit le blason de Chéry avec trois quintefeuilles, au lieu des roses indiquées par nous. Le sceau d'Eustache du Lys, dont nous possédons la matrice, porte l'écu décrit ci-dessus surmonté d'une mitre, d'une crosse et du chapeau épiscopal, que nous voyons figurer pour la première fois au-dessus des armoiries de nos évêques. La légende, dont le commencement est indiqué par une rose, est celle-ci : EVSTACHIVS . DE . CHERY . EPISCOPVS . NIVERNENSIS. Les armes de notre évêque sont sculptées, également avec les trois roses, sur les lucarnes de l'ancien logis prioral de Lurcy-le-Bourg.

EDOUARD VALOT, fils de l'un des premiers médecins de Louis XIV,

était prieur commendataire de Saint-Révérien avant de monter sur le siége de Nevers dont il se démit en 1705 (1666–1705).

D'azur, au chevron, accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un rameau de chêne portant trois glands, le tout d'or. (*Armorial de la généralité de Moulins.*)

Le sceau de cet évêque porte le blason ci–dessus surmonté d'une mitre, d'une crosse et d'un chapeau.

Edouard Bargedé, né à Corbigny en Nivernais, était fils du bailli de l'abbaye de Saint-Léonard de cette ville; il devint vicaire général, official, puis grand-chantre de l'église de Nevers, enfin coadjuteur d'Edouard Valot auquel il succéda (1705–1719).

De gueules, à la bande d'or, chargée d'un lion de sable, accompagnée de trois trèfles du second émail, deux en chef et un en pointe.

L'*Armorial* de Jacques Chevillard charge l'écusson de l'évêque Bargedé de trois croisettes, au lieu des trois trèfles que nous donnons d'après le sceau du prélat. Edouard Bargedé est le premier évêque de Nevers qui ait adopté, pour ses armoiries, le type encore usité de nos jours : l'écu, posé sur un cartouche, est surmonté d'une couronne de comte entre la mitre et la crosse, au–dessus se trouve le chapeau à glands. La légende ne donne plus que le nom de baptême du prélat, qui se qualifie comte de Prémery ; il est le seul de nos évêques qui ait pris cette qualification sur son sceau.

Charles Fontaine des Montées, d'une famille d'Orléans, fut doyen de cette ville, abbé de Saint-Cyran–en-Brenne, au diocèse de Bourges, et conseiller d'honneur au Parlement de Paris (1719-1740).

D'or, au rencontre de cerf de sable. (*Armoriaux* de Chevillard et de Dubuisson.)

Guillaume d'Hugues, d'une famille noble de la Provence, originaire du Languedoc, était vicaire général d'Embrun quand il fut appelé au siége de Nevers, qu'il quitta pour devenir archevêque de Vienne (1740-1751).

D'azur, au lion d'or, chargé de trois fasces de gueules et surmonté de trois étoiles du second émail. (*L'État de la Provence*, par l'abbé Robert de Briançon.)

JEAN-ANTOINE TINSEAU, d'une famille parlementaire de la Franche-Comté, fut chanoine, officiel et vicaire général de Besançon, puis évêque de Bellay (1751-1752).

De gueules, au dextrochère issant d'une nuée, tenant trois branches d'hysope, le tout d'or.

Selon l'*Histoire de l'Université du comté de Bourgogne*, de Labbey de Billy [1], les armes de la famille de Tinseau seraient : *De gueules, au bras et à la main de carnation mouvants de senestre, tenant trois branches d'hysope.*

PIERRE DE SÉGUIRAN, d'une famille noble de la Provence, fut vicaire général de Narbonne, puis coadjuteur de Jean-Antoine Tinseau, mais il ne fut sacré qu'après la mort de ce prélat; nommé député du clergé du Nivernais aux États-Généraux, il mourut avant l'ouverture de ces États (1783-1789).

D'azur, au cerf élancé d'or. (*L'État de la Provence.*)

LOUIS-JÉROME DE SUFFREN DE SAINT-TROPEZ, appartenant, comme son prédécesseur, à une noble famille de la Provence, fut vicaire général de Marseille, prévôt de Saint-Victor de la même ville et évêque de Sisteron pendant vingt-cinq ans. Il occupa peu de temps le siége de Nevers, ayant refusé de prêter serment à la constitution civile du clergé, il émigra et il mourut à Turin en 1796 (1789-1791).

D'azur, au sautoir d'argent, cantonné de quatre têtes de léopard d'or. (*L'État de la Provence.*)

Guillaume Tollet, évêque constitutionnel du département de la Nièvre le 23 février 1791.

L'évêché de Nevers ne fut pas maintenu par le concordat; de 1801 à 1823, le département de la Nièvre dépendit, pour le spirituel, du diocèse d'Autun. Une bulle du pape Pie VII, datée du 10 octobre 1822, rétablit le siége de Nevers et confirma la nomination faite par le roi de Monseigneur Millaux.

JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS-NICOLAS MILLAUX, né à Rennes en 1756, émigra pour ne point prêter serment à la constitution civile du clergé; rentré en France, il fut supérieur du séminaire, chanoine et vicaire général de sa ville natale. Il fut sacré à Paris le 6 juillet 1823 (1822-1829).

[1] T. II, p. 408.

De gueules, à la croix alaisée d'argent, au chef cousu d'azur, chargé d'une colombe essorante du second émail, portant dans son bec un rameau d'olivier de même.

Nous décrivons les armes de cet évêque, comme celles de plusieurs de ses successeurs, d'après leurs sceaux sur lesquels les émaux du champ sont seuls indiqués ; c'est donc un peu au hasard que nous donnons les couleurs des meubles de ces blasons.

Charles de Douhet d'Auzers, d'une famille noble de l'Auvergne, était chanoine, vicaire général et official d'Amiens, quand il fut nommé évêque de Nevers (1829-1834).

Ecartelé : aux 1 et 4 *d'azur, à la tour d'argent ; et aux* 2 *et* 3 *de gueules, à la licorne saillante d'argent.* (Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne.*)

Paul Naudo, né dans le département des Pyrénées-Orientales, était supérieur du grand-séminaire de Perpignan et vicaire général de ce diocèse. Il quitta l'évêché de Nevers pour l'archevêché d'Avignon (1834-1842).

D'azur, à l'ancre d'argent, au chef cousu de gueules, chargé de trois croisettes pattées du second émail.

Dominique-Augustin Dufêtre, né à Lyon, était vicaire général de Tours quand il fut appelé au siége de Nevers (1843-1860).

D'azur, au lévrier d'argent, courant sur le globe du monde de même, tenant dans sa gueule un flambeau de sable, allumé de gueules, au chef cousu de même, chargé de trois étoiles du second émail.

Monseigneur Théodore-Augustin Forcade, né à Versailles, fut sacré, à Hong-Kong en Chine, évêque de Samos *in partibus infidelium*, le 21 février 1847, puis nommé évêque de la Basse-Terre (Guadeloupe) le 6 avril 1853, et de Nevers en 1860 ; il a été appelé à l'archevêché d'Aix par décret du 21 mars 1873.

Ecartelé : au 1 *de gueules, au lion d'or ; au* 2 *coupé en chef d'azur, à dix losanges d'argent rangés* 5 *et* 5, *et en pointe d'azur, au lion léopardé d'argent ; au* 3 *d'argent, à cinq losanges d'azur en bande ; et au* 4 *d'argent, à deux épées de gueules en sautoir.*

Monseigneur Thomas-Casimir-François de Ladoue, né à Saint-Sever (Landes) en 1817, nommé à l'évêché de Nevers par

décret 18 juin 1873, préconisé le 25 juillet de la même année, avait été vicaire général d'Amiens et d'Auch.

Eartelé : au 1 *d'argent, au lion de gueules, au* 2 *d'azur, à trois larmes d'argent, au* 3 *d'azur, à trois fasces ondées d'argent, et au* 4 *d'argent, à la merlette de sable.*

ÉVÊQUES DE BETHLÉEM.

L'hôpital de Panthenor à Clamecy (Nièvre), fondé en 1147 par Guillaume II, comte de Nevers, fut légué à l'église de Bethléem, en Palestine, par le comte Guillaume IV qui, mourant de la peste à Ptolémaïde en 1168, avait choisi cette église pour le lieu de sa sépulture. L'évêque de Béthléem devait se réfugier à Panthenor s'il était chassé de son siége par les infidèles. Moins d'un demi-siècle après cette donation, l'événement prévu arriva et Régnier, septième évêque de Bethléem, vint s'établir à Panthenor qui prit le nom du saint lieu de la naissance du Sauveur.

Les évêques de Bethléem-lez-Clamecy furent pendant plusieurs siècles nommés par les Souverains-Pontifes ; à dater du concordat de 1516, leur nomination appartient aux comtes, puis aux ducs de Nevers, sauf l'approbation royale.

Notre travail étant purement héraldique, nous ne mentionnerons que ceux des successeurs de Régnier dont nous avons pu retrouver le blason. Les évêques de Bethléem des XIII^e^, XIV^e^ et XV^e^ siècles étaient presque tous des religieux d'extraction fort modeste, appartenant aux ordres de Saint-Dominique et de Saint-François ; leur chronologie n'a rien de bien certain, malgré les savantes recherches de M^gr^ Crosnier publiées dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Nevers [1] et celles de M. Chevalier-Lagenissière, auteur d'une histoire de l'évêché de Bethléem.

ADHÉMAR DE LA ROCHE, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, paraît avoir été le douzième successeur de Régnier (1363-1379 ?).

De.... à l'étoile à six rais.

Le blason que nous venons de décrire figure sur le sceau d'Adhémar, dont une empreinte assez bien conservée est appendue à une charte de janvier 1364 (1365, nouveau style) des archives de la

[1] VI^e^ année, 1869.

métropole de Lyon. Le sceau elliptique porte une représentation de l'adoration des mages et de celle des bergers, et, au-dessous, la figure de l'évêque agenouillé, crossé et mitré, ayant devant lui un écu ogival chargé d'une étoile à six rais. Voici ce que l'on peut lire de la légende, en lettres capitales gothiques : S . FRIS ADHEMARI D (E RV) PPE EPI BETHLEMI....

Le type de ce sceau est à peu près le même que celui du sceau de l'évêque Hugues de Curtis, l'un des prédécesseurs d'Adhémar (1279-1297 ?),dont la description se trouve dans l'*Inventaire des sceaux des archives de l'Empire* de M. Douet d'Arcq [1], sauf que, sur ce dernier monument, il n'y a point d'écusson ; mais on retrouve à son contre-sceau cette étoile qui pourrait bien avoir été, non pas le blason particulier d'Adhémar, mais bien l'emblème héraldique de l'évêché de Bethléem.

GUILLAUME DE VALLAN, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, d'une famille d'Auxerre, conseiller et confesseur du duc de Bourgogne Philippe-le-Hardi, puis confesseur de Charles VI, passa, en 1388, au siége d'Evreux (1379 ? 1388).

D'azur, au chevron d'argent, chargé de deux tourteaux de gueules, surmonté d'une étoile d'or, et accompagné en pointe d'un croissant de même.

Nous donnons ce blason, sous toutes réserves, d'après la *France pontificale* [2].

LAURENT PINON, dominicain du diocèse de Sens, confesseur du duc de Bourgogne, devint évêque d'Auxerre (1422-1428).

D'azur, à trois pommes de pin d'or. (*Mémoires concernant l'histoire d'Auxerre.*)

JACQUES HEMERÉ, chanoine de Notre-Dame de Sales, au diocèse de Bourges, appartenait à une famille noble de cette même ville (1492-1498).

D'azur, au chevron d'or, chargé de trois coquilles de *gueules, accompagné de trois soucis du second émail.* (*Histoire du Berry*, du P. Labbe.)

Le P. Labbe rapporte que Jacques Hemeré, évêque de Bethléem

[1] T. III, p. 518.
[2] Diocèses de Nevers et de Bethléem.

en 1497, portait ces armes avec la devise : *Post tenebras spero lucem.*

PHILIBERT DE BEAUJEU, d'une famille noble originaire de la Franche-Comté établie en Nivernais, était prieur de St-Germain d'Auxerre, abbé de Saint-Séver au diocèse d'Aire, et de La Faise au diocèse de Bordeaux (1524-1555).

Ecartelé : aux 1 *et* 4 *de gueules, à quatre burelles d'argent,* qui est de Beaujeu, et, *aux* 2 *et* 3 *de..., au sautoir cantonné de quatre étoiles.*

Nous donnons ce blason d'après le dessin d'un sceau de Philibert de Beaujeu reproduit dans un recueil de titres de la Bourgogne et du Nivernais de la Bibliothèque nationale [1].

LOUIS DE CLÈVES, fils naturel de François de Clèves, abbé de Saint-Michel de Tréport, fils lui-même d'Engilbert de Clèves, comte de Nevers, était abbé de Bourras et de Toussaints-en-l'Ile, prieur de La Charité, etc., lorsqu'il fut nommé, en 1588, par le duc de Nevers à l'évêché de Béthléem, mais il ne reçut ses bulles qu'en 1605 et il fut sacré l'année suivante (1605-1609).

Ecartelé : aux 1 *et* 4 *parti de gueules, au ray d'escaboucle pommeté et fleurdelysé d'or de huit pièces, enté en cœur d'argent, à l'escaboucle de sinople, et d'or, à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits; et aux* 2 *et* 3 *d'azur, à trois fleurs de lys d'or, à la bordure componée d'argent et de gueules; le tout brisé d'un filet de sable en barre.* (*Abrégé historique du prieuré de La Charité.*)

ERARD DE ROCHEFORT, d'une illustre famille de Bourgogne, possessionnée en Nivernais, nommé par le duc de Nevers Charles de Gonzague en 1609, ne reçut pas ses bulles et ne fut pas sacré. Il était à la fois abbé de Vézelay, de Saint-Léonard de Corbigny et de Cervon, et doyen d'Autun.

D'azur, semé de billettes d'or, au chef d'argent, chargé d'un lion léopardé de gueules. (*Histoire des grands Officiers de la Couronne.*)

JEAN DE CLÈVES, neveu de l'évêque Louis de Clèves, fils de Louis, bâtard de Clèves, seigneur de Fontaine, et de Marguerite du Sauzay,

[1] Coll. Gaignière, nº 658.

était chanoine régulier de Saint-Augustin, abbé de Bourras et de Toussaints et prieur de La Charité (1611-1619).

Ecartelé : aux 1 *et* 4 *d'azur, à trois fleurs de lys d'or, à la bande de gueules, chargée de trois lionceaux d'argent, brochant sur le tout,* qui est de Bourbon-Vendôme; *et aux* 2 *et* 3 *contre-écartelé aux* 1 *et* 4, *parti de gueules, au ray d'escarboucle pommeté et fleurdelysé d'or de huit pièces, enté en cœur d'argent, à l'escarboucle de sinople,* qui est de Clèves, *et d'or, à la fasce échiquetée d'argent et de gueules de trois traits,* qui est de La Mark; *et aux* 2 *et* 3 *grands quartiers contre-écartelé d'azur, à trois fleurs de lys d'or, et de gueules, à la bordure engrêlée d'argent,* qui est d'Albret-Orval.

Nous donnons ce blason, un peu différent de ceux que l'*Histoire des grands Officiers de la Couronne* et l'*Abrégé historique du prieuré de La Charité* attribuent à notre prélat, d'après un écu sculpté, avec la date 1616, sur le manteau d'une cheminée du petit château de Charly, en Nivernais, qui appartenait aux prieurs de La Charité.

André de Sauzea et non du Sauzay, né à Annonay en 1578, d'une ancienne famille, fut l'élève et l'ami de Saint-François-de-Sales; il se livra avec succès à la prédication à Paris, fut doyen de Belley, puis évêque de Bethléem en novembre 1623; il fut sacré le 18 février de l'année suivante (1623-1644).

Fascé d'or et de gueules, au lion de sable brochant sur le tout. (*Armorial du Forez,* par de La Tour-Varan.)

Jean-François Bontemps, docteur en théologie, aumônier et prédicateur du roi, appartenait sans doute à la famille de Paris de ce nom mentionnée par le *Dictionnaire de la Noblesse* qui nous donne son blason (1644-1651).

D'or, au chêne de sinople, au chef de gueules chargé d'un léopard d'or.

Christophe d'Authier de Sisgau, d'une famille provençale, fut appelé en 1650 au siége de Bethléem, dont il se démit douze ans après. Il fonda la congrégation du Saint-Sacrement (1651-1663).

D'azur, à trois pins arrachés d'or (*Nobiliaire du département. des Bouches-du-Rhône.*)

François Bataille, capucin, fut abbé commendataire de Jaussels et de Saint-Eusèbe, puis de La Bussière; il avait été nommé directement par le Saint-Siége à l'évêché de Bethléem (1664-1701).

D'azur, au sautoir d'or, cantonné de quatre étoiles de même. (Chevillard, *La France chrétienne.*)

Chérubin-Louis Le Bel, religieux recollet, définiteur général de l'ordre de Saint-François, et abbé commendataire de Lieurestauré, appartenait à la famille des seigneurs de La Boissière et de Bussy en Picardie, il fut nommé évêque de Bethléem en 1702, mais il n'obtint l'institution canonique qu'en 1712–1738).

De sinople, à la fasce d'argent. (*Armorial manuscrit des évêchés de France à la Bibliothèque nationale*, —Paillot.)

Charles-Marie de Quelen, d'une noble et ancienne famille de Bretagne, fut curé du Hâvre, puis abbé commendataire de La Rivoure, au diocèse de Troyes, avant d'être évêque de Bethléem (1754–1777).

Burelé d'argent et de gueules (D'Hozier, *Armorial général.*)

François-Camille de Duranti de Lironcourt, d'une famille d'Alsace, était vicaire général de Laon et aumônier de Madame Sophie de France, lorsqu'il fut appelé, en 1777, au siége de Bethléem dont il fut le dernier titulaire. Il émigra en Angleterre, où il mourut au commencement de notre siècle.

COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

La plupart des établissements religieux n'avaient point d'armoiries avant la fin du xviii^e^ siècle. L'ordonnance de Louis XIV sur la police des armoiries contraignit ces établissements à faire enregistrer des blasons qui furent composés ou par les communautés elles-mêmes ou par les commissaires chargés de la rédaction de l'*Armorial général.* Souvent on prit pour meuble héraldique de chacun de ces nouveaux écussons, le type du sceau de la communauté, d'autres fois on adopta les armoiries du chef de la maison religieuse, ou l'on se contenta de composer un blason banal. Les armoiries que nous allons décrire donneront des exemples de ces divers blasons.

CHAPITRES.

Chapitre de Chatel-Censoir (Yonne). Diocèse d'Autun.

De sable, à quatre chevrons d'or. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

Un sceau de la collégiale de Châtel-Censoir, conservé au musée de Nevers, qui paraît dater des premières années du XV^e^ siècle, porte la figure d'un saint évêque placé dans une niche, avec cette légende en lettres capitales gothiques : S CAPITVLI : ECCLIE COLLEGIATE . CASTELCENSORII.

CHAPITRE DE CLAMECY. Diocèse d'Auxerre.

De gueules, à quatre chevrons d'argent. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

CHAPITRE DE COSNE. Diocèse d'Auxerre.

Tiercé en barre d'argent, de sinople et de sable. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

CHAPITRE DE DONZY. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, au saint Caradheuc d'or. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

CHAPITRE DE TANNAY. Diocèse de Nevers.

De gueules, à quatre chevrons d'or. (*Armorial de la généralité d'Orléans*).

CHAPITRE DE VARZY. Diocèse d'Auxerre.

D'or, à cinq fasces de sinople. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

CHAPITRE DE VÉZELAY (Yonne). Diocèse d'Autun.

D'azur, semé de fleurs de lys d'or et de larmes d'argent, au vase du second émail brochant sur le tout. (*Armorial de la généralité de Paris.*)

La ville de Vézelay portait des fleurs de lys dans son blason; le vase de parfums est l'emblème ordinaire de sainte Madeleine; les larmes furent sans doute ajoutées en souvenir du repentir de la sainte patronne de Vézelay.

ABBAYES.

ABBAYE DE SAINT-MARTIN DE NEVERS, ordre de Saint-Augustin, fondée au VIII^e^ siecle, diocèse de Nevers.

D'or, au cœur enflammée de gueules, traversé par une flèche d'azur en barre, tenu par une main dextre de carnation, parée d'azur, mouvant du flanc sénestre de l'écu. (*Armorial de la généralité de Moulins.*)

Telles étaient les armoiries *officielles* de l'abbaye de Saint-Martin, mais il paraît que cette communauté en avait d'autres, imitées de son ancien sceau, qu'elle portait de préférence. Ce dernier blason : *De gueules, au saint Martin partageant son manteau de.., au chef de France*, se voit sur un cachet du XVIII^e^ siècle et sur le frontispice d'un processionnel manuscrit de 1784 à l'usage de cette abbaye.

ABBAYE DE BELLEVAUX, de l'ordre de Prémontré, fondée en 1188, diocèse de Nevers.

D'azur, à la croix pattée d'or, au chef cousu de sinople. (*Armorial de la généralité de Moulins.*)

Les sceaux de cette abbaye du XIII^e^ siècle portent une image de la vierge représentée assise.

ABBAYE DE BOURRAS, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1109. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, à la fasce, accompagnée en chef de deux fleurs de lys, et en pointe, d'un pal cometé, le tout d'or. (*Armorial de la généralité de Bourges.*)

ABBAYE DE CERVON, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée au VI^e^ siècle, sécularisée et érigée en collégiale au XII^e^ siècle ou au XIII^e^, le chef de cette collégiale conservant le titre d'abbé. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, au rencontre de cerf, surmonté d'une croisette, le tout d'argent.

Nous donnons ces armes d'après un cachet de l'abbaye, du XVII^e^ siècle ; mais un monument plus ancien offre la pièce principale du blason de Cervon, c'est un curieux méreau de plomb, appartenant à M. l'abbé Bouthillier, curé de Coulanges-lez-Nevers, dont voici la description : S . BERTHOLOMEE entre légers grènetis ; dans le champ, un saint Barthélemy. ℞ CERVON. 1540. entre-grênetés, une rosette de chaque côté du millésime ; dans le champ, un rencontre de cerf.

ABBAYE DE SAINT-LAURENT, de l'ordre de Saint-Augustin. Diocèse d'Auxerre.

De gueules, à la crosse d'argent, accostée à dextre d'une S d'or, et, à sénestre, d'une L de même. (*Armorial de la généralité de Bourges.*)

ABBAYE DE SAINT-LÉONARD DE CORBIGNY, de l'ordre de Saint-Benoît, fondée au IX^e^ siècle. Diocèse d'Autun.

D'azur, semé de fleurs de lys d'or, au Saint-Léonard contourné de carnation, vêtu en religieux de l'ordre de Saint-Benoît, tenant de la dextre une crosse d'or, debout devant une table d'argent, sur laquelle est posée une mitre d'or. (*Armorial de la généralité de Paris.*)

Le sceau de la juridiction de l'abbaye de Corbigny, en 1789, portait deux écussons accolés, surmontés d'une couronne de marquis, d'une mitre et d'une crosse tournée en dedans; l'écusson de droite aux armes de l'abbé, celui de gauche *d'azur, semé de fleurs de lys d'or*. Un ancien sceau de la prévôté de cette même abbaye portait, selon Née de La Rochelle [1], une clef et des chaînes, emblèmes de saint Pierre et de saint Léonard, les deux patrons de la maison.

Abbaye de Notre-Dame de Nevers, de bénédictines, fondée en 624. Diocèse de Nevers.

De gueules, à sept fleurs de lys d'or posées 4 et 3, au chef cousu d'azur, chargé de trois étoiles d'argent.

C'est d'après un cachet du XVIII^e^ siècle que nous donnons les armes de cette abbaye formées, lors du règlement des armoiries, d'emblèmes héraldiques empruntés à l'écusson de Gabrielle Andrault de Langeron-Maulévrier, abbesse de Notre-Dame à la fin du XVII^e^ siècle.

Abbaye de Notre-Dame de Reconfort, de religieuses cisterciennes, fondée vers 1235. Diocèse de Nevers.

D'azur, à la sainte Vierge d'or. (*Armorial de la généralité de Paris.*)

PRIEURÉS.

Prieuré de Cessy-les-Bois. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, à la sainte Vierge d'or. (*Armorial de la généralité de Bourges.*)

Prieuré de La Charité, l'une des maisons les plus importantes de l'ordre de Cluny, fondée entre 1052 et 1059. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, à trois bourses ouvertes d'or, liées de même, chacune chargée d'une quintefeuille de gueules, et en chef, une fleur de lys du second émail. (*Armorial de la généralité de Bourges.*)

[1] *Mémoires pour servir à l'histoire du Nivernois et Donziois*, p. 287.

Nous donnons ces armoiries, qui font allusion au nom de la ville, telles qu'elles se trouvent dans *l'Armorial général.* Bernot de Charant [1] les décrit sans l'adjonction des quintefeuilles, et elles sont ainsi figurées sur une belle plaque de cheminée, du XVII^e^ siècle, conservée chez M. le baron de Bourgoing, au château de Mouron, près de La Charité. Nous ne croyons pas que les armes *parlantes* de la *Fille ainée de Cluny*, aient une origine bien ancienne ; le prieuré et la ville ont dû porter le même blason. Nous connaissons, dans les archives de la ville de Cluny, une charte de 1400 d'un prieur de La Charité, à laquelle est appendu un fragment de sceau offrant un personnage peu distinct et l'écu *échiqueté, au chef chargé de trois tours* qui est celui de la ville. Les sceaux les plus anciens du prieuré ont pour type une figure de la sainte Vierge.

PRIEURÉ DE L'EPAU, de l'ordre du Val-des-Choux, fondé en 1214. Diocèse de Nevers.

De... à la sainte Vierge, portant l'enfant Jésus sur son bras gauche et tenant, de la main droite, un livre sur lequel l'enfant a les mains posées. (Manuscrits de D. Viole, à la Bibliothèque d'Auxerre.)

PRIEURÉ DE SAINT-ETIENNE DE NEVERS, de l'ordre de Cluny, première fondation de l'ordre de Saint-Colomban de 630. Diocèse de Nevers.

Parti de gueules, à une demi-clef d'argent posée en pal, et d'azur, à une demi-fleur de lys d'or (*Armorial de la généralité de Moulins.*)

La clef vient des armoiries de Cluny ; les religieux de Saint-Etienne y ajoutèrent la fleur de lys, sans doute lorsqu'ils se soumirent au bailli royal de Saint-Pierre-le-Moustier.

PRIEURÉ DE SAINT-SAUVEUR DE NEVERS, de l'ordre de Cluny, fondation de 802. Diocèse de Nevers.

D'azur, à la croix vidée et alaisée d'or. (*Armorial de la généralité de Moulins.*)

PRIEURÉ DE SAINT-PIERRE-LE-MOUSTIER, de l'ordre de Saint-Benoît, dépendant de l'abbaye de Saint-Martin d'Autun, fondé au VIII^e^ siècle. Diocèse de Nevers.

D'argent, à la clef à double panneton de sable en pal.

[1] *Abrégé historique du prieuré de La Charité*, p. 106.

L'Armorial de la généralité de Moulins attribue au prieuré de Saint-Pierre-le-Moustier les armes suivantes : *D'argent, au sautoir de sable, cantonné de quatre croisettes de même.* Ces armes sont de pure fantaisie; le véritable blason de ce prieuré nous est connu par trop de monuments pour que nous ne lui donnions pas la préférence sur le blason *officiel.* On le voit sculpté en divers endroits des bâtiments de l'ancien prieuré avec les dates 1623, 1631 et 1638, et peint sur le frontispice de l'atlas des biens de cette maison religieuse, dressé en 1782 et conservé dans les archives de la ville.

CHARTREUSES ET COMMUNAUTÉS DIVERSES.

Chartreuse d'Apponay, fondée en 1185. Diocèse de Nevers.

Coupé : en chef, parti de gueules, à trois tours et une fleur de lys en abîme, le tout d'or, et d'azur, semé de fleurs de lys d'or, à une hure de sanglier de même brochant sur le tout; et en pointe, d'azur, semé de fleurs de lys d'or, au sanglier au naturel, chargé d'un saint Cyr de même nimbé d'or, brochant sur le tout.

C'est d'après une empreinte du cachet de la Chartreuse, appliquée à un acte du XVIII^e^ siècle de notre collection nivernaise, que nous donnons ces armoiries, formées de celles du chapitre et de celles du doyenné de Nevers; nous ne savons quelle peut être l'origine des trois tours qui figurent aussi dans ce blason.

Chartreuse de Basseville, fondée en 1328. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, semé de fleurs de lys d'or, au saint Jean-Baptiste de même brochant sur le tout. (*Armorial de la généralité de Dijon.*)

Chartreuse de Notre-Dame de Bellary, fondée en 1209. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, à trois pommes de pin versées d'or.

Ces armoiries nous sont données par l'empreinte d'un cachet de la Chartreuse des premières années du XVIII^e^ siècle, appliquée à un acte de 1741 des Archives de la Nièvre. L'origine de ce blason est toute naturelle puisqu'il est le même, ou à peu près, que celui du comte de Nevers, Hervé de Donzy, fondateur de Bellary. Un autre écusson parti des mêmes armoiries et *d'or, à trois tourteaux de gueules, au chef de France,* supporté par deux cerfs, se voit au-dessus d'une cheminée de l'ancien logis du prieur de Bellary, construction de la seconde moitié du siècle dernier; là le blason

d'Hervé de Donzy figure avec celui de sa femme Mahaut de Courtenay, augmenté d'un chef fleurdelysé en mémoire de la parenté de la comtesse avec la maison de France. Nous préférons l'écu du cachet officiel du monastère à celui du logis prioral et à celui qu'attribue à Bellary l'*Armorial de la généralité de Bourges*; ce dernier blason : *D'azur, au chartreux agenouillé d'argent, surmonté d'une vierge d'or, dans une niche de même,* a été évidemment composé d'après les anciens sceaux de la Chartreuse.

Chartreuse du Val-Saint-Georges, fondée en 1233. Diocèse de Nevers.

Coupé : en chef, d'azur, à la sainte Vierge vue à mi-corps d'argent, tenant l'enfant Jésus de même; et en pointe, d'or, au saint Georges à cheval contourné d'azur, perçant, de sa lance de sable, un dragon de sinople abattu aux pieds du cheval. (*Armorial de la généralité de Paris.*)

Communauté des bénédictines réformées de La Charité. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, au saint Benoît d'or, accosté à dextre d'une M d'argent et à sénestre d'un D de même (*Armorial de la généralité de Bourges*).

Communauté des Ursulines de Corbigny. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, au monogramme du Christ, surmonté d'une croix, soutenu de trois clous de passion appointés, le tout d'or. (*Armorial de la généralité de Paris.*)

Communauté des Augustines de Cosne. Diocèse d'Auxerre.

Tiercé en barre d'argent, de sinople et de gueules. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

Communauté des bénédictines de l'immaculée conception de Notre-Dame de Cosne. Diocèse d'Auxerre.

D'azur, à la sainte Vierge, soutenue d'un croissant, le tout d'argent. (*Armorial de la généralité d'Orléans.*)

Congrégation de Notre-Dame de Donzy. Diocèse de Nevers.

D'azur, à la sainte Vierge soutenue d'un croissant, le tout d'argent. (*Armorial de la généralité de Bourges.*)

Comte de Soultrait.

NOTES

Prises aux archives de l'État-civil de Paris.

(*Suite* *)

Planche de Mortières (Jules de la), baron de Barinvilliers, mort le 12 février 1725 à cinquante-six ans (S. S.).

Plancy (Charlotte-Louise de), née le 27 avril 1677, fille d'Henri, maître d'hôtel ordinaire de Monsieur, et d'Anne-Marguerite Boudot (S. A. des A.).

Plas de Régis (Louis-Joseph des), fils de Guillaume, et de Louise-Henriette de Gouy d'Arsy, marié le 15 janvier 1780 à Marie-Agnès Bressy, fille de Nicolas-Joseph, et d'Agnès Toussart (S. S.).

Plasses (Antoine-Pierre des), seigneur de Montgobert, Soucy, etc., mort le 5 mars 1785 à soixante-un ans (S. J. du H. P.).

Plastrier de la Croix (Élisabeth-Marguerite), morte le 24 octobre 1722 à cinquante-cinq ans, veuve de Nicolas de Bragelongne (S. P.).

Plauteroze (Marie-Madeleine-Jeanne-Suzanne), morte le 10 janvier 1758 à soixante-sept ans, veuve de François-Philippe de Brevedern, seigneur de Berville (S. M. M. la V. l'É.).

Plessier (Louis du), chevalier, fils de Louis, chevalier, seigneur de Genouville, et de feue Marie Blanchard, marié le 1er mars 1673 à Anne Rogier, fille de feu François, seigneur de Crévy, conseiller au Parlement de Bretagne, et de Renée Foucault (S. A. des A.).

Plessier de Touchette de Ville aux Bois (Charlotte-Odette-Scholastique du), née le 21 janvier 1754, fille de Louis-Joseph, capitaine d'artillerie, et de Madeleine-Scholastique Vannez (S. P.).

* Voyez 7e et 8e liv., Juillet et Août 1874, p. 320.

Plessis (Antoine du), né le 12 avril 1689, fils de Jacques, écuyer, et d'Anne-Charlotte Vorvet (S. A. des A.).

— Louise-Alexandrine, morte le 10 février 1761 à vingt-sept mois, fille de Roch-Eugène, seigneur d'Hattencourt, et de Louise-Suzanne de Poisder de Franck (S. P.).

— Marie-Renée, morte le 15 juin 1768 à quatre-vingts ans, veuve de Pierre-Nicolas de Bérulle (S. S.).

Plessis d'Argentré (Élisabeth-Pauline du), morte le 22 mai 1779 à soixante-huit ans (S. J. du H. P.).

Plessis-Chatillon (César-Antoine du), mort le 29 décembre 1713 (S. S.).

— Marquis Louis, mort le 23 février 1754 à soixante-seize ans (S. E.).

— Henri-Félix, mort le 26 août 1754 à vingt-sept ans (S. S.).

— Comte François-Félix, fils de François-Charles-Joseph, et de Françoise-Catherine-Julie Colas de Malmusse, marié le 17 mars 1789 à Marie-Charlotte de Cassagnes de Beaufort, fille de Jean-Gaspard, marquis de Miramon, et de Marie-Anne de Bardonnin de Sansac (S. S.).

Plessis de Guénégaud (Marguerite-Madeleine du), morte le 7 février 1729 à soixante-un ans, veuve de Jean Mareuil de Villebois (S. S.).

Pleurre (Henri-Claude de), né le 2 décembre 1672, fils du marquis Pierre, chevalier, et de Marie Bonneau (S. N. des Ch.).

— Jean-Nicolas, né le 21 juillet 1678, fils de Jean, chevalier, seigneur de Romilly, et de Marguerite de Fontenay (S. N. des Ch.).

— Marie-Thérèse, née le 13 janvier 1719; Marie-Marguerite, née le 16 juin 1721; Françoise-Gabrielle, née le 24 décembre 1722; Jean-Nicolas, né le 20 octobre 1726, enfants de Jean-Nicolas, seigneur de Romilly, et de Marie-Thérèse Gaillard (S. S.).

Plumeaux (Jean), marchand tailleur, mort le 28 février 1763.

Plunkett (Robert), comte de Fingall, pair d'Irlande, mort le 9 février 1739 à quarante ans, veuf de Marie Maquenis (S. S.).

— « L'an mil huit cent quinze, le dix-neuvième jour du mois

de décembre, trois heures de relevée, par devant nous maire et adjoint au onzième arrondt, sont comparus Henry du Authier, chevalier de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, âgé de soixante-trois ans, demt à Paris, rue Garancière nº 6, quartier du Luxembourg, et Henry-Louis de Chastellux, propriétaire, âgé de vingt-neuf ans, demt à Paris, rue de Grenelle-Saint-Germain, nº 83, dixième arrondt, petit-neveu de la défunte, lesquels nous ont déclaré que le dix-huit de ce mois, huit heures du matin, Madame Marie-Brigitte-Charlotte-Joséphine, baronne de Plunkett, âgée de cinquante-six ans, native de Louvain (Flandre autrichienne), demt à Paris, rue de Tournon nº 10, quartier du Luxembourg, est décédée en ladite demeure, dame d'honneur de Son Altesse Sérénissime madame la duchesse douairière d'Orléans, et veuve de messire François-Jean, marquis de Chastellux, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de St-Louis et de l'ordre de St-Lazare, et ont les déclarants signé avec nous le présent acte de décès après qu'il leur en a été fait lecture, avec Guillaume Burard, docteur en médecine, qui a constaté le décès. — Henri-Louis de Chastellux, -- Henri du Authier, — Burard, — Hua. » — (XIe arr. XXXVIII, 214).

Pocholles du Hamel (Jeanne-Agnès-Thérèse de), morte le 28 décembre 1723 à trente-cinq ans, épouse de Louis du Bouchet, marquis de Sourches, comte de Montsoreau (S. S.).

Pocquelin (Agnès-Marie), morte le 23 février 1789 à trente-un ans, veuve de Nicolas-Marie-Joseph Courtin de Neubourg (S. N. des Ch.).

Podenas (Théodora de), morte le 19 mai 1759 à quatre-vingt-dix ans, veuve de Gaston, comte de Foix (S. S.).

Poillane (Augustine de), née le 6 octobre 1775; Jules-Gabriel, né le 16 octobre 1777 (S. E.) et Abel, mort le 12 mai 1782 à dix-neuf jours (S. J. en G.), enfants de Jacques-Auguste, seigneur du Petit-Saint-Mars, et d'Antoinette-Julie de Chavannes.

Poilly de Millebourg (Élisabeth-Charlotte de), née le 11 septembre 1741, fille de Sébastien, seigneur de Chantereine, Briançon, Millancourt, conseiller du roi, et d'Élisabeth-Charlotte-Geneviève de Rollinde (S. R.).

Poilvilain (Marie-Madeleine de), née le 22 et morte le 25 juillet 1706, fille de François-Auguste, seigneur de Monchons, et de Marie-Anne de Siran (S. A. des A.).

— Madeleine-Cécile, morte le 8 juillet 1723 à onze ans, fille de François-Auguste, seigneur de Montchauveau, et de Marie-Anne de Cyresme (S. S.).

— Georges-Antoine-Gabriel-Thibault-Henri, né le 28 novembre 1767, et Louise-Thérèse-Victoire, née le 12 octobre 1769, enfants de Sébastien-Anne-Julien, comte de Crénay, et d'Antoinette-Jeanne-Philis-Victoire de la Tour du Pin (S. S.).

Poisson (Abel-François), marquis de Ménars et de Marigny, mort le 11 mai 1781 à cinquante-six ans (S. E.).

Poisson du Mesnil (Marie-Jeanne), morte le 2 septembre 1767 à quatre-vingt-cinq ans un mois, veuve de François, comte de Marcastel (S. J. du H. P.).

Poitiers (Éléonore-Henriette de), née le 17 mars 1702, fille du comte Jean-Ferdinand, et d'Éléonore de Mesgrigny (S. S.).

— Marie-Louise, née le 1er août 1704, fille de Claude, seigneur de Vandenesse, et de Françoise Brodeau (S. A. des A.).

— Élisabeth-Philippine, née le 23 décembre 1715, fille posthume du comte Ferdinand-Joseph, et de Marie-Geneviève-Henriette-Gertrude de Bourbon-Malause (S. S.).

— Marie-Josèphe, dame d'honneur de Madame, morte le 23 avril 1722 à soixante ans (S. R.).

Polastron (Jeanne-Françoise-Henriette de), née le 6 janvier 1747, et Yolande-Gabrielle-Martine, née le 8 septembre 1749, filles du comte Jean-François-Gabriel, et de Jeanne-Charlotte Béraud (*alias* Herault) (S. S.).

— Michel, capitaine d'artillerie, mort le 3 janvier 1765 à soixante-douze ans (S. J. du H. P.).

— Anne-Henri-Louis, né le 19 octobre 1785, fils du vicomte Denis-Gabriel-Adhémar, et de Marie-Louise-Françoise d'Esparbès de Lussan (S. S.).

Poli (Françoise-Valérique de), née le 9 décembre 1744, et Thé-

rèse-Narcisse, née le 13 mars 1753, filles du comte François-Gaspard, et de Marguerite-Thérèse-Narcisse de Durfort (S. S.).

— Pierre-Adrien, écuyer, chevalier de Saint-Louis, mort le 13 mars 1758 à soixante-deux ans, époux de Marie-Jeanne Barbichon (S. R.).

Polignac (Claude de), né le 7 juin 1655, et baptisé sous condition le 17 avril 1710, fils du comte François, seigneur de Fontaines, et de Marie de la Chétardie (S. S.).

— N., fils du comte, ondoyé le 9 octobre 1688 (S. A. des A.).

— Louis-Hercule-Melchior, né le 31 janvier 1717; François-Camille, né le 17 novembre 1718; Denis-Auguste, né le 31 octobre 1721; fils du vicomte Scipion-Sidoine-Apollinaire-Armand, et de Marie-Françoise de Mailly (S. S.).

— Claude, mort le 21 février 1727 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Vicomte Scipion-Sidoine-Apollinaire-Armand-Gaspard, mort le 4 avril 1739 à soixante-dix-neuf ans (S. S.).

— Claude-Louise-Élisabeth-Sophie, née le 5 août 1740 (S. R.); Melchior-Philippe-Alexandre, né le 23 juillet 1741 (S. S.); N., né le 14 décembre 1742; N., née le 21 septembre 1744; Charlotte-Élisabeth, née le 12 octobre 1746, et N., née le 24 avril 1749, enfants du comte François-Alexandre, lieutenant des armées navales, et de Françoise-Élisabeth Feydherbe de Maudave (S. R.).

— Melchior, cardinal, mort le 20 novembre 1741 à quatre-vingts ans un mois un jour (S. S.).

— Diane-Françoise-Zéphirine, née le 19 octobre 1740 (S. S.), et N., née le 12 août 1742 (S. R.), filles du vicomte Louis-Héracle-Melchior, et de Diane-Adélaïde-Zéphirine Mazarini-Mancini.

— N., née le 6 novembre 1743 (S. S.), morte le 29 avril 1746, Camille-Louis-Apollinaire, né le 31 août 1745; Élisabeth-Augustine-Aimée, née le 12 décembre 1746, Henriette-Zéphirine, née le 6 février 1753, enfants de François-Camille, marquis de Monpipeau, et de Marie-Louise de la Garde (S. M. M. la V. l'É.).

— Alexandrine-Constance-Gabrielle, née le 2 mai 1768, fille de Louis-Marie-Alexandre, vicomte de Couserans, et de Constance-Gabrielle-Bonne le Vicomte du Rumain (S. S.).

— Louise-Gabrielle-Aglaé, née le 7 mai 1768, Armand-Jules-Marie-Héraclius, né le 15 janvier 1771 et Auguste-Jules-Armand-Marie, né le 14 mai 1780, enfants d'Armand-Jules-François, marquis de Mancini, et d'Yolande-Gabrielle-Martine de Polastron (S. S.).

— François-Alexandre, lieutenant des armées navales, mort le 13 novembre 1785 à quatre-vingts ans, veuf de Françoise-Élisabeth Feydherbe de Maudave (S. S.).

— Marie-Françoise, morte le 10 décembre 1785 à quarante-un ans, veuve de François-Marie de Pérusse, marquis des Cars (S. S.).

Pollalion (Angélique-Charlotte de), née le 4 avril 1710, et Augustin-Gabriel, né le 5 mai 1712, enfants de Denis-Alexandre, seigneur de Montréal, et de Marie-Marguerite Gombon (S. S.).

Pollier (Joseph-Albert-Gaston de), évêque de Thermes, abbé de Saint-Allyre, Vaux et Loc-Dieu, mort le 9 janvier 1784 à soixante-trois ans (S. R.).

Pomereu (Nicolas de), sieur de Gratereau, chevau-léger de la garde du roi, mort le 21 juin 1678 (S. A. des A.).

— Jean-André, né le 2 septembre 1687, fils de Jean-Baptiste, maître des requêtes, et de Marie-Michelle Bernard (S. G.).

— Catherine, morte le 11 août 1715 à quatre-vingts ans, veuve de Pierre Boutet, seigneur du Marivatz, chevalier des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare (S. R.).

— Françoise-Madeleine, morte le 11 mai 1725 à soixante-neuf ans, épouse de Guy-César de la Luzerne, comte de Beuzeville (S. S.).

— Marie, morte le 22 mars 1733 à soixante-dix-huit ans, épouse de Claude de Courcelles (S. R.).

— Élisabeth, morte le 5 décembre 1764 à vingt-neuf ans quatre mois, veuve d'Isidore-Louis le Boulanger, conseiller du roi, seigneur d'Hacqueville (S. P.).

— Clair-Marie-Joseph, sous-lieutenant aux gardes, mort le 3 août 1769 à vingt-huit ans (S. P.).

Pommeray (Madeleine), morte le 21 avril 1730 à soixante-sept ans, épouse de Jean de Fauvel, seigneur de Valleihles (S. R.).

POMMIERS DE BANNE (Jean-Baptiste-Anne-Louis), né le 26 avril 1780, fils de Pierre-Louis, et de Louise-Victoire Guillot (S. M. M. la V. l'E.).

POMPADOUR (Marie-Françoise de), morte le 16 septembre 1726 à soixante-dix-sept ans, épouse de François-Marie, marquis d'Hautefort (S. S.).

— Françoise, morte le 7 juin 1777 à quatre-vingt-trois ans, veuve de Philippe-Égon, marquis de Courcillon (S. S.).

PONCET (Michel), baptisé le 22 novembre 1638, fils de Pierre, écuyer, sieur de Batilleau, et de Catherine de Ratignan (S. G.).

— Jeanne-Anne, née le 15 mars 1730; Paul-Pierre, né le 26 février 1732; Adélaïde-Louise, née le 27 avril 1733, enfants de Pierre, comte d'Ablis et de la Rivière, et de Louise-Françoise-Bonaventure de Lelay de Villemaré (S. R.).

PONS (Pierre de), natif d'Agen, mort le 30 novembre 1682 (S. A. des A.).

— Gilbert-Renaud-Constant, né le 29 janvier 1711; Marie et Charlotte, nées le 30 août 1712; Marie-Anne-Louise, née le 9 avril 1714; N..., née le 27 avril 1715; Louis, né le 6 février 1717; Pons, baptisé le 20 février 1719, mort le 5 mai 1721; Charles-Jacques, né le 6 novembre 1720, et Charlotte-Barbe, morte le 5 août 1724 à deux ans, enfants du comte Renaud-Constant, et de Charlotte de Gadagne d'Hostun (S. S.).

— Guyonne-Hyacinthe, née le 3 décembre 1743, fille du comte Charles-Philippe, et de Charlotte-Marie Lallemant (S. R.).

— Charles-Armand-Augustin, né le 30 juin 1744 et baptisé le 4 janvier 1757, et Antoinette-Rosalie, née le 11 mars 1751, enfants du vicomte Charles-Armand, et de Rosalie le Tonnelier de Breteuil (S. R.).

— Catherine-Élisabeth, demoiselle de Septpon, morte le 24 mars 1756 à soixante-un ans (S. P.).

— Louis, né à Hassel (pays de Liége) le 26 avril 1760 et baptisé à Paris le 9 mai 1767, et Félicité-Louise-Joséphine, née le 29 juin 1768, enfants de Louis, écuyer, seigneur de Grippel, lieutenant-colonel au régiment royal des Cravates, et de Marie-Élisabeth de Neujean (S. S.).

— Guyonne-Hyacinthe, morte le 22 janvier 1761 à dix-sept ans, femme de Charles-Rosalie, vicomte de Rohan-Chabot (S. R.).

— Marie-Félicité-Michelle, née le 7 septembre 1764 ; Pauline-Émilie, née le 22 décembre 1767; Auguste-Dominique et Charles-Casimir-Marie, mort le 4 avril 1772, nés le 7 juillet 1769, Adélaïde-Rosalie-Élie-Frédéric, né le 18 février 1772, et Amable-Hyacinthe-Marie-Élie, né le 7 janvier 1779, enfants du marquis Louis-Marie, et d'Emmanuelle-Marie-Anne de Cossé (S. R.).

— Charles-Paul-Armand, né le 10 octobre 1767, mort le 17 mai 1769, et Augustine-Éléonore, née le 18 février 1775, enfants du vicomte Charles-Armand-Augustin, et de Pulchérie-Éléonore de Lannion (S. S.).

— Comte Charles-Armand, mort le 21 mai 1770 à soixante-seize ans (S. S.).

— Comte Charles-Philippe, lieutenant-général des armées du roi, mort le 2 novembre 1771 à soixante-deux ans, époux de Charlotte-Marie Lallemant de Betz (S. R.).

— Marie-Claudine, morte le 15 janvier 1788 à treize ans et demi, fille du marquis Louis-Henri, et de Françoise-Agathe Dumorey (S. S.).

— Jeanne-Gabrielle, demoiselle de Bourneuf, morte le 15 novembre 1791 à quatre-vingt-quinze ans, veuve de Denis de Pillotte de Saint-Clément, capitaine de cavalerie (S. Th. d'A.).

Pons-Praslin (Marie-Gabrielle de), morte le 9 février 1779, veuve d'Henri-Anne de Flagny-Damas, comte de Rochechouart (S. G.).

Pontevès (Joseph-Léon de), mort le 24 décembre 1711, fils de N..., marquis de Maubousquet, et d'Anne d'Agoult (S. A. des A.).

Ponze (Marie-Anne-Agathe-Rose de), morte le 22 mai 1778 à soixante-cinq ans, veuve : 1° de Claude-Georges de Mazirot, 2° de Pierre, comte de Neuvron (S. S.).

Popinet (Claude de), sieur de Pinvol et gouverneur des machines de Versailles, veuf d'Anne Frigrest, remarié le 11 décembre 1677 à Françoise Ducel, veuve de Noël Thomas, et fille de Gabriel, écuyer, seigneur des Varaines, de Parpesay, et de Claude de Doue, (S. A. des A.).

PORET (Charlotte-Louise-Françoise de), née le 9 octobre 1760, fille de Jacques-René-Joseph-Hyacinthe-Charles, chevalier, seigneur du Buat, et de Marie-Françoise Guérin (S. R.).

— Auguste, mort le 1er janvier 1776 à quinze jours, fils de Bénigne, vicomte de Blosseville, et de Marie-Henriette de Civille (S. S.).

— Auguste, né le 21 juin 1790, fils du comte Joseph-François-Anselme, chef d'escadron au régiment des dragons-Chartres, et de Suzanne-Maurice de Lancry de Pronleroy.

PORTAIL (Gabriel), né le 6 mars 1649, et Louise-Hélène, née le 1er août 1650, enfants de François, seigneur de Frasneau, et d'Hélène de Masparault (S. J. en G.).

— Claude-Françoise, baptisée le 19 juin 1672, Antoine, né le 18 mars 1674, et Jean-Charles, né le 19 novembre 1676, enfants d'Antoine, conseiller du roi, et de Marie-Madeleine Le Nain (S. A. des A.).

— Antoine, conseiller-secrétaire du roi, président en la Chambre des comptes, mort le 20 février 1677 (S. A. des A.).

— Françoise-Thérèse, née le 2 janvier 1719, Antoine-Nicolas, mort le 22 juin 1723 à vingt-un ans, enfants d'Antoine, chevalier, conseiller du roi et président à mortier, et de Rose-Madeleine Roze (S. S.).

— Madeleine-Antoinette, morte le 27 janvier 1784 à quatre-vingt-trois ans, veuve de Victor-Pierre-François de Riquet, comte de Caraman (S. S.).

PORTE (Marguerite-Françoise de la), morte le 15 avril 1713 à trente-deux ans, épouse de Jean-Nicolas de Pleurre (S. S.).

— Geneviève, morte le 12 juillet 1723 à quarante-deux ans, épouse de Luc de Comerfort, marquis d'Anglure (S. S.).

— René-Joseph, baptisé à Chalivoy-Milon le 31 août 1699, fils de Barthélemy-Joseph, baron d'Issertieux, et de Marguerite de Trépierre, marié le 12 mars 1737 à Marie-Madeleine-Étienne-Françoise de Faverolles, baptisée à l'Isle-sous-Montréal le 26 décembre 1706, fille d'Antoine-François, seigneur de Domecy-sur-le-Vault, et de Marie-Madeleine-Anne de Quesse de Valcourt, demeurant auparavant à l'Isle-sous-Montréal, témoins de l'époux ; Jo-

seph-Antoine de Valjoint, conseiller honoraire au Parlement, ami ; Eugène de Cautel, comte d'Argilly, cousin ;—témoins de l'épouse : Antoine-François de Faverolles, son père ; Mre Jean-François de Quesse de Valcourt, seigneur de Marsilly et de Larchère, brigadier des armées du roi et mestre de camp des carabiniers, oncle maternel ; Mre Guillaume-Antoine de Chastellux, comte de Chastellux, maréchal des camps et armées du roi, signé : Delaporte, baron d'Issertieux. — De Faverolle. — De Faverolle. — Dequesse de Valcour. — Dargilly. — Daguesseau. — M. R. Goësbriand. — Chastellux. — Daguesseau de Chastellux. — M. M. Goësbriand. — J. Cadot (S. M. M. la V. l'É.).

— Antoinette-Françoise-Bibiane, née le 1er décembre 1746, Angélique-Thérèse, née le 14 octobre 1747 (S. R.); Andrinette-Félicité, née le 30 novembre 1757, et Augustin-François-Charles, né le 5 février 1760 (S. S.), enfants de Guy-François, marquis de Riantz, mestre de camp de cavalerie, et d'Henriette-Bibiane de Colbert.

Porte-Ruzé de Mazarin (Charlotte-Antoinette de la), morte le 7 septembre 1735 à dix-huit ans, épouse d'Emmanuel-Félicité de Durfort de Duras, duc de Durfort (S. M. M. la V. l'É.).

Potier de Courcy (Armand-Jean-Alexandre-Moïse), né à la Martinique le 17 juillet 1760, baptisé à Paris le 7 janvier 1765, fils du baron Alexandre, et de Françoise Houe (S. R.).

— Marie-Charlotte, née le 19 janvier 1766, fille de Jean-Charles, et de Marie-Joseph Giraud de Prévallier (S. M. M. la V. l'É.).

Potier de Gesvres (Bernard-François), duc de Tresmes, mort le 12 avril 1739 à quatre-vingt-trois ans neuf mois neuf jours, veuf de Marie-Geneviève-Madeleine-Louise de Seillière de Boisfranc (S. R.).

— Léon, archevêque de Bourges, mort le 12 novembre 1744 à quatre-vingt-huit ans (S. S.).

— Louise-Julie, morte le 31 décembre 1751 à quatre-vingt-deux ans sept mois, veuve de Charles-Amédée de Broglie, comte de Revel (S. R.).

— François-Joachim, duc de Gesvres, marquis de Gandelu, mort le 19 septembre 1757 à soixante-cinq ans (S. R.).

— Étienne-René, cardinal, ancien évêque de Beauvais, vidame de Gerberoy, abbé de Notre-Dame d'Ourscamps, de Saint-Étienne de Caen, de Saint-Vincent de Laon et de Notre-Dame de Liesse, mort le 24 juillet 1774 à soixante-dix-huit ans (S. R.).

— Léon-Louis, duc de Tresmes, mort le 28 décembre 1774 à soixante-dix-neuf ans cinq mois, veuf d'Éléonore-Marie de Montmorency-Luxembourg (S. R.).

Potier de Novion (Antoinette), morte le 19 mai 1726 à trente-huit ans, épouse de Charles-Adolphe de Lionse, écuyer, comte d'Espaux (S. S.).

— Anne, morte le 24 mai 1726 à quarante ans, veuve de François de Montholon, conseiller du roi, intendant de Saint-Domingue (S. S.).

Potocki (Alfred-Joseph-Séverin-Georges), né le 3 mars 1786 (S. E.), et Ladislas-Théodore-Isabeau, né le 24 mars 1787 (S. M. M. la V. l'É.), fils du comte Jean, et de Julie Lubomirska.

Pottelsberghe (Jacques-François-Bernard de), né le 16 mai 1720, fils du baron Bernard-François-Théodore, et de Marie-Thérèse-Ximénès Manrique de Lara (S. S.).

Pottin (Louis-Philippe), comte de Vauvineux et de Saint-Martin d'Albois, veuf d'Élisabeth-Geneviève Ladvocat, remarié le 22 juin 1790 à Angélique-Philiberte Martin d'Ormoy, fille de Claude, et de Charlotte Chaumat, dont : Armand-Coranthin-Félicité-Philippe, né le 10 juin 1791 (S. S.).

Pouget (François-Pierre-Joseph du), mort le 2 octobre 1747 à treize mois et demi (S. G.), et Auguste-Félicité, morte le 17 janvier 1756 à trois ans un mois (S. P.), enfants de Jean-François, comte de Nadaillac, exempt des gardes du corps, et d'Adélaïde-Francoise-Claude du Pille.

— Jean-François-Albert, né à Londres le 16 juillet 1818, fils d'Arnoul-François-Léopold-Odile-Sigismond, marquis de Nadaillac, mort à Paris le 23 avril 1837, et de Catherine-Marie Mitchell, morte à Mayfair (Middlesex), le 4 juillet 1844, marié le 19 avril 1845 à Marie-Édith Roussel, née à Orléans le 16 décembre 1825, fille de Pierre-Louis, comte de Courcy, et de Louise-Julie-Adèle de Neverlée (X^{e} arr.).

Poullain (Michel-Louis), gentilhomme du comte d'Artois, fils de Nicolas, contrôleur des rentes de l'Hôtel-de-Ville, et de Louise-Catherine Petit, marié le 17 août 1776 à Étiennette-Louise-Félicité Rouault, fille de Nicolas-Alphonse-Félicité, comte d'Egreville, et de Louise Régis (Auteuil).

Poullard (Louise-Rose), morte le 14 janvier 1769 à trente-trois ans, épouse de Jean-Hyacinthe-Emmanuel Hocquart, seigneur de Montfermeil (S. E.).

Poulletier (Pierre), conseiller d'État, mort le 8 août 1765 à quatre-vingt-cinq ans (S. P.).

— Angélique-Françoise-Josèphe, née le 13 décembre 1767; Louise-Modeste, née le 29 janvier 1769, et Geneviève-Françoise-Sophie, née le 22 avril 1770, filles de Pierre-Claude, seigneur de Périgny, et de Marie-Françoise d'Arlus de Tailly (S. E,).

— Jean-Marie-Alexis-Gustave, comte de Suzenet, né à Dijon le 22 février 1804, fils de Claude-Louis-Marguerite, ancien magistrat, mort à Dijon en juin 1821, et de Marie-Claudine-Olympe Duport de Loriol, morte à Dijon en janvier 1828, petit-fils de M. de Suzenet, mort en novembre 1816, et de M^me^ de Suzenet, morte à Dijon en mars 1830, et de M. de Loriol, mort en juillet 1807, et de madame de Loriol, morte à Pontdevaux en mai 1814, marié le 9 juillet 1832 à Marie-Caroline-Béatrix Hurault, née à Paris le 15 avril 1808, fille d'Anatole-Maximilien, comte de Vibraye, et d'Angélique-Armande-Camille de la Luzerne (X^e^ arr.).

Poupault (François-Louis), fils de Louis, sieur de Volembert, contrôleur des fermes du roi, et de Marguerite de Sertine, marié le 13 février 1790 à Marie-Thérèse-Adélaïde de Vidal, veuve de Charles-Antoine de Ricouard, comte d'Hérouville (S. S.).

Pourceresse (Marie-Claude-Louis de), né le 9 novembre 1762, fils de Claude-Pierre, chevalier, seigneur de Vertières, conseiller du roi, et de Marie-Louise Le Brun de Saint-Vallery (S. R.).

Poussepin (Jean), baptisé le 24 octobre 1572, fils de noble homme maître Pierre, et de demoiselle Marie Le Court (S. G.).

— Jean, baptisé le 4 février 1604, et Marie, baptisée le 13 mai 1605, enfants de noble homme Nicolas, seigneur de Belair,

conseiller du roi en la Prévôté de Paris, et de demoiselle Isabelle Scarron (*alias* Faron) (S. G.).

— Charlotte, baptisée le 20 mai 1637, et Jean-Baptiste, baptisé le 3 décembre 1638; enfants de noble homme Nicolas, écuyer, sieur de Montbrun, et d'Agnès Pébrochel (S. G.).

— Élisabeth, baptisée le 23 septembre 1637, fille de Dreux, conseiller du roi, et de Madeleine du Hamel (S. G.).

Poute (Ange-Félix-Arnould-Pons), mort le 15 janvier 1790 à trois ans, fils d'Augustin-Marie, vicomte de Nieuil, et d'Anne-Françoise de la Luzerne (S. M. M. la V. l'É.).

Pracomtal (Arnoul, comte de), mort le 22 mai 1754 à trente ans (S. S.).

— Marquis Léonor-Claude, mort le 7 décembre 1776 à vingt-trois ans (S. S.).

— Charles-Antoine-Olive, mort le 16 juin 1786 à dix ans, fils de feu le marquis Léonor-Claude, et de Claude-Gabrielle de Perthuis (S. S.).

— Edmond-Marie-Gabriel, sous-lieutenant de hussards, né à Paris le 13 novembre 1804, fils du marquis Léonor-Anne-Gabriel, colonel d'infanterie, et d'Amélie-Marie-Louise de Gramont, marié le 18 mai 1829 à Françoise-Antoinette-Claire, née à Paris le 15 février 1806, fille de Félix-Philippe-Charles-Vogt, comte d'Hunolstein, et de Marie-Henriette-Claire de Bourdeilles, morte à Metz en avril 1814 (X^e^ arr.).

Prat (Antoine-Louis de), marquis de Barbançon, mort le 4 décembre 1775 à soixante ans vingt-quatre jours (S. S.).

Pré de Saint-Maur (Marie-Anne du) née le 3 juillet 1731, morte le 6 mars 1754, Jean-Louis, mort le 21 février 1734 à un mois deux jours, enfants de Pierre, chevalier, conseiller au Parlement, et commissaire aux requêtes du palais, et de Marie-Madeleine Bellenger (S. S.).

— Agathe-Madeleine, née le 8 mars 1775; Hippolyte-Antoine-François, né le 11 octobre 1776, enfants d'Antoine-Louis, et de Jeanne-Geneviève-Henriette Billard de Lorière (S. S.).

— Antoine-Pierre, fils de Pierre, et de Marie-Madeleine Bellenger,

marié le 2 août 1775 à Marie-Louise-Françoise Riqueur des Gasseaux, fille de Jacques, seigneur de Malestable, et de Marie-Françoise Frotté (S. J. du H. P.).

Préaux (Hector de), mort le 6 août 1687 à dix-sept ans, fils du marquis Hector, seigneur de Châtillon, et de Bénigne de Saint-Gelais de Lusignan (S. S.).

Preissac (Charles-Élisabeth de), né le 17 décembre 1775, fils de Charles-Madeleine, vicomte d'Esclignac, et de Marie-Charlotte de Varogue (S. M. M la V. l'É.).

— Charles-Louis, comte d'Esclignac, mort le 13 avril 1777 à quatre-vingts ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Charles-Madeleine, vicomte d'Esclignac, mort le 30 juin 1783 à soixante-deux ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Amable-Charles-Marie-Catherine, fils de Charles-Louis, vicomte de Fezensac, et de Marie-Marguerite-Concorde Chols de Torpanne, marié le 18 mai 1784 à Marie-Charlotte-Clotilde d'Usson, maréchal des camps et armées du roi, et de Constance-Paule-Flore-Émilie-Gabrielle le Vicomte du Rumain (S. S.).

— Xavière-Charles-Élisabeth, née le 18 novembre 1788, fille d'Henri-Thomas-Charles, comte de Fezensac, et d'Élisabeth-Ursule-Anne-Cordule-Xavière de Saxe (S. S.).

Presle de Merlin (Marc de), chevalier de Saint-Louis, colonel de cavalerie au régiment de Vaudemont, mort le 19 juin 1716 à trente-huit ans (S. R.).

Presse (Marguerite de la), morte le 29 janvier 1725 à soixante-cinq ans, veuve de Guy de la Tribouille, seigneur de Bessons (S. S.).

Prestre (Auguste-Pierre-Paul-Jean le), né le 10 juin 1772, fils d'Auguste-Félicité, sieur de Châteaugiron, conseiller du roi et président à mortier du Parlement de Paris, et de Jeanne-Charlotte Floyd de Tréguibé (S. N. des Ch.).

— Philippe-Simon-Éric, né le 26 novembre 1783, et Hyacinthe-Simone-Félicité-Georgine, née le 16 octobre 1786, enfants de Jacques-Anne-Joseph, comte de Vauban, chambellan du duc d'Orléans, et d'Henriette-Françoise de Puget de Barbentane (S. E.).

PRÉVOST (Marguerite), baptisée le 19 mars 1604, fille de noble homme Auguste, secrétaire de la Chambre du roi, et de demoiselle Marie Le Faure (S. G.).

PRÉVOST D'ARLINCOURT (Charles-Antoine), né le 5 mai 1778, fils de Louis-Adrien, fermier-général, et d'Antoinette-Juste Constant (S. E.).

— Charles-Marie-Alexandre, né le 31 janvier 1787, fils de Louis-Adrien, écuyer, seigneur de Merantais, Merancy, et de Jeanne Gourgon de Précy (S. R.).

PRIE (Louis, comte de), marquis de Planes; Courbépine, Échamfray, seigneur du Moulin-Chapel en Normandie, de Test-Milon en Bourgogne, gouverneur de Bourbon-Lancy, veuf de Louise-Camille-Victoire de Villette, remarié le 18 juin 1771 à Madeleine-Antoinette-Julie de Manville, veuve de Guillaume, comte de Shirley, lieutenant-général des armées britanniques (S. E.).

PRIEUR DE MERVILLE (Alexandrine-Marie-Justine le), née le 25 mars 1787, et Alexandre-Marie-Justin, né le 6 décembre 1788, enfants de Pierre-Alexandre, lieutenant-colonel d'infanterie, et d'Henriette-Louise Rouillard (S. J. du H. P.).

PRIÉZAC (Jean-Marc de), écuyer, seigneur de l'Aumônerie, mort le 18 septembre 1675 (S. A. des A.).

PRINCEY (Anne-Angélique de), née le 11 juillet 1715, Crépin-Louis, né le 11 octobre 1718, Charles-Léon, né le 23 septembre 1727, et Louis-François, né le 4 juin 1730, enfants de François-Louis, chevalier, comte de Poilly, seigneur de la Nocherie, et de Anne-Élisabeth Burteaux (S. R.).

PRIOU (Antoinette de), née le 20 février 1790, fille de Louis-Balthasar, seigneur de Destouches, et de Louise-Suzanne-Edmée des Mazis (S. M. M. la V. l'É.).

PRONDRE (Élisabeth-Françoise), morte le 15 octobre 1771 à soixante-douze ans, veuve de Louis de Malide, brigadier d'infanterie (S. R.).

— Emmanuel-Paulin-Louis, né le 24 juillet 1775, Aglaé-Élisabeth, née le 7 avril 1779, et Augustine-Louise, née le 9 septembre 1782, enfants d'Emmanuel-Maurice, comte de Fleurange, seigneur

de Guermante, et de Louise-Marthe de Tissart de Rouvre (S. N. des Ch.).

Prunelé (Élisabeth de), morte le 9 août 1674, veuve de Jean Le Bouteiller de Senlis, comte de Moussy (S. A. des A.).

— Marie-Anne-Adélaïde, née le 12 décembre 1724, et Louise-Françoise-Parfaite, née le 27 novembre 1725, filles de Parfait, et de Marie des Acres de l'Aigle (S. S.).

— Julienne-Émilie, née le 19 février 1779, et Blanche-Charlotte, née le 11 décembre 1780, filles du comte Jules-Antoine-Emmanuel, et de Blanche-Adélaïde Le Moine de Belle-Isle (S. E.).

Pucelle (Pierre), conseiller au Parlement, fils de feu Claude, conseiller d'État, et de Françoise Catinat, marié le 9 janvier 1679 à Anne Roujault, fille d'Étienne, conseiller du roi, et de Claude Frogier (S. A. des A.).

— Renée-Élisabeth, morte le 1er janvier 1756, veuve de Nicolas de Frémont, marquis de Rosay, seigneur d'Auneuil (S. R.).

— Marie-Denise-Élisabeth, morte le 14 juin 1761 à cinquante-trois ans, épouse de Louis-François de Galiffet (S. S.).

Puget (Jacques), baptisé le 10 janvier 1605, fils de noble homme Étienne, conseiller du roi, et son conseiller et trésorier de son épargne, seigneur de Poureuse et de Cheu, et de Louise Prévost (S. G.).

Puget (François-Emmanuel du), né le 26 février 1732, fils de Pierre, seigneur de Montauron et de la Marche, et d'Edmée-Jeanne-Charlotte du Mesnil (S. S.).

— Hilarion-Paul-François-Bienvenu, né le 8 mars 1754, fils de Joseph-Pierre-Balthasar-Hilarion, marquis de Barbentane, et de Charlotte-Françoise-Élisabeth-Catherine de Mesnildot (S. S.).

— Louise-Élisabeth-Sophie-Sylvestrine, née le 31 décembre 1770, et Marie-Marguerite-Joséphine-Charlotte, née le 15 mars 1773, filles du comte Denis-Nicolas, et de Marie-Marguerite de Bourbon (S. S.).

— Jeanne-Charlotte-Angadrème, morte le 12 juillet 1775 à cinquante ans, épouse de Charles-Alexandre-Gabriel, marquis de Lambertye (S. S.).

— Auguste-Philippine-Hilarion, né le 14 décembre 1789, fils d'Hilarion-Paul-François-Bienvenu, comte de Barbentane, et d'Adélaïde-Joséphine Girardin (S. E.).

Puis (Amédée-Charles-Pierre du), conseiller du roi, mort le 23 décembre 1747 à vingt-sept ans (S. R.).

Puysaye (Josèphe de), née le 1er mai 1741, fille de Jean-Louis, écuyer, capitaine au régiment de Soissonnais, et de Marie-Anne Stingre (S. R.)..

— André-François-Marie, vicomte de la Ferrière, capitaine au corps royal d'artillerie, mort le 5 avril 1786 à trente-six ans (S. E.).

Pujol (Marie-Louise-Alexandrine de), morte le 9 janvier 1779 à quarante-un ans (S. J. en G.).

Puy-Montbrun (Jean-François-Alexandre du), maréchal des camps et armées du roi, député du Loiret, mort le 31 mars 1792 à quarante-cinq ans, époux de Marie-Louise Granié (S. E.).

Q

Quarré (Charles-Joseph-Dieudonné de), baron d'Omalun, seigneur de la Haye, natif de Namur, mort le 11 juin 1762 à trente-trois ans (S. R.).

Quatrefages de la Roquette (André-Gabriel-Rodolphe), né le 18 octobre 1790 (S. R.), et Anne-Claude-Anatole, né le 16 ventôse an V, fils de Jean-Rodolphe, conseiller au Parlement de Paris, et de Bonne-Marie-Charlotte de Meulan d'Ablois.

Quatresous de la Motte (N.,) née le 8 janvier 1787, et Amélie-Jeanne-Marie, née le 1er août 1788, filles d'Antoine-Pierre-Crépin, écuyer, conseiller-secrétaire du roi, seigneur de Chesnay, et d'Adélaïde-Jeanne-Louise Angot (S. S.).

Quélen (Marguerite de), morte le 12 avril 1722 à soixante-quinze ans, veuve de Claude, comte de Bailleul (S. S.).

— Madeleine-Armande, née le 18 août 1736 (S. R.), morte le 26 janvier 1748, et Paul-François, né le 30 juillet 1746 (S. M. M. la

V. l'É.), enfants d'Antoine-Paul-Jacques, dit Stuart de Caussade, comte de la Vauguyon, prince de Carency, marquis de Saint-Mégrin, et de Marie-Françoise de Béthune-Charost.

— François-Louis, né le 5 novembre 1750, et Louis-Henri, né le 15 mai 1752, fils de Marc-Antoine, et de Louise-Henriette Boulard (S. S.).

— N., né le 20 juin 1768, N., née le 5 février 1771, et Pauline-Antoinette-Bénédictine-Marie, née le 14 mai 1783, enfants de Paul-François, duc de Saint-Mégrin, de la Vauguyon, gouverneur de Cognac, et d'Antoinette-Rosalie de Pons (S. S.).

— Antoinette-Éléonore, née le 29 octobre 1770, Louis-Prudent, né le 11 décembre 1771, mort le 4 décembre 1775 ; Amable-Gilles-Anne, né le 30 juin 1773 ; Auguste-Marie-Louis, né le 30 septembre 1774 ; Antoine-Jean-Hervé, né le 16 mai 1777; Hyacinthe-Louis, né le 8 octobre 1778 ; Antoine-Victoire-Alphonse, né le 31 janvier 1786, enfants du comte Jean-Claude-Louis, et d'Antoinette-Marie-Adélaïde Hocquart (S. R.).

— Marc-Antoine, mort le 14 janvier 1778 à soixante-treize ans (S. S.).

— Paul-Antoine-Maximilien-Casimir, prince de Carency, fils de Paul-François, duc de la Vauguyon, et d'Antoinette-Rosalie de Pons, marié le 14 septembre 1789 à Florence-Constance de Rochechouart, fille d'Aimery-Louis-Roger, marquis de Faudoas, et de Mélanie-Henriette Barberie de Courteilles (S. S.).

Quency (Joseph-Sévin, comte de), mort le 22 juin 1749 à soixante-douze ans, veuf en secondes noces de Madeleine d'Oisy (S. R.).

Quentin (Marie-Louis), baron de Champlost, mort le 29 août 1776 à soixante-sept ans (S. E.).

Querrhoent (François-Toussaint de), comte de Coetenfao, lieutenant général des armées du roi, mort le 25 février 1721 à soixante-trois ans (S. S.).

— Louis-Joseph, âgé de trente-deux ans, fils de René, comte de Locmaria, et de Marie-Thérèse de Rameru, marié le 14 juin 1752 à Félicité de Lopriac, âgée de dix-sept ans, fille de Guy-

Marie, marquis de Donge, et de Marie-Louise de la Rochefoucauld (S. S.).

Queuille (Agathe-Louise de la), née le 25 mai 1777; Anne-Louise, née le 13 juillet 1779; Aimée, née le 28 septembre 1783, et Gabrielle, née le 24 décembre 1785, enfants du marquis Jean-Claude-Marie, et d'Émilie d'Escorailles (S. S.).

Quillet (Louis-François-Gabriel), député de la Somme, mort le 29 février 1792 à quarante ans (S. R.).

Quinemont (Albert-Ours-Charles de), né le 5 novembre 1772, et Auguste-Charles-Louis, né le 6 mai 1780, fils de Jean-Charles-Ours, seigneur de Varenne, et d'Albertine-Charlotte-Sixtine Marion de la Saudraye (S. R.).

Quinot (Marie-Louise), morte le 24 mai 1778 à soixante-quinze ans, veuve d'Hugues-Jérôme de Murard, seigneur de Virseloup (S. J. du H. P.).

Quiqueran (Marie-Anne et Catherine-Marguerite de), nées le 1er février 1725, filles de François, marquis de Beaujeu, et de Marie-Marguerite le Mellier (S. R.).

— Adrien-Hippolyte, marquis de Beaujeu, né à Carpentras le 12 novembre 1797, fils d'Antoine-François-Hippolyte, capitaine de vaisseau, mort à Pernes en mai 1823, et d'Anne-Rose Duchargé de la Brachetière, marié le 7 novembre 1832 à Joséphine-Désirée de Beauharnais, née à Paris le 11 décembre 1803, fille de Claude, pair de France, mort en janvier 1819, et de Suzanne-Élisabeth-Sophie Fortin (Xe arr.).

Quoiquebœuf (François), écuyer, sieur de Roisy, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du roi, âgé de cinquante-un ans, fils de défunt Jacques, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, et de Marie Nolin, marié le 20 février 1715 à Marguerite-Françoise Morel, veuve d'André Arquet, sieur du Mesnil (S. R.).

R

Raban (Auguste-Marie-Victor), né le 25 novembre 1776, fils de Marie-Jean-Népomucène-François-Louis, comte d'Helmstatt, et de Charlotte-Amédée-Salbigothon de Broglie (S. S.).

Rabeau (François de), chevalier, seigneur de Launay, marié le 27 décembre 1678 à Madeleine Balthazar, veuve d'Étienne Passery (S. A. des A.).

— Marie, morte le 29 avril 1689, fille de Claude, marquis de Givry (S. A. des A.).

Rabiot (Victor-Pierre-François de), chevalier, seigneur de Meslé, Laizy, Chaseu, capitaine de cavalerie, mort le 23 juillet 1763 à vingt-sept ans, époux de Marie-Anne-Élisabeth-Françoise-Louise de Schilder, dont : Charles–Anselme–François-Alexandre-Louis-Victor, né le 23 août 1762, et Louis–Marie-François, né le 7 décembre 1763 (S. S.).

—Marguerite-Victoire, demoiselle de Meslé, hospitalière de Saint-Thomas de Villeneuve, morte le 12 octobre 1762 à trente-six ans (S. S.).

Rabutin (Marie-Thérèse de), morte le 18 avril 1729 à soixante-seize ans, veuve de Louis de Madaillan, marquis de Lesparre (S. S.).

— Michel-Celse-Roger, évêque de Luçon, mort le 3 novembre 1736 à soixante-sept ans (S. S.).

Raby (Louise), morte le 24 octobre 1772 à dix-sept ans, épouse de Charles–Antoine–Étienne, marquis de Choiseul-Beaupré (S. S.).

Rachais (Antoine-Étienne de), lieutenant aux gardes-françaises, fils du marquis Hugues, et de Françoise-Gasparde de Cleyret de Gaillard, marié le 19 août 1783 à Catherine-Henriette de Dreux, fille de Joachim, marquis de Brézé, grand-maître des cérémonies, et de Louise-Jeanne-Marie de Courtarvel de Pezé (S. S.).

Rachel (Louis de), né le 30 juin 1683, et Pauline, née le 29 octobre 1684, enfants de Claude, écuyer, sieur de Montalan, et d'Anne-Marie Aliamet (S. A. des A.).

Racine (Anne), née le 29 juillet 1682, fille de Jean, trésorier de France, et de Catherine de Romanet (S. A. des A.).

— Marguerite-Michelle, morte le 7 mai 1768 à quarante–sept ans neuf mois, épouse de Bernard–Louis-Mathurin Grout, seigneur de Saint–Paër (S. E.).

RADIX (Marie-Charlotte), morte le 5 décembre 1791 à cinquante-huit ans, veuve de Jean Talon, conseiller au Parlement de Paris (S. R.).

RAFÉLIS SAINT-SAUVEUR (Charles-Joseph-Marius de), évêque de Tulle, mort le 28 avril 1791 à soixante-six ans (S. Th. d'A.).

RAFFARD (Perpétue-Félicité), née le 30 décembre 1757, fille de Jean, sieur de Marcilly, et de Françoise de Pavé (S. S.).

— Françoise-Eulalie-Thérèse, née le 9 août 1772; Thérèse-Angélique-Sophie-Louise, née le 19 mars 1774, et Émilie-Adélaïde-Élisabeth-Félicité, née le 24 octobre 1775, enfants de Joseph-François, écuyer, sieur de Marcilly, et de Jeanne-Louise Desjardins (S. E.).

RAFFY DE BAZANCOURT (François-Nicolas), conseiller du roi, mort le 26 juin 1760 à soixante-onze ans (S. J. du H. P.).

RAGOIS (Angélique-Félicité-Bénigne le), née le 6 septembre 1722, morte le 15 mars 1729; Madeleine-Henriette, née le 7 avril 1724, et Claudine-Augustine, née le 13 juin 1726, filles de Bénigne, chevalier, marquis de Bretonvilliers, et de Félicité de Milan de Cornillon (S. S.).

RAGUÉ (Madeleine-Félicité-Antoinette), née le 26 novembre 1786, fille de Joseph-Louis de Gonzague, capitaine d'infanterie au service de l'évêché de Bâle, et d'Anne-Charlotte Verstraeten (S. M. M. la V. l'É.).

RAIGECOURT (Anne-Bernard-Antoine de), fils de Joseph, marquis de Gournay, et de Louise-Adrienne, comtesse de Bressey, marié le 28 juin 1784 à Louise-Marie de Vincens de Mauléon, fille de Jean-Joseph, marquis de Causans, comte d'Ampuries, et de Marie-Françoise Louvel de Glisy (S. S.).

RANCHER (François-Guillaume de), né le 3 mars 1756, et Auguste-Charles-Marie, né le 21 novembre 1760, fils d'Antoine, chevalier, seigneur de Maudétour, conseiller honoraire au Parlement, et de Marguerite-Guillemette Testu de Balincourt; Charles-Louis, frère des précédens, marié le 26 avril 1786 à Élisabeth-Marie-Perrette le Viconte, fille de Pierre-Constantin, comte de Blangy, et d'Anne-

Marie-Perrette de Bouthillier, dont : Charlotte-Amélie-Sophie-Gilberte, née le 17 mai 1787, et Caroline-Marie-Perrette, née le 17 juin 1788 (S. S.).

Randon (Pierre-Louis-Paul), né le 6 septembre 1743, fils d'Élie, écuyer, seigneur de Massano, etc., et de Marie-Louise de Pons (S. R.).

Randon de Chateauneuf (Joseph), comte d'Apchier, baron de Thoyras, mort le 26 janvier 1770 à soixante-quatorze ans, veuf d'Antoinette de la Rochefoucauld (S. R.).

Ratabon (Martin), évêque de Viviers, abbé de Mortemer et de St-Barthélemy, mort le 9 juin 1728 à soïxante-treize ans (S. S.).

Ravel (Armand-Marie-Pierre), né le 9 novembre 1760; Louise-Madeleine, née le 5 novembre 1762, et Jean-Baptiste, né le 25 novembre 1763, enfants de Pierre, chevalier, seigneur de Martel, capitaine de dragons, et de Marie-Claude le Franc de Jettonville (S. S.).

Raveneau (Félix), baptisé le 22 novembre 1639, fils de Thomas, ancien receveur des gabelles, et de Marthe de Monthères (S. G.).

Raymond (Denise), morte le 15 octobre 1720 à quatre-vingt-seize ans, veuve de Louis de Lyonne, marquis de Berny (S. S.).

Raymond de Cahusac (Louis-Marie-Adolphe de), né à Toulouse le 14 juillet 1804, fils de Bernard-Claire-Marie, et de Paule-Claire-Joséphine Lacoste-Belcastel, marié le 24 janvier 1831 à Amélie de Guilhermy, née à Londres le 10 septembre 1810, fille du baron Jean-François-César, mort à Paris en mai 1829, et d'Adélaïde-Mélanie-Marie-Angélique-Félicité de Lambertye (X^{e} arr.).

Raymond de Modène (François-Angélique de), chevalier de Pomerol, chevalier de Malte, lieutenant-colonel, mort le 14 avril 1768 à quarante-neuf ans (S. R.).

— Charles-François-Dominique-Marie, chevalier de Malte, capitaine de vaisseau, mort le 16 janvier 1772 à quarante-six ans (S. S.).

— Charles-Louis-François-Gabriel, né le 17 octobre 1774; Antoinette-Charlotte-Jeanne, née le 19 janvier 1776; Amédée-

Hippolyte-Joseph–Charles-Chrysanthe, né le 5 avril 1777 (S. N. des Ch.), et Arnaud-Jean-Baptiste-Ernest, né le 12 décembre 1779 (S. S.). enfants de François-Charles, comte de Modène, et de Philippine-Louise-Christophe de Lieuray.

Raxy (Louis-Engelbert de), né le 29 avril 1721, et Charlotte, née le 4 juin 1723, enfants de Joseph–Charles–Hyacinthe, comte de Flassans, et de Marie Laumônier du Quesne (S. S.).

Réal (Gaspard de), âgé de trente-six ans, fils de François, seigneur de Curban, et de Lucrèce de Laidet, marié le 1er décembre 1718 à Marguerite-Geneviève de Grieu, âgée de vingt-six ans, fille de feu Jérôme–Gaston, seigneur de Saint-Aubin, et d'Élisabeth de Grieu (S. R.).

Réaulx (Pierre–Marie-Philippe des), né le 1er août 1756, fils du marquis François-Louis, et d'Anne–Françoise-Louise de Mesgrigny (S. J. en G.).

— Anne–Louis-Maximilien, son frère, marié le 11 mars 1780 à Armande–Victoire de la Guarrigue-Savigny, fille de Charles, comte de Raucourt, et de Marie–Victoire de la Ville, dont : Armande–Victoire-Louise, née le 16 août 1781 ; Alexandrine–Nicole-Françoise–Louise, née le 5 septembre 1784, et Adolphe–Charles–Maximilien, né le 10 mai 1790 (S. S.).

Rebours (Michelle-Marguerite le), née le 11 septembre 1722 ; Marie-Elisabeth, née le 15 mars 1725 ; Louise-Madeleine, née le 20 février 1727, morte le 23 mai 1729, filles de Jean-Baptiste–Auguste, conseiller au Parlement, et de Marie-Louise Chuberé (S. S.).

— Marie-Louise-Geneviève, morte le 9 novembre 1779 à dix mois deux jours, fille de Denis-Baptiste-Auguste, et de Marie–Geneviève Clément de Barville (S. J. du H. P.).

Redde du Breuil (Antoinette-Madeleine le), morte le 27 mars 1765 à quatre-vingt-cinq ans, veuve de Claude de Languedoue de la Villeneuve (S. P.).

Reffuge (Madeleine de), née le 10 juillet 1680, fille de Pomponne, chevalier, seigneur de Courcelles, et d'Anne-Françoise d'Elbenne (S. N. des Ch.).

— Marie-Charlotte, morte le 5 février 1756 à soixante-huit ans, veuve de Gaspard-Hubert-Madelon de Vintimille, des comtes de Marseille, marquis du Luc, de Savigny-sur-Orge, etc. (S. P.).

Regnard (Germain-Octave-Louis-Maurice), né le 5 juillet 1730, fils de Germain-Octave, écuyer, seigneur des Cormières, gendarme de la garde ordinaire du roi, et d'Anne-Louise Larbrouillard du Plessis (S. S.).

Regnaud (Jean-Baptiste de), seigneur du Gayet, mort le 23 décembre 1723 à vingt-neuf ans (S. R.).

Regnault de la Vigne (Jean-François), né le 24 octobre 1741, fils de Jean-Jacques-Honoré, écuyer, et de Madeleine-Thérèse Herluison (S. R.).

Regnault (Geneviève-Christine), morte le 22 février 1771 à soixante-dix-sept ans, veuve de Charles le Tonnelier de Breteuil, baron d'Ecouchée (S. S.).

Regnier (Charlotte et Pierre), baptisés le 13 décembre 1637, enfants de Jean, sieur des Maretz, et de Marie Faure (S. G.).

— Anne-Louise-Gabrielle, née le 25 novembre 1741, morte le 9 novembre 1749; Henri-Louis, né le 23 juin 1743, inhumé le 20 février 1745; Félix-Victoire-Françoise, née le 26 novembre 1745, morte le 30 décembre 1759; Antoinette-Marie, née le 6 juillet 1748; Angélique-Louise, née le 9 janvier 1752, morte le 22 juin 1756; et Anne-Louis, né le 3 février 1755, enfants de Claude-Louis-François, marquis de Guerchy, ambassadeur en Angleterre, mort le 17 septembre 1767 à cinquante-deux ans un mois dix-sept jours, et de Gabrielle-Lydie d'Harcourt (S. S.).

— Antoine-Julien-Geneviève, né le 18 mars 1773, fils d'Antoine, écuyer, conseiller secrétaire du roi, et de Sophie-Charlotte-Marie Thillays de Belcourt (S. E.).

— Ambroise-Gabrielle-Lydie, née le 3 mai 1781, et Anne-Claude-Avoie, née le 1er décembre 1782, filles d'Anne-Louis, marquis de Guerchy, Nangis. etc., et de Marie-Françoise du Roux de Sigy (S. S.).

— Antoine-Frédéric-Louis, leur frère, marquis de Guerchy, natif

de Montrouge, mort le 9 mai 1832 à quarante-huit ans, contrôleur des bâtiments de l'hôtel de Invalides (Xe arr.).

Regnonval de Rochy (Luce-Madeleine de), née le 3 octobre 1756, fille de Pierre, écuyer, seigneur en partie de Frémicourt, et de Claude-Élisabeth Marin (S. J. en G.).

Reigner de Boisseleau (Catherine-Pauline du), morte le 9 novembre 1723 à trente-un ans, épouse d'Henri-Richard Lucas, seigneur de Saint-Germain de Bonval (S. R.).

Remback (Laurent de), mort le 18 août 1717 à neuf ans, fils de Ferdinand, seigneur de Paradis, et de Marie-Madeleine de Filtz (S. R.).

Remigny (François-Angélique de), né à Nevers (paroisse Saint-Étienne), le 5 juillet 1710, et baptisé à Paris le 9 octobre 1720, fils de Paul-Louis-Jean-Baptiste, chevalier, seigneur et marquis de Joux, Dumphlun, Sainte-Franchy, Billy etc., et de Louise-Françoise le Thuillier (S. S.).

— Angélique-Joseph-Suzanne-Charles-François, né le 6 janvier 1782, filleul de Suzanne-Thérèse Séguier, épouse de Jean-Baptiste-François-Angélique de Remigny, marquis de Joux, et Antoine-Marie-Aimé-François, né le 17 juin 1783, fils d'Angélique-Louis-Marie, marquis de Joux, et de Françoise-Guigues de Moreton de Chabrillan (S. S.).

— Paule-Louise-Jeanne-Baptiste-Élisabeth-Geneviève, native de Dumphlun, morte le 27 décembre 1811 à soixante-seize ans, veuve de Claude-Marie de Feillens (Xe arr.).

Rémond (Élisabeth-Geneviève), née le 9 mai 1727, et Alexis-Jacques, né le 4 mars 1729, enfants de Georges-Alexis-Bertrand, chevalier, seigneur de Mareuil, du Bezil, de Lecour, etc., et d'Élisabeth-Martine-Radegonde Aubineau de Montbrun (S. S.).

— Louis-Jean, né le 28 novembre 1749, fils de François, marquis de Montmort, et de Marie-Geneviève Vidot du Dognon (S. S.).

— Angélique-Françoise, morte le 7 mai 1751 à soixante-onze ans, veuve d'Henri d'Estampes, comte de Valençay (S. S.).

— Ferdinand, né le 4 mars 1773; Marie-Geneviève-Bénigne, née le 20 janvier 1774; Auguste, né le 14 février 1775; Adélaïde,

née le 12 novembre 1776, et Marie-Eugénie, née le 5 juillet 1786, enfants de Louis-Jean, marquis de Montmort, mestre-de-camp de cavalerie, et de Marie-Renée Joly de Fleury (S. S.).

— Adélaïde-Geneviève-Jeanne, née le 30 juillet 1785 ; Armand-François-Louis, né le 26 février 1787, et Marc, née le 29 mars 1788, enfants d'Armand, marquis de Montmort, comte de Dognon, et de Marie–Marc de Pechpeyrou de Comminges de Guitaut (S. M. M. la V. l'É.).

Remy (Michelle-Pélagie de), morte le 16 février 1722 à quarante-sept–ans, fille de Daniel, seigneur de Courcelles, lieutenant général des armées, et de Marie–Anne d'Abancourt (S. R.).

Renault (Thomas), baptisé le 22 août 1637, fils de Toussaint, sieur de Saint–Vincent, et de Marguerite du Bin (S. G.).

Reneaulme (Frédéric-Bon-Louis de), mort le 17 avril 1780 à deux ans sept mois trois jours, fils de Paul-Louis, marquis de Thorigné, et de Bonne de Cosne (S. E.).

Renty (Alphonsine de), née le 14 janvier 1639, fille du vicomte Gaston, et d'Élisabeth de Balzac (S. G.).

— Michel, religieux à Saint-Waast d'Arras, mort le 6 juin 1771 à quarante–quatre ans (S. S.).

— Marquis Jean-Michel, gouverneur d'Auxerre, mort le 29 juin 1779 à soixante-dix-sept ans (S. S.).

— Jeanne-Angélique, morte le 21 avril 1781 à soixante-quatorze ans, veuve de Jean-Michel, marquis de Renty (S. S.).

Repaire de Mézières (Marguerite-Adélaïde du), née le 8 juillet 1751, fille de Joseph-Frédéric, et de Jeanne-Floriane Rouault de Livourday (S. M. M. la V. l'É.).

Requeleyne-Grassin (Marguerite- Octavie de), dame de Mormant, morte le 12 juillet 1769 à soixante-douze ans, veuve de François Dupuy de Digny (S. E.).

Requiston (Geneviève de), morte le 29 août 1752 à quatre-vingts ans, veuve de messire Olivier de Wall, gentilhomme irlandais (S. R.).

— Antoine–Elzéar, seigneur d'Alons, mort le 30 novembre 1754 à soixante-douze ans (S. R.).

REVANGER DE PERCENAT (Nicolas-Joseph), marquis de Bompré, brigadier des armées du roi, chef de brigade des gardes-du-corps du roi Stanislas, mort le 14 octobre 1790 à soixante-cinq ans, époux de Thérèse-Louise de Lombelon des Essarts (S. E.).

REVIERS DE MAUNY (Louis de), mort le 26 août 1765 à soixante-sept ans (S. S.).

REY (Marie de), morte le 11 août 1778 à quatre-vingt-cinq ans, veuve de Jean-Hercule de Rosset, duc de Fleury (S. M. M. la V. l'É.).

REYNS (Marie-Claude de), morte le 22 mars 1774 à quarante-six ans, épouse de Jean-François, comte de Braquemont, capitaine de vaisseau à Brest (S. R.).

RIBAUCOURT (Jacques), baptisé le 26 janvier 1637, fils de Jean, et de Geneviève Dupont (S. G.).

RIBEAUCOURT (Alexis-Étienne-Joseph de), capitaine titulaire invalide, né à Amiens le 24 septembre 1758, fils de Firmin, décédé en septembre 1774, et de Marie-Josèphe Mille-Dubois, décédée en pluviôse an VII, divorcé le 28 ventôse an V d'avec Marie-Rose-Victoire Buteux, remarié le 29 avril 1835 à Théodore-Christine-Marie Onguous, née à Parme le 18 juillet 1782, fille de Paul, et de Thérèse Ferrari (X^e^ arr.).

RICARD (Jean-Baptiste-Dominique de), chevalier de Malte, mort le 21 juin 1726 à seize ans, fils du marquis Joseph-Paul, et d'Anne de Julhans (S. S.).

— Dominique, chevalier de Malte non profès, mort le 12 décembre 1734 à cinquante-trois ans (S. R.).

— Sextien, chevalier de Malte, commandeur d'Astros et de la Villedieu, mort le 17 août 1756 (S. P.).

— Philiberthe-Blanche, morte le 19 août 1779 à soixante-douze ans, veuve de Jacques-François de Bérulle (S. S.).

RICCÉ (Gabriel-Marie de), préfet du Loiret, né à Bagé-la-Ville (Ain) le 12 juillet 1758, fils du comte Charles-Marie, grand-chambellan du duc de Parme, et de Marie-Gabrielle de Jaucourt, veuf le 8 juillet 1809 d'Henriette-Louise-Wilhelmine de Hompesch, remarié le 3 avril 1830 à Marie-Louise-Dauphine-Henriette

Fleury de la Bruère, née à Buzançais le 12 février 1773, veuve le 6 décembre 1828 de Philippe-Claude Arthuys, baron de Charnisac (Ier arr.).

Richard de Fondville (Louise-Perrine), morte le 28 décembre 1762 à vingt-un ans, épouse de André-Claude, marquis de Chamboran (S. M. M. la V. l'É.).

Riche (Marie-Madeleine-Élisabeth le), née le 14 juillet 1731, fille d'Alexandre-Edme, chevalier, seigneur de Cheveigné, et de Claire-Élisabeth Le Pelletier de la Houssaye (S. S.).

— Charlotte-Perrine, née le 28 août 1731, fille de Pierre, chevalier, seigneur de Vandy, et de Jeanne-Charlotte Ycard (S. S.).

— Hyacinthe-Julien, abbé de Saint-Prix, mort le 6 mars 1768 à soixante-six ans (S. J. du H. P.).

— Alexandre-Edme, seigneur de Cheveigné, de la Frelatte, etc,, mort le 12 décembre 1768 à soixante-onze ans (S. J. du H. P.).

Richer (Pierre), écuyer, sieur de Senneville, fils de feu Jean, écuyer, et de Gabrielle Renault, marié le 24 octobre 1674 à Charlotte Le Maire, veuve de Nicolas Briçonnet, chevalier, seigneur des Piffonds (S. A. des A.).

Richerie (Sibylle de), morte le 19 juillet 1788 à cinquante-huit ans, épouse de Jean-Baptiste de la Roue, conseiller en la Cour des monnaies de Lyon (S. N. des Ch.).

Ricouart (Antoinette-Avoie du), morte le 30 mai 1765 à vingt-six ans, épouse d'Augustin-Jean-François Chaillou de Jonville, maître des requêtes (S. P.).

— Antoine-Charles, fils de Charles-Ascension, comte d'Hérouville, et de Madeleine-Julie Pantin de Landemont, marié le 15 décembre 1776 à Marie-Thérèse-Adélaïde de Vidal, fille de Charles-Louis, seigneur de Lion, et de Geneviève-Thérèse Le Clerc de Fleurigny (S. S.).

— Antoine, comte d'Hérouville et de Claye, mort le 29 août 1782 à soixante-neuf ans (S. M. M. la V. l'É.).

Riencourt (Augustin-Charles de), né le 28 juin 1718, et Marie-Catherine-Adélaïde, née le 29 novembre 1720, enfants de Charles-

François, marquis d'Orival, et de Marie-Élisabeth-Catherine-Louise d'Angennes S. S.).

— Alphonse-Théodoric, comte d'Orival, mort le 17 avril 1778 à quatre-vingt-douze ans (S. S.).

— Jean, mestre-de-camp de cavalerie, âgé de quarante-six ans, fils du comte Louis-Ferdinand, et de Marguerite de Ternisien de Fresnois, marié le 19 novembre 1781 à Marie-Sophie Tercier, âgée de vingt-neuf ans, fille de Jean-Pierre, membre des académies de Nancy et de La Rochelle, et de Marie-Marthe Baize (S. S.).

Rieux (Anne-Louise de), née le 4 juin 1678, fille de Bernard, conseiller du roi en ses conseils, et maître d'hôtel ordinaire de S. M., et de Claude-Madeleine Habert (S. N. des Ch.).

— Louis-François, né le 11 septembre 1750; Jean-Félix-Cyr, mort le 25 décembre 1752, et Louis-René, né le 23 mars 1757, fils du marquis Louis-Auguste-Cyr, et de Jeanne-Louise-Claude d'Illiers d'Entragues (S. S.).

— Louis-Auguste-Cyr, mort le 1er mars 1767 à soixante-douze ans (S. S.).

— Louis-Charles-Marie, né le 11 septembre 1768, et Alain-François-Dominique, né le 6 octobre 1770, mort le 15 juin 1780, fils du comte Louis-François-Cyr, et de Marie-Anne de Saulx-Tavannes (S. S.).

Rigaud (Marie-Josèphe de), née le 3 juin 1743, fille de Joseph-Hyacinthe, marquis de Vaudreuil, et de Marie-Claire Guyot de Lamirande (S. R.).

— Jean-Louis, né le 1er octobre 1760; Jean-Louis, né le 14 février 1763, fils de Jean, vicomte de Vaudreuil, et de Louise-Thérèse Le Clerc de Fleurigny (S. S.).

— Louise-Élisabeth, demoiselle de Vaudreuil, morte le 10 novembre 1760 à cinquante-un ans (S. S.).

— Joseph-Hyacinthe, marquis de Vaudreuil, mort le 1er novembre 1764 à cinquante-huit ans (S. S.).

— Jean, vicomte de Vaudreuil, mort le 10 octobre 1780 à quatre-vingt-cinq ans neuf mois (S. S.).

— Jean-Louis, capitaine de dragons, âgé de dix-neuf ans, fils de Jean, vicomte de Vaudreuil, gouverneur de Gravelines, et de Louise-Thérèse Le Clerc de Fleurigny, marié le 1er mai 1781 à Victoire de Riquet, âgée de seize ans, fille de Victor-Maurice, comte de Caraman, lieutenant-général des armées du roi, et de Marie-Anne-Gabrielle-Josèphe-Françoise-Xavière d'Alsace (S. S.).

— Marie-Josèphe, morte le 23 novembre 1781 à trente-huit ans, épouse de Charles-Fidèle-Armand de Durfort, comte de Duras (S. M. M. la V. l'E.).

— Joseph-Hyacinthe-François de Paule, comte de Vaudreuil, chevalier des ordres du roi, grand fauconnier, pair de France, lieutenant-général des armées de S. M. et gouverneur du Louvre, natif de Saint-Domingue, mort le 17 janvier 1817 à soixante-seize ans, époux de Victoire-Joséphine-Marie de Rigaud de Vaudreuil (Xe arr.).

Rigoley (Claude-Élisabeth), né le 23 avril 1767, et Denis-François-Marie, mort le 2 mars 1769, fils de Claude-Jean, baron d'Ogny, comte d'Auteuil, et d'Élisabeth d'Alencé (S. R.).

— Claude-François-Marie, comte d'Ogny, mort le 3 octobre 1790 à trente-quatre ans, époux de Françoise-Louise-Flore Ménage de Pressigny, dont : Claude-François-Élisabeth-Edmond, né le 28 mars 1791 (S. E.).

Rillard (Armand-Louis-Charles), né le 15 juillet 1724, et Hubert, né le 12 juin 1728, fils de Louis-Hubert, écuyer, seigneur de Fontenay, receveur-général des finances, et de Marie-Geneviève-Charlotte Sandrier de Mihy (S. R.).

Rimberg (Marie-Marguerite de), morte le 18 décembre 1755 à vingt-deux ans, fille de François, écuyer, et de Charlotte d'Herboton (S. M. M. la V. l'É.).

Rioult (Nicolas-Marie-Séraphin), marquis de Curzay, seigneur de la Gontois, mort le 27 mai 1766 à soixante ans (S. R.).

— Cécile-Élisabeth, demoiselle de Curzay, morte le 10 février 1780 à soixante-sept ans, veuve de François Berthelot, baron de Baye (S. M. M. la V. l'É.).

— Marie, demoiselle de Curzay, morte le 26 août 1784 à soixante-

douze ans, veuve de François, marquis de Polignac, dame d'honneur de la duchesse d'Orléans et de la duchesse de Chartres (S. E.).

— Claire-Thérèse, demoiselle de Curzay, morte le 24 janvier 1787 à quatre-vingts ans, veuve d'Étienne-Louis-Antoine Guinot, marquis de Mauconseil, lieutenant-général des armées du roi (S. E.).

Rioult de Douilly (Marie-Geneviève), morte le 18 juin 1751 à soixante-dix-huit ans, veuve de Charles-Louis de Montmorin, marquis de Saint-Hérem (S. S.).

Ripet de Monclar (Jean-Elzéar de), abbé d'Ivry et de Sainte-Alix, diocèses d'Évreux et de Clermont, mort le 17 mars 1774 à quarante-six ans (S. R.).

Riquet (Adélaïde-Madeleine-Victoire), née le 11 janvier 1724, fille de Victoire-Pierre-François, comte de Caraman, et de Madeleine-Antoinette Portail (S. S.).

— Gabrielle-Françoise, née le 28 juin 1755; Marie-Anne-Antoinette, née le 5 septembre 1757; Victor-Louis-Charles, né le 24 décembre 1762; Victoire, née le 7 mai 1764; Emilie-Rose-Marguerite, née le 10 avril 1767; Cécile-Agathe-Adélaïde, née le 28 octobre 1768, et François-Joseph-Philippe, né le 20 novembre 1771, enfants de Victor-Maurice, comte de Caraman, et de Marie-Anne-Gabrielle-Josèphe-Françoise-Xavière d'Alsace d'Hénin-Liétard (S. S.).

— Madeleine-Charlotte, née le 7 août 1764; Agathe-Ange-Marie, née le 17 septembre 1765; Pélagie-Edme-Marie, née le 12 octobre 1769; Christine-Marie-Françoise, née le 23 mai 1774, filles de Marie-Jean-Louis, marquis de Caraman, seigneur en partie du canal de Languedoc, de Nuas, du Pâquier, de Paimblanc, et de Marie-Charlotte-Eugénie de Bernard de Montessus de Rully (S. S.).

— Victor-Marie-Joseph-Louis, né le 6 octobre 1786; Maurice-Charles-François-Joseph, né le 4 octobre 1788, et Georges-Joseph-Victor, né le 1er novembre 1790, fils de Victor-Louis-Charles, vicomte de Caraman, et de Joséphine-Léopoldine-Ghislaine de Mérode (S. S.).

— Élisabeth-Victorine-Charlotte-Henriette, née le 25 octobre

1790, fille de Maurice-Gabriel-Joseph, comte de Caraman, et d'Antoinette-Élisabeth-Rose-Joséphine-Hugues de la Garde (S. S.).

— Joseph, comte de Caraman, né à Paris le 20 août 1808, fils de François-Joseph-Philippe, prince de Chimay, et de Marie-Jeanne-Ignace-Thérèse de Cabairus, marié le 30 août 1830 à Émilie-Louise-Marie-Joséphine de Pellapra, née à Lyon (Pays-Bas) le 11 novembre 1806, veuve à Bourbonne-les-Bains le 22 septembre 1827 de Louis-Marie-Joseph, comte de Brigode, et fille de Leu-Henri-Alain, receveur général des finances, et de Françoise-Marie Leroy (Ier arr.).

— Victoire, native de Paris, morte le 7 décembre 1834 à soixante-dix ans sept mois, veuve de Jean-Louis Rigaud, comte de Vaudreuil, lieutenant général (Xe arr.).

Riquetti (André-Boniface-Louis de), né le 30 novembre 1754, et Victoire-Françoise, morte le 12 mai 1754 à quatre ans, enfants de Victor, marquis de Mirabeau, et de Marie-Geneviève de Vassan (S. S.).

— Catherine-Edme, demoiselle de Mirabeau, morte le 6 mars 1765 à soixante-quinze ans, veuve de François-Emmanuel Royer, marquis de Saint-Micaud (S. S.).

— Victor-Claude-Dymas, né le 24 mars 1789, fils d'André-Boniface-Louis, vicomte de Mirabeau, et de Marie-Louise-Adélaïde-Jacquette de Robien (S. S.).

— Gabriel-Honoré, comte de Mirabeau, député à l'Assemblée Nationale, mort le 2 avril 1791 à quarante-deux ans, époux de Marie-Marguerite-Émilie de Coral de Marignane (S. E.).

Ris (Paul-François de), né le 26 décembre 1787, fils de Dominique Clément, écuyer, seigneur de Bouret, et de Catherine-Marie-Olive Chevreul du Mesnil (S. R.).

Rivau (François-Paul du), né le 25 juillet 1667, baptisé le 18 mars 1687, fils de François-Jean-Paul, chevalier, seigneur du Plessis-Milon, et de Madeleine Mareschal (S. A. des A.).

Rivière (Charles-Joseph-Louis), né à Crevelt en Prusse le 13 juillet 1758, baptisé à Paris en février 1759, fils de Charles-François, comte de Corsac, brigadier des armées du roi, et de Caroline-Godefride d'Isselbourg (S. S.).

— Charles, né le 3 juillet 1770, et Agnès-Marie, née le 10 octobre 1773, enfants de Charles-Jean, vicomte de Riffardeau, et d'Agnès-Élisabeth Cailleteau de la Chasseloire (S. J. du H. P.).

— Charles-Jean, vicomte de Riffardeau, seigneur de Saint-Georges, Belair, Lazenat, la Beuvrière, la Ferté-Paudi, mort le 17 février 1786 à soixante-neuf ans (S. J. du H. P.).

Rivière (Antoine de la), écuyer du roi, sieur de Cheny, marié le 15 décembre 1594 à Marie Hurault, fille de Robert, conseiller du roi en son conseil privé et chancelier de la duchesse de Savoie, et d'Olympe Du Faur (S. A. des A.).

— Louis, âgé de quarante-six ans, écuyer, sieur de Rinfort, fils de feu Charles, chevalier, seigneur de Vertot, de Fenobre et de la Pommeraye, et de Marguerite Le Doré, marié le 5 février 1715 à Élisabeth de Princey, âgée de cinquante ans, fille de feu Charles, chevalier, seigneur de la Rochery, et de Louise de Polley (S. R.).

— Louise-Julie-Blandine, née le 24 décembre 1730; Marie-Charlotte-Sophie, morte le 21 janvier 1736 à treize ans, filles de Charles-Yves-Thibault, marquis de Paulmy, et de Julie de Barberin de Reignac (S. S.).

— Marquis Charles-Jean-François, mort le 13 décembre 1735 à cinquante ans, époux de Marie de Becdelièvre (S. S.).

— Charlotte-Céleste-Thérèse, morte le 18 janvier 1743 à trois mois, fille du marquis Joseph-Yves, et de Julie-Louise-Céleste de la Rivière (S. S.).

— Julie-Louise-Céleste, morte le 7 octobre 1753 à trente-cinq ans, épouse de Joseph-Yves-Thibault-Hyacinthe, marquis de la Rivière (S. S.).

— Marie-Anne-Louise-Céleste, morte le 13 juillet 1754 à soixante-un ans, veuve de Claude-Adrien de la Fons, et remariée à Charles-Jean de Rivière, seigneur de Riffardeau (S. S.).

— Henri-Charles-Marie, né le 25 avril 1769 (S. R.), et Marc-René-Charles, né le 19 mai 1776 (S. M. M. la V. l'É.). fils de Charles-Gabriel, vicomte de Tonnerre et de Quincy, et de Marie-Marguerite Chevalier.

— Marie-Louise-Julie, morte le 3 avril 1770 à trente-trois ans, veuve de Michel Motier, comte de La Fayette (S. S.).

— Marquis Joseph-Yves-Thibault–Hyacinthe, mort le 12 avril 1770 à soixante-quinze ans (S. S.).

— Marie-Henriette-Françoise-Charlotte, née le 7 novembre 1773, et Adélaïde-Charlotte, morte le 13 février 1775 à deux ans huit mois, filles du marquis Pierre–Charles, et de Marie-Henriette-Élisabeth-Gabrielle de Rosset de Fleury (S. S.).

— Comte Charles-Yves-Thibault, mort le 21 avril 1781 à quatre–vingt-dix ans (S. S.).

Rivoire (Marc–Étienne–Gabriel de), né le 23 mars 1781, et Étienne-Alexis, né le 28 août 1782, fils de Pierre, écuyer, et de Marie Roland (S. S.).

Rivoire (Jeanne de la), morte le 12 janvier 1811 à soixante-dix-huit ans, native de Paris, fille de Denis-Henri, et de Françoise de Flers (X^e^ arr.).

Robbé (Jean–Baptiste–Louis), né le 18 mai 1757, fils de Pierre, bourgeois de Paris, et de Françoise Chavois, baptisé le 19, et tenu par Jean-Baptiste-Louis, marquis de la Tournelle, guidon des gendarmes, et par Claire–Thérèse Daguesseau, épouse de messire Jean de Chastellux, maréchal de France (*sic*) (S. M. M. la V. l'É.).

Robert (Catherine), baptisée le 4 mai 1637, et François, baptisé le 25 août 1638, enfants de noble homme Nicolas, écuyer, sieur de Ray et de la Tournelle, et de Suzanne Choart (S. G.).

— Jean, écuyer, avocat au Parlement, fils de Jacques, sieur de Chalard, et d'Anne de Monbel, marié le 26 juillet 1682 à Anne Herbelin, fille de feu Adrien, procureur en la Cour, et d'Anne Le Sueur (S. A. des A.).

— Marie, morte le 24 février 1755 à soixante-douze ans, veuve de François Dauvet des Marets, grand fauconnier de France (S. R.).

— Charles-Joseph, comte de Lignerac, mort le 5 décembre 1741 à trente–un ans trois mois (S. S.).

— Charles-Guillaume-Marie, mort le 1^er^ mars 1752 à dix–huit ans six mois, fils du précédent et de Marie-Françoise de Broglie (S. S.).

— Marie -Josèphe-Vincent, née le 3 décembre 1760, et Joseph–

Louis, né le 29 janvier 1764, enfants d'Achille-Joseph, marquis de Lignerac, et de Marie-Odette de Lévis (S. S.).

— Achille-Joseph, marquis de Lignerac, duc de Caylus, mort le 23 octobre 1783 à cinquante ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Joseph-Louis, fils du précédent et de Marie-Odette de Lévis-Châteaumorand, marié le 11 mai 1784 à Adélaïde-Hortense-Gabrielle de Mailly, fille du vicomte Alexandre-Louis, et d'Adélaïde-Marie de la Croix de Castries, dont: Eugène-François-Joseph, né le 20 février 1786, mort le 12 juin 1788, et Gabrielle-Hortense-Marie, née le 23 février 1788 (S. S.).

Robethon de Bethonvilliers (Anne-Charles), mort le 25 septembre 1778 à quatorze mois, fils de Charles-Pierre, seigneur de Précigny, et de Marie-Louise-Thérèse-Victoire Le Tellier (S. J. du H. P.),

Robiano (Louis-Jean-Antoine-Marie-Joseph de), né à Tervueren le 16 août 1807, fils du comte François-Xavier-Jean-Marie-Joseph, chambellan du roi des Pays-Bas, et de Marie-Christine-Josèphe de Saint-Gilles, marié le 29 avril 1829 à Marie-Louise-Ida de Beaufort, née à Tournay le 22 juin 1810, fille du marquis Philippe-Ernest, et de Jeanne-Joséphine-Catherine de Wignacourt (X^e^ arr.).

Robin (Jean-Baptiste de), comte de Saint-Challier, conseiller, secrétaire du roi, seigneur de Courtavenel, mort le 2 mai 1732 à soixante-huit ans, époux de Barbe Renault (S. R.).

Robin-Cliquet (Marie-Victor), né le 26 novembre 1727, fils de Edmond-Claude, écuyer, seigneur de Montigny, capitaine d'infanterie, et de Claude-Geneviève Duflos (S. S.).

Robin-Duval (Marie-Louise), morte le 27 mai 1773, épouse de Antoine Liénard, ancien éperonnier privilégié du roi, bourgeois de Paris.

Robinet de Fontenette (Agathe-Louise), née le 2 février 1773, fille de François, écuyer, et d'Henriette-Louise Dulin de la Ponneraye (S. M. M. la V. l'É.),

Rochard (Adélaïde-Marie-Jeanne de), née le 24 avril 1775, et Joséphine-Anne-Louise, née le 21 juin 1776, filles de Louis-Léon, et d'Adélaïde Brunet (S. E.).

Roche (Louis de la), né le 17 septembre 1711, fils de Louis-

Gaston-Joachim, comte de Fontenilles, et de Marie-Claire de Durand (S. S.).

— Françoise-Marguerite-Renée, née le 28 juillet 1727, morte le 5 juin 1728, fille de Louis-Antoine, marquis de Rambures, et de Marguerite-Bénigne Bossuet (S. S.).

— Marguerite-Charlotte, morte le 3 février 1734 à vingt-sept ans, épouse de Simon-Joseph de Raousset de Vintimille (S. S.).

— César-Louis, né le 11 décembre 1736, Élisabeth-Jeanne, née le 5 mars 1738 ; Eulalie-Antoinette-Rosalie, née le 28 septembre 1740, Adélaïde-Antoinette, née le 21 janvier 1742, et Antoine-César, mort le 3 mai 1764 à dix-sept ans et demi, enfants de Louis-Antoine, marquis de Rambures, et d'Élisabeth-Marguerite de Saint-Georges de Vérac (S. S.).

— Jean-Antoine, comte de Fontenilles, âgé de cinquante ans, veuf de Marie-Anne Duché, remarié le 3 janvier 1752 à Jeanne Bullier, âgée de trente-deux ans, veuve d'Alexandre-Édouard d'Ogilvy (S. S.).

— Louis-Antoine, marquis de Fontenilles et de Rambures, mort le 28 mai 1755 à quarante-neuf ans (S. S.).

— Jean-Antoine, comte de Fontenilles, mort le 28 avril 1777 à soixante-seize ans (S. S.).

— Antoinette-Marguerite-Césarine-Aimée, née le 11 juin 1781 ; Jean-Georges-Joseph, né le 3 août 1783, mort le 3 juillet 1785 ; Apollinaire-César-Victor-Magloire-Prosper, né le 3 octobre 1785, Adélaïde-Honoré-César, né le 22 novembre 1786, enfants de Pierre-Paul-Louis, marquis de Fontenilles, et de Marie-Claudine-Alexandrine de Murard (S. M. M, la V. l'É.).

— Jacques, âgé de vingt-quatre ans huit mois, fils de Gilles-Gervais, marquis de Gensac, et d'Anne-Thérèse de Chastenet de Puységur, marié le 22 septembre 1752 à Anne-Jeanne-Amable de Caulet, âgée de dix-huit ans, fille de Jean-Georges, marquis de Grammont, et de Marie-Marguerite-Louise Lamamye de Clairac (S. S.).

Roche-Aymon (Guillaume-Marie de la), né le 27 juillet 1753, fils d'Antoine-Louis-François, marquis de Mainsat, comte de Châtelus, et de Françoise-Charlotte Bidal d'Asfeld (S. S.).

— Antoine-Charles-Guillaume, capitaine de cavalerie, frère du précédent, marié le 15 janvier 1771 à Colette-Marie-Paule-Hortense-Bernardine de Beauvillier, fille de Paul-Louis, comte de Buzançois, et d'Auguste-Léonine-Olympe-Nicole de Bullion (S. N. des Ch.), dont : Antoinette-Hippolyte-Pauline, née le 9 septembre 1773 (S. S.).

— Charles-Antoine, cardinal, grand-aumônier, mort le 27 octobre 1777 (S. S.).

ROCHE-MILAY (N. fils du comte de la), né le 6 juillet 1689 (S. A. des A.).

ROCHE-NEGLY (Agathe-Josèphe de la), née le 24 mars 1786, morte le 14 juin 1789, fille de Félix, vicomte du Chayla, baron de Chambon, mort le 7 juin 1786 à cinquante-huit ans, et de Marie-Anne-Ursule de la Fayger (S. J. du H. P.).

ROCHE-SAINT-HIPPOLYTE (Auguste-Louis-Marie-Thérèse de la), né le 7 février 1779 ; Angélique-Thérèse-Joséphine, née le 16 juillet 1780, et Antoine-Louis-Joseph, né le 22 janvier 1783, enfants de Louis-Joseph, chevalier, capitaine d'infanterie, et d'Anne-Thérèse d'Estimouville (S. S.).

ROCHECHOUART (Adeline-Céleste de), née le 17 mars 1701, morte le 11 novembre 1737, fille d'Alexandre, chevalier, et de Marie-Anne de Loyac (S. S.).

— Louis, né le 8 février 1708, mort le 21 janvier 1725, Marie-Anne-Madeleine, née le 22 août 1710, et Jean-Victor, né le 30 octobre 1712, enfants de Jean-Baptiste, duc de Mortemart, et de Madeleine Colbert de Blainville (S. S.).

— Paul-Louis, né le 24 octobre 1711 ; Charles-Augustin, né le 10 octobre 1714, et Marie-Thérèse, née le 28 août 1715, enfants de Louis, duc de Mortemart, et de Marie-Henriette de Beauvillier (S. S.).

— Louise-Alexandrine-Julie, née le 7 janvier 1730, et François-Alexandre, né le 25 octobre 1731, mort clerc tonsuré le 5 mai 1750, enfants du vicomte Bertrand, seigneur de Chaillat, et de Julie-Sophie de Rochechouart de Jars (S. S.).

— Gabriel-Charles, mort le 2 mai 1734 à quatre ans et demi ; Antoine-Charles, né le 4 novembre 1730, mort le 11 mars 1737 ;

Diane-Adélaïde, née le 11 octobre 1732 ; Zéphirine-Félicité, née le 20 mars 1734 ; Charlotte-Gabrielle, née le 6 novembre 1735, et Emery-Louis-Roger, né le 15 novembre 1744, enfants de François-Charles, comte de Faudoas, et de Marie-Françoise de Conflans (S. S.).

— Victor-Gabriel, né le 21 mars 1734 ; Louis-Gabriel, né le 20 novembre 1736 ; Charles-Maximilien, né le 7 novembre 1738, Augustin-François, né le 21 juin 1741, enfants de Louis-Victor, comte de Mortemart, et d'Éléonore-Gabrielle-Louise-Françoise de Crux (S. S.).

— Nicolas-Stanislas, mort le 29 août 1741 à cinquante-cinq ans (S. S.).

— Louis-François-Charles-Augustin, mort le 21 décembre 1743 à trois ans, fils de Charles-Auguste, duc de Mortemart, et d'Augustine de Coëtquen (S. S.).

— Marthe-Suzanne, morte le 19 mars 1747 à soixante-neuf ans, veuve de François-René de Bellay (S. S.).

— Victurnien-Jean-Baptiste-Marie, né le 8 février 1752 ; Victurnien-Léonard-Élisabeth, né le 1er février 1755, Victurnien-Henri-Elzéar, né le 11 juillet 1756, Victurnienne-Delphine-Nathalie, née le 24 janvier 1759, enfants de Jean-Victor, duc de Mortemart, pair de France, et de Charlotte-Nathalie de Manneville (S. S.).

— Jean-François, abbé de Bonnefonds, mort le 27 décembre 1755 à quarante-quatre ans (S. S.).

— Mélanie-Charlotte, née le 14 octobre 1765 ; Diane-Adélaïde, née le 11 octobre 1767, morte le 6 juillet 1776 ; Alexandrine-Rosalie, née le 13 décembre 1768, et Florence-Constance, née le 4 mars 1771, filles d'Aimery-Louis-Roger, marquis de Faudoas, et de Madeleine-Mélanie-Henriette Barberie de Courteilles (S. S.).

— Jean-Victor, duc de Mortemart, mort le 31 juillet 1771 à soixante ans, veuf, 1° d'Éléonore-Gabrielle-Louise-Françoise de Crux ; 2° de Marie-Thérèse-Sophie de Rouvroy, remarié à Charlotte-Nathalie de Manneville (S. S.).

— Sophie-Julie, demoiselle de Jars, morte le 2 mai 1775 à soixante-cinq ans, veuve de Bertrand de Rochechouart, vicomte de Pontville (S. R.).

— Marquis Jean-Louis-Roger, mort le 13 mai 1776 à cinquante-neuf ans (S. S.).

— Zéphirine-Félicité, morte le 18 novembre 1776 à quarante-deux ans, épouse de Jacques-François de Damas, marquis d'Antigny (S. S.).

— Jean-François-Joseph, évêque de Laon, mort le 20 mars 1777 à soixante-neuf ans (S. S.).

— Anne-Victurnienne-Henriette, née le 7 mai 1773 ; Nathalie-Henriette-Victurnienne, née le 23 juin 1774 : Catherine-Victurnienne, née le 4 juin 1776, et Aimé-Amable-Victurnien, mort le 19 avril 1778 à seize jours, enfants de Victurnien-Jean-Baptiste-Marie, duc de Mortemart, et d'Anne-Catherine-Gabrielle d'Harcourt-Lillebonne. Ledit duc de Mortemart se remaria le 28 décembre 1782 à Adélaïde-Pauline-Rosalie de Cossé, fille de Louis-Hercule-Timoléon, duc de Brissac, et d'Adélaïde-Diane-Hortense-Délie Mazarini Mancini de Nevers, dont : Aimery-Jules-Victurnien, né le 30 janvier 1785, mort le 14 février 1785, et Casimir-Louis-Victurnien, né le 20 mars 1787 (S. S.).

— Victurnien-Bonaventure-Victor, marquis de Mortemart, fils de Jean-Victor, duc de Mortemart, et de Charlotte-Nathalie de Manneville, marié le 14 avril 1779 à Adélaïde-Marie-Céleste de Nagu, fille du marquis Charles-Gabriel, seigneur de la Meilleraye, et d'Adélaïde-Louise du Hamel, dont : Françoise-Zoé-Victurnienne, née le 10 juin 1787 (S. S.).

— Louis-François-Marie-Honorine, vicomte de Pontville, et de Bridiers, seigneur de Chaillat, etc., enseigne des mousquetaires du roi, mort le 25 octobre 1779 à quarante-six ans, époux de Marie-Victoire Boucher, dont : Armand-Constant, né le 23 mars 1761 ; Michel-Marie-Constance, né le 26 juillet 1762 ; Marguerite-Céleste, née le 19 février 1764, morte le 6 mars 1764 ; Blanche-Marie-Guillemette, née le 17 août 1768, morte le 22 mars 1771 ; et Antoinette-Agathe-Aimée, morte le 13 avril 1779 à sept ans (S. S.).

— Louis-François, né le 4 novembre 1782 (S. M. M. la V. l'É.), Marie-Louise-Cornélie, née le 31 mars 1787 ; Louis-Victor, né le 14 septembre 1788, enfants du comte Louis-Pierre-Jules-César, et d'Anne-Françoise-Élisabeth-Armide Durey (S. S.).

— Marie-Anne-Claude, morte le 5 décembre 1788 à cinquante ans, veuve de Jean-Antoine, marquis du Cheylar (S. S.).

— Mélanie-Charlotte, morte le 23 avril 1790 à vingt-quatre ans, épouse de Louis-Marie-Céleste d'Aumont, duc de Piennes (S. S.).

— Anne-Victurnien-René-Roger, né à Paris le 10 mars 1804, fils de Victor-Louis-Victurnien, marquis de Mortemart, et d'Anne-Éléonore-Pulchérie de Montmorency, marié le 16 février 1829 à Gabrielle-Bonne de Laurencin, née à Lyon le 13 février 1808, fille du comte François-Aimé, et de Nicole-Louise-Henriette de Virieu (Ier arr.).

— Anne-Henri-Victurnien, né à Paris le 27 février 1806, frère du précédent, marié le 23 janvier 1832 à Marie-Louise-Anne-Agnès Borghèse, née à Paris le 11 août 1812, fille de François, prince Aldobrandini, et d'Adèle-Françoise-Constance de la Rochefoucauld (Xe arr.).

Rochecourbon (Eustelle-Thérèse de la), morte le 9 janvier 1773 à soixante-seize ans, veuve de Louis-Charles, comte de la Mothe-Houdancourt (S. S.).

Rochedragon (Louis-Fortuné de la), né le 18 juillet 1775; Adélaïde-Flore-Éléonore, née le 31 octobre 1776; Adélaïde-Félicité-Pétronille, née le 27 décembre 1780, et Anselme-François-Marie-Henri, né le 15 juillet 1783, enfants du marquis Jean-François, chevalier de Malte, et d'Adélaïde-Félicité de Sailly (S. S.).

Rochefort (Charlotte-Félicie de), née le 22 décembre 1675; Pierre-Henri, inhumé le 30 mai 1677, et Emmanuelle-Benoîte, née le 14 avril 1678, enfants de Jean-Baptiste, comte d'Ailly, de Saint-Point et de Montferrand, et de Marie-Catherine Brulart de Sillery (S. A. des A.).

— Jean-Baptiste, comte de Saint-Point, mort le 13 mars 1681 (S. A. des A.).

— Nicole-Marie, morte le 11 mai 1721 à soixante-trois ans (S. S.).

— Marie-Marguerite, morte le 18 septembre 1764 à quinze ans, fille de Jacques, comte d'Ailly et de Saint-Vidal, et de Claire-Françoise de Grassi (S. S.).

— Roger-Gabriel, comte d'Ailly et de Saint-Point, mort le 5 janvier 1766 à soixante-sept ans (S. S.).

— Marquis François-Louis, seigneur de Brosses, mort le 16 décembre 1767 à soixante-deux ans (S. P.).

— Aglaé, née le 4 mars 1770 ; Amédée, né le 21 septembre 1773, enfants de Jean-Amédée-Honoré, comte d'Ailly, et de Jeanne-Louise Pavée (S. R.).

— Anne-Claudine, demoiselle d'Ailly et de Saint-Point, morte le 10 septembre 1772 à quarante-six ans, épouse de Charles-Louis Testu, comte de Balincourt (S. S.).

ROCHEFOUCAULD (Marie-Anne de la), baptisée le 29 octobre 1683, fille de Louis-Charles, et d'Anne Pisson (S. A. des A.).

— François, mort le 29 juillet 1699 à dix-huit ans, et Aimery, mort le 1er novembre 1699 à huit ans, fils de François, duc de la Roche-Guyon, et de Madeleine-Charlotte Le Tellier (S. S.).

— Jean-François, né le 8 septembre 1706, Louis, né le 29 janvier 1708, mort le 16 août 1708, et Matthieu, né le 28 novembre 1714, fils de Matthieu, marquis de Bayers, et de Marie-Anne de Turménies (S. S.).

— François-Jean-Baptiste-Jérôme, né le 14 août 1706 ; Élisabeth-Marthe, née le 1er octobre 1707 ; Jean-Baptiste-Frédéric-Louis, né le 17 août 1709 ; Marie-Charlotte, née le 10 décembre 1713, baptisée le 4 juin 1726, François-Paulin, né le 12 avril 1718, mort le 19 novembre 1719, enfants de Louis, marquis de Roye, et de Marthe de Baudry du Casse (S. S.).

— Suzanne-Charlotte, née le 24 janvier 1708 (S. A. des A) et Charles-François, mort le 25 octobre 1719 à quatorze ans (S. S.), enfants de François, comte de Surgères, et d'Anne-Angélique Lée.

— Louise-Élisabeth, née le 26 septembre 1716, François, né le 31 décembre 1717 ; Marie, née le 6 janvier 1719, François, né le 21 octobre 1720, mort le 19 avril 1721 ; Adélaïde, née le 20 janvier 1722 ; N. née et morte le 12 septembre 1725 ; enfants d'Alexandre, duc de la Roche-Guyon, et d'Élisabeth-Marie-Louise-Nicole de Bermond de Thoyras d'Amboise d'Aubijoux (S. S.).

— Louise-Marguerite, née le 22 février 1717, fille de Barthélemy, comte de Roye, et de Marguerite-Pauline Prondre (S. S.).

— François, né le 29 septembre 1717 ; Élisabeth-Marthe, née le 13 décembre 1720 ; Pauline-Françoise, née le 2 mars 1723 ; Marie-Élisabeth-Éléonore, née le 23 août 1725, morte le 20 mai 1726, enfants de François, comte de Roye, et d'Élisabeth-Marguerite Huguet (S. S.).

— Henriette, morte le 3 novembre 1721 à quatre-vingt-trois ans, fille du duc François, et d'Andrée de Vivonne (S. S.).

— François, comte de Roye, Roucy, lieutenant général des armées du roi, mort le 29 novembre 1721 à soixante-trois ans (S. S.).

— Alexandre, abbé de Molesmes et de Beauport, mort le 16 mai 1722 à soixante-sept ans (S. S.).

— Barthélemy, marquis de Roye, mort le 3 novembre 1724 à quarante-neuf ans (S. S.).

— Lucie, demoiselle de Mondion et de Montendre, morte le 11 janvier 1725 à quatre-vingt-douze ans (S. S.).

— François, chevalier de Roye, brigadier des armées du roi, mort le 25 février 1725 à trente cinq ans (S. S.).

— Duc François, mort le 22 avril 1728 à soixante-cinq ans (S. S.).

— Agnès-Marie, née le 17 février 1732, et Alexandre-François, né le 29 août 1733, mort le 12 octobre 1742, enfants de Louis-Christophe, marquis d'Urfé, et de Jeanne Le Camus de Pontcarré (S. S.).

— Anne-Élisabeth, née et morte le 4 février 1738 ; Élisabeth-Louise, née le 17 juin 1740 ; Louis-Alexandre, né le 11 juillet 1743 ; Adélaïde-Émilie, morte le 7 avril 1765 à dix-neuf ans et demi, enfants de Jean-Baptiste-Louis-Frédéric, comte de Roye, duc d'Anville, et de Louise-Élisabeth de la Rochefoucauld (S. S.).

Alexandrine-Félicité, née le 22 mai 1740, morte le 12 janvier 1742, et N. né le 11 et mort le 19 décembre 1743, enfants de Louis-Bernard-François, duc d'Estissac, et de Marie de la Rochefoucauld (S. S.).

— Louis, marquis de Montendre, mort le 11 mai 1742, à soixante-quatorze ans (S. S.).

— Geneviève-Armande, demoiselle de Roye, morte le 24 octobre

1745 à cinquante-trois ans deux mois, épouse de Philippe-Aymard, comte de Clermont-Tonnerre (S. P.).

— Matthieu, marquis de Bayers, mort le 22 mai 1749 à trente-cinq ans (S. S.).

— Marie-Louise, demoiselle de Roye, morte le 30 mai 1750 à cinquante-trois ans, épouse de Guy-Marie de Lopriac, comte de Donge (S. S.).

— Louis, marquis de Roye, mort le 6 mai 1751 à quatre-vingts ans huit mois (S. S.).

— Jean-François, âgé de dix-huit ans, fils d'Alexandre-Nicolas, marquis de Surgères, et de Jeanne-Thérèse Fleuriau de Morville, marié le 17 avril 1752 à Anne-Sabine-Rosalie Chauvelin, âgée de vingt ans, fille de Germain-Louis, ministre d'État, et d'Anne-Cahouet de Beauvais, dont : Anne-Alexandrine, née le 13 août 1753 ; Louis-Charles, né le 7 octobre 1754, mort le 9 mai 1757 ; Alexandrine-Espérance-Aglaé, née le 19 novembre 1759, morte le 10 novembre 1760 ; Alexandre-Louis-Eugène, né le 21 octobre 1760, mort le 23 juin 1764 ; Anne-Dominique, né le 30 octobre 1761, mort le 29 avril 1764 ; Ambroise-Polycarpe, né le 2 avril 1765 (S. S.).

— Agnès-Marie, inhumée le 3 juillet 1756 à vingt-quatre ans trois mois, épouse de Paul-Édouard d'Estouteville (S. S.).

— Frédéric-Jérôme, cardinal de Roye, mort le 29 avril 1757 à cinquante-six ans (S. S.).

— Duc. Alexandre, mort le 4 mars 1762 à soixante-onze ans (S. S.).

— François, né le 8 septembre 1765 ; Alexandre-François, né le 26 août 1767 ; Aglaé-Emilie-Joséphine, née le 28 mai 1774, morte le 15 janvier 1789 ; Frédéric-Gaëtan, né le 5 fevrier 1779, enfants de François-Alexandre-Frédéric, duc de Liancourt, et de Félicité-Sophie de Lannion (S. S.).

— Alexandre-Armand-Louis-Henri, né le 24 mai 1767, fils d'Henri-François, comte de Cousages, et de Louise-Françoise de Rochechouart (S. S.).

— Joseph-Jean-Baptiste, comte de Rochebaron, mort le 30 juillet 1770 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Louise-Marguerite, demoiselle de Roye, morte le 10 novembre 1773 à cinquante-sept ans, veuve d'Alexandre-Maximilien-Balthasard de Gand de Mérode de Montmorency (S. S.).

— Armand-Alexandre-Roger, comte de Durtal, mort le 17 mars 1774 à vingt-cinq ans (S. S.).

— Duc Louis-Alexandre, veuf de Louise-Pauline de Gand de Mérode de Montmorency, née princesse de Manimes, remarié le 28 mars 1780 à Alexandrine-Charlotte-Sophie de Rohan-Chabot, fille de Louis-Antoine-Auguste, duc de Rohan, et d'Élisabeth-Louise de la Rochefoucauld (S. S.).

— Françoise-Charlotte-Ernestine, née le 20 décembre 1781 ; Louis-François-Sosthène, né le 19 février 1785, enfants d'Ambroise-Polycarpe, duc de Doudeauville, et de Bénigne-Augustine-Françoise Le Tellier de Montmirail (S. S.).

— Louis-Armand-François, duc d'Estissac, mort le 28 mai 1783 à quatre-vingt-huit ans (S. S.).

— Henri-François, comte de Cousages, mort le 10 mars 1784 à soixante-dix ans (S. S.).

— Élisabeth-Marthe, morte le 2 juillet 1784 à soixante-treize ans, veuve de François-Joseph de Béthune, duc d'Ancenis (S. M. M. la V. l'É.).

— Alexandre-François, comte de Bayers, mort le 7 janvier 1786 à cinquante-quatre ans (S. S.).

— Élisabeth-Louise, morte le 12 décembre 1786 à quarante-sept ans, épouse de Louis-Antoine-Auguste de Rohan-Chabot, duc de Rohan (S. S.).

— Jean-François, comte de Surgères, mort le 24 mars 1789 à cinquante-cinq ans, époux d'Anne-Sabine-Rosalie de Chauvelin (S. S.).

— Marie-Louise-Françoise, morte le 30 décembre 1791 à soixante-dix-huit ans, veuve de Gabriel-Léopold Le Prudhomme de Fontenoy (S. S.).

— Alexandrine-Julie-Clémentine, morte le 4 septembre 1792 à quinze jours, fille d'Alexandre-Frédéric, et d'Adélaïde-Marie-Françoise Pivart de Chastulé (S. E.).

« Acte de décès du trente janvier mil huit cent quatorze à neuf

neuf heures du matin. Le jour d'hier à neuf heures du matin est décédée en son domicile, rue de Grenelle n° 104, en cet arrondissement, dame Alexandrine-Émilie Delarochefoucauld, âgée de soixante-onze ans, née à Paris, veuve de m^re^ Anne-Louis-Alexandre de Montmorency de Robecq. Constaté par moi Claude-Denis Monnaye, adjoint au maire du dixième arrondissement de Paris, faisant les fonctions d'officier de l'état-civil, sur la déclaration de MM. Claude-François Blanc, demeurant à Paris rue du Bac n° 91, avocat, âgé de quarante-neuf ans, et de Louis François, dit Saint-Amand, demeurant à Paris rue de Grenelle n° 104, propriétaire, âgé de cinquante ans, lesquels ont signé avec moi après lecture à eux faite de l'acte. Signé au registre : Blanc. — Lefrançois, dit Saint-Amand. — Monnaye (X^e^ arr., n° 322).

— Louis-Marie-Augustin-Ernest, né le 21 septembre 1826, mort le 2 juillet 1834, fils du vicomte Louis-François-Sosthène, et d'Élisabeth-Hélène-Pierre de Montmorency-Laval (X^e^ arr.).

— Jean, baron de Bayers, natif de la Bolivière, mort le 1^er^ février 1834 à soixante-seize ans, époux de Denise-Jeanne-Catherine de Mauroy (X^e^ arr.).

ROCHELAMBERT (Joseph, comte de la), fils d'Henri-Gilbert, comte de la Valette, et de Louise-Catherine-Marthe d'Auteroche, marié le 28 avril 1778 à Marie-Anne-Élisabeth-Joséphine de Bonvoust, fille de François-Philibert, marquis de Prulay, et de Marie-Louise-Françoise Durey de Noinville, dont : Alphonse-Michel, né le 9 octobre 1785 (S. S.).

— Marquis Gabriel-Armand-Benoît, mort le 27 avril 1785 à cinquante-deux ans (S. S.).

— Gabriel-René-François, capitaine de dragons, fils du comte Laurent-François-Scipion, et de Michelle-Anne Douart de Pleurance, marié le 20 février 1788 à Charlotte-Marie de Dreux, fille de Joachim, marquis de Brézé, grand maître des cérémonies de France, et de Louise-Jeanne-Marie de Courtarvel, dont : Gabrielle-Louise-Laurence, née le 5 janvier 1789, et Henri-Michel-Scipion, né le 30 décembre 1789 (S. S.).

— Anne-Joséphine, religieuse hospitalière de Saint-Thomas de Villeneuve, morte le 15 mai 1788 à cinquante-trois ans (S. S.).

— Jean-Paul, ecclésiastique, mort le 27 août 1792 à soixante-huit ans (S. Th. d'A.).

— Jean-Joseph, natif de Cahors, ancien chanoine de Beauvais, mort le 16 mai 1811 à quatre-vingt-cinq ans (Xe arr.).

Rochon de Beauséjour (Marie-Anne), morte le 2 avril 1771 à quarante-cinq ans, veuve de Pierre de Rochemont de Thianges (S. S).

Rogres (Louis-Charles de), fils de feu Charles, seigneur de Chevrinvilliers, et de Marie de Ténance, marié le 20 janvier 1694 à Marie-Anne Le Charon (S. A. des A.).

Rohan (Anne de), morte le 29 octobre 1684 à quarante-quatre ans, épouse de Louis-Charles d'Albert, duc de Luynes (S. S.).

— Marie-Anne, née le 8 avril 1690, fille de Charles, prince de Guéménée, duc de Montbazon, et de Charlotte-Élisabeth de Cochefilet (S. S.).

— Louis-Henri, mort le 30 juillet 1693 (S. P.).

— François-Armand, prince de Montbazon, mort le 26 juin 1717 à trente-quatre ans (S. R.).

— Charlotte-Louise, née le 21 mars 1722; Gabrielle-Adélaïde, née le 20 septembre 1723, morte le 5 avril 1724; Germaine-Armande-Élisabeth, née le 18 novembre 1724; Jules-Hercule, né le 25 mars 1726; Gabrielle-Marie-Adélaïde, née le 14 avril 1728; Louis-Armand-Constantin, né le 18 avril 1731, enfants d'Hercule-Mériadec, duc de Montbazon, et de Gabrielle-Julie-Louise de Rohan (S. P.).

— Éléonore-Louise-Charlotte-Bretagne, née le 15 janvier 1728, fille de Charles, prince de Montauban, et d'Éléonore-Eugénie de Béthisy (S. S.).

— Hercule-Mériadec, prince de Soubise, duc de Rohan-Rohan, mort le 26 janvier 1749 à soixante-dix-neuf ans (S. J. en G.).

— Charlotte-Godefride-Élisabeth, morte le 4 mars 1760 à vingt-deux ans, inhumée le 7 chez les Carmélites du faubourg Saint-Jacques, épouse de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé (S. S.).

— Charles-Mériadec, né le 16 novembre 1763, mort le 21 octobre

1764; Charles-Louis-Gaspard, né le 1er novembre 1765; Charlotte-Louise-Dorothée, née le 25 octobre 1767; Louis-Camille-Jules, né le 17 avril 1770; enfants de Charles-Jules-Armand, prince de Rochefort, et de Marie-Henriette-Charlotte-Dorothée d'Orléans-Rothelin (S. S.).

— Charles, prince de Montauban, mort le 25 février 1766 à soixante-douze ans, veuf de Louise-Éléonore-Eugénie de Béthisy (S. M. M. la V. l'É.).

— Louis-Constantin, cardinal-évêque de Strasbourg, mort le 11 mars 1779 à quatre-vingt-deux ans (S. S.).

— Charles-Alain-Gabriel, duc de Montbazon, fils d'Henri-Louis-Marie prince de Guémenée, et d'Armande-Victoire-Joseph de Rohan-Soubise, marié le 29 mai 1781 à Louise-Aglaé de Conflans, fille de Louis-Gabriel, marquis d'Armentières, et d'Antoinette-Madeleine-Jeanne Portail, dame du Vaudreuil (S. S.).

— Charles, prince de Soubise, mort le 2 juillet 1787 à soixante-douze ans (S. M. M. la V. l'É.).

Roland (François de), seigneur des Troches, mort le 17 juin 1685 (S. A. des A.).

Roll (François-Joseph-Georges-Ignace, baron de), brigadier des armées du roi, mort le 16 novembre 1757 à cinquante-un ans (S. R.).

Rolland (Louise-Opportune), morte le 11 juillet 1778 à soixante-quinze ans, veuve d'Édouard de Lantages, écuyer, seigneur de Trésigny (S. S.).

— Jacques, comte de Lorenzy, chevalier de Saint-Étienne de Toscane, colonel à la suite du régiment royal italien, mort le 5 avril 1784 à soixante-douze ans (S. E.).

Romance (Marie-Jeanne de), née le 7 décembre 1769, fille du comte Godefroy, et de Jeanne-Marie-Bernarde Mercier (S. S.).

— Angélique-Marie, née le 28 décembre 1782, fille du marquis Godefroy, et d'Angélique Le Roy de Senneville (S. M. M. la V. l'É.).

Romanet (Catherine de), née le 13 mai 1682; Nicolas et Jeanne-Marguerite, nés le 16 juillet 1684, et Jacques, né le 13 mai 1689,

enfants de Claude, écuyer, conseiller du roi, trésorier de France à Orléans, et de Marie-Charlotte Vicart (S. A. des A.).

— Charlotte-Rosalie, morte le 2 juin 1753, épouse de François-Martial, comte de Choiseul-Beaupré (S. M. M. la V. l'É.).

Romé (Louis-Pierre de), âgé de quarante-sept ans, fils de Louis, chevalier, marquis de Vernouillet, et de Françoise de Bretel de Gremouville, marié le 30 mars 1719 à Marie-Anne-Charlotte de Salaberry, âgée de dix-sept ans, fille de Charles, et d'Anne-Françoise d'Arbou du Bellou, dont : Marie-Anne-Louise, née le 22 août 1720, et Marie-Anne-Françoise, née le 23 novembre 1724 (S. R.).

Comte de Chastellux.

(*La suite prochainement*).

Brevet qui conserve le titre de gentilhomme ordinaire au sieur de Voltaire [1].

Aujourd'huy 27 may 1749, le Roy étant à Versailles, ayant agréé que le S. Arrouet de Voltaire, l'un de ses gentilshommes ordinaires et historiographe de France, se démît de ladite charge de gentilhomme ordinaire de Sa Majesté, a cru ne pouvoir luy témoigner d'une manière plus distinguée la satisfaction qu'elle ressent de ses services et du zèle avec lequel il travaille à l'histoire du règne de Sa Majesté, qu'en luy conservant l'honneur que cette charge luy donnoit d'approcher près de sa personne, et à cet effet elle luy a permis et permet de servir quelquefois près d'elle pendant le semestre de janvier, et de se qualifier du titre de l'un de ses gentilshommes ordinaires dans tous les actes qu'il passera. Et pour assurer, etc....

[1] Nous trouvons ce curieux document, que nous croyons inédit, dans un des registres du secrétariat du roi, pour l'année 1749. (Arch. nation. — O. 93, fol. 189.)

LES SEIGNEURIES

DU

BAILLIAGE D'AMONT

EN FRANCHE-COMTÉ

PENDANT LES DEUX DERNIERS SIÈCLES

(*Suite* *).

Fouvent-le-Haut. — Dame Bonaventure Froissard de Broissia, veuve de messire Gérard de Rosières, seigneur de Fouvent, Breurey, They, etc. (XVIII^e^ siècle).

Franchevelle. — François-Alexis-Henryon, seigneur de Franchevelle (1724).

Francourt. — Noble Jean-Baptiste Petitgoux, seigneur de Francourt (1709); noble Charles-Antoine Ebaudy, seigneur de Francourt (1784).

Franois; — Messire Joseph Delavaux, seigneur de Franois (1697); messire Charles d'Haraucourt (idem 1700); messire Claude-Eugène, comte de Vaudrey, lieutenant-général des armées du Roi, seigneur de Villers-sur-Port et Franois (XVIII^e^ siècle).

Fretigney. — Philibert Dupont, co-seigneur à Fretigney (1694); Anne Comte, veuve de Jean du Fresne et Pierre-François du Fresne, dame et seigneur de Fretigney (1715); Claude Mourlot, (idem 1719); Jean-Baptiste Buretel, écuyer, (idem 1762); Messire Nicolas Dorival, chevalier de Saint-Louis et dame Marguerite Mourlot (idem 1778-1789); Jean-Claude Tartey et dame Gabrielle de Bonnille (idem 1779);

Frotey-les-Lure. — Noble Louis-Frédéric de Buget, co-seigneur à Frotey-les-Lure (1715); le comte de Rosen, lieutenant-général,

* Voyez Juillet et Août 1874, page 289.

commandeur de Saint-Louis, baron de Bolviller, Conflandey, Chargey, seigneur de Frotey-les-Lure (1729) ; Claude-François Gravier, avocat en Parlement (idem 1784).

Frotey-les-Vesoul. — Illustre dame Hélène-Aimée de Montagu, comtesse de Grammont, dame de Conflandey, Frotey et autres lieux (1690) ; Germain Salier de Champolle, conseiller-secrétaire du Roi, maison et couronne de France, seigneur de Frotey-les-Vesoul (1750).

Saint-Gand. — Philibert Dupont, seigneur à Saint-Gand (1694).

Genechier (commune de Chagey). Léopold Nardin, seigneur de Genechier, ancien conseiller des princes de Montbéliard, demeurant à Guebwillers (1744) ; Jean-Jacques Degolle, seigneur d'Alenjoie, Genechier (1762 et 1780).

Genevreuille. — Messire Jean de Poincte, seigneur de Genevreuille (1689).

Genevrey. — Ambroise de Vigna, seigneur de Genevrey, Villerspoz, Servigney (1619) ; dame Marie-Thérèse de Salives, douairière de M. de Saint-Vandelin, dame de Genevrey et autres lieux (1747).

Georfans — Claude-Louis de Vaudrey, baron et seigneur de Vallerois-le-Bois, Vellechevreux ; Georfans, Saint-Ferjeux (XVIII^e^ siècle).

Saint-Georges (commune d'Athesans). — Richard de Curty, seigneur usufruitier des terres de Saint-Georges et autres lieux (1769).

Gesincourt. — Georges Vuilleret, co-seigneur à Gesincourt (1704) ; Joseph Fournier, seigneur de Gesincourt, docteur en médecine à Jussey (1787). Voir Aboncourt et Gevigney.

Gevigney. — Demoiselle Marie-Josephe de la Baume-Montrevel, dame de Cresille, Gevigney, Mercey, Gesincourt (1741) ; Marie-Joseph Guillaume, avocat en parlement, seigneur de Gevigney (1782) Voir Mercey.

Gezier. — Dame Marie-Antoine de Montaigu, dame de Gezier, (1652) ; Charles-Antoine de Calvy, seigneur de Gezier (1724) ; messire Pierre-Colombe-Protade Maréchal (idem 1779).

Girefontaine. — Messire Louis, comte de Lignéville, seigneur de Girefontaine, Jasney (1699).

Gouhenans. — Illustre seigneur, messire Claude-François de Plaine, comte de Grammont, seigneur de Gouhenans (1695),

Grandvelle. — Messire Gaspard Barbaud, écuyer, seigneur de Grandvelle (1694); dame Jeanne-Françoise Brun, veuve de messire Claude de Villers, conseiller-maître en la chambre et cour des comptes, dame de Granvelle (1768).

Granges-le-Bourg. — Son Altesse sérénissime Charles, duc régnant de Wurtemberg, seigneur de Granges (1789).

Grattery. — Messire Théodore de Custines, comte de Wiltz, baron et seigneur de Chemilly Grattery, etc. (1711); César Regnaudin, garde-du-corps du Roi, seigneur de Grattery (1780).

Gressoux (commune d'Auxon). — Noble Christophe de Sonnet, seigneur de Gressoux (1730); Claude-François de Prinsac (idem 1767); Louis Dambly, seigneur de Chauvirey-Gressoux (1780); demoiselle Jeanne-Madeleine-Béatrix Dambly, dame de Gressoux (1787); Louis-Alexis-François de Lampinet, écuyer, seigneur de Gressoux (1788).

Guiseuil (commune de Verchamp). — Noble Claude de Lassaulx, seigneur de Guiseuil (1700); Frédéric-Eléonor Ponsot, seigneur de Guiseuil (1759).

Hugier. — Antoine-François Petitcuenot, écuyer, seigneur d'Hugier, conseiller-secrétaire du Roi, maison et couronne de France (1740); messire François-Eugène Devaulx, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur des villes et citadelle de Die en Dauphiné, commandeur de Saint-Louis, directeur du dépôt général et des plans de la guerre, seigneur de Hugier, Sornay, Bége et la Vaivre (1789).

Hurecourt. — Henri-Charles-Jules de Clermont-Tonnerre, seigneur d'Hurecourt (1781).

Igny. — Messire Jacques-Nicolas de Moustier, baron et seigneur d'Igny (1689).

Saint-Igny (commune de Villers-le-Sec). — Les directeurs de l'hôpital de Besançon, seigneurs de Saint-Igny (1782).

Jasney. — Messire François-Gaspard de Pouilly, seigneur de Jasney (1692); Messire Louis, comte de Lignéville (idem 1697); dame Marguerite de Rohier, douairière de messire Gaspard de Pouilly en son vivant, seigneur de Jasney (1701); Charles-Emmanuel de Saint-Mauris, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, maréchal des camps et armées du Roi, seigneur de Jasney (1767).

Jonvelle. — Claude-François Hoyet, co-seigneur à Jonvelle (1714).

Saint-Julien. — Messire Jean-Daniel de Corcelle, chevalier, seigneur de Montagney et Saint-Julien (1688); messire Jean-Baptiste Petit, co-seigneur de Saint-Julien (1733); Hérard-Joachim de Sonnet d'Auxon, ancien capitaine d'infanterie (idem).

Jussey. — Jacques-Françoise Ligier, dame à Jussey, épouse de messire Charles-Emmanuel Petrey, baron d'Esclans et de Longwy (1696); Jean-Leger Masson d'Authume, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, seigneur à Jussey (1733).

Lambrey. — Balthazar-Henri, comte de Saint-Mauris et dame Louise-Martine de Saint-Mauris, comtesse de Remiremont, seigneur et dame de Lambrey (1737); le comte de Saint-Mauris, capitaine commandant le régiment des chasseurs de Franche-Comté, seigneur de Lambrey (1789); la famille Guy (idem 1789).

Larians. — Jean-François-Daniel, marquis de Belot, seigneur de Larians (1724).

Lavoncourt. — Dame Jeanne-Claude Huot, dame de Lavoncourt, épouse de Nicolas-Claude-Marie-Gabriel-Antoine Huot, seigneur de Charmoille (1788).

Levrecey. — Antoine-François-Eléonor de Jacquot, écuyer, seigneur de Levrecey (1762); Gilles Hollier, seigneur à Levrecey, conseiller au bailliage de Vesoul (1768); Guillaume-Gérard Charles, conseiller au siége de Vesoul, seigneur à Levrecey (1772).

Lieffrans. — Jean-François Raillard, conseiller-maître des comptes, seigneur de Granvelle et de Lieffrans (1711); messire Jacques-Philippe-Eugène de la Baume, comte de Montrevel, Mercey, Gevigney et Lieffrans (1717).

Liévans. — Le chevalier de Saint-Mauris, seigneur de Liévans (1711); le chapitre de Vesoul, co-seigneur de Liévans (1787).

Longevelle. — Messire Louis-Marie-Florent Duchatelet d'Haraucourt, lieutenant-général des armées du Roi, seigneur de Longevelle (1780); dame de la Rochelle, douairière de M. Pecot, seigneur de Longevelle (1781).

Saint-Loup-les-Gray. — Odo Favière, conseiller, président au présidial de Vesoul, seigneur de Saint-Loup (1709).

Magnoncourt. — Noble François Thierry, seigneur de Magnoncourt, Bains, Selles, etc. (1611); messire Claude-François de Prinsac, seigneur de Magnoncourt et Anchenoncourt (1761).

Magny-les-Cirey (commune de Beaumotte). — Messire Richard-Philippe Foillenot, conseiller au parlement, seigneur de Magny (1780).

Magny-les-Jussey. — Noble Charles de Varod, seigneur de Magny-les-Jussey et dame Jeanne-Sophie de Crumelle, son épouse (1692); noble Jacques-Joseph Perrenelle, seigneur de Mont-le-Vernois et de Magny-les-Jussey (1698); Dame Anne-Marie, comtesse de Montrichier, douairière de messire Pierre-François Tixerand, dame de Magny (1717); Léopold Serrurier, abbé tonsuré, chapelain de la chapelle de Sainte-Catherine, érigée en l'église de Cemboing et en cette qualité, seigneur en partie de Magny-les-Jussey (1775); Pierre Augustin de Chapuis, seigneur de Magny-les-Jussey (1779).

Mailleroncourt-Charette. — Noble Ferdinand de Cointal, seigneur de Mailleroncourt-Charette (1645).

Mailleroncourt-Saint-Pancras. — Monsieur de Saint-Ferjeux, seigneur de Mailleroncourt-Saint-Pancras (1787).

Mailley. — Claude-François de Ray, mari de dame Claude-Beatrix de Grammont, dame de Conflandey, Bougey, Mailley, la Vaivre, Neurey (1611); Marie-Jules Terrier, conseiller au parlement, seigneur de Mailley (1726); Charles-Gérard, Alexandre-Jean-François et Marguerite du Fresne, écuyers, seigneurs et dame de Mailley (1738);

La Maison-du-Bois (commune d'Arc-les-Gray). — Demoiselle Marguerite Bamelin, veuve du sieur Alexis Vaudriney, seigneur de la Maison-du-Bois, conseiller à Gray (1718)

Maizières. — Noble Philippe Brun, seigneur de Maizières (1717);

Jeanne-Elisabeth Brun, douairière de François-Xavier Bouverot, seigneur de Maizières (1773).

La Malachère. — Messire Antoine-François de Rosières, marquis de Sorans, seigneur de Fondremand, la Malachère, etc. (XVIII^e siècle).

Sainte-Marie-en-Chanois. — Le comte de St-Mauris, seigneur de Sainte-Marie-en-Chanois (XVIII^e siècle).

Sainte-Marie-en-Chaux. — Antoinette Daverton, comtesse de Belin, dame de Sainte-Marie-en-Chaux (1691) ; généreux seigneur, messire Beal-Melchior de Renach, seigneur de Sainte-Marie-en-Chaux, Abelcourt (1688); Claude-François de Lampinet, écuyer, seigneur de Sainte-Marie (1749).

Melay (commune de Ternuay). Messire Charles, marquis de Fussey, seigneur de Melay (XVIII^e siècle).

Melin. — Noble Guillaume de la Saulx, seigneur de Melin (1682); les bénédictins de Morey, seigneurs hauts justiciers à Melin (1686);

Melincourt. — Alexandre, Daniel et Magdeleine de Charmoille, seigneurs et dame de Melincourt (1633); Bénigne de Conflans, seigneur de Melincourt (1689); dame Marie-Louise de Klong, dame de Melincourt (1715).

Menoux. — Adam de Lavault, seigneur de Gironcourt et de Menoux (1611); messire Charles-François, comte de Montrichier, seigneur de Menoux, dame Marie-Thérèse-Françoise, née comtesse de Montrichier, épouse de M. le comte de Raigecourt (1789).

Mercey. — Antoine-Joseph Durand, écuyer, avocat en parlement, seigneur de Mercey, Gevigney (1738) ; Pierre-François-Bruno Raclet, écuyer, seigneur de Mercey, et autres lieux (1761).

Mersuay. — Les chanoinesses de Remiremont, dames de Mersuay (1716) ; demoiselle Charlotte Brocard, veuve du sieur Antoine Maignien, en son vivant seigneur de Mersuay (1769).

Meurcourt. — Nulgard Mathelat, seigneur de Meurcourt (1780); noble Miroudot du Bourg, seigneur de Saint-Ferjeux, Meurcourt et autres lieux (1788).

Moffans. — Jean-Baptiste Miroudot, seigneur d'Osnans, Geney et Moffans (1747); le prince de Montbéliard, seigneur de Moffans (1698).

Moimay. — Ferdinand-Gabriel de Vaudrey, seigneur de Vallerois-le-Bois, Moimay, etc. (1709).

Mollans. — Noble Antoine Vincent, de Vesoul, seigneur de Mollans, capitaine d'infanterie au régiment de Tulau (1689).

Montagney. — Généreux seigneur, Jean Daniel de Corcelle, seigneur de Saint-Julien et de Montagney (1689).

Montaigu (commune de Colombier). — Le sieur Garnier, avocat en parlement, seigneur de Montcey et Montaigu (1781); voir Colombier.

Montarlot-les-Boult. — Noble Constant-Ignace Perréal, seigueur de Montarlot (1690).

Montarlot-les-Champlitte. — Jean-Claude Dugard, seigneur de Montarlot, conseiller au bailliage et siége présidial de Gray (1724).

Montboillon. — Messire Ferdinand-François, marquis du Châtelet, mestre de camp, baron et seigneur de Montboillon (1744).

Montbozon. — Messire Ignace Lefebvre, conseiller du Roi en ses conseils, seigneur de Montbozon (1699); Joseph-Claude-François Jacquard, seigneur de Montbozon (1608).

Montcey. — Claude-Antoine Arbogast Gouhenans, seigneur de Montcey (1761); le sieur Garnier, seigneur de Montcey (1784).

Montciel (commune de Vesoul). — Demoiselle Valentine Camus, dame du Montciel, veuve du sieur Claude Baguignet, docteur ès droit (1688).

Montcourt. — Jean-Georges Vernerey, seigneur de Montcourt (1689); dame Thérèse de Vernerey de Bauharnais, dame de Montcourt (1756); Jean Richard Mathelat (idem 1770); dame Anne-Victoire Guerrin, sa veuve (idem 1786).

Montdoré. — Demoiselle Marie Gougenot, dame à Montdoré, veuve de Didier Moussut, conseiller receveur des épices à Vesoul (1721); noble Bénigne de Thomassin, seigneur de Montdoré (1708); messire Charles-Henri-Joseph-Maire, seigneur de Montdoré (1774).

Montjustin. — Nicolas-Vincent d'Accolans, seigneur de Montjustin (1722).

Mont-les-Etrelles. — Noble Claude-Etienne de Rouhaux, seigneur de Mont-les-Etrelles (1689).

Mont-le-Vernois. — Messire Jules-François Perrenelle, seigneur de Mont-le-Vernois (1706); Jeanne-Antoine Février, dame de Mont (1713); messire Philibert de Binans de Joux, de Grammont, seigneur et baron de Châtillon-Guyotte, Mont-le-Vernois (1716).

Montot. — Demoiselle Péronne de Guerittot, dame de Montot, la Barre, etc. (1689); noble Constant-Ignace Péréal, seigneur de Montot (1698); Frédéric-Ignace Fournier, fils de feu Joseph Fournier, en son vivant seigneur du fief de Montot (1788).

Mont-Saint-Léger. — Victor-Bonaventure Girod de Vienney, écuyer, trésorier-général de la guerre au comté de Bourgogne et de son autorité dame Claudine-Charlotte-Françoise de Jacquot, dame de Mont-Saint-Léger (1779).

Montureux-les-Baulay. — Antoine de Blichsterwich, co-seigneur à Montureux-les-Baulay (1611); dame Marie-Louise de Klong, douairière de messire Bénigne, comte de Conflans, dame de Montureux-les-Baulay (1728); messire Bénigne, comte de Montlezun, seigneur de Montureux-les-Baulay (1756); François de Saint-Martin, seigneur de Montureux, Cendrecourt (1611).

Montureux-sur-Saône. — Noble Claude Duhoux, seigneur de Montureux (1645); Jean-Baptiste-Louis Pic, seigneur de Montureux (1778).

Le Moutherot (commune de Traves). — Claude-François Duban, chanoine à Besançon, prieur et seigneur de Moutherot (1730).

Munans (commune de Larians).— Le baron de Chaffoy, seigneur de Munans, chevalier de Saint-Louis (1782).

Navenne. — Jean-François Lampinet, écuyer, seigneur de Navenne, doyen du chapitre de Vesoul (1749).

Neurey-les-la-Demie. — Etienne Clerc, seigneur de Neurey-les-la-Demie (1728).

Neuvelle-les-Champlitte. — Frédéric Maître, seigneur de Neuvelle (1689).

Neuvelle-les-Cromary. — Messire Jean-Antoiue de Rosières, marquis de Sorans, seigneur de Neuvelle et autres lieux (1778).

Neuvelle-les-la-Charitey. — Richard Guyot, propriétaire et maître des forges de Maizières, seigneur de la Neuvelle et le Pont-de-Planches (1766).

Noidans-le-Ferroux. — François Froissard de Broissia, baron du Pin, seigneur de Velle, Noidans-le-Ferroux (1733); messire Louis de Fabry, comte de Montureux, Autrey, seigneur de Flagy, Noidans et vicomte de Graisse, chevalier de Saint-Louis, brigadier des armées du Roi (1698).

Noidans-le-Vesoul. — Messire Charles-Joseph Calf, professeur de droit en l'université de Besançon, seigneur de Noidans (1769).

Noroy-l'Archevêque. — Antoine Vinois, seigneur de Noroy-l'Archevêque (1786).

Oigney. — Le comte d'Orçay, baron de Rupt, seigneur d'Oigney et autres lieux (1789).

Oiselay. — Messire Antoine d'Hennezel, seigneur de Chaux-les-Boult, Oiselay et autres lieux (1765).

Oppenans. — Dame Anne-Claude de Crosey, veuve de Claude-François de Cordemoy, en son vivant chevalier, seigneur d'Oppenans, Oricourt, Arpenans (1739).

Oricourt. Voir le précédent.

Ormenans. — Messire Pierre-Désiré de Boitouzet, seigneur d'Ormenans (XVIII^e^ siècle).

Ormoy. — Nicolas Brocard, co-seigneur à Ormoy (1708); Nicolas de Donnerat, écuyer, seigneur d'Ormoy (1730); Jacques de Bresson, écuyer, seigneur d'Ormoy (1767); Charles-Louis-Elisabeth Ali, écuyer, seigneur d'Ormoy (1784).

Ouge. — Le sieur Claude de Provenchère, co-seigneur à Ouge (1681).

Ovanches. — Henri-Désiré de Laborey, seigneur d'Ovanches (1747).

Oyrières. — Messire-Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey, seigneur d'Oyrières (1687).

Pennesières. — Pierre-Joseph Poignand, avocat en parlement, seigneur de Pennesdières (1781),

Percey-le-Grand. — Barbe Richardot, veuve de Claude Bonvalot, écuyer, seigneur de Percey-le-Grand (1732),

Le Perrenot (commune d'Ovanches). — Jean-Jacques de la

Grange-Benité, seigneur de Perrenot (1769); Jean Luquet de Chantrans, écuyer seigneur de Perrenot et autres lieux (1777).

Pin-les-Magny. — Jean-Baptiste Rouget, seigneur de Pin (1743); Joseph Vorget, seigneur de Pin-les-Magny (1783).

Pisseloup (commune de Suaucourt). — Charles Rodavant, seigneur de Pisseloup (1735); messire Pierre-Ignace-Marie de Bernard, chevalier de Montessus, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem (idem 1786).

Polaincourt. — Charles Lacour, seigneur engagiste de Polaincourt (1789).

Pont-de-Planches. — Richard Guyot, propriétaire et maître des forges de Maizières, seigneur de la Neuvelle et le Pont-de-Planches (1766).

Pont-sur-l'Ognon. — Pierre-Gaspard Terrier, écuyer, seigneur de Pont-sur-l'Ognon (XVIII^e^ siècle).

Port-sur-Saône. — Messire Ferdinand-François Florent, marquis du Châtelet, seigneur de Port-sur-Saône, Saint-Vallier, Magny et autres lieux (1741).

Preigney. — Claude-François Matherot, seigneur de Preigney (1711).

Presle. — Frère Balthazard de Pont, chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, commandeur de la Villedieu-en-Fontenette et Pierre Lamoral, chanoine à Besançon, co-seigneurs à Presle (1704).

La Proiselière. — Dame Marguerite-Suzanne de Ligneville, femme de Claude-Louis de Saint-Mauris, seigneur à la Proiselière, la Lanterne (1690).

Provenchère. — Noble Jean-Pierre Buretel, seigneur de Provenchère (1727) ; Hyolande-Thérèse de Buretel, dame de Provenchère (1783).

Purgerot. — Louis-Marie Reud, seigneur de Purgerot (1724) ; messire Philippe-Eugène, comte de la Baume-Montrevel et Claude-François de Salivet, co-seigneurs à Purgerot (1724) ; Antoine Guerrin (idem, XVIII^e^ siècle); le prince de Bauffremont (idem, 1777).

Pusey. — Louis-Alexandre Descagneuil de Liancourt, écuyer, et Nicolas Huot, co-seigneurs à Pusey (1780).

Pusy. — Illustre seigneur, Ferdinand-François de Rye, comte de Poitiers, seigneur de Pusy (1704); messire Bénigne, marquis de Bauffremont, brigadier des armées du Roi, baron de Traves, seigneur de Pusy (1732); Claude-François Matherot, écuyer, seigneur de Preigney et Pusy (1736); Antoine Labbé, seigneur de Feuille et de Pusy, conseiller au bailliage de Vesoul (XVIII^e^ siècle); Jean-Baptiste Bureau, seigneur de Pusy, conseiller à la cour des comptes de Dôle (1754).

Quers. — Claude-François Gravier, avocat en parlement, seigneur de Quers et Frotey-les-Lure (1787).

Queutrey. — Charles-Joseph Gérard, écuyer, seigneur de Queutrey (1735).

Quincey. — Messire Claude-Antoine de Mesmay, seigneur de Montaigu et Quincey (XVIII^e^ siècle).

Raincourt. — Dame Charlotte-Hérardine d'Anglure, douairière de messire Louis, marquis de Beauvoir, maréchal de Lorraine, dame de Raincourt (1756); Thomas de Jouffroy, seigneur de Raincourt (1757).

Ranzevelle. — Généreux seigneur, Martin de Villers, seigneur de Ranzevelle, Grinoncourt, etc. (1618); Nicolas Guichardet, co-seigneur à Ranzevelle (1683); Louis Martin, citoyen de Besançon, co-seigneur à Ranzevelle (1714); dame Jeanne-Baptiste Ramey, dame de Ranzevelle, douairière de messire Jean-Baptiste Terrier, seigneur dudit lieu (1772-1786).

Ray. — Le comte d'Apremont, baron et seigneur de Ray-sur-Saône (1774).

Raze. — Noble François Girardot, lieutenant local au bailliage de Salins, seigneur de Raze (1611); Claude-François-Xavier-Thérèse Roux, seigneur de Raze, lieutenant particulier au bailliage de Besançon (1786).

Recologne-les-Fondremand. — Ignace-Alexis Gallet, avocat en parlement, lieutenant en la maîtrise des eaux et forêts de la ville de Besançon, seul seigneur haut-justicier de Recologne et Villers-Bouton (1747); Jean-Claude Nicolas et demoiselle Jeanne-Françoise Tartey, seigneurs et dame de Recologne, Villers-Bouton et Fretigney (1780).

Sainte-Reine. — Messire Henri-François Coquelin, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Morey, Sainte-Reine, la Chapelle-Saint-Quillain (1773).

Saint-Remy. — Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey, dit de Guierche de Groson, seigneur de Saint-Remy (1732).

Renaucourt. — Jean Gougenot, avocat en parlement, seigneur de Renaucourt (1743) ; Richard Mongenet, seigneur à Renaucourt (1783).

Richecourt (commune d'Aisey). — Guillaume Gouhelin, seigneur de Richecourt (1732); Nicolas, fils du précédent (idem, 1783).

Roche-sur-Linotte. — Noble Jean Racle, seigneur de la Roche (1633) ; Claude-François Henrion de Magnóncourt, écuyer, seigneur de Roche-sur-Linotte (1768-1787).

La Rochelle. — Claude Bavoux, écuyer, seigneur de la Rochelle (1733) ; Jean-Anatoile Favière, écuyer, seigneur de la Rochelle (1788).

Ronchamp. — Antoine-François de Reinach, seigneur de Ronchamp (1724).

Rosey. — Noble sieur Loys de Baron, co-seigneur à Rosey (1616) ; révérend sieur Louis Vuchon, inquisiteur de la Foi au comté de Bourgogne, prieur de Rosey et en cette qualité co-seigneur audit lieu (1694) ; Antoine-Prosper de Jacquot, écuyer, seigneur de Rosey, Andelarre, Andelarrot (1741) ; messire Jean-Claude Boisot, abbé commendataire de l'abbaye Saint-Paul de Besançon et en cette qualité co-seigneur à Rosey (1771).

Roye. — Dame Olympe-Hippolyte de Valengin, épouse du comte de Lallemand, baron de Vaite, Lavigney, etc., dame et seigneur de Roye (1713).

Ruhans. — Noble Frédéric Vigoureux, seigneur de They et Ruhans (1609).

Rupt. — Pierre-Gaspard-Marie Grimod, écuyer, seigneur des terre et baronnie de Rupt et dépendances (1768).

Sauvigney-les-Pesmes. — Nicolas Labbé, seigneur de Sauvigney (1765).

Scey-sur-Saône. — François-Simon Dumontet de la Terrade, seigneur à Pusey et à Scey-sur-Saône (1772).

Selles. — Noble François Thierry, seigneur de Magnoncourt, Bains, Selles (1611).

Semmadon. — M. de Lespine, seigneur de Semmadon et autres lieux (1771).

Senargent. — Louis-Joseph Perney de Baleure, conseiller au parlement de Dijon, seigneur de Senargent (1777).

Senoncourt. — Dame Thérèse-Eugénie du Chastelet, dame de Senoncourt (1732); François d'Argental (idem, 1736); François d'Azemard d'Arquinot, écuyer, seigneur de Senoncourt (1756).

Servance. — Noble Balthazard Lemercier, seigneur de Servance (1632); Gabriel-Frédéric Tixerand (idem, 1772); Jean-Baptiste de Labadie, écuyer, mari de dame Marguerite-Françoise Tixerand (idem, 1778); Jean-Claude Deslon, lieutenant-général du bailliage de Remiremont (1789).

Servigney. — Messire Gaspard-Joseph de Bermont, seigneur de Servigney-les-Saulx (1694); Jean-Georges Pusey, seigneur de Servigney (1724); voir Fouchécourt.

Soing. — Dame Braconnier, veuve du sieur Caron, dame de Soye et de Soing (1787).

Sorans. — Messire Antoine-François de Rosières, marquis de Sorans, seigneur de Fondremand, la Malachère, etc. (XVIIIe siècle).

Sornay. — Voir Hugier.

Suancourt. — Messire François de Trestandans, seigneur de Suancourt (1682).

Tartécourt. — Messire Bénigne de Conflans, seigneur de Tartécourt (1709).

They (commune de Sorans). — Noble Frédéric Vigoureux, seigneur de Tey (1619); noble François de Bréville, seigneur de They (1619).

Thieffrans, — Messire Jean-Prosper, marquis de Falletans, seigneur de Thieffrans (1754).

Tromarey. — Messire Nicolas-Joseph, comte de Vaudrey, seigneur de Tromarey (1689).

Vadans. — Noble Charles de Montureux et dame Marguerite de Cordemoy, son épouse, seigneur et dame de Vadans (1711).

Vaivre. — Noble Pierre-Gaspard Humblot, conseiller lieutenant criminel au bailllage d'Amont, qualifié seigneur de Vaivre (1696) ; Pierre-Gaspard Buretel, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Vaivre (1713); Pierre-Antoine de Mairot, capitaine d'infanterie, seigneur de Vaivre (1732) ; messire Jean-Baptiste Guillemin, seigneur de Vaivre et de Montoille, conseiller du roi en ses conseils, intendant en Amérique et aux îles du Levant (1779).

La Vaivre. — Messire François Esprit, marquis de Chastelier Dumesnil, mestre de camp de cavalerie, seigneur de la Vaivre et autres lieux (1785).

La Vaivre. — Voir Hugier et Aulx-les-Cromary.

Vallerois-le-Bois. — Messire Claude-François de Salive, seigneur de Vallerois-le-Bois, Cerre et autres lieux (1752).

Vallerois-les-Port (commune de Villers-sur-Port). — Etienne Châtel, seigneur de Vallerois-les-Port (1701) ; Claude-Antoine Rend, écuyer, seigneur de Vallerois-les-Port (1748-1749),

Valleroy-Lorioz. — Messire Antoine Langroignet, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Vallerois-Lorioz (1749).

Vandelans. — Messire Jean-Antoine, marquis Ducheylard, seigneur de Vandelans et autres lieux (1766); Joseph et Jacques Fournier de la Barre, seigneurs de Vandelans (1778); dame Gabrielle-Maximilienne Ponsot de Verchamp, veuve du sieur Joseph Fournier (idem, 1787).

Varogne. — Illustre dame Antoinette Daverton, comtesse de Belin, dame de Varogne (1691).

Vauchoux. — François Noirot, seigneur à Vauchoux (1710) ; Claude-Benoist Papier, conseiller du roi et son procureur à Vesoul, seigneur à Vauchoux (1779).

Vauconcourt. — Bonaventure Pouthier, seigneur de Vauconcourt (1700); Jean-Baptiste Mignot de la Balme (idem, 1737). François-Gérard de Queutrey (idem, 1738); dame Françoise-Nicole de Mahuet, douairière de M. d'Hannezel, dame de Beaujeu, Vauconcourt (1752) ; Etienne Veron, écuyer, seigneur de Vauconcourt,

lieutenant au régiment de cavalerie de Vauldrer (1728); dame Éléonore Desprels, dame de Vauconcourt (1735).

Vauvillers. — Noble Clément Courtaillon, co-seigneur à Vauvillers (1700); messire Charles-Henri-Jules de Clermont-Tonnerre, mestre de camp de cavalerie (idem, 1741).

Vellechevreux. — Généreux seigneur, Claude-François de la Verne, seigneur de Vellechevreux (1693).

Velleclaire. — Pierre-François Guenot, seigneur de Velleclaire procureur au parlement de Besançon (1779).

Vellefaux. — Aubert-Joseph Prevost, seigneur à Vellefaux, maire à Luxeuil (1768); Jean-Antoine Duchéylard, seigneur de Vellefaux (1749).

Vellefrey. — Noble Henri d'Orival, seigneur de Vellefrey (1711).

Vellefrie. — Voir Varogne et Flagy.

Velleguindry. — Nobles Laurent et Jeanne-Louise de Montureux, co-seigneurs à Velleguindry (1711); Louis Ardouin, seigneur de Velleguindry (1730); Pierre-François de Donnerat (idem, XVIII^e^ siècle); dame Marie-Françoise Rance, veuve du sieur Goux, dame de Velleguindry (1776).

Velle-le-Chatel. — Françoise Froissard de Broissia, seigneur de Velle-le-Chatel (1733).

Velloreille-les-Oiselay (commune de Bonnevent). — Louis-Ignace Pierre, seigneur de Velloreille (1761).

Velorcey. — M. le Laval, commandeur de la Villedieu-en-Fontenette, seigneur de Velorcey (1789).

Venisey. — Voir Montureux-les-Baulay.

Verchamp. — Noble Claude-François de Lassaux, seigneur de Verchamp (1686); Claude-Philippe de Mauclerc, écuyer, seigneur d'Aulx, Verchamp, Ougney (1741); Frédéric-Eléonore Ponsot, seigneur de Verchamp (1729-1752).

Vereux. — Claude-Nicolas Paris, président au présidial de Gray, seigneur de Vereux (1711).

Villeparois. — Noble Camille-Constance Ferrusin, seigneur de Villeparois, capitaine et bailli de la terre de Fougerolles (1684);

M. d'Orival, écuyer, seigneur de Villeparois (1723); messire Antoine Langroignet, conseiller au parlement de Besançon, seigneur de Villeparois (1754); messire Pierre-Amable Guy, conseiller du roi, greffier en chef au parlement de Metz, seigneur d'Epenoux, Villeparois et autres lieux (1788).

La Villeneuve. — Messire Charles-Emmanuel-Xavier, marquis de Saint-Mauris, baron et seigneur de la Villeneuve (1768).

Villers-Bouton. — Jean-Claude Nicolas et demoiselle Jeanne-Françoise Tartey, seigneurs et dame de Recologne, Villers-Bouton et Fretigney (1778).

Villers-le-Sec. — François-Marie-Victor Maire, seigneur de Villers-le-Sec, conseiller au parlement de Besançon (1779).

Villers-Pater. — Noble Charles de Varods, seigneur de Villers-Pater (1706); Dominique Décard, vicaire général du diocèse de Soissons, abbé de Saint-Vincent de Besançon et seigneur de Villers-Pater.

Villers-Poz (commune de Colombier). — Messire Antoine-Joseph du Tarte de Laubespin, seigneur de Villers-Poz (1697).

Villers-sur-Port. — Etienne Châtel, seigneur de Villers-les-Port (1687); François-Alexandre Burtel, écuyer, seigneur de Frasnois, Villers-sur-Port (1758), messire Claude-Eugène, comte de Vaudrey, seigneur de Villers-sur-Port, François, lieutenant-général des armées du roi (1763).

Virey. — Noble Henri-Désiré-Auguste de Laborey, seigneur de Virey, Cult, Chargey, Ovanche et Vy-les-Rupt (1747).

Vitrex. — Voir Chauvirey.

Voray. — Claude-Henri et Joseph-Philippe Quégain, conseiller au parlement de Besançon, seigneurs de Voray (en 1720 et 1789).

Vaugécourt. — Dames Beatrix de Thomassin, veuve de Ferdinand Desprels Guillemette de Beaujeu, dame de Claude de la Baume, seigneur de Mont-Saint-Léger, Françoise de Beaujeu, femme de François Grachault, dames de Vaugécourt (1609); noble Marc de Villers et Marie-Gasparine Desprels, seigneur et dame de Vougecourt (1683); Etienne Simonnet, écuyer, seigneur de Vougecourt et Passavant (1743).

Vy-le-Filain. — Messire Claude Boisot, chanoine à Besançon, seigneur prébendier à Vy-les-Filain (1727).

Vy-les-Lure. — Hiérôme Balthazard de Cult, baron et seigneur de Cemboing, Vy-les-Lure, etc. (1699); demoiselle Henriette de Gilley, dame de Vy-les-Lure (1750); Barbe-Marguerite Henrion, douairière de M. le président de Mailly, dame de Franchevelle, Vy-les-Lure et autres lieux (1780).

Vy-les-Rupt. — Noble Henry-Désiré- Auguste de Laborey, seigneur de Vy-les-Rupt (1747).

Jules FINOT,

Archiviste de la Haute-Saône.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE CHAPERON.

1 *volume in*-8°.

Le zèle des traditions se propage de plus en plus. Les familles qui en possèdent se font un honneur de les mettre en lumière. Il ne se passe guère de mois que nous ne voyions paraître une histoire généalogique ou un recueil de documents concernant une maison noble. M. Henri Chaperon vient d'apporter sa pierre à cette reconstruction de l'édifice de la noblesse française, en publiant la généalogie de sa famille.

Originaires de Bretagne, les Chaperon jetèrent plusieurs branches dans l'Anjou, la Guienne et l'Aunis. Leur filiation prouvée remonte aux dernières années du XIV^e^ siècle. On y trouve plusieurs chevaliers de Malte. La généalogie dressée par M. Henri Chaperon nous a paru complète et exacte. Un point lui a semblé exiger une discussion approfondie : il s'agissait de prouver la communauté d'origine des Chaperon de Guienne et des Chaperon de l'Aunis, ces derniers établissant leur descendance de la famille noble de Bretagne. Pour appuyer sa thèse, l'auteur a employé avec une sagacité et une logique remarquables, les preuves de divers genres qu'il possédait; et, étant données l'exactitude et l'authenticité des documents et des faits sur lesquels il fonde son raisonnement, sa conclusion nous paraît irréfutable.

L. S.

RÉPERTOIRE
GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE

MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Collection de Camps

(Suite)

Nobiliaire historique. T. V. — Règne de Louis VII.

SEIGNEURS NON TITRÉS (*Suite*).

Dackenhem (Virie de), 1164.
Dalac (Gaubert), 1143.
Dalcairas (G.), 1176.
Dalvis (Blacas), 1176.
Dammartin (Joscelin de), 1138.
— (Ulric de), 1142.
Dampierre (Gui de), 1141.
— (Guillaume de), 1151-1163.
Dangu (Robert de), 1168.
Danoh (Aubert), 1147.
Danzé ou Donzé (Hervé de), 1153.
Dargies (Robert de), 1140.
Dauriat (B.), 1176.
Davold (Albert), 1147
Debillé (Robert), 1146.
Deffublé (Robert), 1140.
Delabadie (Renaud), 1176.
Delepant (Isnard), 1146.
Dentrenchem (Herbert de), 1164.
Deols (Raoul), 1176.
Derrinac (Gouffier), 1140.
Descalquens (Bâtard), 1141.
Dessensac (Jean), 1140.
Deux-Rives (Bernard de), 1154.
Dextro (Hubert de), 1179.

Dijon (Garnier de), 1141.
— (Aimon de), 1147-1172).
— (Viard de), 1151.
— (Humbert-Arnaud de), 1151.
Dindonne (Ostens de), 1151.
— (Guibert de), 1151.
Dive (Rosselin de), 1154-1163.
— (Hugues de), 1179.
Divin (Evrard), 1152-1169.
Dixmude (Chrétien, châtelain de), 1139.
Domesdach (Gauthier de), 1153.
Domo (Guillaume *de*), 1153.
Dompère (Guillaume de).
Donjon (Ebrard de), 1146.
Donsa (Thierri de), 1166.
Donzi (Geoffroi de), 1140-1154.
Dornengem (Lambert de), 1139.
Dosperes (Renaud de), 1173
Done (Gauthier de).
— (Ibert de), 1177.
Doneillan (Raimond de), 1155
Douisnel (Robert), 1170-1179.
Doux (Albéric le), 1145.
Drée (Barnouin de), 1168-1189.
Dubitatus (André), 1147.
Duddeselle (Robert de), 1152.
Duiron (Gauthier de), 1137.
Dunter (Betton et Poppon), 1153.
Duraitum (Clérembault), 1145.
Duras (Brunon de), 1140.
Durban (Guillaume de), 1150.
Duremont (Vauthier de), 1152.
Duze (Berundio), 1149.
Ebrard (Bertrand), 1170.
Ebro (Gauthier d'), 1152-1169.
Efflanc (Raoul d'), 1145-1153.
Eguinolles (Bérenger d'), 1143.
Eiguières (Guillaume d'), 1140-1150.
Ekard (Simon d'), 1170.

Elembon (Gui d'), 1145-1178.
Enfant (Henri l'), 1160.
Engodesen (Eustache de), 1160.
Epée (Jean de l'), 1179.
Eperon (Hugues l'), 1160.
Epinai (Gobert d'), 1140.
Eragelen (Baudouin).
Erakesim (Simon), 1169.
Erenbaldengem (Albert d'), 1164.
Erol (Bernard d'), 1150.
Ermelingehem (Baudoin d'), 1145.
Ermenonville (Adam et Pierre d') 1177.
Ermonense (Etienne de), 1157.
Erpe (Goswin d'), 1151.
— (Gérard d'), 1174.
Erpi (Boson d'), 1160.
Ervi (Milon d'), 1159.
Erwistes (Goderan d'), 1169.
Esa (G. d'), 1176.
Escaignes (Eustache d'), 1151.
Escalqueus (Montarsin d'), 1163.
Escorailles (Etienne d'), 1163,
Escharison (Durand), 1145.
Eschivré (Eudes de), 1158-1171.
— (Henri de), 1158-1171.
Esenville (Renaud, Gui et Pierre d'), 1177.
Esgarré (Robert), 1145.
Esneval (Robert d'), 1156.
Espagne (Pierre d'), 1147.
Espalland (Raoul d'), 1157.
Espinal (Gilbert d'), 1142.
Espinatz (Hugues de l'), 1163.
Espinoit (Eustache d'), 1160.
Esquina (Raimond d'), 1155.
Estampes (Garsile d'), 1152-1159.
Estienne (Guillaume de Saint-), 1156.
Estoille (Eon de l'), 1148.
Estrebais (Azon d'), 1153.
Eugénie (Bérenger de Sainte-), 1176.

Evalans (Raimond d'), 1155.
Evelingehem (Lambert d'), 1145.
Eventé (Girard l'), 1160.
Everghem (Arnoul d'), 1173.
Fade (Raoul de), 1170.
Faget (Raoul de).
— (Guillaume de), 1159.
Fai (Hugues de), 1140-1163.
Faidit (Pierre), 1143.
— Hugues), 1179.
Fairol (Faraud), 1149.
Faityr (Wauthier), 1142.
Fange (Gui de), 1179.
Faucon (Pierre de), 1140-1150.
— (Hugues, Guillaume, Rostang, Alleaume, Lantelme de), 1146.
Fauquemont (Gosvin de), 1140.
Favars (Elie de),1163.
Favergni (Etienne de), 1179.
Febire (Estienne), 1167.
Felix (Guillaume de Saint-), 1150.
Felnes (Geoffroi de), 1150.
Fen (Jean de), 1140.
— (Thierri de), 1140.
Fer (Ollèbert), 1146.
Ferame (Guillaume), 1160.
Fere (Sarasin de la), 1147,
Ferlai (Aimar de), 1147.
Ferreia (Chauderon de), 1174.
Ferté (Colbert de la), 1143.
— (Gilbert de la), 1150.
— (Joubert de la), 1155.
— (Hugues de la), 1158.
— (Blihard de la), 1158.
— (Garnier de la), 1170.
Fieules ou Fiules (Eustache de), 1160.
Filford (Arnid de), 1138.

L. SANDRET.

(*La suite prochainement.*)

TABLETTES CONTEMPORAINES

Année 1874.

MARIAGES :

MAI. — M. Renan Huon de Kermadec, a épousé M^lle^ Théodore Hangoumar des Portes.

M. le comte de Chamillart de la Suze, — M^lle^ Marie Couen de Saint-Luc.

M. Félix Salaün de Kertanguy. — M^lle^ Augusta de la Roche de Keraudraon.

M. le vicomte de Lorgeril, — M^lle^ de Doubet.

M. le comte de Saint-Sauveur, — M^lle^ de Biron.

M. le comte Roger de Chanaleilles, sous-préfet de La Flèche, — M^lle^ Louise de Lannoy.

M. Marie Conrad Tardieu, comte de Maleyssie. — M^lle^ Jeanne de Mailly.

JUIN. — M. Auguste de Solminihac, — M^lle^ Louise de Leissègues Rosaven.

M. Gontaut de Saint-Blancard, — M^lle^ de Brissac.

M. le comte de la Roche, — M^lle^ de Ladmirault, fille du général gouverneur de Paris.

M. le vicomte Lannes de Montebello, — M^lle^ Marie de Briey.

M. Henri de Cassaigne de Beaufort, comte de Miramont, sous-lieutenant au 9^e^ hussards, — M^lle^ Marie de Fitz-James.

M. le vicomte de Gramont d'Aster, — M^lle^ Odette de Montesquiou-Fezensac.

M. Vieillard de Bois-Martin, — M^lle^ Adrienne Martel.

Année 1874.

DÉCÈS :

MAI. — *Saint-Pons* (chevalier de), ancien pair de France, décédé à Paris, le 1^er^, à l'âge de 97 ans.

Bainville (comte Charles de), religieux, abbé de l'ordre des Olivetains, décédé à Toulouse, le 7, à l'âge de 61 ans.

Labedoyère (comte de), ancien sénateur, décédé à Paris, le 10.

La Fontaine-Solare (M^me^ la baronne de), née le Clerc de Bussy de Vauchelles, décédée à Amiens, le 12, à l'âge de 69 ans.

Siméon (M^me^ la comtesse), décédée à Paris, le 15.

Chefontaine (comte Achille de), général de brigade, décédé à Paris, le 15, à l'âge de 67 ans.

Hercé (M^me^ Paul de), née Margerin de Longtière, décédée à Paris, le 20, à l'âge de 74 ans.

Lesseps (comte Théodore de), ancien sénateur, décédé à Saint-Germain-en-Laye, le 21.

Mosbourg (M^me^ la comtesse de), décédée à Paris, le 22.

Trobriant (comte Adolphe de), ancien officier de la garde royale, décédé à Paris, le 24, à l'âge de 74 ans.

Lucé (comte de), général de brigade en retraite, décédé à Paris, le 24.

L'ENTRÉE DES ROIS

A SAINTES

*(Suite et fin *).*

« Mémoire de ce qui se doit faire à Xaintes pour la reception du Roy d'Espaigne et de Messeigneurs les Princes. »

« Ce qu'il y a de plus important est de faire en sorte que les advenues de la ville soient accommodées de manière qu'on y puisse arriver commodément. On a envoyé pour cela des ingénieurs et des voyers sur les lieux; mais comme ils ne se sont appliqués qu'au gros de l'ouvrage, c'est à présent aux maire et échevins de faire en sorte que, despuis l'entrée des faux bourgs jusqu'à la maison du roi, il n'y ayt ni ordure, ni immondices, et que les carosses y puissent passer commodément. Ils pourront, pour y parvenir, commander tous les pionniers de la ville et des faux bourgs, et obliger les propriétaires des maisons de faire chacuns à leur égard les réparations de ce quy est situé au-devant de leurs maisons; et s'ils ont besoin pour cela des ordonnances de M. le lieutenant général, soit comme juge de police, ou comme mon subdélégué, il les donnera sans difficulté.

« Les deux compagnies des maréchaussées et leurs officiers, et les officiers des eaux et forests iront audevant de Sa Majesté Catholique et de Messeigneurs les Princes jusqu'à trois lieues.

« Les gentilshommes conviendront entre eux du lieu où ils se rendront.

« Les compagnies de cavallerie et de dragons iront à une lieue

* Voyez 7e et 8e liv., Juillet et Août 1874, p. 303.

de la ville; et s'il y n'y en a point de formées, le maire fera en sorte d'assembler le plus grand nombre qu'il pourra de bourgeois bien montés, qui formeront un escadron.

« Tous ceux qui ont des carrosses et des chaises roullantes seront invités par le maire de les envoyer au devant et les remplir de gens les plus proprement vestus que faire se pourra.

« Il faudra mestre les escussons sur la porte de la ville par laquelle la cour entrera; dans celluy du milieu seront les armoiries de Sa Majesté Catholique, dans celuy de la droite celles de Monseigneur le duc de Bourgogne et dans celuy de la gauche celles de Monseigneur le duc de Berry. Il suffira de les orner de festons de laurier et de lierre et autres arbres verts.

« Il en faudra faire autant à la porte du palais épiscopal où les princes logeront.

« Il faut que la porte de la ville par laquelle on entrera soit ornée et tapissée au dedans comme une belle salle, parce que ce sera là où le carrosse du roy arrestera, et où le maire, à la teste des eschevins et des officiers du corps de ville, vestu de deuil, luy présentera dans un bassin d'argent les clefs de la ville, et le complimentera conjoinctement avecq Messeigneurs les Princes en peu de mots. Il faudra qu'il y ayt un days que quatre eschevins porteront au devant du carosse du Roy, qui ne dessendra pas pour ne pas quitter Messeigneurs les Princes ses frères.

« Il faut faire en sorte que toutes les rues par où la cour passera soient tendues des plus belles tapisseries de la ville, et que le maire et les eschevins se donnent soin d'en faire prêter à ceux qui n'en ont point.

« Il faut que les milices bourgeoises soient sous les armes en haye, depuis l'entrée des faux bourgs jusqu'au pallais épiscopal.

« Il faut qu'ils fassent la garde aux portes de la ville et dans les dehors de la maison du Roy, nuict et jour, tant que la cour sera à Xaintes.

« Lorsque le Roy d'Espaigne et Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry seront dessandus de carrosse, le maire les doit complimenter de nouveau, chacun dans leur appartement, et leur offrir les présans de la ville, en leur faisant de grandes excuses sur ce qu'ils ne sont pas plus magnifiques.

« Les présents se peuvent réduire en corbeilles des plus beaux fruicts qui se pourront trouver, en huitres vertes bien choisies,

en trouffes, en gibiers de toutes sortes, quy est ce que la province produit digne d'estre offert à d'aussy grands princes, et qui coûtera peu.

« Il faudra prier Monsieur l'Evesque de trouver bon qu'on fasse sonner toutes les cloches de la ville de la même manière qu'on l'a pratiqué à Orléans.

« Il faudra le soir faire des illuminations à toutes les fenêtres et faire en sorte qu'elles durent jusqu'après minuict. »

Ce qui était ordonné fut fait. Dès le 29 novembre, on avait décidé que Duplaix de la Ransannerie, Richard de la Ferlanderie, Pichon de Lagord, et Picquart, échevins, avec dix bourgeois se rendraient à Saint-Jean d'Angély saluer le roi, le premier portant la parole. On leur alloue des frais de voyage. Les habitants prendront les armes, et monteront à cheval tous ceux qui pourront. Ceux qui possèdent des carrosses et des chaises roulantes les enverront sur la route. Les rues seront nettoyées, les maisons tendues, et ceux qui refuseront paieront l'amende. Même on forcera ceux qui ont des tapis à les fournir, dût-on les aller prendre dans leurs maisons. On fabriquera les écussons du roi, et des princes, puis les clefs d'argent de la ville dans un bassin de même métal.

Le 22 décembre, Itasse, maître orfèvre, présente les trois clefs. Il demande 42 livres pour la matière, qu'il reprendra à ce même prix, et 30 livres pour la façon. L'évêque prêtera un bassin. Autant d'économisé. Veuille le ciel que sa Majesté n'emporte pas les clefs qu'on lui présentera! Ce serait 42 livres de plus à solder.

Et le dais? Il faut un dais, mais meilleur que celui de Bordeaux. Or, après la fête, on mit le dais aux enchères. Une fois, deux fois, trois fois, il ne fut pas adjugé. L'abbesse de Saintes promit de le prendre. Au bout de quelque temps, elle se ravisa. Vif désappointement. Enfin le Chapitre l'acheta pour 300 livres.

Sans doute, il est bon d'offrir les clefs. Mais il faut autre chose. Begon l'a dit un peu à la façon d'Harpagon : « Il fallait que Saintes s'aidât un peu, qu'elle fît quelque effort, qu'elle se saignât pour une occasion comme celle-ci. » On donnera donc du vin, des fruits, des truffes, du gibier et des huîtres. Ce sont, ou plutôt c'étaient les productions de la contrée. Car à présent tout cela est remplacé par l'eau-de-vie. La culture de la vigne, de plus en plus envahissante, est peu favorable au gibier; les truffes ont disparu complétement, les fruits négligés pour les raisins ne sont presque que des sauva-

geons. Marennes a encore quelques huîtres, mais si rares que les indigènes qui en veulent goûter les font venir de Paris.

L'argent est rare. Le maire fera les avances. Les privilégiés seront encore invités à apporter leur cotisation et l'évêque prié de laisser sonner les cloches. On abattra les auvents qui pourraient gêner la procession. Ainsi l'ont arrêté, sous la haute direction de l'intendant, le maire et les échevins, Joseph Renaudet, Duplaix des Tousches, Duplaix de la Ransannerie, Tercinier, Geoffroy du Coudret, Meneau, Huon l'aîné, Thomas Soullard, Ardouin, Guillotin, Huon jeune, Demessat jeune, Pichon de Lagord, Bruslé, procureur du roi, Bauldouyn, Brechon, Paillot, Barrot, Benoist, Richard et Piquart, tous pairs et conseillers de Saintes.

Pendant ce temps, Philippe V et ses deux frères s'acheminaient lentement vers Saintes au milieu des ovations. Nous avons une trace de leur passage à Escoyeux. Le vicaire de la paroisse a écrit sur les registres baptistaires : « Le jeudi, 23e jour de décembre 1700, le roi d'Espagne, auparavant duc d'Anjou, passa, venant de Saint-Jean d'Angély, par le bout du latis de ce dit bourg d'Escoyeux, et dîna devant la porte de l'Escu de France, en son carrosse, où il occupait le derrière, avec monseigneur le duc de Bourgogne, son frère ainé, à sa gauche. Au devant du carrosse, Monseigneur le duc de Berry tenant la droite; les ducs de Bauvillers[1] et de Noailles[2], à ses costés, sur la gauche. Sa Majesté fit récompenser des pauvres gens qui avaient été ensevelis par la chute d'un mur de jardin, situé vis-à-vis la porte de l'ancienne auberge de Saint-Louis, dans le dit bourg d'Escoyeux. Il fut délivré mannuellement à la veuve de Barthélemy Néron, 23 louis d'or de 13 livres pièce, et pareille somme fut délivrée à son gendre. 6 livres quatre louis d'or de même prix à un homme de Sainte-Même, d'où ils étaient tous trois. Un nommé Duret d'Escoyeux eut 8 louis d'or du même poids. Le don du roi montait à 60 livres.

« Rhétoré prêtre vicaire d'Escoyeux.[3] ».

[1] Paul, duc de Beauvillers, pair de France, grand d'Espagne, chevalier des ordres du roi et de la Toison d'or, était gouverneur de Philippe V, du duc de Bourgogne et du duc de Berry. Il mourut en 1714, âgé de 66 ans.

[2] Anne-Jules de Noailles, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du roi, mort à Versailles, le 2 octobre 1708, âgé de 59 ans. Il était chargé par Louis XIV d'accompagner le duc d'Anjou jusqu'à la frontière.

[3] Le vicaire d'Escoyeux ne dit pas s'il harangua le roi. C'est au passage à Châtres,

Le maire de Saintes [1], plus grand personnage, n'a pas dédaigné pourtant de laisser à la postérité le souvenir de ce fait important. Il a consigné lui-même, rédigé par lui, écrit de sa main, dans les registres des délibérations municipales, le récit de cette mémorable journée qui a marqué sa mairie. Son compte-rendu est assez long, mais les mille petits détails le rendent intéressant :

« Nous Jean-Joseph Renaudet, sieur de la Vie, conselier du Roy, maire perpétuel de la ville et cité de Xaintes, collonel des millices bourgeoises de la ville, fauxbours et banlieue, ayant été précédemment informé que le roy d'Espaignes, Charles second de glorieuse mémoire, avait par son testament institué, pour son successeur en tous ses royaumes et estats, monseigneur le duc d'Anjou, second fils de Monseigneur Dauphin de France, et que ce testament ayant été accepté par Louis le Grand; nostre invincible monarque, sa majesté catholique estoit partie de Versailles le 4 du moys de décembre 1700, et devait arriver en cette ville le 23 accompaigné des Messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, ses frères, et suivi des Messeigneurs les ducs de Beauvillers et de Nouailles, et de plusieurs autres seigneurs de la cour, quy devaient tous séjourner en la présente ville le 24 et le 25. Sa Majesté voulant qu'on eût à rendre au roy d'Espaigne les mêmes honneurs qu'à sa propre personne, pour cet effaict nous aurions faict diverses assemblées à l'hôtel de ville, et pris différentes délibérations sur le registre ordinaire, en conséquence desquelles nous aurions donné les ordres nécessaires pour la réception de Sa Majesté catholique, laquelle a esté faicte de la manière quy suit.

sur le chemin d'Étampes, près de Montlhéry, que le curé chanta ce compliment à Philippe V :

Tous les bourgeois de Châtres
Et ceux de Montlhéry
Mènent fort grande joie
En vous voyant ici.
Petit fils de Louis,
Que Dieu vous accompagne,
Et qu'un prince si bon,
Don, don,
Cent ans et par de là
La, la,
Règne dessus l'Espagne.

[1] Jean-Joseph Renaudet, conseiller du roi au présidial, voir page 52, *Délibérations du corps de ville de Saintes*, la liste des maires et échevins de Saintes.

« Le dit jour, 23 décembre 1700, une compagnie d'habitans, au nombre de cent, montée à cheval par mon ordre, est partie dès le matin, commandée par les sieurs Geoffroy, eschevin vétéran, et Goullard, aussi eschevin, son lieutenant, pour aller au-devant du roy d'Espaigne, qu'ils rencontrèrent à deux lieues de cette ville sur le chemin de Saint-Jean d'Angély.

« Les neuf compagnies des millices bourgeoises de la présente ville et faux bourgs ayant esté mises sous les armes par mon ordre, le sieur Bruslé, major, les aurait disposées en haye depuis la tour de Montrible, située au millieu du pont de la présente ville jusques au pallais épiscopal où le logement de Sa Majesté avait été préparé. Et de la tête dudit pont au della de la dite tour on avoit disposé une compagnie de cent jeunes cadets, tous enfants des familles de la ville, vestus très-proprement.

« Toutes les rues par où Sa Majesté catholique et Messeigneurs les princes devaient passer estoient tendues des plus belles tapisseries, et on avait le plus richement tapissé les murailles de la tour de Montrible; et sous l'arche qui est à main droite en sortant, on avait formé une espèce de salle magnifique où le carrosse du roy d'Espaigne devait s'arrester; et on avait au dessus enlassé les écussons des armöiries de Sa Majesté catholique et de messeigneurs les ducs des Bourgogne et de Berry, qu'on avait pareillement fait au dessus de la porte du pallais épiscopal. Dans l'un et l'autre endroit ces escussons estaient ornés de guirlandes et de lauriers.

« Sur les deux à trois heures après midy, nous estant rendus à l'Hôtel-de-Ville au son de la cloche, nous en serions partis ensuite accompagnés de messieurs les eschevins, procureur du roy et autres officiers, pour nous rendre à la tour de Montrible, affin de recepvoir Sa Majesté catholique, faisant porter devant nous le day qui devait estre présenté; il estoit d'un vellours cramoisy, doublé d'un satin blanc, enrichi d'un galon et d'une crépine d'or. Messieurs Tercinier, Duplaix de la Ransannerie, Demessac et Monreau portaient le dit day.

« Sur les quatre heures après midy, après le passage de plusieurs équipages et d'un nombreux cortége de carrosses, celluy de Sa Majesté catholique a paru, précédé des gardes du corps, l'épée à la main, et de plusieurs trompettes; et ayant esté arresté sous l'arche de ladite tour qui avait esté préparé à cet effaict, et M. Desgranges, maître des cérémonies, nous ayant présenté à Sa Majesté catholique

qui avait dans son carrosse monseigneur le duc de Bourgogne sur sa gauche, monseigneur le duc de Berry sur le devant, et monseigneur le duc de Beauvillers et de Noailles aux portières, nous avons eu l'honneur, à la teste de plusieurs eschevins, de complimenter Sa Majesté catholique sur son glorieux avénement à la couronne d'Espaigne; et ayant meslé dans notre discours ce que nous cru aussy devoir dire à la gloire de messeigneurs les ducs de Bourgogne et de Berry, Sa Majesté catholique et les augustes princes ont eu la bonté de nous marquer leur contentement. Après quoy, nous avons présenté au roy d'Espaigne dans un bassin d'argent les trois clefs de la ville qui estoient aussy d'argent, que Sa Majesté catholique a prises, et nous les a ensuite rendues; et ayant pareillement reffusé le days qui lui a esté présenté par les dits sieurs eschevins, il l'ont porté à la tête du carosse de Sa Majesté catholique. Nous et les eschevins accompagnions le dit days, et dans cet ordre nous avons précédé le carrosse du Roy d'Espaigne jusqu'aux pallais épiscopal où Sa Majesté est arrivée, ayant traversé les rues tapissées qu'elles étaient, au milieu d'une double haye d'habitans sous les armes, au son de toutes les cloches de la ville et des faubourgs et parmi les cris redoublés de *Vive le roy!* Le carrosse de Sa Majesté catholique estoit suivi de la noblesse de Xaintonge, de la compagnie d'hommes à cheval et les deux compagnies des mareschaussées.

« Peu de temps après l'arrivée de Sa Majesté catholique, nous et les dits eschevins avons été introduits en sa chambre par le dit sieur Desgranges, maître des cérémonies; et nous avons eu l'honneur d'offrir à Sa Majesté les présens de ville qui consistaient en une grande corbeille qui contenait un millier des plus belles huîtres vertes que nous ayons pu trouver, en une autre corbeille où il y avait quarante perdrix rouges de Périgord, en deux autres remplies des plus belles poires de la province, et en une autre chargée de très-belles truffes, de quoy S. M. C. nous aurait marqué son contentement.

« Ce fait, nous aurions pareillement été conduits par le dit sieur Desgranges chez Messeigneurs les princes qui ont logé dans la principale maison du Chapitre située dans la rue appelée des Chanoines, vis-à-vis la porte cochère du palais épiscopal et habitée à présent par M. de la Touche, et nous avons aussi fait séparément à ces grands princes de pareils présents de truffes, d'huîtres, de

perdrix rouges et de fruits; de quoi ils ont aussi paru très-contents.

« Après quoi, accompagnés des dits échevins, nous nous sommes transportés à la place publique appelée de Saint-Pierre où nous avons mis le feu au bûcher qui y avait esté préparé pour le feu de joie parmy les nouvelles acclamations de *Vive le roy* qui ont esté suivies d'une triple salve de mousquetterie par tous les habitants de la dite ville et faubourgs, du nombre desquels nous avons fait un détachement de quatre-vingt hommes commandés par deux capitaines et autres officiers qui ont monté la garde au palais du Roy d'Espagne et posé des sentinelles à celui de Messeigneurs les princes aux portes de la ville et aux autres lieux nécessaires; et la dite garde a esté relevée les jours suivans.

« Le soir et les nuicts suivantes pendant le séjour de S. M. C. en la présente ville, toutes les maisons de la dite ville et faubourgs ont esté éclairées par des illuminations qui ont duré bien avant dans la nuict.

« Le lendemain 24, le Roy d'Espagne entendit la messe à la cathédrale. Monsieur l'Évêque de Saintes à la tête de son clergé reçut S. M. C. à l'entrée de l'église et l'harrangua. Après que le Roy d'Espagne fut sorty, Messeigneurs les princes allèrent aussy en la dite église pour y entendre la messe, et furent pareillement harangués par monsieur l'Évêque.

« Après que le Roy d'Espagne fut retourné en son palais et Messeigneurs les princes dans le leur, les officiers du présidial, introduits par le dit sieur Desgranges, rendirent leurs devoirs et complimentèrent S. M. C. et ensuite Messeigneurs les princes, ce qu'eurent aussy l'honneur de faire après eux les officiers de l'Election.

« Et nous, estant accompagné des sieurs eschevins, nous avons eu l'honneur de rendre visite à Messeigneurs les ducs de Beauvillers et de Noailles et à Monsieur Desgranges, maître de cérémonie, auquels et à chacun d'eux nous avons fait, au nom de la ville, des présens du meilleur vin.

« La nuict venant au lendemain jour de Noël, S. M. C. et Messeigneurs les princes ont entendu matines et les trois messes de la nuict en l'église cathédrale; le Roy d'Espagne a communié dans la chapelle du Saint-Sacrement par les mains de l'abbé Turgot, son aumônier, et Messeigneurs les princes ont aussi communié dans la

chapelle de Saint-Jean par les mains d'un chapelain de Sa Majesté.

« Le jour de Noël, Messeigneurs les princes sont allés entendre la messe du jour à la dite abbaye hors les murs de Saintes et le Roy d'Espagne, qui l'avait aussi entendue à la cathédrale, y assista après midy au sermon et à vespres chantées par la musique; Messeigneurs les princes entendirent le sermon et assistèrent aux vespres dans l'église des Jésuites.

« Le lendemain 26 décembre, jour de dimanche, après que le Roy d'Espagne et Messeigneurs les princes eurent entendu la messe dans la dite église cathédrale, ils montèrent en carrosse pour aller à Pons; les habitans estoient encore sous les armes; mais comme le chemin des Roches estoit peu praticable, Sa Majesté catholique, Messeigneurs les princes et leur cour descendirent de carrosse vis-à-vis la maison de M. Labbé, conseiller au présidial, et ils la traversèrent et le jardin qui la joint pour se rendre sur le quay où ils s'embarquèrent avec leur suite sur neuf chaloupes du Roy venues de Rochefort, et sur plusieurs autres bateaux; S. M. C. entra dans sa chaloupe où nous avions fait mettre le dais; et cette petite flotte, commandée par plusieurs capitaines et autres officiers de vaisseaux du Roy, et remorquée par près de cent matelots, monta jusqu'au port de Diconge où se fit le débarquement et où le Roy d'Espagne, Messeigneurs les princes et les seigneurs qui estoient à leur suite montèrent dans leurs carrosses qui les y attendaient, S. M. C. ayant, pendant son séjour, et à son départ marqué du contentement de la réception que cette ville lui avait faite, et à Messeigneurs ses frères, ayant donné d'ailleurs à plusieurs personnes des témoignages de sa libéralité toute royale et de la satisfaction qu'elle recevait en particulier des soins qu'avoit pris Monsieur Begon, intendant de cette généralité, et des bons ordres qu'il avait donnés si à propos pour tout ce qui pouvait contribuer à la bonne réception et au plaisir de S. M. C. et de sa cour; de quoy, à l'exemple de nos prédécesseurs, nous avons jugé à propos d'insérer sur ce livre la présente relation, afin de conserver à la postérité l'honneur qu'a reçu cette ville en recevant chez elle un si grand Roy et deux si grands princes et lui assurer la mémoire de ce grand et merveilleux événement par où nous finissons le dix-septième siècle, et qui, devant vraisemblablement affermir la paix de l'Europe, nous promet à l'avenir des siècles heureux et encore plus glorieux que celui qui va s'écouler, sur tout si Dieu veut bien,

comme nous l'en prions, conserver et prolonger les jours de notre invincible monàrque, le plus juste, le plus religieux et le plus grand de tous les Roys. Fait à Saintes le vingt-sept décembre mil sept cent.

« Renaudet, maire [1]. »

Nous nous en voudrions d'avoir retranché quelque chose à ce naïf récit, à ce témoignage un peu hyperbolique d'enthousiasme.

Un amateur d'histoire locale, que je crois être le comte Pierre de Bremond d'Ars, député aux Etats généraux de 1789, fort lié avec le rédacteur-fondateur des *Affiches de Saintonge et d'Angoumois*, François-Marie Bourignon, a fait sur l'original de Renaudet et avec des recherches particulières, le compte-rendu de la fête, sous le titre de *Trait historique*. On le lira avec intérêt : car il complète le récit officiel :

« Le 21 décembre 1700, Philippe de France, duc d'Anjou, appelé à la couronne d'Espagne par le testament de Charles II, passa par Saint-Jean d'Angély pour se rendre en Espagne, avec une suite brillante et des plus nombreuses; le Prévot de Saint-Jean et la compagnie des bourgeois, commandée par M. Régnier, furent au-devant de Sa Majesté : on arriva de nuit. M. Cassin, assesseur et premier échevin, fit son compliment à la porte de la ville. Le roi d'Espagne et les ducs de Bourgogne et de Berry logèrent à l'abbaye des Bénédictins; il tomba de la pluie pendant la nuit et le lendemain.

« Le 23, le Roi partit de cette ville, les chemins étoient en très-mauvais état. Sa Majesté fit donner 100 louis à ceux qui travailloient à les réparer; quelques-uns de ces malheureux avoient été blessés par la chute d'une muraille. Le départ du Roi avoit été annoncé à Saintes dès le matin par le bruit des tambours et des trompettes. Les compagnies de la maréchaussée, à la tête desquelles étoient MM. Berthus, vice-sénéchal, et d'Angibeaud, allèrent au-devant de Sa Majesté qui avoit dîné à Escoyeux; une compagnie de 100 bourgeois à cheval, commandée par M. Geofroi, ancien échevin, et le corps de la noblesse, précédé par M. de Gascq, président et lieutenant de police, se rendirent sur le chemin pour accom-

[1] Cette relation a été reproduite dans le *Journal politique et littéraire de Saintes*, 1re année nos 24, 28, 29 et 30; 9 août, 6, 13 et 20 septembre 1810, certainement par le comte Pierre de Bremond d'Ars.

pagner le Roi. A une demi-lieue de la ville, un escadron de 312 jeunes gens en uniforme attendoit Sa Majesté; ce cortége brillant eut l'honneur de la suivre jusqu'au palais épiscopal. Le roi et les princes entrèrent dans la ville à trois heures et demie. Le pont était garni par une double haie de cadets à pieds. Sous l'arc de triomphe (monument précieux de l'antiquité, élevé en l'honneur de Germanicus, fils de Drusus et d'Antonia, sous l'empire de Tibère, l'an de Rome 170 et de Jésus-Christ 17), étoit dressée une tente magnifique, représentant une salle, décorée des armes de S. M. C. et de celles des princes, avec des guirlandes de laurier.

« Le carrosse du roi s'arrêta à cet endroit; M. Renaudet, maire perpétuel de la ville, présenté par M. Desgranges, maître des cérémonies, eut l'honneur de complimenter Sa Majesté et les Princes et s'en acquitta avec distinction; il lui offrit ensuite les clefs de la ville dans un bassin d'argent, ce prince les refusa, ainsi que le dais qu'on lui avoit préparé ; il étoit de velours cramoisi, doublé d'un satin blanc avec un galon et une frange d'or, et porté par quatre échevins, qui marchèrent devant le carrosse, suivis du maire et du corps municipal, au bruit des tambours et des cloches. S. M. C. se rendit au palais épiscopal parmi les acclamations d'une foule immense que son arrivée avoit attirée de toutes parts; elle fut reçue par M. l'Evêque[1]. Deux heures après, le maire eut l'honneur de lui offrir les présents de la ville qui consistoient en douze corbeilles, dont six étoient remplies des plus beaux fruits, et les autres de truffes; il y en avoit quatre dans lesquelles étoient 100 perdrix rouges du Périgord; le fond des corbeilles étoit garni en satin blanc avec des franges d'or. On avoit ajouté à cela trois grands mannequins d'huîtres vertes. On fit aussi des présens aux princes. On donna au roi d'Espagne une garde de quatre-vingts hommes, on fit allumer un feu de joie, et on ordonna des illuminations. S. M. C. soupa en public. M. Begon, intendant du département de Rochefort, traita la suite de ce prince; il y eut cinq tables formant soixante-quatre couverts. Ce souper fut suivi de la comédie et du bal où toutes les dames de distinction furent invitées. Le 24 et le 25, jour

[1] Guillaume, fils d'Antoine de la Brunetière, seigneur du Plessis-Gesté, en Anjou. Il était depuis seize ans vicaire général du diocèse de Paris lorsqu'il fut appelé au siége de Saintes en 1677, à la place de Louis II de Bassompierre, mort à Paris en 1676. Il mourut le 2 mai 1702, « accablé des fatigues d'un jubilé. » (Voir Hugues du Tems, *Clergé de France*, t. II, p. 361.)

de Noël, séjour du roi à Saintes; le 26, départ; le 27, S. M. C. arriva à Blaye, etc.[1] »

Suivent quelques détails plus particuliers :

« Le 24 décembre 1700, le roi d'Espagne se rendit à l'église cathédrale de Saintes, où il fut reçu par Monseigneur l'Evêque en habits pontificaux; et il y entendit la messe, pendant laquelle on chanta un motet de la composition de M. Rousselet, chanoine. S. M. C. étant rentrée dans ses appartements, M. Desgranges, maître des cérémonies, lui présenta M. de Gasq, président, à la tête de la compagnie; ensuite il introduisit MM. de l'Election; M. le comte de Gacé, lieutenant général des armées du Roi et gouverneur du pays d'Aunis, assista à cette cérémonie. Les rois et les princes dînèrent en public; sur les trois heures, S. M. C. visita l'abbaye, dont Madame de Lauzun était abbesse[2]; le soir Elle fit collation en particulier, et fut entendre les trois messes de minuit à la cathédrale. Le 25, jour de Noël, le roi d'Espagne entendit la grande messe à Saint-Pierre, et dîna encore en public avec les princes; après le dîner il assista au sermon du P. Justin, récollet, et soupa en public. Le 26, S. M. C. se rendit à huit heures à la cathédrale où on lui dit la messe; après le dîner qui fut public, le roi et les princes montèrent en voiture, il fallait passer par le faubourg des Roches dont le chemin était très-mauvais; les carrosses s'arrêtèrent devant la maison de M. Labbé, conseiller au présidial; Sa Majesté mit pied à terre et traversa cette maison au milieu d'une double haie d'orangers; de là, Elle se rendit à l'un des bouts du quai, où se trouvoient neuf chaloupes du Roi; elles étoient magnifiquement ornées : il y avait aussi trente bateaux de la ville avec des banderolles et des flammes de couleur. Le roi d'Espagne et les princes entrèrent dans une de ces chaloupes où le maire et les échevins avaient fait porter le dais de la ville et mis au-dessus l'un des drapeaux de la compagnie des cadets : les seigneurs de la suite

[1] *Affiches des provinces de Saintonge et d'Angoumois*, 1re année, n° 1, 5 janvier 1786, p. 2.

[2] Charlotte de Caumont-Lauzun, fille de Gabriel Nompar, comte de Lauzun, et de Charlotte de Caumont-la-Force, fut nommée abbesse de Saintes le 31 décembre 1686, en remplacement de Françoise de Foix, morte le 17 octobre précédent. Elle eut pour coadjutrice Bathilde de Gontaut-Biron qui mourut en 1724. Elle se démit en 1725 et fut remplacée par Marie de Durfort de Duras qui mourut en 1754. (Voir Hugues du Tems, *Clergé de France*, t. II, p. 385.)

remplirent les autres chaloupes : M. de Bellisle Errard eut le commandement de cette flottille, et prit le timon de la chaloupe du roi; elle était précédée d'un canot où l'on avoit placé la musique des gardes marines, et commandée par M. Périnet. MM. du palais de Saint-Mars et du Quesne prirent le commandement des autres chaloupes. Cette flottille, après avoir côtoyé les Roches où s'étoient placées plusieurs compagnies de milice bourgeoise, aborda à Diconche où les carrosses de Sa Majesté s'étaient rendus. Le peuple et les matelots firent retentir les airs des cris réitérés de *Vive le Roi!* Sa Majesté fit faire une distribution de cent louis. On arriva à Pons à une heure; le roi logea au château; le capitaine des chasses du comte de Marsan, présenté par le marquis de Seignelay, fit à Sa Majesté des présens de gibier dont Elle parut satisfaite. Le 27, on partit de Pons à sept heures et demie pour se rendre à Mirambeau; les équipages allèrent au Petit-Niort; et le 28, à Blaye[1]. »

Enfin, pour ne rien oublier, je transcris le passage suivant du « Journal de feu Monseigneur Louis, duc de Bourgogne, père de Louis[e] XV, inséré page 93, t. II, des *Curiosités historiques ou recueil de pièces utiles à l'histoire de France et qui n'ont jamais paru.* — Amsterdam, 1759.

« Le lundi 20, nous partîmes de Lusignan à sept heures : nous dinâmes à Chenay, village qui en est à quatre lieues, et nous arrivâmes à deux heures à Melle, village qui est à sept lieues de Lusignan. Nous couchâmes à Saint-Léger qui est au bas, parce qu'on disait que les carrosses ne pouvaient monter à la ville, qui est sur une montagne; mais cela ne se trouva pas vrai car tous les équipages des gens de la cour qui y étaient logés, y montèrent aisément, et nous en fûmes quittes pour avoir cette nuit un très-mauvais gîte, et pour une grande pluye; car étant partis le matin par une forte gelée et un temps fort clair, il changea tout d'un coup sur le midi, et il plut tout le soir et toute la nuit. Le mardi 21, nous partîmes à sept heures de Saint-Léger de Melle, et nous dinâmes à Aunay, petite ville qui en est à cinq lieues, où il y a une église bâtie par Charlemagne, dont on voit encore la figure sur la porte[2].

[1] *Affiches des provinces de Saintonge et d'Angoumois*, 1re année, n° 11, 12 janvier 1786, p. 4. (Voir aussi Massiou, *Histoire de la Saintonge et de l'Aunis*, t. VI, p. 519.)

[2] Je note en passant l'attribution à Charlemagne de la statue équestre aujourd'hui disparue de l'église d'Aulnay. (Voir mon mémoire : *Les cavaliers au portail des églises*; Angers, 1872.)

Nous allâmes coucher à Saint-Jean d'Angély, ville qui est à trois lieues d'Aunay : nous y arrivâmes à 5 heures et demie. Depuis que nous étions partis d'Amboise, nous voyons de jour en jour croître les lieues, en sorte qu'alors elles étoient presque doubles de celles d'auprès de Paris ; et que, quoique cette journée ne fût que de huit lieues, il y avait plus loin que de Paris à Fontainebleau. La ville de Saint-Jean d'Angély a été fameuse du tems des guerres des Huguenots : elle a soutenu deux siéges, l'un sous Charles IX[1], l'autre sous celui du feu roi[2] qui en fit raser les fortifications, dont on ne voit plus que quelques restes. Elle est située sur la rivière de Boutonne, qui se jette ensuite dans la Charente. Nous logeâmes à une abbaye de Bénédictins[3] où l'on voit encore les restes d'une grande église abattue par les Huguenots et dont celle qui y est présentement n'est pas la moitié.

« Nous y séjournâmes le mercredi 22, et nous reçûmes les harangues du présidial et de l'élection. La pluye continuelle, qui dura pendant tout ce jour, nous empêcha de sortir.

« Le jeudi 23, nous partîmes à huit heures ; et après avoir dîné à Escoyeux, village qui en est à deux lieues, nous traversâmes des bois, où les chemins étoient fort mauvais, et nous arrivâmes sur les quatre heures à Saintes, ville capitale de la Saintonge, située sur la Charente à cinq lieues de Saint-Jean d'Angély. Nous vîmes en passant sur le pont une espèce d'arc de triomphe qui a été construit par les Romains. Saint Louis gagna auprès de cette ville une bataille[4] contre les Anglois, qui en porte le nom.

« Le roi d'Espagne y fut reçu avec les mêmes honneurs que dans les autres villes.

« Le vendredi 24, veille de Noël, nous entendîmes la messe dans l'église cathédrale, et nous fûmes harangués par l'évêque qui s'appelle du Plessis de Gesté[5], et a été grand vicaire à Paris. L'après-

[1] « En 1569, le siége en fut formé par Henry duc d'Anjou, depuis roi de Pologne et enfin de France, sous le nom de Henry III, la ville se rendit un mois après. »

[2] « C'est-à-dire sous Louis XIII en 1621. Cette place fut prise malgré la résistance du seigneur de Soubise qui y commandoit pour les calvinistes. » Voir dans le 1er vol. des *Archives hist. de la Saintonge et de l'Aunis*, p. 188, le *Journal* inédit de ce siége par Daniel Manceau.

[3] « Elle avait été fondée et bâtie par Pépin le Bref, l'un de nos rois, vers l'an 942. »

[4] « Cette victoire fût remportée le 22 de juillet 1242. »

[5] « Guillaume du Plessis de Gesté, gentilhomme angevin fut nommé à l'évêché

dînée, nous entendîmes vêpres dans la même église, et le roi d'Espagne alla à l'abbaye, dont Madame de Lausun[1] est abbesse, et qui est de l'autre côté de la Charente. Le soir nous entendîmes les matines, et ensuite les trois messes de minuit dans la cathédrale.

« Le samedi 25, jour de Noël, le roi d'Espagne entendit la grande messe, le sermon et les vêpres à la cathédrale : pour nous, nous allâmes à la grande messe à l'abbaye, et au sermon et vêpres aux Jésuites.

« Le dimanche 26, nous partîmes de Saintes à neuf heures en chaloupe, parce qu'on disoit que les chemins étaient mauvais le long de la rivière. Nous la remontâmes une demi-lieue durant, après quoi nous nous mîmes en carrosse : nous allâmes coucher à Pons, à quatre lieues de Saintes, où nous arrivâmes à deux heures. Nous fûmes logés dans le château qui appartient à monsieur le comte[2] de Marsan, et dont la vue est très-belle.

« Le lundi 27, nous partîmes de Pons à 9 heures, et nous arrivâmes à 2 heures à Mirambeau par des chemins affreux. Comme ce village n'étoit pas suffisant pour loger toute la cour, on en envoya la moitié au Petit-Niort, autre assez mauvais village, qui étoit à une petite demi-lieue par delà.

« Le mardi 28, nous partîmes de Mirambeau à sept heures et demie : à une lieue de là, dans un fond fort méchant, des charettes et chariots embourbés causèrent un grand embarras. Un carrosse de Monsieur de Noailles, où étoit M. le comte d'Ayen[3], versa. Comme

de Saintes en 1671. Il y mourut au mois de mars 1702, accablé des fatigues d'un jubilé. »

[1] « Le nom de cette dame étoit Charlotte. Elle avoit eu pour père Gabriel Nompar de Caumont-Lausun, et elle mourut au mois d'octobre 1701. Elle étoit sœur d'Antoine Nompar de Caumont, duc de Lausun, capitaine des gardes du corps, et chevalier de l'ordre de la Jarretière, etc. Cet ancien favori de Louis XIV, dont les grandes aventures ont fait tant de bruit, est mort en novembre 1723, âgé de près de quatre-vingt-onze ans. Il conserva jusqu'à sa mort toute la vivacité, et tous les agréments de son esprit : c'est ce qui fit dire à feue Madame la princesse de Montauban, que, quand elle le rencontroit, elle croyoit toujours voir un de ces embrions qui se conservent dans l'esprit de vin. »

[2] « N. de Lorraine, comte de Marsan. »

[3] « C'est monsieur le maréchal de Noailles d'aujourd'hui, que le roi vient d'envoyer (en avril 1746), à la cour de Madrid en qualité de son plénipotentiaire. Il a succédé à Anne-Jules de Noailles, son père, dans tous ses gouvernements et qualités. Il épousa en 1698, Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné, fille du marquis d'Aubigné, frère de Mme de Maintenon, dont il est veuf depuis la fin de 1739. Il fut fait maréchal en 1734. »

nous vîmes qu'il nous étoit impossible de passer en carrosse, et que nous étions dans un chemin creux, d'où nous ne pouvions sortir, nous montâmes à cheval; et après avoir fait environ deux lieues, il survint une grosse pluye qui nous conduisit jusqu'à Etoliers, village à quatre lieues de Mirambeau, où nous nous séchâmes et où nous dinâmes : les carrosses rejoignirent pendant le dîner, et nous arrivâmes sur les trois heures et demie à Blaye, qui est à deux ou trois lieues d'Etoliers. »

XI.

Je n'ai plus à citer que quelques entrées moins importantes. En 1739, Louise-Elisabeth de France, fille (14 août 1727) de Louis XV et de Marie Leczinska, mariée en 1729 à Philippe infant d'Espagne, duc de Parme et de Plaisance, passe à Saintes, le 18 septembre, ayant avec elle Marie-Isabelle-Gabrielle de Rohan, femme (15 mars 1713) de Marie-Joseph d'Hostein, pair de France, duc de Tallard, et nommée dame du palais de la reine en 1725, puis gouvernante des enfants de France en survivance de la duchesse de Ventadour, son aïeule, le 4 septembre 1729.

Le registre de l'Echevinage nous servira pour cette solennité. Une délibération du 21 septembre 1739 porte : « Affin que dans la suitte on sache comment on en a usé dans la réception et départ de Madame, on en trace cy dessous la relation. »

En effet, les officiers municipaux racontent et signent ce qui suit :

« Suivant les ordres donnés par M. l'intendant, les bourgeois ont formé une troupe de cinquante maîtres vêtus d'un uniforme rouge à la tête desquels étaient Messieurs de Fonrémis, conseiller au présidial et premier échevin, et Landreau, avocat.

« La troupe se rendit le 18 de ce mois à la Rouerie, pour attendre la princesse. M. Desgranges ayant été consulté si, à l'abord de la princesse, M. de Fonrémis complimenterait et quelle place prendrait la troupe, il répondit qu'un compliment en route ne serait pas bien placé, que la princesse recevrait le compliment de M. le Maire à la tête des officiers de l'Hôtel-de-Ville en arrivant en ville, et que la troupe devrait marcher à la suite et après la maréchaussée, et dans cet ordre, la princesse étant arrivée, là M. Desgranges

fut d'avis que la harangue devait lui être faite à l'entrée du canton de la Grand-Rue; et, en effet, M. Desgranges y présenta M. le Maire et les officiers du corps à Madame, à qui M. le Maire fit une harangue dont elle fut fort satisfaite.

« Ensuite la princesse étant arrivée à l'évêché, M. le Maire fit porter les présents à la tête du corps. Après que les présents furent disposés dans la chambre de la princesse. M. le Maire les luy présenta et luy fit un nouveau discours dont on fut encore bien satisfait; et le corps étant retiré on porta les présents à Madame la duchesse de Talard qui les reçut fort poliment.

« Le lendemain matin, M. le Maire fit porter à M. Desgranges, le présent à luy destiné, et le même jour à M. l'Intendant celuy à luy aussi destiné.

« La princesse ayant séjourné deux jours, les officiers du corps se sont trouvés au dehors de la porte de Saint-Louis à son passage pour luy faire la révérance.

« La troûpe de la bourgeoisie, commandée par M. de Fonrémis, s'est trouvée au canton devant le Petit-Saint-Jean, bordant la haye; et lorsque le carrosse de la princesse a abordé, la troupe a pris le devant et est allée border la haie sur le nouveau pont, suivant les ordres donnés par M. Desgranges; et le cortége passé, cette cavalerie fut retirée en ordre jusqu'à la porte de M. de Fonrémis; et ensuite chacun s'est retiré. Le régiment de la ville et faubourg, à l'arrivée de la princesse et à son départ, a bordé la haye; l'on a monté la garde suivant l'usage ordinaire, signé au registre : Poitevin, maire, Faillot de Beauregard, Garnier, Perreau, Senné, Chateauneuf, Chateauneuf Mathieu, Metoyer, Dégranges, L. Jobet. »

Deux jours après, le 21 septembre, le Conseil s'occupe d'acquitter la note des frais : « La Compagnie assemblée, M. Desgranges, procureur-syndic, a remontré qu'en exécution de la précédente délibération, M. le Maire a eu la bonté de fournir les sommes nécessaires pour les présents faits à Madame l'infante, à Madame la duchesse de Talard, à M. Desgranges, maître des cérémonies; dont mondit sieur le Maire ayant représenté l'état, la dépense s'est trouvée monter à la somme de quatre cent soixante-dix-neuf livres pour le remboursement de laquelle, afin d'obtenir un règlement, il est prié de se pourvoir devant Monseigneur l'intendant au prochain département. »

La somme, on le voit, n'était pas trop élevée, 479 fr. Il est vrai que la solennité n'eut rien d'extraordinaire. Cependant le bruit s'en répandit jusqu'à Tarbes. Antoine de la Roche-Aymon, peu de temps après archevêque de Toulouse, puis de Narbonne, puis de Reims, grand aumônier de la Reine et cardinal, écrivait de Bagnères, le 6 janvier 1740, à l'évêque de Saintes, Léon de Beaumont, qui avait harangué l'Infante :

« Je n'ay point ignoré le nouveau degré de gloire que vous avez acquis au passage de la princesse. Je n'en ay point été surpris, et j'y ay pris plus de part que personne.

« Pour moy, pendant que vous étiez occupé des plaisirs de la cour, je l'étois des visites de mon diocèse.

† C. A. év. de Tarbes. »

XII.

Six ans après, c'est le tour de la dauphine Marie-Thérèse, infante d'Espagne, fille du roi Philippe V, morte le 22 juillet 1746. Elle allait à Paris, pour y épouser, le 25 février, Louis, dauphin de France. Elle était accompagnée de sa dame d'honneur, Marie-Angélique Frémyn de Moras, femme de Louis-Antoine de Brancas, duc de Villars, pair de France; de son premier écuyer, Philippe-Charles de la Fare et comte de Lauger, et du maître des cérémonies, Michel-Ancel des Granges. La princesse passait par où son père avait passé. Les hommes seuls étaient changés.

D'après les ordres du comte de Jonzac, lieutenant général de la province, les bourgeois prennent les armes et forment une troupe de quatre-vingt maîtres vêtus d'une uniforme rouge. Elle a à sa tête pour capitaine Méthé de Fonrémis, conseiller au présidial; la toge cette fois cédait aux armes, et pour lieutenant Paillot de Beauregard, ci-devant élu. L'escadron part, alerte et joyeux. Mais en chemin, aux Arènes, sur la route de Pons, elle rencontre le comte de Jonzac. Contre temps : la princesse n'arrivera à Pons que dans quatre heures. On revient donc, un peu penaud. A 2 heures, on se remet en selle, et on pique des deux.

A Paban, on trouve le cortége. On salue, l'épée à la main, et on se dirige vers Saintes. M. Desgranges est d'avis que l'Infante ne

doit être haranguée que vis-à-vis l'auberge du Petit-Saint-Jean. Le cérémonial l'exige, et il sait son code. Là, Jonzac présente à Marie-Thérèse le maire. André Dohet de Saint-Georges, conseiller du roi, magistrat au siége présidial de Saintes, fait « une harangue dont elle parut satisfaite. » Le régiment de la ville et des faubourgs forme la haie depuis la porte Saint-Louis jusqu'à la maison épiscopale. Les rues sont tapissées. Quand la dauphine fut à l'évêché, le maire fit disposer dans la salle à manger, les présents de la ville et les lui offrit; puis en compagnie de deux officiers, il alla présenter ceux qui étaient destinés à M. de Brancas « qui les reçut fort gracieusement; » puis seul à M. le marquis de la Fare, à M. Desgranges, à M. le comte de Jonzac et à M. l'intendant. Ces présents consistent dans une barrique de vin vieux des Borderies, trois douzaines de perdrix rouges, trois milliers d'huîtres, huit banastres (*banne*, corbeille, panier) de fruits, tant poires qu'oranges.

Au départ, le corps de ville se trouva au pont pour faire la révérence à l'auguste visiteuse; la troupe de la bourgeoisie, toujours commandée par de Fonrémis, l'accompagne jusqu'à la Grève, salue et se retire.

Net à payer, 508 livres. Mais aussi les hôtes de la ville avaient été contents. J'estime que ces petits dons en nature n'était pas pour leur être désagréables. Ces places étaient plus honorifiques que lucratives. La dame d'honneur n'avait que 1,200 livres de gages; et, sans les gratifications qui allaient à sept mille livres et deux mille livres pour son habillement, elle n'aurait pu tenir son rang à la cour. Le premier écuyer ne touchait que 1,200 livres; et le maître des cérémonies, qui était sous l'autorité du grand-maître Michel Dreux, marquis de Brezé, fils de Thomas Dreux, seigneur de la Pommeraie, près Saintes, avait 1,500 livres. Le bon vin des Borderies, les huîtres et les bannes de fruits pouvaient les aider dans leurs frais de voyage.

XIII.

Il y a trois choses à voir, disait-on au XVI^e^ siècle, la Fête-Dieu à Angers, les Rogations à Poitiers, la Mairie à la Rochelle. Je voudrais qu'on pût ajouter : Et une entrée de roi à Saintes. Je n'ose toutefois. Cette solennité, on l'a vu, n'avait rien de bien extraordi-

naire; et toutes les cités pourraient en offrir de semblables. Il y a pourtant des variantes de l'espèce.

C'est d'abord le désarroi, où se trouvent de pauvres conseillers municipaux qui vont avoir l'honneur de voir et de recevoir un monarque. Il faut se reporter au temps; le souverain est quelque chose de sacré. On le respecte et on l'aime. Le latin a raison : *Major e longinquo reverentia.* La foudre qui reste dans le nuage frappe toujours d'étonnement. Quand on l'a fait descendre le long d'un fil et qu'on l'a dirigée à son gré, on lui dit : Tu n'es que l'électricité. Dans nos sociétés démocratiques le pouvoir n'est plus environné de la même vénération. On peut chérir le prince, on discute son origine que nous connaissons et l'on conteste son autorité qu'il tient de nous. Mais alors le roi n'était plus un homme; c'était la royauté. Elle est antique, nécessaire. On ne comprenait pas la France sans le roi; ou plutôt c'est tout un. On servait le roi, nous servons la France. Et c'est si vrai qu'on décerne les mêmes honneurs à Charles IX et à Louis XIII, à la dauphine et à la reine de Navarre que Henri répudia pour un autre motif que ses vertus. Le roi restait pour nos aïeux un peu entre le ciel et la terre, surtout pour nos aïeux des provinces qui n'avaient pas souvent occasion de voir Paris ou Versailles, et qui n'apercevaient les monarques que lorsque celui-ci voulait bien les visiter. Aussi de quelle émotion sont-ils saisis! Le roi vient à Saintes! Il faut lui faire un accueil dont il soit content et dont on se souvienne. La résolution est prise. Mais l'argent surtout est chose nécessaire. On interroge le receveur des deniers, on scrute la caisse. Elle est vide, ou à peu près. On finit par y trouver 12 livres. Mais on ne s'arrête point. Le maire qui est un homme important, quelque riche marchand, bon bourgeois, gros propriétaire, fera les avances, et l'on s'imposera; ou bien on assemble, au son de la cloche, les habitants, et on les prie de voter des fonds. Ils votent, tout est fini. Plus tard, il faut l'autorisation de M. l'Intendant. La centralisation se développe. C'est l'intendant qui fixera le chiffre des frais à faire.

Mais on est économe de l'argent des contribuables. Il faut bien fêter le roi, et donner un beau spectacle aux habitants. Au moins que ce soit avec le moins de dépense. On fait des adjudications, une fois, deux fois, trois fois même. De cette façon on diminue d'un tiers la somme. Après tout ce sont les citadins qui en profitent. Ces préparatifs se font à la ville, par des habitants de la ville. On

ne mande pas de Paris un entrepreneur qui déploie ses oripeaux fanés, et le prince à peine passé, se hâte d'emballer le tout pour l'aller de nouveau étaler ailleurs. On ne transporte pas les arcs de triomphe. Ils se fabriquent sur les lieux mêmes où on les voit. Les ornements, feuillages et branches sont empruntés aux arbres de la contrée. Les tapisseries sont prises dans les maisons. Tout est du crû, le vin, les fruits, les lauriers et les vers.

Chacun contribue selon ses facultés. Celui-ci donne son argent, quelquefois un peu malgré lui; cet autre, son éloquence; celui-là, sa poésie. On aime les belles harangues; on se plaît à l'harmonie des périodes. Discours à une lieue de la ville, discours à l'entrée, discours au logis; discours au roi, discours à la reine, discours aux princes, aux princesses qui l'accompagnent. Sans fausse honte, le maire quelquefois prétexte son âge, et laisse à quelques Démosthènes du barreau l'honneur d'adresser les paroles de bien-venue. Nous n'avons aucun de ces compliments. Mais ils durent être toujours très-beaux : car toujours les visiteurs s'en montrent satisfaits. A la prose se joignent les vers, vers latins, vers français, quelques-uns nous restent. Il ne faut pas regretter les autres, ni les phrases des orateurs, si elles ressemblaient aux stances des poètes. Et pourtant on a eu soin de prévenir les écarts de la muse.

Le poète est chose légère, disait Platon. S'il allait se livrer à quelque écart rhythmique, à quelque divagation prosodique! On revisera vos vers, Messieurs. Pégase est un cheval fantasque : il est bon de le tenir en bride. Deux officiers municipaux le surveilleront de près. Çà et là, ils redresseront un pied boiteux, accentueront un éloge faible, enrichiront une rime pauvre. Et les Orphées saintongeais acceptent ces inspecteurs de la pensée! Ainsi à Athènes, des citoyens, pris dans le parterre, au hasard, décidaient entre Sophocle et Euripide.

Les habitants ont leur rôle dans la solennité. Une fête n'est bien complète que si chacun y prend part. Ce sont eux, ne l'oublions pas, qui font la police chez eux et qui gardent leurs remparts. Le maire est capitaine de la ville. Il a le commandement suprême; il a les clefs, donne le mot d'ordre, fait prendre les armes. De capitaine un jour on le fera colonel; mais en avançant en grade il perdra de son autorité. Nous avions un capitaine de la ville; nous n'aurons plus qu'un colonel des milices bourgeoises. Sous ce titre il mettra encore les citoyens en armes. Les paroisses ont chacune leur com-

mandant; elles marchent sous leur enseigne propre. Telle est l'organisation qui nous est révélée. Au premier signal elles sont sur pied. Ceux qui ont un cheval le sellent et le montent. Ils s'habillent en dragons et vont au-devant du prince. Même les carrosses sortent de la remise. On fait parade de tout.

L'occasion est bonne pour songer aux réparations. On s'avise que le pont menace ruine, que les chemins sont défoncés. L'intendant envoie ingénieurs et voyers; le maire mande l'architecte. Les pavés sont redressés et les rues purgées d'immondices. Les bourgeois gagnent au moins cela. C'est le branle-bas du navire. On donnait assez tranquillement dans les ornières de la route et les fondrières des places publiques. Les cahots bercent assez doucement quand on s'y est habitué. Pourtant ce soir-là on s'éveille, et l'on se trouve un peu meurtri, fort mal propre. Mais ce n'est pas sans peine que l'on obtient quelques améliorations. Il faut des arrêtés sévères et des amendes rigoureuses. Les petites vexations s'en mêlent. Les propriétaires de tapisseries sont forcés de prêter leurs tentures. S'ils refusent, on fera des visites domiciliaires. Les auvents qui protégent les maisons seront abattus. Les aubergistes ne pourront vendre plus cher qu'à l'ordinaire.

Enfin, l'on est condamné à l'illumination, mais la peine est minime : une chandelle, toutes les six maisons.

Le poèle et les clefs sont une grave affaire. Il faut des clefs d'argent. On ne peut décemment offrir à Sa Majesté ces énormes trousseaux rouillés. Ne serait-ce pas avoir l'air de se défier d'elle, et de croire, si elles étaient portatives, qu'elle les emporterait? On en façonne d'élégantes. Les orfèvres de l'endroit y mettent tout leur art. Trente livres pour la façon et quarante pour la matière. Ils ne peuvent dire : *Materiem superabat opus*. Au moins ils estiment plus l'argent que le talent. Cela se voit encore. Même, pour soulager la cité besogneuse, ils reprendront les clefs au prix de l'argent. On compte donc bien que le roi ne les gardera pas.

Le dais est d'une vente plus difficile. On y attache une grande importance : étoffes, bâtons, franges, tout est réglé par décision de l'échevinage. Puis quand il a paru à la cérémonie, on n'en sait plus que faire. L'église le prendra. Il a servi au monarque, il servira à Dieu. Ce qui restera, ce sera l'honneur pour ceux qui l'auront porté. Des familles se souviennent encore que tel de leur membre a tenu le poèle à l'entrée de Louis XIII ou de Louis XIV.

En échange de tant d'*Hosannah* et de *Vivat*, de fanfares et de discours, d'illuminations et de poésie, que donnait le roi? Le roi continuera d'accorder sa bienveillance à la cité. Il renouvellera ses priviléges, s'il le peut, et diminuera ses impôts, quand les exigences du budget le permettront. On sait que ces promesses n'engagent à rien. La guerre, quelque fléau arrêtent toujours le bon vouloir du prince. Mais enfin le monarque faisait ce qu'il pouvait. Pendant deux ou trois heures ne s'astreignait-il pas à toucher des scrofuleux? C'est une besogne assez peu agréable. Si parmi ceux qu'il palpa à Saintes, quelques-uns furent guéris, ils le durent bien à cette patience que ne rebutait pas une occupation aussi longue et aussi répugnante.

De son côté, le clergé reçoit le roi très-chrétien. Harangue et *Te Deum*. C'est la même chose qu'aujourd'hui. On y ajoutait alors un surplis, une aumusse, un bonnet carré, une chappe. Quel plus grand honneur lui pouvait-on faire que de le reconnaître ainsi membre du chapitre? Rappelons d'ailleurs que les rois de France ont continué d'être à Rome chanoines de Saint-Jean de Latran. Le trésorier y ajoutait quelque chose de plus substantiel, des miches, du vin et des torches, emblêmes de la vie, de la force et de l'intelligence.

La Municipalité, elle aussi, offrait des présents. D'abord du vin, comme le doyen, de ce bon vin de Saintonge, qui devient d'excellent Cognac ou de non moins excellent Bordeaux selon qu'il a passé par l'une ou l'autre de ces deux villes; puis des fruits, poires et pommes, raisins et coings, *coudins* comme l'on dit encore; puis les huitres, puis les truffes. Il y en avait pour le roi, et aussi pour les principaux personnages. Qui sait? On pouvait avoir besoin d'eux. La ville avait parfois des procès. Souvent il s'agissait des priviléges. Les protections ne nuisaient pas plus qu'aujourd'hui, et petits cadeaux entretiennent l'amité. Le souverain rendait régulièrement les clefs au maire, remettait à son aumônier les habits sacerdotaux. Je n'ai jamais vu qu'il n'ait pas gardé les vivres, même en voyage, et tout monarque qu'on est, on doit manger, et

..... En rendant son peuple heureux
Il faut bien qu'un roi vive.

N'est-il pas sage d'ailleurs de garder une orange pour la soif? La chanson de 1620 nous a appris que par les chemins on n'était pas toujours très à son aise.

Je finis ces remarques, en regrettant de ne pas trouver quelque chose comme la formalité du cordon à la Rochelle. Le maire en entrant en charge jurait sur le livre rouge de conserver la franchise de la cité ; l'évêque, avant de franchir le seuil de la porte, jurait de respecter les priviléges; et le Chapitre lui faisait promettre de ne jamais porter atteinte à ses droits. Rien de semblable pour le roi. Saintes était aussi fière qu'une autre de ses immunités, et elle les revendiquera fièrement plus d'une fois. Mais toujours fidèle au prince, elle n'avait pas eu trop à se plaindre de lui. Elle ne prenait donc pas ces précautions qui parurent un jour injurieuses. Le poète l'avait dit en des vers moins bons que la pensée qu'il voulait exprimer :

Sire, nos cœurs sont en votre puissance;
Aussi, nous n'en pouvons avoir la jouissance;
Si vous nous les rendez, nous vous les offrirons.

Louis Audiat.

NOTES

Prises aux archives de l'État-civil de Paris.

(*Suite* *)

Romecourt (Christophe-François de), fils de défunts Antoine, seigneur du Plessis, et de Catherine le Fèvre, marié le 27 août 1696 à Claude de Jourdain, fille de Bertrand, seigneur de Villiers, et de Catherine Berfon (S. A. des A.).

Romfort (Aglaé-Marie-Thérèse de), née le 17 août 1770, fille de Philippe-Charles, et de Jeanne-Thérèse de Gourbeaux (S. J. du H. P.).

Romilly (Adolphe-Charles de), marquis de la Chesnelaye, mort le 8 juillet 1767 à quatre-vingt-trois ans (S. E.).

Roncherolles (Anne-Marguerite-Thérèse de), née le 5 novembre 1725, fille du marquis Charles-Michel-François-Anne-Thomas-Sibylle, et d'Angélique-Marguerite de Jassaud (S. R.).

— Claude-Thomas-Sibylle-Gaspard-Nicolas-Dorothée, âgé de quarante-huit ans, fils de Michel, marquis de Pont-Saint-Pierre, et de Marie-Anne-Dorothée Évrard-Legrix-Eschaufour, marié le 6 mars 1752 à Marie-Louise Amelot, âgée de dix-huit ans, fille de Jean-Jacques, marquis de Chaillou, et de Marie-Anne de Vougny, dont: Anne-Dorothée, née le 18 mai 1753; Antoine-Gaspard-Dorothée-Michel, né le 22 avril 1755, et Anne-Michel-Louis, né le 28 septembre 1757 (S. S.).

— Michel-Charles-Dorothée, marquis de Pont-Saint-Pierre, mort le 7 janvier 1777 à soixante-quatorze ans (S. S.).

— Marie-Catherine-Dorothée, morte le 12 avril 1779, à soixante-

* Voyez 9e et 10e liv., Septembre et Octobre 1874, p. 411.

douze ans, veuve d'Alexandre d'Orléans, marquis de Rothelin; portée à Moucy-le-Vieux, diocèse de Meaux (S. S.).

— Anne-Michel-Louis, capitaine de cavalerie, fils du marquis Claude-Thomas-Sibylle-Gaspard-Nicolas-Dorothée, et de Marie-Louise Amelot, marié le 17 juin 1783 à Sophie-Élisabeth Daine, fille de Marius-Jean-Baptiste-Nicolas, conseiller du roi, et d'Anne-Madeleine Geoffroy, dont : Théodore-Gaspard-Louis, né le 20 mars 1784 (S. S.).

— Claude-Thomas-Sibylle-Gaspard-Nicolas-Dorothée, mort le 22 avril 1789 à quatre-vingt-quatre ans, époux de Marie-Louise Amelot (S. S.).

Rondet (Marie) morte le 24 septembre 1772 à cinquante ans, veuve de Jean-Silvain Frémyn, seigneur du Coudray, conseiller du roi (S. R.).

Roque de Varengeville (Marie-Charlotte), morte le 5 mai 1727 à quarante-six ans, veuve de Claude de Longueil, marquis de Maisons (S. S.).

Roquefeuil (Marie-Gilberte de), morte le 1er février 1699 à soixante-quatre ans, veuve en secondes noces de Claude-Yves d'Aligre (S. S.).

Roquelaure (Antoine-Gaston-Jean-Baptiste, duc de), mort le 6 mai 1738 à quatre-vingt-un ans six mois six jours (S. S.).

— Marquis Jean-Baptiste-Pierre-Angélique, mort le 5 janvier 1782 à vingt-huit ans quatre mois vingt-trois jours (S. S.).

Roquette (Henri-Emmanuel de), mort le 4 mars 1725 à soixante-neuf ans, abbé de Saint-Gildas de Rhuis, membre de l'Académie française (S. S.).

Rosen (Constant-Octave-Eugène de), né le 9 janvier 1761 ; Louis-Antoine-Octave, né le 9 octobre 1762, et Sophie, née le 16 mars 1764, enfants du comte Fulgence (*alias* Eugène) Octave-Augustin, mestre de camp du régiment de Wurtemberg, et de Marie-Antoinette-Louise-Esprit-Juvénal-Claude de Harville des Ursins de Trainel (S. S.).

Roslin (Joseph-Alexandre), né le 2 février 1772, fils d'Alexandre, peintre du roi, et de Marie-Suzanne Giroust (S. R.).

— Jean-Baptiste-Paulin-Hector-Edme, fermier général, seigneur d'Hénouville, mort le 17 juin 1790 à soixante-neuf ans (S. M. M. la V. l'É.).

Roslin de Fourolles (Alexandre-Cyr-Hyacinthe), capitaine d'infanterie, mort le 15 septembre 1765 à quarante-neuf ans (S. P.).

Rosmadec (Sébastien, marquis de), mort le 3 novembre 1700 à quarante-deux ans (S. S.).

— Anne-Hyacinthe, mort le 4 septembre 1769 à quatre-vingts ans neuf mois quatre jours (S. S.).

— Comte Michel-Anne-Sébastien, marquis de Goulaine, dernier du nom, mort le 18 février 1784 à quatre-vingt-huit ans (S. S.).

Rosnyvinen (Bonne-Louise de), née le 17 avril 1722, et Jean-Aristide, né le 28 mai 1723, enfants du marquis Joachim-Amaury-Gaston, et de Bertine-Louise de Fosse (S. S.).

Rossel (Félicité de), morte le 4 février 1778 à deux ans quatre mois, fille de Pierre, capitaine de vaisseau, et de Catherine-Françoise-Antoinette Delcambre (S. E.).

Rosset (Anne-Françoise de), née le 19 mai 1741, fille de messire Antoine-Philippe, conseiller du roi en tous ses conseils, et d'Anne-Claire-Nicole Millet (S. R.).

Rosset de Ceilhes (Henri de), abbé de Saint-Sernin de Toulouse, mort le 20 février 1748 à soixante-deux ans (S. S.).

Rosset de Fleury (Marie-Madeleine de), née le 27 janvier 1744 ; Marie-Victoire, née le 10 novembre 1745 ; Anne-Madeleine-Françoise-Augustine, née le 18 novembre 1747, morte le 12 octobre 1752 ; Marie-Henriette-Élisabeth, née le 24 février 1749 ; André-Hercule-Alexandre, né le 30 mars 1750 ; Élisabeth-Françoise-Thérèse, née le 30 mai 1752, filleule de T. H. et P. S. Mre Pons-François de Rosset de Fleury, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Salins, et de H. et P. D. Élisabeth-Olympe Jubert du Thil, veuve de T. H. et T. P. François, comte de Chastellux ; Henriette-Adélaïde-Thérèse, née le 30 avril 1755, morte le 25 avril 1761 ; Marie-François-Hercule, né le 12 septembre 1756, mort le 2 mars 1762, et André-Joseph-Arsène, né le 8 avril 1761, enfants de très-haut et très-puissant seigneur monseigneur

André-Hercule, duc de Fleury, pair de France, premier gentilhomme de la chambre du roi, lieutenant-général des armées de S. M., gouverneur et lieutenant-général de la Lorraine et du Barrois, gouverneur particulier des ville et citadelle de Nancy, gouverneur et viguier des villes et vigueries d'Aigues-Mortes, sénéchal de Carcassonne, Béziers et Limoux, capitaine du château de Girous-sem, et de T. H. et T. P. D. Madame Anne-Madeleine-Françoise de Monceaux d'Auxy (S. S.).

— André-Hercule-Marie-Louis, né le 25 avril 1770, et Marie-Maximilien-Hercule, né le 4 juillet 1771, fils d'André-Hercule-Alexandre, marquis de Fleury, et de Claudine-Anne-Renée de Montmorency-Laval (S. S.).

— Pons-François, ambassadeur extraordinaire de l'ordre de Malte, mort le 16 octobre 1774 à quarante-sept ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Jean-André-Hercule, chevalier non profès de Malte, mort le 21 octobre 1781 à cinquante-six ans deux mois moins trois jours (S. M. M. la V. l'É.).

— André-Hercule, duc de Fleury, mort le 13 avril 1788 à soixante-douze ans et demi (S. S.).

Rossignol de Balagny (Charles-Louis), seigneur des Bergeries, mort le 24 août 1769 à soixante-treize ans (S. E.).

Rostaing (Antoine-Louis-Alphonse-Marie, comte de), capitaine de dragons, âgé de trente-neuf ans, fils de Jean-François, et de Marie-Françoise de Rivoire de la Tourrette, marié le 25 avril 1782 à Denise-Madeleine de la Fagerdie, âgée de dix-sept ans, fille de Pierre, marquis de Laval, et d'Anne-Françoise-Madeleine le Jay de Creuilly, dont : Antoine-Pierre-Tristan-Yolande, né le 27 avril 1783 (S. S.).

Rotalier (Angélique-Marie-Jeanne-Baptiste de), née le 10 février 1792, fille de Pierre-Alexis, lieutenant-colonel d'artillerie, et de Marie-Charlotte-Lucie de Jarry (S. J. du H. P.).

Rothe (Antoine-Edmond-Joseph de), né le 16 juin 1765 ; Antoinette-Catherine, née le 24 juin 1766 ; Marguerite-Josèphe, née le 31 mai 1767 ; Edmond-Joseph, né le 1er juillet 1768, enfants d'Ed-

mond, chevalier, et de Jeanne-Catherine-Joseph de Lavaulx (S. R.).

— Jeanne, née le 2 mai 1767 ; Françoise, née le 26 juin 1768 ; Amélie, née le 25 septembre 1771, enfants de François, écuyer, et de Jeanne-Anne Hay (S. R.).

ROTTEMBOURG (Conrad-Alexandre, comte de), mort le 4 avril 1735 à cinquante-un ans (S. S.).

ROUAULT (Louise-Henriette) morte le 18 avril 1687 à cinquante-neuf ans, veuve de François de Bullion, marquis de Montloué (S. S.).

— Constance-Simone-Flore-Gabrielle, née le 22 mars 1725, Charles-Joachim, né le 19 octobre 1729 ; Nicolas-Aloph-Félicité, né le 16 janvier 1731, enfants de Jean-Joachim, comte de Cayeu, mestre de camp de cavalerie, brigadier des armées, et de Catherine-Constance-Émilie Arnauld de Pomponne (S. S.).

— Anne-Marie-Geneviève, demoiselle de Gamaches, morte le 7 mars 1727 à quarante-cinq ans, veuve d'Antoine-Philibert de Torcy (S. S.).

— Charles-Gabriel-Armand-Louis-Fortuné, né le 6 mai 1756, et Félicité-Flore-Françoise, née le 4 novembre 1757, enfants de Louis-Denis, marquis d'Assy, et de Marie-Thérèse du Bénéfice de Montargues (S. S.).

— Charles-Marie-Ferdinand-Fortuné, né le 21 mai 1767 (S. S.), mort le 14 août 1771 (S. E.), fils du vicomte Anne-Émilie-Jean-Baptiste, et de Marie-Catherine-Ferdinande de Maugiron.

— Félicité-Madeleine-Honorée-Gabrielle, née le 20 octobre 1781, fille de Joachim-Valery-Thérèse-Louis, comte de Lignières, et de Marie-Catherine-Hyacinthe de Choiseul-Beaupré (S. M. M. la V. l'É.).

ROUGÉ (Marie-Anne-Louise de), née le 19 juin 1726, fille de Louis, marquis du Plessis-Bellière, et de Marie-Anne-Thérèse d'Albert de Chaulnes (S. S.).

— Antoinette, morte le 16 janvier 1766 à cinquante ans, épouse de Christophe-Louis, comte de Bullion, capitaine de dragons (S. J. du H. P.).

— Bonabe-Catherine-Jean-Alexis, fils du marquis Pierre-François, lieutenant-général des armées du roi, et de Marie-Claude-Jeanne-Julie de Coëtmen, marié le 7 janvier 1777 à Victurnienne-Delphine-Nathalie de Rochechouart, fille de Jean-Victor, duc de Mortemart, et de Charlotte-Nathalie de Manneville, dont : Félix-Catherine-Victurnien, né le 18 novembre 1779, mort le 5 janvier 1781 (S. S.).

— François-Pierre-Olivier, comte du Plessis-Bellière, frère du précédent, marié le 12 avril 1779 à Marie-Joseph-Vincent Robert, fille d'Achille-Joseph, marquis de Lignerac, duc de Caylus, et de Marie-Odette de Lévis-Châteaumorand, dont: Catherine-Innocente, née le 11 septembre 1780 ; Adolphe-François-Joseph, né le 28 avril 1782 ; Augustin-Charles-Camille, né le 27 octobre 1783 ; Agathe-Herminie-Louise-Joséphine-Mélanie, née le 3 décembre 1785 (S. S.).

Rouillé (Marguerite-Thérèse), morte le 27 octobre 1729 à soixante-neuf ans, veuve d'Armand-Jean du Plessis, duc de Richelieu (S. S.).

— Charles-Nicolas, né le 12 octobre 1736, fils de Jean-Louis, seigneur d'Orfeuil, conseiller du roi, et de Madeleine-Henriette de Caze (S. R.).

— Élisabeth, morte le 9 février 1740 à soixante-quinze ans, veuve de Jean-Étienne Bouchu, marquis de Sancergues, et en secondes noces de Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg (S. S.).

— Hilaire-Jean, mort le 15 janvier 1758, fils d'Hilaire, marquis du Coudray, brigadier des armées du roi, et de Marie d'Abbadie (S. P.).

Gaspard-Marie-Louis, né le 3 décembre 1777; Charlotte-Claudine-Célénie, baptisée le 28 décembre 1778 ; Antoine-Angélique-Balthasar, né le 21 avril 1780 ; Agathe-Claudine, et Amélie-Charlotte, baptisées le 4 décembre 1786, enfants d'Antoine-Louis, conseiller du roi en ses conseils, et de Marie-Thérèse Radix de Chevillon (S. M. M. la V. l'É.).

— Auguste-Hilaire, né le 8 mars 1780, fils de Louis-François, brigadier des armées du roi, et de Marie-Antoine-Angélique-Joseph Pollard d'Horimez (S. R.).

— Marie-Cécile, morte le 3 mars 1781 à trente ans, épouse de Louis-Jean-Baptiste Chapelle, vicomte de Jumilhac (S. R.).

— Marie-Jules, né à Paris le 25 janvier 1799, fils de Gaspard-Marie-Louis, comte d'Orfeuil, et d'Amélie-Antoinette-Marguerite-Maurice Chaumont de Rivray, marié le 28 janvier 1830 à Émilie-Jeanne-Hippolyte de Toulongeon, née à Paris le 1er février 1806, fille du vicomte François-Emmanuel, maréchal-de-camp, et de Luce-Antoinette-Émilie Berteaux (1er arr.).

Roujault (Nicolas-Étienne), maître des requêtes, mort le 6 mai 1723 à soixante-un ans (S. S.).

— Vincent-Ernest, marquis de Chefboutonne, âgé de cinquante-cinq ans, fils de Nicolas-Étienne, conseiller du roi, et de Barbe-Madeleine Magnon, marié le 10 juin 1752 à Hélène-Angélique-Rosalie de l'Aubépine, âgée de soixante ans, veuve de Jérôme Phélyppeaux de Pontchartrain (S. S.).

Roullin (Charles), seigneur de Launay, secrétaire d'ambassade, mort le 2 avril 1728 à quatre-vingt-cinq ans (S. R.).

Rousse (Claude-Louis de), né le 21 janvier 1728, fils de Jean-Baptiste, écuyer, capitaine de cavalerie, et de Claude-Louise Chambellan (S. R.).

Rousseau (Pierre-Jacques), né le 19 mai 1705, fils de Louis, écuyer, seigneur de Chamoy, et d'Angélique-Charlotte Ralus (S. S.).

— Louis-François, né le 1er juin 1748, et Anne-Louise, née le 3 novembre 1749, enfants de Jacques, marquis de Chamoy, et d'Anne-Marguerite le Clerc de Lesseville (S. S.).

— N., née et morte le 15 août 1775; Hippolyte et Alexandre-Louis, nés le 11 novembre 1780, enfants d'Anne-Claude, marquis de Chamoy, chevalier, seigneur d'Auxon, et de Marguerite-Rose Sauvage (S. S.).

— Pierre-Jacques, marquis de Chamoy, mort le 28 septembre 1781 à soixante-seize ans (S. S.).

— Élisabeth-Nicole, morte le 18 mai 1789 à cinquante-trois ans, épouse d'Étienne-Denis de Pampelune, marquis de Genouilly,

gouverneur de Vézelay, seigneur de Fulvy, Châtel-Gérard (S. N. des Ch.).

— Anne-Louise, née le 20 juillet 1789 (S. S.), et Charles-Ernest, né le 2 décembre 1791 (S. Th. d'A.), enfants d'Anne-Claude, marquis de Chamoy, baron de Vaucemain, Sommeval, seigneur d'Auxon, Vert, Roncenay, Montigny, etc., colonel au 3e cavalerie, et d'Henriette-Charlotte-Françoise le Febvre du Quesnoy.

— Amélie, née le 21 août 1789, et Blanche-Bonne, née le 15 décembre 1790, filles de Louis-Jacques, baron de Chamoy, et de Marguerite Dupuy (S. S.).

Rousseau de Saint-Aignan (Gabriel-Edmond), sous-préfet d'Ancenis, né à Paris le 23 avril 1804, fils de Nicolas-Auguste-Marie, et d'Amicie-Augustine de Caulaincourt, marié le 7 mai 1831 à Cécile-Rose Collot, née à Paris le 19 novembre 1808, fille de Jean-Pierre, directeur de la Monnaie, et d'Anne-Victoire-Claudine Lajard (Xe arr.).

Roussel (Michel-François), né le 13 avril 1729, fils de Jacques-Louis-François, conseiller au parlement, chevalier, seigneur de Bouillancourt, et de Charlotte-Françoise Maillet de Batilly (S. R.).

Roussel d'Epourdon (Jacques-François), né le 18 novembre 1757 ; Louis-Marie, né le 31 juillet 1759 ; Michel-Louis, né le 7 mai 1764 ; Marie-Jean-Baptiste, né le 16 mai 1765 ; Marie-Marguerite-Georgette, née le 13 janvier 1767 ; Marie-Françoise, née le 18 mars 1768, enfants de François-Michel, marquis de Courcy, et de Marguerite-Georgette Roussel (S. M. M. la V. l'É.).

— Élisabeth, dame de Villeparisis, morte le 28 août 1769 à soixante-dix-sept ans, veuve de Pierre Dedelay de la Garde (S. E.).

Rousselet — « Le vingt-uniesme aoust mil six cens trente-trois fut baptisée Élisabeth, fille de noble hoe Me Ambroise Rousselet, conr du roy et son procureur général des requestes de l'hostel et chancellerie de France, et de dame Catherine le Tonnellier sa femme. Le parein, Me Guillaume Rousselet, conr du roy et controolleur général de son domaine en la généralité de Paris ; la mareine, dame Élisabeth Briçonnet, femme de Me de Flécelles, conr du roy en ses conseils et président en sa chambre des comptes à Paris (S. J. en G. f° 128).

— Ambroise, mort le 12 août 1659, à soixante-dix-huit ans, conseiller du roi en ses conseils et son procureur général aux requêtes de l'hôtel et chancellerie de France (S. J. en G.).

— Catherine, morte le 16 mars 1660 (S. N. des Ch.).

— Georges, fils de Charles, et de Jeanne Prémiat, marié le 23 octobre 1684 à Marie-Angélique Alix, fille de Nicolas, et de Marie Oudard (S. A. des A.).

— Élisabeth-Catherine, morte le 1er mai 1694 entre midi et une heure, enterrée le lendemain en la cave qui est dessous la chapelle de MM. Briçonnet, épouse de Robert Cousinet, conseiller du roi et correcteur ordinaire en sa chambre des comptes (S. J. en G.).

— Marie-Sophie, née le 27 mars 1725 ; Marie-Anne, née le 20 octobre 1726, et Marie-Charlotte, née le 20 septembre 1728, filles d'Emmanuel, marquis de Châteaurenault, et d'Anne-Julie de Montmorency (S. S.).

— Emmanuel, marquis de Châteaurenault, mort le 1er mai 1739, à quarante-quatre ans (S. S.).

— Marie-Charlotte, morte le 6 janvier 1765 à trente-quatre ans trois mois dix-sept jours, épouse de François de Varaigne, marquis de Belestat (S. S.).

Rouveroy (Marguerite de), morte le 10 novembre 1687, fille de Louis, écuyer, seigneur de la Lande (S. A. des A.).

— Nicolas, mort le 17 juin 1752 à soixante-trois ans (S. S.).

Rouville (Claude de), morte le 9 janvier 1720 à soixante-dix-neuf ans, veuve de Robert de Mouchy, marquis de Nepveu, lieutenant-général des armées (S. S.).

Rouvroy (Adélaïde-Jeanne-Françoise de), née le 16 mars 1730, morte le 16 mars 1732, fille du comte Jean-Auguste, et de Marie-Anne Guiraud (S. R.).

— Marie-Thérèse-Sophie, morte le 21 février 1750 à vingt-deux ans, épouse de Jean-Victor de Rochechouart, comte de Mortemart (S. S.).

— Adélaïde-Blanche-Marie, née le 8 octobre 1759 ; Claude-Henri, né le 17 octobre 1760 ; Claude-Henri-René, né le 16 mars 1762, mort le 18 janvier 1763 ; Marie-Louise, née le 12 octobre

1763 ; Eudes-Claude-Henri , chevalier de Malte, mort le 5 juin 1785 à dix-neuf ans dix mois ; Adrienne-Émilie-Josèphe, née le 14 novembre 1767 ; André-Louis, né le 27 mai 1771 ; enfants de Balthazar-Henri, comte de Saint-Simon, et de Blanche-Élisabeth de Rouvroy de Saint-Simon (S. S.).

— Marie-Élisabeth, demoiselle de Saint-Simon, morte le 5 janvier 1762 à soixante-quatre ans, veuve de Guy-Claude-Robert de Montmorency, comte de Laval (S. S.).

— Charlotte, demoiselle de Saint-Simon, morte le 29 septembre 1763 à soixante-huit ans, veuve de Charles-Louis-Antoine d'Alsace (S. S.).

— Balthasar-Henri, comte de Saint-Simon, mort le 23 février 1783 à soixante-un ans trois mois (S. S.).

Roux (Louis le), chevalier, fils de feu Louis, chevalier, seigneur de la Lande, et de feue Claude de Rouvroy, marié le 3 juin 1677 à Marie-Clémence de Clainville, veuve de François Billon, bourgeois de Paris (S. A. des A.).

— Françoise-Eugénie, née le 16 juillet 1727, fille de Pierre-Joseph, chevalier, comte d'Esneval, et de Marie-Madeleine Anquetil (S. S.).

— François-Louis, né le 25 septembre 1758, fils de Louis-François, seigneur de Bienville, et d'Angélique-Louise-Suzanne Guyhou de Montleveaux (S. R.).

— Catherine-Hélène-Alexandrine, née le 13 janvier 1787, fille d'Alexandre-Louis-Auguste, comte du Breuil, et de Marie-Renée-Thérèse-Émilie de Belsunce (S. N. des Ch.).

— Pierre-Jean, seigneur de Kerninon, veuf de Marie-Jeanne du Coëtlosquet, remarié le 1er juillet 1789 à Marie-Madeleine Hastier de la Presle, veuve de Paul-Amable-Jean-Baptiste Panay du Deffand (S. S.).

— Charles-Édouard, receveur des finances, fils du précédent, mort à Saint-Pancras, Middlesex, le 3 février 1795, et de Marie-Jeanne du Coëtlosquet, morte à Ploulech le 8 novembre 1786, né à Morlaix le 11 avril 1784, veuf à Rennes le 26 janvier 1824 d'Edmonde-Céleste-Marie-Félix de la Celle de Châteaubourg, remarié le 8 juin 1829 à Henriette de Ségur, née à Bordeaux le 19 octobre

1800, fille de Jean-François, comte de Boizac, mort à Périgueux le 6 avril 1814, et de Philippe-Henri-Victor-Marie-Anne-Thérèse Depuch (X^e^ arr.).

Rouxel-David de Grancey (Marie-Louise de), morte le 9 mai 1728 à quatre-vingts ans deux mois trois jours, veuve de Joseph de Rouxel de Mesnard, comte de Marcy (S. S.).

Rouxel de Médavy (Louis-François de), né le 18 juin 1721, fils de Louis-François, comte de Grancey, et de Marie-Catherine Aubert (S. R.).

— Marguerite, morte le 24 juin 1743 à soixante-quinze ans, veuve de Joseph de Fouilleuse (S. S.).

Roy (Guillaume-Marie le), comte de Mondreville, capitaine de dragons, fils de Pierre-Antoine, seigneur d'Olibon, et de Claude Favereau, marié le 19 octobre 1778 à Pauline-Victoire-Gabrielle-Michelle de l'Isle, fille de Louis-Paul, et d'Élisabeth de Monceaux, dont : Guillaume-Marie-Louis-Claude, né le 14 juillet 1779, et Constance-Pauline-Zoé, née le 19 septembre 1780 (S. S.).

— François-Léonard, mestre de camp de cavalerie, fils de Claude-François, marquis de Valanglart, et de Marie-Françoise-Charlotte-Joseph de Vandernoot, marié le 25 septembre 1770 à Françoise-Marie de Fougières, fille du comte François-Marie, maréchal des camps et armées, et de Marie-Françoise Tribolet, inhumée le 17 décembre 1768 (S. N. des Ch.), dont : François-Marie-Joseph-Raoul, né le 16 octobre 1771 ; Marie-Amable, né le 23 mai 1773 ; Alphonse-Marie, né le 14 décembre 1775 ; Alfred-Marie-Charles, né le 11 décembre 1783 (S. E.).

— Jean-Antoine, comte de Valanglart, mort le 5 février 1772 à quarante-cinq ans (S. R.).

Roy de Freteuil (Claude-Louis le), mort le 15 janvier 1770 à cinquante-neuf ans (S. R.).

Roy de Vassy (Louise-Marguerite le), morte le 27 janvier 1788 à quatre-vingt-un ans (S. G.).

Roye (Marie), baptisée le 19 novembre 1637, fille de Pierre, sieur de Billeray, exempt des gardes du corps du roi, et de Marie le Juge (S. G.).

Royer (Bonne), inhumée le 6 février 1685, veuve de Jean-Louis de Faucon, seigneur de Ris, marquis de Charleval (S. G.).

— François-Martial, comte de Fontenay, fils de Louis-Jean-Baptiste-François-Charles-Gaston, baron de Montarby, et d'Angélique-Gilles de Moinville, marié le 11 avril 1782 à Louise-Armande-Angélique de la Fare-Lopès, veuve de Louis-Nicolas-Marie du Hommeel, dont : Marie-Jeanne-Élisabeth, née le 15 avril 1781 (S. S.).

Rozan (Armande-Fidèle de), née le 19 juin 1783, morte le 11 novembre 1786, fille de Charles-Fidèle, écuyer, et de Julie-Jeanne de la Broye (S. M. M. la V. l'É.).

Roze (Rose-Madeleine), morte le 21 mai 1766 à quatre-vingt-quatre ans, veuve d'Antoine Portail, premier président au parlement (S. S.).

Ruau (Charles), sieur du Tronchet, mort le 20 juillet 1729 à soixante-quinze ans, époux de Marie-Anne Lépinau (S. R.).

Ruault (Auguste-Alexandre-Joachim), né le 2 novembre 1787, fils du comte Jean-Pierre-Bonaventure, et d'Anne-Marguerite-Constance Dumolard (S. S.).

Rue (Pierre de la), abbé de l'Isle-Dieu, mort le 19 avril 1779 à quatre-vingt-onze ans (S. S.).

— Jean-Baptiste, abbé de Lannoy, mort le 7 avril 1781 à soixante-six ans (S. S.).

Rue-Ducan (Marie-Louise de la), morte le 14 avril 1753 à trente-six ans, épouse de Louis-Antoine du Fos, chevalier, marquis de Méry, grand-bailli d'épée d'Amiens (S. J. en G.).

Rue-Launoi (Jacques-François, comte de la), mort le 9 janvier 1777 à soixante-quatorze ans (S. S.).

Ruis-Embito de Mondion (Antoine-Claude-Léon de), chevalier, commissaire général de la marine, mort le 31 mai 1779 à soixante-huit ans (S. E.).

Rulhière (Claude-Carloman), mort le 30 janvier 1791 à cinquante-six ans et demi, capitaine de cavalerie, chevalier de Saint-

Louis, secrétaire ordinaire de Monsieur, l'un des quarante de l'Académie française (S. R.).

Rumigny (Marie-Franchy de), morte le 26 juin 1694, épouse de Christophe de Poix de Mazancourt, comte de Courval (S. A. des A.).

Ruolz (Jean-Joseph de), chevalier de Malte, mort le 16 juillet 1690 (S. A. des A.).

Rustaîng de Saint-Jory (Pierre-Frédéric de), né le 28 mars 1732, fils de Louis, écuyer, et de Frédérique-Armande Moreau (S. S.).

Rutant (Charles-Joseph de), comte de Marainville, veuf de Marguerite-Maline de Loquet de Granville, remarié le 3 mai 1777 à Clotilde-Louise Saguier, fille d'Antoine-Louis-René, marquis de Luigné, et de Marie-Josèphe-Charlotte de Lavaulx (S. S.).

— Jean-Edme, fils de Pierre, seigneur de Dillon, et de Marie-Claude de Rutant, marié le 20 mars 1790 à Alexandrine-Marie-Joséphine de Bellocq, fille de Jean, seigneur de Vau le Grand, et de Catherine-Reine de Feuquière (S. S.).

Rye (Félicité-Thérèse de la), née le 24 juillet 1720, fille de Godefroy-Maurice, seigneur de Saint-Martin, et d'Élisabeth-Thérèse Pothouyn (S. R.).

Rzewuska (Isabelle-Marie-Françoise, comtesse), née à Podhorcé le 29 novembre 1783, et baptisée à Paris en 1786, fille de Séverin, duc de Glesko, et de Constance Lubomirska (S. E.).

S

Sabarros de Saint-Laurent (Antoine de), mort le 29 mai 1773 à soixante-cinq ans (S. E.).

Sabatier de Cabres (Auguste-Honoré-Michel), né le 13 septembre 1785, fils d'Honoré-Auguste, et de Marie-Sophie de la Ponce de Pontchardon (S. S.).

Sabran (N. de), née le 11 novembre 1715; Hélène-Madeleine-Louise, née le 18 août 1721, morte le 23 février 1722 (S. S.);

Marie-Anne, née le 13 novembre 1722 (S. R.), filles du comte Honoré, et de Louise-Charlotte de Foix.

— Angélique-Antoinette, née le 31 janvier 1724, fille du comte André, et d'Henriette Melline (S. R.).

— Louise-Delphine-Éléonore-Mélanie, née le 18 mars 1770 (S. R.); Louis-Marie-Elzéar, né le 18 mai 1774 (S. S.), enfants du comte Joseph, et de Françoise-Éléonore Dejean.

— Comte Joseph, mort le 10 juin 1775 à soixante-treize ans (S. S.).

— Louise-Marie-Delphine, morte le 7 juin 1782 à quatre ans, fille du comte Auguste-Louis-Elzéar, et de Marie-Antoinette-Élisabeth Coste de Champeron (S. R.).

— Thérèse-Henriette, née le 27 décembre 1782, bâtarde du comte Louis, et de Madeleine Hundelay (S. E.).

— Vicomte André-Antoine, mort le 18 décembre 1786 à quatre-vingts ans six semaines (S. S.).

Sacquespée (Jean-François de), né le 22 août 1677, fils de Jean, et d'Hélène de Livremor (S. A. des A.).

Sacriste (Louis-Guy de), comte de Montpouillant, marquis de Tombebœuf, mort le 8 juin 1771 à cinquante-cinq ans (S. S.).

— Bénigne-Césarine-Marie, née le 15 août 1776, et Marie-Antoinette-Armande, née le 17 décembre 1779, filles de Bénigne-Henri, marquis de Tombebœuf, et de Geneviève-Françoise-Charlotte de Bombelles (S. S.).

Sade (Donatien-Alphonse-François de), né le 2 juin 1740, fils du comte Jean-Baptiste-François, et de Marie-Éléonore de Maillé (S. S.).

— Louis-Marie, né le 27 août 1767 (S. M. M. la V. l'É.), baptisé le 25 janvier 1768 (S. S.); Donatien-Claude-Armand, né le 27 juin 1769 (S. M. M. la V. l'É.), fils du marquis Donatien-Alphonse-François, chevalier, lieutenant-général pour le roi des pays de la haute et basse Bresse, Bugey, Valromey et Gex, et de Renée-Pélagie Cordier de Montreuil.

— Henri-Joseph-Véran, fils du marquis Joseph, lieutenant-colonel d'infanterie, et de Rose de Colin de Bus, marié le 17 jan-

vier 1776 à Marie-Éléonore-Claudine de Vincens de Mauléon, fille de Jean-Joseph, marquis de Causans, et de Marie-Françoise-Madeleine de Louvel de Glisy (S. S.).

Sage (Françoise le), baptisée le 11 novembre 1638, fille de Nicolas, écuyer, sieur de Berville, exempt des gardes du corps, et de Françoise Nicolas (S. G.).

Sage d'Hauteroche (Joseph-Maurice le), né à Béziers le 1er janvier 1805, fils de Marie-Jean-André-Maurice-Hyacinthe, comte d'Hulst, et de Jacquette-Émilie-Élisabeth du Bourg, morte à Toulouse en janvier 1813, marié le 25 mars 1829 à Antoinette-Denise de Grimoard de Beauvoir, née à Paris le 21 février 1807, fille d'Auguste-François-Louis-Scipion, marquis du Roure, et d'Élisabeth-Olive-Félicité le Clerc de Juigné (Xe arr.).

Saguier de Luigné (Charlotte-Marie-Joseph), morte le 19 septembre 1777 à vingt-deux ans, épouse de Jean-Charles d'Oryot, comte d'Aspremont (S. S.).

— Joachim-Auguste-Marie-Joseph, fils du marquis Antoine-Louis-René, et de Marie-Josèphe-Charlotte de Lavaux, marié le 25 novembre 1788 à Catherine-Marie-Marguerite Jembert, fille de René, et de Catherine Cordier (S. J. du H. P.), dont : Victoire-Geneviève, née le 22 février 1779 (S. R.), et Joséphine-Narcisse, née le 11 avril 1780 (S. E.).

Sahuguet (Gédéon-Anne-Jean de), né le 1er septembre 1720, fils de Jean-Baptiste, marquis de Thermes, et d'Élisabeth-Renée de Berier (S. S.).

Sahuguet d'Amarzit (Marie-Anne-Guillemette de), demoiselle de Vialard, morte le 6 juin 1779 à cinquante-sept ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Charles-Antoine-Léonard, baron d'Espagnac, sous-lieutenant aux gardes françaises, fils de Jean-Joseph, baron de Cuzillac, et de Suzanne-Élisabeth-Josèphe, baronne de Beyer, marié le 12 juin 1783 à Jeanne-Ursule-Élisabeth de la Toison-Rocheblanche, fille de Louis, écuyer, et d'Ursule de Caradeuc (S. S.), dont : Clémentine-Ursule, née le 24 avril 1786, Agathe-Louise-Renée, née le 25 mai 1787, et Amable-Jean-Joseph-Charles, né le 22 décembre 1788 (S. M. M. la V. l'É.).

Saillanfest (Antoine-Bonaventure et Antoine-Marie-Principe), nés le 14 juillet 1728, fils d'Antoine, seigneur de Fontenelle, et de Marie-Anne Principe (S. S.).

Saillans (Antoine, marquis de), chevalier de Creully, mort le 31 juillet 1678 (S. A. des A.).

Saillant (Louis du), capitaine de dragons, mort le 11 avril 1732 à vingt-huit ans (S. R.).

Sailly (Louis-Hector de), né le 3 janvier 1721, fils du marquis Louis-Cyr, et de Françoise-Adélaïde de Sainte-Hermine (S. S.).

— Marquis Aymar-Louis-Cyr, mort le 11 décembre 1725 à soixante-dix ans (S. S.).

— Adolphe-Félicité-Louis, né le 1er mars 1759, fils du marquis Louis-Hector-Cyr, et de Gabrielle-Flore le Tellier de Souvré de Rébenac (S. S.).

— Louis-Hector, mort le 26 juin 1779 à cinquante-huit ans (S. S.).

Saint-Albin (Charles de), bâtard du Régent, archevêque de Cambrai, mort le 10 mai 1764, inhumé le 11, dans le chœur (S. S.).

Saint-Antoine de Saint-André (Agathe-Louise de), morte le 6 septembre 1774 à vingt ans, épouse de René-Jean de la Tour du Pin, marquis de la Charce (S. S.).

Saint-Aubin de Saligny (Gabriel-César de), abbé des Préaux, mort le 6 octobre 1773 à soixante-quatre ans (S. S.).

Saint-Chamans (Judith de), née le 17 septembre 1688, filleule de César-Philippe, comte de Chastellux, et de Marie de Liony, veuve d'Antoine de Saint-Chamans, et Arnaud-César, né le 8 décembre 1691, filleul d'Arnaud de la Briffe, conseiller du roi, et de Marie-Madeleine Mangot, veuve de Paul Barillon d'Amoncourt : enfants de François, marquis de Méry-sur-Oise, et de Bonne de Chastellux (S. G.).

— Marie-Marguerite, née le 15 janvier 1714; Bonne-Gabrielle, baptisée le 6 février 1716, filleule de Pierre Larcher, chevalier, conseiller du roi en tous ses conseils, président en sa chambre

des comptes, grand bailli d'épée du Vermandois, et de Bonne de Chastellux, veuve de François, comte de Saint-Chamans, marquis de Méry; Louis-Antoine, né le 6 janvier 1719, mort le 16 juillet 1719; Louise-Antoinette, née le 6 juin 1720; Antoine-César, né le 5 juillet 1722; Alexandre-Louis, né le 31 janvier 1726, et Antoine-Marie-Hippolyte, né le 6 février 1730, enfants d'Antoine, brigadier des armées du roi, enseigne des gardes-du-corps de S. M., et de Marie-Louise Larcher (S. P.).

— Marquis Antoine-Galiot, mort le 18 juin 1731 à soixante-trois ans (S. P.).

— Louis-Étienne, né le 3 septembre 1751, fils de Louis, et de Louise-Françoise de Malézieu (S. S.).

— Adélaïde-Félicité-Gabrielle, née le 23 mai 1752, morte le 25 mars 1759; Armand, né le 6 mai 1754; Angélique-Gabrielle, née le 1er décembre 1756, et Auguste-Gabriel-Louis, né le 29 octobre 1761, enfants du marquis Alexandre-Louis, et de Françoise-Aglaé-Silvie le Tellier de Louvois de Souvré (S. S.).

— N., né le 1er et mort le 24 juin 1767; N., né le 6 juillet 1769; Marie-Françoise-Geneviève, née le 31 juillet 1774; et N., né le 21 avril 1776, enfants du comte Antoine-Marie-Hippolyte, capitaine lieutenant des gendarmes de la reine, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie-Françoise de Fougières (S. S.).

— Auguste-Louis-Philippe, né le 1er mai 1777, et Louis-Marie-Joseph, né le 17 janvier 1779, fils du vicomte Joseph-Louis, colonel commandant d'infanterie, et de Céleste-Augustine-Françoise Pinel du Manoir (S. E.).

— Marquis Louis, baron du Pescher, mestre de camp de cavalerie, mort le 27 avril 1779 à quatre-vingt-cinq ans (S. E.).

— Louis-Gaëtan-Marie, chef d'escadron, né à Loches le 13 mars 1792, fils du comte Marie-Georges, mort à Tours en octobre 1818, et d'Henriette-Victoire-Gaëtane de Thiennes, marié le 2 avril 1830 à Éléonore-Julienne Dembkowska, chanoinesse de Sainte-Anne en Bavière, née à Klotzk le 20 février 1795, veuve le 1er juin 1825 d'Artus-Augustin, comte de Gouvello, et fille de Stanislas, mort à Klotzk en août 1809, et de Marguerite de Iscierviezovi (Xe arr.).

Saint-Cyr. — « Le dix-sept décembre mil sept cent soixante-

quinze a été inhumé dans le cimetière de cette p^sse le corps de Louise-Claude de S^t Cyr, fille majeure, décédée hier rue des Fossés M^r le Prince, âgée de soixante-seize ans. Ont été présents Guillaume Marchand, m^e charron, rue et p^sse susd. et Antoine-Emmanuel Morin, commis rue susd^e, p^sse St-Sulpice, qui ont signé avec nous : Marchand. — Morin. — Girard v. (S^t Côme).

Saint-Cyran (Élisabeth-Françoise de), née le 6 octobre 1773, fille naturelle de François, et de Jeanne-Thérèse Girardet (S. E.).

Saint-Fal (Louis-Marie de), né le 15 janvier 1752, fils de Jean-Baptiste-Louis, écuyer, lieutenant de vaisseau, et de Marie-Madeleine de la Marche (S. S.).

Saint-Ferréol de Chevriers (Georges de), natif de Pont-de-Barret en Dauphiné, brigadier des armées du roi, mort le 29 octobre 1789 à quatre-vingt-six ans (S. E.).

Saint-Geniès (Louis-César de), marquis de Navailles, mort le 25 juillet 1751 à quatre-vingt-huit ans (S. M. M. la V. l'É.).

Saint-Georges (Élisabeth-Olive de), demoiselle de Vérac, inhumée le 24 avril 1756 à quatre-vingt-six ans, veuve de Benjamin Frotier de la Coste (S. S.).

— Charles-François-Marie-Joseph, né le 31 octobre 1761, mort le 19 juin 1763 ; Anne-Louis-Joseph-César-Olivier, né le 22 juillet 1763 ; Alphonse-Christian-Théodoric-Joseph-Olivier, né le 16 février 1765 ; Anne-Justine-Élisabeth, née le 13 avril 1767 ; Armand-Maximilien-François-Joseph-Olivier, né le 1^er août 1768, enfants de Charles-Olivier, marquis de Couhé, Vérac, colonel de grenadiers, et de Marie-Charlotte-Joséphine-Sabine de Croÿ d'Havré (S. S.).

— Élisabeth-Marguerite, demoiselle de Vérac, morte le 27 octobre 1769 à cinquante-six ans, veuve de Louis-Antoine de la Roche, marquis de Rambures (S. S.).

— Anne-Louis-Joseph-César-Olivier, fils de Charles-Olivier, marquis de Vérac, Couhé, et de Marie-Charlotte-Joséphine-Sabine de Croÿ d'Havré, marié le 24 octobre 1785 à Antoinette-Marie-Gabrielle-Eustochie de Vintimille, fille de Charles-François-Gaspard-Fidèle, seigneur de Vidauban, et de Marie-Madeleine-Sophie Talbot de Tyrconnel (S. S.).

SAINT-GERMAIN (Louise-Charlotte-Gabrielle de), morte le 8 mars 1776 à quinze ans et demi, fille de Pierre-Louis, et de Jeanne-Josèphe-Denise Daguesseau (S. S.).

— Marie-Renée-Henriette, morte le 18 novembre 1776, veuve de Claude-René Robin de la Tremblaye, marquis d'Alligny (S. J. du H. P.).

— Antoine-Henri, né le 27 septembre 1779, et Antoinette-Marie, née le 5 août 1781, enfants d'Antoine-Louis-Claude, marquis d'Apchon, et de Marie-Michelle-Henriette Péricard (S. N. des Ch.).

SAINT-GILLES (Louis-Marguerite de), né le 5 janvier 1724, fils du comte Jean-Guy, seigneur de Fontenay, et de Marie-Élisabeth de Rich d'Ancre (S. S.).

SAINT-HYACINTHE DE BELAIS (Suzanne-Charlotte-Pauline de), morte le 24 février 1782 à soixante ans, veuve de François-Léon de Dreux, marquis de Nancré (S. S.).

SAINT-JUST (Bénigne-Françoise de), morte le 6 janvier 1755, fille de François, écuyer, capitaine d'infanterie, et de Bénigne-Gabrielle le Duc (S. R.).

SAINT-MARS (Anne-Catherine-Charlotte de), née le 11 février 1773, fille de Marc-René-Philippe, et d'Anne-Pétronille d'Usson de Bonnac (S. E.).

SAINT-MAURIS (Stanislas-Adélaïde-Marie de), mort le 15 septembre 1756 à deux ans (S. P.), et Anne-Françoise-Maximilienne, née le 2 novembre 1759 (S. S.), enfants d'Alexandre-Éléonor, comte de Montbarrey, et de Françoise-Parfaite-Thaïs de Mailly.

— François-Maurice, né le 19 octobre 1789, bâtard du prince de Montbarrey et de Louise-Adrienne Cantagrêle (S. E.).

— Charles-Emmanuel-Marie-Édouard, né au Colombier le 13 mars 1808, fils du marquis Christophe-Marie-Charles-Emmanuel-Auguste, et de Ferdinande-Françoise-Nicole de Villerslafaye, marié le 18 mai 1829 à Adélaïde-Caroline-Antide de Moustier, née à Paris le 31 mars 1809, fille de Clément-Édouard, et de Marie-Caroline-Antoinette de la Forest (X^e arr.).

SAINT-PHAL (Louise de), morte le 21 février 1711, épouse de Charles de Rouveroy, écuyer (S. A. des A.).

Saint-Phalle (Michel de), chevalier de Montgoublin, mort le 21 juillet 1720 à quinze ans (S. S.).

— Anne, chanoinesse de Remiremont, morte le 26 mars 1736 à soixante-douze ans, fille de Claude, marquis de Villefranche, et d'Élisabeth de Chastellux (S. S.).

— Marie-Jeanne, religieuse, morte le 24 décembre 1745 (S. S.).

— Bathilde-Pauline, née le 5 août 1773, fille du marquis Phal, seigneur de Munois, et de Catherine-Ursuline-Pauline le Vaillant de Savoisy. Marraine : Marie-Marthe-Bathilde de Feu, épouse de François-Louis-Marcoul, comte de Saint-Phalle, seigneur de Villefranche (S. R.).

— Jean-Vincent, capitaine de dragons, fils de Claude-Lié, baron de Cudot, seigneur de Champagne en Nivernais, et de Louise Bardin, marié le 13 avril 1790 à Charlotte-Hermine Bourgeois, fille de Pierre-Étienne, comte de Boynes, et de Charlotte-Louise des Gots (S. S.).

Saint-Pierre (Marie-Madeleine-Cécile de), morte le 27 mai 1763 à trente-neuf ans, épouse d'Amaury de Goyon (S. S.).

— Marie, morte le 11 janvier 1768 à quatre-vingt-quatre ans, veuve de Barthélemy Thoynard, écuyer, fermier général (S. E.).

Saint-Pol (Nicolas-François de), chevalier, fils de François, comte de Male, seigneur de la Soublière, et de Marie-Anne-Henriette de Védy, marié le 20 février 1776 à Anne-Charlotte Rousseau, fille de Pierre-Jacques, seigneur de Chamoy, baron de Vaulcemain, et d'Anne-Marguerite le Clerc de Lesseville, dont : Anne-Renée, née le 11 mars 1777 (S. S.).

Saint-Priest (Jean-François de), marquis de Fontanez, mort le 8 mai 1774 à soixante-quatorze ans (S. S.).

Saint-Privé (Bon-Alexandre de), écuyer, seigneur de Richebourg, mort le 7 novembre 1759 à trente-cinq ans, veuf de Marie-Suzanne Bouillier de Champdevaux (S. R.).

Saint-Quentin (Françoise-Marie de), née le 29 janvier 1726 ; Marie-Françoise-Alexandre, née le 7 décembre 1726, morte le 23 janvier 1729 ; Alexandre-Marie, né le 17 juillet 1728 ; Philippe-Louis, né le 27 décembre 1729 ; Louise-Marie et Suzanne-Jeanne,

nées le 23 août 1731, enfants du marquis Alexandre, comte de Blé, seigneur de Villeneuve, mestre de camp de cavalerie, et de Marie Peirenc (S. S.).

— Louise-Marie, morte le 10 juin 1763 à vingt-deux ans, épouse de César-Pierre-Thibaut de la Brousse, marquis de Verteillac (S. S.).

Saint-Remy (Marguerite-Julie de), née le 12 octobre 1752, fille de Jean, et de Marguerite Laurent (S. S.).

Saint-Romain (Amand-Pierre-Louis de), né le 7 janvier 1774, fils de Louis-François, seigneur de Nevreu, et de Marie-Marguerite-Antoinette de Mescart (S. E.).

Saint-Saulieu de Sainte-Colombe (Jean-Baptiste de), mousquetaire de la première compagnie du roi, lieutenant des maréchaux de France, mort le 4 avril 1779 à quarante-six ans (S. E.).

Saint-Séverin d'Aragon (Blanche-Alphonsine-Octavie-Marie-Françoise de), morte le 20 janvier 1753 à dix-sept ans, épouse de Casimir d'Egmont, marquis de Pignatelli (S. R.).

Saint-Simon (Claude-Antoine de), né à Courtomer le 26 octobre 1694, et baptisé à Paris le 6 avril 1718 avec ses sœurs Louise-Henriette, née le 28 juillet 1693, et Marie-Marthe, née le 27 mars 1695, enfants de Claude-Antoine, marquis de Courtomer, et de Jeanne de Caumont la Force. — Jean-Philippe, leur frère, mort le 3 janvier 1728 à trente ans (S. S.).

— (Françoise-Élisabeth de), née le 23 novembre 1707, fille du marquis Titus-Eustache, et de Claire-Eugénie d'Autrive (S. S.).

— Louis, comte de Sandricourt, mort le 1er juin 1718 à soixante-dix-huit ans (S. P.).

— Jacques-Étienne, né le 27 avril 1721; Étienne-Éléonor-Antoine, né le 1er août 1722; Adélaïde-Marthe-Henriette, née le 25 juillet 1723; Jean-Antoine-François, né le 6 avril 1729, enfants de Raoul-Antoine, comte de Courtomer, et de Marguerite de Ferrand de Saint-Disant (S. S.).

— Marie-Christine-Chrétienne, née le 7 mai 1728, fille de Jacques-Louis, duc de Ruffec, et de Catherine-Charlotte-Thérèse de Gramont (S. S.).

— Jacques-Antoine, comte de Courtomer, mort le 29 octobre 1728 à soixante-dix ans (S. S.).

— Marie-Louise, morte le 7 septembre 1741 à quatre-vingt-six ans, veuve de Jean-Jacques de Sainte-Marie, marquis d'Agneaux (S. S.).

— Marie-Marthe, morte le 15 février 1743 à quarante-sept ans et demi, épouse d'Alexandre de Mauléon, seigneur de Beaupré (S. S.).

— Antoinette-Olive, née le 11 octobre 1744; Jacques-Matthieu-Olivier, né le 3 septembre 1746; Adélaïde-Olive, née le 10 août 1748; Antoine-Olivier, né le 25 septembre 1749, mort le 18 juillet 1754; Antoinette-Louise-Olive, née le 25 août 1753, enfants de Jacques, comte de Courtomer, et d'Olive-Élisabeth Bernard (S. S.).

— Duc Louis, mort le 2 mars 1755 à quatre-vingts ans (S. S.).

— Marie-Christine-Chrétienne, morte le 4 juillet 1774 à quarante-six ans, épouse de Charles-Maurice Grimaldi de Monaco (S. S.).

— Jean-Baptiste-Jacques-Charles-Jules, né le 4 novembre 1775, mort le 6 mars 1776, et Françoise-Régis-Marie-Joséphine-Balbine, née le 27 avril 1777, enfants du marquis Claude-Anne, brigadier des armées du roi, et de Françoise-Louise Thomas de Pange (S. S.).

— Antoine-Léon, fils de Philippe-Antoine-Nicolas, marquis de Courtomer, seigneur de Montgoubert, et de Louise-Rose de Thiboutot, marié le 27 mars 1784 à Angélique-Benjamine-Jeanne Frotier, fille de Louis-Marie-Joseph, comte de la Coste-Messelière, et de Jacqueline-Éléonore de Reclesne de Digoine, dont : Antoinette-Ernestine-Léontine-Éléonore, née le 5 novembre 1788 (S. S.).

— Alexandre-Pierre-Thomas, né le 28 septembre 1784, fils de Pierre-Barthélemy, écuyer, seigneur de Saint-Simon, officier de dragons, et de Marie-Anne-Thérèse Besnier (S. N. des Ch.).

— Marie-Victoire, morte le 12 octobre 1790 à quarante ans (S. S.).

Saint-Phal (Adélaïde de), née le 12 mars 1741, fille de Louis, écuyer, et d'Adélaïde-Victoire de Croissy (S. S.).

Saint-Yon (Louise de), morte le 14 août 1774 à soixante-seize ans (S. J. du H. P.).

SAINTE-ALDEGONDE (Pierre-François-Balthasar, comte de), fils de François-Balthasar-Joseph-Ghislain, et de Marie-Albertine-Amélie Bady de Pons, marié le 4 janvier 1785 à Anne-Louise-Joséphine du Bouchet de Sourches, fille de Louis-François, marquis de Tourzel, et de Louise-Élisabeth-Félicité-Françoise-Armande-Anne-Marie-Jeanne-Joséphine de Croÿ, dont : Charles-Camille-Joseph-Balthasar, né le 6 juin 1787, et Amélie-Virginie-Joséphine, née le 30 août 1789 (S. S.).

— Louis-Charles, fils de Charles-Philippe-Albert-Joseph, comte de Noircarme d'Hulst, marquis de Colomberg, baron de Bourth, seigneur des Allègues, et d'Anne-Louise-Marie-Madeleine-Gabrielle d'Isque, marié le 15 mai 1788 à Joséphine-Marie-Madeleine du Bouchet de Sourches, sœur de la précédente, dont : Albertine-Constance-Philippine-Joséphine, née le 26 février 1789 (S. S.).

— Gaston-Charles-Balthasar-Constant, officier au 4e chasseurs à cheval, né à Paris le 12 mai 1806, fils du comte Charles-Séraphin-Joseph, mort à Villequier-Aumont en novembre 1822, et de Jeanne-Louise-Constance-Guillemette-Henriette d'Aumont, marié le 13 avril 1830 à Joséphine-Henriette-Valérie de Sainte-Aldegonde, née à Villequier-Aumont le 26 décembre 1807, fille du comte Alexandre-Louis-Joseph, et de Louise-Antoinette-Aglaé d'Aumont (Xe arr.).

SAINTE-BEUVE (Catherine de), inhumée le 28 mars 1684 (S. A. des A.).

SAINTE-HERMINE (Henri-Louis, marquis de), mort le 28 mai 1700 à quarante-un ans (S. S.).

— Madeleine-Silvie, morte le 31 octobre 1725, épouse d'André Drummond de Melfort (S. S.).

— Madeleine-Geneviève, morte le 17 février 1775 à soixante-seize ans, veuve de Joseph, marquis d'Aligre (S. S.).

— Charlotte-Antoinette, née le 14 janvier 1779 et baptisée en 1791, et Adèle-Henriette-Louise, née le 22 octobre 1780, filles du marquis René-Louis, et d'Élisabeth-Augustine-Aimée de Polignac (S. M. M. la V. l'É.).

— Louise-Joséphine-Adélaïde-Edmée, née le 2 mars 1785, fille

du vicomte Louis-René, et de Catherine-Adélaïde-Victoire de Crès de Vervans (S. S.).

Sainte-Marie (Achille-Marie de), né le 7 janvier 1769, fils d'Achille-Edme, et de Marie-Françoise de Villeneuve (S. M. M. la V. l'É.).

— André-Antoine-Thomas, fils d'André-Thomas, et de Marie-Madeleine de la Gombaude, marié le 16 août 1770 à Élisabeth-Clotilde Sauvage de Saint-Preuil, veuve de Nicolas Pelletier, bourgeois, inhumé le 26 mai 1769 (S. N. des Ch.).

— Marie-Amable-Rose, morte le 25 mars 1785, fille du marquis Jean-Jacques-René, et de Louise-Françoise de Pestalozzy (S. J. en G.).

— Antoinette-Adélaïde-Émilie, née le 17 juillet 1785, fille du comte Antoine, et d'Adélaïde-Élisabeth de Fiennes le Carlier (S. S.).

Sainte-Maure (Julie-Michelle de), demoiselle de Jonzac, morte le 6 octobre 1726 à soixante-cinq ans, épouse de Pierre-Bouchard d'Esparbès de Lussan, comte d'Aubeterre (S. S.).

— Louis-Marie-Cécile, baron de Ruère, seigneur de Pré, Coutarnoux, Sainte-Colombe, Saint-Léger de Fourcheret, mousquetaire du roi, capitaine de cavalerie, fils de Louis, seigneur d'Origny, et de Marie de Guérin, marié le 6 février 1771 à Françoise-Victoire Sauvage, fille d'André-Jean, conseiller du roi, grand-audiencier de France, et de Marie-Victoire de la Fontaine, dont : Alexandre-André-Marie, né le 6 janvier 1772, Louis-Auguste-Marie-César, né le 7 mai 1774; André, né le 1er décembre 1775, filleul de Denise-Anne-Thérèse de Crécia, épouse d'Edme-César, comte de Fresne, seigneur de Sully, Beauvillier, Montjalin; Isabelle, née le 7 février 1779 (S. N. des Ch.).

Saisseval (Claude-Louis, comte de), fils de Claude-Jean-Baptiste, seigneur de Feuquières, et d'Henriette-Philiberte de Brocard de Barillon, marié le 5 juin 1780 à Marie-Louise-Sophie de Grimoard de Beauvoir, fille de Denis-Auguste, comte du Roure, et de Françoise-Sophie-Scolastique de Baglion (S. S.).

— Aline-Claudine-Marie-Pauline, née le 4 mars 1784, Françoise-Claudine-Félicité, née le 25 septembre 1785; Claudine-Charlotte-Éléonore-Séraphine, née le 6 janvier 1790 (S. S.), morte

le 29 juin 1834, veuve d'André-Emmanuel-Jean-Baptiste, marquis de Leusse (X^e^ arr.), filles du comte Claude-Jean-Henri, et de Charlotte-Hélène de Lastic.

SALABERRY (Charlotte-Hermine-Françoise de), née le 19 janvier 1729 ; Marie-Charlotte-Julie, née le 29 mars 1730, Charles-Victoire-François, né le 22 septembre 1732, enfants de Charles-François, président en la chambre des comptes, et d'Hermine-Marguerite Ogier (S. R.).

— Charles-François, conseiller du roi, président en sa chambre des comptes, mort le 2 juillet 1750 à cinquante-huit ans, époux d'Hermine-Marguerite Ogier (S. R.).

— Charlotte-Hermine-Françoise, mort le 13 août 1750 à vingt-un ans, épouse de Dominique d'Hariague, conseiller du roi (S. R.).

— Louis-Charles-Vincent, sous-diacre, abbé de Notre-Dame de Coulons et de Sainte-Croix de Bordeaux, et prieur de Buzet, mort le 21 janvier 1761 à soixante-trois ans (S. R.).

— Charles-Louis, ministre du roi près le Cercle de Franconie, lieutenant-colonel d'infanterie, mort le 26 juin 1777 à soixante-dix-sept ans (S. R.).

SALES (Marie-Louise-Françoise de), née le 6 décembre 1752, fille du comte Louis, et de Marie-Thérèse de Lana-Vermillon (S. S.).

— Comte Louis, mort le 20 février 1767 à soixante-cinq ans (S. S.).

SALIGNAC (Henri-Joseph de), chevalier de Fénelon, mort le 10 mai 1721 à vingt-six ans (S. R.).

— Henri-Joseph, comte de Fénelon, mort le 2 mars 1735 à soixante-seize ans (S. S).

— Barthelemy-François, évêque de Pamiers, mort le 16 juin 1741 à quarante-neuf ans (S. S.).

— Anne, morte le 15 décembre 1778 à soixante-dix-huit ans, veuve de François, marquis de Bonneguise (S. S.).

— Jean-Raymond, comte de Fénelon, veuf de Marie de Rocquard, remarié le 15 juin 1790 à Marie-Marthe-Christine Dincourt,

fille de Pierre-François, seigneur d'Hangard, et de Marie-Jeanne Boistel (S. J. du H. P.).

— Charles-Pierre-Louis, né à Paris le 2 avril 1799, fils de Louis-François-Charles, marquis de la Mothe-Fénelon, mort à Paris en germinal an XI, et de Marie-Catherine Moulin, marié le 24 janvier 1829 à Berthe-Marie-Camille-Louise de Roncherolles, née à Paris le 7 février 1807, fille du comte Théodore-Gaspard-Louis, et d'Adélaïde-Céleste-Delphine de Lévis-Mirepoix (X^e^ arr.).

Saligné (René-François de), marquis de la Chaise, mort le 16 janvier 1687 (S. S.).

— Marie-Charlotte demoiselle de la Chaise, morte le 26 avril 1728 à quarante-huit ans, épouse de Jean-Baptiste Charron, marquis de Ménars (S. R.).

Salle (Henri de la), inhumé le 26 janvier 1684 à onze ans, fils de Charles, seigneur de Puisieux, et de Marie-Thérèse de Montholon (S. A. des A.).

— Françoise-Charlotte, demoiselle de Puisieux, morte le 19 juin 1693 (S. A. des A.).

— Aimé, né le 4 juin 1770, fils d'Adrien-Nicolas, comte d'Offémont, seigneur des Carrières, et d'Anne-Suzanne-Françoise Gobelin d'Offémont (S. N. des Ch.).

— Catherine-Olive, morte le 26 mai 1789 à soixante-douze ans, veuve : 1° de Charles de Poussemothe de l'Étoile, 2° de Jean-Georges-Julie de Talleyrand, vicomte de Périgord (S. S.).

Sallengre (Marguerite-Rufine de), morte le 18 novembre 1771 à soixante-dix ans, épouse de Frédéric-Louis de Lécluse, sieur de la Chaussée (S. R.).

Sallonnyer (Jules-Joseph-Gaspard), né le 18 novembre 1786, et Auguste-Joseph-Charles, né le 2 décembre 1787, enfants de Jean-Joseph-Pierre, comte de Tamnay, seigneur d'Avrilly, Faye, etc., mousquetaire de la première compagnie servant à la garde de S. M., et grand bailli d'épée du Nivernais ès bailliage royal et présidial de Saint-Pierre le Moutier, et de Charlotte-Jeanne de Prévost de Germancy, chanoinesse de Leigneux en Forez (S. M. M. la V. l'É.).

SALM (Louis-Victor de), mort le 20 novembre 1753 à un an dix jours; Marie-Louise-Joséphine-Ferdinande-Marguerite, née le 18 novembre 1753; Élisabeth-Claude, baptisée le 9 janvier 1756, morte le 29 avril 1757; Charles-Henri, né le 7 mars 1757 (S. S.), mort le 9 mai 1761 (S. J. du H. P.); Émilie-Zéphirine, née le 6 mars 1760 (S. S.); Maurice-Gustave-Adolphe, né le 28 septembre 1761 (S. J. du H. P.), enfants de Philippe, prince de Kirbourg, et de Marie-Thérèse-Josèphe de Hornes.

— Philippe-Joseph, prince de Kirbourg, mort le 7 juin 1779 à soixante-neuf ans dix mois seize jours (S. S.).

— Frédéric-Pierre-Félicité-Zéphirin, né le 23 janvier 1781, fils de Frédéric, prince de Kirbourg, et de mère inconnue (S. E.).

— Philippine-Frédérique-Wilhelmine-Amélie, morte le 4 décembre 1784, à seize mois; Frédéric-Henri-Othon-Charles-Florentin-Maximilien, né le 7 avril 1785, mort le 17 novembre 1786; Frédéric-Emmanuel-Othon-Louis-Philippe-Concor, né le 9 octobre 1786, mort le 7 novembre 1786, et Frédéric-Ernest-Othon-Philippe-Antoine-Furnibert, né le 14 décembre 1789, enfants de Frédéric, prince de Kirbourg, et de Jeanne-Françoise-Fidèle-Antoinette-Monique de Hohenzollern-Sigmaringen (S. S.).

SALMON (François-Jacques de), seigneur du Châtellier, mort le 26 septembre 1763 à trente-cinq ans (S. S.).

SALPERWICK (Armand de), colonel du 8e de ligne, natif de Vieil-Hesdin, mort le 24 juin 1834 à quarante-cinq ans, marié à Adélaïde-Huguette-Louise-Armande Prévost de Chantemesle (Xe arr.).

SAMPIGNY (François-Charles, comte de), capitaine de cavalerie, mort le 8 juin 1750 à cinquante-un ans, époux de Marie-Louise d'Assigny (S. R.).

— Alexandrine-Louise-Bénigne, née le 26 août 1781, et Éléonore-Henriette-Angélique-Louise, née le 30 novembre 1782, filles du comte Louis-Charles, et d'Angélique-Marie-Joséphine le Juge (S. N. des Ch.).

SANCTYON (Louise-Angélique de), née le 30 décembre 1682, fille de Pierre-François, seigneur de Griseau, et de Marie-Thérèse Lescot (S. A. des A.).

Sandrier de Mitry (Marie-Geneviève-Charlotte), morte le 29 octobre 1760 à soixante-quatorze ans, veuve de Louis-Hubert Rillard de Fontenay (S. M. M. la V. l'É.).

Sanguin (Jean), baptisé le 11 mars 1637, fils de Jean, sieur de Montalot, et de Marguerite Cosset (S. G.).

— Charles-Henri, baptisé le 22 mars 1637, fils de Claude, écuyer, sieur de la Clergerie, et de Marie Dutens (S. G.).

— Paul-Hippolyte, marquis de Livry, maréchal des camps et armées, chevalier de Malte, mort le 4 octobre 1720 à trente-sept ans (S. S.).

— Louise-Marie-Madeleine-Ursule, née le 5 octobre 1720, et Louis, né le 27 juillet 1723, enfants de Louis, comte de Livry, et de Marie-Madeleine Robert (S. S.).

— François, abbé de Livry, de Saint-Sernin, de Fontenay, de Beaulieu, mort le 15 février 1729 à cinquante ans quatre mois (S. S.).

— Françoise-Hippolyte, née le 26 juin 1753, et Jean-Joseph, né le 5 février 1756, enfants de François-Hippolyte, chevalier non-profès de Malte, et de Marie-Françoise de Vallois (S. J. en G.).

— Marie-Charlotte-Armande-Fortunée, née le 29 novembre 1769, fille de François-Hippolyte, marquis de Livry, et de Thérèse-Bonne Gillain de Benouville (S. J. du H. P.).

— Ange-Pierre-Hippolyte, né le 6 février 1790, bâtard d'Antoine-Aglaé-Hippolyte, marquis de Livry, et de Marie-Josèphe-Adélaïde Saunier-Binot (S. E.).

Santo-Domingo (Madeleine-Louise de), née le 4 août 1752, fille de Louis, et de Madeleine Merger (S. R.).

Sanzay (Guillaume-Marie, comte de), abbé de Saint-Riquier, mort le 2 février 1767 à soixante-un ans (S. S.).

Sapte (Henri-Bernard-Catherine de), seigneur de Puget, veuf de Claire-Françoise de Sénaux, fille de Dominique, remarié le 3 avril 1783 à Catherine-Marguerite Bourrée, fille de Pierre-Daniel, baron de Corberon, et de Jacqueline-Ursule Thiroux de Gerseuil (S. J. du H. P.).

SARCUS (Charles-Maximilien, comte), capitaine de grenadiers, mort le 5 août 1771 à quarante-quatre ans (S. E.).

— César-Léonor, brigadier des armées du roi, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, mort le 15 mai 1787 à soixante ans (S. E.).

SARRON (Marie-François de), né le 27 juillet 1722, fils d'Emmanuel, comte de Civrieux, et de Madeleine-Aimée de Santeuil (S. S.).

— François, prieur de Tarare, mort le 2 février 1723 à vingt-un ans, fils de Claude, comte de Forges, et de Madeleine du Puis de Saint-Just (S. S.).

SARTIGES (Antoine-Marguerite de), comte de Lavandis, mort le 15 mars 1779 à trente-deux ans (S. E.).

SARTINE (Charles-Marie-Antoine de), né le 27 octobre 1760, fils d'Antoine-Raymond-Jean-Gualbert-Gabriel, comte d'Alby, et de Marie-Anne Hardy-Duplessis (S. R.).

SASSENAGE (Élisabeth de), morte le 14 février 1736 à deux ans, et Marie-Thérèse, morte le 10 mai 1737 à dix-huit mois, filles d'Élisabeth-Camille, et de Charlotte-Camille de Sassenage (S. S.).

SAUCIÈRE (François-Antoine de), âgé de trente-quatre ans, fils de feu Edme, chevalier, baron de Ténance, seigneur de Sérigny, et de Marie-Élisabeth Fauvelet du Toc, marié le 1er juin 1716 à Marguerite Rolland, âgée de vingt-trois ans, fille de feu Barthélemy, écuyer, et de Marguerite de Rouet, dont : Antoine-Nicolas, né le 6 mars 1717 (S. R.).

SAULX (Charles-Henri de), né le 7 décembre 1686 ; Marie-Anne, née le 23 mars 1689, et Nicolas, né le 19 septembre 1690, enfants de Charles-Marie, comte de Tavannes, et de Marie-Catherine Daguesseau (S. G.).

— Louis-Henri, né le 27 juin 1705 à Saint-Barthélemy de la Marche, et baptisé à Paris le 22 janvier 1711, fils d'Armand-Louis-Marie, comte de Tavannes, et de Catherine de Choiseul (S. S.).

— Charles-Gaspard-Michel, né le 31 octobre 1713 ; Henriette-Marie-Pélagie, née le 14 juillet 1716 ; Françoise-Marie-Ursule, née le 5 mars 1718 ; Nicolas-Henri, né le 31 janvier 1721 ; Charles-Henri-Paulin, né le 15 avril 1723, enfants de Charles-Henri, comte de Tavannes, et de Marie-Ursule Amelot (S. S.).

— Henri, comte de Tavannes, mort le 13 août 1731 à soixante-treize ans deux mois, veuf de Marie de Grimouville (S. S.).

— Nicolas, cardinal-archevêque de Rouen, mort le 10 mars 1759 à soixante-huit ans (S. S.).

— Gabrielle-Charlotte-Éléonore, née le 8 mars 1764 ; Gaspard-Vincent-Joseph, né le 6 juin 1766, mort le 28 mai 1768 ; Catherine-Charlotte-Eugénie, née le 24 octobre 1767 ; Charles-Marie-Casimir, né le 5 novembre 1769, enfants de Charles-François-comte de Tavannes, colonel d'infanterie, et de Marie-Éléonore-Eugénie de Lévis de Châteaumorand (S. S.).

— Charles-Henri, marquis de Tavannes, mort le 21 juillet 1768 à soixante-dix ans (S. S.).

— Marie-Anne, morte le 6 avril 1771 à vingt-un ans, épouse de Louis-François-Cyr, comte de Rieux (S. S.).

— Charles-Joseph-Dominique, né le 4 août 1772 (S. R.), mort le 2 février 1783 (S. M. M. la V. l'É.); Aglaé-Caroline-Justine, née le 25 décembre 1773 (S. R.); Gaspard-Louis-Henri, né le 6 décembre 1777 (S. S.), enfants de Charles-Dominique-Sulpice, vicomte de Tavannes, colonel commandant du régiment de la reine infanterie, et d'Antoinette-Catherine-Pauline Feydeau de Brou.

— Charles-Gaspard-Michel, comte de Tavannes, lieutenant général des armées du roi, veuf de Marie-Françoise-Casimire de Froulay de Tessé, remarié le 1er avril 1783 à Marie-Suzanne le Maître de Laage, chanoinesse et comtesse du chapitre de Saint-Martin de Salles, fille de Gabriel, seigneur du Mas, et de Marie-Suzanne de May (S. S.).

— Charles-Gaspard-Michel, comte de Tavannes, mort le 2 février 1784 à soixante-douze ans (S. S.).

Saureau (Élisabeth-Charlotte, morte le 18 mai 1762 à soixante-deux ans, épouse de Jean-Jacques, comte de Ligniville (S. R.).

Sauvaget des Clos (Marie-Anne-Jeanne-Françoise de), morte le 25 mai 1785 à quatre-vingt-sept ans, veuve de Charles-François, comte de Froulay (S. S.).

Sauvan (Pascal-Jean), né le 31 août 1679 ; Madeleine-Françoise, née le 4 octobre 1680 ; Suzanne, née le 11 février 1683 ; Anne-

Claude, née le 4 avril 1684; Philippe-Claude, né le 13 mai 1685; Charles, né le 18 juin 1686; Dominique-François, né le 6 septembre 1687, enfants de Jean-Philippe, écuyer, sieur d'Aramon, et de Louise-Anne Carlot (S. A. des A.).

— Camille-Élisabeth, né le 5 mars 1787, fils de Pierre-Philippe-Augüste-Antoine, marquis d'Aramon, baron de Valabrègues, et de Marguerite-Mélanie-Stéphanie de Fayolle de Mellet (S. M. M. la V. l'É.).

Sauzay (Jean-Baptiste-Nicolas du), né le 14 août 1759; Charles-François, mort le 28 janvier 1759 à dix-huit mois; Joseph-Louis-Henri, né le 6 septembre 1760; Jules-Armand-François, né le 4 octobre 1762; Madeleine-Charlotte, née le 9 janvier 1764; Marguerite, morte le 12 janvier 1764 à sept ans quatre mois (S. R.); Madeleine-Bernardine, née le 26 juin 1767; Anne-Marguerite, morte le 30 mai 1773 à sept ans (S. E.), enfants de Jean-Baptiste, marquis d'Amplepluis, colonel d'infanterie, et de Marguerite de Blottefière de Vauchelles.

Sauzay-Rochefort (Louise-Suzanne de), née le 25 avril 1716, fille de Philippe, et de Geneviève Laboureur (S. S.).

Savalette (Marie-Joseph), né le 15 juillet 1727; Anastasie-Jeanne-Thérèse, née le 15 septembre 1732, enfants de Charles, écuyer, seigneur de Magnanville, et d'Anne-Geneviève Gilbert de Nozières (S. R.).

— Charlotte-Émilie-Olympe, née le 25 décembre 1747; Jean-Baptiste-François, né le 14 mai 1753, mort le 23 juin 1757, enfants de Charles-Pierre, conseiller d'État, seigneur de Magnanville, et de Marie-Émilie Joly de Choin (S. R.).

— Charlotte-Émilie-Olympe, morte le 27 décembre 1779 à trente-deux ans, épouse de Marc-Antoine-Charles Dupleix, écuyer, seigneur de Pernon (S. R.).

Savalu de Beaumont (Henri-Robert de), mort le 20 avril 1770 à quatre-vingt-six ans (S. S.).

Savary (Henriette-Charlotte de), née le 7 février 1716, fille de Pierre-Philémon, grand-maître des eaux et forêts de Normandie, et de Marie-Angélique le Cordier du Troncq (S. R.).

— Marie-Madeleine-Reine, née le 10 septembre 1730, et Bonne-Louise-Madeleine, morte le 30 juillet 1764 à trente-six ans, filles de Camille, chevalier, seigneur et marquis de Brèves, et de Marie-Madeleine de Chollet (S. S.).

— Pierre-Philémon, seigneur de Saint-Just, mort le 3 avril 1734 à cinquante-neuf ans, époux de Marie-Angélique le Cordier du Troncq (S. R.).

— Marie-Renée-Bonne-Félicité, demoiselle de Brèves et de Jarzé, morte le 30 avril 1768 à vingt-six ans, épouse de Charles-René, comte de Maillé (S. S.).

Savoie (Benoît-Jean de), né le 7 mars 1677, et Anne-Jeanne, née le 29 mai 1680, enfants de Benoît, écuyer, sieur d'Esnay, Nanteau, Formaville, etc., et d'Anne Parfait (S. N. des Ch.).

— Amédée-Marie-Anne-Victoire, née le 28 novembre 1730; Amédée-Philibert, né le 23 décembre 1731, et Catherine, née le 28 avril 1733, dits de Raconis, enfants d'Amédée, prince de Carignan, et de Marie Tauzast (S. R.).

— Victoire-Marie-Anne, morte le 8 juillet 1766 à soixante-seize ans quatre mois, veuve de Victor-Amédée de Savoie, prince de Carignan (S. S.).

Scarron (Anne), baptisée le 15 novembre 1572, fille de noble homme maître Jean, conseiller du roi en sa cour de parlement, et de damoiselle Marie Boyer (S. G.).

— « Le 27 août 1618 bout de l'an de feue M^lle^ Scaron. » (S. P.)

— « Le 24 mai 1619 convoi général d'un appelé M. Scarron. » (S. P.).

— « Le 30 septembre 1619 convoi général de M. Scarron, conseiller de la grand'chambre. » (S. P.).

Scépeaux (Madeleine-François-Bertrand de), mort le 7 février 1752 à sept ans cinq mois quinze jours, fils de Jacques-Bertrand, et d'Élisabeth-Louise Duché (S. S.).

— François-Gabriel, abbé d'Hambie et de Fenay, mort le 24 avril 1771 à cinquante-deux ans.

— Anonyme, morte le 24 octobre 1773 à soixante-treize ans (S. S.).

— René-Paul, maréchal des camps et armées du roi, mort le 27 mai 1776 à soixante ans (S. E.).

— Jacques-Bertrand, marquis de Beaupréau, mort le 10 janvier 1778 à quatre-vingts ans (S. S.).

Schabot (Pierre-Joseph) bourgeois de Paris, âgé de trente-cinq ans, fils de François-Roger, secrétaire, et de Marie-Élisabeth Fourcroy, marié le 15 mai 1752 à Marie-Anne Cœurderoy, âgée de trente-quatre ans, fille de Jacques-Philippe, et de Charlotte Bisoir de Verray (S. S.).

Schallenberg (François-Christophe-Guillaume de), mort le 20 juin 1700 à vingt-un ans, fils du comte Georges-Christophe, et de Constantine-Élisabeth de Courlande (S. S.).

Schawembourg (Antoine-François-Melchior de), né le 27 avril 1781, fils du baron François-Antoine-Melchior, colonel d'infanterie, et de Marie-Éléonore Boucheron de Corteuil (S. N. des Ch.).

Scorion. — « Le mardy vingt-septième novembre de l'année mil sept cent quarante-deux, après la publication d'un ban faite en cette église, le dimanche vingt-cinquième du courant, et la dispense des deux autres bans restans à publier, portant permission de fiancer et marier en même tems *summo mane*, le tout accordée par M^gr^ l'Archevêque de Paris en datte du vingt-six^e^ suivant, signé Thierry, vicaire général, bien et duement scellé, insinué et controllé, ont été fiancés et épousés en même tems par nous vicaire de cette église soussigné, m^re^ Louis de Scorion, chevalier, seigneur d'Honnevin et Bodolet, fils majeur de deff^ts^ m^re^ Pierre-Antoine de Scorion, trésorier de la ville de Douay et de d^e^ Catherine Deponts, ses père et mère d'une part, et dame Madelaine-Margueritte Forestier, veuve de m^re^ Jean-Baptiste de Faverolles Darras, con^er^ du roy, correcteur ordinaire en sa chambre des comptes, demeurants tous deux rue des Enfants Rouges de cette paroisse, d'autre part, et en présence de m^e^ Simon Hutrelle, écuier, conseiller du roy, notaire au Châtelet de Paris, demeurant rue de la Verrerie, paroisse S^t^ Merry, d'Alexandre-Vincent de Lespinasse du Prat, écuier, ancien lieutenant de cavallerie, demeurant rue Montmartre, amis dudit sieur époux, de m^e^ Siméon Tardif clerc tonsuré de ce diocèse, prieur du prieuré de Notre-Dame Davesnescourt,

demeurant rue des Enfants Rouges, de Jean-Etienne Girval, intéressé dans les fermes du roy, dnt rue des Vieux Augustins, amis de la d^e^ épouse qui ont tous signé (S. N. des Ch.).

— Louis, chevalier, seigneur d'Honnevin, mort le 13 novembre 1772 ((S. E.).

Scott de Martinville (Michel), né le 18 avril 1774, fils d'Auguste-Toussaint, baron de Balvery, et de Marie-Catherine-Perrette Chappuis de Maubou (S. R.).

Secondat (Charles de), baron de Montesquieu, mort le 10 février 1755 à soixante-cinq ans (S. S.).

Séguier (Jean), inhumé le 27 avril 1588, fils de Pierre, chevalier, conseiller du roi, et de Marie du Tillet (S. A. des A.).

— Pierre, baptisé le 28 mai 1588, fils de Jean, conseiller du roi, et de Marie de Tudart (S. A. des A.).

— Madeleine, morte le 13 juillet 1589, femme de Claude Hennequin, maître des requêtes (S. A. des A.).

— Pierre, mort le 15 septembre 1591 à vingt ans (S. A. des A.).

— Jean, conseiller du roi, enterré le 10 avril 1596 (S. A. des A.).

— Barbe, née le 25 janvier 1711 et inhumée le 18 mars 1711, fille de Jean-Baptiste, seigneur de Saint-Brisson, et d'Antoinette Rigaud (S. S.).

— Antoine-Jean-Matthieu, né le 21 septembre 1768, et Armand-Louis-Maurice, né le 3 mars 1770, fils d'Antoine-Louis, et de Marguerite-Henriette de Vassal (S. E.).

Ségüiran (Rosalie-Thérèse-Pauline de), née le 16 juin 1773, fille de François-Joseph-Thérèse, et d'Anne-Pauline le Breton (S. S.).

Ségur (Philippine-Charlotte de), née le 12 juillet 1719 ; Henriette-Élisabeth, née le 20 septembre 1722 ; Philippe-Henri et Philippe-Angélique, nés le 20 janvier 1724, enfants du comte Henri-François, et de Philippe-Angélique de Froissy (S. R.).

— Marie-Thérèse-Élisabeth-Eugénie, née à Bordeaux le 10 juin 1722 et baptisée à Paris en avril 1735 (S. R.) ; Joseph, mort le 24 janvier 1731 à trois ans et demi (S. S.) ; Jean-François-Paul-

Alexandre, né le 15 décembre 1732, mort le 28 juin 1743, et Marie-Antoinette-Victoire, née le 19 juillet 1735, enfants de Nicolas-Alexandre, et de Charlotte-Émilie le Fèvre de Caumartin (S. R.).

— Marie-Anne-Henriette, née le 27 mars 1734; Henri-Marie, né le 20 avril 1737; Alexandre-Joseph, né le 5 janvier 1742; Joseph-Marie, né le 5 février 1744; Henri-Gabriel, né le 24 septembre 1746, enfants de Jean, et de Marie-Louise le Maître du Marais (S. S.).

— Comte Henri-François, mort le 19 juin 1751 à soixante-deux ans (S. S.).

— Nicolas-Alexandre, seigneur de Frans, Lafitte, Ablon-sur-Seine, mort le 25 mars 1755 à cinquante-sept ans, époux de Charlotte-Émilie le Fèvre de Caumartin (S. R.).

— Louis-Philippe, né le 10 septembre 1753, et Joseph-Alexandre, né le 14 avril 1756, fils du marquis Philippe-Henri, et de Louise-Anne-Madeleine de Vernon (S. S.).

— Marie-Antoinette-Victoire, morte le 26 janvier 1774 à trente-neuf ans, épouse de Nicolas-Thomas Hue, comte de Miromesnil, brigadier des armées du roi (S. R.).

— Louis-Philippe, ambassadeur, fils du marquis Philippe-Henri, et de Louise-Anne-Madeleine de Vernon, marié le 30 avril 1777 à Antoinette-Élisabeth-Marie Daguesseau, fille de Jean-Baptiste-Paulin, comte de Maligny, et de Marie-Geneviève-Rosalie le Bret (S. S.), dont : Louise-Antoinette-Pauline-Laure, née le 11 avril 1778; Octave-Gabriel-Henri, né le 30 juin 1779; Philippe-Paul, né le 4 novembre 1780, filleul de sa bisaïeule Philippe-Angélique de Froissy, et Olivier-Alexandre-Louis, né le 3 octobre 1790 (S. M. M. la V. l'É.), mort le 4 mai 1791 (S. Th. d'A.).

— Alexandre-Félix, né le 30 avril 1781, fils du vicomte Joseph-Alexandre, et de Louise-Julie Carreau (S. E.).

Seiglières de Belleforière (Françoise-Camille de), née le 25 juin 1757; N., né le 18 juillet 1758; Adolphe-François-Joachim, né le 8 septembre 1760; Pauline-Élisabeth, née le 15 novembre 1763, enfants de Joachim-Charles, chevalier, comte de Soyecourt, et de Marie-Silivne de Bérenger (S. S.).

— Henriette, née le 16 septembre 1784, fille de Louis-Armand, marquis de Soyecourt, et d'Henriette de Nassau-Saarbruck (S. S.).

— Antoine-Adolphe, fils de Joachim-Adolphe, comte de Soyecourt, marquis de Pas de Feuquières, et de Pauline de Pas de Feuquières, marié le 11 octobre 1790 à Anne-Marie-Thérèse de Pelser, fille de Jean-Frédéric, baron de Berensberg, et de Catherine-Thérèse de Thimès (S. S.).

— Louis-Armand, marquis de Soyecourt, maréchal des camps et armées, mort le 5 septembre 1791 à soixante-dix ans (S. Th. d'A.).

Seigneuret (Jacques), écuyer, sieur de la Borde, marié le 28 avril 1596 à Sara Spifane (S. A. des A.).

Selle (Marcellin-François-Zacharie de), écuyer, conseiller du roi en ses conseils et son secrétaire, mort le 15 octobre 1759 à cinquante-sept ans, époux de Louise-Constance Eynard de Ravannes, dont : Adélaïde-Constance, née le 31 janvier 1746 ; Marie-Françoise, née le 25 juillet 1747 ; Joachim-Louise, née le 17 septembre 1749 ; Charles-Antoine, né le 7 novembre 1750 ; Félicité-Victoire, née le 18 juin 1752 (S. R.).

— Anne-Madeleine-Marceline, morte le 23 mai 1770 à quarante-un ans, épouse de Claude-Guillaume Joseph-Balthazar de Faudran, marquis de Taillade (S. R.).

— Albert-Joseph, né le 25 février 1775, fils de Joseph-Maurice, sieur de Beauchamp, et d'Albertine-Aldegonde Tarteron de Montiers (S. E.).

— Félicité-Victoire, morte le 18 juillet 1779 à vingt-sept ans, épouse de François-Antoine-Melchior, baron de Schawembourg, colonel d'infanterie (S. E.).

— Madeleine-Marguerite-Renée, morte le 20 janvier 1790 à quatre-vingt-douze ans, veuve d'Henri d'Illiers, comte d'Entragues seigneur de Beaumont, Pieddebœuf, capitaine des vaisseaux du roi (S. E.).

Selle (François-Charles-Marie de la), comte de Châteaubourg, mort le 15 octobre 1777 à vingt-huit ans (S. M. M. la V. l'É.).

SELVE (Amable-François-Louis-Éléonor de), né le 25 février 1770, fils de Pierre, seigneur d'Audeville, et d'Angélique-Élisabeth Lamamye de Clairac (S. S.).

— Marquis Pierre, seigneur d'Audeville, capitaine de dragons, veuf d'Angélique-Élisabeth de Mervie (*sic*), remarié le 31 janvier 1788 à Elisabeth-Charlotte de Jouffroy, fille de Jean-Eugène, marquis d'Albans, et de Jeanne-Henriette de Pons-Rennepont (S. S.).

— Pierre, capitaine de cavalerie, propriétaire des terres d'Audeville et d'Étouches, inhumé le 21 septembre 1791, marié 1° à Perrine-Renée de Gohier, 2° à Angélique-Élisabeth de Lamamye de Clairac, décédée en avril 1785, 3° à Élisabeth-Charlotte de Jouffray (S. R.).

SÉNAC (Jean de), lecteur du roi, fermier général, mort le 10 septembre 1783 à soixante ans (S. E.).

SENECTÈRE (Henri-Charles de), né le 3 juillet 1714, fils du comte Jean-Charles, et de Marie-Marthe de Saint-Pierre de Julien (S. S.).

— Le même, mort le 9 mars 1785 à soixante-dix ans, époux de Marie-Louise-Victoire de Crussol d'Uzès, dont : Marie-Charlotte, née le 15 novembre 1750, et Charles-Emmanuel, né le 19 octobre 1752 (S. S.).

SENESCHAL (Amélie-Catherine le), née le 4 mai 1770, et Marguerite-Sophie, née le 24 juillet 1773, filles de Jacques-Charles, conseiller du roi, et de Marguerite Dartois (S. N. des Ch.).

— Jacques-Alexandre-Innocent, fils de Joseph-Innocent, comte de Carcado, capitaine de dragons, et de Marie-Madeleine-Geneviève Cottin de Saint-Léger, marié le 19 février 1787 à Catherine-Charlotte-Eugénie de Saulx, fille de Charles-François-Casimir, duc de Tavannes, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie-Éléonore-Eugénie de Lévis, dont : Adèle-Alexandrine-Éléonore-Prudence, née le 13 août 1788, et Charlotte-Marie-Eugénie-Raymonde, née le 9 juillet 1789 (S. S.).

SÉQUEVILLE (Marie-Joséphine de), morte le 3 avril 1766, fille de François-Pierre, écuyer, secrétaire du roi, et de Marie-Cécile de la Lande (S. R.).

Serane (Joseph-François), député de l'Hérault, mort le 24 août 1792 à quarante-trois ans (S. R.).

Séran (Jean-Baptiste-François, vicomte de), capitaine de cavalerie, fils de Gilles-François, marquis d'Andrieu, et de Marie-Agathe de Coriolis, marié le 4 juin 1787 à Eugénie-Philippine Fyot, fille de Jean, marquis de la Marche, seigneur de Dracy, et de Judith Joly de la Borde, dont : Agathe-Geneviève-Augustine-Aglaé, née le 3 janvier 1790 (S. S.).

Sercey (Charlotte-Félicité de), née le 14 mai 1770, fille de Jean-Baptiste, seigneur du Jeu, de Champcery, Saint-Léger, etc., et de Marthe-Louise de la Buissonnière (S. R.).

— Marquis Louis-Charles-Amélie-Félicité, colonel d'infanterie, mort le 21 août 1775 à quarante-deux ans (S. E.).

Seré de Rieux (Marie-Julie), née le 24 mai 1741, fille de Pierre-François, chevalier, seigneur du Harler, lieutenant au régiment des gardes-françaises, et de Thérèse de Chéron (S. R.).

Sérent (Louis de), marquis de Kerfily, mort le 10 novembre 1741 à trente-deux ans (S. S.).

— Jacques-Marie, seigneur du Châtellier, mort le 5 décembre 1745 à trente-deux ans (S. M. M. la V. l'É.).

— Armand-Sigismond-Félicité-Marie, né le 1er septembre 1762; Armand-Léon-Bernardin, né le 11 octobre 1764, Anne-Angélique-Marie-Émilie, née le 13 septembre 1770, et Anne-Simone-Félicité, née le 15 janvier 1772, enfants du marquis Armand-Louis, pair de Bretagne, et de Bonne-Marie-Félicité de Montmorency-Luxembourg (S. S.).

— Armand-Sigismond-Félicité-Marie, précité, marié le 10 janvier 1785 à Charlotte-Ferdinande-Marie de Choiseul, née à Turin, le 14 février 1767, fille du baron Louis-Marie-Gabriel-César, et de Marie-Jeanne-Françoise de Girard de Vannes, dont : Armandine-Marie-Georgine, née le 2 août 1790 (S. S.).

Serre (Etienne), chevalier, comte de Sirville, baron de Saillans, mort le 11 avril 1781 à quatre-vingt-trois ans (S. S.).

Serre de Saint-Roman (Charles-Étienne-Jacques), né le 6 juillet 1768, mort le 17 janvier 1771; Alexis-Jacques, né le 13 mai

1770 (S. E.); Charlotte-Sophie, morte le 14 juin 1771 (S. J. du H. P.), enfants du comte Jacques, seigneur de Villejuif, et d'Hélène-Françoise de Murard.

— Pierre, chevalier, comte de Frageville, capitaine de dragons, mort le 9 avril 1785 à vingt-sept ans et demi (S. E.).

Sesmaisons (Louis-Julie de), né le 4 septembre 1712, fils du marquis Charles, et de Julie de Pennec (S. S.).

— Claude-Louis-Gabriel-Donatien, né le 3 et mort le 5 février 1780, fils du comte Claude-François-Jean-Baptiste-Donatien, colonel en second du régiment royal Roussillon-Infanterie, et de Renée-Modeste de Goyon de Vaudurand (S. S.).

Séverac (Marie-Esther-Émilie de), morte le 2 mai 1784 à cinquante-huit ans, épouse de François-Louis-Hector, marquis de Simiane (S. S.).

Severt (Jeanne), morte le 14 mars 1734 à cinquante-cinq ans, veuve de Pierre Poncet de la Rivière, comte d'Ablis (S. R.).

Sevin (Antoine-Louis), né le 10 décembre 1673, fils de Louis, chevalier, marquis de Bandeville, colonel d'infanterie, et de Marie-Madeleine Guérapin de Vauréal (S. A. des A.).

Sézille (Nicolas), écuyer, conseiller du roi, secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances, trésorier général des bonnes œuvres de S. M., mort le 9 février 1746 à soixante-six ans, époux d'Anne-Angélique Baudet de Morlet (S. R.).

Sibour (Jeanne-Antoinette), morte le 13 juin 1748 à soixante-six ans, veuve de Louis-Paterne Lheureux, seigneur de Folleville (S. R.).

Silly de Louvigny (François-Olivier de), doyen de Saint-Wulfran d'Abbeville, mort le 17 juin 1751 à soixante-douze ans (S. J. en G.).

Simiane (Marie-Françoise-Pauline de), née le 14 avril 1715, et N., mort le 12 janvier 1718 à six mois, enfants du comte Nicolas-François, chevalier de Saint-Louis, et de Marie-Suzanne Guilhon (S. R.).

— Anne-Marie-Thérèse, demoiselle de Moncha, chanoinesse de Bouxières, morte le 17 avril 1721 (S. S.).

— Anne-Marie-Christine, morte le 8 août 1722 à trente-neuf ans épouse d'Emmanuel-Théodose de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon (S. S.).

— Anne-Marie-Thérèse, demoiselle de Gordes, morte le 2 février 1740 à quatre-vingts ans, veuve 1° d'Edme-Claude-François-Louis de Simiane, 2° de Charles Pot, marquis de Rhodes (S. S.).

— Alexis-Charles-Alexandre, né le 20 mai 1755; Catherine-Marie, née le 2 juillet 1756, et François-Louis-Joseph, né le 17 janvier 1759, enfants d'Antoine-Charles-Augustin-Joseph, marquis d'Esparron, et de Louise-Marie de Saint-Quentin de Blé (S. S.).

Simonet (Claude-François-Marie-Cécile de), né le 22 juin 1775, fils de Claude-François-Marie, seigneur de Coulmiers, et de Claire-Marie-Colombe Viot (S. R.).

Simony (Jean-Baptiste de), lieutenant dans la garde nationale, mort le 12 octobre 1789, époux de Louise-Marie Lemonnier (S. N. des Ch.).

Sinety (Charles-Guillaume de), né le 27 octobre 1752, mort le 29 mai 1753, fils d'André, et de Marie-Anne Ravenel (S. M. M. la V. l'É.).

— André-Louis-Marie-Théogène, né le 6 juillet 1788, fils du marquis André-Marie, et d'Antoinette-Constance-Louise-Candide de Brancas (S. S.).

Siren (Louis-Aimé-Marie-Stanislas de), né le 6 janvier 1775, fils de Gabriel, marquis de Cavanac, mestre de camp de dragons, et d'Anne de Copier (S. N. des Ch.).

Sohier (Pierre), né le 22 janvier 1728, et Louis, né le 5 mars 1719, fils de Pierre, chevalier, seigneur de la Verrière, et de Montagny, conseiller du roi, et de Marie-Geneviève Hébert (S. R.).

Solages de Robal (Marie-Claude de), morte le 20 décembre 1723 à cinquante-six ans, épouse de Jules de la Planche de Mortières (S. S.).

Solanet de Laval (Marie-Françoise-Henriette de), morte le 20 août 1751 à soixante-six ans, fille de Barthélemy, aide-major

de chevau-légers et de Marie-Jeanne de Lévis (S. M. M. la V. l'E.).

— Marie-Jeanne, morte le 1er octobre 1754 à soixante-dix-sept ans (S. M. M. la V. l'É.).

Solar (Maximilien-Casimir de), né le 25 septembre 1709, et Honorine-Louise, née le 3 avril 1714, enfants d'Augustin-Ferdinand, comte de Monasterol, et de Marie-Claire-Colette de Bérard de Villebreuil (S. S.).

Sommièvre (Jean-Baptiste-Laure de), né le 12 septembre 1749, fils de Jean-Augustin, marquis d'Ampilly, et de Catherine-Louise Fautriers (S. S.).

— Marie-Thérèse, morte le 2 août 1779 à vingt-huit ans, épouse de Louis-Marie, marquis de Lescure (S. S.).

Sorhouet de Bougy (Adélaïde-Julie de), née le 16 mai 1757, fille de Jacques-Pierre, conseiller du roi en son grand conseil, et de Madeleine-Julie Pichot de Poidevinière (S. P.).

Soubiran (Alexandre-Henri de), né le 31 janvier 1710, fils d'Henri, seigneur d'Arifat, et de Brunette de Pineton de Chambrun (S. S.).

Soudeilles (Marie-Jacques-François de Paule-Bonaventure, comte de), mestre de camp, fils de Louis-François de Paule, et de Jeanne-Geneviève Coste de Champeron, marié le 12 novembre 1771 à Marie-Anne de Rouen, fille d'Adrien-Hector, comte de Bermonville, et de Marie-Marguerite-Suzanne Lesdos de Valiquerville, dont : Amable-Geneviève, née le 21 et morte le 29 avril 1774 (S. E.).

— Marie-Catherine-Agathe-Geneviève, morte le 24 novembre 1777 à trente-quatre ans, épouse d'Alexandre-Philippe-François Mérigot, marquis de Sainte-Fère (S. S.).

Soufflot (Michel), baptisé le 29 août 1638, fils de Germain, avocat au Parlement, et substitut de M. le procureur du roi au Châtelet, et de Denise Janot (S. G.).

— Jean-Baptiste, sieur de Montigny, exempt de M. le chevalier du guet, fils de Jean, fermier de M. l'abbé de Pontigny, et de Brigitte Brémont, marié le 13 juin 1705 (S. A. des A.).

— Marie, morte le 22 mai 1726 à soixante-cinq ans, veuve d'Annibal du Merle, seigneur de Blanchuisson (S. S.).

— Madeleine-Geneviève, morte le 22 septembre 1761 à quarante ans, épouse de Jean-Baptiste Larabit, marchand de fer (S. S.).

Soussay (Alfred de), né à Paris le 15 octobre 1802, fils du vicomte César, et d'Agathe du Cambout de Coislin, marié le 12 mars 1831 à Augustine-Marie-Louise le Caron de Chocqueuse, née à Amiens le 29 juin 1820, fille d'Antoine-Marie-Pierre, et de Pauline du Croquet de Guyencourt (X^e^ arr.).

Souvré (Anne de), morte le 2 décembre 1715 à soixante-dix-neuf ans, veuve de François-Michel le Tellier, marquis de Louvois (S. R.).

Souy de Boisfranc (Gaspard-Pierre), secrétaire du roi, mort le 24 mars 1746 à soixante-sept ans, époux d'Angélique-Catherine Perrin (S. R.).

Spada (Charles-Jules-Aimé de), né le 6 février 1789, fils naturel du comte Jules, et de Françoise-Théodorine Guitier (S. E.).

Sparre (Claude-César de), né le 23 août 1709, fils du baron Axel, et de Marie-Anne de Bedancon (S. S.).

— Comte Laurent-Magnus, lieutenant-colonel du régiment d'infanterie allemande de Sparre, mort le 7 avril 1725 à soixante-un ans, fils du comte Pierre-Magnus, grand-maître de l'artillerie de Suède et ambassadeur extraordinaire en France (1672), et d'Ebba-Marguareta, comtesse de la Gardie, nièce de la comtesse de la Gardie, reine de Suède, et épouse de Gustave-Adolphe (S. S.).

— Alexandre-Séraphin-Joseph, colonel du régiment royal Suédois, baptisé à Lille le 6 septembre 1736, fils du comte Joseph-Ignace, maréchal des camps et armées du roi, et de Marie-Antoinette du Chambge, marié le 1^er^ février 1763 à Anne-Adélaïde Camuset, baptisée le 20 décembre 1743 (S. G.)., fille de Dominique-Jean, écuyer, conseiller, secrétaire du roi, et de Marie-Louise Capet (S. Laurent).

— Marie-Stanislas-Josèphe, née le 18 septembre 1764 ; N., née et morte le 11 septembre 1765 ; Charles-Ernest-Sigel, né le 20 juin

1769; Achille-Louis-Ernest-Joseph, né le 19 octobre 1776; Casimir-Ernest-Louis-Joseph, né le 30 novembre 1777, mort le 10 mars 1780; Louis-Ernest-Joseph, né le 8 juillet 1780; Adélaïde-Charlotte-Ernestine, née le 3 mai 1785, enfants de Louis-Ernest-Joseph, comte de Cronneberg, colonel d'infanterie, et d'Adélaïde-Thérèse Hardouin de Beaumois (S. R.).

— Marie-Claude-Auguste-Gustave, fils de Joseph-Ignace, baron de Cronneberg, et de Marie-Antoinette du Chambge, marié le 31 mai 1787 à Louise-Amable de la Toison Rocheblanche, fille de Louis, et d'Ursule de Caradeuc, dont : Louise-Ursule-Ernestine-Herminie, née le 9 mars 1788 et Amable-Louis-Ursule-Gustave-Achille, né le 24 décembre 1790 (S. S.).

Spifame (François-Théodore), baptisé le 22 février 1637, fils de Jean, chevalier, seigneur des Bisseaux, et de Madeleine Durier (S. G.).

Spinola (Augustin-Marie-Henri-François), né le 1er juillet 1781, Amélie-Gabrielle-Thérèse-Joséphine, née le 24 avril 1783, et Henriette-Augustine-Louise, née le 19 janvier 1785, enfants du marquis Christophe-Dominique-Marie-Vincent, et de Gabrielle-Marguerite-Françoise de Lévis (S. S.).

Starhemberg (N. de), ondoyé le 12 mars 1762, fils du comte Georges-Adrien, et de Françoise de Salm (S. S.).

Stiby (Antoine de), baptisé le 9 décembre 1637, fils d'Henri, seigneur du Plessis, et d'Antoinette de Faurye (S. G.).

Stoppa (Pierre-Abraham de), abbé de Notre-Dame des Vaux, mort le 11 avril 1728 à cinquante-huit ans (S. R.).

Stoupy (Edme-Sébastien de), abbé de Saint-Pierre-d'Aisrenne et de Saint-Pierre de Châlons, mort le 13 octobre 1785 à soixante-treize ans (S. E.).

Stuart de Farquerson (Marie-Anne-Charles), née le 28 novembre 1752 et Jean-Baptiste, mort le 12 mai 1771 à quatorze ans et demi, enfants de Jean-Charles, et de Marie-Élisabeth Vanière (S. S.).

Sublet (Marie), née le 17 décembre 1679, et Anne-Françoise,

née le 26 mars 1681, filles de Michel, chevalier, seigneur de Noyers, et d'Anne de Beauvins (S. N. des Ch.).

— Alexandrine-Charlotte, née le 22 mars 1721, fille de Pons-Auguste, marquis d'Heudicourt, et de Julie d'Hautefort (S. S.).

Subtil de Boisemont (Marie-Gabrielle le), morte le 9 novembre 1779 à quarante-cinq ans, épouse de Simon-Zacharie de Palerne (S. M. M. la V. l'E.).

Sueur (Nicolas le), chevalier, seigneur d'Osny, d'Hébécourt, etc., conseiller du roi en son conseil d'État, inhumé le 25 décembre 1656 (S. Merry.).

— « Le dix-huit janvier mil six cent cinquante-neuf, fut faict le convoy g^{al} de deffunte haulte et puissante Dame Marie-Magdeleine le Sueur, épouse de hault et puissant seigneur Cæsar, conte de Chasteleux, vicomte d'Avallon, baron de Caré, seigneur de Marigny, Oni, Hébécour, et autres lieux, premier chanoine heredittaire de l'église de S^{t}–Étienne, cathédrale d'Auxerre, le jour suivant service et portée le même jour à Osny proche Pontoise, lieu de sa sépulture; décédée à l'hôtel de Villemareul, rue des Barrez proche l'Ave Maria » (S. P. f^{o} 74).

— Marguerite-Hélène, supérieure des Orphelines, morte le 14 mai 1721 à soixante-trois ans (S. S.).

Suffren (Pierre–Marie de), né le 20 février 1753, fils de Joseph-Jean-Baptiste, et de Louise-Pulchérie-Gabrielle de Goësbriand (S. S.).

— André-Pierre-Gabriel, né le 18 novembre 1785, fils de Pierre-Marie, comte de Saint-Tropez, et de Justine–Amélie-Élisabeth de Choiseul (S. S.).

— Emmanuel, natif de Salon, chevalier de Malte, lieutenant des vaisseaux du roi, mort le 22 mars 1788 à vingt-cinq ans (S. E.).

— Pierre-André, vice-amiral de France, mort le 8 décembre 1788 à cinquante-neuf ans quatre mois (S. M. M. la V. l'É.).

— Pierre-Marie, marquis de Saint-Tropez, pair de France, mort le 8 mars 1821 à soixante-huit ans, veuve d'Anne-Justine-Élisabeth-Joséphine-Amélie de Choiseul-Meuse (1er arr.).

SURBECK (Marie-Suzanne de), née le 10 janvier 1759, fille de Louis-Auguste-Bénédict, capitaine aux gardes suisses, seigneur de Garlande-sous-Bagneux, et de Marie-Louise-Charlotte le Noir (S. S.).

SURINEAU (Augustin-Marie-Charles de), fils d'Antoine-Augustin-Henri, seigneur de la Ménollière, et de Marie-Hélène-Josèphe de Ghaisne, marié le 22 juin 1789 à Marie-Flore-Athénaïs de Coutances, fille du marquis Louis, et d'Anne-Blanche-Victoire Cochon de Maurepas (S. S.).

SUTTON (Jean-Édouard), né le 17 août 1789, fils de Jean, comte de Clonard, et de Françoise-Anastasie Preux (S. M. M. la V. l'É.).

T

TAILLE (Jules-Hector de la), né le 21 novembre 1758, fils de Jacques-Hector, sieur des Essarts, et de Julie-Henriette Thierry (S. S.).

TAILLEPIED (Charles-Claude), né le 15 septembre 1767 ; Marie-Adélaïde, née le 1er août 1769, et Aglaé-Marie, née le 28 novembre 1771, enfants de Jean-Baptiste-Marie, sieur de Bondy, receveur général à Auch, et de Marie-Catherine de Foissy (S. E.).

— François-Marie, né à Paris le 23 avril 1802, fils de Pierre-Marie, comte de Bondy, préfet de la Seine, et d'Anne-Sophie Hamelin, marié le 18 juin 1831 à Alexandrine-Stéphanie de Cardevac, née à Havrincour le 17 août 1808, fille d'Anaclet-Henri, marquis d'Havrincour, mort en novembre 1827, et de Marie-Charlotte-Aline de Tascher (Xe arr.).

TAISNES DE REMONVAL (Marie-Catherine-Philippine), morte le 19 juin 1779 à trente-six ans, épouse de David-Louis, baron de Constant-Rebecque, colonel (S. E.).

TALARU (Louis-François de), né le 8 mai 1729, Marie-Angélique, née le 16 février 1731, et François-Zacharie, né le 6 juillet 1732, enfants de Louis, marquis de Chalmazel, et de Marthe-Françoise de Bonneval (S. S.).

— Louis-Justin-Marie, né le 1er septembre 1769 (S. E.), mort le 22 mai 1850 (Xe arr.), et Césarine-Marie-Louise, née le 9 juillet 1779 (S. E,), enfants du comte Louis-François, et d'Henriette-Jeanne-Élie de Becdelièvre de Cany.

— Eùlalie-Xavière, morte le 1er mai 1774 à vingt-deux ans, épouse de Louis-Étienne-François, comte de Damas-Crux (S. R.).

— Comte Louis-François, seigneur de Montpeyroux, mort le 30 septembre 1782 à cinquante-trois ans, époux d'Henriette-Jeanne-Élie de Becdelièvre de Cany (S. R.).

Talleyrand (Philippe-Élisabeth de), né le 22 septembre 1724, fils de Jean-Charles, comte de Périgord, prince de Châlais, et de Marie-Françoise de Rochechouart-Mortemart (S. S.).

— Louis, né le 10 août 1735; Alexandre-Angélique, né le 16 octobre 1736; Louis-Marie-Anne, né le 11 octobre 1738; Pierre-Joseph, né le 12 juillet 1741; Antoine-Louis, né le 15 novembre 1742; Alexandre-Philippe, né le 11 décembre 1744, enfants du marquis Daniel-Marie-Anne, et de Marie-Élisabeth de Chamillard (S. S.).

— Gabriel-Marie, né le 14 janvier 1747, fils de Jean-Georges-Julie, et de Catherine-Olive de la Salle (S. S.).

— Alexandre-François, né le 18 janvier 1752; Charles-Maurice, né le 2 février 1754, Archambaud-Joseph, né le 1er septembre 1762; Boson-Jacques, né le 3 avril 1764, filleul de Jacqueline-Madeleine de Damas de Ruffey, chanoinesse de Neuville, demeurant à Panthemont, et Louise, née le 25 et morte le 26 août 1771, enfants de Charles-Daniel, comte de Périgord, et d'Alexandrine-Victoire-Éléonore de Damas d'Antigny (S. S.).

— Augustin-Louis, né le 19 février 1770; Anatole-Marie-Jacques, né le 7 juin 1772, et Alexandre-Daniel, né le 22 février 1776, fils de Louis-Marie-Anne, baron de Périgord, mestre de camp de cavalerie, et de Louise-Fidèle de Saint-Eugène de Montigny (S. S.).

— Henriette-Élisabeth-Sabine, née le 15 avril 1780, morte le 18 juillet 1785; Anne-Charlotte-Judith, née le 3 août 1781, morte le 5 septembre 1783; Angélique-Éléonore-Ursule, née le 19 novembre 1782; Archambaud-Marie-Louis, né le 10 avril 1784; Françoise-Xavière-Mélanie-Honorine, née le 18 septembre 1785, et Alexandre-

Edmond, né le 1er août 1787, enfants d'Archambaud-Joseph, comte de Périgord, et de Madeleine-Henriette-Sabine Olivier de Sénozan de Viriville (S. S.).

— Arthur-Louise-Denise-Jeanne-Augustine-Septimanie, née le 19 février 1786, morte le 29 novembre 1789; Augustin-Marie-Élie-Charles, né le 8 janvier 1788, et Alexandre-Diane-Adélaïde-Paul-Roger-Charles-Léopold, né le 24 octobre 1789, enfants d'Élie-Charles, prince de Chalais, et de Marie-Caroline-Rosalie de Baylens de Poyanne (S. S.).

— Jean-Georges-Julie, vicomte de Périgord, mort le 21 décembre 1786 à soixante-dix-huit ans (S. S.).

— Louis, comte de Périgord, fils du marquis Daniel-Marie-Anne, et de Marie-Élisabeth de Chamillart, marié le 29 mai 1787 à Marie-Charlotte-Justine de Messey, veuve de Charles-Joseph de Bussy, marquis de Castelnau, lieutenant général des armées du roi (S. S.).

— Charles-Daniel, comte de Périgord, mort le 4 novembre 1788 à cinquante-quatre ans, époux d'Alexandrine-Victoire-Éléonore de Damas d'Antigny (S. S.).

— Marie-Jeanne, morte le 19 janvier 1792 à quarante-quatre ans, épouse de Louis-Marie, duc de Mailly, maréchal des camps et armées du roi (S. Th. d'A.).

— Napoléon-Louis, comte de Périgord, duc de Valençay, né à Paris le 12 mars 1811, fils d'Alexandre-Edmond, duc de Dino, et de Dorothée de Courlande, marié le 26 février 1829 à Anne-Louise-Charlotte-Alix de Montmorency, née à Paris le 13 octobre 1810, fille du duc Anne-Charles-François, et d'Anne-Louise-Caroline de Goyon (Xe arr.).

— Ernest, né à Orléans le 17 mars 1807, fils d'Augustin-Louis, comte de Périgord, et de Caroline-Jeanne-Julienne d'Argy, marié le 13 octobre 1830 à Suzanne-Françoise-Aglaé-Louise-Marie le Peletier, née à Paris le 8 août 1811, fille de Léon-François-Louis, comte de Mortefontaine, mort à Saint-Fargeau le 10 septembre 1814, et de Suzanne-Louise le Peletier de Saint-Fargeau, morte à Saint-Fargeau en septembre 1829 (Ier arr.).

— Élie-Roger-Louis, prince de Chalais, né à Paris le 23 novembre 1809, fils d'Augustin-Marie-Élie-Charles, duc de Périgord,

et d'Apolline-Marie-Nicolette de Choiseul, marié le 28 février 1832 à Élodie-Pauline-Victurnienne de Beauvillier, née à Paris le 4 avril 1811, fille de Raymond-François, duc de Saint-Aignan, mort à Paris le 3 mai 1811, et d'Emma-Victurnienne-Natalie de Rochechouart, morte à Neauphle-le-Vieux en août 1824 (X^e^ arr.).

— Alexandre, né et mort le 5 octobre 1840, fils d'Alexandre-Edmond, duc de Dino, et de Marie-Valentine-Joséphine de Sainte-Aldegonde (X^e^ arr.).

Comte DE CHASTELLUX.

(*La fin à la prochaine livraison*).

Curieuse ordonnance du Prévot de Paris [1].

De par le Roy,

Et M. le Prévost de Paris ou son lieutenant civil.

Il est enjoinct, ce requérant le procureur du roy, à tous ceux qui auront veu un oyseau blanc appartenant au roy, appelé catagùois, de la grandeur et grosseur d'un gros pigeon, ayant une hupe jaune sur la teste en forme de tulipe, et le dessus du bec rompu, qui fut pris mardy dernier heures de vespres dans le chasteau neuf de S. Germain en Laye au logement du sieur Bertin, concierge dudit chasteau, d'indiquer promptement le lieu où il est ; et si quelqu'un l'avoit acheté par mégarde, ignorant qu'il appartint au roy, de le rendre et reporter audit Bertin dans trois jours, sans que pour raison de ce ceux qui l'auront retenu ou achepté puissent encourir aucune peine ; et où ils le retiendront après ledit temps, sera procédé contr'eux suivant la rigueur des ordonnances, comme complices de celuy qui a volé ledit oiseau... Et afin qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance, sera la présente ordonnance leue et publiée à son de trompe, tant en cette ville de Paris qu'à S. Germain et Poissi, publiée festes et dimanches, imprimée et affichée par tout où besoin sera. Ce fut fait et ordonné par messire Isaac de Laffernas, conseiller du roy en ses conseils, maistre des requestes ordinaires de son hostel, et lieutenant civil de la ville, prevosté et vicomté de Paris, le 15^e^ jour de juin 1640.

Signé : de Laffernas.

Suivent les certificats des publications faites à Paris, S. Germain et Poissi par le « crieur ordinaire du roy, accompagné de trois trompettes. »

[1] Bibl. nation. Mss. — Fond Delamare, 186.

LES AVOUÉS

DE

L'ÉGLISE DE COMPIÈGNE

Malgré son importance considérable dans tout le cours du moyen âge, l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne n'a pas encore vu publier son histoire. Pourtant, ce ne sont pas les documents qui manquent pour mener à bonne fin ce travail ; car les archives nationales possèdent deux cartulaires de l'abbaye et dom Bertauld, dom Gillisson et dom Grenier nous ont laissé, en outre, des matériaux manuscrits assez considérables et parfois même des parties définitivement rédigées de l'histoire de l'Église de Compiègne. C'est à ces diverses sources que nous avons puisé les renseignements qui nous ont mis à même de rédiger ces notes sur les avoués de Saint-Corneille[1].

Charles le Chauve, en fondant l'abbaye de Compiègne, lui donna de grands biens, situés les uns dans la ville, d'autres, et ce n'étaient pas les moins considérables, en différents lieux des provinces qui avoisinaient Compiègne. Nous citerons notamment Rumigny dans les (Ardennes)[2], Longueil Sainte-Marie, Sacy et Marest et Beauvaisis, Mesvillers et Herches au diocèse d'Amiens, Atin en Bourbonnais, Bruières en Soissonnais, Estraon et Hary en Laonnais, Capy en Vermandois, Bonnemaison en Noyonnais, sans compter beaucoup d'églises et de chapelles, et des droits de diverses natures.

Les libéralités des successeurs de ce prince ne tardèrent pas encore à augmenter les domaines de l'Église de Compiègne. Elle

[1] M. Cocheris a donné, t. XII des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*, une analyse des cartulaires de Saint-Corneille, qui permettra de retrouver facilement toutes les Chartes que nous indiquons.

[2] In Tardiniaco. M. Cocheris dans son analyse du livre blanc de Saint-Corneille le place à tort à Rumigny, canton de Sains (Somme).

reçut de Louis le Bègue, d'Eudes et de Charles le Simple, les villages de Neve, de Montmacq, de Montgerain et d'Elincourt, les églises d'Attigny, etc. Frédérence, épouse de ce dernier prince, voulant faire célébrer son anniversaire à Saint-Corneille, donna à l'abbaye la terre de Ponthion [1].

Beaucoup de ces domaines étaient, on le voit, situés fort loin de Compiègue, et l'église de S.-Corneille (dite alors de Notre-Dame) se trouvant dans l'impossibilité de les surveiller elle-même et d'empêcher les empiétements de seigneurs « qu'une licence effrénée portait à usurper impunément les biens et possessions des ecclésiastiques qui se trouvaient à leur bienséance, » elle dut recourir à la protection toujours fort chère et souvent inefficace des avoués.

« La plupart de nos anciens titres et les histoires mêmes, dit dom Bertauld, sont remplis de ces violences, et pour en arrêter le cours, les religieux et chanoines furent obligés d'avoir recours à certains seigneurs de probité dont la puissance et autorité les pût mettre à couvert de la violence des autres. Lesquels seigneurs, portés au zèle de leur piété et dévotion au service de Dieu, tenoient à gloire d'accepter la charge de protecteurs et défenseurs des droits et possessions de son Église, sous le titre d'avoués des lieux et terres qui étoient commises sous leur sauvegarde et protection, suivant l'étymologie du mot latin d'*advocatus*, comme qui diroit : *vocatus ad succurrendum.* »

Différents titres transmis dans les cartulaires montrent l'exactitude de cette définition. Ainsi un accord conclu entre l'abbé Ansold et le seigneur de la Tournelle, avoué de Mesvillers, définit le plus important des devoirs imposés à l'avoué : « De his ergo et aliis « consuetudinibus, quas in prefatis villis Compendiensis ecclesia « debet habere, advocatus promptissimus et fidelissimus adjutor « erit, et rusticos, si eam inde aliquo modo infestaverint, velint, « nollint, pro posse suo apud Montisderium et infra potestatem « trium villarum coget reddere. » D'autres actes relatifs aux seigneurs de Couchy, avoués d'Estraon et d'Hary, en 1170 et 1248 [2],

[1] L'usufruit de Ponthion avait été réservé par la reine à son frère Bovon, évêque de Châlons, sous la redevance d'une livre d'argent. Plus tard, pour une terre dépendant de Ponthion, le chapitre de Châlons dut payer aussi comme redevance annuelle un besan d'or à l'église de Compiègne.

[2] Nous avons, dans une communication adressée à la Société archéologique de Vervins, réuni tous les renseignements relatifs aux possessions de l'abbaye de Saint-Corneille dans la Thiérache.

renferment les passages suivants : « Verum si ad justitiam Ecclesiæ « venire et judicio stare neglexerint, dominus Radulfus compellet eos « hoc facere; vel faciet Ecclesiam pro posse suo tenere querelam « suam. — Si vero foris facientes dicti abbas et conventus per « suam justitiam ad emendas solvendas et ad jus prosequendum « compellere voluerint, nos, seu hæredes nostri, ad petitionem ipso- « rum, eos ad id faciendum tanquam advocati compellere tenebi- « mur..... Tenemur etiam in mortuis manibus, forismaritagiis, « quæ dicto abbati et conventui acciderint, in omnibus terris, « dominiis, feodis et advocationibus nostris, consilium nostrum et « auxilium impartiri, etc. [1]. »

La protection promise par les avoués aux églises, abbayes et communes n'était pas gratuite. L'avoué tirait de nombreux droits du fief qui lui avait été constitué. Il avait d'abord droit de haute justice dans tout le ressort de son avouerie, indépendamment de la justice de l'abbaye et spécialement pour la punition des crimes dont l'Église refusait de connaître : l'incendie, le rapt et le meurtre. Pourtant, même dans ces cas réservés, l'Église prenait sa part des amendes, comme marque de son droit de seigneurie. La garde et la gruerie des bois et forêts de l'Église appartenait à l'avoué qui en tirait encore quelques droits et revenus. En outre, il percevait annuellement une certaine quantité d'avoine et un impôt en argent sur chaque famille des villages dépendant de l'avouerie, sans compter des redevances en nature et des corvées, par exemple pour les charrois, les travaux de construction et de réparation de ses châteaux et forteresses et l'obligation du service militaire, soit pour marcher au combat avec lui, soit seulement pour prendre soin de ses équipages de campagne.

L'église de Compiègne gardait cependant sur les domaines donnés en avouerie plusieurs droits. En outre de celui de justice que nous venons de voir, elle se réservait de pouvoir lever des tailles,

[1] D. Bertauld, dans le chapitre que nous avons déjà cité et qui constitue une véritable dissertation sur les avoueries, s'attache à distinguer les avoués des vidames : « On peut assez voir, dit-il, qu'il n'y a d'autre différence entre ces deux offices sinon que le vidame devoit veiller à la garde et conservation *généralement de tous les biens* de l'évêque même après son décès; là où les avoués n'étoient que pour conserver les droits et possessions des plus nobles églises collégiales et abbatiales, chacune desquelles avoit de coutume d'en faire choix de *plusieurs différents*, selon la diversité des seigneuries et principales terres dont elle jouissoit. »

percevoir des cens et agir enfin comme le faisaient les seigneurs fonciers.

Les avoués tenaient leurs offices en fiefs nobles héréditaires et dont ils pouvaient disposer, en continuant toutefois à garantir envers l'Église l'exécution des conditions du contrat d'avouerie. C'est ainsi que nous voyons les avoués appartenant aux plus grandes maisons diviser leurs avoueries et en former des fiefs subalternes, ou arrière fiefs, en commettant un seigneur de leur voisinage à la garde de quelque terre particulière. Les comtes de Champagne et ceux de Vermandois nous fourniront tout à l'heure plusieurs exemples de cette constitution au second dégré.

Les avoués, nous l'avons dit, n'exerçaient pas toujours avec conscience les fonctions de leur office, et nous aurons l'occasion de les montrer comme les premiers usurpateurs des biens qu'ils se chargeaient de défendre. Une lutte s'établit alors entre ceux-ci et les abbés, lutte dans laquelle les avoués finissent toujours par céder, en apparence du moins, devant le déploiement des armes ecclésiastiques que mettent en œuvre les abbés. Ce ne sont alors que recours aux papes, sentences rendues par des évêques choisis comme arbitres, et avant tout interdit et excommunication, moyen auquel les abbés de Compiègne recoururent d'autant plus volontiers que les papes ont placé directement entre leurs mains cette arme terrible, mais qui reste cependant parfois sans effet.

Les premiers et les plus importants avoués de Saint-Corneille étaient les comtes de Champagne. Mais ils avaient commis différents seigneurs de leurs vassaux à la garde des diverses propriétés de l'abbaye dans leur province. Ainsi les comtes de Vitry avaient la terre de Ponthion et la forest de Luiz ; les seigneurs de Bazoches, Goussencourt et la forêt de Mannières ; les comtes de Roucy, la terre de Rumigny.

Des mains des comtes de Roucy, Rumigny passa aux seigneurs de Chatillon-sur-Marne, puis aux vidames de Châlons [1].

[1] Cette avouerie, qui comprenait la protection des terres de Rumigny, Ville, Lury, Villiers et autres lieux voisins était, en 1100, entre les mains de Hugues, comte de Roucy, qui la divisa en deux fiefs. Le premier passa à son fils nommé aussi Hugues, et était en 1234 entre les mains d'Alain de Verneuil (fils d'un autre Alain dit de Roucy), chevalier qui s'intitule à cette date avoué de Rumigny. Le second fief fut donné par Hugues Ier à sa fille, mariée à Roger de Guenchy. De là, dit l'auteur de la maison de Châtillon (p. 646 et 703) il passa en la maison de Châtillon par le moyen

Aux comtes de Vermandois appartenait l'avouerie de l'abbaye située dans leur seigneurie, qui comprenait alors la plus grande partie de la Picardie. Ils avaient confié aux seigneurs de la Tournelle les fiefs de Mesvillers, Faverolles et Pronastre, ou Pronay (depuis la Villette) en Santerre; et aux seigneurs de Condun, celui de Marest; Noyelles-sur-Mer et Atin avaient pour avoués les comtes de Ponthieu et de Boulogne[1].

Estraon et Hary étaient sous la garde des sires de Coucy et des seigneurs de Rozoy,

Citons encore parmi les avoués de Compiègne les seigneurs de Mello, du Fayel et d'Houdancourt (pour Sacy-le-Petit, les Ajeux, Raray, etc.), et un certain Gérard avoué de Davenescourt.

C'est surtout par les différends qu'ils eurent avec les abbés que les avoués de Compiègne nous sont connus.

Eudes, fils de Robert comte de Péronne, restitue en 1091 aux chanoines des terres sises à Capy, usurpées par ses ancêtres et dont il ignorait l'origine jusqu'au jour où il a entendu des paysans les appeler les *champs de Saint-Corneille*.

En 1117, nous voyons Roger de Guenchy, avoué de Rumigny, reconnaître, qu'au lieu de maintenir et de défendre les droits de l'Église, il a depuis longtemps levé d'injustes coutumes et exactions sur les sujets de l'Église, qu'ainsi que ses prédécesseurs, il a pour ce fait encouru l'excommunication, et que, touché de repentir, il regrette ses actes, s'humilie, et en présence de l'évêque de Laon, du consentement du comte de Champagne et du comte de Roucy desquels il tient son avouerie, il s'engage à ne plus manquer à ses devoirs dans l'avenir. Vingt ans après (1137), Guermond de Châtillon, qui avait été l'un des témoins de l'acte qui précède, vient de même solliciter son pardon, sous la caution du comte de Champagne, autorisant celui-ci à retenir l'avouerie en ses mains jusqu'à entière satisfaction, s'il transgressait de nouveau ses promesses. Il ne paraissait pas en coûter beaucoup aux seigneurs du pays pour

d'Havide ou Havoye, épouse de Guermond II de Châtillon, seigneur de Savigny, fille de Roger de Guenchy. Une autre Havoye, fille aînée et héritière de Guermond III de Châtillon, seigneur de Savigny et avoué de Rumigny, l'aurait porté à Hugues II, vidame de Châlons (D. Bertauld).

[1] Prarond Saint-Riquier, t. II, p. 151. Louandre père, *Hist. d'Abbeville*, t. II, p. 180. M. Cocheris dans son analyse du livre blanc a, par erreur, traduit *Nigella* par Nesle près Péronne.

agir ainsi, quitte à ne pas tenir longtemps les promesses qu'ils renouvelaient fréquemment.

En 1131, Hugues, comte de Roucy, avait été si loin que le pape Innocent II, qui se trouvait alors en France, le frappa d'anathème et renouvela cette censure au concile de Pise, chargeant l'archevêque de Reims et les évêques de Soissons, de Laon et de Châlons de promulguer cette excommunication dans leurs Églises, de la faire observer et de maintenir l'interdit ecclésiastique dont il avait frappé toutes les terres du comte de Roucy. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs années que Hugues sentant sa fin approcher se déclara touché de regrets, et obtint par l'entremise de l'archevêque de Reims Gozlin, sa réconciliation avec l'Église de Compiègne et la remise des peines qu'il avait encourues. Pour réparer les dommages qu'il avait causés à cette Église, il lui donna une rente de 10 sous sur ses revenus de Pont-à-Vire.

Raoul de Coucy et Renaud de Rozoy, coupables aussi d'exactions envers les sujets de l'Église à Estraon et à Hary, se soumirent à une décision rendue en 1170, par un commissaire délégué par le pape Alexandre III. Il en fut de même peu après pour Nicolas de Bazoches, au sujet de la forêt de Mannière. Vers la même époque aussi, Pierre de la Tournelle et Rogon son fils, avoués de Mesvillers, de Faverolles et de Pronastre, furent excommuniés pour des motifs analogues.

Au treizième siècle, les rapports de l'Église avec ses avoués sont meilleurs. Ceux-ci abandonnent une partie de leur droits en échange de sommes d'argent plus ou moins considérables. Enguerrand de Coucy cède la plus grande partie de ce qui lui appartient à Estraon, moyennant 400 livres (se réservant seulement son droit d'avouerie). En 1223, l'abbaye rachète la mairie de Noyelles en Ponthieu.

Le beau temps des avoués est passé, le pouvoir féodal s'affaiblit et ils renoncent à des droits que l'institution des parlements et l'établissement des justices royales ne leur permettent plus d'exercer avec la même élasticité. Au milieu du XIII^e^ siècle, nous voyons les derniers actes dans lesquels ils sont mentionnés.

Nous avons parlé plus haut du droit qu'avaient les avoués de diviser leur avoueries en arrière-fiefs et nous en avons montré quelques exemples. Il nous reste à signaler une seconde division qui s'opérait souvent et restreignait alors à une seule paroisse, les fonc-

tions et les droits de l'officier auquel on déléguait la protection des sujets et des terres de l'Église, en même temps que leur administration et leur justice. Ces officiers sont désignés dans de nombreux actes sous les noms de maire, doyen et échevin, et pourtant il n'y a là qu'une analogie de noms avec les membres de l'administration communale; car tous ces officiers tiennent leurs fonctions soit de l'abbé et de son couvent, soit de l'avoué.

Souvent ces fiefs, malgré leur importance secondaire, étaient considérés comme des fiefs nobles, et une certaine confusion existe même quelquefois entre les maires et les avoués. Les seigneurs de Condun par exemple, sont appelés tantôt avoués, tantôt maires de Marest.

Les mairies étaient donc des fiefs nobles, héréditaires dans les familles, soumis aux droits d'hommage de relief envers l'Église. Le maire recevait les cens, rentes ou autres droits de l'Église, faisait cultiver les terres et recueillir la récolte qu'il faisait engranger dans les greniers de l'Église. Il avait droit à sa nourriture et à celle de son cheval, aux pailles, au hoton et au rehoton, et à la centième gerbe. Le maire (ainsi que le doyen), prenait souvent le nom de la paroisse où il exerçait son office.

Le premier de ces officiers dont le nom soit connu est Baliardus, maire de Venette, mort avant 915.

La mairie de Roye-sur-Matz appartenait à la famille d'Estrées, et dans un acte de 1269, Enguerrand de Roye se qualifie chevalier et maire dudit lieu. Cet office passa ensuite à Jean de Crapani, seigueur de l'Esglantiers et à Robert-du-Rû, qui le céda en 1447 à l'Église de Compiègne.

Canly fut tenu par Renaud, seigneur de Canly en 1247, puis passa à la maison de Francières et revint en 1474 à Saint-Corneille.

Le dernier maire de Herches fut Jean, qui se démit en 1300 de sa mairie ; il était fils de Marie de Bains (famille qui a fourni un bailli de Vermandois).

Ernoul Mayeur d'Atin au treizième siècle, dont le sceau armorié est conservé, est aussi qualifié de chevalier.

Quant aux prévots et aux doyens, nous avons moins de renseignements sur la nature de leurs offices, et pourtant un certain nombre d'actes témoignent de l'importance de leurs fonctions en même temps que de leur situation de fortune.

A. DE MARSY.

ENQUÊTE DE 1666

SUR

LA NOBLESSE

DE

LA GÉNÉRALITÉ DE SOISSONS

(*Suite* [*])

ÉLECTION DE GUISE[1].

Marguerite Boussart, veuve Abel Bourdon, sieur du Chesne, et ses enfants (Beaurieux).

Est ci-devant élection de Laon et condamné à 150 livres d'amende pour forclusion; elle a payé.

François de Guéry, sieur des Brandoury (Brandoury).

Condamné, faute de titres suffisants, à 400 livres d'amende; il est appelant au Conseil, où il a fait production nouvelle. L'affaire est en état de juger.

On trouve plusieurs familles du nom de Guéry en Bretagne et en Poitou, mais il est inconnu en Picardie.

Jean du Vez, sieur de Villers (Villers lèz Guise).

A produit avec Josué, son frère, jugé noble, qui demeure élection de Laon.

Du Vez porte : *de sable, semé de fleurs de lys d'or, à la bande de gueules brochant sur le tout.*

Louis-Michel de la Verinne, sieur de l'Échelle.

Hector, ci-devant major de Guise.

Charles, sieur de Proix.

Ils ont produit des titres contre lesquels il y a eu contestation,

[*] Voyez année 1874, page 76.

[1] Annotations de M. le comte de Merlemont.

fondée sur ce que les filiations n'étaient pas bien prouvées et néanmoins jugés bons par M. Dorieux. Ils ne sont pas tenus gentilshommes au pays.

Famille originaire du Limousin, établie près de Guise, parce que Philippe-Michel de la Verinne, père des susdits, était lieutenant pour le roy au gouvernement de Guise, et s'y était marié.

La Verinne porte : *d'azur, à la bande d'or, accompagnée de six étoiles de même.*

Henri de Marolle (Guise).

Ennobli en l'année 1651, confirmé au mois de février 1668 ; les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

Marolle porte : *d'azur, à trois fasces ondées d'or.*

Cette famille n'a rien de commun avec l'ancienne maison de Marolles, originaire de Touraine; celle-ci, qui a encore des représentants dans le frère et les enfants du général de Marolles, tué au siége de Sébastopol, porte : *d'azur, à l'épée d'argent la pointe en bas, montée d'or, et accompagnée de trois plumes ou pennes d'argent.*

Claude des Forges, ne demeure plus à Guise depuis son assignation.

François des Forges, fils de Charles des Forges, seigneur de Caulières, en Picardie, a été maintenu.

Charles-André d'Espinoy

A produit, avec Charles-François, son frère, de l'élection de Soissons, et jugé noble avec lui.

Espinoy porte : *d'azur, à trois besans d'or rangés en bande.*

Charles de Castres et de Bauné (Guise),

Roger, son frère,

Ont produit des titres de quatre races depuis 1550 ; les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Cette famille, originaire du Languedoc, a, croyons-nous, encore des représentants.

De Castres porte : *d'azur, à trois étoiles d'argent, posées en fasce, surmontées d'un croissant de même en chef.*

Claude Carprau (Guise).

Condamné pour forclusion à 1350 livres d'amende par M. Dorieux, qu'il a payé,

Nicolas Le Vaillant (Nouvion),

Il est allé demeurer en Lorraine aussitôt l'assignation. C'est un pauvre gentilhomme verrier.

C'est une des familles de gentilshommes verriers du comté d'Eu : elle a encore de nombreux rejetons, divisés en plusieurs rameaux, dont quelques-uns sont fort pauvres.

Le Vaillant porte : *d'azur, au dextrochère de gueules, tenant une épée d'argent, la pointe en haut, la garde et la poignée d'or.*

Louis de Reimbert (Séboncourt),

Est mort garçon peu après l'assignation, avant le jugement.

Cette famille, ennoblie en 1587, et maintenue par arrêt du conseil du 4 septembre 1670.

Reimbert porte : *d'azur, au chevron d'or, accompagné de trois molettes de même.*

Nicolas du Rin, sieur de Ribauville (Aubanton),

Vétéran gendarme du roi, par lettres de 1664, qu'il a produit ; renvoyé de l'assignation.

François Barthélemy,

Et Charles Barthélemy, sieurs de Montigny.

Ont produit des titres en bonne forme de cinq races, depuis 1507; les préposés ont donné désistement ; jugé bon par M. Dorieux.

Cette famille est originaire de Senlis.

Barthélemy porte : *d'argent, au lévrier courant de sable, accolé d'or, coupé d'azur, au massacre d'or.*

Alexandre Colnet, sieur de Claperie.

Il a produit des titres de cinq races depuis 1530 ; il y a eu contestation, parce que la plupart étaient copiés ; jugés bons par M. Dorieux.

Colnet porte : *d'argent, au bras de gueules vêtu d'argent, mouvant du flanc vers la pointe, la main ayant un gantelet d'or, portant sur le poing un faucon au naturel chaperonné de gueules, et accosté de deux branches de fougère de sinople.*

La généalogie de cette famille se trouve dans l'*Armorial général* de d'Hozier ; elle s'est divisée en plusieurs branches : à celle des seigneurs du Ravet appartenait Charles-Joseph-Auguste-Maximilien de Colnet du Ravet, si célèbre sous la Restauration par ses feuilletons et ses articles de critique littéraire, insérés dans la *Gazette de France;* mort à Paris le 29 mai 1832.

Georges de Villemor, sieur de Grandval (Guise).

Il est originaire de Guyenne; il a produit des titres compulsés en 1648 qui justifient sa noblesse de quatre races depuis 1508; il y a eu contestations fondées sur les compulsoires, néanmoins jugés bons par M. de Machault.

Villemor porte : *d'or, à l'aigle éployée de sable, accompagné en chef d'une tête de more, les yeux bandés d'argent.*

Claude de Beau (Guise),

Condamné sur son désistement à 800 livres d'amende par M. Dorieux, de laquelle on n'a pu être payé, attendu son décès, et que son bien est en décret; ses enfants ne se sont point dits héritiers.

Gilles Gerbault (Vuatigny),

Condamné, sur son désistement, à 2,000 livres d'amende, qu'il a payé.

Charles de la Fons, seigneur de la Plenois (La Plenois).

Il a produit au conseil avec ses parents au greffe de M. l'Esleu, de l'ordre de MM. les commissaires généraux, du 9 août 1668.

Cette famille, originaire de Saint-Quentin, a été ennoblie au mois d'avril 1583, et a encore des représentants.

La Fons de la Plenois porte : *d'argent, à trois hures de sanglier, arrachées de sable.*

Henri Laurin, sieur de Breteuve (Flamangrie).

Condamné, faute de titres suffisants, à 500 livres d'amende; il est appelant au conseil.

La veuve Claude de la Chasse (Guise).

Condamnée par défaut à 300 livres d'amende.

Louis des Champs (Vinège).

Il n'y a point d'extrait contre lui; assigné comme exempt sur les rôles des tailles.

Adrien Hazart (Mondrepuis).

Il n'y a point d'extrait, assigné idem.

Jean de Boequancourt, sieur de Temberlieux (Fresnoy).

Il n'y a point d'extrait; assigné idem.

Jean Chasfrotte (Bergne).

Condamné par défaut à 200 livres d'amende; c'est un misérable

chez lequel on n'a pas trouvé pour 100 livres de meubles, étant réduit à la mendicité.

Françoise Martin, veuve Roland de Carville (Vuatigny).

S'est désistée de la qualité prise par son mari ; renvoyée sans amende.

Les héritiers Jean Allard (Seboncourt).

La mère dudit Allard s'est désistée de la qualité prise par son fils avec déclaration qu'elle est comprise dans les rôles des tailles.

Charles de Fay, sieur de Puiseux (Puiseux, près Guise).

A produit des titres très-authentiques de neuf races depuis 1433; son bisaïeul a été fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel en 1572. Les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Cette maison est originaire et une des plus anciennes de la chevalerie du Beauvoisis. Elle a encore des représentants près de Guise. La branche de Fay-d'Athies ne s'est éteinte dans les femmes qu'en 1865.

De Fay porte : *d'argent, semé de fleurs de lys de sable sans nombre.*

Eustache Le Febvre, sieur de l'Estang.

Jean, seigneur de Marey.

Ils ont produit des titres en bonnes formes de sept races depuis 1420; les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Originaires de Normandie.

Le Febvre de l'Estang porte : *d'azur, à la molette d'éperon d'or, au lambel d'argent en chef.*

Robert de la Boue, baron d'Estry-au-Pont.

Il a produit des titres en très-bonne forme de quatre races depuis 1537; les préposés ont donné désistement; jugé bon par M. Dorieux.

Famille d'ancienne chevalerie, éteinte.

De la Boue porte : *de sinople, à trois pals de vair, au chef d'or.*

Philippe de Flahault, seigneur de Cardonnaux, lieutenant de cavalerie (Guise).

Il a été déclaré noble par M. Colbert, intendant d'Amiens, avec

ses frères ; les préposés ont donné désistement, consenti le renvoi ; jugé et renvoyé par M. Dorieux.

Le général de Flahault, mort grand chancelier de la légion-d'honneur, appartient à cette famille qui a été admise aux honneurs de la Cour en 1759.

Flahault porte : *d'argent, à trois merlettes de sable.*

Le sieur Bridieu, gouverneur de Guise.

Il est déclaré noble par M. de Barentin, intendant de Poitiers, avec ses parents ; il a rapporté le jugement.

Cette famille, originaire de Poitiers, a encore des représentants en Touraine.

Ce gouverneur s'illustra par la brillante défense qu'il fit de la ville de Guise en 1650 contre les Espagnols.

Bridieu porte : *d'azur à une mâcle d'argent, cramponnée par le bas et accompagnée de trois étoiles d'or.*

Le sieur Ravaux de la Rinville, capitaine au régiment de Picardie (Guise).

Il a arrêt du Cônseil au rapport de M. d'Aligre du 21 avril 1668, par lequel le roi le maintient en son ennoblissement du mois de mai 1653, en considération de services.

Ravaux porte : *d'argent, au cheval gay de sable, au chef de même, chargé de trois molettes du champ.*

Le sieur de Sincery, major de La Capelle.

N'a pas encore produit.

Le sieur du Bouzet, marquis de Rocquepinuce, gouverneur de La Capelle.

N'a pas encore produit.

Famille originaire de Gascogne. A encore des représentants.

Du Bouzet porte : *d'argent, au lion d'azur, armé, lampassé de gueules et couronné d'or.*

Claude de Mailly, sénéchal du Vermandois, seigneur de Fontaine.

A produit des titres en bonnes formes de cinq races depuis 1520 : les préposés ont donné désistement. L'affaire est en état de juger.

Des nombreuses branches de la maison de Mailly il ne subsiste que celle de Mailly-d'Haucourt, qui a relevé le nom et les armes de

la branche des marquis de Nesle et a donné un maréchal de France, mort sur l'échafaud révolutionnaire à Arras le 25 mars 1794, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

De Mailly de la branche d'Aurillas porte : *d'or, à trois maillets de sinople.*

Le sieur de Carlevoix (Agny).

Il n'y a point d'extrait contre lui ; assigné comme exempt sur les rôles.

Eustache *Day* de Seraucourt (Seraucourt).

A produit des titres en bonnes formes depuis 1509 ; les préposés ont donné désistement, jugé bon par M. Dorieux.

La famille d'Y, anciennement *Dey,* a encore des représentants dans la branche d'Y de Resigny.

Dey ou d'Y porte : *d'azur, à trois chevrons d'or superposés.*

François Ladmirault, seigneur de la Landre (Vriabins).

Condamné à 1,000 livres d'amende faute de titres suffisants ; il est appelant au conseil.

Famille encore représentée.

Ladmirault porte : *d'or, à la rose de gueules, au chef de même.*

Charles de Renty (Bomont près Vigneux).

Il est en l'élection de Laon.

Maison illustre, originaire d'Artois, qui paraît éteinte.

Renty porte : *d'argent à trois doloires de gueules, les deux du chef adossées.*

François Caruelle (Montigny).

Condamné pour forclusion à 100 livres d'amende par M. Dorieux ; il ne s'est point pourvu, mais il a été définitivement condamné dans la dernière recherche.

François Caruelle, capitaine du château d'Hirson.

Roger, seigneur d'Aunois.

Christophe, ses enfants.

Condamnés, faute de titres suffisants, à 1,400 livres d'amende ; ils sont appelans au Conseil, où ils ont produit de bons titres.

Ils ont été maintenus en août 1670.

Caruelle ou *Caruel* porte : *d'argent, à trois molettes de sable, à la bordure de gueules.*

Henri Pourier (Origny).

A produit quantité de certificats de ses services en qualité de gendarme, et n'a pris la qualité que durant lesdits services; jugé et renvoyé.

Boregard, demeurant paroisse de Houion.

A abandonné le pays aussitôt l'assignation.

Claude-Louise du Caurel, veuve Philippe.

Charles de Grammont, seigneur de Torcy et ses enfants (Torcy).

Elle a produit des titres authentiques qui prouvent la noblesse de son défunt mari, et la qualité de chevalier depuis 1550. Les préposés ont donné désistement.

Illustre maison de Franche-Comté qui est encore représentée.

Du Caurel porte : *d'argent, à la bande fuselée de gueules.*

Grammont, en Franche-Comté : *d'azur, à trois bustes de reine de carnation, couronnée à l'antique d'or.*

Antoine-François de Creil, seigneur de Beaufort.

A produit des titres de cinq races, en bonnes formes, à l'exception de quelques nouvelles levées; jugé bon.

Fort ancienne famille sortie de la bourgeoisie de Beauvais, ennoblie dans une de ses branches dès 1442; elle s'est éteinte après être parvenue à une grande fortune dans le XVIII^e^ siècle.

De Creil porte : *d'azur, au chevron d'argent, chargé de trois molettes de sable, accompagné de trois roses d'or, 2 et 1.*

Jean de Proissy, seigneur de Marfontaine.

Est jugé noble avec ses parents de l'élection de Laon.

Famille d'ancienne chevalerie.

De Proissy porte : *de sable, à trois lions d'argent, armés et lampassés de gueules.*

Jean Pitré, seigneur de Magny.

Condamné sur son désistement à 2,000 livres d'amende par M. Dorieux, qu'il a payé.

Simon Bault, seigneur de Saint-Léger (Guise).

Est prêt à juger.

Ne paraît pas avoir été maintenu.

Louis d'Abaucourt, vicomte de Vadancourt.

Sa famille est déclarée noble par arrêt du Conseil, qu'il a produit ; renvoyé de l'assignation.

Famille d'ancienne extraction, originaire du Beauvoisis, avait encore des rejetons au commencement de ce siècle et en a peut-être encore.

D'Abaucourt porte : *d'argent, à l'aigle de gueules, becquée et membrée d'or.*

Nicolas des Forges, maire de Guise.

Il a arrêt du Conseil, qui le décharge des poursuites, du 25 novembre 1664.

Martine de Villers, veuve de Louis de la Fitte

Et ses enfants (La Capelle).

Elle a fait sa déclaration qu'elle n'entendait pas produire la qualité prise par son mari ; renvoyée sans amende.

Claude et Pierre Gubault (Vuatigny).

Ils se sont pourvus au Conseil.

Ne paraissent pas avoir été maintenus.

Gilles Prud'homme (La Demy-Lieue).

Condamné sur son désistement à 150 livres d'amende qu'il a payé.

Nicolas de Roland, sieur de l'Estang (Origny-Saint-Benoist).

Condamné sur son désistement à 300 livres d'amende qu'il a payé.

Charles de Saint-Privast (Mahy)

A produit des titres en bonnes formes, prêt à juger.

Saint-Privat porte : *d'or, à la bande d'azur, chargée de trois molettes d'argent, et accompagnée de trois coquilles de gueules en orle.*

Anne-Charles de Pares, seigneur de Missy (Mahy).

A produit des titres en bonnes formes de six races depuis 1492 ; les préposés ont donné désistement.

Charles-André Despinay à Guise.

A produit avec Charles-François Despinay de l'élection de Soissons, et jugé noble conjointement avec lui.

Nous ignorons à laquelle des familles du nom Despinay appartenait celle-ci.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES FAMILLES

Qui ont une Notice ou dont les Armoiries sont décrites dans ce Volume.

N. B. — *On n'a pas inséré dans cette table les noms des familles qui figurent dans les* **Notes prises aux archives de l'État-Civil de Paris**, *ces notes étant déjà classées par ordre alphabétique.*

A

Abaucourt, 568.
Abbadie, 273.
Alméida, 393.
Albret-Orval, 6, 394.
Argouges, 93.
Arnoult, 173.
Authier de Sisgau, 403.

B

Bachelier, 78.
Bachoué-Barraute, 274.
Bardin, 14.
Bargedé, 397.
Barthélemy, 562.
Bataille, 404.
Baudier, 93.
Bauquemare, 12.
Beaujeu, 402.
Beauvau, 85.
Beguin, 90.
Bellevaux (abbaye), 406.
Berterêche, 269, 273.
Bertrand, 82, 390
Bertrandi, 390.
Blois (le), 370.
Bohier, 394.
Boiteux (le), 165.
Bontemps, 403.
Bosc (du), 372.
Boucheron, 170.
Bouran, 374.
Bourbon-Vendôme, 6, 393.
Bourras (abbaye), 406.
Bouzet (du), 565.
Brayère (la), 85.
Brichanteau, 23.
Bricqueville, 374.
Bridieu, 565.
Brocard, 153.
Brucelles, 84, 90.

C

Caro, 274.
Caruelle, 566.
Casaneau, 274.
Castres, 561.
Caurel (du), 567.
Cervon (abbaye), 406.
Cessy (prieuré), 407.
Champagne, 76.
Champdiou, 10.
Champs, 8, 10.
Charité (prieuré), 407.
Charritte, 274.
Charry, 19.
Chartraire, 163.
Chassy, 21.
Châteauneuf, 338.
Châtel-Censoir (chapitre), 404.
Châtelet (du), 389.
Chaugy, 155.
Chéry, 396.
Chevallier (le), 375.
Chifflot, 154.
Choisy, 372.
Clamecy (chapitre), 405.
Clergat, 275.
Clèves, 6, 393, 402, 403.
Colnet, 562.
Conflans, 92.
Cornet, 373.
Corme, 388.
Cosne (chapitre), 405.
Cossart, 84.
Cousin, 85.
Crécy, 175.
Creil, 565.
Croix (la), 92.

D

Dadaup, 275.
Dandoin, 274.
Dangueil, 392.
Danois (le), 93.
Daubenton, 152.
Deffand (du), 22.
Deharand, 275.
Dépoisses, 177.
Dey ou d'Y, 566.
Doihenart, 275.
Donzy (chapitre), 405.
Doucet, 78.
Douhet d'Auzers, 399.
Duranti de Lironcourt, 404.
Duvergier de Belay, 275.

E

Edouard, 175.
Empereur (l'), 91.

Epau (prieuré), 408.
Espinoy, 561.
Estampes, 392.
Estiennot, 160.

F

Fay de Puiseux, 564.
Feurs, 394.
Flahault, 565.
Fontaine des Montées, 397.
Fontenay, 393.
Forcade, 399.
Forges (des), 568.
Fruges, 78.
Fumel, 390.

G

Gand, 175.
Gaudinot, 14.
Gaune, 92.
Gauthier, 83.
Germain, 392.
Goullart, 86.
Grainsberg, 77.
Grammont, 567.
Grangier, 179.
Grimouville, 379.
Gueneau, 171.
Guenyot, 178.
Guérin, 83.
Guijon, 159.
Guilleminot, 164.

H

Hald (du), 91.
Harlus, 77.
Haye (La), 84, 86.
Hélie, 378.
Hemeré, 401.
Hérisson, 85.
Hérissy, 379.
Houx (du), 79.
Hugues (d'), 397.

J

Janart, 85.
Jaucourt-Dinteville, 391.

L

La Boue, 564.
Ladmirault, 566.
Ladoue, 400.
La Fons, 563.
Laistre, 77.
Lambert, 179.
Lamotte-Dincamps, 275.
La Platière, 394.
La Roche, 400.
Lasné, 11.
La Verinne, 561.
Le Bel, 404.
Leclerc, 165.
Le Febvre de l'Estang, 562.
Lemulier, 163.
Lescoux, 81.
Lesguisé, 80.
Levaillant, 562.
Leyrade, 275.
Lieur (le), 84.
Ligny, 92.
Longaulnay, 377.
Longueville, 16.
Lorin, 166.
Louviers, 87.
Lyons, 91.
Lys (du), 23, 396.

M

Magdelaine (la), 4.
Maillart, 81.
Mailly, 566.
Marck (la), 6.
Marguerie, 82, 375.
Marolle, 561.
Méry, 91.
Mesnil-Vrey (du), 376.
Millaux, 399.
Milletot, 163.
Moneins, 275.
Montaigu, 391.
Montchinet, 163.
Montigny, 22, 93.
Moreau, 159.
Morienne, 82.
Morisot, 176.
Moulins, 391.
Mousseron, 80.

N

Naudo, 399.
Néel, 371.
Neufchâtel, 391.
Nevers (cathédrale), 387.
Nevers (communautés), 409, 410.
Nevers (doyenné), 387.
Nevers (évêché), 385.
Notre-Dame (abbaye), 407.

P

Pares, 568.
Pasquier, 162.
Pierrepont, 372.
Pinon, 401.
Piquet, 87.
Plélo, 75.
Pompéry, 77.
Ponbidan, 275.
Ponce, 83.
Potot, 170.
Pouffier, 175.
Pregny, 276.
Prés (des), 1, 4.
Proissy, 567.

Q

Quelen, 404.

R

Ravaux, 565.
Reconfort (abbaye), 407.
Reignart, 86.
Reimberg, 562.
Renty, 566.
Rin (du), 562.
Ripault, 93.
Rivière (la), 12.
Rochefort, 402.
Rue (la), 90.
Ruffo-Bonneval, 184.
Russy, 375.

S

Sabine, 376.
Saluces, 83.
Sanguis, 276.
Saussay (du), 378.
Sauzea, 403.
Savigny, 389.
Sayve, 160.

Saint-Belin, 170.
Saint-Étienne (prieuré), 408.
Saint-Cyr (chapitre), 386.
Saint-Laurent (abbaye), 406.
Saint-Léonard (abbaye), 407.
Saint-Martin (abbaye), 405.
Saint-Ouen, 372.
Saint-Pierre-le-Moustier (prieuré), 408.
Saint-Privat, 568.
Saint-Sauveur (prieuré), 408.
Séguiran, 22, 398.
Siresme, 371.
Sirmont, 87.
Sirot, 163.
Soisy, 82.
Sorbin, 395.
Sorny, 77.
Spifame, 395.
Suffren, 398.

T

Tannay (chapitre), 405.
Tertre (du), 375.
Thianges, 15.
Thomas, 379.
Tinseau, 398.

U

Uhart, 276.

V

Vacher, 86.
Vallan, 401.
Valot, 397.
Varigny, 23.
Varzy (chapitre), 405.
Vaussin, 169.
Veilhan, 17.
Vez (du), 560.
Vézelay (chapitre), 405.
Villemaison, 92.
Vilmor, 561.
Vingles, 175.
Vivien, 392.

TABLE DES ARTICLES

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

ÉTUDES HISTORIQUES ET GÉNÉALOGIQUES.

Les Trésoriers-généraux de France. (M. E. B. H.), 69.
Entrée des rois à Saintes. (M. Louis Audiat), 97, 200, 303, 481.
La famille Daubenton. (M.-A. Albrier), 152.
L'Ordre de Malte dans la marine de France en 1790. (M. A. de Marsy), 193.
Les Avoués de l'Église de Compiègne. (M. A. Marsy), 555.

ARMORIAUX ET CATALOGUES DE MAISONS ET DE PERSONNES NOBLES.

Épigraphie héraldique de la Nièvre (suite). (M. le comte de Soultrait), 1.
Notes prises aux archives de l'État-civil de Paris. (M. le comte de Chastellux), 24, 112, 216, 320, 411, 505.
Enquête de 1666 sur la noblesse de la généralité de Soissons. — Château-Thierry. — Guise, 76, 560.
Notes et documents sur la noblesse du pays de Soule. (M. Leclerc de Bussy), 262.

La noblesse en Ardenne. (M. E. B. H.), 277.
Seigneuries du bailliage d'Amont en Franche-Comté. (M.-J. FINOT), 289, 459.
Rôle des principaux gentilshommes de la généralité de Caen. (M. L. SANDRET), 370.
Armorial ecclésiastique de la Nièvre. (M. le comte DE SOULTRAIT), 385.

VARIÉTÉS.

Les lévriers du roi à Fontainebleau. (M. HERON DE VILLEFOSSE), 110.
Brevet de Louis XV, en faveur de Voltaire, 458.
Curieuse ordonnance du prévôt de Paris, 552.

RÉPERTOIRE GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE.

Nobiliaire historique, t. IV, règne de Louis VII, 185, 282, 382. — T. V, 476.

BIBLIOGRAPHIE.

Le comte de Plélo, 75.
Mémoire des Antiquaires de France. (M. A. DE MARSY), t. XXXIV, 182..
Pièces relatives à la famille Ruffo-Bonneval, 184.
Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, 215.
L'impôt du sang, 276.
Inventaire des titres de Nevers, par le comte de Soultrait. (M. A. DE BARTHÉLEMY), 380.
Généalogie de la famille Chaperon, 475.

LETTRES INÉDITES.

Lettre de Sainte-Marthe à Pierre d'Hozier, 94.

TABLETTES CONTEMPORAINES.

Mariages : 1873. Août, septembre, octobre, 95 ; — Novembre, décembre, 191 ; — 1874. Janvier, février, 287 ; — Mars, avril, 384 ; — Mai, juin, 480.
Décès : 1873. Août, septembre, octobre, 95 ; — Novembre, décembre, 191 ; — 1874. Janvier, février, 287 ; — Mars, avril, 384 ; — Mai, juin, 480.